

11.2.14.

Library of the Theological Seminary,
PRINCETON, N. J.

Division.....CJ1375

Section.....525

NUMISMATIQUE

DE

LA TERRE SAINTE

REVUE DE LA

LA TERRE SAINTE

NUMÉRO 10

LA TERRE SAINTE

LIBRARY OF PRINCETON
NOV 2 1914
THEOLOGICAL SEMINARY

F DE SAULCY

MEMBRE DE L'INSTITUT

NUMISMATIQUE

DE

LA TERRE SAINTE

DESCRIPTION

DES MONNAIES AUTONOMES ET IMPÉRIALES

DE

LA PALESTINE ET DE L'ARABIE PÉTRÉE

ORNÉE DE 25 PLANCHES GRAVÉES PAR L. DARDEL



PARIS

J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

13, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

1874

Tous Droits réservés.

A MONSIEUR R. STUART POOLE

CONSERVATEUR DU CABINET DES MÉDAILLES, AU MUSÉE BRITANNIQUE, A LONDRES

Mon cher Ami,

Permettez-moi de vous dédier ce gros livre que vous avez vu naître, pour ainsi dire, et à l'achèvement duquel vous avez si gracieusement contribué, en me mettant à même de puiser les plus précieux renseignements dans l'étude des trésors confiés à votre garde.

J'ai la mémoire du cœur, et jamais je n'oublierai la complaisance infatigable avec laquelle, vous et vos honorables collègues, que je m'enorgueillis de compter aussi au nombre de mes amis, vous avez favorisé mes recherches, sans me laisser craindre de devenir importun.

Ce livre, terminé dans votre noble pays, je le mets sous votre patronage, et je vous prie de voir dans cet hommage, rendu à votre mérite et à votre amitié, le témoignage sincère d'une affection et d'une reconnaissance qui ne finiront qu'avec moi.

F. DE SAULCY

Membre de l'Institut.

Paris, le 20 Juillet 1873.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES VILLES

DONT ON A RETROUVÉ DES MONNAIES.

	Pages.		Pages.
Abila.	308	Demetrius.	57
Acco — Ptolemaïs.	153	Diocæsarea — Sepphoris.	327
Adraa.	373	Diospolis.	170
Ælia Capitolina — Jerusalem.	83, 404	Dium.	378
Agrippæum. — Anthedon.	234	Dora.	142, 405
Anthedon. — Agrippæum.	234	Ecdippa — Arcè.	375
Apollonias.	110	Eleutheropolis.	241
Arcè — Ecdippa.	375	Esbu.	393
Ascalon.	178, 406	Gaba.	339
Azotus.	282	Gadara.	294
Bostra.	362	Gaza.	209
Cæsarea.	112	Gerasa.	384
Cæsarea Libani.	118	Heliopolis.	6, 403
Cæsarea — Panias — Neronias.	313	Hippon.	344
Canata.	399	Jerusalem — Ælia Capitolina.	69
Canatha.	400	Joppé.	176
Capitolias.	304	Laodicea ad Libanum.	3
Dabora.	331	Leucas.	20, 404
Damascus.	30, 404	Moca.	402

	Pages.		Pages.
Neapolis.	244	Ptolemais — Acco.	153, 405
Neronias — Cæsarea — Panias.	313	Rabbat-Ammon — Philadelphia.	386
Nicopolis.	172, 406	Rabbat-Môba.	354
Nysa — Scythopolis.	287	Raphia.	236
Palmyra.	59	Scythopolis — Nysa.	287
Panias — Cæsarea — Neronias.	313	Sebaste.	275
Pella.	291	Seleucoupolis.	348
Petra.	351	Sepphoris — Diocæsarea.	325
Philadelphia — Rabbat-Ammon.	386	Sycaminon.	149
Philippopolis.	395	Tiberias.	333

FIN DE LA TABLE.

AVANT-PROPOS.

Chaque fois que j'ai visité la Palestine, j'ai recueilli avec ardeur les monnaies antiques que je rencontrais, chemin faisant. Lorsqu'au retour, je cherchais à les classer et à me rendre compte de leur origine, j'en étais réduit à déplorer l'insuffisance des catalogues numismatiques, que je m'étais habitué, de confiance, à croire sinon parfaits, du moins aussi complets que possible. J'ai fini, en procédant ainsi, par reconnaître l'existence de tant de monnaies inédites, qu'il m'a paru convenable d'entreprendre un travail d'ensemble, sur l'histoire monétaire d'un pays qui avait pour mon esprit et pour mon cœur un attrait irrésistible (1).

J'ai commencé par les monnaies judaïques, et j'ai dû croire que j'avais eu une idée heureuse, puisque l'apparition de mon livre a immédiatement provoqué, en Italie, en Allemagne et en Angleterre, des publications pour

(1) Je lis dans un mémoire du Rév. H. C. Reichardt (intitulé : *Remarks on some Jewish coins, etc.*, communicated to the numismatic Society of London, 1864) les phrases suivantes : « M^r Madden has followed de Saulcy's plan of including coins of Ælia Capitolina in his list of Jewish coins. I think it would have been better to have left them for a second part, which might have given an account of the Greek and Roman mintage of Palestine, a subject as interesting and as instructive as that of the Jewish series, and most closely and intimately connected with Jewish history and antiquity. »

Le désir exprimé par M. Reichardt, je l'avais ressenti moi-même depuis bien longtemps, et je me suis efforcé de l'accomplir.

ainsi dire calquées sur la mienne. Calquées n'est peut-être pas le mot, car si l'on remettait en œuvre, et pour bonne cause, toutes les monnaies, ni plus ni moins, que j'avais décrites, on prenait, d'ordinaire, le soin de faire de grands efforts pour démontrer que je m'étais trompé, en proposant telle ou telle attribution. Certes je suis loin de m'en plaindre, car en me critiquant, parfois justement, mais le plus souvent à tort, on m'a appris une foule de choses que j'ignorais, et je sais toujours gré à qui m'instruit.

Le même sort est-il réservé au travail que je viens de terminer aujourd'hui? C'est plus que probable, et j'avoue franchement que je ne m'en inquiète guère. J'ai fait de mon mieux; que d'autres, brodant sur le fruit de mon labeur, fassent mieux encore, et j'en serai ravi.

C'est la numismatique autonome et impériale de la Palestine que je publie cette fois. Si Dieu me prête vie, il ne me restera plus qu'à donner un catalogue raisonné des monnaies royales de cette même Palestine, pour avoir entièrement rempli le cadre qui embrasse la numismatique antique de cette terre illustre entre toutes.

Avant d'entrer en matière, je dois essayer de rendre compte du choix des contrées et des villes que je fais entrer dans le pays que j'appelle Palestine. Comme je désirais par-dessus tout m'occuper exclusivement des provinces sur lesquelles s'est étendue, plus ou moins longtemps, plus ou moins solidement, la domination judaïque, j'ai dû mettre absolument de côté la Phénicie proprement dite, c'est-à-dire toute la région maritime qui s'étend au nord, à partir de la Scala Tyriorum, le Ras-el-Abiadh de nos jours.

Dès lors ma tâche se trouvait nettement définie, et j'avais à étudier la numismatique impériale des régions que je trouve définies dans le Synecdème d'Hiéroclès le grammairien, sous les titres suivants (1) :

LII. — Ἐπαρχία Φοινίκης Λιβανησίας.

Ἑμισσα	Homs.	Ἡλιούπολις	Baalbek.
Λαοδίκεια	»	Ἄβιλα	Souq-ouadi-Baradah.
Δάμασκος	Dimachq.	Παλμύρα	Tadmour.

(1) Édition de M. Miller, dans son beau recueil des *Itinéraires anciens*, Paris, 1843, pages 454 et suivantes.

LIII. — Ἐπαρχία Παλαιστίνης \bar{A} .

Καيسάρεια μητρόπολις	Kaïsarieh.	Ἄνθηδών	»
Δῶρα	Tantourah.	Διοκλητιανούπολις	»
Ἀντίπατρις	Kafr-Saba.	Συκαμάζων	»
Διόσπολις	El-Loud.	Ὀνοῦς	»
Ἄζωτος παράλιος	Esdoud.	Σῶζουσα	»
Ἄζωτος μεσόγειος	»	Ἰόππη	Iafà.
Ἐλευθερόπολις	Beit-Djibrin.	Γάζα	Rhazzeh.
Αἰλία ἢ καὶ Ἱερσόλυμα	El-Qods.	Ῥαμφία (<i>lisez</i> Ῥαφία)	Refàh.
Νεάπολις	Naboulis.	Ἄσκαλῶν	Eskoulan.
Λιθιάς	Beit-er-Ram.	Ἄριζα	»
Σεβαστή	Sebastieh.	Βιτύλη	Beitin.

LIV. — Ἐπαρχία Παλαιστίνης \bar{B} .

Συρθόπολις	Beysan.	Ἴππος	»
Σέλλα (<i>lisez</i> Πέλλα)	Tabakhat-Fahil.	Τιβεριάς	Thabarieh.
Γάδαρα	Omm-Keis.	Ἐλενούπολις	»
Ἄβιλα	Abil.	Διοκέσσα (<i>lisez</i> Διοκαισάρεια)	Safourieh.
Καπετωλιάς (<i>lisez</i> Καπιτωλιάς)	»	Μαξιμιανούπολις	»
		Γάβαι	»

LV. — Ἐπαρχία Παλαιστίνης $\bar{\Gamma}$.

Πέτρα	Ouadi-Mousa.	Ζωάρα	Ez-Zouera.
Αὔγουστόπολις	»	Μάμφις?	»
Ἀρίνδηλα	Ouadi-Gharandel.	Βιταροῦς	»
Χαραγμοῦθα	Karak.	Ἐλοῦσα	»
Ἀρεόπολις	Er-Rabbah.	Σάλτων	Salth?

LVI. — Ἐπαρχία Ἀραβίας.

Βόστρα	Bostra.	Νέα πόλις	»
Νιλακώμη	»	Ἱεράπολις	»
Ἄδρα	Edraa.	Φιλιππόπολις	»
Δία (<i>ου</i> Διθάν?)	»	Φαίνα	»
Ἐξακωμία κώμη	»	Κωνσταντία	»
Μήδαθα	»	Διονυσιάς	»
Γέρασα	Djerach.	Κανόθα (<i>lisez</i> Κανάθα)	Kénnaouat.
Μαιουδος	»	Ἄδρασσός	»
Φιλαδέλφια	Ammàn.		

L'énumération que je viens de reproduire est malheureusement loin d'être rigoureusement exacte, et je ne saurais mieux faire que de renvoyer

le lecteur aux extraits des anciennes Notices ecclésiastiques, publiés par Reland (*Palæstina illustrata*, p. 414 et suivantes). Il y trouvera tous les éléments de correction nécessaires, pour reconstituer une liste plus satisfaisante.

Je dois néanmoins avertir : 1° que je n'ai pas cru devoir maintenir Émèse parmi les villes dont j'entendais étudier les monnaies, car cette ville appartenait à la Piérie; 2° que j'y ai introduit Ptolémaïs, qui, à vrai dire, semble faire partie intégrante de la Galilée; 3° enfin que j'ai distrait Panias de l'éparchie de la Phénicie maritime, avec laquelle elle n'a en réalité aucun rapport de situation.

En résumé, voici la liste de toutes les villes dont j'ai décrit des monnaies, et qui m'ont paru rentrer convenablement dans le plan de mon travail :

PHÉNICIE LIBANAISE.

Laodicea Libani.	Damascus.
Heliopolis.	Demetrias?
Leucas.	Palmyra.

PREMIÈRE PALESTINE.

Jerusalem — Ælia Capitolina.	Ascalon.
Apollonias.	Gaza.
Cæsarea.	Agrippæum — Anthedon.
Dora.	Raphia.
Sycaminon.	Eleutheropolis.
Ptolemaïs.	Néapolis.
Diospolis.	Sebasté.
Nicopolis.	Azotus.
Joppé.	

DEUXIÈME PALESTINE.

Nysa — Scythopolis.	Sepphoris — Diocæsarea.
Pella.	Dabora.
Gadara.	Tiberias.
Capitolias.	Gaba.
Abila.	Hippon.
Panias.	

TROISIÈME PALESTINE.

Petra.

Rabbat-môba.

ARABIE.

Bostra.

Philadelphia.

Adraa.

Esbus.

Dium.

Philippopolis.

Gerasa.

Canatha.

Il est bien à regretter que les monnaies autonomes et impériales de la Palestine se trouvent presque toujours en très-mauvais état de conservation; mal fabriquées et en un métal souvent détestable, elles se sont promptement altérées. Aussi n'est-ce que par exception, dont on a lieu de s'estimer fort heureux, qu'on rencontre, par ci par là, des exemplaires nets et bien lisibles. C'est à peine si l'on peut espérer de trouver une belle pièce sur cent. Il est donc nécessaire de réunir plusieurs exemplaires de la même espèce, si l'on veut en connaître intégralement les types et les légendes.

Beaucoup des pièces mentionnées dans mon travail n'ont jamais passé sous mes yeux; celles-là, j'en fais précéder la description d'un astérisque. Toutes les autres ont été décrites *de visu*, et avec le soin le plus minutieux. Il est passé, en effet, le temps où un homme aussi habile que Vaillant pensait pouvoir, sans le moindre inconvénient, se dispenser de décrire autre chose que le revers des monnaies, qu'il avait pourtant la prétention de faire connaître aux numismatistes.

Afin d'abrégé mes descriptions, j'ai, pour les types du droit, c'est-à-dire pour les effigies impériales, négligé constamment de mentionner qu'elles étaient tournées à droite et revêtues du paludamentum : cela devra donc toujours être sous-entendu; mais j'aurai grand soin de signaler qu'une effigie est tournée à gauche, ou sans paludamentum, toutes les fois que ce fait, pour ainsi dire anormal, se présentera.

Avant d'entrer en matière, je crois devoir dresser un tableau chronologique, très-abrégé, des règnes auxquels se rapportent les monnaies impé-

riales que je vais décrire. De la sorte, on pourra toujours facilement estimer l'âge précis des monnaies dont on viendra de lire la description. Voici ce tableau :

- Auguste a régné de 27 av. J.-C. à 14 de J.-C.
 Livie, épousée en 38 av. J.-C., est morte en 29 de J.-C.
 Agrippa épouse la fille d'Auguste en 23 av. J.-C.; mort en 12 av. J.-C.
 Tibère, adopté par Auguste en 4 de J.-C., règne seul de 14 à 37 de J.-C.
 Caligula règne de 37 à 41.
 Claude — 41 à 54.
 Néron — 54 à 68.
 Galba — 68 à 69 (7 mois).
 Othon — 69 (95 jours).
 Vitellius — 68 et 69 (7 mois et quelques jours).
 Vespasien — 69 à 79.
 Titus, César en 69, seul de 79 à 81.
 Domitien, César en 69, seul de 81 à 96.
 Nerva règne de 96 à 98.
 Trajan — 98 à 117.
 Hadrien — 117 à 138.
 Antonin — 138 à 161.
 Marc-Aurèle, César en 139, règne de 161 à 179.
 Lucius Verus, de 161 à 169.
 Commode prend la toge virile en 175; il règne de 179 à 192.
 Faustine la Jeune est déclarée Auguste, quand son mari n'est encore que César; morte en 175.
 Lucille, mariée en 164, morte en 183.
 Pertinax règne en 193 (2 mois et 25 jours).
 Dide-Julien règne en 193 (66 jours).
 Septime-Sévère règne de 193 à 211.
 Julia Domna, épousée avant 193, morte en 217.
 Caracalla, destiné à l'empire en 197, mort en 217.
 Plautille, épousée en 207, morte en 212.
 Géta, créé César en 197, mort en 212.
 Macrin règne de 217 à 218 (14 mois).
 Diaduménien, César, de 217 à 218.
 Élagabale, de 218 à 222 (3 ans, 9 mois et 4 jours).
 Julia Paula, épousée en 219, répudiée l'année suivante.
 Annia Faustina, épousée en 221, bientôt répudiée.
 Aquilia Severa, épousée après la répudiation de Paula; répudiée, pour faire place à Annia Faustina, et reprise après la répudiation de celle-ci.
 Soëmias, mère d'Élagabale et fille de Mæsa, sœur de Julia Domna; elle est déclarée Auguste avec sa mère Mæsa, en 218; tuée avec son fils en 222.
 Mæsa morte en 223.
 Alexandre-Sévère, 222 à 235.
 Mamée, Auguste en 222, tuée avec son fils Alexandre, le 19 mars 235.

Maximin, de 235 à 238, tué avec son fils Maxime.
Gordien d'Afrique, 238 (45 jours), avec son fils.
Balbin et Pupien, 238 (3 mois).
Gordien III le Pieux, de 238 à 244.
Tranquilline, épousée par Gordien le Pieux, en 241.
Philippe, de 244 à 249, avec son fils.
Trajan Dèce, de 249 à 251.
Herennius, César de 249 à 251.
Hostilien, César en 249, créé Auguste par Trébonien; mort en 251.
Trébonien-Galle, de 251 (fin de novembre) à 254.
Volusien, de 251 à 254.
Émilien, empereur en Mœsie, en 254 (3 mois).
Valérien, acclamé en 253, s'associe son fils Gallien; meurt en captivité.
Gallien, de 253 à 268.
Salonine, de 253 à 268.

P. S. J'ai décrit, dans cet ouvrage, tout ce que les collections de France et d'Angleterre offraient à mon examen. Je ne doute pas que les collections d'Allemagne ne renferment encore beaucoup de pièces qui me sont inconnues. Comme je n'ai nulle envie d'aller les étudier sur place, je laisse de grand cœur à MM. les numismatistes allemands le soin de les décrire eux-mêmes, et le plaisir de critiquer, aussi aigrement qu'ils le voudront, une œuvre qu'ils auront le droit de déclarer volontairement incomplète. Je les mets à l'aise, en les prévenant que leurs critiques me laisseront parfaitement indifférent, et ne me causeront nul souci.

Londres, le 30 avril 1871.

F. DE SAULCY.

ERRATA.

Le lecteur est prié d'effectuer les corrections suivantes :

1° J'ai décrit, page 65, n° 4, une monnaie que j'attribuais à tort à Palmyre. Il faut retrancher cette pièce de la suite Palestinienne, car elle appartient très-probablement à une ville de la Crète, à Priansus.

2° Il faut ne tenir aucun compte de la pièce d'argent figurée sous le n° 9 de la planche IX. Cette pièce d'argent, dont le style, la fabrique et les types diffèrent beaucoup de ce que nous offrent les monnaies frappées sûrement à Ascalon, rentre évidemment dans la nombreuse série des monnaies purement *phéniciennes*, classées un peu pêle-mêle à Aradus. Je suis aujourd'hui convaincu que les deux lettres AC, qui surmontent la galerie, constituent une date et doivent se lire l'an 201. Cela est si vrai, que M. Feuardent m'affirme avoir vu une autre pièce en argent, tout à fait analogue, et sur laquelle on lit au-dessus de la galère : BC (l'an 202), à la place même où la nôtre présente la date AC.

3° A la page 329, ligne 32, lisez : ΑΥΤ(ΟΝΟΜΟΥ).Π(ΟΛΕΩΣ).Φ(ΙΛΗΣ).Σ(ΥΜΜΑ-ΧΟΥ).

PHÉNICIE — LIBANAISE.

LAODICEA AD LIBANUM.

HELIOPOLIS. — LEUCAS. — DAMASCUS.

DEMETRIAS. — PALMYRA.



LAODICEA AD LIBANUM.

Λαοδικεά ή πρὸς Λιβάνῳ. — *Laodicea ad Libanum, ou Libani.* —
Tell-en-Naby Mindhaou.

Un peu au nord de la fameuse Riblah, qui a joué un si grand rôle dans la campagne de Nabuchodonosor contre Jérusalem, se trouve, sur la rive gauche de l'Oronte, un amas considérable de ruines nommées Tell-en-Naby-Mindhaou (Van-de-Velde), et que l'on identifie avec Laodicée du Liban. L'Itinéraire d'Antonin, en effet, place cette ville de la manière suivante :

(Emesa (Homs).
|
à 18 milles de Laodicée.
|
à 32 milles de Lybo (Leboueh).
|
à 32 milles d'Héliopolis (Baalbek).
|
à 38 milles d'Abila (Souq-ouadi-Baradah).
|
à 18 milles de Damascus (Damas).

Comme toutes ces distances se vérifient sur le terrain, il n'y a pas de doute à conserver sur le véritable emplacement de notre Laodicée du Liban.

Nous allons passer en revue les monnaies qui ont été attribuées à cette ville; mais nous commencerons par reproduire une note inscrite par Mionnet au tome VIII (Supplément), p. 213; la voici :

« Les médailles impériales frappées dans cette ville appartiennent toutes à la famille de Septime Sévère; c'est par erreur que Vaillant nous donne des médailles d'Antonin, de Commode et de Trajan Dèce. Elles doivent être de Césarée du Liban. « Leurs légendes auront été mal lues. »

ANTONIN. — Tête. R^r. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.ΤΩΝ.ΕΝ.ΤΩ.ΛΙΒΑΝΩ.ΑΞΥ.
(461). Figure virile debout, tenant un vexillum de la main droite et le parazonium

de la main gauche. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 306, n° 144) d'après Vaillant (Num. Gr.). C'est la pièce de Césarée du Liban décrite par Mionnet (t. V, p. 356, n° 136).

Autre, avec ΛΑΟΔΙΚΕΙΑΣ ΛΙΒΑΝΟΥ.ΒΞΥ (462). Tête tourelée de femme. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 306, n° 145) d'après Vaillant (N. G.); c'est exactement le type de la pièce décrite par Mionnet (t. V, p. 357, n° 137), et qui est datée de l'an ΑΞΥ (461).

COMMUNE. — * Tête. R^r. ΤΥΧΗ.ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.ΛΙΒΑΝ. Femme tourelée assise, tenant de la main droite une enseigne militaire, et de la gauche une tête humaine; elle foule aux pieds une petite figure. Æ. 8 1/2. Mionnet (t. V, p. 306 et 307, n° 146) d'après Vaillant (Num. Gr.). Nous n'osons pas être aussi affirmatif que Mionnet sur le compte de cette pièce, que nous n'avons jamais vue en nature. Le type que nous venons de décrire ne se rencontre pas en effet sur les monnaies de Césarée du Liban.

SEPTIME SÈVÈRE. — 1. Α.ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ.ΣΕΟΥ..... Buste lauré. R^r. ΛΑΟΔΙΚΑΙΩΝ—ΠΡΟΣ ΛΙΒΑΝΩ. A l'exergue ΜΗΝ. Le dieu Lunus debout, coiffé du bonnet phrygien, tenant de la main droite un cheval par la bride; au-dessus, un astre dans un croissant. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 307, n° 147).

2. ΑΥΤ.Κ.Α—ΣΕ..... Buste cuirassé et lauré. R^r..... Π—ΠΡΟΣ.ΛΙΒΑΝΩ. Même type. Æ. 25 1/2 mill. Cabinet de France.

* 3. ΣΕΟΥΗΡΟΣ. Tête laurée. R^r. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.ΠΡΟΣ.ΛΙΒΑΝΩ. Même type. Æ. 7 1/2. Mionnet (Suppl., p. 213, n° 86) d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, VI, p. 75, n° 4).

JULIE DOMNA. — * Tête. R^r. ΛΑΟΔΙΚ.ΠΡΟΣ.ΛΙΒΑΝΩ. Tête voilée et tourelée de femme. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 307, n° 148) d'après Vaillant (Num. Gr.). Cette pièce, par son type, convient mieux à Césarée du Liban.

CARACALLA. — 1. ΑΥ.(Κ.Μ.) ΑΥΡ.ΣΕ—ΑΝΤΩΝΕΙΝ. Buste lauré et barbu. R^r. Α..... Π—ΠΡΟΣ.ΛΙΒΑΝΩ. A l'exergue ΜΗΝ. Le dieu Lunus, coiffé du bonnet phrygien, tenant par la bride un cheval dont il ramène la tête de son côté. Æ. 25 mill. Cabinet de France.

2. Un second exemplaire du même cabinet porte les types suivants : Α.Κ.Μ. ΑΥΡ.ΑΝΤ..... Buste lauré. R^r. ΛΑΟΔΙΚ.Π—ΠΡΟΣ.ΛΙΒΑΝΩ. A l'exergue ΜΗΝ. Même type. Æ. 25 mill. Mionnet (t. V, p. 307, n° 149).

* 3. ΑΥ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΕΙΝ. Buste radié et barbu. R^r. ΛΑΟΔΙΚ.ΛΙΒΑΝΟΥ. Femme tourelée, assise sur un rocher et tournée à gauche; elle est couronnée par

la Victoire, qui est debout derrière elle; à ses pieds deux fleuves. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 213 et 214, n° 88) d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, VI, p. 96, n° 7).

* 4. ? Tête. *R^o*. ΤΥΧΗ, ΛΑΟΔ. ΠΡΟΣ. ΛΙΒΑΝΩ. Femme tourelée et assise sur des rochers, couronnée par la Victoire qui porte une palme; de chaque côté un fleuve avec une urne. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 213, n° 87) d'après Vaillant (Num. Gr.). Les deux pièces dont je viens d'emprunter la description à Mionnet me paraissent constituer une seule et même espèce. Appartenaient-elles à Laodicée du Liban? Je n'oserais l'affirmer.

5. . . . ΚΑΙ. Μ. . . . Buste lauré et cuirassé. *R^o*. ΛΑΔΙΚ (*sic*) Type de Lunus et du cheval. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Cette pièce peut convenir aussi bien à Élagabale qu'à Caracalla.

TRAJAN DÉCE. — * Tête. *R^o*. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. ΛΙΒΑΝΟΥ. Tête tourelée de femme. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 307, n° 150) d'après Vaillant (Num. Gr.). Cette pièce, ainsi que l'a remarqué Mionnet, paraît appartenir à Césarée du Liban.

HÉLIOPOLIS.

Ἡλιούπολις, — *Héliopolis*, — بعلبك, *Baalbek*.

Il serait inutile de s'appesantir ici sur l'histoire et la topographie de cette ville illustre; tout ce que l'on peut en dire a été dit tant de fois déjà, que j'aime mieux m'abstenir et me contenter d'étudier purement et simplement, sans autre préambule, la numismatique impériale d'Héliopolis. Je me contenterai de mentionner les magnifiques travaux d'exploration et de restauration architecturales, entrepris par mon ami M. Joyau, architecte et élève très-distingué de notre Académie de Rome. Ces travaux seront, dans un avenir prochain, nous l'espérons, soumis à l'appréciation du public érudit, et chacun reconnaîtra que l'admiration tant de fois proclamée pour les ruines d'Héliopolis est amplement justifiée.

Nous ne connaissons d'Héliopolis que des monnaies coloniales.

NERVA. — **DIVOS.NERVA.AVGVSTVS.** Tête laurée. **R.** **COL.IVL.HEL.** Colon conduisant deux bœufs vers la droite. Les mots **COL** et **IVL** sont superposés au haut de la pièce et à l'exergue est rejeté le mot **HEL** écrit la tête en bas. **Æ. 7** : Mionnet (t. V, p. 298, n° 99), d'après Pellerin (*Mélanges*, t. I, p. 268, pl. XVI, n° 15). J'avoue n'avoir pas grande confiance dans l'attribution de cette monnaie qui doit être de Béryte. (Cf. Mionnet. Béryte, n° 33.)

HADRIEN. — * **IMP.CAES.TRAIAN.HADRIANVS.AVG.** Buste lauré. **R.** **C. I.HEL.LEG.H.** Deux femmes debout tenant chacune un gouvernail. **Æ. 5.** Mionnet (t. V, p. 298, n° 100). Plus tard, dans son tome VIII (Suppl., p. 208, n° 66), et d'après Vaillant (Col., P. I, p. 228), Mionnet a décrit la même monnaie de la manière suivante : **IMP.CAES.HADRIANVS.AV.** vel **AVG.** Tête laurée. **R.** **COL.H.LEG.H.** Deux Fortunes debout se donnant la main, et tenant chacune un gouvernail. **Æ. 5.** N'ayant jamais pu voir cette monnaie en nature, je conserve quelque doute sur sa nature et son attribution.

MARC-AURÉLE. — * Tête. **R.** **COL.HEL.** Deux aigles posés sur deux cippes, dans une couronne de laurier. **Æ. 5.** Mionnet (Suppl., p. 209, p. 67)

d'après le Mus. Arigoni (I, tab. V, f. 70). Il a soin d'ajouter en note, et probablement avec juste raison : Il est douteux que cette médaille appartienne à Marc-Aurèle.

COMMUNE. — *IMP.L..... Tête laurée. R^r. COL.HEL. Tête de femme voilée et tourelée; derrière, une branche de laurier et une corne d'abondance. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 209, n° 68) d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 70, 1. — C. M. H., n° 6020). Je n'ai pas plus de confiance dans l'attribution de cette monnaie que dans celle de toutes les précédentes. Mais, heureusement, nous voici arrivés à un point où tout doute s'évanouit.

SEPTIME-SÉVÈRE. — — ... PERT.AVG. Buste radié. R^r. à droite COL.HER (sic) devant un buste tourelé de femme, tourné à droite, et portant une corne d'abondance sur l'épaule. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 298, n° 101) voit un arc au lieu de la corne d'abondance; il est bon, du reste, de remarquer que ce symbole n'est pas recourbé comme d'ordinaire, et offre l'apparence d'un énorme bouquet.

2. Légende effacée. Tête tournée à droite. R^r. COL.HEL. Buste de femme tourelé et tourné à gauche. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Au catalogue Rollin et Feuardent, je trouve, sous le n° 7225, une pièce qui me semble être la même que celle que je viens de mentionner. En voici la description : Buste lauré et drapé tourné à droite. R^r. COL.HEL. Buste tourelé de femme tourné à gauche. Æ. 5.

* 3. IMP.L.SEPT.SEVERVS.AVG. Tête. R^r. COL.HEL. Buste tourelé de femme; derrière la tête une corne d'abondance, et sur d'autres une branche de laurier. Vaillant (Col., P. II, p. 14 et 15).

* 4. IMP.L.SEV.PERT.AVG. Tête radiée tournée à droite. R^r. COL.HEL. Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite; derrière, un arc. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 298, n° 101).

5. IMP.L.SEV.PER.AVG. Tête radiée. R^r. COL.HEL. Tête de femme voilée et tourelée, tournée à gauche; derrière, une corne d'abondance et une branche de laurier. Æ. 24 1/2 millimètres. British-Museum. Mionnet (Suppl., p. 209, n° 69), d'après Sestini (*Descr. num. ant.*, p. 528, n° 1). Les trois monnaies que je viens de citer ne sont probablement que des spécimens variés d'une seule et même espèce reproduite par des exemplaires plus ou moins bien conservés.

6. IMP.CAES(AR?) SE.... Tête laurée. R^r. $\frac{COL}{HEL}$ entre deux aigles légionnaires; le tout dans une couronne. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Un autre exemplaire du même cabinet porte au droit EV.PERT.A... — Æ. 20 millim. Cabinet de

France. J'ai reçu de Beyrouth un exemplaire tout à fait défectueux, mais reconnaissable, de cette monnaie. Mionnet (t. V, p. 298, n° 102); Vaillant (Col., P. II, n° 15); Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7226. Catal. de Moustier, n° 2154. On y lit : **IMP. L. SEPT. SEV. PET** (*sic*) **AVG.** Pièce acquise par moi.

7. **IMPL. L. SEPT. SEV. — PERT. AVG.** Buste lauré et cuirassé. **R^f.** A l'exergue, **COL. HEL.** Temple à dix colonnes, vu de face; à droite et à gauche, dans le champ, **I. O. M. H.** **Æ.** 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 299, n° 105); Vaillant (Col., P. II, p. 16.)

8. **IMP. L. SEPT. — SEV. PERT. AVG.** Buste radié. **R^f.** **CO-L—HEL.** Deux figures debout et de face, regardant à gauche; chacune d'elles porte une corne d'abondance en forme d'énorme bouquet, et de la main droite tient un quadrupède (?) debout sur ses pattes de derrière. **Æ.** 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 298, n° 103) voit des massues dans les cornes d'abondance. La pièce décrite ainsi par Mionnet se trouve au cabinet de France. Le buste de l'empereur y est également radié. Deux exemplaires, de 25 et 33 mill. Sur le plus grand, la légende du revers est coupée ainsi : **CO-L—HEL**, comme sur mon exemplaire.

9. **AVG—**. Buste lauré. **R^f.** **COL. HEL.** Déité debout et de face, entre deux enfants qui lui tendent la main; de la main droite la figure principale tient une couronne, et de la gauche une corne d'abondance; de chaque côté est placée une figure debout sur un cippe, retenant au-dessus de la tête de la déité principale (probablement le génie de la ville) une voile enflée par le vent. **Æ.** 27 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 299, n° 104) lit au droit : **L. SEPT. SEVERVS. AVG.** Je ne sais pas comment il a pu en venir à bout, l'exemplaire qu'il avait sous les yeux étant, en réalité, illisible sur ses deux faces.

10. — **PIVS. PERT. AVG.** Buste lauré. — **R^f.** **GE. C. — ANT.**, et à l'exergue **AVG.** Geta et Caracalla se donnant la main; entre eux, dans le champ, **C. H.** **Æ.** 27 mill. Ma collection; deux exemplaires, dus à l'amitié de M. Péretié.

IMP. L. SEV. PERT. AVG. vel **DIVO—SEVERO.** Buste lauré. **R^f.** **COL. HEL.** en bas du champ; en haut, **I. O. M. H.** Temple vu d'en haut et de côté, avec un grand nombre de colonnes et des degrés pour y monter. **Æ.** 7. Mionnet (t. V, p. 299, n° 106).

Après avoir reproduit la description de deux monnaies si différentes, comprises par Mionnet sous le même numéro, je dis si différentes, puisque l'une a été frappée du vivant de Septime-Sévère, et l'autre après sa mort, je vais en décrire à mon tour les diverses variétés qu'il m'a été donné d'étudier. Le type du revers restant toujours le même, je n'en parlerai plus.

11. IMP.L.SEP.SEV.—PERT.AVG. Buste lauré et cuirassé. Æ. 25 1/2 mill. Cabinet de France. Ma collection (n° 2152 du Catal. de Moustier).

12. (L.) SEPTIMIVS—SEVERVS.AVG. Buste lauré. Æ. 26 mill. British-Museum.

13. L.SEPTIMIO—SEVERO.AVG. Buste lauré. Æ. 27 mill. Pièce acquise à Jérusalem. Ma collection. — 25 mill. British-Museum.

* 14. IMP.L.SEPTIMIO.SEVERO.AVG. Même buste. Æ. 7. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7224. Deux exemplaires.

Pièces frappées après la mort de Sévère. — 15. DIVO—SEVERO. Buste lauré. Æ. 27 mill. et 24 sur 22 mill. Ma collection; deux exemplaires dus à l'amitié de M. Péretié. Æ. 25 mill. British-Museum. Catal. de Moustier, n° 2153. Pièce acquise par moi.

16. DIVO—SEVERO. Buste lauré de Caracalla (sans erreur possible). Æ. 26 1/2 mill. Cabinet de France et collection de M. le comte de Vogüé.

JULIA DOMNA. — 1. IVLIA—DOMNA.AV. Buste. R^f. I.O.M.H. Temple vu de côté. Dessous. COL.HEL. Æ. 26 millimètres. British-Museum.

2. IVLIA.AVGVSTA. Buste. R^f. COL.HEL. Buste tourelé de femme, tourné à gauche. Æ. 23 mill. Catal. de Moustier, n° 2225. Pièce acquise par moi.

3. IVLIA—A...STA. Buste. R^f. ^{COL.} _{HEL.} Entre deux aigles légionnaires, le tout dans une couronne de laurier. Æ. 20 mill. Ma collection. Pièce donnée par M. Péretié. Cabinet de France, 20 mill. Mionnet (t. V, p. 299, n° 107). Vaillant (Col., P. II, p. 28 et 29) donne la légende IVL.FEL.AVG.

4. IVLIA.DOMNA.AVG. Buste. R^f. ANT.AVG.GET.CAE. Caracalla et Geta debout, se donnant la main; dans le champ, entre les deux princes, C.H.L.? Æ. 7. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7226 *bis*. Je possède un exemplaire de cette rare monnaie. Il est bien conservé, mais, comme le flan a fui sous le coin, on ne lit au droit que IVL...—...AVG. et au revers ANT...—GET.CA—E. Il n'y a d'apparent entre les deux figures debout que la lettre H. 27 millimètres. Catal. de Moustier, n° 2224.

CARACALLA. — 1. ANTONINO—AVGVSTO. Tête laurée, R^f. COL.HEL. Tête voilée et tourelée de femme, tournée à gauche; derrière, une branche de laurier et une corne d'abondance. Æ. 24 1/2 mill. Cabinet de France. Ma collection (Vente de Moustier, n° 2351). Mionnet (t. V, p. 300, n° 110).

2. ANTONINVS.PIVS.AVG. Tête laurée. R^r. Le même qu'au numéro précédent. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 300, n° 111).

3.—NVS.PIVS.AV. Buste jeune et lauré. R^r. Même revers que ci-dessus. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Vaillant (Col., II, p. 54), décrivant cette même pièce, dit qu'on y voit tantôt une branche de laurier, tantôt une corne d'abondance. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7227.

4. ANTONINO—AVGVSTO. Buste lauré. R^r. I.O.M.H. et COL.HEL. Temple vu de côté et par dessus, avec son perron. Æ. 26 mill. Cabinet de France, 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 300, n° 109). Vaillant (Col., P. II, p. 53).

5. M.AVR—ANTONI. Tête laurée. R^r. COL.HEL. Mercure debout et de face, regardant à gauche; sur la main droite, il porte un oiseau, et, de la gauche, il tient son caducée. Æ. 15 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem. Cabinet de France, 17 1/2 mill. Mionnet (t. V, p. 300, n° 112).

* 6. M.AVR.ANTONINVS.AVG. Tête laurée. R^r. COL.IVL.AVG.FEL.HEL. Trois urnes des jeux, de celle du milieu sortent deux palmes; une seule sort des urnes latérales; à l'exergue, en trois lignes CERT.SACR—CAP.OEC.—ISEL.HEL. (Certamina sacra capitolina œcumenica Iselastica Heliopolitana). Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 229, n° 108), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 52 et 53).

PLAUTILLE. — PLAUTI—LLA.AVG. Tête. R^r. COL.HEL. Buste voilé et tourelé de femme, tourné à gauche; derrière, une branche de laurier et une corne d'abondance. Æ. 25 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 300, n° 113). Le British-Museum possède un M.B. de Geta, qui me paraît avoir été retouché pour en faire une Plautille.

GÉTA. — 1. GETA—AVGVSTO. Buste lauré. R^r. COL.
HEL. entre deux aigles légionnaires, dans une couronne de laurier. Æ. 22 mill. Ma collection; don de M. Péretié. Un second exemplaire de même provenance porte GAETA (*sic*) AVGVSTO. Æ. 23 mill.

2. GETA—(CAES) ARI. Buste. R^r. Même légende et même type. Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Beyrouth. Un exemplaire du cabinet de France porte au droit GETA—AV.CAE.... Æ. 26 sur 22 mill. Mionnet (t. V, p. 301, n° 115) décrit la même pièce, avec la légende GETA.CAESAR. Æ. 6 1/2.

* 3. IMP.CAES.GETA.AVG. Tête laurée. R^r. Même légende et même type. Vaillant (Col., P. II, p. 82) ajoute qu'on en trouve de rares spécimens sur lesquels les

deux aigles sont placés entre deux enseignes militaires. Il est étrange que lui seul ait jamais rencontré ce type remarquable.

* 4. L. GETA. CAES. Tête nue. R^r. Même type et même légende. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 209, n° 70), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 70, n° 4). Dans le catalogue Rollin et Feuudent, n° 7228, une pièce semblable est citée, mais du module Æ. 6.

5. Légende illisible, peut-être G—E—T—A. Buste avec la tête nue. R^r. Même légende et même type. Æ. 20 mill. Ma collection; don de M. Péretié.

6. CAESAR—G. E. T. A. Buste lauré. R^r. COL. HEL. Buste voilé et tourelé de femme, tourné à gauche; derrière, une branche de laurier et une corne d'abondance. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cab. de France. Æ. 22 mill. British-Museum. — Collection Wigan. Mionnet (t. V, p. 300, n° 114). Vaillant (Col., P. II, p. 81 et 82).

7. GETA. CA—ESAR. Buste avec la tête nue. R^r. Buste voilé et tourelé de femme, tourné à droite; derrière, une branche de laurier et une corne d'abondance. Æ. 23 1/2 mill. Cabinet de France. Le Musée britannique possède une pièce de Géta où la légende paraît coupée de même. ...—ESAR mais sur laquelle le buste tourelé de femme est tourné à gauche. R^r. 24 millim. Cette même pièce paraît sous le n° 2416 dans le Catalogue de Moustier.

Mionnet (t. V, p. 301, n° 116) a décrit une monnaie qu'il a cru devoir classer à Héliopolis, et qui n'appartenait certainement pas à cette ville. Au droit, on lit P. SEPTIMI...—GTAICAEΣ. autour du buste cuirassé et la tête nue. Le revers représente un temple tétrastyle vu de côté, avec des degrés pour y monter. Quant à la prétendue légende COL. HEL. il n'y en a pas trace. La pièce, d'ailleurs, est de la plus détestable conservation. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Ce n'est évidemment que par acquit de conscience que j'ai mentionné ici cette pauvre pièce indéterminée.

MACRIN. — * IMP. M. OPEL. MACRINVS. AV. Tête laurée. R^r. COL. IVL. AVG. FEL. et à l'exergue HEL. Colon conduisant deux bœufs vers la droite; derrière, deux enseignes militaires. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 301, n° 117), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 95).

DIADUMÉNIEN. — AN. DIADV M? PIVS. CAES. Buste cuirassé et tête nue. R^r. COL. HEL. entre deux aigles légionnaires, dans une couronne. Æ. 18 mill. Ma collection; don de M. Péretié.

ÉLAGABALE. — AVGVSTO—ANTONINO. Buste lauré et drapé. Æ. COL. HEL. Buste de femme voilé et tourelé, tourné à gauche; derrière, une palme et une corne d'abondance. Æ. 24 1/2. Ma collection; provenant de la vente de Moustier (n° 2533).

SÉVÈRE ALEXANDRE. — Mionnet (Suppl., p. 209, n° 71) emprunte au Catalogue d'Ennery (p. 491, n° 1) la description d'une prétendue monnaie d'Alexandre Sévère, appartenant sûrement à Philippe le Père.

GORDIEN LE PIEUX. — IMP.C.....PIVS.P.F.AVG. Buste lauré. R̄. CO-(H—E)—LIVP. Urne des jeux de laquelle sortent trois palmes; elle est placée sur une table à quatre pieds en forme d'animal fantastique. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 301, n° 118). Mionnet (Suppl., p. 210, n° 72) mentionne au nom de Gordien, d'après le Catalogue d'Ennery (p. 555), une monnaie qui appartient certainement à Valérien, et qu'il a décrite deux pages plus loin (Suppl., p. 211 et 212, n° 79). Nous ne nous y arrêterons donc pas ici.

PHILIPPE LE PÈRE. — 1. IMP.CAES.M.IVL.PHILIPPVS.PIVS.FEL.AVG. Buste lauré. R̄. COL.H—E—L. Buste voilé et tourelé de femme tourné à gauche; devant, une enseigne militaire; derrière, une branche de laurier et une corne d'abondance. Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 301, n° 119). Vaillant (Col., P. II, p. 237) donne la légende du droit sans les deux mots PIVS.FEL. Au revers la légende est coupée ainsi: COL-H-EL. L'enseigne militaire est surmontée d'un aigle à deux têtes, et derrière le buste on ne voit qu'une branche de laurier. Conclusion: la pièce de Vaillant était en très-mauvais état de conservation.

2. IMP.CAES.M.IVL.PHILIPPVS.PIVS.FEL.AVG. Buste lauré. R̄. I.O.M.H. Grand temple vu de côté, dessous, COL.HEL. Æ. 28 mill. British-Museum.

3. IMP.CAES.M.IVL.PHILIPPVS.PIVS.FEL.AVG. Buste lauré. R̄. En haut de la pièce COL.HEL. I.O.M.H. Temple de face avec un grand perron et deux avant-corps à droite et à gauche. Un cyprès s'élève au centre du temple. Au-dessous un autel entre deux symboles peu distincts; celui de droite paraît être un foudre. Æ. 27 1/2. Ma collection. Deux exemplaires, l'un acquis à Beyrouth, l'autre à Jérusalem. L'exemplaire du cabinet de France a 28 mill. de diamètre. Collection Wigan. Mionnet (t. V, p. 302, n° 123). Catalogue Rollin et Feuardenet, n° 7230, et Vaillant (Col., P. II, p. 240) donnent pour légende COL.HEL. au haut de la pièce, et à l'exergue I.O. à gauche du petit autel, et M.H. à droite.

4. Il existe dans les cartons du British-Museum une très-belle variété de cette

monnaie. On y lit au droit : IMP. CAES. M. IVL. PHILIPPVS. PIVS. FEL. AVG. autour du buste lauré de Philippe. Au revers, le temple de face, avec le cyprès vu par la porte. Au-dessus COL. IVL. AVG. FEL. I. O.—M. H. en deux lignes, dont la supérieure est un peu en arc de cercle. Au bas du temple, à l'exergue, un autel, ou peut-être un vase entre COL. HEL. Que signifient les lettres inscrites au sommet de la pièce, lettres d'ailleurs mal formées et peu distinctes? Jusqu'ici je l'ignore absolument. Æ. 27 millimètres. Deux exemplaires. Quoi qu'il en soit de la teneur de cette légende étrange, il est clair que la monnaie du British-Museum constitue une espèce bien séparée de la précédente. Pour quiconque a visité les splendides ruines de Bâalbek, cette monnaie représente l'entrée nord du grand Téménos, dont le peron a été entièrement détruit par les Arabes, lorsqu'ils ont fait une forteresse des de ux grands temples. Quant au cyprès, tout le monde sait qu'il était consacré au Soleil, et qu'il en symbolisait par conséquent le culte si développé à Héliopolis.

5. IMP. CAES. M. IVL. PHILIPPVS. PIVS. FEL. AVG. Buste lauré. R^r. COL. IVL. AVG.—FEL. HEL. Temple construit sur le sommet d'un rocher, avec un escalier qui y conduit; dans le champ de l'enclos sacré, un vase et un autel; en dehors, dans le champ de la pièce, un caducée. Æ. 29 mill., cabinet de France; 29 mill., British-Museum, deux exemplaires; 28 mill., ma collection, don de M. Péretié. Vaillant (Col., P. II, p. 240); Mionnet (t. V, p. 302, n° 124), et (Suppl., p. 210, n° 73), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 70, 5); celui-ci lit PHILIPPOS, et retranche certainement à tort le mot FEL.

Voici maintenant les pièces les plus inattendues de toute la suite d'Héliopolis. Ce sont des monnaies bilingues.

6. ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.ΙΟ—ΥΛ.ΦΙΛΙΠΠΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. R^r. COL. IVL. AVG. FEL. HEL. Type de la pièce précédente, mais avec cette différence que l'on voit le caducée dans le champ de l'enceinte sacrée, et le vase(?) en dehors. Quant à l'autel, il ne paraît pas. Æ. 28 mill. Cabinet de France.

* 7. ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.ΙΟΥΛ.ΦΙΛΙΠΠΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. R^r. COL. HEL. LEG. V. MACED. VIII. AVG. Tête tourelée de femme, posée sur un cippe entre deux figures militaires debout, tenant chacune un vexillum et un bouclier (ou un quadrupède, disent d'autres auteurs). Æ. 8 1/2. Mionnet (t. V, p. 301 et 302, n° 120), d'après Vaillant (Col., P., II, p. 238). La figure donnée par ce dernier nous apprend que le mot LEG est placé au-dessous de la tête de face; à gauche on lit VIII. AVG., et à droite V. MACEDON; à l'exergue COL. HEL. — Catalogue Rollin et Feuarden, n° 7229.

8. IMP. CAES. M. IVL. PHILIPPVS. PIVS. FEL. AVG. Buste lauré. R^r. COL. IVL—AVG. FEL., et à l'exergue HEL. Le génie de la ville de face et debout, tenant un

gouvernail de la main droite et une corne d'abondance de la gauche. A ses côtés deux petites figures élevant la main, et deux colonnes sur lesquelles sont des figures debout, maintenant une voile gonflée par le vent au-dessus de la tête de la déité principale. Æ. 27 mill. Ma collection; quatre exemplaires acquis à Beyrouth. Cabinet de France, deux exemplaires de 29 et 28 mill. de diamètre; 28 et 27 mill. British-Museum, deux exemplaires. Sur l'un de ces exemplaires le mot HEL de l'exergue est ainsi écrit : 𐤇𐤆𐤇, les lettres étant tournées vers le centre de la pièce. Collection Wigan. Mionnet (t. V, p. 302, n° 121); Vaillant (Col., Part. II, p. 238 et 239).

* 9. M. IVL. PHILIPPVS. AVG. Tête laurée. R^o. COL. IVL. AVG. FEL., et à l'exergue HEL. Mercure debout, tenant une bourse de la main droite et son caducée de la gauche. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 302, n° 122), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 239).

OTACILIE. — 1. OTACILIA. SEVERA. AVG. Tête tournée et posée au-dessus d'un croissant. R^o. COL. IVL.—AVG. FEL., et à l'exergue HEL. Le type du génie de la ville, ayant à ses côtés deux petites figures, et recouvert par une voile gonflée retenue par des figures montées sur des colonnes. Æ. 28 et 26 1/2 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Sur le plus petit le génie de la ville tient de la main droite une patère au lieu d'un gouvernail. 27 mill., British-Museum. Deux exemplaires. Ma collection; pièce trouvée en 1872 dans la Bekaâ, et due à l'amitié de M. Péretié. Mionnet (t. V, p. 303, n° 126) a oublié de mentionner le mot HEL placé à l'exergue; Vaillant (Col., P. II, p. 261 et 262).

2. OTACILIA. SEVERA. AVG. Buste lauré. R^o. Les deux Philippe se donnant la main, au-dessus d'un autel allumé; la Victoire, placée derrière le père, le couronne; elle porte de plus une palme. A l'exergue, COL. HEL. Æ. 27 mill. Ma collection, don de M. Péretié. Cabinet de France. Æ. 28 1/2 mill. Mionnet (Suppl., p. 210, n° 74), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 70, n° 6).

3. OTACILIA. SEVERA. AVG. Tête posée sur un croissant. R^o. En haut de la pièce, I. O. M. H. Au bas, COL. HEL. Temple vu de côté et par en haut. Il est orné d'un grand nombre de colonnes et d'un perron; dans le champ, un autel. Æ. 29 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 303, n° 127).

4. Autre avec COL. HEL (en haut de la pièce), et à l'exergue I. O.—M. H aux côtés d'un petit autel. Temple au milieu duquel est un cyprès. Æ. 8 1/2. Mionnet (t. V, p. 303, n° 128), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 262). Cette belle monnaie existe dans les cartons du British-Museum; en voici la description: OTACILIA SEVERA AVG. Buste d'Otacie sur un croissant. R^o. Le temple de Bâalbek vu de face, avec un cyprès sous la porte. Au haut de la pièce, COL. IVL. AVG. FE, et au-dessous, I. O.—M. H.; à l'exergue, COL. HEL. à droite et à gauche du même autel. Æ. 28 mill. J'en possède un exemplaire malheureusement fort défectueux.

PHILIPPE LE FILS. — 1. M. IVL. PHILIPPVS. CAES. Buste avec la tête nue. \mathcal{R}^f . COL. HEL. entre deux aigles légionnaires; le tout dans une couronne. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 303, n° 129); Vaillant (Col., P. II, p. 272) mentionne cette pièce de M. et P. B.

* 2. PHILIPPVS CAESAR. Buste cuirassé et la tête nue. \mathcal{R}^f . Même légende. Æ. 4. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7231; catalogue de M. de Moustier, n° 3044.

3. M. IVL. PHI—LIPPVS. CAESAR. ou CAES. Buste lauré. \mathcal{R}^f . COL. IVL. AVG—FEL. HEL. Mercure debout et regardant à gauche; sur la main droite il porte une patère et tient son caducée de la main gauche. Æ. 22 et 21 mill. Ma collection, deux exemplaires, dont un envoyé de Beyrouth; 21 1/2 mill., cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 303, n° 130). 23 mill., British-Museum.

4. M. IVL. PHILIPPVS. CAES. Buste lauré. \mathcal{R}^f . LEG. V. MACED. VIII. AVG. A l'exergue, COL. HEL. Colon conduisant deux bœufs vers la droite; derrière, deux enseignes plantées en terre. Æ. 22 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Ma collection. Mionnet (t. V, p. 304, n° 131).

* 5. IMP. C. PHILIPPVS. CAE. Tête laurée. \mathcal{R}^f . Mêmes légendes et même type. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 210 et 211, n° 75), d'après Sestini (Descr., p. 529, n° 5). J'ai peine à croire que cette monnaie ne soit pas la même que la précédente; son module, Æ. 8, aura sans doute été mal apprécié.

VALÉRIEN. — 1. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS. P. F. AVG. Buste lauré. \mathcal{R}^f . COL. IVL. A—V—G. FEL. HEL. L'urne des jeux de laquelle sortent deux palmes, sur une table soutenue par deux pieds en forme d'animaux fantastiques; au-dessous, un vase. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 211, n° 77).

2. IMP. CAES. P. LIC. VALERIANVS. P. F. AVG. Buste lauré et cuirassé. \mathcal{R}^f . COL. IVL. AVG. FEL. HEL. L'urne des jeux placée sur une table soutenue par quatre pieds de griffon. Æ. 25 mill. Ma collection; acquise à la vente de Moustier (n° 3167). Mionnet (Suppl., p. 211, n° 78), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 71, n° 9), indique pour module Æ. M. M. Ce doit être une erreur.

3. IMP. CAE. P. LIC. VALERIANVS. P. F. AVG. Buste lauré. \mathcal{R}^f . En haut, COL. IVL. AVG.; en bas, FEL. HEL. Têtes affrontées de Valérien (?) sous les traits de Mercure (il est lauréat) et d'une femme tourelée. Derrière la première est placé un caducée; derrière la seconde, une enseigne militaire; entre les deux têtes, une bourse (?). Æ. 26 et 25 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 304, n° 134).

4. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS. P. F. AVG. Même buste. \mathcal{R}^f . A l'exergue, COL.

HEL. L'urne des jeux d'où sort un épi (?) et deux pavots (?) posée sur une table à quatre pieds de griffon, entre une palme et un caducée. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 304, n° 132).

5. IMP. CAES. P. LIC. VALERIANVS. P. F. AVG. Même buste. R'. Au haut, COL. IVL—AVG. FEL. HEL. Grande urne des jeux; à l'exergue, en deux lignes, CERT. SAC—CAP. OEC.—ISE. HEL. Æ. 27 et 26 mill. Cabinet de France.

6. ERIANVS. . AVG. Même buste. R'. COL. IVL—AVG. FEL. A l'exergue, HEL. Table ronde à quatre pieds de griffon, supportant l'urne des jeux. Æ. 22 mill. Cabinet de France.

* 7. Autre, avec COL. HEL. CERT. SACRV. CAPIT. OECV. ISEL. HEL, en quatre lignes. Dessous, l'urne des jeux, de laquelle sortent trois palmes. Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 305, n° 139), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 322). — IMP. CAE. VALERIANVS. AVG. Même buste. R'. COL. HEL — CERT. SACRV. — CAPIT. OECV. — ISE. HEL. Grande urne des jeux, d'où sortent trois palmes. Æ. 8. Catal. Rollin et Feuardent, n° 7232. C'est certainement la même monnaie que la précédente.

8. IMP. VALERIANVS. P. F. AVG. Même buste. R'. COL. IVL. AVG. FEL. HEL. Dans le champ, en cinq lignes, CERT.—SACR. CAP.—OECVME.—ISELASTI.—HELIVPO. Au-dessous, l'urne des jeux, d'où sortent deux palmes. Æ. 26 millim. Cabinet de France.

9. IMP. CAES. P. LIC. NVS. P. F. AVG. Même buste. R'. COL. IVL. AVG. FEL. HEL. L'urne des jeux entre deux palmes; dessous, en quatre lignes: CERTAM. . — CAPIT. OECVM.—ISELASTI.—HELIVP. Æ. 30 mill. Cabinet de France.

10. IMP. CAES. P. LIC. VALERIANVS. P. F. A. Même buste. R'. COL. IVL. AVG. FEL. HEL. Trois urnes des jeux; de celle du milieu sortent deux palmes; une seulement des deux autres. A l'exergue, en trois lignes, CERT. SACR—CAP. OECV—ISEL. HEL. Æ. 26 1/2 mill. Cabinet de France; 26 mill. British-Museum. Une seconde variété du British-Museum présente la légende du revers ainsi coupée: CERT. SACR.—CAP. OEC.—ISE. HEL. Æ. 25 mill. Deux exemplaires. Enfin, une troisième variété donne la légende fautive: CERT. S. ACR.—CAP. OEC. V.—ISE. HEL. Æ. 26 mill. Mionnet (Suppl., p. 212, n° 80), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 333). — Mionnet (Suppl., p. 212, n° 81), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 529, n° 7).

* 11. Autre; l'urne des jeux sur une table. Æ. 8. Mionnet (p. 212, n° 82), d'après Sestini (*Descr.*, 529, n° 9). Cette pièce, mal décrite, est sans doute ou notre n° 4 ou notre n° 5.

* 12. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS. AVG. Même buste. R'. COL. IVL. AVG. FEL. BER, meliùs HEL. Bacchus nu, debout entre deux palmes, se posant de la main

droite une couronne sur la tête. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 211, n° 76), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 82, 47), qui dit que c'est une monnaie de Gordien refaite par un faussaire (C. M. H., n° 6063). Il va sans dire que je ne mentionne cette monnaie que pour mémoire.

13. IMP. CAES. P. LIC. VALERIANVS. AVG. Même buste. R'. En haut: . . . — SAC. CAP. — OEC. ISE. A l'exergue, COL. HEL. Deux athlètes (?) assis, se faisant face, et la tête appuyée sur une main; ils soutiennent de l'autre l'urne des jeux, d'où sortent deux palmes; entre eux un épi dressé ou une fleur; à côté de celui qui est à gauche, un cyprès; de celui qui est à droite, un chêne (?) (à vrai dire, c'est un arbre tortueux et méconnaissable). Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 211 et 212, n° 705), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 82, n° 10. Tab. XXXI, fig. 1). C'est certainement la prétendue monnaie de Gordien le Pieux, tirée du catalogue d'Ennery, et décrite par Mionnet (Suppl., p. 210, n° 72). — * Tête. R'. En deux lignes, en haut, SAC. CAP. — OEC. ISE. Deux figures viriles, vêtues du pallium et assises, se posant chacune une couronne sur la tête, et soutenant une urne dans laquelle sont deux palmes; entre les deux figures un autel. Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 305, n° 137), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 332). Cette pièce n'est évidemment qu'un spécimen de celle que nous venons de décrire.

* 14. Autre, avec COL. IVL. AVG. FEL. HEL. Homme nu et debout, tenant une couronne de la main droite et une palme de la main gauche. Æ. 8. Mionnet (t. V, p. 304, n° 135), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 529).

15. IMP. CAES. P. LIC. VALERIANVS. P. F. AVG. Même buste. R'. COL. HEL. Deux temples ornés d'un grand nombre de colonnes et vus de côté; au-dessus trois urnes de jeux. Æ. 27 mill., cabinet de France; 26 mill., cabinet de M. le comte de Vogüé. Mionnet (t. V, p. 304, n° 133).

16. Même légende et même buste. R'. CER. SAC. CAP. — OEC. ISEL. HEL. Athlète nu debout, plongeant la main droite dans une urne, et tenant une palme de la main gauche; dans le champ, à gauche, $\overset{C}{\circ}$; à droite, $\overset{H}{\underset{L}{EL}}$. Æ. 27 mill. Cabinet de France, deux exemplaires; ma collection. Mionnet (t. V, p. 304, n° 136). Vaillant (Col., P. II, p. 331).

17. IMP. (C. P. LIC.) VALERIANVS. AVG. Même buste. R'. COL. IVL. AVG. FEL. HEL. Grande couronne de laurier soutenue par deux Victoires; au dedans on lit CER. SAC. CAP. OEC. ISE. HEL; dessous, l'urne des jeux. Æ. 28 mill., cabinet de France. Sur cet exemplaire, l'inscription placée dans la couronne est totalement effacée. Mionnet (t. V, p. 305, n° 138).

GALLIEN. — 1. IMP. CAES. P. LIC. GALLIENVS. P. F. AVG. Buste lauré et cuirassé. **R.** COL. IVL. AVG., et au bas du champ FEL. HEL. Têtes affrontées de Mercure et d'une femme tourelée; derrière la première est un caducée; derrière la seconde, une enseigne militaire et une corne d'abondance; entre les deux têtes, une bourse. Æ . 28 1/2, cabinet de France; 26 1/2, ma collection. Mionnet (t. V, p. 305, n° 140). Vaillant (Col., P. II, p. 345 et 346) ne donne pas les sigles P. F. dans la légende du droit, et mentionne des différences de module, du G. au M. B. pour cette monnaie; il voit au revers les têtes divinisées de Gallien et de Salonine, mais à tort probablement.

2. IMP. CAES. P. LIC. GALLIENVS. P. F. AVG. Buste lauré et cuirassé. **R.** COL. IVL. AVG. FEL. HEL. L'urne des jeux; à l'exergue, en trois lignes, CERT. SACR.—CAP. OEC.—ISE. HEL. Æ . 27 et 26 1/2 mill., cabinet de France, quatre exemplaires. Mionnet (t. V, p. 306, n° 143).

3. Autre, avec COL. IVL. AVG. FEL. HEL. Trois urnes des jeux, d'où sortent des palmes; en dessous, en quatre lignes, CERT. SACR. CAP. OEC. ISE. HEL. Æ . 7. Mionnet (t. V, p. 305 et 306, n° 142). Le cabinet des médailles du British-Museum possède cette monnaie; en voici la description: IMP. CAES. P. LIC. GALLIENVS. AVG. Buste lauré. **R.** COL. (AVG.—FEL. HEL.). Trois urnes des jeux; deux palmes dans celle du centre, une seulement dans celle des côtés; au-dessous, en trois lignes (et non en quatre, comme le dit Mionnet): CERT. SACR.—CAP. OEC.—ISE. HEL. Æ . 25 mill.

4. IMP. CAES. P. LIC. GALLIENVS. P. F. AVG. Buste lauré. **R.** Sans légende circulaire. Trois urnes contenant, celle du milieu deux palmes, les autres une seule; ces urnes sont posées sur trois trépieds; les deux latéraux ont des pieds de griffon; celui du milieu a les pieds rectilignes. A l'exergue, en trois lignes: CER. CAP.—OEC. ISEL.—HEL. Æ . 28 mill. Cabinet de France.

* 5 IMP. CAES. P. LIC. GALLIENVS. P. F. AVG. Buste lauré. **R.** COL. IVL. AVG. FEL. HEL. Trois urnes avec des palmes, dessous en trois lignes: CERT. SACR. CAP. OEC. ISEL. HEL. Æ . 7. Mionnet (Suppl., p. 212, n° 83). Cette pièce ne serait-elle pas celle que je viens de décrire sous le n° 3? Je n'hésite pas à le croire.

6. IMP. CAES. P. LIC. GALLIENVS. AVG. Même buste. **R.** COL. IVL. AVG. FEL. et au bas du champ HEL. Caducée ailé entre deux cornes d'abondance en sautoir. Æ . 22 mill. Cabinet de France, 2 exemplaires. 21 mill. ma collection. Mionnet (t. V, p. 305; n° 141). Patin (p. 411), et d'après lui, Vaillant (Col., P. II, p. 346 et 347).

6 bis. Le Musée Britannique possède une étrange pièce de très-mauvaise fabrique et qui se rapproche beaucoup de la précédente; en voici la description: IMP. CAES.

P.LIC.GALLIENVS... Buste lauré. R̄. COL.CAL?... IOC. autour de deux cornes d'abondance en sautoir, surmontées de deux têtes d'enfant; au bas de la pièce un H. plus grand que les autres lettres de la légende. Æ. 27 millim. Cette pièce est-elle bien d'Héliopolis? Je conserve quelques doutes sur ce point.

* 7. Autre; COL.IVL.AVG.FEL.HEL. vel F.HE. Figure virile, nue et debout, portant la main droite à sa tête et tenant une longue palme de la main gauche. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 212, n° 84) d'après le Mus. Theup. (p. 766). Tanini (p. 75).

8. Légende et buste du n° 5. R̄. — HΛIOP. (*sic*). Deux figures nues et debout; celle de gauche est ailée; elles portent l'urne des jeux, au-dessous de laquelle est un caducée et un épi dressé. Chacune des figures a un pied posé sur un globe. A l'exergue, en trois lignes:SAC.CAP.—...ISE.—HEL. Æ. 26 mill. Ma collection; don de M. Péretié.

9. IMP.CAES.P.LIC.GALLIENVS.AVG. Buste lauré et cuirassé. R̄. CER.SAC.CAP.—OEC.ISEL.... Athlète nu portant une palme et plongeant la main droite

dans une urne. Dans le champ à gauche : $\overset{C}{\circ}$; à droite : $\overset{H}{EL}$. Æ. 25 1/2 mill. Ma collection; don de M. Péretié.

10. IMP.CAES.P.LIC.GALLI... Buste cuirassé et lauré. R̄. Deux figures assises tenant une palme et soutenant l'urne des jeux; au haut de la pièce SAC.CAP. OIC.ISE. (*sic*), à l'exergue : COL.HEΛ. Æ. 26 mill. British-Museum.

11. Même légende. Buste lauré. R̄. Légende absolument illisible, sauf la dernière lettre H. Tête de femme tourelée et de face, posée sur un cippe; de chaque côté un vexillum ou étendard. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Cette monnaie serait restée tout à fait indéterminée pour moi, si Mionnet (Suppl., p. 212, n° 85) n'en donnait la description suivante empruntée à Banduri (I, p. 200) et au Mus. Theupol. (p. 766) : autre; C.I.AVG.F.H., vel COL.IVL.AVG.FEL.HEΛ. Le type que je viens de décrire. Æ. 6.

Depuis que cela était écrit, j'ai pu étudier au Musée Britannique un superbe exemplaire de cette rare monnaie, dont voici la description : IMP.CAES.P.LIC.GALLIENVS.AVG. Buste lauré. R̄. COL.AVG.(F)EL.H(EL). (Les lettres entre parenthèses ne semblent pas avoir existé.) Buste tourelé de femme, placé de face sur une table, entre deux enseignes militaires. Æ. 23 mill. British-Museum.

LEUCAS.

La seule mention de Leucas que nous aient léguée les écrivains de l'antiquité se trouve dans Pline (lib. V, cap. 23); il s'exprime ainsi : « Reliqua autem Syria habet (exceptis quæ cum Euphrate dicentur) Arethusios, Beroenses, Epiphanenses : ad orientem Laodiceos, qui ad Libanum cognominantur, Leucadios, Larissæos. »

Où était située Leucas ? Pline n'en dit pas un mot de plus. Heureusement la Numismatique a, pour ainsi dire, tranché la question. Une rare monnaie décrite d'abord par Pellerin, ensuite par Eckhel (Doct., III. 337), et enfin par Mionnet (t. V, p. 308, n° 151), nous offre les légendes (ΛΕΥΚ)ΑΔΙΩΝ. R. ΚΛΑΥ(ΔΙΑΙΩΝ ΧΡ)ΥCOPOAC. Dès lors plus de doute possible. Le fleuve Chrysorhoas, c'est l'Amanah, ou Abanah, de l'Écriture Sainte, c'est le Baradah de nos jours, le fleuve dont les eaux abondantes ont toujours fait la fortune de Damas. Or le Baradah, qui prend sa source dans l'Anti-Liban, court de l'Ouest à l'Est, et après avoir passé devant l'Abila de Lysanias, aujourd'hui Souq-ouadi-Baradah, se rend à Damas où il alimente les merveilleuses irrigations qui ont fait de cette ville et de ses alentours un véritable lieu de délices. Il n'y a pas, que je sache, sur tout le cours du Baradah, d'autre ville antique qu'Abila, dont l'identification avec Souq-ouadi-Baradah ne saurait être douteuse, grâce à deux belles inscriptions gravées dans le rocher, inscriptions que tout le monde connaît, et qui rappellent la restauration de la route publique, effectuée aux frais des Abiléniens. En voici le texte que j'ai relevé sur place et avec le plus grand soin, le 15 mars 1851; elles sont juxtaposées sur le flanc gauche d'une grande tranchée pratiquée dans le roc vif : PRO SALVTE | IMP. AVG ANTONI | NI ET VERI M VO | LVSIVS MAXIMVS | 7. LEG XVI. F. F. | QVI OPERI IN | STITIT V. S. et IMP CAES M AVREL ANTONINVS | AVG ARMENIACVS ET | IMP CAES L. AV REL VERVS AVG AR | MENIACVS VIAM FLVMINIS | VI ABRVPTAM INTER(CISO) | MONTE RESTITVERVNT PER | IVL VERVM LEG PR PR PROVINC | SYR ET AMICVM SVVM | IMPENDIIS ABILENORVM.

A cent pas plus loin s'ouvre une seconde tranchée de la même largeur, mais beaucoup plus courte que la première, et, sur le flanc droit de cette tranchée, les deux inscriptions précédentes sont reproduites, sans autre différence que quelques légères variantes dans la coupure et le contenu des lignes. La première inscription

est, sur les deux points, gravée sur un cippe en forme d'autel; la seconde, toujours aux deux points, est encadrée dans un cartouche.

Ainsi, je le répète, pas de doute possible; là était Abila, et les ruines de cette ville illustre sont très-considérables. Sa nécropole, entre autres, est taillée dans des roches extrêmement hautes qui dominent le site d'Abila. Sans doute ce sont ces roches qui ont fait appliquer à la ville son surnom de Leucas.

Les monnaies antiques portant le nom d'Abila ne peuvent, ainsi que nous le verrons ailleurs, convenir à l'Abila de Lysaniaš; force est donc d'admettre que la Leucas bâtie sur les bords du Chrysorhoas n'est autre que l'Abila qui a reçu le nom d'Abila de Lysanias, parce qu'elle fut la capitale de ce tétrarque.

Cela posé, occupons-nous d'abord des monnaies autonomes frappées à Leucas; ces monnaies sont postérieures au règne de Claude. En voici la description :

1. ΛΕΥΚΑ-ΔΙ-ΩΝ. Victoire regardant à gauche et tenant une couronne de la main droite. R^r. (à droite) ΤΩΝ ΚΑΙ-ΚΛΑΥΔΙΑΙΩΝ. Tête de femme voilée et tourelée. Æ. 21 sur 17 mill. Ma collection; bel exemplaire dû à l'amitié de M. Péretié. Cabinet de France. Eckhel (D. n. v., III, p. 337). Mionnet (t. V, n° 152).

En décrivant cette rare monnaie, Mionnet mentionne une corne d'abondance placée derrière la tête tourelée du revers. Je me suis assuré que, sur l'un et l'autre des deux exemplaires que j'ai eus sous les yeux, la prétendue corne d'abondance n'est, en réalité, qu'une saillie irrégulière due à une cassure du coin. Du reste, de la comparaison faite avec soin, il est résulté pour moi la certitude que les deux pièces avaient été frappées avec le même coin, ce qui explique très-bien la présence d'une même cassure sur l'une et sur l'autre. Un second exemplaire de ma collection porte les légendes coupées ainsi : ...ΚΑ-ΔΙΩΝ. et .ΛΑΥΔΙΕ-ΩΝ ΤΩΝ..... Æ. 19 sur 17 mill.

2. ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ. Victoire marchant vers la gauche; elle tient une palme et une couronne. R^r. ΚΛΑΥΔΙΑΙΩΝ.ΧΡΥCOΠOAC. Fleuve à mi-corps vu de face, et la main gauche en l'air. Æ. 15 mill. Cabinet de France. Ma collection. Æ. 16 millim. Eckhel (Doct. num. vet., III, p. 337). Mionnet (t. V, n° 151). Nous avons dit plus haut que la présence du nom ΧΡΥCOΠOAC ne nous permet pas de conserver de doute sur l'identification de la Leucas de ces monnaies avec l'Abila de Lysanias, située sur les bords du Baradah (le Χρυσορῶς de l'antiquité).

3. ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ, sous l'image d'un fleuve à mi-corps, le bras gauche en l'air. R^r. ΤΩΝ.ΚΑΙ-...ΔΙΑΙΩΝ. Dêité de face, s'appuyant sur la haste de la main droite, et le pied gauche sur une proue. Æ. 17 mill. Ma collection.

Quant au surnom de Claudiens, appliqué aux Leucadiens, nous ne pouvons douter qu'il n'ait dû son origine à de grands privilèges accordés par l'empereur Claude à

cette population. Ce qui vaut mieux qu'une hypothèse pour établir ce fait, c'est l'existence de la monnaie suivante.

4. ΑΕΥΚΑΔΙ—ΩΝ. Tête radiée de Claude. La légende commence à droite. **R**. ΤΩΝ ΚΑΙ—ΚΛΑΥΔΙΑΙΩΝ. Tête d'Agrippine jeune, coiffée d'un croissant comme Diane. Æ. 15 mill. British-Museum. Mionnet (t. V, n° 153). Deux exemplaires de cette monnaie sont au Cabinet de France; la disposition des légendes y varie. Ainsi on lit sur le premier, devant la tête radiée, ΑΕΥΚΑ... et au revers la légende, commençant à droite, est ΚΛΑΥΔΙΕ—ΩΝ (*sic*). Æ. 15 millimètres. Sur le second, on lit au droit : ΑΔΙΩΝ—..... et au revers ΤΩΝ.....—..ΑΥΔΙΑΙΩΝ (*sic*). Æ. 14 millimètres.

* 5. ΑΕΥΚΑΔΙΩΝ. Tête radiée de Claude. **R**. ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ.ΘΠ. (l'an 89). Tête d'Agrippine jeune, couronnée d'épis. Æ. 4. Mionnet (t. V, n° 154), d'après Pellerin (Suppl., I, p. 36, tab. 2, fig. 5). Mionnet ajoute en note à cette description : « Pellerin a fait une erreur en prenant cette tête pour celle d'Adrien, sur une mé-daille qui est peu conservée. »

* 6. Tête radiée de Claude, tournée à droite. **R**. ΘΠ (89) ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ. Tête d'Agrippine jeune, avec le croissant, comme Diane. Æ. 3. Mionnet (t. V, n° 155), d'après Sestini (Descr., p. 529). J'avoue que je n'ai qu'une fort médiocre confiance dans l'exactitude des deux descriptions qui précèdent.

* 7. ΗΡΗ.Λ.ΗΡ (l'an 108). Tête de Junon. **R**. ΑΕΥΚΑΔΙΩΝ. Oiseau. Æ. 5 1/2. Mionnet (t. V, n° 153). Eckhel (D. N. v., III, 337). Mionnet (t. VIII, n° 89, p. 214) emprunte la description suivante de la même pièce à Sestini (Lett. num. cont., t. V, p. 97, n° 3) : ΗΡΗ.Λ.ΗΡ. (l'an 108). Tête de Junon ou de Faustine la jeune, sous l'effigie de Junon; dessous, un foudre, à ce qu'il paraît. **R**. ΑΕΥΚΑΔΙΩΝ. Aigle debout. Æ. 5 1/2.

Pour ne pas m'exposer à renouveler l'*histoire de la dent d'or*, je devrais m'abstenir de discuter les dates de ces deux pièces que je n'ai jamais vues. C'est d'après Pellerin qu'Eckhel mentionne cette monnaie; et alors on se demande comment elle ne se retrouve pas au cabinet des médailles de Paris, dans lequel est venue se fondre la collection de Pellerin.

Nous nous contenterons de rappeler que l'on rencontre deux ères distinctes sur les monnaies de Leucas : la plus ancienne commençant, suivant Belley, à la mort de Lysanias (A. V. C. 717) et employée sur les monnaies de Caracalla, de Macrin et de Gordien : la plus récente commençant au moment où Claude, à la mort du roi Agrippa, annexa Abila à la Syrie (A. V. C. 801), et employée sur les monnaies de Trajan et d'Hadrien. Mais alors pourquoi celle-ci aurait-elle été abandonnée plus tard, pour faire place à la première? c'est ce que je ne me sens pas de force à expliquer.

L'an 718 de Rome correspond à l'an 36 ou 35 avant J.-C.; c'est en 41 avant J.-C. que Ptolémée, fils de Mennæus, est mort; c'est en 35 que son fils et successeur Lysanias a été mis à mort par l'ordre d'Antoine; c'est donc en 35 qu'il faudrait placer l'année initiale de cette première ère de Leucas, sans s'arrêter aux chiffres 717 de Rome et 37 av. J.-C. adoptés par Belley.

L'an 801 de Rome correspond à l'an 48 de J.-C., et telle est l'année initiale de la deuxième ère de Leucas adoptée par Belley, puis par Eckhel et Mionnet. Voyons à appliquer ces deux ères différentes aux dates ΘΠ (89) et ΗΡ (108), (en les regardant comme bien authentiquement reconnues), à Claude, à Agrippine et à Faustine la jeune. Claude a régné du 24 janvier 41 au 13 octobre 54; Agrippine la jeune fut épousée par lui en 49, et mourut assassinée par l'ordre de son fils Néron en 59. Faustine la jeune, nommée Auguste par son père Antonin en l'an 138, est morte en l'an 175.

L'an 89, indiqué sur les monnaies attribuées à Claude et à Agrippine, correspond dans la première ère à l'an 54 de J.-C. Dans cette année, Claude et Agrippine étaient encore vivants tous les deux et partageaient la pourpre impériale. Claude était dans sa quatorzième année de règne qui finit le 13 octobre de cette année. Dans l'hypothèse de la deuxième ère de Leucas, l'an 89 correspondrait à l'an 137 de J.-C., et évidemment cette année ne saurait convenir ni à Claude, ni à Agrippine, sa femme.

Il est donc fort possible, je dirai plus, il est raisonnable d'admettre l'attribution de ces jolies monnaies à Claude et à Agrippine.

Passons à la pièce sur laquelle on a vu la tête de Faustine la Jeune et qui porte la date ΗΡ. (108). Dans la première ère de Leucas, cette date correspondrait à l'an 73 de J.-C., année du règne de Vespasien; cette première hypothèse est donc inadmissible.

Dans la deuxième ère de Leucas, nous avons, pour l'an 108, l'an 156 de J.-C., année pendant laquelle Faustine la Jeune était déjà Auguste et mariée à Marc-Aurèle qui n'avait encore que le titre de César; Antonin, mort en 161 seulement, était encore sur le trône. La date 108 peut donc parfaitement s'appliquer à Faustine la Jeune, et je ne vois pas de raison plausible pour rejeter les attributions proposées par Mionnet, et que nous venons de discuter.

Nous allons heureusement sortir du terrain dangereux des hypothèses et nous occuper désormais de monnaies dont l'attribution ne saurait être douteuse.

DOMITIEN. — 1. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. Tête laurée. R^o. ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ. ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ. Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite. Æ. 4 1/2. Cette pièce était dans le cabinet de M. Tôchon d'Annecy. Mionnet (t. V, p. 309, n° 156). La même pièce, devenue depuis la propriété de MM. Rollin et Feuardent, a été comprise sous le n° 7234, dans leur catalogue, et a passé dans la collection Wigan.

Le surnom de Claudiens, adopté par les habitants de Leucas, prouve que cette ville a reçu de grands bienfaits de l'empereur Claude. *A priori* il est fort probable que cette population reconnaissante a fait coïncider l'adoption d'une nouvelle ère avec celle de son nouveau nom. A la mort du tétrarque Philippe, en 38 de J.-C., Tibère était sur le trône, lorsque l'Abilène fit retour à l'empire, pour être rendue, en 41, à Agrippa I^{er}. Claude monta sur le trône le 24 janvier de cette année 41; Agrippa I^{er} mourut vers le mois d'avril de l'an 44, et ses États firent de nouveau retour au domaine impérial. La tétrarchie de Lysanias, mis à mort en 33 de J.-C. par Antoine, et par suite Abila-Leucas, avaient passé entre les mains de Zénodore, fils et successeur de Lysanias, et Zénodore mourut en 22 av. J.-C. A ce moment ses États furent donnés par Auguste à Hérode, roi des Juifs. Celui-ci mourut en l'an 4 avant J.-C., et, par son testament, il légua vraisemblablement la tétrarchie de Lysanias à son fils Philippe, avec les provinces limitrophes qu'il mentionnait spécialement, c'est-à-dire la Batanée, la Trachonite, la Gaulanite et Panias. Ce prince en demeura le paisible possesseur jusqu'à sa mort, arrivée en 38 de J.-C.

Claude, ayant régné du 24 janvier 41 au 13 octobre 54, a été maître de Leucas depuis le mois d'avril 43 jusqu'en 48, année dans laquelle il donna la Chalcidène, avec le titre de roi, au prince juif Agrippa II.

Pour moi, il y a toute apparence que ce fut à ce moment, où l'autonomie fut rendue à la Chalcidène et à l'Abilène devenues un État indépendant, que Leucas, par reconnaissance, prit le surnom de Claudia, et adopta une ère nouvelle.

2. ΝΟC. CEB. ΓΕΡΜ. Tête laurée, tournée à gauche. R^r. ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ; dans le champ, ΓΜ, et à l'exergue, ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ. L'empereur, debout et tenant un sceptre de la main gauche, dans un quadriges galopant vers la droite. Æ. 20 à 22 mill. Ma collection. Trois exemplaires, l'un acquis à Jérusalem, les deux autres dus à l'amitié de M. Péretié. Mionnet (Suppl., p. 214 et 215, n° 91), d'après Sestini (Lett. Num., t. VI, p. 98, n° 7), donne les légendes ΔΟΜΙΤΙΑΝΟC. CEB. ΓΕ. et au revers ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ ΓΜ. (43). Dans la description du cabinet numismatique du monastère de Saint-Florian, en Autriche (Kenner et Gaisberger, Vienne, 1871, pl. VII, n° 9), est figurée cette pièce avec la légende complète : ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ. Æ. 21 mill. 1/2.

Domitien a régné de 81 à 96; si donc la deuxième ère de Leucas a commencé en 48 de J.-C., nous avons, pour l'année 43 de Leucas, l'année 91 de J.-C. qui se trouve parfaitement comprise dans le règne de Domitien.

TRAJAN. — 1. ΑΥ.ΚΑΙ.ΝΕΡ—..... Tête laurée de Trajan; devant le cou, la contre-marque ΔΑΚ. R^r. ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ.Τ...; dans le champ, ΕΝ; à l'exergue, trace du mot ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ. L'empereur, debout et tenant un sceptre de la main gauche, dans un char galopant vers la droite. Æ. 21 mill. Ma collection.

Quatre exemplaires, dont l'un, fort beau, dû à l'amitié de M. Péretié. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 309, n° 157). Vaillant (*Num. græca*) décrit cette même pièce avec la légende du revers plus complète ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ.ΕΝ. (Mionnet, Suppl., p. 215, n° 93). Le Catalogue Rollin et Feuwardent (1864) cite cette même pièce sous les n°s 7235 et 7236. Sur le premier exemplaire, on lit encore ΝΕΡ—ΤΡΑΙΑΝ. . . . et Ῥ'. ΚΛΑΥΔ. . . ; sur le second, on voit la contre-marque ΔΑΚ. Enfin, Mionnet (Suppl., p. 215, n° 92) décrit, d'après Sestini (*Lett. num.*, t. VI, p. 99, n° 11), une pièce semblable avec les légendes ΤΡΑΙΑΝΟΣ.ΓΕΡ.ΔΑΚ. et ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΑΕΥΚΑΔΙΩΝ. ΕΝ. Cette légende du droit est ainsi complétée sur un exemplaire décrit par le P. Hardouin : ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑΝΟΣ.ΓΕΡ.ΔΑΚ. Reste à savoir si le mot ΔΑΚ fait partie de la légende, ou s'il se trouve inscrit en contre-marque comme sur nos exemplaires, ainsi que je le soupçonne.

L'année ΕΝ (55) de l'ère de Leucas, commençant en 48 de J.-C., correspond à l'année 103 de l'ère chrétienne. Or c'est en cette année que Trajan, qui a régné de 98 à 117, acheva la conquête de la Dacie. Mais, dès l'année 103, il reçut le titre de Dacicus, après sa première campagne contre les Daces. Il y a donc toute apparence que sur les monnaies frappées à Leucas en cette année 103 de J.-C., et qui n'avaient pas inséré dans la légende le titre glorieux de Dacicus, on l'ajouta sur la pièce, à l'aide d'une contre-marque.

* 2. Mionnet (Suppl., p. 215, n° 94) cite, d'après Vaillant (*Num. græca*), une pièce qu'il décrit ainsi : Autre, même légende; Victoire conduisant un bige. Æ. 4.

Je n'ai pas grande confiance dans la description de cette monnaie, qui pourrait bien n'avoir été qu'un exemplaire, en fort mauvais état de conservation, de la précédente.

ANTONIN. — Je classe ici une monnaie fort grossière de fabrique et qui offre un véritable problème à résoudre : l'effigie ressemble à celle d'Antonin, ou, mieux encore, de Septime-Sévère; par ce seul fait, on voit qu'il est difficile de prendre un parti *à priori*, et la légende semble convenir à Marc-Aurèle.

Je connais deux exemplaires de cette pièce bizarre : l'un qui se trouve au Cabinet de France, et l'autre que je dois à l'amitié de M. Péretié. Sur celui du Cabinet de France, je crois lire ΑΥΤ.ΚΑ—ΙC.ΑΥΡ? mais les deux dernières lettres sont fort incertaines; sur le mien, on ne voit que ΑΥΤ ΚΑΙC— Tête laurée, tournée à droite, et qui, ainsi que je viens de le dire, ressemble plus à Septime-Sévère qu'à Antonin, mais ne ressemble en aucune façon à Marc-Aurèle.

Au revers paraît le type ordinaire de l'empereur, debout dans un quadrigé galopant vers la droite; au dessus, on voit les traces peu distinctes de la légende ΚΛΑΥ-

ΔΙΕΩΝ, et au bas de la pièce celles de la légende ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ; dans le champ, la date est formée de deux caractères très-peu distincts et qui semblent un Ι et un Ν superposés, ou peut-être un Γ ou un Ϛ et un ϣ. Æ. 18 mill.

D'abord la date ΙΝ, formée de deux chiffres de dizaines, est impossible; il faut donc s'en tenir à la seconde leçon. Nous avons alors Γϣ ou Ϛϣ (93 ou 96). Ces deux années de l'ère de Leucas correspondent aux années 141 et 144 de J.-C. Or Antonin a régné de 138 à 161; c'est donc forcément à ce prince qu'il faut s'en tenir, et j'en conclus que la leçon ΑΥΤ ΚΑΙC ΑΥΡ est fautive et qu'il faut lire ΑΥΤ.ΚΑΙC. ΑΝΤ.

Sauf plus ample informé, nous maintiendrons cette pièce à l'empereur Antonin.

MARC-AURÈLE. ——ΑΥΡΗΛ.ΑΝ..... Tête laurée et barbue, qui est manifestement celle de Marc-Aurèle. R^r. Type de l'empereur, dans un quadrige; au dessus, ΚΛΑΥ..... Au bas, la légende n'a pas porté sur le flan; dans le champ, ΔΚC. (224). Æ. 19 mill. Ma collection; pièce gracieusement donnée par M. Péretié. — 21 mill. British-Museum. Sur celle-ci la légende de tête est effacée, mais on lit au revers: ΚΛΑΥΔΙΑΙΩΝ et ΔΚC.

La date ΔΚC (224) est fort extraordinaire, puisque nous y rencontrons évidemment une ère en désaccord avec celle des monnaies de Domitien et de Trajan. Force est donc de supposer ou l'adoption d'une troisième ère, ou, ce qui est plus naturel, la remise en vigueur de la première, c'est-à-dire de celle qui a commencé en 35 avant J.-C. Voyons donc si cette dernière hypothèse est admissible; en calculant d'après cette ère primitive nous retombons sur l'année 189 de J.-C. Mais Marc-Aurèle a régné de 161 à 180 seulement, et dès lors ni la première ni la deuxième des ères de Leucas ne s'applique à notre monnaie; nous sommes donc fort perplexes et nous ne nous sentons pas jusqu'ici de force à rendre compte de cette date étrange.

Si par hasard le premier signe de la date pouvait être pris pour un L, nous aurions ΚC (220), qui ne s'accorderait pas mieux avec les ères connues de Leucas.

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. ΑΥ? ϚΕΥΗΡΟC (*sic*). Tête laurée. R^r. Type ordinaire de l'empereur traîné par un quadrige; au-dessus, dans le champ, la date ΒΛ? (le troisième signe est incertain et pourrait être un Ρ); au-dessous ΛΕΥΚΑΔ..... Æ. 20 mill. Ma collection; pièce donnée par M. Péretié.

Examinons cette nouvelle date, dans l'hypothèse des deux leçons ΒΑΡ. et ΒΑC (132 et 232). Nous venons de trouver la date 224 sur une pièce de Marc-Aurèle, qui a régné de 161 à 180. De son côté, Septime-Sévère a régné de 193 (date de la mort de Pertinax) à 211. Or, de 224 à 232, il s'est écoulé huit ans seulement, et entre la dernière année de Marc-Aurèle (180) à la première année de Septime-Sévère (193) il y a un intervalle de treize ans. Nous ne pouvons donc lire ΒΑC sur notre monnaie.

Revenons à ΒΑΡ (132) et voyons si cette date concorde avec la deuxième ère de Leucas. Nous retombons sur l'an de J.-C. 180, dernière année de Marc-Aurèle et première année de Commode : voilà donc encore une date dont il nous est impossible de rendre compte; c'est extrêmement fâcheux, mais qu'y faire? Il faut bien se décider à dire franchement : Nous ne comprenons pas, et nous n'avons pas la prétention de tout expliquer.

2. ΚΕΟΥ—ΗΡΟΣ. Buste lauré. Ῥ'. Astarté dans un temple tétrastyle; de la main droite elle tient la haste, et appuie la main gauche sur la hanche; son pied gauche est posé sur un fleuve; à l'exergue ΛΕΥΚΑ... Æ. 25 mill. Cabinet de France.

CARACALLA ou ELAGABALE. — 1. ΑΥΤ.Κ.Μ.Α.ΠΤΩΝΕΙΝΟΣ (*sic*). Tête laurée. Ῥ'. ΛΕΥΚ... ANC. (251) ou ΔNC. (254). Le soleil dans un quadrigé vu de face. Æ. 7 1/2. Cabinet Tôchon d'Annecy. Mionnet (t. V, p. 309, n° 158). Belley (*Mém. des Insc. et B.-Lett.*, t. XXXII, p. 702). Au Cabinet de France, je rencontre les deux pièces suivantes :

2. ΚΕ.Μ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ... Tête laurée. Ῥ'. ΛΕΥΚ—ΑΔΙΩΝ. Soleil dans un quadrigé vu de face. Æ. 49 mill.

3. ΑΥΤ.Κ.Α?Α.ΑΝ—ΤΩΝΕΙΝΟΣ. Tête laurée. Ῥ'. ΛΕ—ΥΚ. Soleil dans un quadrigé vu de face; à l'exergue...N... Æ. 25 mill.

Il est clair que le n° 1 et le n° 3 ne sont qu'une seule et même monnaie représentée par deux exemplaires différents. Or, dans le Catalogue Rollin et Feuarent (1864), je trouve sous le n° 7237 la description suivante : « ΑΥΤ.Κ.Μ.Α.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ.ΚΕ. Buste lauré. Ῥ'. ΛΕΥΚ... ANC. (en 251) ». Le soleil dans un quadrigé de face. Æ. 7 mill. Cette médaille, provenant du cabinet Tôchon d'Annecy, a été décrite à tort par Mionnet à Caracalla (voir t. V, p. 309). Ici pas de doute possible; notre n° 1 est bien la monnaie cataloguée par Rollin et Feuarent. Cette même pièce est actuellement entre les mains du Rév. Reichardt qui l'a publiée dans le *Wiener numismatische Monatshefte*, n° du dernier trimestre de 1868, p. 205, tab. 7, n° 2. La monnaie en question appartient sans conteste à Elagabale dont elle offre l'effigie parfaitement caractérisée. Reste à voir ce que nous indique la date ANC (ou peut-être ΔNC) (251 ou 254). Inutile de rechercher s'il y a accord entre cette date et la deuxième ère de Leucas. Occupons-nous donc seulement de la première, qui a commencé en 35 avant J.-C. Nous retombons sur les années 216 et 219 de J.-C., Elagabale ayant régné de 218 à 222 de J.-C.; c'est forcément ΔNC. qu'il faut lire, et la date 254 se rapporte positivement à la première ère de Leucas. Il ne reste donc à Caracalla que la pièce n° 2, qui malheureusement ne porte pas de date.

MACRIN. — 1. ΑΥΤ.Μ.ΟΠΕ.Μ—ΑΚΡΕΙΝΟΣ.ΚΕ. Tête laurée. Ῥ'. ΛΕΥΚΑ—

ΔΙΕΩΝ. Le Soleil dans un quadrigé vu de face, la main droite levée et tenant un globe dans la main gauche; à l'exergue ANC. Æ. 30 mill. et 25 mill. 1. 2. Cabinet de France, deux exemplaires.

Voyons ce que nous donne la date ANC (251), en la rapportant à la première ère de Leucas. Nous retombons sur l'année 216 de J.-C. Or, c'est en 217 seulement que Caracalla fut assassiné et que Macrin prit sa place, pour l'occuper un peu plus d'un an (quatorze mois). Il semblerait résulter de là que l'année initiale de la première ère de Leucas devrait être reculée jusqu'à l'an 36 avant J.-C.; on voit que nous nous rapprochons ainsi de la date initiale adoptée par Belley, date qui est l'an 37 avant J.-C.

2. MA—ΚΡΕΙΝΟC. Au-dessous de la tête, le mot CE de la légende. Tête laurée. R^r. ΑΕΚΑ—ΔΙΩΝ (*sic*). Astarté tourelée de face et regardant vers la droite; elle a les pieds sur les deux épaules d'un fleuve de face, dont on ne voit que la tête et les deux bras étendus; elle tient de la main droite une haste étrange dont la pointe est formée d'un grand triangle traversé par la hampe. Æ. 21 mill. Ma collection; cette pièce m'a été gracieusement donnée par M. Peretié.

M. Reichardt (dans le n° du dernier trimestre de 1868 du *Wiener numismatische Monatshefte*, p. 294, tab. 7, n° 1) a publié cette pièce; mais la figure qu'il en donne est fort peu satisfaisante. Le dessinateur du recueil viennois aura fort à faire pour apprendre à saisir l'esprit des monnaies antiques.

ELAGABALE. — C'est ici que doit être rapportée la monnaie indubitable d'Elagabale, étudiée sous le nom de Caracalla, et portant la date ΔNC.

GORDIEN LE PIEUX. — 1. ΑΥΤΟΚ.Μ.ΑΝΤ. . . . ΔΙΑΝΟC.CEB. Buste radié. R^r. ΑΕΥΚΑΔΙ—ΩΝ. ΔΟC (en 274). (Cette date, que rapporte Mionnet, n'a pu être distinctement reconnue par moi sur la pièce.) Astarté tourelée et à demi nue, debout et de face, tenant la haste; de chaque côté une Victoire sur un cippe, lui présentant une couronne. Æ. 24 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 309 et 310, n° 160).

* 2. ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝΟC.CEB. Buste lauréat. R^r. ΑΕΥΚΑΔΙΩΝ, à l'exergue ΕΤ.ΔΟC (274). Le Soleil dans un quadrigé, vu de face, la main droite levée, et un globe dans la main gauche. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 215, n° 95), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 72, n° 4).

* 3. Tête de Gordien. R^r. ΑΕΥΚΑΔΙΩΝ. ΔΟC (an 274). Temple tétrastyle, dans lequel est une tête tourelée de femme; de chaque côté le temple est orné d'une statue. Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 310, n° 161), d'après Vaillant (*Num. græca*).

4. ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. **R**. ΛΕΥΚ-ΑΔΙ-ΩΝ.ΕΟC (an 275). Hercule nu debout et de face, s'appuyant de la main droite sur sa massue, et la peau du lion sur le bras gauche ; sur la main gauche il porte les pommes des Hespérides. Æ. 22 mill. Cabinet de France, deux exemplaires de coin différent ; ma collection ; pièce donnée par M. Péretié. Mionnet (t. V, p. 310, n° 162).

* 5. ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. **R**. ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ.ΖΟC (l'an 277). Buste de femme tourelé et tourné à gauche (celui de Tranquilline, peut-être?), dans un temple tétrastyle ; au bas, un fleuve à mi-corps. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 216, n° 96), d'après Sestini (Lett. num., t. VI, p. 100, n° 18).

6. ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. **R**. ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ.ΗΟC (an 278). Même type d'Hercule décrit au n° 4. Æ. 22 mill. Cabinet de France. C'est le second exemplaire que j'ai mentionné à propos du n° 4. Cette date ΗΟC est bien peu lisible, puisque je n'ai pu la discerner. Voyons maintenant ce que nous apprennent les dates ΔΟC, ΕΟC, ΖΟC et ΗΟC que nous venons de rencontrer, et qui se rapportent, comme les précédentes, à la première ère de Leucas. Nous avons les années 274, 275, 277 et 278, qui correspondent aux années 239, 240, 242 et 243 de l'ère chrétienne. Or Gordien le Pieux a occupé le trône de 238 à 244. Les quatre dates rencontrées sur les monnaies frappées à Leucas sont donc parfaitement comprises dans la durée de son règne.

DAMASCUS.

En assyrien Dimaska (dès 900 av. J.-C.) — דמשק — Δαμασκος — Dimeschk, ou ech-Cham — Damas.

Damas est une des villes les plus antiques et les plus illustres du monde. Située au pied oriental de l'Antiliban et dans une plaine merveilleusement arrosée, elle a toujours eu et elle a encore un attrait indicible pour les voyageurs, qui ne savent ce qu'ils doivent le plus admirer, de la fertilité des vergers qui l'entourent ou de la splendeur intérieure de ses palais, sans cesse rafraîchis par les eaux intarissables du Baradah.

Si nous en croyons Josèphe, Damas fut fondée par Ouz, fils d'Aram et petit-fils de Sem. Nous ne résumerons pas ici l'histoire de Damas, histoire que l'on peut trouver partout, et, sans plus ample préambule, nous passons à l'étude des monnaies frappées dans cette ville. Commençons donc par les autonomes.

Monnaies non datées— 1. Buste de femme tourelée, tourné à gauche. R^o. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ. Bélier courant vers la droite et regardant en arrière; au-dessus, un croissant et une étoile (C *). Æ. 18 sur 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, n° 13).

2. Buste de Diane, avec son arc et son carquois derrière le dos. R^o. Pallas debout et regardant à gauche; elle s'appuie de la main droite sur la haste, et a la main gauche sur un bouclier posé à terre. A droite, ΔΑΜΑΣΚΗ. . . . Æ. 15 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, n° 11).

3. ΔΑΜΑ. . . . Tête de Diane sur un croissant. R^o. Tête radiée du soleil. Æ. 16 mill. Cabinet de France, 2 exemplaires. Mionnet (t. V, n° 10).

4. ΔΑΜΑΣΚΗ—ΝΩΝ. Cette dernière partie de la légende est inscrite au-dessous de la figure de Diane, marchant de gauche à droite. R^o. Tête jeune coiffée de la peau du lion, affectant la forme d'un bonnet phrygien. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. VIII, p. 193, n° 2) voit au revers une tête de femme voilée.

* 5. Tête voilée de femme. R^o. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ. Cerf marchant vers la gauche. Æ. 5 1/2. Mionnet (t. V, n° 14).

6. ΔΑΜΑΣ. Une corne d'abondance et une ciste. **R**. Buste jeune tourné vers la gauche. Æ . 15 1/2 mill. Cabinet de France.

* 7. ΔΑ. Palmier. **R**. Tête de Diane tournée à gauche, avec son carquois derrière le dos. Æ . 2. Mionnet (t. V, p. 284, n° 12).

Monnaies datées. — * 8. Buste de Diane avec arc et carquois. **R**. ΔΑΜΑΣΚΗ-ΝΩΝ. Dans le champ, Λ. ΓΥΣ (l'an 293). Pallas debout, tournée à gauche, tenant une haste de la main droite, et la gauche sur un bouclier; le tout dans une couronne graminée. Æ . 3. Mionnet (t. VIII, n° 6), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. VI, p. 86, n° 3).

* 9. ΔΑΜΑΚ. Buste de femme voilée, tourné à gauche. **R**. Λ. ΣΜΓ. (l'an 243). Quatre épis. Æ . 5 1/2. Mionnet (t. VIII, n° 3), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. VI, p. 86, n° 1).

10. ΔΑΜ—ΑΓ—ΚΗ. A l'exergue, ΖΟΡ (l'an 177). Deux thyrses en sautoir, avec une feuille de vigne à leur extrémité. **R**. Buste de Diane. Æ . 14 1/2 mill. Cabinet de France.

* 11. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ. ΔΟΣ (l'an 274). Victoire marchant vers la droite; elle tient une couronne de la main droite et une palme à l'épaule, de la main gauche; le tout au milieu d'une couronne. **R**. Tête tourelée de femme. Æ . 5. Mionnet (t. V, n° 15).

12. Tête de femme tourelée. **R**. Victoire marchant vers la droite, avec une couronne et une palme; à gauche, ΔΑΜΑΣΚΗ-ΝΩΝ; à droite, ΕΟΣ (275). Æ . 19 1/2 mill. Cabinet de France.

13. Buste nu d'homme, tourné à gauche. **R**. Corne d'abondance entre une ciste et un épi. ΔΑΜΑΚ—ΖΟΚ (277). Æ . 16 mill. British-Museum.

* 14. Buste de Diane avec son carquois. **R**. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ. Λ. ΠΣ (l'an 280). Pallas debout, vue de face, tournée vers le levant (*sic!*), tenant de la main droite une haste, et la main gauche sur un bouclier posé à terre; le tout dans une couronne. Æ . 4. Mionnet (t. VIII, n° 4), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, p. 86, n° 2).

* 15. Tête casquée de Pallas ailée. **R**. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ. Figure nue debout, tenant de la main droite deux noyaux de datte (!!!) ou deux prunes damascéniennes (!!!), et de la gauche un caducée. Dans le champ, une aile et la date ΠΣ (280); le tout dans une couronne d'olivier. Æ . 6. Mionnet (t. VIII, n° 5), d'après le Musée Pembroke (P. II, t. VIII, p. 7).

Laquelle des deux descriptions précédentes est la plus grotesque? Je serais assez embarrassé de le décider.

16. Tête tourelée. **R**. Femme tourelée et de face regardant à droite. Elle tient de la main droite un gouvernail passant transversalement derrière elle, et de la main gauche une corne d'abondance; à gauche, $\begin{matrix} \Delta \text{A} \text{M} \text{A} \text{S} \text{K} \text{H} \\ \text{N} \text{O} \text{N} \end{matrix}$, et, dans le champ, $\epsilon \tau$. (Pan 305). Æ . 24. Cabinet de France. La même pièce est décrite par Mionnet (t. VIII, n° 7), avec le module Æ . 8, d'après le Musée Hunter (P. 127, n° 2, tab. XXV, fig. 3). Il est dit dans cette description que le type du revers est inscrit dans une couronne de laurier.

17. Tête tourelée de femme. **R**. $\Delta \text{A} \text{M} \text{A} \text{S} \text{K} \text{H} \text{N} \text{O} \text{N} \epsilon \tau$. (l'an 306). La Fortune debout avec ses attributs; le tout au milieu d'une couronne de laurier. Æ . 7. Mionnet (t. V, n° 16), d'après Eckhel (Mus. Vindob., p. 237) et (t. VIII, n° 8), d'après Sestini (Descr. du Mus. Hederv., III, p. 66, n° 1). M. Walcher possède cette belle monnaie, dont voici la description exacte: Tête de femme tourelée. **R**. A droite, $\begin{matrix} \Delta \text{A} \text{M} \text{A} \text{S} \text{K} \text{H} \\ \text{N} \text{O} \text{N} \end{matrix}$. Image de la ville (dité tourelée) tenant une corne d'abondance et un gouvernail (?); à gauche, dans le champ, $\epsilon \tau$ (l'an 307). Æ . 25 1/2 mill., flan très-épais.

18. Autre semblable avec $\text{Z} \tau$ (l'an 307). Æ . 7. Mionnet (t. V, n° 17), d'après Sestini (Descr., p. 527).

19. Tête tourelée, tournée à droite; derrière, **B**. **R**. Image de la ville tenant une corne d'abondance de la main gauche et un bâton (?) (gouvernail?) de la main droite; à gauche, $\varsigma \tau$; à droite, $\begin{matrix} \Delta \text{A} \text{M} \text{A} \text{S} \text{K} \text{H} \\ \text{N} \text{O} \text{N} \end{matrix}$; le tout dans une couronne. C'est évidemment $\epsilon \tau$ (l'an 306) qu'il faut lire, et non $\text{Z} \tau$ (l'an 307). Æ . 24 sur 23 mill. British-Museum.

20. Tête tourelée. Derrière, $\text{L} . \epsilon \kappa \tau$ (l'an 325); devant, en légende extérieure, ... $\text{A} \text{C} \text{K} \text{H} \text{N} \text{O} \text{N}$. **R**. Tête barbue tournée à droite. Æ . 24 sur 21 mill. Cabinet de France. Un second exemplaire de 20 mill. de diamètre, et du même cabinet, ne porte pour légende locale que $\Delta \text{A} \text{M} \text{A} \text{C} \text{K} \text{H}$ seulement.

21. $\Delta \text{A} \text{M} \text{A} . \text{L} . \epsilon \kappa \tau$ (l'an 325). Buste de Diane posé sur un croissant. **R**. Tête radiée du soleil. Æ . 4. Mionnet (t. VIII, p. 195, n° 9), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. VI, p. 86, n° 4).

22. Tête tourelée; derrière, **H**. **R**. Victoire marchant vers la droite, tenant une couronne et une palme; derrière elle, en légende extérieure, $\text{L} . \text{H} \text{K} \tau$ (l'an 328); devant, en légende extérieure, $\begin{matrix} \Delta \text{A} \text{M} \text{A} \\ \text{C} \text{K} \text{H} \text{N} \text{O} \text{N} \end{matrix}$. Æ . 27 sur 23 mill. British-Museum.

23. Mêmes types et mêmes légendes, sauf qu'on ne voit pas au droit le signe H derrière la tête tourelée, et que le type du revers est inséré dans une couronne. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, n° 18).

* 24. Tête de Bacchus, tournée à gauche. R'. ΔΑΜΑΣ.Λ.ΕΚΤ (l'an 329). Ciste mystique, corne d'abondance et épis. Æ. 3. Mionnet (t. VIII, n° 10), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 66, n° 2. — C. M. H., n° 6005).

* 25. Tête de Bacchus couronnée de lierre. R'. ΔΑΜΑΚΗ.ΤΟΖ (377). Deux thyrses en sautoir. Æ. 3. Mionnet (t. V, n° 19). Cette date a-t-elle été bien lue?

L'ère adoptée à Damas était l'ère des Séleucides. Nous allons passer en revue les différentes dates que nous venons de recueillir.

N° 8. L'an ΓΥΣ, 293 des Séleucides, correspond à l'année 19 av. J.-C.

N° 9. L'an CMΓ, 243 des Séleucides, correspond à l'année 69 av. J.-C.

N° 10. L'an ZOP, 177 des Séleucides, correspond à l'année 135 av. J.-C.

N° 11. L'an ΔΟΣ, 274 des Séleucides, correspond à l'année 138 av. J.-C.

N° 12. L'an ΕΟΣ, 275 des Séleucides, correspond à l'année 137 av. J.-C.

N° 13. L'an ΖΟΣ, 277 des Séleucides, correspond à l'année 35 av. J.-C.

N^{os} 14 et 15. L'an ΠΣ, 280 des Séleucides, correspond à l'année 32 av. J.-C.

N° 16. L'an ΕΤ, 305 des Séleucides, correspond à l'année 7 av. J.-C.

N^{os} 17 et 19. L'an ϚΤ, 306 des Séleucides, correspond à l'année 6 av. J.-C.

N° 18. L'an ΖΤ, 307 des Séleucides, correspond à l'année 5 av. J.-C.

N^{os} 20 et 21. L'an ΕΚΤ, 325 des Séleucides, correspond à l'année 13 de J.-C.

N^{os} 22 et 23. L'an ΗΚΤ, 328 des Séleucides, correspond à l'année 16 de J.-C.

N° 24. L'an ΘΚΤ, 329 des Séleucides, correspond à l'année 17 de J.-C.

N° 25. L'an ΤΟΖ, 377 des Séleucides, correspond à l'année 65 de J.-C.

Observations. — Nous avons des monnaies de Cléopâtre frappées à Damas dans les années 37, 36 et 32 av. J.-C., offrant le type de la ville assise sur un rocher, avec le fleuve Chrysorhoas à ses pieds. Il est fort curieux de rencontrer des monnaies autonomes de la même ville, au type de la Victoire, dans les années 38, 37; au type de la corne d'abondance entre une ciste et un épi; enfin, en l'année 38, au type de Pallas debout. On ne peut guère expliquer ce fait qu'en admettant que, pendant les séjours de Cléopâtre à Damas, on frappait par flatterie des monnaies à son effigie, et que l'on reprenait les types autonomes aussitôt qu'elle avait tourné les talons. Si cette explication vraisemblable est vraie, nous en devons conclure que Cléopâtre s'est trouvée à Damas en 37, 36 et 32 av. J.-C.

Si la date du n° 9 a été bien lue, cette monnaie aurait été frappée dans l'année même où Tigrane fut entièrement défait par Lucullus. Elle l'aurait été peut-être en réjouissance de l'expulsion de l'oppresser arménien.

La date du n° 10, 135 av. J.-C., correspond à l'arrivée en Syrie des ambassadeurs romains, P. Scipio (petit-fils adoptif du fameux Scipion l'Africain), Spurius Mummius et Lucius Métellus, qui y furent splendidement accueillis. Peut-être leur venue fit-elle naître dans la population de Damas des idées de liberté qui se traduisirent par l'émission de notre monnaie autonome. J'avoue que le type des deux thyrses appliqué sur cette monnaie ne m'a suggéré aucune explication plausible.

CLÉOPATRE. — La séduisante reine d'Égypte sut profiter de la passion violente qu'elle avait inspirée à Antoine pour satisfaire son ambition et sa cupidité. Elle parvint à se faire donner des villes et des provinces, où elle fit acte de souveraineté, en frappant des monnaies à son effigie ; en Phénicie, Aradus et Béryte nous offrent des monnaies de l'usurpatrice ; en Cœlésyrie, Damas en fait autant. Le premier qui ait reconnu ces intéressantes monnaies est l'auteur du catalogue Tiepolo (Mus. Theupoli.). Pellerin n'a pas cru devoir accepter cette attribution ; mais, Eckhel et Mionnet l'ayant admise, je me félicite d'être en si bonne compagnie, pour soutenir un fait qui me paraît hors de contestation. Voici la description de ces monnaies :

* 1. Sans légende. Buste diadémé de femme tourné à droite. **R**. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ.ΕΟΣ (275). Femme à la tête tourelée, assise sur un rocher, et tournée à gauche ; elle a le bras droit étendu, et tient de la main gauche une corne d'abondance. A ses pieds on voit un épi planté dans le sol et un fleuve à mi-corps. Le tout est entouré d'une couronne de laurier (?). **Æ.** 6. Mionnet (t. V, p. 285, n° 23).

2. Même type. **R**. Même type. Devant la divinité, dans le champ, la date **ϜΟΣ**, 276. **Æ.** 28 mill. Cabinet de France. Je ne doute pas que cette pièce ne soit précisément celle que Mionnet a décrite sous le n° 23, et dont je viens de copier la description. Le chiffre **Ϝ**, en effet, y a beaucoup de ressemblance avec un **E**.

3. Même type. **R**. Même type. A gauche, dans le champ, **Λ.ΠΣ.** (l'an 280). **Æ.** 22 mill. Ma collection. Je dois cette belle pièce à l'amitié de M. Péretié. Mionnet (t. V, p. 285, n° 25).

* 4. Autre, avec la date **ΠΣ** (280). Dans le champ, une palme. Mionnet (t. V, p. 285, n° 24).

Étudions les dates de ces monnaies. Ce sont : **ΕΟΣ**, **ϜΟΣ** et **ΠΣ**, c'est-à-dire 275, 276 et 280. Le cardinal Noris et Eckhel sont d'accord pour admettre que l'ère employée à Damas ne fut autre que l'ère des Séleucides, qui a commencé en 312 av. J.-C. Si cela est vrai, les années précitées correspondent aux années 37, 36 et 32 av. J.-C. La bataille de Philippes eut lieu en 42 av. J.-C., et Antoine, après cet éclatant succès, se rendit en Orient, pendant qu'Octave retournait à Rome. Tandis

qu'il cheminait vers la Syrie, Antoine rencontra la reine Cléopâtre en Cilicie; elle était venue au-devant de lui, et elle lui inspira sur-le-champ la passion la plus violente, ainsi qu'elle l'avait espéré. Une fois maîtresse du cœur d'Antoine, Cléopâtre donna un libre cours à sa cupidité et à son ambition. En l'an 33, elle était avec son amant à Laodicée, lorsque le roi Hérode vint comparaître devant Antoine pour se disculper du meurtre de son beau-frère, le grand-prêtre Aristobule. Antoine, après cette entrevue, se prépara à marcher contre les Parthes, et Cléopâtre l'accompagna jusqu'au bord de l'Euphrate; puis elle revint par Apamée à Damas, qu'elle quitta pour se rendre à Jérusalem. En 32, Cléopâtre était donc précisément à Damas. L'année suivante, 31 av. J.-C., Octave remporta la victoire d'Actium, et, l'an 30, Antoine et Cléopâtre moururent, laissant à Octave seul l'empire du monde. De tout ce qui précède, il résulte que les dates retrouvées sur les monnaies de Cléopâtre, frappées à Damas, se rattachent bien à l'ère des Séleucides, et sont d'accord avec l'histoire. Il est probable que les pièces des années ΕΟΣ et ϚΟΣ ont coïncidé avec un séjour de Cléopâtre à Damas, comme celles de l'année ΠΣ.

AUGUSTE. — 1. Sans légende. Tête nue. **R.** ΔΑΜΑC—Π⁷/_Σ. Λ (Λ. ΓΠΣ rétrograde) (283). Femme assise sur un rocher et tournée à gauche; elle a la main droite étendue, et de la gauche tient une corne d'abondance. **Æ.** 19 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 285, n° 26), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 527). L'an 283 de Damas correspond à l'an 29 av. J.-C. C'est précisément l'année qui a suivi la mort d'Antoine et de Cléopâtre.

2. Sans légende. Même tête. **R.** Victoire assise à gauche, les ailes éployées, tenant une couronne et une palme; à gauche, une date à moitié effacée, dont on ne voit plus que ... ΙΞ; à droite, en deux lignes superposées, ΔΑΜΑΣΚΗΝ—ΩΝ. **Æ.** 20 mill. British-Museum. Le type de la Victoire fait sans aucun doute allusion à la victoire d'Actium.

3. ΣΕΒΑΣΤΟΣ (à peu près illisible). Tête nue. **R.** ΔΑΜΑΣΚΗ (en légende extérieure, commençant à droite). — Λ. ΕΚΤ (le second chiffre est douteux) (325). Tête de femme tourelée et tournée à droite. **Æ.** 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 285 et 286, n° 27); Sestini (*Descr.*, p. 527). L'an 325 de Damas correspond à l'an 13 de J.-C. Or, Auguste étant mort en l'an 14, la date ci-dessus lui convient parfaitement.

4. Voici la description d'une monnaie du British-Museum: Tête nue. Sans légende. **R.** Tête tourelée de femme dans une couronne; devant, ... ΚΗΝΩΝ. **Æ.** 22 sur 19. Il ne me paraît pas certain que l'effigie soit celle d'Auguste; elle a un menton très-prononcé qui ne convient pas à ce prince.

TIBÈRE. — * 1. Tête. R^r. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ.Λ.ΗΚΤ (328) (rétrograde). Victoire marchant, portant de la main droite une couronne, et de la gauche une palme. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 195, n° 12), d'après Gessner (Impp., etc., p. 37, n° 20). L'an 328 de Damas correspond à l'an 16 de J.-C., année dans laquelle Tibère était sur le trône depuis deux ans.

2. ΤΙΒΕΡΙΟΣ.ΣΕΒΑΚΤΟΣ. Tête laurée. R^r. ΔΑΜΑΚΗ
ΝΩΝ en deux lignes. — Λ.ΕΑΤ (335). Femme tourelée, assise sur un rocher et tournée à gauche; elle tient des épis de la main droite et une branche de laurier, de la gauche; à ses pieds un fleuve. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 286, n° 28). L'an 335 de Damas correspond à l'an 23 de J.-C.

3. ΤΙΒΕΡ(ΙΟC)-(ΣΕΒ)-ΑC-(ΤΟC). Tête laurée. R^r. ΔΑΜΑΣΚΗ
ΝΩΝ en deux lignes. — Λ.ΕΑΤ (335). Caducée. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 286, n° 29).

4. ΤΙΒΕΡΙΟ(Υ)-(C)ΕΒ(ΑΚΤΟΥ). Tête laurée; dessus, une contre-marque. R^r. ΔΑΜΑΚΗ
ΝΩΝ en deux lignes; — Λ.ΕΜΤ (345). La femme tourelée assise sur un rocher et tournée à gauche. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 286, n° 30). L'an 345 de Damas correspond à l'an 33 de J.-C.

5. ΤΙΒΕΡΙΩ ΣΕΒΑΚΤ(Ω). Tête nue. R^r. ΔΑΜΑΚΗ
ΝΩΝ en deux lignes; — ΕΜΤ (345). Caducée. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 286, n° 31).

* 6. Sans légende. Tête nue. R^r. ΔΑΜΑΚΗΝΩΝ.ΕΜΤ. (345). Victoire assise sur un rocher, tenant dans la main droite une couronne et de la gauche une palme; le tout dans une couronne. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 286, n° 32), d'après Sestini (Descr., p. 527). Je n'ai pas grande confiance dans cette description.

NÉRON. — 1. Sans légende? Tête laurée; devant, lituus. R^r. ΔΑΜΑΚΗ—ΝΩΝ
ΔΟΤ. (374). Femme tourelée, assise sur un rocher et tournée à gauche; elle a le bras droit étendu et tient de la main gauche une corne d'abondance. Æ. 24 mill. Ma collection. Mionnet (t. V, p. 286, n° 33), d'après Morel. L'an 374 de Damas correspond à l'an 62 de J.-C., huitième année du règne de Néron.

* 2. Sans légende. Tête laurée. R^r. ΔΑΜΑΚΗΝΩΝ.ΕΟΤ. (375). Même type que ci-dessus. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 195 et 196, n° 13), d'après San-Clemente (Num. Sel., t. II, p. 103). L'an 375 de Damas correspond à l'an 63 de J.-C.

3. Sans légende. Tête laurée; devant, lituus. R^r. ΔΑΜΑΣΚΗ—ΝΩΝ.ΖΟΤ (377). Même type. Æ. 24 et 21 mill., cabinet de France, deux exemplaires; 23 et 22 mill.,

British-Museum, deux exemplaires. L'an 377 de Damas correspond à l'an 65 de J.-C.

DOMITIEN. — * ΔΟΜΙ..... Tête laurée. R^f. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ.ΖΠΤ (387). Type ordinaire de la femme tourelée. A ses pieds un fleuve. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 287, note), d'après Pellerin, et (Suppl., p. 196, n° 14) d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. VI, p. 87, n° 6). L'an 387 de Damas correspond à l'an 75 de J.-C., année du règne de Vespasien. Mais nous avons de trop nombreux exemples de monnaies à l'effigie de Domitien, frappées du vivant de son père, pour avoir lieu de nous étonner de l'existence de celle-ci, sur laquelle sans doute le prince ne recevait que le titre de César.

HADRIEN. — 1. ΘΕΟΣ—ΑΔΡΙΑΝΟΣ. Tête laurée. R^f. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Tête tourelée de femme tournée à gauche, et portant une corne d'abondance sur l'épaule. Æ. 24 et 23 mill. Cabinet de France, 2 exemplaires; 24 mill. British Museum. Mionnet (t. V, p. 287, n° 35).

2.—ΑΔΡΙΑΝΟΣ. Buste lauré. R^f. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ.ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Type de la femme tourelée assise; de la main droite elle tient un poisson (?), et de la gauche une corne d'abondance; à ses pieds, un fleuve. Æ. 21 1/2 mill., cabinet de France; 26 sur 24 mill., British-Museum; 24 sur 22 mill., ma collection. Mionnet (t. V, p. 287, n° 36).

* 3. Autre, avec ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ.ΘΑΥ (439). Même type. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 287, n° 37), d'après Vaillant (*Num. græc.*). L'an 439 de Damas correspond à l'an 127 de J.-C. Hadrien ayant régné de 117 à 138, l'année trouvée ici lui convient parfaitement.

* 4. Autre, avec ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ.ΑΜΥ (441). Tête tourelée de femme, ayant une corne d'abondance à l'épaule. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 287, n° 38), d'après Vaillant (*Num. græca*). L'an 441 de Damas correspond à l'an 129 de J.-C.

SABINE. — * CΑΒΕΙΝΑ.ΣΕΒΑΧΤΗ. Tête. R^f. ΔΑΜΑΣΚΗΝ....ΡΟΠ.... Α l'exergue, Λ.ΜΥ. Proue de vaisseau. Æ. 5. Collection Reichardt. Cette étrange pièce a été décrite par son possesseur dans son mémoire intitulé : *Unpublished greek imperial coins*. (London, 1862, n° 2, p. 1.) L'an 440 de Damas correspond à l'an 128 de J.-C.

ANTONIN. — 1. (ΚΑΙ.ΤΙΤ.ΑΙΛ.ΑΔΡΙΑ) (?) ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. Buste lauré. R^f. (ΔΑΜΑΣΚΗΝ) ?ΩΝ.ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Type de la femme tourelée assise, tenant un poisson (?) et une corne d'abondance. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V,

p. 288, n° 40); catalogue Rollin et Feuardent, n° 7215. Mionnet (t. V, p. 288, n° 41) cite, d'après Sestini (Descr., p. 527) une monnaie semblable, ne différant de la précédente que par la présence de la lettre B dans le champ. Cette lettre ne serait-elle pas le reste d'une date effacée ?

2. ΑΥΤΟΚΡΑΤ. ΤΙΤ. ΑΙΛ. ΑΔΡΙΑ (?) — ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. CEB. ΕΥCΕΒ. Tête laurée. R^f. ΔΑΜΑCΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛ. . . . Buste de femme tourelé et tourné à gauche, avec une corne d'abondance à l'épaule. Æ. 25 et 23 mill. Cabinet de France, 2 exemplaires; ma collection, pièce acquise à Beyrouth (25 mill.). Sur un exemplaire du British-Museum, je lis à droite : ΑΥΤ. . . . — ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. ΕΥCΕΒ. Æ. 24 mill. Mionnet (t. V, p. 287 et 288, n° 39).

3. ΑΥΤΟΚ. ΚΑΙC. — ΝΟC. Tête laurée et barbue. R^f. ΔΑΜΑC—ΜΗ, et à l'exergue, ΤΡΟΠ. Fleuve couché, regardant à gauche et accoudé sur une urne renversée. Sur la main droite il porte une petite figure, et de la gauche une corne d'abondance. Æ. 16 mill. Cabinet de France. L'effigie que nous offre cette pièce est fort difficile à reconnaître. (Cfr. le n° 3 de Commode.)

MARC-AURÈLE. — 1. ΑΥΡΗΛΙΟC. ΚΑΙ. ΑΥΓ. ΥΙΟC. ΥΠΑ. Buste avec la tête nue et imberbe. R^f. (Légende commençant à droite de la pièce) ΔΑΜΑCΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC. Type de la femme assise; à ses pieds un fleuve. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 288, n° 42).

2. ΑΥΡΗΛΙΟC. ΚΑΙ. ΑΥ. Buste imberbe et tête nue. R^f. ΔΑΜΑCΚΗΝΩΝ. ΜΗΤΡΟΠ. Fleuve couché et regardant à gauche; de la main droite, il tient un sistre, et de la gauche une corne d'abondance. A l'exergue, ΧΡΥCΟΡΟ. Æ. 18 mill. Cabinet de France. Le nom placé à l'exergue du revers est celui du fleuve Chrysorhoas, le Baradah de nos jours.

COMMODOE. — 1. ΚΟΜΜΟΔΟC. (peu lisible). Tête laurée. R^f. ΔΑΜΑCΚΗΝ. ΜΗΤΡΟΠΟ. Buste de femme, tourelé et tourné à gauche, une corne d'abondance sur l'épaule. Æ. 22 mill. Cabinet de France. L'effigie ressemble bien peu au type ordinaire de Commode. Mionnet (Suppl., p. 196, n° 15), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 67, 9. — C. M. H., n° 6013).

* 2. Tête. R^f. ΔΑΜΑCΚΗΝΩΝ. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC. Le type de la femme assise. A ses pieds un fleuve. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 288 et 289, n° 43), d'après Vaillant (Num. Gr.).

* 3. ΑΥΤΟΚ. ΚΑΙC. ΚΟΜΜΟΔ. Tête laurée et barbue. R^f. ΔΑΜΑC. ΜΗΤΡΟΠ. Fleuve couché, regardant à gauche, tenant de la main droite des épis, et de la gauche une corne d'abondance. Il a le coude appuyé sur une urne renversée. Æ. 4.

Mionnet (Suppl., p. 196, n° 15). C'est certainement la pièce que j'ai décrite plus haut sous le n° 3, au règne d'Antonin.

PERTINAX. — ΕΛ.ΠΕΡΤ.ΣΕ?. ΥΠ.Ε?ΟΥΠ? — (cassure) Κ.ΚΑΙΣ. Tête laurée. **R^o.** ΔΑΜΑΣ-ΚΟΥ—... ΤΡΟΠΟΛΕ. Victoire marchant vers la gauche, et tenant une couronne. **R^o.** 21 mill. Pièce acquise à Jérusalem. La légende de cette monnaie est très-difficile à interpréter. Il n'y a de partie certaine de lecture que ΕΛ.ΠΕΡΤ. et Κ.ΚΑΙΣ. Dans tout le reste, les lettres sont mal formées et pour ainsi dire illisibles.

SEPTIME-SÉVÈRE. — * 1. ΣΕΥΗΡΟΝ.ΠΕΡ..... Tête laurée. **R^o.** ΜΗΤΡΟΠΟ.ΔΑΜΑΣ.... Le type de la femme assise. Eckhel lui voit à la main droite une massue, au lieu d'un poisson. **Æ.** 5. Mionnet (Suppl., p. 196 et 197, n° 17), d'après Eckhel (Cat. Mus. Vindob., I, 237).

2. ΑΥΤ.ΚΑΙΣ.ΣΕΟΥΗΡΟΣ. Buste lauré et cuirassé. **R^o.** ΜΗΤΡΟΠΟ—ΔΑΜΑΣΚΟ. Le type de la femme tourelée assise. De plus, dans le champ, une tête de bélier. **Æ.** 21 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 289, n° 48).

3. ΑΥΤΟΚ.....—ΣΕΟΥΗΡ.Σ.ΥΠ.... Buste lauré. **R^o.** ΔΑΜΑΚΗΝ (*sic*) — ΜΗΤΡΟΠΟΛ. Buste tourelé de femme, tourné à gauche, dans un temple tétrastyle. **Æ.** 26 sur 22 mill. Ma collection ; pièce due à l'amitié de M. Péretié. Cabinet de France ; illisible par la barbarie des légendes. 23 1/2 mill. Mionnet (t. V, p. 289, n° 47), d'après Vaillant (Num. Gr.). Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7216.

4. ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙΣΑΡ.Σ.ΣΕΥΗΡΟ.ΥΠ. Tête laurée. **R^o.** ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩ. Buste de femme tourelé, tourné à gauche, et une corne d'abondance à l'épaule. **Æ.** 24 mill. Ma collection ; pièce acquise à Beyrouth. Au cabinet de France, un exemplaire mesurant 23 mill. offre au droit la légende ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙ—...ΣΕΟΥΗΡΟΝ.

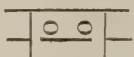
5. ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙΣ.ΣΕΠ.ΣΕ. Buste lauré. **R^o.** ΔΑΜΑΣΚΟΥ. Victoire marchant vers la gauche et tenant une couronne. **Æ.** 20 mill. Cabinet de France. Cette pièce offre la plus grande analogie avec celle que j'ai décrite au nom de Pertinax.

6. ΑΥΤΟΚ.Κ.ΣΕ.ΣΕΒΗ. Tête laurée. **R^o.** ΔΑΜΑ—ΜΗΤΡΟ. Buste jeune, portant une palme à l'épaule, et coiffé d'un bonnet conique. **Æ.** 14 mill. Collection A. Parent.

* 7. Tête laurée. **R^o.** ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠ. Hercule arrêtant un taureau par la queue. **Æ.** 6. Mionnet (t. V, p. 289, n° 46). D'après Vaillant (Num. Gr.). Ce type ridicule existe-t-il réellement ? on conçoit que je me garderai bien de l'affirmer.

* 8. Autre avec ΔΑΜΑΣΚΟΥ. Double corne d'abondance, et au milieu une couronne. **Æ.** 5. Mionnet (t. V, p. 289, n° 45), d'après Vaillant (Num. Gr.).

JULIE DOMNA. — 1. ΙΟΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ ΑΥΓΟΥΣΤΑ. Buste. **R**. ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Buste tourelé de femme tourné à gauche, dans un temple tétrastyle. Æ . 26 mill. Cabinet de France; 27 mill. Ma collection. Mionnet (t. V, p. 289, n° 49). Le Catalogue Rollin et Feuarent (n° 7217) mentionne une pièce semblable, sur laquelle la légende est ΙΟΥΛΙΑ ΔΟΜ. ΑΥΓΟΥΣΤΑ. Cette pièce existe au Musée Britannique, et au revers la légende est ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΟΣ (*sic*). Æ . 25 mill.

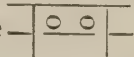
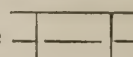
2. ΙΟΥΛΙΑ ΑΥΓΟΥΣΤΑ. Buste. **R**. Même légende avec μητροπολεως. L'escalier du temple est ainsi figuré :  Æ . 25 mill. British-Museum.

3. ΙΟΥΛΙΑ ΑΥΓΟΥΣΤΑ. Même buste. **R**. Même légende et même type. Æ . 22 mill. Cabinet de France; 25 mill. Ma collection. Mionnet (t. V, p. 290, n° 50). Catalogue Rollin et Feuarent (n° 7218). Mionnet (Suppl., p. 197, n° 18) mentionne, d'après San-Clemente (Num. sel., II, p. 294), une pièce (Æ . 6) semblable sur laquelle on verrait, à l'exergue du revers, un taureau debout. Je ne crois en aucune façon à l'existence de cette pièce.

4. ΙΟΥΛΙΑ—ΑΥΓΟΥΣΤΑ. Buste. **R**. (ΔΑΜ)ΑΣΚΟΥ—ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Couronne de laurier. Æ . 18 mill. Cabinet de France; 16 mill. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 290, n° 51).

CARACALLA. — 1. ΑΥΤΟΚΡΑ ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Tête radiée. **R**. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Type de la femme assise et du fleuve. Æ . 29 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 290, n° 53).

2. ΑΥΤΟΚ. ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΙ. . . . Buste lauré et cuirassé. **R**. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ.—ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ. Type de la femme assise et du fleuve. Æ . 31 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. VIII, Suppl., p. 197, n° 19) ajoute en note, à propos de cette monnaie, que Vaillant y a lu ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ.

3. ΑΥΤ. ΚΑΙ ΑΥΓΟΥΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. Tête radiée. **R**. ΔΑΜΑΣΚΟΥ—ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Buste tourelé de femme, tourné à gauche, dans un temple tétrastyle. Æ . 23 mill. Cabinet de France. Un exemplaire appartenant à M. de Vogüé porte au revers la légende ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΟΣ (*sic*). La même pièce de 24 mill. de diamètre existe au British-Museum en double exemplaire; au droit on n'y lit que ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Le perron du temple est d'ordinaire comme celui des monnaies de Julia Domna, c'est-à-dire . Sur un troisième exemplaire du British-Museum (26 mill.) il est simplement figuré . Mionnet (t. V, p. 290, n° 54). Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7219. Mionnet (Suppl., p. 197, n° 20), d'après Vaillant

(Num. Gr.). Catalogue de Moustier, n° 2349. Ce type présente des variétés dans la composition des légendes, ainsi je trouve : ΑΥΤΟ.ΚΑΙ.ΑΥΓ—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. sur un exemplaire de ma collection, mesurant 25 millimètres.

* 4. — ΑΥΤΟ.ΚΑΙ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Buste lauré et cuirassé. R^r. ΔΑΜΑΣΚΟΥ.ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Même type. Æ. 6. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7219 *bis*.

5. — ΑΥΤΟ.ΚΑΙ—ΑΝΤΟΝΙΝ. Buste lauré et cuirassé. R^r. ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΟΣ (sic). Buste tourelé de femme tourné à gauche, une corne d'abondance à l'épaule. Æ. 25 mill.; ma collection; pièce due à l'amitié de M. Péretié. — Cabinet de France. Sur celle-ci on lit ΑΥΤΟ.ΚΑΙ.—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ (Æ. 23 mill.) — 24 mill. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 290, n° 52) décrit cette monnaie sans parler de la cuirasse que porte le buste impérial. Un exemplaire du cabinet de France, offrant la légende ΑΥ.ΚΑΙ.... et les mêmes types, ne mesure que 15 millimètres; peut-être appartient-il à Élagabale. Je possède deux pièces semblables, de 22 mill. et 23 mill., acquises à la vente de Moustier. (Catal., n° 2350).

6. ΑΝΤΟΝΙΝΟΣ—ΑΥΓΟΥ.... Buste lauré. R^r. Même revers. ΔΑΜΑΣΚΟΥ... ΟΠΟΛΕΟΣ (sic). Æ. 24 mill. British-Museum. Un exemplaire de la collection Wigan porte les légendes ΑΥΤΟΚΡ.ΑΥ.ΑΝΤΟΝΙΝΟΣ et ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΟ.... Catalogue de Moustier, n° 2350.

* 7. — Autre; ΔΑΜΑΣΚΟΥ.ΜΗΤΡΟΠ.ΚΟΛΟΝΙ. Couronne dans laquelle on lit ΣΕΒΑΣΜΙΑ. Æ. 6. Mionnet (Suppl., 197, n° 21), d'après Gessner (148, 66). Il fait observer en note que cette monnaie lui paraît suspecte, et en cela il a cent fois raison. La présence du mot ΚΟΛΟΝΙΑ sous le règne de Caracalla est impossible, puisque sous Alexandre Sévère nous trouvons encore des monnaies frappées à Damas, sans mention de la colonie. Vaillant a admis que cette ville ne devint colonie romaine que sous Philippe; mais nous verrons qu'il n'était pas dans le vrai.

ΓÉΤΑ. — ΑΥΤ.ΚΑΙ—ΓΕΤΑΣ. Tête laurée, avec une barbe naissante. R^r. Μ... ΛΕΟΣ—ΔΑΜΑΣΚΟΥ. Le type complet de la femme tourelée assise. Æ. 19 mill. Ma collection; don de M. Péretié. Cabinet de France. 20 mill. British-Museum. Sur cette dernière on lit ΑΥ au lieu de ΑΥΤ au droit. Mionnet (t. V, p. 290, n° 55).

ΜΑCΡΙΝ. — 1. ΑΥΤ.ΜΑΚΡΙΝΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré et cuirassé. R^r. ΔΑΜΑΣΚΟΥ.ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Temple tétrastyle, dans lequel est une femme tourelée, assise sur un rocher, tenant de la main droite un poisson (?) et de la gauche une corne d'abondance. Au-dessous du temple un fleuve. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 291, n° 57).

Un second exemplaire du cabinet de France offre les mêmes types avec les légendes ΑΥ...Ρ...ΜΑ—ΚΡΙΝΟΣ. et ΔΑΜΑΣΚΟΥ—ΜΗΤΡΟΠΟΛ. Æ. 24 millim. Mionnet (Suppl., p. 198, n° 23) donne la même pièce avec la légende, probablement fautive, ΜΗΤΡΟΠ. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ, d'après Vaillant (Num. Gr.).

2. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΟΠ.—ΜΑΚΡ..... Buste lauré et cuirassé. Ῥ'. ΔΑΜ..... Temple construit sur un rocher, avec un escalier y accédant; dans le rocher, un antre d'où sort un fleuve; à droite un arbre, et à gauche un autel. Æ. 22 mill. Ma collection. Cabinet de France (21 mill.). Mionnet (t. V, p. 291, n° 56) donne la légende ΑΥΤ.ΜΑΚΡΙΝΟΣ.ΣΕΒ. Il paraît, *a priori*, fort probable que ce type nous représente un temple élevé au-dessus de la source du Chrysorhoas ou Baradah. En effet le site de Damas est tellement plat qu'il serait plus que difficile d'y trouver un rocher servant d'assiette à un temple.

* 3. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Μ.Ο.ΜΑΚΡΙΝΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré et cuirassé. Ῥ'. ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Buste tourelé de femme, tourné à gauche, dans un temple tétrastyle. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 198, n° 22), d'après Sestini (Lett. num. cont., t. VI, p. 88, n° 10).

4. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Μ..... Buste lauré et cuirassé. Ῥ'..... ΑΣΚΗΝΩΝ.ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Couronne de laurier, dans laquelle on lit le mot ΣΕΒΑ—ΣΜΙΑ écrit en deux lignes. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 291, n° 58). Les jeux publics, célébrés sous le nom de Sebasmia, avaient été fondés en l'honneur d'Auguste par le rhéteur Nicolas de Damas, conseiller intime du roi Hérode, ami d'Auguste.

ÉLAGABALE. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΑΝ—ΤΩΝΕΙΝΟΣ.ΣΕ. Buste lauré. Ῥ'. ΔΑΜΑΣΚΗΝΩΝ ΜΗΤ. Femme assise, tournée à gauche, tenant deux épis de la main droite, et une corne d'abondance de la gauche; devant elle, on voit un édicule en plein cintre et de côté; aux pieds de la femme un fleuve. Æ. 30 mill. British-Museum.

2. ΑΥΤ.Κ.ΑΝ—Τ..... Buste radié et cuirassé. Ῥ'. ΔΑΜΑΣΚΟΥ..... ΟΞΟ... Couronne dans laquelle est écrit en deux lignes le mot ΣΕΒΑ—ΣΜΙΑ. Au bas de la pièce une tête de bélier. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Nous allons voir que la légende du revers doit se lire ΔΑΜΑΣΚΟΥ.ΙΕΡΑΣ.ΚΑΙ.ΕΝΔΟΞΟΥ.

3. ΑΥΤ..... Buste lauré et cuirassé. Ῥ'.ΑΣ ΚΑΙ ΕΝΔΟΞΟΥ. Dans une couronne, le mot ΣΕΒΑ—ΣΜΙΑ écrit en deux lignes; au bas, une tête de bélier. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Trois exemplaires. L'un d'eux se lit ΑΥΤ. Κ.ΑΝ—ΤΩΝΕΙΝ..... et ..ΜΑΣΚΟΥ.ΙΕΡΑΣ.ΚΑΙ.ΕΝΔΟΞΟΥ.

4. Légende effacée. Buste. Ῥ'.....(ΜΗΤΡΟΠ)? Dans une couronne de

chêne, le mot $\Sigma\text{EBA}-\Sigma\text{MIA}$ écrit en deux lignes. Æ . 23 mill. Ma collection; pièce acquise à Beyrouth. Mionnet (t. V, p. 291, n° 59).

* 5. Tête. R^f . $\Delta\text{AMACKOY.MHTPOΠOΛEΩC}$. Couronne civique dans laquelle on lit le mot $\Sigma\text{EBA}\Sigma\text{MIA}$. Æ . 6. Mionnet (Suppl., p. 198, n° 25). D'après Vaillant (Num. Gr.).

Mionnet (Suppl., p. 198, n° 24, d'après le Musée Theupoli, p. 720) décrit ainsi une monnaie qu'il attribue à Élagabale :

. Tête. R^f . $\text{COL.METP. (sic) } \Delta\text{AMA}$. Cyprès entre un cheval et un taureau. Æ . 8. Vaillant n'a pas connu cette pièce, et a, comme Eckhel, admis que Damas n'était devenue colonie romaine que sous Philippe. Je suis convaincu qu'ils ne sont pas dans le vrai, et par conséquent j'admets que cette pièce a été bien classée.

SÉVÈRE ALEXANDRE. — * 1. $\text{M.AY.AΛEΞANΔPOC.K.}$ Tête nue. R^f . $\Delta\text{AMACKOY.IEPAC.KAI. (ENΔOΞOY)}$. Couronne de chêne, dans laquelle on lit $\Sigma\text{EBA}\Sigma\text{MIA}$. Æ . 7. Mionnet (Suppl., p. 198, n° 26), d'après Sestini (Lett. num. cont., VI, p. 89, n° 13, tab. II, fig. 7).

* 2. AY. A. Buste radié. R^f . $\Delta\text{AMACKOY.MHTPOΠOΛEΩC}$. Couronne de chêne, contenant le mot $\Sigma\text{EBA}-\Sigma\text{MIA}$ écrit en deux lignes; au bas de la pièce une tête de bélier. Æ . 7. Mionnet (t. V, p. 291 et 292, n° 60). Cette pièce ressemble beaucoup à celle que j'ai décrite sous le n° 2, à la série d'Élagabale.

* 3. $\text{M.AVP.SEV.ALEXANΔER (sic) CAICA (sic)}$. Tête laurée. R^f . $\text{COL.}\Delta\text{AMAC.MET}$. Silène nu et debout en face d'un cyprès; il a la main droite levée, et porte une outre sur l'épaule gauche. Æ . 7. Mionnet (t. V, p. 292, n° 61), d'après Sestini (Descr., p. 528).

Voici la description d'une pièce malheureusement en mauvais état et qui ne me laisse plus de doute sur le fait que, dès le règne d'Alexandre Sévère, Damas aurait reçu le titre de colonie.

4. SAR.SEV.—ALE. Buste. R^f . $\text{COL.}\Delta\text{A.}$ Deux urnes des jeux, sur une table à trois pieds formés en pattes de lion. A l'exergue, traces illisibles du mot $\Sigma\text{EBA}\Sigma\text{MIA}$, sans doute. Æ . 23 mill. Ma collection; pièce venue de Beyrouth.

* 5. $\text{AY.K.AY.CE.AΛEΞANΔPOC}$. Buste lauré. R^f . $\Delta.$ Centaure placé en face d'un vexillum sur lequel on lit LEG.III.P (?) . Æ . 6. Mionnet (Suppl., p. 199, n° 27), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 68, 14. — C. M. H. n° 7450, tab. xxx, n° 664).

JULIA MAMÆA. — Voici la description d'une monnaie des plus intéressantes et dont je ne connais qu'un seul exemplaire, appartenant au British-Museum :
MA—EA. Buste. R^o. COL.ΔAM—A. Louve tournée à droite, allaitant les

jumeaux; elle est adossée à un vexillum sur lequel on lit : VIΓ, sans doute pour
 LEG
 REL

LEG(ΙΟ) VI (sexta)FIDEL(is). Æ. 30 mill.

PHILIPPE LE PÈRE. — 1. IMP.M.IVL.PHI—LIPPVS.P.F.AVG. Buste lauré. R^o. COL.ΔAMAS.METRO. Temple tétrastyle dans lequel est un buste tourelé de femme, tourné à droite; de chaque côté du temple, une femme portant sur ses mains élevées une petite cabane dans laquelle est un chameau couché, dont on ne voit que la tête. Au bas de la pièce, entre les degrés du temple, un bélier bondissant. Æ. 28 millim. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 199, n° 28), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 68, 15, tab. xxx, fig. 17).

2. IMP.C.M.IVL.PHILIPPVS.P.FE.AVG. Buste lauré, tourné à gauche. R^o. COL.ΔA..... Buste tourelé de femme, tourné à droite, dans un temple tétrastyle; entre les escaliers du temple, une tête de bélier. Æ. 23 mill. Cabinet de France.

* 3. Autre, avec COL.ΔAMA.METRO. Buste tourelé de femme, dans un temple tétrastyle. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 292, n° 64). Vaillant (Col., P. II, p. 233) ne donne au revers que MET. au lieu de METRO.

* 4. IMP.M.IVL.PHI..... Buste lauré. R^o. COL.ΔAMAS.METROP. Buste tourelé de femme, tourné à gauche, dans un temple tétrastyle; au bas, un bélier courant vers la droite. Æ. 6. Catalogue Rollin et Feuardenet, n° 72 20.

* 5.PHILIPPVS.PIO (*sic*) FEL.AVG. Buste lauré. R^o. ΔAMAS.M..... Buste tourelé de femme dans un temple tétrastyle; de chaque côté, une femme soutenant avec ses mains et sa tête une corbeille carrée; aux côtés du temple, dans la partie supérieure, deux petites arches; dans l'une on voit un aigle, dans l'autre une colombe ou un coq; au bas, un bélier bondissant. Æ. 8 1/2. Mionnet (Suppl., p. 199, n° 29), d'après Sestini (Lett. num. cont., VI, 90, 15). Je ne doute pas que cette monnaie ne soit celle que j'ai décrite ci-dessus au n° 4.

6. IMP.C.M.IVL.PHILIPPVS.PIO (*sic*) FEL.AVG. Buste lauré et cuirassé, tourné à gauche. R^o. COL.DAMAS.METROP. Couronne dans laquelle est écrit le mot CEBA—CMIA en deux lignes; au bas, une tête de bélier tournée à droite. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 200, n° 31), d'après Sestini (Lett. num. cont., VI, 90, 14).

7. IMP.C.M.IVL.PHILIPPVS.PIO.FEL.AVG. Même buste. **R**. COL.DA-
CEB
MAS..... Couronne dans laquelle est écrit en trois lignes le mot ACMI. Dessous,
A
tête de bélier tournée à gauche. Æ. 30 mill. British-Museum.

8. IMP.M.IVL.PHILIPPVS.P.F.AVG. Buste lauré. **R**. COLONI.DAMASCO.
METROP. Dans une couronne de chêne CEBA-CMIA. Au bas, tête de bélier tournée
à droite. Æ. 29 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 293, n° 67). Vail-
lant (Col., P. II, p. 235) donne dans la légende du revers METROPOL. Un second
exemplaire du Cabinet de France offre les légendes : IMP.C.M.IVL.PHIL—IPP..
..... et COLON.DAMAS..... Æ. 26 mill.

9. IMP.C.M.IVL.PHIL : IPPVS.PIVS.FEL.AVG. Buste lauré et cuirassé, tourné
à gauche. **R**. COL.ΔAMA.METPO. Fleuve couché et regardant à gauche; sur la
main droite, il porte une petite figure, et tient de la gauche une corne d'abon-
dance. Il est accoudé sur une urne renversée d'où s'échappe de l'eau. Æ. 28 mill.
Mionnet (t. V, p. 292, n° 65). Vaillant (Col., P. II, p. 234).

10. IMP.C.M.IVL.PHILIPPVS.P.FE.AVG. Buste lauré, tourné à gauche. **R**. COL.
DAMA.METRO. Bélier debout, tourné à droite. Æ. 23 1/2 mill. Ma collection;
25 mill. Cabinet de France. Mon exemplaire semble porter le mot ΔAMAS. Mion-
net (t. V, p. 293, n° 66). Vaillant (Col., II, 234) donne le nom FILIPPVS.

11. IMP.C.M.IVL.PHILIPPVS.AVG. Buste lauré tourné à gauche. **R**. COL.
DAMA. Bélier regardant à droite. Æ. 23 mill. British-Museum. Exemplaire à fleur
de coin.

* 12. IMP.M.I.PHILIPPVS.FEL.AVG. Buste lauré et cuirassé. **R**. COL.DAMAS.
METROP. Au bas, XPVCOPOA. Fleuve à moitié nu et imberbe couché à terre, te-
nant des épis de la main droite, et, de la gauche, une corne d'abondance. A côté,
une urne couchée d'où s'écoule de l'eau. Æ. 9. Mionnet (Suppl., p. 199 et 200,
n° 30), d'après Sestini (Lett. num. cont., VI, 90, 16).

13. IMP.C.M.IVL.PHILIPPVS.PIVS. (FELIX.AVG). Buste lauré et cuirassé.
R. COL.ΔAM—A.METPO. Enfant assis à terre et allaité par une daine tournée à
droite. A l'exergue, une tête de bélier. Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet
(t. V, p. 292, n° 63) ajoute en note : Ce type est également rare en petit module.
Vaillant (Col., II, 232).

14. Un autre exemplaire du cabinet de France porte : IMP.M.IVL.PHILIP(PVS)?
et au revers : COL.ΔAMA—METRO. A l'exergue, un bélier courant. Æ. 29 mill.
Cabinet de France, deux spécimens. Ce type constitue une véritable variété.

15. IMP. M. IVL. PHI — LIP. Buste lauré et cuirassé. **R^o**. COL. DAMAS — METROP. Grosse corbeille ou urne, avec deux ouvertures rondes, l'une en haut, l'autre en bas; de celle d'en haut sort une branche d'arbre (une palme, peut-être). Sur la panse du récipient, est écrit en deux lignes : ΑΓΙΑ. ΙΕΡΑ — ΣΕΒΑΚΜΙΑ. Au bas de la pièce, une tête de bélier. **Æ.** 28 1/2 mill. Cabinet de France.

OTACILIE. — * 1. M. ΟΤΑ. SEVERA. AVG. Buste de l'impératrice. **R^o**. COL. DAMA. MET. Femme tourelée, assise sur un rocher et regardant à gauche; de la main droite elle tient un rameau, et de la gauche une corne d'abondance. A ses pieds est un fleuve; devant elle est placé Silène lui faisant face, la main droite levée et son outre sur l'épaule gauche. Au-dessus on voit un bélier bondissant. Au bas du champ, cinq femmes, à la tête tourelée, sont debout à droite et à gauche d'un autel, et ont les mains levées. Deux de ces femmes, placées à droite de l'autel, portent une patère contenant des fruits; une troisième figure, placée à gauche, est sur un cippe. **Æ.** 8 1/2. Mionnet (Suppl., p. 201, n° 35), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, VI, 91, 18). Vaillant (Col., II, p. 237 et 238) décrit la même pièce (tirée du cabinet d'Antonio Capello, sénateur de Venise), avec les variantes suivantes : d'abord les légendes sont : MAR. OTACIL. SEVERA. AVG. et COL. ΔΑΜΑ—METRO. Puis, au lieu d'un bélier, Vaillant signale Pégase volant. Au-dessous se voient cinq femmes à la tête tourelée; deux sont à gauche, et l'une d'elles tend vers la figure assise un plat contenant trois pommes; trois des cinq femmes sont à droite, et entre les deux groupes est placé un autel allumé. Dans ces cinq femmes, Vaillant voit avec raison les principales villes de la Coélesyrie rendant hommage à leur métropole (Mionnet, t. V, p. 293, n° 68). Mionnet décrit encore (Suppl., p. 200 et 201, n° 34) la même pièce d'après Tiepolo (*Mus. Theupol.*, p. 746), avec les légendes M. ΟΤΑΚ. SEVERA. AVG. et COL. DAMA. METRO. Cette fois encore il signale la présence de Pégase; mais il n'indique que quatre femmes tourelées sacrifiant, au lieu de cinq. Cela prouve sans doute que la pièce était mal conservée.

2. M. ΟΤΑΚ. SEVERA. AVG. (peu lisible). Buste. **R^o**. COL. ΔΑΜΑ. Femme tourelée, tenant une corne d'abondance et assise sur un rocher; devant elle est placé un bélier courant et regardant en arrière; au-dessous, à gauche et aux pieds de la femme assise, Silène, son outre à l'épaule. **Æ.** 29 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 293, n° 69).

3. M. ΟΤΑΚ. SEVERA. AVG. Buste. **R^o**. COL. DAM — AS (?) — . . TROP. Type de la femme tourelée, assise sur un rocher; elle semble tenir de la main droite un quadrupède allongé, plutôt qu'un poisson. A ses pieds est un fleuve à mi-corps; au-dessus du bras droit de la divinité principale est un bélier courant. **Æ.** 27 mill. Ma collection; pièce acquise à Beyrouth. Au cabinet de France se trouve une pièce semblable, sur laquelle on n'aperçoit plus trace du bélier. **Æ.** 28 1/2.

* 4. Μ.ΟΤΑC.ΣΕΥΕΡΑ.ΑΥΓ. Buste. Ῥ'. ΔΑΜΑC.ΜΕΤΡ. Temple tétrastyle, dans lequel est un buste tourelé de femme, tourné à droite; hors du temple, et de chaque côté, se voit une femme les mains élevées; et au-dessus, toujours de chaque côté, un petit édifice à plusieurs colonnes. Æ. M. M. Mionnet (Suppl., p. 201, n° 36), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, VI, 91, 19). Cette même monnaie a été décrite et figurée dans l'ouvrage de MM. Kenner et Gaisberger sur le cabinet numismatique du monastère de Saint-Florian (haute Autriche) (Vienne, 1871, pl. VII, n° 7). Voici la description de la figure en question : Μ.ΟΤΑC.ΣΕΥΕΡΑ.ΑΥΓ. Buste. Ῥ'. COL. ΔΑΜ. Temple tétrastyle, dans lequel est un buste tourelé de femme, tourné à droite. Il semble qu'il y ait un animal couché sur les marches du temple. A droite et à gauche, une femme soutenant des deux mains au-dessus de sa tête un petit édifice dans lequel est couché un animal ressemblant à un lion. Æ. 27 mill. Ou je me trompe fort, ou le type de ce revers n'est autre que celui qui se présente sur la monnaie de Philippe le Père, n° 1.

5. Μ.ΟΤΑC. ΡΑ.ΑΥΓ. Buste. Ῥ'. COL.ΔΑΜ—ΑC.Μ—. L'empereur lauré, debout, tourné à droite, donnant la main au génie tourelé de la ville, tourné à gauche, et tenant une corne d'abondance. A l'exergue, une tête de bélier. Æ, 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 294, n° 74).

6. Μ.ΟΤΑC.ΣΕΥΕΡΑ.ΑΥΓ. Buste. Ῥ'. CΟΛ.ΔΑΜΑ—C. . . . ΜΕΤΡ. L'empereur et une femme debout se faisant face. Entre eux un autel, sur lequel la femme (l'impératrice?) fait une libation. Au-dessus, dans le champ, un cyprès. A l'exergue, un symbole méconnaissable, peut-être une tête de bélier. Æ. 27 mill. Ma collection; pièce reçue de Beyrouth.

7. Μ.ΟΤΑC.ΣΕΥΕΡΑ.ΑΥΓ. Buste. Ῥ'. COL.ΔΑΜΑ—ΜΕΤΡΟ. Daine debout et tournée à droite, allaitant un enfant assis à terre. A l'exergue, une tête de bélier tournée à droite. Æ. 28 mill., cabinet de France; 29 mill., British-Museum. Sur celle-ci on ne lit que ΜΕΤΡ. au revers. Mionnet (t. V, p. 293, n° 71); Vaillant (Col., P. II, p. 259).

8. Μ.ΟΤΑC.ΣΕΥΕΡΑ.ΑΥΓ. Buste. Ῥ'. COL.ΔΑΜΑC.ΜΕΤΡΟ. Couronne civique dans laquelle on lit le mot CΕΒΑ—CΜΙΑ en deux lignes. Au-dessous et en dehors de la couronne, une tête de bélier. Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 294, n° 75). Cette monnaie présente des variétés, dont voici la principale : COLONI.ΔΑΜΑCΟ.ΜΕΤΡΟΠΛ (*sic*). Æ. 29 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 294, n° 76). Sur la même pièce, Vaillant (Col., P. II, p. 260) donne le mot entier, ΜΕΤΡΟΠΟΛ.

9. Μ.ΟΤΑC.ΣΕΥΕΡΑ.ΑΥΓ. Buste. Ῥ'. COL.ΔΑΜΑC.ΜΕΤΡΟ, et à l'exergue, ΠΗΓΑΙ. Un temple tétrastyle, dans lequel paraît Silène tourné à gauche, et portant

son outre; au-dessous est placée une arche sous laquelle est une fontaine (?) personnifiée et couchée à terre (n'est-ce pas toujours la ville?). De la main droite elle tient des épis, et de la gauche une corne d'abondance. A côté d'elle est une urne renversée d'où s'échappe de l'eau. Dans le champ, entre le temple tétrastyle et l'arche, le soleil et la lune. Un petit autel est placé à gauche, devant le mot ΠΗΓΑΙ. Æ. 29 et 28 1/2 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. Les sources désignées ici par le mot ΠΗΓΑΙ ne peuvent être que les sources des deux rivières Amanah et Farfar de l'Écriture sainte, dont l'une est certainement le Baradah de nos jours. Ces sources, auxquelles Damas devait en réalité sa splendeur, ne pouvaient manquer d'être célébrées et glorifiées sur les monnaies de cette ville.

* 10. Autre, avec COL.DAMAS.METR. Fleuve assis et tourné à gauche, portant sur la main droite une petite figure, et de la gauche une corne d'abondance. A côté est une urne renversée d'où s'échappe de l'eau. Æ. 8 1/2. Mionnet (t. V, p. 294, n° 73).

* 11. Autre; COL.DAMA.METRO. Femme assise; à ses pieds, un lion; derrière, . . . S. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 201, n° 38), d'après le Mus. Theupol. (p. 746).

* 12. Autre; COL.DAMA.METROP. Hercule debout, touchant de la main droite une enseigne militaire, et tenant de la gauche sa massue et la dépouille du lion. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 201, n° 37), d'après le Mus. Theup. (p. 746).

13. M.OTAC.SEVERA.AVG. Buste placé au-dessus d'un croissant. R'. COL. ΔΑ—ΜΑ.ΜΕΤ. . . . Romus et Romulus allaités par la louve; derrière, un étendard sur lequel on lit LEG.VI.F.; au bas, une tête de bélier. Æ. 30 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 293, n° 70); Vaillant (Col., P. II, p. 258). Celui-ci n'a pas remarqué la tête de bélier. Un second exemplaire du Cabinet de France présente la légende COL.ΔΑΜΑ—ΜΕΤΡΟ. Æ. 27 mill.

PHILIPPE LE PÈRE et PHILIPPE LE FILS. — * 1. IMP.P.D.D. N.N.PHILIPP. . . . Têtes affrontées et laurées. R'. COL.DAMAS.METRO. Dans une couronne de chêne le mot CEBACMIA. Æ. 8 1/2. Mionnet (Suppl., p. 200, n° 33), d'après le Mus. Theup. (p. 742).

* 2. IMP.M.I.PHILIPPIS.AVGG. Bustes affrontés de Philippe et de son fils, l'un radié, l'autre lauré, et tous les deux avec le paludamentum. R'. COL.DAMA.METRO. Hercule nu debout, tenant de la main droite un étendard militaire, et de la gauche sa massue levée; la dépouille du lion pendante sur le bras gauche; devant, une tête de bélier. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 200, n° 32), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, VI, 91, 17).

3. **IMPP.DD.N.N.PHILIPPIS** (AVGG). Les deux bustes affrontés; celui du père, radié, à gauche; celui du fils, lauré. **R^r**. Tête tourelée de femme, tournée à droite, dans un temple tétrastyle; à droite et à gauche, deux figures de femme soutenant un petit édicule au-dessus de leur tête. A l'exergue, un bélier courant à droite et regardant en arrière, sur l'escalier du temple. Au haut de la pièce, **DAMAS**. Æ. 29 mill. British-Museum.

PHILIPPE LE FILS. — * 1. **IMP.C.M.IVL.P.....VS.AVG**. Buste lauré tourné à gauche, avec le paludamentum. **R^r**. **COL.ΔAMA.METRO**. Bélier debout, tourné à droite. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 202, n^{os} 40 et 41), d'après le Mus. Sanclem. (Num. sel., III, p. 103). Au n^o 40, la légende du droit se termine par **PHILIPPVS FEL.AVG**. (ce qui me paraît plus que douteux, à cause de l'absence du titre **PIVS**). Sestini (Mus. Hederv., III, 68, 17). Enfin Mionnet (Suppl., p. 202, n^o 39) a encore emprunté à Sestini (Mus. Hederv., III, 68, 16) une pièce sur laquelle les légendes seraient **IMP.C.M.IVL.PHILIPPVS....** et **COL.ΔAMAS.METRO**.

2. Autre; **COL.DAM.....** Temple tétrastyle, dans lequel est un buste tourelé de femme; au bas de la pièce, une tête de bélier. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 202, n^o 42), d'après Sestini (Mus. Hederv., t. III, p. 68, n^o 18). Cette rare monnaie existe au British-Museum; elle est malheureusement mal conservée. En voici la description: Légende effacée. Buste lauré à gauche. **R^r**. **COL.ΔAMA.METR**. Le buste de femme sans le temple tétrastyle; à la place de l'escalier, une tête de bélier (?). Æ. 24 mill.

3. **PHILIPPVS.NOBB.CAICA** (*sic*). Buste lauré. **R^r**. **COL.ΔAMA.METR**. Silène debout, tourné à droite, son outre à l'épaule, et placé en face d'un cyprès; au bas, une tête de bélier. Æ. 24 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 294, n^o 77). L'une de ces deux pièces, sur laquelle on ne voit plus la tête de bélier, porte les légendes: **I.PHILIPPVS.....** et **.....AMAG** (*sic*). **METR**.

* 4. **M.IVL.PHILIPPVS.CAES**. Tête nue. **R^r**. **COL.ΔAMA.METROP**. Enfant nu et debout couronnant une tête tourelée de femme. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 294 et 295, n^o 78), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 270 et 271).

* 5. Légende altérée. Buste avec la tête nue. **R^r**. **COL.ΔAMA.ME.....** Couronne de chêne au milieu de laquelle est écrit en deux lignes le mot **CEBA—CMIA**. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 202, n^o 43) ajoute la note suivante à la description de cette pièce: « Les légendes de cette médaille ont été retouchées, de manière à faire de la « tête de Philippe celle de Géta. »

* 6. Autre. **COLONI.DAMASCO.METROPOL**. Couronne de chêne, et dans l'intérieur le mot **CEBACMIA**. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 202, n^o 44), d'après le Mus. Theupol. (p. 748).

* 7. IMP. M. IVL. PHILIPPOS. (*sic*) CAESAR. Tête radiée. R^r. COL. METROPOL. ΔAMA. autour d'une couronne de chêne dans laquelle on lit AKTI — A. KAI — CAPIA. G. B. Vaillant (Col., P. II, p. 253). Cette légende serait déjà assez insolite par elle-même; mais, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, dans la description de la pièce en question, Vaillant donne pour légende COL. METROPOL. TYRO. Il est évident qu'il y a là une grosse confusion, que je ne me charge pas de justifier.

TRAJAN DÉCE. — * 1. IMP. CAE. . . ME. QVIN. ΔECIOC. TPAIANOYC (*sic*). Buste radié. R^r. COLON. ΔAMAC (*sic*), et dans le champ S. C. L'empereur en toge, lauré, debout et tourné à gauche; de la main droite il présente l'urne des jeux à une femme voilée et tourelée, debout en face de lui. Derrière, une figure militaire debout, placée devant un cerf ou un bélier; elle a la main droite levée, et porte une couronne vers la tête de l'empereur. En bas, ΟΛΥΜΠΙΑ. Æ. M. M. Mionnet (Suppl., p. 203, n° 46), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, VI, 92, 20). Que devons-nous penser de l'exactitude de cette description? Je n'en sais vraiment rien.

HERENNIUS. — 1. HEREN. ETRVSC. MES. . . . Buste radié. R^r. ΔA-MAC-CO-CO-LONIA. Femme tourelée, assise sur un rocher: au bas deux fleuves; de chaque côté un vexillum; sur l'un est écrit S (*secunda*), sur l'autre T (*tertia*). Æ. 30 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 203, n° 45). Eckhel (Doct. num. vet., III, p. 333). Pellerin (Mélanges, t. II, frontispice).

* 2. Légende altérée, tête nue. R^r. CO. ΔAMAS. METRO. Trépied. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 295, n° 79), d'après Sestini (Descr., p. 528).

TRÉBONIEN. — IMP. C. VIB. TREB. GALLO. AVG. Tête laurée. R^r. COL. ΔAMAS. METR. Type de la femme tourelée assise sur un rocher; à ses pieds, un fleuve. Æ. 7. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 295, n° 84, et Suppl., p. 203, n° 47), d'après Sestini (Descr., p. 528, n° 12). L'exemplaire du cabinet de France offre, avec la légende ci-dessus, le buste lauré tourné à droite, avec le paludamentum, et au revers, la légende . . L. ΔA—M. . . — . . TRO. Æ. 25 1/2 mill. Un exemplaire de cette monnaie existe au British-Museum; en voici la description:

IMP. C. VIB. TREB. GALLO. AVG. Buste lauré. R^r. COL. DAM—AS. MET. Femme tourelée assise à gauche sur des rochers; à ses pieds, un fleuve. Elle tient de la main droite un lièvre par les oreilles, et de la main gauche une corne d'abondance; au-dessus du bras droit, dans le champ, une tête de bélier tournée à gauche. Æ. 24 mill.

2. IMP. C. L. VIB. TREB. GALLO. AVG. Buste sans le paludamentum. R^r. COL. ΔAMAS. METRO. autour d'une couronne, dans laquelle est écrit en deux lignes le

mot **CEBA-CMIA**. Au-dessous de la couronne, entre ses deux rubans flottant, tête de bélier tournée à droite; à droite et à gauche des rubans, les lettres **Ι—Ε** (**ΙΕΡΑ**). **Æ.** 25 mill. British-Museum.

3. **С.ΓΑΛΛΟС.СЭВ.** Buste avec la tête nue. **Ῥʳ.** **COL.ΔΑΜΑ.М. . . .** Couronne dans laquelle on lit **CEBA—CMIA**. **Æ.** 24 mill. Cabinet de France. Cette pièce a été manifestement retouchée par un faussaire.

4. Autre avec **COL.ΔΑΜΑ.ΜΕΤRΟ.** Couronne civique, dans laquelle on lit en trois lignes **CEBA—CMI—A**. **Æ.** 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 296, n° 87).

5. **. . . ΜΡ.С. L. VIB. ΤRΕΒ. ΓΑΛΛΟ. ΑΥΓ.** Buste lauré. **Ῥʳ.** **COL.ΔΑΜΑС.ΜΕΤRΟ.** Couronne dans laquelle on lit en trois lignes : **CEBA—CMI—A**. **Æ.** 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 204, n° 49).

* 6. Vaillant (Col. II, p. 308) donne la figure d'une pièce dont voici le revers : **COL.ΔΑΜΑС—ΜΕΤRΟΡΟΛ.** Couronne dans laquelle est écrit, en une seule ligne, le mot **CEBACMIA**.

7. **IMP.С. ΤRΕΒ. ΓΑΛΛΟ. ΑΥΓ.** Tête laurée. **Ῥʳ.** **COL.ΔΑΜΑ—ΜΕΤRΟ.** Daine allaitant un enfant assis à terre. **MB.** Vaillant (Col. II, p. 307); dans le texte, il donne **ΔΑΜΑС** au revers. Je possède un exemplaire de cette monnaie sur lequel on lit **IMP.С. VIB. ΤRΕΒ. ΓΑΛΛΟ. ΑΥΓ.** Buste lauré. **Ῥʳ.** **COL.ΔΑΜ—ΑС. ΜΕΤ.** Même type que ci-dessus. **Æ.** 24 mill. Ma collection. Collection Reichardt. Un exemplaire du cabinet de France est tout à fait semblable, mais offre de plus, à l'exergue du revers, un bélier courant vers la droite, en regardant en arrière. Cette variété se trouve également au British-Museum, mais avec le mot **ΜΕΤR.** au lieu de **ΜΕΤ.** **Æ.** 25 mill. Ma collection. **Æ.** 25 mill. Mionnet (t. V, p. 295, n° 81).

8. **IMP.С. VIB. ΤRΕΒ. ΓΑΛΛΟ. ΑΥΓ.** Buste lauré. **Ῥʳ.** **COL.ΔΑΜΑ—С. ΜΕΤRΟ.** Urne des jeux percée d'un trou rond en haut et en bas, une palme sortant du trou supérieur. Sur la panse du récipient est écrit **ΟΛΥΜΠΙΑ—СЭΒΑСMIA**. Au dessous, une tête de bélier entre les lettres **Ι—Ε** (pour **ΙΕΡΑ**). **Æ.** 21 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 296, n° 86, et Suppl., p. 204, n° 50), d'après Sestini (Mus. Hedderv., III, p. 69, n° 19).

9. **IM.—BBR (sic) GAL. CA (sic).** Buste lauré. **Ῥʳ.** **COL.ΔΑ. . . .** Silène debout en face d'un cyprès et l'outre sur l'épaule. Au bas, une tête de bélier. **Æ.** 22 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 295 et 296, n° 85). Le même auteur (Suppl., p. 204, n° 48), d'après Sanclem. (Num. sel., p. 312, tab. xxxiv, n° 371), reproduit la même pièce avec les légendes : **IMP. ΤRΕΒ. ΓΑΛ. CA.** et **COL. ΔΑΜΑТ. (sic) ΜΕΤ.**

10. IMP. CL. VIB. TREB. GALLO. AVG. Buste lauré. **R**. COL. DAMASCO. METRO. Femme nue, debout et de face, regardant à droite; de chaque main, elle tient un cep de vigne chargé de fruits; la divinité est montée sur un cippe en forme de gros fleuron. Æ . 24 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Ma collection, un exemplaire, acquis à Beyrouth. Mionnet (t. V, p. 295, n° 80) lit au revers Δ AMASCO et voit Bacchus dans la femme nue du revers. Vaillant (Col. II, p. 307). Il existe effectivement une variété de cette monnaie sur laquelle on lit au revers COL. Δ AMASCO. METROPOL. Æ . 25 sur 22 et 23 1/2 mill. Cabinet de France, deux exemplaires.

11. IMP. C. VIB. TREB. GALLO. AVG. Buste lauré. **R**. COL. Δ A—MA. MET. Deux aigles éployés de face, se regardant, au pied d'une enseigne sur laquelle on lit LEG. III. GAL. Æ . 24 mill. Cabinet de France. L'inscription de l'étendard est effacée sur cet exemplaire. Mionnet (t. V, p. 295, n° 87). Vaillant (Col., P. II, p. 308). Un deuxième exemplaire du cabinet de France présente la différence suivante: au revers on lit COL. Δ A—M—A—METR. Æ . 24 mill.

12. IMP. C. VIB. TREB. GALLO. AVG. Buste lauré. **R**. A l'exergue COL. et en légende circulaire Δ AMA—METR. Un cheval et un bœuf marchant et se faisant face; entre eux un cyprès. Æ . 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 295, n° 83).

* 13. IMP. C. VIB. GALLO. AVG. Tête laurée. **R**. (COL. DA)MAS—METRO. Trépied supportant l'urne des jeux. Æ . 6. Mionnet (Suppl., p. 204, n° 51), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 69, 21).

VOLUSIEN. — 1. GALLO. VOLOSSIANO (*sic*). Buste lauré. **R**. COL. Δ AMAS. MET(R). Dans une couronne, le mot CEBA—CMIA en deux lignes. Æ . 24 mill. Ma collection. Mionnet (Suppl., p. 204, n° 62) donne la description de la pièce suivante, qui n'est, à vrai dire, qu'une variété.

2. IMP. GALLO. VOLIOSSIANO (*sic*) AVG. Buste lauré, tourné à droite, avec le paludamentum. **R**. COL. Δ AMASCO. MET. Couronne contenant le mot CEBA—CMIA . Au-dessous et en dehors de la couronne, une tête de bélier. Æ . 25 mill. Cabinet de France.

* 3 IMP. GALLO. VOLVSIANO. AVG. Buste lauré. **R**. COL. Δ AMASO. METROP. Couronne dans laquelle on lit en trois lignes le mot CEBACMIA . Æ . 6. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7221.

* 4. Γ . OYOLOYCIANOC. CEB . Tête nue. **R**. COL. Δ OMA (*sic*). MHTP. Couronne de chêne contenant le mot CEBACMIA . Æ . 6. Mionnet (Suppl., p. 204 et 205, n° 53), d'après Tanini (p. 37, not. 4). Il va sans dire que je n'ai pas la moindre confiance

dans la description qu'on vient de lire, pas plus, du reste, que dans celle de Vaillant (Col. II, p. 320) qui a fait graver une pièce portant au revers : COL. ΔAMAS—METROP et le mot CEBA CMIA en une seule ligne.

5. IMP. GALLO. VOLOS. Buste lauré. R'. COL. ΔAMASO (*sic*) — METROP. Couronne dans laquelle on lit en trois lignes le mot CEBA CMIA. La couronne est fermée en bas par un tableau sur lequel on lit le mot IEPA. Au-dessous, une tête de bélier. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 296, n° 92).

6. Autre avec : COL. ΔA. — METRO. Urne des jeux munie de deux ouvertures, l'une en haut, l'autre en bas. Sur la panse, les mots OLYMPIA — CEBA CMIA. Au-dessous, une tête de bélier entre les lettres I — E (pour IEPA). Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 296, n° 91).

* 7. IMP. GALLO. VOLOSSIANO. AVG. Tête laurée. R'. COL. ΔAMAS. METR. Daine allaitant un enfant assis à terre. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 205, n° 56), d'après Sestini (Descr., p. 528, n° 14).

8. IMP. GALLO. VOLOSSIANO. AVG. Buste lauré. R'. COL. Δ. TROPO. Femme debout et nue, de face, sur un cippe en forme de gros fleuron, les mains sur deux cepes de vigne placés à ses côtés. Æ. 23 1/2 mill. Cabinet de France; cabinet du comte de Vogüé. Mionnet (t. V, p. 296, n° 88) voit encore cette fois Bacchus au lieu d'une femme.

9. IMP. GALLO. VOLOSSIANO. AVG. Buste lauré. R'. A l'exergue COL., et en légende circulaire ΔAMA — METR. Cheval et bœuf marchant, se faisant face; entre eux un cyprès. Æ. 24 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 296, n° 89); Vaillant (Col., II, p. 319).

* 10. Autre, avec COL. ΔA — MA. MET. Deux aigles au pied d'un étendard sur lequel on lit : LEG. III. GAL. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 296, n° 90); Vaillant (Col., II, p. 320).

* 11. IMP. GALLO. VOLOSSIANO. Tête laurée. R'. C. DAMAS. . . . Homme vêtu du paludamentum, debout et tourné à gauche; il a la main droite étendue au-dessus d'un vase à anse, et de la gauche il élève un rameau. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 205, n° 54), d'après Arigoni (Col. 12, 177), et Tanini (p. 37). Je lis dans Mionnet (Suppl., p. 205, n° 55) : Autre; COL. DAMAS. METRO. Figure armée, étendant la main droite au-dessus d'un vase, et tenant une palme de la main gauche. Æ. 5, d'après le Mus. Theup. (p. 760).

ÆMILIEN. — * IMP. C. AEMIL. AEMILIANVS. AVG. Tête radiée. R'. ΔA — MACCO — COLONIA, et à l'exergue MHTPO (?). Urne de laquelle sortent deux pal-

mes; en bas S.C. sur un cartouche. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 297, n° 93), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 310). J'avoue n'avoir aucune espèce de confiance dans la description de cette monnaie, où tout semble insolite; d'ailleurs, on ne sait ce qu'est devenue cette pièce, qu'on n'a jamais retrouvée depuis.

VALÉRIEN. — 1. IMP. CAES. P. LIC. VALERIANVS. Buste lauré. R^r. COL. ΔAMA—METRO. Deux aigles éployés au pied d'un étendard sur lequel on lit: LEG—III—(GAL). Au bas de la pièce, tête de bélier. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Cette pièce est très-épaisse. Mionnet (t. V, p. 297, n° 95). Un second exemplaire du Cabinet de France mesure 29 mill. de diamètre, et a sa légende du droit terminée par P.F. AVG. Au revers, on reconnaît que la pièce a tressailli sous le coin, et on y litMETRO, et plus extérieurementCO. METR. . . .

* 2. IMP. CAES. P. LIC. VALERIANVS. P. AVG. (?) Tête laurée. R^r. Esculape regardant à gauche, tenant un bâton autour duquel est enroulé un serpent; en face de lui, Hygiène regardant à droite et donnant à manger à un serpent à l'aide d'une patère. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 297, n° 94); Vaillant (Col., P. II, p. 331).

* 3. IMP. LIC. VALERIANVS. PI. FE. AVG. Buste lauré. R^r. DAMACCO—COLONIA. Figure virile, nue et debout, tenant de la main droite une petite branche; à sa gauche, un trépied avec un serpent. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 205, n° 57), d'après Banduri (I, 119, note 2).

* 4. IMP. CAES. P. LIC. VAL. Tête laurée. R^r. COL. ΔA. METRO. Temple tétrastyle dans lequel est un buste tourelé de femme; au bas, une tête de bélier. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 205, n° 58), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, VI, 93, 28).

5. Tête. R^r. COL. ΔAMAS. METRO. A l'exergue, dans un carré, ΙΕΡΑ. Un cabas ou espèce de panier de jonc, d'où sort une branche de cyprès ou un thyrses. Sur le panier CEBACMIA. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 206, n° 59), d'après le catalogue d'Ennery (p. 562, n° 3799). Je puis heureusement rectifier cette description de Mionnet d'après un bel exemplaire du British-Museum: IMP. CAES. . . —VALE-RIANVS. AVG. Buste. R^r. COL. ΔAM—AS. METRO. L'urne des jeux en forme de corbeille, percée de deux trous. De celui d'en haut sort un thyrses. Sur la panse est écrit en deux lignes $\frac{\text{CEBACMI}}{\text{A.}}$; au-dessous, un cartouche à oreillettes dans lequel est inscrit le mot ΙΕΡΑ. Æ. 23 mill.

* 6. . . . CAES. P. LIC. VALERIANVS. AVG. Buste radié. R^r. COL. ΔA—MAS—METRO. Couronne ressemblant assez à deux cornes d'abondance en sautoir, surmontées chacune d'une petite tête. Dans la couronne, en deux lignes, CEBA—CMIA.

Æ. 22 mill. Cabinet du monastère de Saint-Florian, en Autriche. (Description de MM. Kenner et Gaisberger, Vienne, 1871, Pl. VII, n° 8.)

GALLIEN. — 1. IMP.CAES.P.GALLIENVS. Tête laurée. **R^r**. COL.Δ..... METRO. Tête tourelée de femme, dans un temple tétrastyle. Au bas de la pièce, une tête de bélier. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Pièce très-barbare de style et de fabrication.

2. IMP.CAES.P.GAL.... Tête radiée et légèrement barbue. **R^r**. ..OL.ΔA—.....TRO. Dans une couronne, le mot CEBACMIA en deux lignes. Æ. 22 mill. Cabinet de France.

* 3. IMP.LIC.GALLIENVS.AVG. Tête laurée. **R^r**. COL.ΔAMAS.METPO (*sic*). Couronne dans laquelle on lit en une ligne CEBACMIA. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 297, n° 98), d'après Vaillant (Col., II, p. 343). Encore une pièce à l'existence de laquelle je ne crois guère.

4. IMP.CAES.(P.LIC.)GALLIENVS.PIAS. (*sic*) AVG. Buste lauré. **R^r**. ..L.ΔAM—METRO, Urne avec deux ouvertures; de celle d'en haut sort un rameau. Sur la panse de l'urne, CEBACMIA (peu lisible); au bas, dans un cartouche, IEPA. Æ. 23 1/2 mill. Cabinet de France. Je possède deux exemplaires de cette monnaie; en voici la description: IMR. (*sic*) CAES.P.LIC.—A..... Buste lauré. **R^r**. COL.DAM—AS.METRO. et dans le cartouche IEPA. Æ. 23 et 21 mill.

5. Légende barbare et illisible. Buste lauré et cuirassé, tourné à gauche, la main droite levée. **R^r**. CO.ΔAMS—... Trépied sur lequel est placée l'urne des jeux; à gauche de celle-ci, une branche ou palme; à droite, ??? Æ. 22 mill. Cabinet de France. Le catalogue Rollin et Feuwardent, n° 7222, mentionne deux exemplaires de cette monnaie. On lit au revers COL.DAMA....., et il n'est pas question de la main levée de l'effigie impériale.

6.C.GALLIENIVS (*sic*) AVG. Buste lauré et cuirassé, la haste à l'épaule. **R^r**. COL.DAMS (*sic*) METRO. L'urne des jeux sur un trépied, avec deux palmes; à gauche de l'urne, un rameau; à droite, les boules des suffrages ?? Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 206, n° 60), d'après le Mus. Sanclem. (Num. sel., III, p. 130).

7. IMP.CAES.P.(GA)LLIENVS.PIO.F.AG. (*sic*). Buste lauré. **R^r**. COL.ΔA...—TRO. Urne sur un trépied. Æ. 24 mill. Cabinet de France.

SALONINE. — 1.ALONA (*sic*) AVG. Buste placé sur un croissant. **R^r**. COL....—TRO. L'urne des jeux avec deux ouvertures, un rameau sortant de

l'ouverture supérieure; en bas, dans un cartouche à oreillettes, ΙΕΡΑ . . . ; dessous, bélier courant à droite et regardant en arrière; sur la panse de l'urne devait être écrit le mot ΚΕΒΑΚΜΙΑ, qui est entièrement effacé. Æ. 24 mill. Cabinet de France.

2. . . . ORNIA . SAONINAO (*sic*). Buste placé sur un croissant. R^r. ΚΛ . ΔΑΜΣ. Urne de laquelle sortent deux palmes, placée sur un trépied; à droite et à gauche de l'urne, objets indistincts. Æ. 29 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (Suppl., p. 206, n^{os} 61, 62 et 63).

Cette pièce est toujours de fabrication barbare, et ne présente que des légendes mal conçues. En voici quelques variétés :

CORNE . SANONA . AVG. Buste à droite. R^r. . . L . ΔΑ . . . — TER. L'urne sur le trépied. Æ. 24 mill. Ma collection.

CORNE . SALONA . AVG. (*sic*). Même buste. R^r. ΚΛ . ΔΑΜ — S . METRO. L'urne sur le trépied. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 206, n^o 62), d'après Eckhel (Cat. Mus. Vindob., I, p. 237, n^o 9). Je possède une pièce tout à fait analogue, sur laquelle on lit au droit . . ORNE SALIONA AV., et au revers ΚΛ . ΔΑΜ — . . . RO. Æ. 22 mill.

CORNIA . SANIONA . AVG. Même buste. R^r. ΚΟ . ΔΑΜΑΣ. L'urne sur le trépied, avec les deux palmes; à droite et à gauche de l'urne, deux objets indéterminés, dans lesquels on est tenté de voir la partie antérieure d'un animal. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 206, n^o 61).

CORNE . . . SONA . AVG. Même buste. R^r. ΚΟΛ . ΔΑΜΑ — S . METRO. L'urne sur le trépied. Æ. 23 mill. Cabinet de France.

CORNELIA . SALONIN . AVG. Même buste. R^r. ΚΟ . ΔΑΜΣ. (*sic*) MET. L'urne sur le trépied, avec les deux palmes. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 206, n^o 63), d'après le Mus. Sanclem. (Num. sel., III, p. 133).

DEMETRIAS.

Afin de ne rien omettre, je dirai quelques mots des monnaies que Mionnet a attribuées à une ville de Démétrias de Coélsyrie.

Cette attribution est bien loin d'être démontrée pour moi, et d'ailleurs je ne sais en aucune façon où pouvait être située cette Démétrias. Le lecteur est donc libre d'accepter ou de ne pas accepter, pour la numismatique de la Palestine, les pièces dont il va être question.

1. Tête de Jupiter. **R**. Femme assise sur un rocher et tournée à gauche; elle a la main droite étendue; à ses pieds un fleuve. A droite, ΔHMH
 ΤΡΙΕΩΝ ; à gauche, ΤΗΣ
 ΙΕΡΑΣ . Æ . 22 mill. Cabinet de France, 20 mill. British-Museum.

* 2. Tête virile, imberbe et nue. **R**. $\Delta\text{HMH}—\text{ΤΡΙΕΩΝ}—\text{ΤΗΣ}—\text{ΙΕΡΑΣ}$, dans le champ, en quatre lignes. Femme tourelée, assise sur un rocher et tournée à gauche, la main droite étendue et une corne d'abondance dans la gauche; au bas, un fleuve. Æ . 6. Mionnet (t. VIII, p. 207, n° 64), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 69, n°s 1 et 2. — C. M. H., n°s 5939 et 5940). Cette pièce ressemble bien, il faut en convenir, à la précédente.

Je possède une pièce semblable à la précédente, sauf que la figure assise du revers ne porte pas de corne d'abondance. On ne peut plus qu'y deviner la présence du fleuve placé au pied de la figure. Æ . 22 sur 20 mill. Pièce envoyée de Beyrouth.

3. Tête de femme tourelée. **R**. Victoire marchant vers la gauche, et portant une couronne et une palme; à droite, ΔHMH
 ΤΡΙΕΩΝ ; à gauche, ΤΗΣ
 ΙΕΡΑΣ . Æ . 17 mill. Cabinet de France. La fabrique de cette monnaie est identique avec celle des monnaies d'Aretas.

4. Tête d'Apollon. **R**. Jupiter nu, debout et tourné vers la gauche; il tient la haste de la main droite. A droite, $\Delta\text{HMHΤΠΙ}$
 Ε ΩΝ ; à gauche, ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ
 ΑΥ..... . Æ . 18 mill. British-Museum.

5. Tête de femme tourelée. *R*. La Fortune tenant un gouvernail et une corne d'abondance. A droite, ΔΗΜΗΤΡΙΕΩ... ; à gauche, parallèlement, .ΗΣ.ΙΕΡΑ...
Æ. 18 mill. Cabinet de France.

6. Tête jeune et laurée. *R*. Figure debout tournée à gauche, la main droite sur la haste, et tenant le parazonium de la main gauche; à droite, ΔΗΜΗΤΡΙ
Ε Ω Ν; à gauche,
ΤΗΣ ΕΙΡ
ΑΣ. (*sic*). Æ. 18 1/2 mill. Cabinet de France. Cette monnaie me paraît être celle qui est décrite sous le n° 7223 dans le catalogue Rollin et Feuardent.

7. Tête de Jupiter. *R*. Corne d'abondance; à gauche et à droite, dans le champ, Δ—Η. Æ. Cabinet de France. Les bords de cette monnaie sont taillés en biseau; elle me paraît, du reste, d'attribution assez douteuse.

* 8. Tête de femme voilée et tourelée; derrière, une palme. *R*. ΖΣ (207) ΦΙ.ΚΛ. ΔΗ. Gerbe de trois épis. Æ. 3. Mionnet (t. VIII, n° 65), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 70, n° 3. — C. M. H., tab. IV, n° 80). Mionnet, à propos de cette pièce, dit en note: « Sestini donne cette médaille à Démétrias, se fondant sur la « légende qui exprime, selon lui, que les Démétriens avaient donné à cette ville le « nom de Philoclaudia, en l'honneur de l'empereur Claude; l'abbé Neumann a « rangé cette médaille aux incertaines. » Je crois que l'abbé Neumann avait agi prudemment. Ni l'un ni l'autre ne parle de la date ΖΣ, qui, dans l'hypothèse de Sestini, ne peut évidemment être comptée dans l'ère des Séleucides.

Impériales. — **TIBÈRE.** — * ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ (en lettres barbares). ΕΤΟΥΣ Ρ (100). Tête laurée. *R*. ΔΗΜΗΤΡΙΕΩΝ. Tête voilée et tourelée de femme. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 359, n° 147), d'après Sestini (*Lett. num.*, t. VI, p. 80).

NÉRON (?). — Tête laurée, peut-être de Néron. *R*. ΔΗΜΗΤΡΙ—ΕΩΝ, en deux lignes parallèles, à gauche; ΤΗΣ.ΕΙΡ — ΑΣ; en deux lignes parallèles, à droite. Figure nue et debout, regardant à gauche; de la main droite elle tient la haste, et s'appuie la gauche sur la hanche. Æ. 18 mill. Cabinet de France. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7223. Je le répète, rien de plus douteux que l'attribution de cette monnaie, dont l'effigie ressemble bien peu d'ailleurs à Néron.

PALMYRA.

תדמר — Πάλμυρα ou Πάλμυρα — *Palmyra* — تدمر.

Ville illustre du désert placé à l'orient de Damas. Dans l'Écriture sainte, il est question deux fois de Palmyre; ainsi dans les Chroniques (II, VIII, 4), nous lisons à propos de Salomon : יבז את-תדמר במדבר ואת כל-ערי המסכנות אשר בנה בחמת « Et il bâtit Tadmor et toutes les villes fortes de séjour qu'il fonda dans le pays de Hamath (1). »

Dans le livre des Rois (I, IX, 18), il est dit encore que Salomon bâtit Bâalat et Tamar dans le désert, au pays (de Soba?). Le Kethib nous donne à propos de ce verset תמר, et le Keri תדמר. S'agit-il bien encore cette fois de Palmyre? C'est probable, mais non certain. Quoi qu'il en soit, les deux noms תדמר et תמר paraissent venir l'un et l'autre de תמר, palmier.

Pline (*Hist. nat.*, V, 26) mentionne Palmyre comme une ville illustre, entourée de sables de tous les côtés, mais très-remarquable par son site, par les richesses de son sol et par l'abondance de ses eaux. Étienne de Byzance nous apprend qu'elle changea son nom en celui d'Hadrianopolis, par reconnaissance pour l'empereur Hadrien, qui lui avait sans doute accordé de grands privilèges.

Sous Gallien, Odénath, sénateur de Palmyre, reçut du sénat romain la dignité d'Auguste, pour prix des victoires qu'il avait remportées sur Sapor, roi de Perse.

A la mort d'Odénath, Zénobie sa femme conçut la pensée de fonder à Palmyre un royaume héréditaire et indépendant; mais elle fut battue par Aurélien en 273, et une garnison romaine fut établie à Palmyre. Plus tard, cette garnison ayant été massacrée dans une révolte, la population de Palmyre fut cruellement châtiée.

Une colonie romaine avait été instituée à Palmyre par Caracalla, et cette colonie jouit du *jus italicum*.

(1) Flavius Josèphe (A. J., VIII, VI, 1) raconte la fondation de Palmyre par le roi Salomon; il nous dit que cette ville était distante de deux journées de marche de la Syrie supérieure, d'une journée de l'Euphrate, et de six jours en tout de Babylone. Il ajoute qu'après l'avoir entourée de puissantes murailles, il lui donna le nom de Θαδάμορα, nom que cette ville porte parmi les Syriens, tandis que les Grecs l'appellent Palmyre (Πάλμυραν).

Enfin, lors de la rédaction de la *Notitia dignitatum imperii*, Palmyre était le siège de la légion première des Illyriens.

Les ruines splendides de cette ville n'ont été retrouvées que fort tard. C'est l'Anglais Robert Wood qui, les ayant visitées le premier en 1751, les fit connaître en Europe par la belle publication qu'il mit au jour en 1753. Depuis lors, Palmyre ou Tadmor, comme la nomment les Arabes (cfr. Aboulféda) n'avait été que difficilement explorée; mais depuis bien peu d'années on peut s'y rendre, sans courir de trop grands dangers.

Occupons-nous maintenant de la numismatique de Palmyre, en laissant de côté naturellement tout ce qui dans la suite monétaire d'Odénath, de Zénobie et de leur descendance, a été frappé à Alexandrie d'Égypte, ou dénote une fabrique exclusivement romaine. Nous commencerons donc par les monnaies autonomes, qui doivent être antérieures au règne d'Hadrien, et, à plus forte raison, à celui de Caracalla.

Anépigrahes. — 1. Divinité nue et de face, tenant de la main gauche une corne d'abondance. Grènetis. **R**. Un bœuf bossu, ou bison, marchant vers la droite; au-dessus, dans le champ, un croissant. Æ. 12 mill. Fabrique médiocre; flan épais. Ma collection; poids, 2 grammes; provenant de Palmyre même.

2. Divinité de face, avec la tête radiée; de la main gauche elle tient une corne d'abondance et elle a la main droite sur la hanche; de cette main part un trait descendant qui pourrait figurer un glaive. **R**. Lion marchant vers la droite; au-dessus, un croissant. Æ. 12 mill. Très-mauvaise fabrique. Flan épais. Poids 1 gr. 85 et 1 gr. 25. Deux exemplaires provenant de Palmyre; ma collection.

3. Mêmes types; le lion du revers est placé sur une barre figurant le terrain. Æ. 11 mill. Flan mince; fabrique détestable; poids 0 gr. 70. Ma collection; provenant de Palmyre. C'est évidemment la division de la pièce précédente.

4. Bœuf bossu, marchant vers la droite; au-dessus, un croissant. **R**. Une biche tournée vers la droite et regardant en arrière. Æ. 12 et 10 mill. Trois exemplaires provenant de Palmyre; ma collection. Poids, 1 gr. 80, 1 gr. 60 et 1 gr. 50. Très-mauvaise fabrique. La différence du poids de ces pièces tient certainement à l'état de leur flan plus ou moins piqué et altéré.

5. Tête de divinité, coiffée du modius et tournée à droite; il est impossible de discerner si c'est une tête d'homme ou une tête de femme. **R**. Une biche tournée vers la droite et regardant en arrière. Æ. 9 mill. Poids, 1 gr. 10. Pièce usée mais revêtue d'une patine noire très-luisante. Mauvaise fabrique. Ma collection; provenant de Palmyre.

6. Tête nue, tournée à droite; grènetis formé de très-gros globules largement

espacés. *R*. Un animal méconnaissable, marchant vers la droite; au-dessus, X. *Æ*. 10 sur 8 mill. Poids, 0 gr. 85. Ma collection; acquise à Palmyre.

7. Buste barbu et cuirassé, tourné à droite; il a la tête nue; derrière, un astre; grènetis régulier. *R*. Buste casqué, tourné à droite; il a le cou très-long; grènetis. *Æ*. 8 mill. Poids, 0 gr. 70. Flan un peu piqué. Assez bonne fabrique. Ma collection; provenant de Palmyre.

8. Deux bustes barbés affrontés; celui de gauche est coiffé du modius, celui de droite est radié. *R*. Bœuf bossu marchant vers la droite; au-dessus, un croissant. Un trait figure le terrain, mais les pieds du bœuf ne posent pas dessus. *Æ*. 10 mill. Trois exemplaires. Fabrique passable. Poids, 1 gr. 25. Ma collection; provenant de Palmyre.

9. Mêmes types, dont celui du revers est seul bien net. *Æ*. 10 sur 8 mill. Flan mince et coupé carrément. Mauvaise fabrique. Poids, 0 gr. 45. Ma collection; provenant de Palmyre. C'est la division de la pièce précédente.

10. Tête à cheveux tressés et barbue, tournée à droite. *R*. Buste peu visible, tourné à droite. *Æ*. 12 sur 11 mill. Métal altéré et devenu semblable à une matière cornée. Poids, 1 gr. 55. Fabrique un peu grossière. Ma collection; provenant de Palmyre.

11. Buste jeune, radié et drapé, tourné à droite; grènetis. *R*. Méconnaissable. *Æ*. 16 mill. Assez jolie fabrique; le flan a perdu la moitié de son étendue; inutile donc de peser la pièce. Ma collection; provenant de Palmyre.

12. Buste barbu, tourné à droite; pas de grènetis. *R*. Buste jeune radié, tourné à gauche; pas de grènetis. *Æ*. 10 millim. Très-joli style. Poids, 1 gr. 25. Ma collection; provenant de Palmyre.

13. Buste barbu et radié, tourné à gauche. *R*. Buste barbu et radié, tourné à droite. *Æ*. 11 mill. British-Museum.

14. Même buste; grènetis très-régulier. *R*. Buste de femme voilée et tourelée, tourné à droite (?). *Æ*. 9 mill. Bonne fabrique; la pièce est malheureusement empâtée d'oxyde. Poids. 0 gr. 75. Ma collection; provenant de Palmyre.

15. Buste de femme ou de jeune homme, tourné à droite; grènetis. Une seule pointe se levant derrière la tête, je n'ose dire que celle-ci est radiée. *R*. Buste radié (?), tourné à gauche. Peut-être y a-t-il des traces de légende de ce côté. *Æ*. 9 mill. Assez bon style; malheureusement la pièce est en mauvais état; poids, 1 gr. 15. Ma collection; provenant de Palmyre.

16. Buste barbu et coiffé du modius, tourné à droite; pas de grènetis. **R**. Buste jeune et radié, tourné à gauche; grènetis. **Æ**. 12 mill. Deux exemplaires. Assez jolie fabrique. Poids, 1 gr. 45. Ma collection; provenant de Palmyre.

17. Mêmes types. 11 sur 10 mill. Mauvais style. Poids, 1 gr. 20. Belle patine noire. Ma collection; provenant de Palmyre.

18. Buste barbu, radié et coiffé du modius, tourné à droite. Grènetis très-fin. **R**. Buste jeune et radié, tourné à gauche. Même grènetis. **Æ**. 12 mill. Assez bon style. Pièce mal conservée. Ma collection; provenant de Palmyre.

19. Buste barbu et radié, tourné à gauche; derrière, un autel (?) ou un cippe (?); pas de grènetis. **R**. Buste radié, tourné à gauche. **Æ**. 8 mill. Trois exemplaires, provenant de Palmyre. Style grossier. Poids, 0 gr. 50. Ma collection. Deux des pièces ont une belle patine noire et sont bien conservées.

20. Buste voilé et tourelé de femme, tourné à gauche. **R**. Cheval (?) tourné à gauche. **Æ**. 9 mill. Très-mauvais style. Poids, 0 gr. 70. Ma collection; provenant de Palmyre.

21. Buste jeune lauré (?), tourné à droite. **R**. Cheval (?) marchant vers la droite; au-dessus, un croissant. **Æ**. 10 sur 8 mill. Pièce d'un mauvais style et fort mal conservée. Poids, 0 gr. 90. Ma collection; provenant de Palmyre.

22. Buste tourné à droite, fort effacé. **R**. Lion passant à droite, la crinière hérissée; peut-être y a-t-il un croissant au-dessus. **Æ**. 10 sur 8 mill. Très-médiocre fabrique. Deux exemplaires. Poids, 0 gr. 75 et 0 gr. 55. Ma collection; provenant de Palmyre.

23. Buste barbu et radié, tourné à droite. **R**. Biche marchant vers la droite et regardant en arrière. **Æ**. 11 sur 10 mill. Fabrique médiocre. Deux exemplaires. Poids, 1 gramme. Ma collection; provenant de Palmyre.

24. Buste de femme tourelé et voilé, tourné à droite; grènetis régulier. **R**. Lion, la crinière hérissée, marchant vers la droite. **Æ**. 10 mill. Assez bon style. Poids, 0 gr. 85. Il manque un morceau à la pièce. Ma collection; provenant de Palmyre.

25. Même type et même style. **Æ**. 10 sur 9 mill. Flan mince, mais en bon état. Poids, 0 gr. 60. C'est une division de la précédente. Ma collection; provenant de Palmyre.

26. Mêmes types, mais d'un style tout différent; au revers, au-dessus du lion, on voit un Π ? (initiale de ΠΑΛΜΥΡΑ). **Æ**. 10 sur 9. Poids, 0 gr. 85. Ma collection; provenant de Palmyre.

27. Buste barbu et coiffé du modius, tourné à droite. **R^r**. Bœuf couché et les jambes repliées sous le ventre, regardant à droite. Æ . 11 1/2 mill. Poids, 1 gr. 15. Assez bon style. Ma collection; provenant de Palmyre.

28. Tête de femme, tournée à droite; autour $\Gamma\text{O}\omega$...? **R^r**. Bœuf couché, regardant à droite; au-dessus, un croissant. Æ . 13 sur 9 mill. Flan carré et cisailé. Très-barbare. Poids, 2 gr. Ma collection; provenant de Palmyre.

29. Buste barbu et radié, tourné à droite; grènetis. **R^r**. Buste imberbe et radié, tourné à droite; grènetis. Æ . 11 mill. et 12 sur 11 mill. Poids, 1 gr. 85 et 2 gr. 15. Style passable. Deux exemplaires. Ma collection; provenant de Palmyre.

30. Mêmes types, sauf que le buste imberbe est placé au-dessus d'un grand croissant. Même style que pour la précédente. Æ . 11 millim. Deux exemplaires. Poids, 1 gr. 25 et 1 gr. 05. Ma collection; provenant de Palmyre.

31. Buste imberbe et radié, tourné à droite; devant, un croissant; grènetis. **R^r**. Buste imberbe et radié, tourné à droite; derrière, un croissant. Æ . 11 1/2 mill. Assez bon style. Poids, 1 gr. 50. Ma collection; provenant de Palmyre.

32. Mêmes types, mais d'un style tout différent. Pas de croissant dans le champ. Æ . 8 mill. Assez bon style. Poids, 1 gr. 13. Ma collection; provenant de Palmyre.

33. Buste radié de face; grènetis. **R^r**. Buste de femme tourelé et voilé, tourné à droite. Æ . 12 sur 10 mill. Bon style. Poids, 1 gr. 55. Ma collection; provenant de Palmyre.

34. Mêmes types; mais le buste radié de face est de très-petite dimension. Le style paraît encore meilleur que celui de la pièce précédente. Æ . 11 mill. Poids, 1 gr. 35. Ma collection; provenant de Palmyre.

35. Mêmes types, mais d'une extrême barbarie. Æ . 11 mill. Flan très-mince. Poids, 0 gr. 75. Ma collection; provenant de Palmyre.

36. Mêmes types, très-barbares. Æ . 10 mill. Deux exemplaires. Poids, 0 gr. 50 et 0 gr. 45. Ma collection; provenant de Palmyre.

37. Buste imberbe et radié, tourné à droite. **R^r**. Buste radié de face. Æ . 8 mill. Flan taillé carrément et très-mince. Style extraordinairement barbare. Poids, 0,25. Deux exemplaires, provenant de Palmyre; ma collection.

38. Deux bustes affrontés; celui de gauche radié, celui de droite coiffé du modius. **R^r**. Bœuf marchant vers la gauche; au-dessus, un croissant. Très-barbare. Æ . 7 mill. Flan carré et très-mince. Poids, 0 gr. 25. Cette pièce fait évidemment

partie de la même série monétaire que le n° 8, décrit ci-dessus. Ma collection; provenant de Palmyre.

39. Buste tourelé de femme, de face; à gauche, dans le champ, une palme(?); grènetis. *℞*. Buste radié de face. Style affreusement barbare. *Æ*. 11 1/2 mill. Poids, 1 gr. 75. Ma collection; provenant de Palmyre.

40. Buste voilé et tourelé de femme, tourné à droite. *℞*. Mouton (?) marchant vers la droite. *Æ*. 9 mill. Style très-grossier. Poids, 0 gr. 80. Ma collection; provenant de Palmyre.

41. Buste barbu et radié, tourné à gauche. *℞*. Trois épis s'élevant au-dessus d'une base (le terrain peut-être?). *Æ*. 11 et 10 mill. Deux exemplaires. Style très-médiocre. Poids, 1 gr. 45 et 1 gr. 30. Ma collection; provenant de Palmyre.

42. Mêmes types, mais de style plus barbare. *Æ*. 8 mill. Trois exemplaires. Poids, 0 gr. 80, 0 gr. 70 et 0 gr. 50. Ma collection; provenant de Palmyre.

Pièces à légende. — 1. ΠΑΛΜΥΡΑ. Victoire tournée à gauche et tenant une balance, au-dessus d'un cippe arrondi par le haut. *℞*. Tête de face coiffée du modius; à gauche, une tête jeune radiée et de profil; à droite, une autre tête jeune semblable. *Æ*. 16 mill. Mauvais métal. Cabinet de France. Pellerin (Recueil, t. II, p. 203, pl. LXXX, n° 65). Eckhel, d'après Pellerin (*Doct. num. vet.*, t. III, p. 265 et 266). Mionnet (t. V, p. 146, n° 1, et t. VIII, pl. XV, n° 1). Voici ce que dit Eckhel à propos de cette rare monnaie: « Capita radiata certum solis indicium faciunt cujus celebre templum apud Palmyram stetit testatur Vopiscus. Quod vero plura sunt, credo, iis proponi Adad et Atargatin, seu Solem et Terram, quos effictos capite radiato, et per hunc tractum eximie cultos docet Macrobius, nisi malis Aglibolum et Malach Belum deos Palmyrenos quorum et effigies et nomina videas in marmore apud Sponium, aut simile quid placuit Palmyrenis in Solis cultu, quod de Edessenis narrat Julianus, in eorum urbe, quæ ab æterno Soli sacra fuit, Monimum et Azizum, Solis contubernales constitutos, quorum ille esset Mercurius, hic Mars. » Pour ma part, j'avoue ma prédilection pour l'opinion qui verrait ici les effigies des dieux palmyréniens par excellence, Aglibol et Malachbel, accompagnant l'effigie du Soleil.

2. Tête de femme tourelée, tournée à droite. Autour, ΠΑΛΜ... *℞*. Lion courant vers la droite; au-dessus, un croissant. *Æ*. 14 mill. British-Museum. Pièce provenant de Palmyre même.

3. Figure assise, tournée à gauche et regardant en arrière; devant, A. *℞*. Victoire tournée à gauche et posant la main sur un cippe arrondi par le haut. *Æ*. 11

mill. British-Museum; pièce rapportée de Palmyre avec la précédente. On remarquera l'analogie de cette monnaie avec celle à la légende ΠΑΛΜΥΡΑ du Cabinet de France.

4. Tête barbue de Jupiter tournée à gauche. **R**. Un palmier; à gauche, dans le champ, un monogramme, dans lequel se trouvent toutes les lettres du nom ΠΑΛΜΥΡΑ. **Æ**. 14 mill. Ma collection; pièce achetée dans le commerce, et sans provenance connue.

5. Buste de femme tourelé et voilé, tourné à droite. **R**. Un palmier, et à droite la légende ΠΥΥΟ, dans laquelle on peut voir la syllabe ΠΑΛ. **Æ**. 12 1/2 mill. Style plus que médiocre. Flan mince et usé. Poids, 0,75. Ma collection; provenant de Palmyre.

Pièces incertaines, mais d'attribution probable. (Elles ont été classées à la Palmyrène par Duchalais, au Cabinet de France.) — 1. Casque à mentonnières et à cimier, vu de profil et tourné à droite. **R**. Une double corne d'abondance reliée par une bandelette, et entourée d'une légende malheureusement peu nette, dans laquelle je crois reconnaître l'alphabet hébraïque employé par les princes Asmonéens. **Æ**. 16 1/2 mill. Cabinet de France. Cette curieuse monnaie pourrait bien appartenir à la numismatique judaïque; mais la rencontre d'un exemplaire complet et bien lisible pourrait seule trancher la question. J'en possède un spécimen fort mal conservé et outrageusement frotté, qui m'a été envoyé de Nazareth.

2. Tête tourelée de femme, tournée à droite; elle n'est pas voilée. **R**. Deux cornes d'abondance en sautoir, et entre elles un caducée; le tout dans une couronne d'olivier. **Æ**. 16 mill. Cabinet de France. Ma collection. Je dois cette rare monnaie à l'amitié de M. F. Bompois. (Mionnet (t. VI, p. 653, n° 285), d'après Pellerin (Recueil, t. III, pl. cxvi, n° 4, p. 127.)

3. Tête de taureau, bossu ou bison, tournée à droite; dessous, un croissant. **R**. Le même que sur la pièce précédente. **Æ**. 15 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. VI, p. 653, n° 286). On remarquera l'analogie étroite qui existe entre le type particulier de cette monnaie et celui de plusieurs pièces palmyréniennes décrites plus haut.

4. Tête de femme tourelée, tournée à droite; grènetis. **R**... ΑΛ. Victoire tournée à gauche et tenant une couronne; grènetis. **Æ**. 14 mill. Ma collection; pièce provenant de Palmyre. Sans doute il faut lire ΠΑΛ. sur cette curieuse monnaie, dont le flan est très-épais.

PALMYRE, COLONIE (?). — ΙΟVI — AVGVS. Victoire marchant vers la droite et tenant une couronne. **R**. COL—COS—CIA. Type des deux cornes d'abon-

dance en sautoir, entre lesquelles est placé un caducée. Æ. 15 sur 14 mill. Ma collection. Je dois cette jolie pièce à l'amitié de M. Peretié; mais je n'ai pas la certitude qu'elle provienne de Palmyre. Mionnet (t. VI, p. 661, n° 347) décrit cette rare monnaie parmi les incertaines; il en a emprunté la figure à Pellerin (Rec., t. II, pl. cxvi, n° 3, p. 127). La description de Mionnet est ainsi conçue : « IOVI—AVG. Victoire debout, tournée à droite, une couronne dans la main droite et une palme dans la gauche. » (Sur mon exemplaire, on ne distingue pas de palme.) R^r. CLA . COL . COS. Caducée et deux cornes d'abondance en sautoir (fortè Claudio-polis Isauriæ?). Æ. 3. R. 8.—F. 0—40.

Le type de cette pièce me semble la rattacher très-étroitement aux précédentes; mais que faire de la légende, que je crois mal transcrite par Mionnet? Je l'ignore. Pellerin s'exprime ainsi sur le compte de cette monnaie et de son analogue à la tête tourelée : « La médaille du n° 3 est aussi d'une colonie inconnue qui, suivant la « légende, était appelée ou surnommée Claudia. Le type des deux cornes d'abon- « dance, avec un caducée ailé au milieu, se trouve précisément le même sur les « monnaies de Gallien, de la colonie d'Héliopolis, en Phénicie. On ne sait ce que « COS peut signifier sur cette médaille. C'est à la ville qui l'a fait frapper, telle (*sic*) « qu'elle soit, que doit être attribuée la médaille du n° 4, qui est sans légende, « mais d'ailleurs toute pareille à la précédente. »

Monnaies impériales. — Je ne connais, à vrai dire, aucune monnaie impériale de Palmyre frappée avec le nom de ΠΑΛΜΥΡΑ ou celui d'Hadrianopolis.

La famille d'Odénath a seule émis quelques rares monnaies dans cette ville. Ce sont les suivantes :

ZÉNOBIE. — 1. ΖΕΠ (lisez CEΠ). ΖΗΝΟΒΙΑ. CEΒ. La tête de Zénobie. R^r. Un palmier, Λ. Ζ. ΠΑΛ. Telle est la description d'une rarissime monnaie publiée par Jacques de Bary, dans une lettre en date du 13 avril 1713, adressée à l'illustre Re-land, qui l'inséra dans sa *Palestina illustrata* (p. 933 et suivantes). Qu'est devenue cette pièce? Je l'ignore. Eckhel (Doct. num. vet., t. VII, p. 493) s'exprime ainsi au sujet de cette monnaie : « Numum hunc Hardunius citat ex Sello anglo, atque in « eum copiose commentatur. Si Philippum Stoschium audias, adhærebit numo « nonnulla fraudis suspicio, cum similem sibi conspectum, et manifeste adulterinum « testatur apud Frælichium, in opusculo laudato, p. 38. Verum illustre hoc cime- « lium absolvitur testimonio Vaillantii, qui illud vidit, et repertum ab Anglis inter « Palmyræ rudera testatur. Numus per epigraphen ΠΑΛ et typum Palmæ sese Pal- « myræ, ubi est repertus, signatum profitetur. »

PREMIÈRE PALESTINE.

JÉRUSALEM; ÆLIA CAPITOLINA.

APOLLONIAS. — CÆSAREA. — DORA.

SYCAMINON. — PTOLEMAIS.

DIOSPOLIS. — NICOPOLIS. — JOPPE. — ASCALON.

GAZA. — AGRIPPIAS; ANTHEDON.

RAPHIA. — ELEUTHEROPOLIS. — NEAPOLIS.

SEBASTE. — AZOTUS.

JÉRUSALEM.

Monnaies impériales frappées à Jérusalem par les procurateurs, après la réduction de la Judée en province romaine (an 6 de J.-C.).

Voici le tableau chronologique qui doit nous servir à classer ces curieuses monnaies :

An de J.-C.	Événements.	An de J.-C.	Événements.
6.	Archélaüs est déposé. La Judée devient province romaine. Coponius en est nommé procurateur.	28.	
7.		29.	
8.		30.	
9.		31.	
10.	Marcus Ambivius remplace Coponius.	32.	
11.		33.	
12.		34.	
13.	Annius Rufus procurateur.	35.	
14.	Auguste meurt le 10 août. Il avait reçu du Sénat le nom d'Auguste, en janvier 27 avant J.-C. Tibère lui succède.	36.	
15.	Valerius Gratus remplace Annus Rufus.	37.	
16.		38.	Pilate est déposé. Marcellus le remplace à la fin de mars. Tibère meurt. Caligula lui succède et met Agrippa I ^{er} sur le trône de Judée.
17.		39.	
18.		40.	
19.		41.	24 janvier. Caligula est assassiné. Claude lui succède.
20.		42.	
21.		43.	
22.		44.	Agrippa I ^{er} meurt à Césarée. Cuspius Fadus est procurateur de Judée.
23.		45.	
24.		46.	Tiberius Alexander succède à Fadus.
25.		47.	
26.	Poncius Pilatus est procurateur de Judée.	48.	Ventidius Cumanus succède à Alexander.
27.		49.	
		50.	

An de J.-C.	Événements.	An de J.-C.	Événements.
51.		60.	Porcius Festus succède à Félix.
52.	Claudius Felix est procurateur.	61.	Porcius Festus meurt. Albinus lui succède.
53.		62.	
54.	Le 13 octobre Claude meurt, Néron lui succède.	63.	
55.	Néron empoisonne Britannicus.	64.	
56.		65.	Gessius Florus succède à Festus.
57.		66.	
58.		67.	
59.		68.	9 juin. Mort de Néron.

M. Mommsen a très-bien établi qu'au lieu de l'ère Actiaque, c'est l'ère des Augustes dont il faut reconnaître l'emploi sur les monnaies frappées par les procurateurs à Jérusalem.

Cela posé, Octave ayant reçu le nom d'Auguste en janvier 27 avant Jésus-Christ, nous sommes en mesure de dresser le tableau suivant :

Années.	Ère d'Auguste.	Procurateurs.	Années.	Ère d'Auguste.	Procurateurs.
27.	1.		3.	25.	
26.	2.		2.	26.	
25.	3.		1.	27.	
24.	4.		1.	28.	
23.	5.		2.	29.	
22.	6.		3.	30.	
21.	7.		4.	31.	
20.	8.		5.	32.	
19.	9.		6.	33.	Coponius.
18.	10.		7.	34.	
17.	11.		8.	35.	
16.	12.		9.	36.	
15.	13.		10.	37.	Marcus Ambivius.
14.	14.		11.	38.	
13.	15.		12.	39.	
12.	16.		13.	40.	Annius Rufus.
11.	17.		14.	41.	
10.	18.		15.	Tibère. 1.	Valerius Gratus.
9.	19.		16.	2.	
8.	20.		17.	3.	
7.	21.		18.	4.	
6.	22.		19.	5.	
5.	23.		20.	6.	
4.	24.		21.	7.	

Années.	Ère d'Auguste.	Procurateurs.	Années.	Ère d'Auguste.	Procurateurs.
—	—	—	—	—	—
22.	8.		45.	5.	
23.	9.		46.	6.	Tiberius Alexander.
24.	10.		47.	7.	
25.	11.		48.	8.	Ventidius Cumanus.
26.	12.	Pilatus.	49.	9.	
27.	13.		50.	10.	
28.	14.		51.	11.	
29.	15.		52.	12.	
30.	16.		53.	13.	Claudius Felix.
31.	17.		54.	14.	
32.	18.		55.	Néron. 1.	
33.	19.		56.	2.	
34.	20.		57.	3.	
35.	21.		58.	4.	
36.	22.		59.	5.	
37.	23.		60.	6.	Porcius Festus.
38.	24.	Pilate déposé. Marcel- lus.	61.	7.	Albinus.
39.	Caligula. 1.	Agrippa, roi.	62.	8.	
40.	2.		63.	9.	
41.	3.		64.	10.	
—.	Claude. 1.		65.	11.	Gessius Florus.
42.	2.		66.	12.	
43.	3.		67.	13.	
44.	4.	Agrippa meurt. Cuspius Fadus.	68.	14.	Le 9 juin Néron meurt. La Judée est en pleine insurrection.

Nous pouvons maintenant passer à la description et à l'attribution des monnaies frappées à Jérusalem par les procurateurs romains, à partir de la déposition d'Archélaüs.

Le premier type dont nous ayons à nous occuper est celui-ci :

AUGUSTE : COPONIUS. — ΚΑΙΣΑΡ—ΡΟC. Un épi de blé. R'. Un dattier en fruit; à droite et à gauche Λ—ΑΓ. Æ. 15 mill. La théorie de M. Mommsen une fois admise, il n'y a plus l'ombre de raison pour révoquer en doute l'existence de cette monnaie, qui ne pourrait rentrer dans le système de l'ère Actiaque. En effet, l'an 6 de J.-C, première année de la réduction de la Judée en province romaine, correspond à l'an 33 de l'ère d'Auguste, année dans laquelle Coponius fut envoyé à Jérusalem avec le titre de procurateur. C'est donc ce personnage qui a fait frapper cette rare monnaie à son arrivée à Jérusalem. Je dis rare monnaie, parce que jusqu'ici je n'en connais que deux exemplaires : 1° celui du cabinet de France (Voy. *Rev. num.*, 1853, pl. XI, fig. 3 et p. 193, note); 2° celui qui faisait partie

du cabinet de M. Wigan (Madden, p. 136, n° 1). Depuis 1853, je suis retourné deux fois à Jérusalem et j'y ai recueilli le plus grand nombre possible, c'est-à-dire des centaines de ces petites monnaies frappées par les procurateurs romains. Je crois en avoir trouvé une de l'espèce que je viens de décrire, mais je n'en ai pas la certitude; elle ferait partie de la collection A. Parent. Quant à moi, je ne possède pas cette variété.

2. Mêmes types, avec la date $\text{L} \cdot \Lambda \zeta$. Æ . 15 à 16 mill. Ma collection (Num. Jud., pl. VII, 1). Collection Wigan. Médiocrement rare à Jérusalem. Madden (p. 126, n° 2). British-Museum. L'an 36 de l'ère d'Auguste correspond à l'an 9 de J.-C., dernière année du procuratorat de Coponius. C'est donc encore à ce personnage que cette monnaie doit être attribuée.

MARCUS AMBIVIVS. — 3. Mêmes types, avec la date $\text{L} \cdot \Lambda \Theta$. Æ . 16 mill. Ma collection; nombreux exemplaires provenant de Jérusalem. (*Rev. num.*, 1853, p. 192 et pl. XI, fig. 1). (Num. Jud., pl. VIII, n° 2). Madden (p. 136, n° 3). British-Museum; deux exemplaires. En l'an 37 d'Auguste (11 de J.-C.) M. Ambivivus vint remplacer Coponius à Jérusalem; c'est lui qui a frappé la monnaie qui nous occupe.

ANNIUS RUFUS. — 4. Mêmes types, avec la date $\text{L} - \text{M}$. Æ . 15 mill. Ma collection; provenant de Jérusalem. Collection Wigan (Num. Jud., pl. VIII, n° 3). Madden (p. 136, n° 4).

5. Mêmes types, avec la date $\text{L} - \text{MA}$. Æ . 15 mill. Ma collection; provenant de Jérusalem. Collection Wigan (*Rev. num.*, 1853, pl. XI, fig. 2 et Num. Jud., pl. VIII, n° 4). Madden (p. 137, n° 5). British-Museum. Les dates $\Lambda \Theta$ et MA sont les plus communes sur les pièces recueillies à Jérusalem. L'existence des deux dates M et MA me paraît prouver que l'émission à laquelle se rattachent ces deux pièces a commencé à la fin de l'an 40 d'Auguste et a été poursuivie au commencement de l'année suivante. Or Annius Rufus est venu comme procurateur en l'an 40 d'Auguste (13 de J.-C.), et il y est resté jusqu'à l'avènement de Tibère (14 août de l'an 13 de J.-C., 41 de l'ère d'Auguste). C'est donc Annius Rufus qui a ordonné cette ample émission de monnaies. Il est à remarquer que, pendant toute la durée du règne d'Auguste, le type des monnaies émises à Jérusalem, par les procurateurs romains, est resté constant et n'a subi aucune modification. Il est fort probable que cela tient à ce qu'Auguste lui-même avait entendu conserver la haute main sur les émissions monétaires ordonnées dans la nouvelle province de son empire. Nous allons voir qu'il n'en fut plus de même sous les successeurs d'Auguste, et que, par conséquent, le choix des types fut laissé au bon plaisir des procurateurs appelés à gouverner la Judée.

TIBÈRE et JULIE SA MÈRE : VALERIUS GRATUS. — Jusqu'ici la date **L. A.** est une date mal lue par moi-même, comme par Mionnet et Cavedoni. C'est, ainsi que nous le verrons plus loin, **L. Δ.** qu'il faut lire sur les pièces aux types de l'an **IV**, mais nous allons voir que l'an **I** existe réellement. Cela posé, passons à la description des monnaies de Tibère, dont l'existence est certaine.

Année 1. — **IOYΛ.ΣEB.?** en deux lignes dans une couronne. **R'**. Deux cornes d'abondance en sautoir; entre elles, une grenade (ou un caducée); au-dessus **L. A.** **Æ.** 15 mill.; exemplaire mal conservé qui a fait jadis partie de ma première collection et qui se trouve aujourd'hui dans les cartons du British-Museum. Il est probable qu'on retrouvera quelque jour la pièce correspondante avec le nom de Tibère. C'est cette monnaie que j'ai décrite dans mon travail sur les monnaies judaïques, et sur laquelle je croyais lire **IOYΔ(AΣ)**. **M.** Cavedoni a protesté contre cette lecture, et il a eu parfaitement raison. Cette pièce a dû être frappée à l'arrivée de Valerius Gratus à Jérusalem, certainement entre le 10 août 14 de J.-C. et le 10 août de l'an 15.

Année 2. — 1. **ΚΑΙ—CΑΡ** en deux lignes, dans une couronne. **R'**. Deux cornes d'abondance entre lesquelles on lit **L. B.** et au-dessus **ΤΙΒ.** **Æ.** 16 mill. Ma collection. Deux exemplaires acquis à Jérusalem. Cavedoni (*Bibl. num.*, vol. I, p. 70), d'après un exemplaire jusqu'alors unique du Musée de Parme.

2. **IOY—ΛΙΑ** en deux lignes, dans une couronne. **R'**. Un épi; à droite et à gauche, **L. B.** **Æ.** 15 mill. Ma collection. Trois exemplaires acquis à Jérusalem (*Num. Jud.*, pl. VIII, n° 7). British-Museum. Madden (p. 142, n° 2). Auguste est mort le 10 août 14 de J.-C., et Tibère a compté son règne à partir de ce même jour; a-t-il commencé sa deuxième année le 1^{er} janvier suivant? Nous n'en savons rien. Quoi qu'il en soit, Tibère envoya Valerius Gratus en Judée pour remplacer Annius Rufus, et le nouveau procurateur entra en fonctions en l'an 15 de J.-C., 2^o de Tibère, à tout le moins à partir du 10 août. C'est donc à Valerius Gratus que j'attribue les deux pièces décrites ci-dessus, frappées au nom de Tibère et de Julie sa mère. Valerius Gratus étant resté à Jérusalem jusqu'à la douzième année de Tibère, c'est encore à lui que reviennent les pièces suivantes :

Année 3. — 3. **ΤΙΒΕΡΙΟΥ** au-dessus de deux cornes d'abondance, entre lesquelles est placé un caducée; à droite et à gauche, **L. Γ.** **R'**. **ΚΑΙ-CΑΡ** en deux lignes dans une couronne. **Æ.** 15 mill. Ma collection; deux exemplaires, l'un acquis à Jérusalem, l'autre à Beyrouth. British-Museum. Collection Wigan. Bulletin archéologique de l'Athenæum français (1855, p. 5 et 6). — **R'**. Churchill Babington (*Num. chron.*, N. S., vol. II, p. 48). Reichardt (*Num. chron.*, N. S., vol. II, p. 274). Madden (p. 144, n° 5). Ce type de Tibère resterait isolé en op-

position avec l'habitude que nous allons constater et qui faisait émettre à la fois des pièces analogues de types, au nom de Tibère et de sa mère Julie. Il devient donc très-probable aujourd'hui pour moi que la pièce en mauvais état que j'avais attribuée (pl. VI, n° 1) à Judas Aristobule revient légitimement à Julie, mère de Tibère, et qu'elle a été frappée en l'an 3 de ce prince, concurremment avec le n° 3 que je viens de décrire. Il serait bien à désirer qu'on en trouvât un bon exemplaire qui nous fixerait sur la teneur des légendes et des types. Madden, p. 150. — Cette pièce doit se trouver aujourd'hui dans la collection Wigan (1).

4. ΚΑΙ-CAΡ en deux lignes, dans une couronne. R^f. Triple lis; à droite et à gauche, Λ.Γ. Æ. 15 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem.

5. Types identiques, sauf que le nom ΚΑΙCAΡ est remplacé au droit par le nom ΙΟΥ—ΛΙΑ. Æ. 15 à 16 mill. Ma collection; cette pièce se trouve assez fréquemment à Jérusalem. Madden (p. 142, n° 4). British-Museum; deux exemplaires.

L'année 3 de Tibère correspond à l'an 17 de J.-C., pendant lequel Valerius Gratus était procurateur.

Année 4. — 6. ΚΑΙCAΡ au-dessus d'un vase élégant à deux anses et à panse bombée; à droite et à gauche, Λ.Δ. R^f. ΤΙΒΕΡΙΟΥ. Au-dessus d'un pampre. Æ. 15 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem.

7. Diota à panse droite; à droite et à gauche, Λ.Δ. R^f. ΙΟΥΛΙΑ au-dessus d'un pampre. Æ. 15 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Eckhel (Doctr. n. vet., vol. III, p. 498). Cavedoni (Num. Bibl., vol. I, p. 65, vol. II, p. 47). Tous les deux lisaient à tort L. A.

J'avais publié dans mes Recherches sur la numismatique judaïque la seconde de ces pièces (pl. VIII, fig. 6), en croyant y lire la date L. A. J'ai un peu plus tard rectifié cette lecture dans le Bulletin archéologique de l'Athenæum français (1855, p. 5), et profité de l'occasion pour rectifier également la lecture du n° 6, que j'avais incorrectement publié (pl. VIII, fig. 5). Cavedoni (Bibl. num., vol. II, p. 47) cite, d'après Mionnet (Suppl., p. 377, n° 68), une pièce semblable au n° 6, et publiée par Sestini (Mus. Hederv., III, n° 6263, tab. XXVII, n° 580). Madden décrit le n° 6 (p. 143, n° 8) et le n° 7 (p. 144, n° 7). Ce type n'a pas été usité pendant toute

(1) Ceci était écrit lorsque j'ai retrouvé le spécimen en question, placé par M. Madden parmi les pièces de Jonathan-Alexandre Jannée dans les tiroirs du British-Museum. Après l'avoir bien attentivement examinée, j'ai cru lire L. A., et par conséquent j'ai décrit cette monnaie à l'année 1 de Tibère. Comment cette pièce, bien et dûment acquise d'un marchand de médailles, se trouve-t-elle aujourd'hui au British-Museum? C'est ce qu'il me serait impossible d'expliquer. Répétons une fois de plus qu'il est bien à désirer qu'on en retrouve un exemplaire bien conservé.

l'année 4 de Tibère, car nous trouvons le suivant qui appartient à la même année.

8. TIB-KAI-CAP en trois lignes, dans une couronne. R^f. Une palme, à droite et à gauche de laquelle on lit dans le champ : IOY—ΛΙΑ et Λ—Δ. Æ. 15 mill. Ma collection; plusieurs exemplaires acquis à Jérusalem; l'un d'eux porte toutes ses légendes rétrogrades (Num. Jud., pl. VIII, n° 9). — Madden (p. 144, n° 6). Un exemplaire à fleur de coin existe au British-Museum. C'est toujours à Valerius Gratus qu'il faut attribuer cette monnaie.

Année 5. — 9. Types du n° 8, identiquement reproduits, sauf que la date est Λ.ϵ. Æ. 15 mill. Ma collection; exemplaires acquis à Jérusalem (Num. Jud., pl. VIII, n° 10). Madden (p. 146, n° 10). — British-Museum. Deux exemplaires. C'est encore à Valerius Gratus que revient cette monnaie.

Année 6. — Eckhel et, d'après lui, Cavedoni (Doctr. n. vet., vol. VIII, p. 497, et Bibl. num., vol. I, p. 65, vol. II, p. 49) mentionnent une pièce dont voici la description :

IOYΛΙΑ en deux lignes, dans une couronne. R^f. Triple lis; à droite et à gauche, Λ.ϵ. Madden (p. 146, n° 11). Je suis convaincu que c'est une pièce mal lue et qu'elle n'est autre que la pièce de l'an 7 décrite plus haut (n° 5). On voit que Valerius Gratus, de l'an 2 à l'an 5 de Tibère, n'a cessé de frapper des espèces impériales à Jérusalem, et qu'à partir de l'an 5 il a cessé la fabrication de ces monnaies.

Année 11. — PONTIUS PILATUS. — 10. Types des n° 8 et 9, sauf que la date est Λ.ΙΑ. Æ. 15 mill. Ma collection; plusieurs exemplaires, acquis à Jérusalem. British-Museum; un exemplaire fruste. (Num. Jud., pl. VIII, n° 11). — Madden (p. 146, n° 12). Il mentionne en note une pièce de la collection Wigan, sur laquelle la date est écrite Λ-ΑΙ. Après un intervalle de six ans, nous voyons reparaitre une monnaie à Jérusalem. On ne peut guère se rendre compte de cette réapparition qu'en admettant l'arrivée en Judée d'un nouveau procurateur, désireux de rendre hommage à l'empereur régnant. Or Valerius Gratus fut remplacé par Pontius Pilatus en l'an 26 de J.-C., dont la première moitié appartient à l'an 11 de Tibère. C'est donc à Pontius Pilatus qu'il faut attribuer l'émission de la monnaie que nous venons de décrire.

Année 16. — 11. ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ Λ.ΙϚ. Simpulum. R^f. IOYΛΙΑ.ΚΑΙ-CAPOC. Trois épis liés ensemble. Æ. 15 mill. Ma collection; cette pièce se rencontre fréquemment à Jérusalem. British-Museum; un exemplaire (Num. Jud., pl. IX, n° 1 et 2). Madden (p. 147, n° 13). Eckhel et Cavedoni citent des pièces aux mêmes types avec les dates Λ.Η et Λ.ΙΑ. Je ne crois pas le moins du monde à leur existence. J'ai rencontré un exemplaire sur lequel on lisait nettement Λ.ϵ. au lieu de

L. 15. Mais c'est encore pour moi une pièce incomplète, sur laquelle le chiffre 1 a été omis par *lapsus calpni*. Nous voyons paraître un nouveau type en cette même année, c'est le suivant :

12. ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ. Lituus. R^o. L. 15 dans une couronne (Num. Jud., pl. IX, n° 5). Æ. 15 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Madden (p. 149, n° 14). Le nom de Julie n'est plus mentionné; il y a donc apparence que cette princesse avait cessé de vivre. Or Julie, mère de Tibère, est morte en l'an 29 de J.-C., et précisément en l'an 29 commence la seizième année de Tibère. Nous pouvons donc croire que c'est cette mort même qui a engagé Pilate à créer immédiatement un nouveau type sur lequel l'empereur seul serait mentionné.

Année 17. — 13. Mêmes types que sur le n° 12, sauf que la date est L. 17. Æ. 15 mill. Ma collection; exemplaires provenant de Jérusalem (Num. Jud., pl. IX, n° 6). Madden (p. 149, n° 15).

Année 18. — 14. Mêmes types que sur les n°s 12 et 13, sauf que la date est L. 18. Æ. 15 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem (Num. Jud., pl. IX, n°s 4 et 7). Madden (p. 149, n° 16).

Les années 16, 17 et 18, correspondant aux années 30, 31 et 32 de J.-C., correspondent précisément aux trois années de la prédication du Christ, puisque la Passion a eu lieu le 3 avril 33.

CLAUDE et AGRIPPINE. — Nous ne pouvons trouver aucune monnaie des procurateurs de Judée, ni sous Caligula, ni sous Claude, jusqu'à l'an 44 de J.-C. (4^e de Claude), puisque pendant tout cet intervalle Agrippa I^{er} a été roi de fait à Jérusalem. Après la mort d'Agrippa, Cuspius Fadus, Tiberius Alexander et Ventidius Cumanus se succédèrent dans le procuratorat. Mais nous ne connaissons encore aucune monnaie impériale frappée à Jérusalem par leur ordre.

En l'an 53 de J.-C. (13^e de Claude), Claudius Felix succéda à Ventidius Cumanus, et aussitôt des monnaies impériales furent émises de nouveau, en assez grande quantité. En voici la description :

Année 13. — CLAUDIUS FELIX. — 15. ΚΑΙΣΑΡ ΓΕ. Deux palmes en sautoir; au-dessous L. 17. R^o. ΛΙΑ ΑΓ—ΡΙΠΠΙ—ΝΑ, en quatre lignes, dans une couronne. Æ. 16 mill. Collection Wigan (Num. Jud., pl. IX, n° 9). Madden (p. 151, n° 1). Cette monnaie doit être d'une extrême rareté, car je n'en ai jamais vu que l'exemplaire que je viens de décrire. L'aurais-je donc mal lue? Je crois pourtant être sûr de la date L. 17. Elle aurait été alors la première frappée par l'ordre de Claudius Felix en l'an 53 de J.-C.

Année 14. — 16. ΤΙ. ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΓΕΡΜ. Deux palmes en sautoir; des-

sous, $\Lambda \Delta$, R° . $\text{IOY} - \Lambda \text{IA} . \text{A}\Gamma - \text{PI}\text{PII} - \text{NA}$, en quatre lignes, dans une couronne. Æ . 16 mill. Ma collection. Assez commune à Jérusalem. British-Museum; trois exemplaires (Num. Jud., pl. XI, n° 10). Madden (p. 152, n° 2).

NÉRON et **BRITANNICUS**. — 17. $\text{N}\text{EP}\omega . \text{K}\text{LAV} . \text{K}\text{AICAP}$. autour de deux boucliers longs et de deux javelots croisés. R° . Dattier en fruit; au-dessus, BPIT ; au-dessous, KAI ; à droite et à gauche, $\Lambda \Delta$, Æ . 16 mill. Ma collection; assez commune à Jérusalem. British-Museum, trois exemplaires (Num. Jud., pl. IX, n° 11). Madden (p. 152, n° 3). Cette monnaie a été émise par l'ordre de Claudius Felix, concurremment avec celle de Claude et d'Agrippine (n° 16), en l'année 54, dernière année du règne de Claude.

NÉRON : **PORCIUS FESTUS**. — La plus commune de toutes les monnaies des procurateurs est celle de l'an 5 de Néron. On la trouve en grande quantité à Jérusalem. En voici la description :

18. $\Lambda . \text{E} . \text{K}\text{AICAPOC}$. Palme. R° . $\text{N}\text{EP} - \omega \text{NO} - \text{C}$ en trois lignes, dans une couronne. Æ . 15 à 16 mill. Ma collection. British-Museum; trois exemplaires (Num. Jud., pl. IX, n° 12). Madden (p. 153, n° 1).

Cette monnaie présente plusieurs variétés. Ainsi parfois : 1° le nom de Néron est écrit $\text{N}\text{EP} - \omega \text{NO} - \text{C}$. Ma collection; 2° le même nom est écrit $\text{N}\text{EP} - \text{ONO} - \text{C}$. Collection Wigan; 3° les deux légendes sont rétrogrades. Ma collection. En général, ces petites monnaies sont d'une fabrication assez grossière. Au commencement de l'an 5 du règne de Néron, Claudius Felix était encore procurateur de Judée. Son successeur fut Tiberius Alexander, qui le remplaça en 56. Mais la première année de Néron, commencée le 13 octobre 54, ne finit que le 13 octobre 55.

La 2 ^e	compte du	13 octobre	55	au	13 octobre	56.
La 3 ^e	»	»	56	»	»	57.
La 4 ^e	»	»	57	»	»	58.
La 5 ^e	»	»	58	»	»	59.
La 6 ^e	»	»	59	»	»	60.

C'est en 60 de J.-C. que Porcius Festus a remplacé Claudius Felix; c'est donc Porcius Festus qui, à son arrivée à Jérusalem, a fait frapper la monnaie de Néron que nous venons de décrire. Nous ne connaissons aucune monnaie de Tiberius Alexander, ni de Ventidius Cumanus, prédécesseurs de Claudius Felix. Nous n'en connaissons pas davantage de ses successeurs Albinus et Gessius Florus. Est-ce à dire que ces monnaies n'ont pas existé? Assurément, non. Mais, si elles ont existé, elles ont été frappées en bien petit nombre, puisque jusqu'à ce jour elles ont échappé à toutes les recherches.

Je n'ai tenu aucun compte, et pour cause, des pièces suivantes, citées par Mionnet (t. V, p. 552 à 555) :

N° 192. ΚΑΙCΑΡ. Diota; au-dessus, une palme; dans le champ, Λ.Α. R^r. Légende effacée, feuille de vigne occupant le milieu du champ. Æ. 3.

N° 193. ΚΑΙCΑΡΟC. Épi. R^r. Λ.Α. Palmier, d'après Morell (Thes. num. Impp., I, p. 437).

N° 195. Mêmes types, avec Λ.ΑΔ., d'après Sestini (Descr., p. 547).

N° 196. Mêmes types, avec Λ.ΑΕ., d'après Morell (Thes., I, p. 437).

N° 203. ΙΟΥΛΙΑ en deux lignes, au milieu d'une couronne de laurier. R^r. Trois fleurs de lis; dans le champ, Λ.Ϛ.

N° 204. ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙCΑΡΟC.ϚΕ. Simpulum. R^r. ΙΟΥΛΙΑ ϚΕ. Fleur de lis. Eckhel (Num. vet. anecd., p. 288).

N° 205. ΤΙΒ.ΚΑΙCΑΡ en trois lignes, au milieu d'une couronne de laurier. R^r. ΙΟΥΛΙΑ.Λ.Α. Palme occupant le milieu du champ.

N° 208. ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙCΑΡΟC Λ.Η. Simpulum. R^r. ΙΟΥΛΙΑ ΚΑΙCΑΡΟC. Trois épis liés ensemble, d'après Eckhel (Mus. Vindob.).

N° 209. ΤΙΒ.ΚΑΙCΑΡ, dans une couronne de laurier. R^r. ΙΟΥΛΙΑ.Λ.Θ. d'après Morell (Thes., p. 489).

N° 210. ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙCΑΡΟC Λ.ΙΑ. Simpulum. R^r. ΙΟΥΛΙΑ ΚΑΙCΑΡΟC. Trois épis liés ensemble. D'après Eckhel (Mus. Vindob.).

N° 212. ΤΙΒ.ΚΑΙCΑΡ. dans une couronne. R^r. ΙΟΥΛΙΑ.Λ.ΙΑΔ. Palme. D'après Eckhel (Mus. Vindob.).

N° 220. Γ.Ϛ.ΚΑΙCΑΡΟC. Palme. R^r. Ε.Ζ dans une couronne de laurier. (Mus. Sanct., N. sel., III, 159).

Suppl., page 377. — N° 67. ΙΟΥΛΙΑ. Grappe de raisin. R^r. Λ.Α. Diota. Sestini (Class. gen., édit. II, p. 155).

N° 68. Autre. Le Diota avec un couvercle. Sestini (Descr. Mus. Hederv., III, p. 120, n° 6. — C. M. H n° 6163. Tab. XXVII, n° 580).

Après la prise de Jérusalem (en 70 de J.-C.), que les Romains célébrèrent avec enthousiasme, de nombreuses monnaies furent frappées aussi bien en Palestine qu'à Rome même, en commémoration de cette guerre heureuse. Vespasien, Titus et Domitien se virent en même temps décerner les honneurs numismatiques à propos de la victoire définitive qui n'était due qu'à Titus seul. Il n'entre pas dans mon plan de décrire les monnaies de fabrique romaine qui se rattachent à la défaite des Juifs; d'autres l'ont fait avec grand soin (1). Je dois donc me borner à décrire les monnaies latines et grecques certainement frappées en Palestine, pour Vespasien et ses deux fils, mais sans mention des villes qui ont émis ces monnaies commémoratives.

(1) Voyez Cohen et Madden.

VESPASIEN. — 1. IMP. CAES. — VESPASIANVS AVG. (*sic*). Tête radiée de Vespasien; la physionomie semble très-jeune. R^o. VICT. AVG. Victoire marchant vers la gauche, tenant une couronne de la main droite, et de la gauche une palme. Æ. 17 mill. Cabinet de France. Cohen (Suppl., n° 43) dit : « Cette médaille paraît avoir été frappée en Syrie. »

2. ΑΥΤΟΚΡ. ΟΥΕΣΠ. ΚΑΙ. ΣΕΒ. Tête laurée de Vespasien. R^o. ΙΟΥΔΑΙΑΣ ΕΑΛΩΚΥΙΑΣ. Victoire debout devant un palmier, auquel est accroché un bouclier sur lequel elle écrit. Æ. 5 1/2. Collection Reichardt (Num. chron., N. S., vol. II, p. 114, et Unpub. gr. imp. coins, 1862, p. 11, n° 39). Exemplaire acquis à Jérusalem. Madden (p. 183). Ce sont les seules pièces de Vespasien que je connaisse se rattachant à la curieuse série qui nous occupe. Où ont été frappées ces monnaies? Nous ne saurions le dire; mais, à coup sûr, elles sont de la Palestine, et probablement de Césarée.

TITUS. — 1. IMP. T. CAESAR VESPASIANVS. Tête laurée de Titus. R^o. IV-DAEA DEVICTA. Légende commençant à gauche, et dont les lettres ont leur sommet tourné vers le centre de la pièce. Victoire le pied gauche sur un globe, et écrivant les mots IMP. T. CAES. en trois lignes, sur un bouclier rond attaché à un palmier. Æ. 18 mill. Cabinet de France. Cohen (n° 45) pense que cette pièce a été frappée à Césarée de Cappadoce. J'ai de la peine à le croire; le style et la fabrique étrange de cette monnaie me persuadent qu'elle a été frappée en Palestine, à Césarée probablement. Ce qui est bien certain, c'est qu'elle n'a pas été émise à Rome. Madden (p. 190, n° 1).

2. ΑΥΤΟΚΡ. ΤΙΤΟ—Σ. ΚΑΙΣΑΡ (légende commençant à droite). Tête laurée. R^o. ΙΟΥΔΑΙΑΣ. ΕΑ—ΛΩΚΥΙ... Trophée de face; à terre, à gauche, une femme accroupie, les mains liées derrière le dos (personnification de la Judée); à droite, une pelta. Æ. 24 mill. Cabinet des médailles de Paris; deux exemplaires. Ma collection, 23 mill. 1/2. Collection Wigan. British-Museum; trois exemplaires, 24 mill. L'un des deux exemplaires de Paris a les légendes ainsi coupées : ΑΥΤΟΚΡ. ΤΙΤ—ΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. R^o. ΙΟΥΔΑΙΑΣ. Ε—ΑΛΩΚΥΙΑΣ. Le second exemplaire a les signes lunaires et la légende ΙΟΥΔΑΙΑΣ—ΕΑΛΩΚΥΙΑΣ. Je possède un exemplaire en mauvais état de cette variété, provenant de Nazareth. Au British-Museum, un des exemplaires, dont la légende de tête est effacée, porte au revers ΙΟΥΔΑΙΑΣ—ΕΑΛΩΚ... Le second offre les légendes ΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ—....., et au R^o. —...ΩΚΥΙΑΣ. Enfin, le troisième a les légendes ΑΥΤΟΚΡ. ΤΙΤΟ—Σ. ΚΑΙΣΑΡ, et au R^o. ΙΟΥΔΑΙΑΣ—ΕΑΛΩΚΥΙΑΣ (Num. Jud., pl. X, n° 3 et 4). — Madden (p. 189, n° 1).

3. ΑΥΤΟΚΡ. ΤΙ—ΤΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. (Légende commençant à droite.) Tête laurée. R^o. ΙΟΥΔΑΙΑΣ. ΕΑ—ΛΩΚΥΙΑΣ. Victoire, le pied gauche posé sur un casque, et

écrivait sur un bouclier ovale suspendu à un palmier. Æ. 22 mill. Cabinet de France ; 2 exemplaires. British-Museum ; 3 exemplaires. Un quatrième exemplaire a sa légende du revers ainsi coupée : ΙΟΥΔΑΙΑΣ.ΕΑΛΩ—ΚΥΙΑΣ. 22 mill. Madden (p. 190, n° 3).

4. ΑΥΤΟΚΡ.ΤΙΤΟ—Σ.ΚΑΙΣΑΡ. (Légende commençant à droite.) Tête laurée. R^v. ΙΟΥΔΑΙΑΣ.ΕΑΛ—ΩΚΥΙΑΣ. Même type que sur la précédente. Æ. 19 mill. Cabinet de France ; 4 exemplaires. Collection Wigan. Ma collection. Pièce envoyée de Beyrouth par M. Péretié ; sur celle-ci, la Victoire écrit sur un bouclier ovale, placé en avant du palmier. Æ. 22 sur 19 1/2 mill. (Num. Jud., pl. X, n° 5). Madden (p. 189 et 190, n° 2).

5. ΑΥΤΟΚΡ.ΤΙΤΟ—Σ.ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée. R^v. ΙΟΥΔΑΙΑΣ.Ε—ΑΛΩΚΥΙΑΣ. Même type, mais le bouclier est rond. Æ. 19 mill. Cabinet de France ; 2 exemplaires. Æ. 21 mill., ma collection ; pièce venue de Nazareth. Pellerin (Recueil, vol. III, pl. 134, fig. 1) a publié un exemplaire de cette monnaie, sur lequel le bouclier porte la légende ΝΕΙΚΗ.ΚΑΙΣ. en deux lignes. Je possède une pièce semblable, ayant 21 mill. de diamètre. M. Six, d'Amsterdam, a bien voulu me signaler une pièce de son cabinet, sur laquelle le bouclier lui offre la légende ΑΥΤ.—ΚΑΙΣ. Je soupçonne que le premier mot de cette légende doit encore être ΝΕΙΚΗ.

Je décris ici la monnaie suivante, faute de connaître la véritable place à lui assigner :

ΑΥΤΟΚΡΑ.ΤΙΤΟΣ.ΚΑΙΣ.ΣΕΒ..... Tête laurée. R^v. ...Λ.ΕΠΙ.Μ.ΣΑΛΟΥΓΔΗΝ..... Palmier au pied duquel se voit à gauche un captif accroupi, et à droite un bouclier. Æ. 26 mill. British-Museum. Cette monnaie est, à coup sûr, une des plus étranges et des plus curieuses de toute la série impériale palestinienne. Pas de doute possible sur l'origine de la pièce ; elle a été frappée en Palestine, après la prise de Jérusalem, mais par l'ordre de qui ? Quel est le personnage qui porte le nom de Marcus Saluginus ? J'avoue que je ne le devine pas.

DOMITIEN. — Nous ne connaissons pas de monnaie de Domitien offrant les types que nous venons de décrire. Cela, du reste, paraît assez naturel, puisque Vespasien et Titus avaient seuls pris une part active à la guerre contre les Juifs.

Quoi qu'il en soit, nous devons énumérer les monnaies frappées en Palestine au nom de Domitien, mais sans que la ville qui a émis ces monnaies soit mentionnée dans leurs légendes. Nous commencerons par les pièces qui se rattachent évidemment à la conquête de la Judée.

1. IMP. DOMIT.—AVG. GERM. Tête laurée. R^v. VICTOR. AVG. Trophée de face. Æ. 20 mill. Collection Reichardt. Reichardt (*Remarks on some jewish coins* ; London,

1864; tirage à part, p. 8). Cette même pièce existe au British-Museum, et je pense que c'est le même spécimen qui aura été cédé au Musée. Le cabinet de France possède la même monnaie, mais portant au revers la légende VICTORIA—AVG. Æ. 20 mill.

2. CAES GERM Tête laurée. **R^r**. Sans légende. Pallas casquée, tournée à droite et debout sur un vaisseau; de la main droite elle lance un javelot, et, de la gauche, elle tient un bouclier rond; à ses pieds une chouette (1). Derrière la déesse, un trophée de face, semblable à celui de la pièce précédente; devant elle, une longue palme. Æ. 27 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

3. . . . MITIANVS . . . AVG. GERMANICVS. Tête laurée tournée à gauche. **R^r**. Sans légende. Pallas casquée, tournée à gauche, la main droite posée sur un trophée de face; de la main gauche elle porte un bouclier rond et un javelot. Æ. 22 mill. Ma collection; 2 exemplaires, l'un acquis à Jérusalem, l'autre à Ascalon. Un troisième exemplaire de ma collection, venu de Nazareth, porte au droit: . . VS. CAES. AVG. GERM British-Museum. Collection Wigan (Num. Jud., pl. X, n° 6). Madden (p. 197). Catal. du marquis de Moustier, n° 849.

4. Légende effacée, si elle a existé. **R^r**. Pas de légende. Victoire marchant vers la gauche; de la main droite elle tient une couronne énorme, et porte de la gauche un trophée. Æ. 18 mill. Ma collection. Pièce acquise à Jérusalem.

Les monnaies suivantes n'ont plus aucun rapport, même indirect, avec la conquête de la Judée. Elles ont été frappées en Palestine, voilà tout ce que l'on peut en dire.

5. IMP. CAES. DOMIT. AVG.—GERM. P. M. TR. P. XI. Tête radiée. **R^r**. IMP. XXI. COS.—XVI. CENS. P. P. P. Dattier en fruit. Æ. 25 à 26 mill. Cette monnaie est de l'an 92 de J.-C. Ma collection, trois exemplaires, dont deux acquis en Palestine; tous les deux portent une petite tête en contre-marque sur le cou de l'effigie. M. Cohen (n° 354) ne s'est pas mépris sur l'origine de cette monnaie; car il en dit, dubitativement il est vrai: Frappée en Samarie? Je suis convaincu qu'il ne se trompe pas.

6. IMP. CAES. DOMIT. AVG.—GERM. P. M. TR. P. XII. Tête laurée. **R^r**. IMP. XXII. COS.—. . . S. P. P. P. Victoire marchant vers la gauche, tenant une couronne de la main droite, et de la gauche un trophée. Æ. 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. M. Cohen (n° 355) lit IMP. XXIII. COS. XVI. CENS. P. P. P., et ajoute à sa description: Fabrique étrangère. Une note accompagne la mention de cette pièce; la

(1) Cf. Cohen, Monnaie d'or de Domitien, n° 255.

voici : « Cette médaille, probablement inconnue à Eckhel, est très-singulière. D'abord « elle donne le vingt-troisième généralat (1), tandis qu'aucune médaille romaine de « Domitien ne mentionne au-delà du vingt-deuxième. Ensuite, ce vingt-troisième « généralat se trouve accouplé à la douzième puissance tribunitienne et au seizième « consulat, ce qui en fixerait la date à l'année 845 ou 846 (de J.-C. 92 ou 93), au lieu « que sur les médailles romaines le vingt-deuxième généralat se rencontre encore « jusque sous le dix-septième consulat et la quinzième puissance tribunitienne. La fa- « brique de cette médaille se rapproche de celle de la Samarie et de la Judée, et il est « probable que, dans ces pays éloignés, on n'était pas très au fait du nombre exact « des généralats de Domitien. » Toutes ces anomalies s'évanouiraient s'il fallait lire IMP.XXII sur la pièce en question. Mais il en existe au Cabinet de France deux exemplaires, sur lesquels il n'est pas possible de lire autre chose que IMP.XXIII.

(1) Sur mon exemplaire la leçon XXII est indubitable.

ÆLIA CAPITOLINA.

Colonia Ælia Capitolina Aureliana Commodiana Pia Felix.

Nous lisons dans la chronique d'Eusèbe (1) XX (année 20 d'Hadrien), CXXXVII (an 137 de J.-C.) : Ælia ab Ælio Hadriano condita, etc. ; et dans celle de Cassiodore (2) : Severus et Sylvanus. His coss. Ælia civitas, id est Hierusalem, ab Ælio Hadriano condita est, etc.

La fondation de la *Colonia Ælia Capitolina* a donc sa date bien déterminée ; elle n'eut lieu qu'après la compression définitive de la nationalité judaïque, c'est-à-dire qu'après que l'insurrection de Bar-Kaoukab eut été étouffée dans le sang (137 de J.-C.).

67 ans auparavant (70 de J.-C.), Jérusalem avait succombé devant les légions de Titus, qui, en quittant la Judée après le siège mémorable de la Ville Sainte, laissa en garnison dans ses ruines la légion X, surnommée Fretensis. Nous lisons en effet dans Josephé : Καῖσαρ δὲ φυλακὴν μὲν αὐτόθι καταλιπεῖν ἔγνω τῶν ταγμάτων τὸ δέκατον καὶ τινὰς ἴλας ἰππέων καὶ λόχους πεζῶν (Jos., *Bell. Jud.*, VII, 1, 2), et τῶ δεκάτῳ δὲ τάγματι τὴν τῶν Ἱεροσολύμων ἐπέτρεψε φυλακὴν, οὐκέτ' αὐτοῖς ὑπὸ τὸν Εὐφράτην ἀποστείλας, ἔνθα πρότερον ἦσαν (*Bell. Jud.*, VII, 1, 3).

J'ai publié (*Revue archéologique*, n° d'octobre 1869, p. 251 à 260) une monnaie contre-marquée qui m'avait été envoyée de Jérusalem, et qui très-certainement a été mise en circulation par la X^e légion, établie dans les ruines de la capitale de la Judée. Je me contenterai donc d'en reproduire ici la description pure et simple, c'est-à-dire sans la faire suivre d'aucun commentaire.

1. Flan très-usé et fruste. Au droit, trace d'une tête probablement laurée, accompagnée des lettres AES.. à peine visibles. R^o. Il ne reste du type primitif que les lettres BAC, vestiges, suivant toute apparence, de la légende CEBACTHNON. Au milieu du champ une large contre-marque carrée, offrant un porc en défense, placé

(1) *Chronicorum liber posterior*, inséré au *Thesaurus temporum*, édit. Scaliger, Amsterdam, 1638, pages 167 et 168.

(2) *M. A. Cassiodori chronicum*. Venise, 1729, t. I, p. 361 et 362.

au-dessus d'un petit dauphin. Ce type est surmonté des lettres L. X. F. (*Legio decima Fretensis*); au-dessous et à gauche de cette contre-marque, on en voit une seconde plus petite, carrée aussi, et offrant une petite galère. Æ. 23 mill. Ma collection. Évidemment, le dauphin de la première contre-marque fait allusion au surnom *Fretensis* de la légion qui a adopté ce type. On pourrait faire la même supposition au sujet de la deuxième contre-marque; mais il est possible aussi que celle-ci ait été appliquée dans une des villes de la côte, à Ascalon, par exemple. Pendant mon dernier séjour à Jérusalem (novembre 1869), j'ai acquis une pièce qui se rattache étroitement à la précédente. En voici la description :

2. Tête aurée d'Auguste, à droite. Sur la joue de l'effigie impériale est appliquée profondément une contre-marque carrée, contenant les lettres XF, qui nous donnent les trois éléments de la légende LXF, *Legio decima Fretensis*. R. Dans le champ, on ne voit plus que la lettre C de la légende habituelle S. C. des monnaies de cuivre d'Antioche. Æ. 21 mill. Ma collection.

M. Clermont-Ganneau possède la pièce suivante qui offre exactement la même contre-marque et qu'il a acquise à Jérusalem :

...SAR—:.... Tête aurée de Domitien. Sur le cou, la contre-marque XF. Æ. Astarté debout, tournée à gauche, le pied droit sur une proue; elle porte une tête humaine sur la main droite et s'appuie, de la gauche, sur la haste. En légende : ...:THNΩN, restes du nom ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ.; dans le champ, en haut à gauche, ΘΡ. Æ. 24 mill.

Je ne doute pas que si l'attention des numismatistes se porte sérieusement sur les contre-marques appliquées en Syrie aux monnaies que leur mauvais état de conservation pouvait faire rebuter, on ne trouve beaucoup de pièces intéressantes à rapprocher de celles que je viens de décrire. Je me contenterai de citer pour exemple un MB. de Trajan, frappé à Aradus avec la date ΒΟΤ (372), portant sur le cou et sur la nuque de l'effigie impériale la contre-marque LXV (appliquée deux fois, sans doute parce que celle qui se voit sur la nuque avait été mal imprimée) (1). Il s'agit donc ici de la légion XV. Or celle-ci avait pris part, comme la X^e, au siège de Jérusalem. Lorsque Titus quitta définitivement la Syrie pour aller recevoir à Rome les honneurs du triomphe, il renvoya la XV^e légion en Pannonie, d'où elle était venue. Nous lisons en effet dans Josèphe : Δυσὸν αὐτῷ ταγματῶν συνηκολουθηκότων, ἐκότερον ὄθεν περ ἀφῆκτο πάλιν ἀπέστειλεν, εἰς μὲν τὴν Μυσίαν τὸ πέμπτον, εἰς Παννονίαν δὲ τὸ πεντεκαίδεκατον (*Bell. Jud.*, VII, v. 3). Il me paraît difficile d'admettre qu'une pièce d'Aradus soit venue se faire contre-marquer en Pannonie; j'aime mieux croire que le centre de recrutement, ou mieux le dépôt de la XV^e légion, resta en Syrie, où peut-être la légion avait été créée.

(1) C'est la même pièce qui est décrite par Mionnet, t. V, p. 464, n° 846.

Nous passons maintenant aux monnaies impériales et coloniales :

HADRIEN. — IMP. CAES. TRAIANO. HADRIANO. . . . Buste lauré. **R^r**. COL. AEL. KAPIT. A l'exergue, COND. Colon conduisant deux bœufs ; derrière eux, un étendard planté dans le sol. **Æ.** 21 mill. Cabinet de France ; cabinet Wigan ; ma collection (exemplaire acquis à Jérusalem). Pellerin (Mélanges, t. I, p. 241) lit **CAPIT**, au lieu de **KAPIT.**, et IMP. CAES. TRAI. HADRIAN. AVG. Mionnet (t. V, p. 516 et 517, n° 2). — (Num. Jud., pl. XV, n° 5). — Madden (n° 1, p. 212 et 213). La légende du revers, Colonia Ælia Kapitolina condita, aussi bien que le type représentant la cérémonie qui inaugurerait toute nouvelle colonie, ne nous laissent aucun doute sur l'époque d'émission de cette intéressante monnaie. Elle a dû être frappée la première de toutes, en l'an 20 d'Hadrien, 137 de l'ère chrétienne.

* 2 IMP. HADRIAN. . . . Tête laurée. **R^r**. COND. Figure tourelée debout, tournée vers la gauche, tenant un globe de la main droite, et, de la gauche, une haste. Elle est dans un temple tétrastyle. A l'exergue, CO. AE. CAP. **Æ.** Grandeur 7 de Mionnet. Cette rare monnaie, dont le revers seul avait été publié par le R^d Reichardt, dans la collection duquel elle se trouve (Num. chron., N. S., vol. II, pl. III, n° 5, et Unpub. gr. imp. coins, 1862, p. 11, n° 40) a été figurée de la même manière par Madden (p. 213, n° 2). Depuis lors, le R^d Reichardt lui-même l'a publiée complètement dans le *Numismatische Zeitschrift*, de Vienne (année 1869, n° 1 et 2, p. 81, tab. III, n° 1). La figure ne donne que IMP. HADRI. pour la légende du droit. La déité représentée au revers me paraît être la personnification de la colonie, plutôt que la déesse Astarté. L'emploi du mot COND. pour CONDITA prouve que cette monnaie a dû suivre de près celle que nous avons décrite ci-dessus et à laquelle son type attribue la priorité.

3. IMP. CAES. TRAI. HADRIAN. AVG. Buste lauré. **R^r**. COL. AEL. et à l'exergue CAP. Jupiter tourné à gauche et assis dans un temple distyle ; à ses côtés, Minerve et Junon (ou mieux la ville) debout. Cabinet de France. Seb. Erizzo (p. 218). Mezzabarba (p. 185) (mal lue par l'un et par l'autre). Vaillant (Col., Pars I, p. 153), d'après Patin (p. 195). Mionnet (t. V, p. 516, n° 1) corrige Vaillant et reconnaît le génie de la ville dans la figure que Vaillant suppose représenter Junon (Num. Jud., pl. XV, n° 6). Madden (p. 214, n° 3).

* 4. IMP. CAES. HADRIAN. AVG. Tête laurée. **R^r**. COL. AEL. CAP. Tête radiée du soleil, tournée à droite. P. B. (Vaillant qualifie cette pièce *nummulus*.) Vaillant (Col., Pars I, p. 153 et 154). Mionnet (t. V, p. 517, n° 3), d'après Vaillant. Nous ignorons ce que cette pièce est devenue.

5. IMP—HADRIANO. Buste lauré. **R^r**. COL. AE. CAP. Aigle romaine, hampée.

Æ. 16 mill. Cabinet de France. Vaillant (Col., Pars I, p. 154) donne ainsi la légende du droit : IMP. CAES. HADRIAN. AVG., et celle du revers : COL. AEL. CAP (1). La monnaie qu'il décrit serait donc une variété distincte, qu'il dit *infimi moduli*. Mionnet (t. V, p. 617, n° 4). (Num. Jud., pl. XV, n° 7). Madden (p. 214, n° 4).

HADRIEN ET SABINE. — 1. IMP. CAESAR HADRIAN... Buste lauré. R^o. SABINA AVG... Tête de Sabine. Æ. 19 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem. Sabine a reçu le titre d'Augusta en 126, et elle est morte sans enfants, deux ans avant Hadrien, mort lui-même le 10 juillet 138. C'est donc entre 126 et 136 que la pièce précédente a été frappée à Jérusalem, dont elle accuse parfaitement la fabrique. D'un autre côté, la colonie Ælia Capitolina n'ayant été fondée qu'en 137, la pièce en question n'a pu être émise à Jérusalem qu'avant que cette ville ne fût devenue colonie romaine. D'ailleurs, Bar-Kaoukab, réfugié à Béthir où il succomba, en 135, ne pouvait empêcher les Romains, maîtres de Jérusalem, de fabriquer des monnaies impériales. Cette pièce intéressante n'est donc pas coloniale, et elle est antérieure à toutes celles décrites plus haut.

HADRIEN et ANTONIN. — Légende effacée. Buste lauré. R^o. IMP. T. AEL. CAES.—ANTONINVS. P. P. Tête nue d'Antonin, tournée à droite. Æ. 22 sur 20 1/2 mill. Cabinet de M. Wigan. C'est une pièce que j'avais acquise jadis à Jérusalem. (Num. Jud., pl. XX supplémentaire, n° 11). Madden (p. 215). Ælius étant mort le 1^{er} janvier 138, Hadrien adopta immédiatement Antonin, puis Hadrien mourut le 10 juillet 138; la nouvelle de sa mort ne put certainement arriver à Jérusalem avant la fin du mois d'août. C'est donc entre février et août 138 que notre monnaie a dû être frappée.

Mais ici se présente une difficulté. Jérusalem, depuis l'année précédente, 137, était devenue la colonie Ælia Capitolina, et la monnaie dont il s'agit ne semble pas coloniale. Il se pourrait toutefois que la légende, accompagnant l'effigie d'Hadrien, eût été terminée par les sigles C. A. C. La découverte d'un exemplaire en meilleur état de conservation pourrait seule éclaircir ce point. Ajoutons enfin qu'il est fort possible que l'effigie d'Hadrien mort ait été, par respect, appliquée sur les monnaies de son fils adoptif et successeur. Quoi qu'il en soit, la fabrique de notre monnaie ne permet pas de lui assigner une autre origine. Elle a donc été certainement frappée à Jérusalem, où, d'ailleurs, elle a été trouvée.

ANTONIN. — 1. IMP. ANTONI—NO. AVG. P. P. P. Buste lauré. R^o. COL. AELIA. CAP. Bacchus vu de face et debout, regardant à gauche; tenant, de la main

(1) Les lettres de la légende du revers ont leur sommet tourné vers le centre de la pièce.

droite, une grappe de raisin, et, de la gauche, s'appuyant sur la haste; à ses pieds, une panthère debout. Æ. 21 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. Ma collection; exemplaire acquis à Jérusalem. Collection de M. Ganneau. Sur les pièces du cabinet de France, la panthère est une fois couchée et une fois assise (21 et 22 mill.). Mionnet (t. V, p. 517, n° 5). (Num. Jud., pl. XV, n° 8.) Madden (p. 215, n° 1). Antonin succéda à Adrien, le 10 juillet 138, et mourut vers le commencement d'avril 161. Dès l'année 139, nous trouvons sur ses monnaies purement romaines la mention P.P. (*Pater patriæ*); mais, comme beaucoup d'autres pièces de cette même année ne présentent pas ce titre, il est tout naturel d'admettre qu'il lui fut décerné dans le courant de l'année 139. Cela, malheureusement, ne nous aide en rien pour fixer la date d'émission de la monnaie que nous venons de décrire.

* 2. T. AEL. ANTONINO. AVGVSTO. Tête laurée. R^f. COL. AELIA. CAP. Bacchus nu et debout, tenant une grappe de raisin de la main droite, et, de la gauche, un thyrsé; à ses pieds, une panthère. Æ. 5. Vaillant (Col., P. I, p. 165), d'après Patin (p. 220). Mionnet (Suppl., p. 361, n° 5), d'après Vaillant.

3. IMP. ANTONI—NO. AVG. P. P. P. (Légende commençant à droite de la pièce.) Buste lauré. R^f. (COL). AE.—CAP. (Légende commençant à droite de la pièce.) Les Dioscures debout, s'appuyant sur la haste; entre eux, un aigle éployé. Æ. 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. C'est très-probablement la pièce que j'ai figurée sous le n° 4 de la pl. XVI (Rech. s. l. num. Jud.), d'après l'exemplaire du cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 518, n° 10). Madden (p. 217, n° 6).

4. NVS. AVG. P. P. P. (Légende commençant à droite.) Buste jeune (?) d'Antonin lauré. R^f. CO. . . A. (Légende commençant à droite.) Les Dioscures debout et s'appuyant sur la haste. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 517, n° 8); il lit au revers COL. AE. CA. (Num. Jud., pl. XVI, n° 5.) Madden (p. 217 et 218, n° 8).

5. IMP. ANTONI—NVS AVG. P. P. P. (Légende commençant à droite de la pièce.) Buste lauré. R^f. CO. AE.—CA. Buste de femme tourelée (sans doute la personnification de la ville), regardant à droite. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Ma collection; trois exemplaires; deux acquis à Jérusalem, l'autre à Nazareth; ce dernier a 24 millim. de diamètre. Un exemplaire de l'ancienne collection Wigan mesure 26 sur 22 mill. Mionnet (t. V, p. 512, n° 10, et Suppl., p. 361, n° 6), d'après Liebe (*Goth. num.*, p. 313). (Num. Jud., pl. XVI, n° 6.) Madden (p. 218, n° 8).

6. ANTONINVS (à droite). Tête laurée. R^f. CO. AE.—CAPI. (Légende commençant à droite.) Tête voilée de femme, regardant à droite (c'est probablement celle de Faustine, femme de l'empereur). Æ. 21 mill. Cabinet de France. Æ. 21 mill. British-Museum; la légende d'Antonin est effacée. Au revers on ne lit plus que CAPI.

Mionnet (t. V, p. 518, n° 11) lit ... ANTONINOS (*sic*) P.P.P. sur le même exemplaire. (Num. Jud., pl. XVI, n° 7). Madden (p. 218, n° 9).

7. IMP.CA.T.AEL.HAD.—ANTONINVS. (Légende commençant à gauche.) Tête laurée. R̄. LO. (*sic*) AE.CAP. (Légende commençant à droite.) Buste de Sérapis, tourné à droite. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Ma collection; exemplaire défectueux acquis à Jérusalem. Mionnet (Suppl., p. 360, n° 2).

8. Pièce semblable, sauf que la légende du droit est IMP.AEL.HAD.—ANT..... et celle du revers : COL.AE.CAP (légende commençant à droite). (Num. Jud., pl. XV, n° 9). Madden (pp. 215 et 216, n° 2).

9. IMP.C.T.—AEL.AN. (Légende commençant à gauche.) Tête nue, jeune et sans barbe; cette tête diffère notablement du portrait si bien connu d'Antonin. R̄. COL.AE.—CAPIT. (Légende commençant à droite et au bas de la pièce, c'est-à-dire de telle façon que les lettres aient leur sommet tourné vers le centre de la pièce.) Buste de Sérapis, regardant à droite. Æ. 20 mill. Cabinet de France; ma collection; exemplaire acquis à Jérusalem. Un deuxième exemplaire de ma collection semble porter au droit en légende rétrograde : IMP.T.C.AEL.—ANTO. Æ. 22 mill. (Num. Jud., pl. XVI, n° 1 et 2). — Madden (p. 216, n° 3). Cavedoni (Bibl. num., vol. II, p. 70) a prétendu, d'après une figure de Pellerin, que j'avais mal lu la légende et que la pièce devait être attribuée à Commode. Cette fois, comme tant d'autres, le désir de Cavedoni de me prendre en faute lui a fait commettre une erreur. Je maintiens donc fermement ma lecture, vu qu'elle n'est pas sujette à contestation.

* 10. T.AEL.ANTONINVS.AVG. Tête laurée. R̄. COL.AEL.CAP. (Dans la description, Vaillant lit COL.AELIA.CAP.) Buste de Sérapis, tourné à gauche. Vaillant (Col., Pars I, p. 165). Mionnet (Suppl., p. 361, n° 3). A la même page 361, n° 4, Mionnet, commettant une grave confusion, décrit la même pièce empruntée à Vaillant, avec la légende de tête : ANTONINVS.AVG.PIVS.P.P.TR.P.COS.III., en prenant la légende du type d'Antonin gravé une fois pour toutes, en tête des coloniales de cet empereur, et sans tenir compte de la légende de tête insérée à la description particulière de la pièce elle-même. Il est donc indispensable de biffer du catalogue des monnaies frappées par la colonie Ælia Capitolina le n° 4 du Supplément de Mionnet, car cette pièce n'existe certainement pas.

* 11. IMP.CA.T.AELIO.ANTONINO.AVG.P.P. Tête laurée, sans le paludamentum. R̄. COL.AE.CAP. Tête de Sérapis, tournée à droite. Mionnet (t. V, p. 517, n° 7). J'ignore où cette description a été prise, et si la pièce qu'elle concerne existe en réalité. La note suivante est annexée à cette description : « Vaillant rapporte ce « même type pour revers des têtes affrontées d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle; « je crois que c'est une erreur et que ce sont plutôt les têtes de Marc-Aurèle et de

Lucius Verus. » Je suis assez porté à croire que Mionnet a eu raison sur ce point; je ne voudrais pourtant pas me montrer trop affirmatif.

* 12. IMP. ANT. AVG. P. P. P. Buste lauré. R^r. Jupiter Capitolin, assis dans un temple tétrastyle; à ses pieds, un aigle éployé; à l'exergue, C. A. C. Æ. 26 mill. Collection du R^d Reichardt; acquise à Jérusalem. Cette pièce a été publiée d'abord sans figure (Num. chron., N. S., vol. II, p. 114; — Unp. gr. imp. coins, p. 11, n^o 41), et citée par Madden (p. 216, n^o 4). Depuis lors, M. Reichardt en a publié la figure dans le *Numismat. Zeitschrift* de Vienne (1869, p. 81, tab. III, n^o 2). Il est bon de noter que la figure ne porte au droit que la légende IMP. A G. P. P. P. et que dans le texte l'auteur lit : IMP. ANT. AVG. P. P. F.

13. — TONI—NVS. AVG. P. P. P. (Légende commençant à droite.) Buste lauré. R^r. Divinité féminine (probablement le génie de la ville), debout dans un temple tétrastyle, portant, sur la main droite, une tête humaine, et s'appuyant, de la gauche, sur la haste; elle a le pied droit posé sur un objet indéterminé; à l'exergue, C. A. C. Æ. 22 millim. Ma collection. Cabinet de France. Collection Wigan. Vaillant (Num. col., P. I, p. 166). Eckhel (Doct. num. vet., vol. III, p. 442); pour ce savant, la divinité est Astarté, le pied droit posé sur un fleuve. Mionnet (t. V, p. 518, n^o 12, et Suppl., n^o 7). Madden (p. 216 et 217, n^o 5). Catalogue Rollin et Feuarent (n^o 7563).

* 14. — T. AEL. ANTONINVS AVG. P. P. Tête laurée. R^r. Astarté (?) debout, tenant, sur la main droite, une tête humaine (?) et s'appuyant, de la gauche, sur la haste; elle a le pied droit posé sur un fleuve vu à mi-corps; à l'exergue, C. A. C. Vaillant (Num. col., P. I, p. 166) mentionne deux modules, l'un de PB, et l'autre, plus rare, de MB. Eckhel (Doct. num. vet., vol. III, p. 442); Mionnet, d'après Vaillant et Eckhel (t. V, p. 518, n^o 13, et Suppl., p. 361, n^o 7).

* 15. IMP. ANTONINVS AVG. P. . . . Buste lauré. R^r. C. A. C. Trois femmes revêtues de la stola. Æ. 3 1/2. Mionnet (Suppl., p. 361, n^o 8). Madden (p. 219, n^o 11). Cavedoni, qui avait le privilège de tout expliquer, s'est occupé de cette monnaie (Bibl. num., vol. II, p. 69). Dans les trois figures du revers, il voit un souvenir du *Tetranymphion* construit par Hadrien à Ælia Capitolina. Il faut convenir que c'est là une malheureuse hypothèse.

Je terminerai cette énumération des monnaies d'Antonin par la description de deux pièces de petit module, empruntées à Mionnet, et dont l'attribution me paraît bien douteuse.

16. ANTONINVS. Buste jeune, imberbe et lauré. J'ai vu jadis dans cette tête celle de Marc-Aurèle jeune, et ce pourrait bien être celle d'Élagabale. R^r. C.

A. C. . . , au-dessous d'un aigle éployé sur un foudre et tourné à droite. Æ. 13 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 518, n° 15). Il lit ANTONINO. . . . CA. (Num. Jud., pl. XVII, n° 2). Mionnet (t. V, p. 518, n° 16) décrit ainsi la même monnaie, d'après Pellerin (Suppl., vol. II, p. 52, pl. II, n° 12) :

IMP. CAES. ANTONINO. Buste lauré. R^r. Aigle volant; devant, K. A. C. Pellerin lisait KAC. Sestini (Doct. num. vet., p. 545) et, d'après lui, Mionnet lisent K. A. C.

* 17. IMP. CAESAR. ANTONINO. Tête laurée d'Antonin. R^r. K. A. C. Porc marchant vers la droite. PB. Mionnet (t. V, p. 518, n° 14).

ANTONIN et MARC-AURÈLE. — 1. IMP. T. AEL—ANTONINVS P. . . (Légende commençant à droite). Buste lauré. R^r. M. AVRELIVS CAESAR C. A. C. (Légende commençant à droite). Les trois dernières lettres sont douteuses. Tête nue de Marc-Aurèle jeune. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., pp. 361 et 362, n° 9). (Num. Jud., pl. XVI, n° 8). Madden (page 249). Hadrien, avant de mourir, adopta Antonin, à la condition que celui-ci adopterait Marc-Aurèle (138). Dès ce moment le mariage du jeune prince avec Faustine, fille d'Antonin, fut décidé. En 139, Marc-Aurèle reçut le consulat, avec le titre de César. Ce ne fut qu'en 146 qu'il obtint la puissance tribunitienne. En 161, Antonin mourut, et Marc-Aurèle partagea l'empire avec son frère d'adoption, Ceionius Commodus, auquel il donna le nom de Lucius Aurelius Verus Commodus, Vaillant (Col., P. I, p. 165) mentionne, sans en donner les figures, des pièces offrant la tête de Sérapis, au revers des têtes affrontées d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle. Mionnet (t. V, n° 6, p. 517) parle de ces pièces dans une note, et ajoute : « Je crois que c'est une erreur, et que ce sont plutôt les têtes de Marc-Aurèle et de Lucius Verus. » Plus loin (p. 471), Vaillant cite de nouveau ces mêmes monnaies, qui jusqu'ici ne se sont pas retrouvées, que je sache. Mionnet (Suppl., p. 362, n° 10) décrit ainsi une pièce qui n'existe pas : IMP. CAES. ANTONINVS. AVG. Tête laurée d'Antonin, à droite, avec le paludamentum. R^r. COL. AEL. CAP. Têtes affrontées de Marc-Aurèle et d'Antonin le Pieux. Æ. 5. Il ajoute qu'il a pris la description de cette monnaie dans Vaillant (Num. in Col. perc., I, 252). Vaillant ne dit pas un mot de cela, et Mionnet a pris le type du droit avec la légende du revers, pour en faire un tout impossible et purement imaginaire.

2. Voici la description d'une jolie monnaie de ma collection, que je ne saurais attribuer à une autre ville que Ælia Capitolina. — VS AVG. Tête nue d'Antonin le Pieux. R^r. VERVS. . . . S. (CAES. sans doute). Tête nue de Marc-Aurèle jeune. Æ. 13 sur 13 mill. Flan épais. Cette monnaie a très-probablement été frappée en 139, année dans laquelle le fils adoptif d'Antonin reçut à la fois le consulat et le titre de César.

MARC-AURÈLE. — 1. IMP. CAES. (M. AV?) — R. ANTONINVS AVG. Buste lauré. R^r. COL. — AEL. CAP. Trophée de face. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Vaillant (Col., p. 176) lit au droit : IMP. CAESAR ANTONINVS AVG. Mionnet (t. V, p. 519, n° 17) lit : IMP. CAESAR AV. ANTONINVS AVG. (Num. Jud., Pl. XVII, n° 1). Madden (p. 220, n° 1).

* 2. IMP. CAES. M. AVREL. ANTONINVS AVG. P. M. Tête nue. R^r. COL. AEL. CAP. Colon conduisant des bœufs. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 362, n° 12), d'après Froelich.

* 3. IMP. CAESAR ANTONINVS AVG. Tête laurée. R^r. COL. AEL., et à l'exergue CAP. Jupiter assis, regardant vers la gauche ; de la main droite il tient une patère, et de la gauche la haste. A ses pieds un aigle. Æ. 6. Vaillant (Col., P. I, p. 175). L'aigle a été oublié par le graveur. Mionnet (t. V, p. 519, n° 16).

* 4. . . . CAESAR . . . Tête laurée. R^r. COL. AE — L. CAP. Tête de Sérapis, tournée à droite. PB. Collection Reichardt ; pièce acquise à Beit-lehem. Reichardt (*Num. chron., N. S.*, vol. II, p. 114 ; — *Unp. gr. imp., coins*, 1862, P. II, n° 42) ; publiée sans figure. Madden (p. 220 et 221, n° 4) la cite sans figure. Reichardt (*Numismat. Zeitschrift*, 1869, Tab. III, n° 1, et p. 82). Dans le texte, la légende du revers est transcrite ainsi : COL. A. CA. par erreur.

* 5. IMP. CAES. ANTONINVS AVG. Tête laurée. R^r. COL. AEL. CAP. Buste de Sérapis tourné à gauche. Vaillant (Col., p. 175) dit que cette pièce offre deux modules : secundæ et minimæ formæ. Mionnet (Suppl., p. 362, n° 11). Catalogue Rollin et Feuardenet (n° 7564).

6. M. ANT. IMP. — C. TR. . . (Légende commençant à droite). Tête nue et imberbe (est-ce bien Marc-Aurèle?). Cette pièce, sauf la légende, ressemble bien à notre Antonin n° 9. R^r. COL. AE. — CAPIT. Les lettres ont leur sommet tourné vers le centre de la pièce, et la légende commence à droite. Tête de Sérapis tournée à droite. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 517 ; n° 7). Il donne pour légende du droit IMP. C. Γ. AE. AV. (*sic*) vel M. ANT. IMP. C. TR. P. (Num. Jud., Pl. XVII, n° 3). Madden (p. 220, n° 3).

7. M. AV. AN. . . — AVG. Tête laurée et barbue. R^r. En légende extérieure, (C)O?). AE. — (CAP?) Déité tourelée et debout, tenant de la main droite une couronne et de la gauche une corne d'abondance. Æ. 20 mill. Ma collection ; pièce acquise à Jérusalem. Cette pièce, bien que son style et son métal la rapportent à Ælia Capitolina, est néanmoins d'une attribution encore un peu douteuse. Elle est, du reste, d'une fabrique extrêmement barbare.

MARC-AURÈLE et FAUSTINE. — 1. Légende illisible. Buste lauré. **R**. . . VSTI—(NA)?PIA. Buste de Faustine la jeune. Æ. 20 mill. Ma collection ; pièce acquise à Jérusalem. Faustine, fille d'Antonin, reçut le titre d'Auguste dès l'année 159, pendant que Marc-Aurèle, son fiancé, n'était encore que César. Elle mourut en Syrie en 175. La pièce que nous venons de décrire doit avoir été frappée entre les années 161 (date de la mort d'Antonin) et 175 (date de la mort de Faustine). Peut-être sa présence en Syrie avec son mari fut-elle la cause de cette émission.

2. **AVR. AN. . . .** Buste tête nue. **R**. . . AVST— Buste. Æ. 15 mill. Ma collection. Pièce envoyée de Nazareth.

FAUSTINE LA JEUNE et LUCIUS VERUS. — **IMP. CAES. L. AVG. — VERV.** Buste cuirassé. **R**. FAVSTINA—AVGVSTA. C. A. C. Æ. 20 mill. British-Museum. Cette pièce, qui est d'une excellente conservation, ne peut prêter à aucune hésitation quant à sa lecture ; mais, s'il est facile de la lire, il est moins aisé d'expliquer l'association de ces deux effigies. Nous avons vu que Verus commanda les armées romaines en Syrie de 161 à 164 (fin de l'année), et qu'il y mourut en 169. Faustine mourut en Syrie, en 175 ; elle y avait suivi son mari. Évidemment ce ne peut être pendant le séjour de cette impératrice en Syrie que la pièce qui nous occupe a été frappée, puisque Verus était mort depuis plusieurs années. Il est donc plus naturel de croire que ce fut pendant la période de commandement de Verus en Syrie, que cette monnaie a été émise, pour faire honneur à l'impératrice, qui était devenue par adoption la belle-sœur de Verus.

MARC-AURÈLE et LUCIUS VERUS. — 1. **IMP. C. M. ANTONINO. ET—VERO AVG.** Têtes affrontées de Marc-Aurèle et de Verus, le premier barbu, le deuxième plus jeune. **R**. **COL. AEL.—CAP.** Buste de Sérapis regardant à gauche. Æ. 22 mill. Ma collection ; 3 exemplaires. 24 1/2, 22 et 20 1/2 mill. Cabinet de France. Collection Wigan ; 21 mill. Vaillant mentionne cette monnaie (Col., P. I, p. 175). Mionnet (t. V, p. 519, nos 18 et 19). Sur la première de ces deux pièces, les deux têtes sont nues, et sur la seconde toutes les deux sont laurées, à ce que dit Mionnet. Je crains qu'il n'y ait là une erreur (Num. Jud., pl. XVII, n° 4). Madden (p. 221, n° 1).

Marc-Aurèle, en 161, partagea l'empire avec Lucius Verus. En 169, Lucius Verus mourut d'une attaque d'apoplexie dans le char de son frère, au moment où il revenait avec lui de la Germanie à Rome. Toutes les pièces à deux têtes de Marc-Aurèle et de Verus ont donc été nécessairement frappées entre 161 et 169. En 161, Verus alla commander les armées romaines en Syrie. Il y resta jusqu'à la fin de 164. Sa présence en ce pays y donna naturellement lieu à de nombreuses émissions de monnaies à son effigie.

2. M. AVR. ANTONINVS. L. VERVS... (*Litteræ evanidæ*). Têtes affrontées de Marc-Aurèle et de Verus. R^r. COL. AEL. CAP. Tête de Sérapis regardant à gauche. Æ. 6. Sestini (Musée de Hedervar., III, p. 111, n° 3. — C. M. H., n° 6214). Mionnet (Suppl., p. 362, n° 14). Sur un exemplaire du British-Museum, je lis au droit . . . AES. AVG. . . VER. . . . , et au revers COL. AEL. — CAP. avec la tête de Sérapis tournée à gauche. Æ. 22 mill.

3. IMP. . . . ANTONINO ET VERO. . . Bustes laurés et affrontés de Marc-Aurèle et de Verus. La tête de gauche est plus jeune et porte une barbe moins prononcée. R^r. COL., à l'exergue A. . . , et à droite CAP. Jupiter assis (?) ou le génie de la ville debout (?) dans un temple tétrastyle. Æ. 27 mill. Cabinet de France; fruste. Mionnet (t. V, p. 519, n° 20) voit Astarté, dans le temple tétrastyle. Au droit, il lit AVG. après le nom VERO (Num. Jud., pl. XVI, n° 15). Madden (p. 921, n° 2).

* 4. IMP. ANTONINVS AVG. IMP. L. AVR. VERVS AVG. Têtes affrontées de Marc-Aurèle et de Verus. R^r. Astarté debout dans un temple tétrastyle, portant sur la main droite une tête humaine, et tenant de la gauche une haste; elle a le pied droit sur un fleuve à mi-corps. A l'exergue, COL. AEL. CAP. — GB. (Æ. 8). Vaillant (Col., Pars I, p. 176), et d'après lui Mionnet (Suppl., p. 362, n° 13).

5. IMP. CAES. ANTONINO. ET. VERO. AVG. Têtes affrontées et barbues des deux empereurs. R^r. COL. AE—L.—CAP. Victoire marchant vers la gauche, tenant une couronne de la main droite, et de la gauche une palme à l'épaule. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Collection Wigan, 23 mill. Ma collection. Mionnet (t. V, p. 519, n° 21, et Suppl., p. 363, n° 16), d'après Gessner (III, 48, Tab. CXI, n° 48). A la description de la première, Mionnet ajoute ces mots : « Ces médailles à double tête « ont des variétés. Vaillant et M. Sestini en rapportent dont la légende est au no-
« minatif; elles sont plus rares et peuvent valoir le double. » (Num. Jud., pl. XVII, n° 6). Madden (p. 221, n° 3).

* 6. IMP. CAES. M. ANTON. IMP. CAES. L. VERVS. Têtes affrontées et laurées. R^r. COL. AEL. CAP. Victoire marchant vers la gauche, tenant une couronne de la main droite, et de la gauche une palme. MB. (*secundæ magnitudinis*, dit Vaillant) (Col., pars I, p. 196).

* 7. IMP. CAES. ANTONINVS ET. L. VERVS. Têtes affrontées et laurées. R^r. COL. AE. CA. Même type de la Victoire. GB. (Æ. 9). Mionnet (Suppl., p. 363, n° 15), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 545, n° 2).

8. IMP. CAES. ANT. VERVS AVG. Têtes affrontées. R^r. . . AE—L.—CAP. Victoire marchant vers la gauche, et tenant une couronne et une palme. Æ. 23 et

23 mill. British-Museum. Sur le premier exemplaire, on lit la légende du droit; sur le second, celle du revers.

9. IMP. CAES. ANTONINO ET VERO AVG. Bustes barbus, laurés et affrontés des deux empereurs. R^r. COL. AE(L). CAP. La Fortune, ou plutôt le génie de la ville, tourelé, assis et regardant à gauche. Il tient de la main droite une patère, et de la gauche une corne d'abondance. La légende commence à gauche, et les lettres ont le sommet tourné vers le centre de la pièce. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Collection Wigan. 22 mill. Ma collection. 25 mill., pièce envoyée de Beyrouth. Mionnet (t. V, p. 320, n° 22), d'après Sestini (Descr., p. 545). (Num. Jud., pl. XVII, n° 7). Madden (p. 222, n° 4).

MARC-AURÈLE et COMMODE. — IMP. ANTONINVS. ET. CVMODVS. (*sic*) AVG. Bustes affrontés et laurés de Marc-Aurèle et Commode. Marc-Aurèle, qui est placé à gauche, a une forte barbe, tandis que son fils paraît imberbe. R^r. COL. AE. — CAP. Buste de Sérapis regardant à droite. Æ. 27 mill. Ma collection, deux exemplaires acquis à Jérusalem. 25 sur 21 mill., British-Museum. Sur cet exemplaire, je lis : ANTONINVS ET COMODVS. P. F.

Commode, fils de Marc-Aurèle et de Faustine, est né en 161. On a prétendu qu'il était en réalité fils d'un gladiateur. Marc-Aurèle étant mort en Pannonie en 180, Commode, qui l'avait suivi dans son expédition en Germanie (commencée en 178), prit la couronne et s'empessa de retourner à Rome. Il y fut assassiné en 192, à l'âge de trente et un ans. Il fut décoré de la puissance tribunitienne cinq fois du vivant de son père. C'est en 176 qu'il fut associé à l'empire et reçut le titre d'Auguste. Nos monnaies d'Ælia Capitolina ont été, par conséquent, frappées de 170 à 180.

COMMODE. — En légende extérieure : IMP. CAES. ANT—.....VG. Tête laurée et barbue. R^r. En légende extérieure : (P)?F.CO.A.CA(P)?I.AV.CO....A. (Les lettres IAVC. de cette légende sont à l'exergue.) L'empereur à cheval en pacificateur, la main droite levée, tourné à droite. Le cheval a le pied de devant au montoir fortement levé. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise par Ayssa Kouboursy, dans une tournée faite à mon intention, en mai 1870, à Ascalon, à Gaza et à Raphia. Je complète ainsi les légendes de cette rarissime monnaie : IMPERATOR. CAESAR. ANTONINVS (COMMODVS) AVGVSTVS et COLONIA. AELIA. CAPITOLINA. AVRELIA. COMMODIANA. PIA. FELIX. Quant au type de l'empereur à cheval, nous le retrouverons plus loin sur une monnaie de Sévère-Alexandre et de Mamée. A quelle circonstance faut-il rapporter le choix du surnom Commodiana adopté par la colonie Ælia Capitolina? Nous ne saurions le dire. Mais il est évident, par le fait seul de l'existence de la monnaie décrite ci-dessus, que ce surnom

fut pris du vivant de Commode et vers la fin du règne de ce prince, puisqu'il est représenté avec une barbe bien caractérisée. Jusqu'à ce jour, telle est la seule monnaie connue de l'empereur Commode frappée à Jérusalem. Inutile, je pense, de dire que cette intéressante monnaie doit être considérée comme une des plus précieuses de cette série numismatique.

LUCIUS VERUS.— 1.S.L.AV—REL.VE. Tête nue. R^r. COL.AEL. et à l'exergue CAPITO. La louve allaitant Romulus et Remus. Æ. 30 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 520, n° 23) fait, je ne sais trop pourquoi, un médaillon de ce grand bronze de module ordinaire (Num. Jud., pl. XVII, n° 8). Cette figure est très-défectueuse. Madden (p. 222, n° 1) rectifie justement la figure publiée par moi.

2. ...AVR..AVG. Buste lauré de Verus. R^r. COL.A. CAP. Buste tourelé de femme (la ville), tourné à droite. Æ. 30 mill. Collection Reichardt; collection A. Parent. Æ. 28 mill., ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Le Rév. Reichardt a mentionné cette monnaie pour la première fois dans le *Numism. Chronicle* (N. S., vol. II, p. 115, et Unp. gr. Imp. coins, p. 12, n° 43), mais sans en donner la figure. Madden (p. 222, n° 2) a reproduit la description de Reichardt. J'ai publié depuis lors la figure de cette monnaie dans la *Revue numism.* (1864, pl. XVI, n° 11, et 1865, pages 54 et 55), d'après deux exemplaires acquis à Jérusalem et passés dans la collection de M. A. Parent. Enfin, le Rév. Reichardt (dans le *Numism. Zeitschrift*, 1869, p. 82, et tab. III, n° 4) a donné la représentation du revers de son exemplaire.

3. Légende illisible. Buste lauré. R^r. Légende illisible. Buste de Sérapis, tourné à droite. Æ. 22 mill. Ma collection; exemplaire acquis à Jérusalem. Nous avons déjà dit, à propos des monnaies sur lesquelles Marc-Aurèle est associé avec L. Verus, que ce dernier, dès qu'il fut le collègue de son frère (161), partit pour aller prendre le commandement des armées romaines en Syrie, où il resta jusqu'à 164. Nous répéterons ici que ce séjour prolongé du jeune empereur détermina la création et l'émission d'un assez grand nombre de monnaies locales frappées en son honneur. En 169, L. Verus mourut.

PESCENNIUS NIGER. — 1. IMP.CAES.C.PESC.NIGER.IVS.AVG. Tête laurée. R^r. COL.AEL.CAP.COMM.P.F. Le génie de la ville debout, regardant à gauche; il porte sur la main droite une tête humaine, et s'appuie, de la gauche, sur la haste; il a le pied droit posé sur un objet indéterminé (soit un rocher, soit une tête de fleuve, ainsi que le dit Vaillant). Æ. 24 mill. Ma collection. Cette pièce faisait partie du cabinet de M. Badeight de Laborde; acquise à sa vente par M. Hamburger, de Francfort, elle m'a été cédée par celui-ci. Vaillant (*Num. Græca*, p. 78).

Eckhel, d'après Vaillant, cite une pièce analogue sur laquelle le génie de la ville (ou Astarté) serait placé sous un temple tétrastyle : comme Vaillant ne parle pas de ce temple, il est à croire que la mémoire d'Eckhel lui aura fait défaut en cette circonstance. Cohen (*Revue numismatique*, 1868, p. 438, pl. XV, n° 8).

Pescennius Niger avait été appelé par Commode au gouvernement de la Syrie. Les légions de cette province le proclamèrent empereur, au moment où, de son côté, Didius Julien revêtait la pourpre en Occident, malgré la haine du sénat et du peuple romain. Septime-Sévère ne voulut pas partager l'empire avec lui, et le combattit. Pescennius, mis en fuite, périt près de Cyzique, en 194. Il avait régné un peu plus d'un an, en Orient.

Nous voyons reparaître sur sa monnaie le surnom de *Commodiana*, appliqué à la colonie *Ælia Capitolina*; probablement Pescennius tint à en perpétuer l'emploi.

SEPTIME-SÉVÈRE. — * 1. IMP. L. SEP. SEVERVS AVG. Tête laurée. R. COL. AEL. CAP. COMM. Le génie de la ville tourelé, debout dans un temple tétrastyle, tenant sur la main droite une tête humaine, et s'appuyant, de la gauche, sur une haste; son pied droit est posé sur un fleuve à mi-corps. Æ. MB. Vaillant (Col., P. II, p. 3). Jacques Loisel, Mezzabarba et Harduin ont connu cette monnaie, et l'ont tous plus ou moins mal comprise. Mionnet, en opérant le dépouillement de Vaillant, a oublié de prendre note de cette pièce.

Septime-Sévère, compétiteur de Pescennius Niger, fut proclamé empereur par les légions de Germanie, lorsqu'elles apprirent que Pertinax venait d'être remplacé par Didius Julianus. Septime-Sévère, qui s'était déclaré le vengeur de Pertinax, fit son entrée à Rome, en 193. En ce moment, Albin était empereur en Bretagne, et Pescennius en Syrie. Tous les deux furent successivement défaits et périrent dans la lutte, Pescennius en 194 et Albin en 197. Septime-Sévère alla deux fois en Orient; dans son second voyage, il parcourut la Syrie et ne rentra à Rome qu'en 202. Des monnaies de Septime-Sévère ne peuvent donc avoir été émises en Syrie que postérieurement à 194 et jusqu'à 211, année de la mort de ce prince.

* 2. C. . . TIMIOC CEOPYHPOC. Tête laurée de Septime-Sévère, regardant à droite. R. AIL. KA. KOA. Divinité dans un temple tétrastyle; dans les deux parties latérales du temple, une enseigne militaire. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 320, n° 24). La présence insolite d'une légende purement grecque, sur une monnaie de la colonie *Ælia Capitolina*, me rend cette pièce plus que suspecte. C'est probablement une légende mal lue, et, si je n'avais tenu à ne rien négliger, je n'aurais pas emprunté cette description à Mionnet. Cet auteur, ne disant pas d'où il l'a tirée, laisse entendre qu'elle existe au cabinet de France; mais je puis affirmer qu'elle ne s'y trouve pas; elle aura été prudemment retirée des cartons et placée ailleurs. Du reste, Madden ne parle de cette pièce (p. 223, note 4) que pour dire que Cavedoni (Bibl. num., vol. II,

p. 71, seq.) en lit la légende ΚΟΛ.ΑΥ.ΗΛΙΑ.ΚΑ (*sic*) et l'attribue à Carrhæ de Mésopotamie. Il ajoute qu'à la vente du capitaine Hoare (10 juillet 1861, lot 513) une pièce semblable a été acquise par le R^d Churchill Babington, et que celui-ci l'a informé que la pièce était probablement de Césarée de Samarie. Je ne sais en vérité à laquelle de ces deux attributions donner la préférence; toutefois je dois dire que la légende grecque convient mieux à Carrhæ qu'à Césarée.

JULIA DOMNA. — ΙΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ. Buste de Julia Domna. R^v. COL.ÆE. CAP.COMM.P.F. Le génie de la ville assis et tourné à gauche; de la main droite il tient une patère, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. MB. Collection Reichardt. R^d Reichardt (*Num. Chron.*, N. S., vol. II, p. 115, et *Unp. gr. imp. coins*, p. 12, n° 44). Madden (p. 223).

L'an dernier, le R^d Reichardt a publié une nouvelle figure de cette monnaie (*Num. Zeitschrift*, 1869, tab. III, n° 5, p. 83), sans doute parce qu'il trouvait défectueuse la figure donnée par Madden. Or, sur la dernière, on lit à gauche, devant le génie assis, CAP.COL, et derrière, COM.P.F. tandis que, dans le texte, la légende du revers est conforme à celle que donne Madden, c'est-à-dire : COL. . . . CAP.COM. P.F. Nous serions donc fort embarrassés pour deviner celle de ces deux leçons qui est la bonne, si je n'avais eu le bonheur d'acquérir à Jérusalem, pendant mon dernier séjour (novembre 1869), deux exemplaires de cette rare monnaie qui, jusqu'alors, était restée un *unicum*, ainsi que l'appelle le R^d Reichardt. Je crois donc rendre un service aux numismatistes, en publiant cette fois une description et une figure de l'exactitude desquelles je puis répondre.

ΙΥΛΙΑ ΔΟΜΝΑ. Buste de Julie. R^v. A gauche, devant le génie tourelé de la ville : CAP.COM.P.F., et derrière, CO.ÆE. Æ. 22 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem.

Julie était d'Émèse, et fille de Julius Bassianus et de Julia Soémias. Septime-Sévère l'épousa en 173, et en eut deux fils, Caracalla et Géta. Toutefois Spartien affirme que Caracalla n'était que son beau-fils, mais alors pourquoi se serait-il appelé Bassianus comme le père de Julia Domna? A la mort de Septime-Sévère (211), elle fit de vains efforts pour maintenir les deux jeunes empereurs en bonne intelligence, et son fils Géta fut égorgé dans ses bras, par l'ordre de Caracalla. Après la mort de celui-ci, Julia Domna reçut de Macrin l'ordre de s'éloigner d'Antioche. Désespérée de ne pouvoir ressaisir la souveraine puissance, elle se laissa mourir de faim, en 217. Plus tard, son petit-neveu Élagabale la fit mettre au rang des dieux.

CARACALLA. — 1. IMP. . . . ΤΟΝ . . . Buste radié. R^v. Légende effacée. Tête de Sérapis tournée à droite. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Collection Wigan, 23 sur 20 millim. (*Num. Jud.*, pl. XVIII, n° 1). Madden (p. 224).

2. Même pièce, sauf que la tête de Caracalla n'est pas radiée. Légendes effacées des deux côtés. Æ. 21 mill. — Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. L'attribution de cette monnaie est fort incertaine; elle pourrait appartenir à Césarée (?).

3. — IM..... Buste de Caracalla; la tête est nue. R^f. COL.....CAP. (légende commençant à droite); tête de Sérapis, tournée à droite. Æ. 18 mill. Cabinet de France (Num. Jud., pl. XVIII, n° 2).

4. ...ANTO... Buste lauré. R^f. CO.AE(L)? CAP? Figure de face vêtue, le bras droit levé et tenant la haste de la main gauche. Æ. 18 mill. Ma collection, pièce acquise à Jérusalem.

Le vrai nom de Caracalla, jusqu'à l'âge de huit ans, fut Bassianus. A huit ans, il fut créé César par son père qui lui donna les noms de Marc-Aurèle Antonin, noms qu'il ne quitta plus qu'en 188; il fut fait César, en 196. En 202, il était en Syrie avec son père et son frère Géta; à son retour, il épousa Plautille. En 211, Septime-Sévère étant mort à York, ses fils, Caracalla et Géta, lui succédèrent en se partageant l'empire. En 212, il fit assassiner son frère Géta dans les bras de sa mère. En 215, il se rendit en Orient où il resta jusqu'en 217, année où il fut assassiné à son tour en se rendant d'Édesse à Carrhæ; il avait alors vingt-neuf ans. C'est en 214 qu'il vainquit les Germains et prit le surnom de Germanicus Maximus.

CARACALLA et JULIA DOMNA. — 1. IMP. ANTONINVS PIVS AVG. GER. MAX. Buste lauré et cuirassé, tenant un javelot. R^f. IVNIA AVG. M.—AVG. ET. CA... (*Mater Augusti et castrorum*). Buste de Julia Domna. Æ. 22 mill. Collection A. Parent; pièce acquise à Jérusalem. *Rev. (numism., 1864, pl. XVI, n° 12, et 1865, p. 55.)*

2. Un second exemplaire en mauvais état de conservation m'est arrivé de Jérusalem l'an dernier (1869). Les légendes en sont effacées, et on ne lit plus au revers que ...STI ET CA. (*Augusti et castrorum*). Æ. 21 mill. Ma collection.

Certains historiens ont prétendu que Caracalla était devenu amoureux de Julia Domna et l'avait épousée. Comment alors aurait-elle reçu le titre de *Mater Augusti*? Ce mariage n'aurait sans doute pu avoir lieu que si Caracalla n'eût été que beau-fils de Julie: alors encore pourquoi prend-elle le titre de *Mater Augusti*? Nous avons dit plus haut qu'en 214, Caracalla vainquit les Germains et reçut le surnom de Germanicus Maximus; il porte ici ce surnom; la pièce en question est donc postérieure à 214. Comme il était en Orient l'année suivante et accompagné de sa mère, c'est très-certainement de 215 à 217 que la pièce de Caracalla et de Julia Domna a été frappée à Jérusalem.

GÉTA. — 1. P. SEP. GET.—CASAR. (*sic*) AVG. Buste de Géta, la tête nue, re-

gardant à gauche. R^r. COLONIA AELI.CAP.COM.P.FELIK (*sic*). Bacchus nu et tourné vers la gauche; de la main droite il tient une grappe de raisin (?) et, de la gauche, une haste ou un thyrsé (?); à ses pieds, une panthère. Æ. 25 mill. Collection du R^d Reichardt; pièce acquise à Jérusalem. Reichardt (*Num. chron.*, N. S., vol. II, pl. III, 6, et Unp. gr. imp. coins). Madden (p. 224). Reichardt (*Num. Zeitschrift*, 1869, tab. III, n° 6, p. 84). J'ai de la peine à croire à la fidélité du dessin de cette rarissime pièce. Je n'y retrouve en effet aucun des caractères physionomiques habituels de l'infortuné Géta. Quant au type du revers, il est la reproduction, à la légende près, d'un type décrit plus haut au règne d'Antonin.

Géta est né en 189. Il reçut le titre de César en même temps que son frère Caracalla recevait celui d'Auguste. En 211, Septime-Sévère étant mort à York, en Bretagne, les deux princes ses fils lui succédèrent, en se partageant le pouvoir suprême; mais, dès l'année suivante (212), Géta fut assassiné par l'ordre de Caracalla. La monnaie décrite plus haut, présentant le titre d'Auguste, n'a pu être frappée qu'en 211 ou 212.

2. Je possède dans ma collection une pièce offrant manifestement la tête nue de Géta, et au revers Jupiter Nicophore assis et regardant à gauche. De ce côté de la pièce, je crois lire : C. AEL. . . . — KOM. P. F. Æ. 21 mill.; pièce acquise à Jérusalem.

MACRIN. — On n'a rencontré jusqu'ici aucune monnaie émise au nom du meurtrier de Caracalla, dans la colonie Ælia Capitolina. Je n'en suis pas moins convaincu que ces monnaies existent et que quelque jour on les retrouvera.

Macrin, proclamé empereur, en 217, donna immédiatement le titre de César à son fils Diaduménien. Au bout d'un an et deux mois, il périt avec son fils, dans une bataille livrée en Cappadoce à Élagabale (218).

DIADUMÉNIEN. — Ce jeune prince, né en 208, fut créé César en 217, à l'avènement de son père avec lequel il périt en 218, à l'âge de neuf ans et quelques mois. Macrin son père lui fit porter le nom d'Antonin, à partir du jour où il fut déclaré César.

* 1. M. OPEL. ANT. DIADVMENIANVS CAES. Tête nue. R^r. COL. AEL. CAP. COMM. Jupiter assis regardant à gauche, entre deux femmes debout (Minerve et Junon, sans doute), le tout dans un temple distyle. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 520, n° 25), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 62). Nous avons vu tout à l'heure la monnaie de Géta reproduire le type d'une monnaie d'Antonin; nous nous trouvons cette fois en présence d'un fait parfaitement semblable, c'est-à-dire que la monnaie de Diaduménien, décrite ci-dessus, reproduit exactement le type d'une monnaie d'Hadrrien (n° 3).

Vaillant donne ainsi la figure de la monnaie dont il s'agit : Côté droit comme ci-dessus. R^o. COL.AEL., et à l'exergue, CAP. Jupiter dans un temple distyle (il dit tétrastyle), assis entre deux femmes. Je ne fais pas de doute qu'il ne s'agisse de la même monnaie. Mionnet (Suppl., n° 1, t. VIII, p. 360), d'après Gessner (tab. XCI, n° 38), attribue à Hadrien la même médaille, sans tenir compte de l'épithète COMM. plus que difficile à comprendre quand il s'agit d'une monnaie d'Hadrien. Nous devons donc biffer sans scrupule la mention de cette pièce, dans l'énumération des monnaies frappées pour Hadrien à Ælia Capitolina.

* 2. M. OPEL. ANT. DIADVMENIANVS. C. Tête nue. R^o. COL. AEL. CAP. COMM. Temple tétrastyle, dans lequel se tient debout Astarté tourelée (ou le génie de la ville), le pied droit sur un fleuve à mi-corps, portant une tête humaine sur la main droite et une haste dans la main gauche; à ses côtés deux Victoires montées chacune sur un globe. MB. Vaillant (Col., pars II, p. 69). Il termine sa description par les mots : *diversi sunt typi*, mots que justifie l'existence de la pièce suivante.

3. M. OPEL. DIADV—MENIANVS. Buste lauré. R^o. COL. AEL. CAP. COMM., et à l'exergue, P. F. Figure tourelée debout dans un temple tétrastyle, tenant de la main droite un globe (?) et la haste de la main gauche; dans chaque entrecolonnement de droite et de gauche, une Victoire sur un globe. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 521, n° 26) ajoute un C. à la fin de la légende du droit. (Num. Jud., pl. XVIII, n° 6). Madden (p. 225, n° 1).

4. M. OP. DIADV M. Buste avec la tête nue. R^o. COL. Tête de Sérapis, tournée à droite. Æ. 21 mill. Ma collection, 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 363, n° 17). (Num. Jud., pl. XVIII, n° 7). Madden (n° 2).

5. M. OPE. D. NIANVS. C. Buste lauré. R^o. COL. AEL. CAP. Figure de face et debout regardant à droite, le bras droit levé et tenant la haste de la main gauche; dans le champ, II. Æ. 19 mill. Cabinet de France. (Num. Jud., pl. XVIII, n° 8). Madden (p. 225 et 226, n° 3).

* 6. M. OP. DIADV MENIANVS. C. Buste lauré. R^o. COL. AEL. CAP. COMM. Sérapis debout, tenant de la main droite deux cestes et, de la gauche, la haste pure. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 521, n° 27). Je crains bien que la monnaie à laquelle s'applique cette description de fantaisie ne soit précisément la même que je viens de décrire sous le n° 5.

7. M. OP. DIADV MENIANVS. C. Buste lauré. R^o. COL. AEL. CA—P. COMM. P. F. Sérapis debout et de face, le bras droit levé, et tenant la haste de la main gauche; dans le champ, $\frac{1}{1}$. Æ. 21 mill. Collection A. Parent; pièce acquise à Jérusalem. (*Revue numismatique*, 1864, pl. XVI, n° 13, et 1865, p. 55.)

ÉLAGABALE. — 1.ANTONINVS. Tête radiée. R^f. AEL.CA.... La louve allaitant Romulus et Remus. Il n'y a pas d'apparence que le mot COL. ait existé sur la pièce. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

2. ...ANTONIN... Buste radié? R^f. COL.AEL.....M... Même type de la louve. Æ. 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

3.A—ANTONI.... Tête laurée. R^f. COL.CAP.COMM.... Même type de la louve. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 521, n° 29). (Num. Jud., pl. XVIII, n° 3). Madden (p. 226, n° 1).

* 4. IMP.C.M.AVP. (*sic*) ANTONINVS. AVG. Buste lauré. R^f. COL.AVP (*sic*) AEL.CAP., et à l'exergue, P.F. Même type de la louve. Æ. 30 mill. Collection Reichardt. Reichardt (Num. chron., N. S., vol. II, pl. III, n° 7, et Unp. gr. imp. coins, p. 12, n° 46) n'a donné que le revers de cette pièce. Madden (p. 226, n° 2). Reichardt (*Num. Zeitschrift*, 1869, tab. III. n° 7, pp. 84 et 85).

5.ANTONINVS. Buste lauré. R^f. COL.AEL.C—AP.COM. Figure nue de face et regardant à droite, s'appuyant, de la main droite, sur la haste. Æ. 20 mill. Cette pièce était dans la collection Greppo (Num. Jud., pl. XIX, n° 5). Madden (p. 226 et 227, n° 3).

6.AVR.ANTONINVS.A... Tête laurée. R^f. COL.AEL.CAP.COMM. Buste de Sérapis, tourné à droite. Æ. 22 millim. Cabinet de France. Collection Wigan, 23 mill. Sur cet exemplaire on lit :AV—R.ANTONI.... (Num. Jud., pl. XVIII, n° 4). Madden (p. 227, n° 4).

7. Mionnet (t. V, p. 521, n° 28) décrit une pièce avec la légende IMP.C.M.AVR.ANTONINVS A., et la tête radiée; au revers, la tête de Sérapis, tournée à droite, est accompagnée de la légende COL.AEL.CAP.COMM.P.F. Il oublie d'ajouter que les lettres P.F. sont placées au-dessous du buste de Sérapis. Æ. 22 mill. Cabinet de France. (Num. Jud., pl. XVIII, n° 5.)

8. ANTONINVS. Buste lauré. R^f. CO.A..... Tête de Sérapis tournée à droite. Æ. 17 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Vaillant (Col., Pars II, p. 72).

9. IMP.C.M.AVR—ANTONINVS. Buste lauré. R^f. COL.AEL.—CAP.COMM., et à l'exergue, P.F. Figure tourelée, debout dans un temple tétrastyle; elle tient de la main droite un objet indéterminé et s'appuie, de la gauche, sur la haste; elle a le pied droit placé sur un objet indéterminé; dans les entrecolonnements de droite et de gauche, une Victoire sur un globe. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem; 23 mill. British-Museum. Le type que nous trouvons ici est identique avec celui du n° 3 de Diaduménien.

* 10. IMP.—ANTONIN. Buste lauré. **R^f. COL.AEL.—CAPIT.**, et à l'exergue, P.F. Même type que sur le n° 9. **Æ.** 23 mill. Collection Reichardt. Reichardt (*Num. chron.*, N. S., vol. II, p. 116, et *Unp. gr. imp. coins*, p. 19, n° 47). Madden (pp. 227 et 228, n° 6). Reichardt (*Num. Zeitschrift*, 1869, tab. IV, n° 8, p. 85).

11. IMP.M.AVR—ANT..... Tête radiée sans le paludamentum. **R^f. C.AVR.—AEL.CAP.COMM.** Type des n^{os} 9 et 10; à l'exergue, P.F. **Æ.** 23 mill. Collection de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. Cette monnaie m'est indiquée comme ayant fait partie du cabinet Tôchon d'Annecy. En l'examinant de près, j'ai cru reconnaître que la légende du revers avait été retouchée.

12. ...AR—ANT.... Tête d'Élagabale. **R^f. COL.—.....—.....**; à l'exergue, AN. (?) KA. Jupiter assis sous un temple tétrastyle et tourné vers la gauche. Ma collection. **Æ.** 19 mill.; pièce acquise à Ascalon.

13. AN...—..... Buste drapé et cuirassé. **R^f.** Dêité tourelée, debout et tournée à gauche, sous un temple tétrastyle; elle porte une tête humaine sur la main droite, et, de la gauche, s'appuie sur la haste; c'est probablement Astarté. A l'exergue, ANT? peut-être faut-il lire ANT.. pour Antoniniana. **Æ.** 16 mill. et 17 millim. Ma collection; deux exemplaires provenant de Jérusalem. Les légendes AN.KA et ANT. de l'exergue des deux pièces précédentes me paraissent prouver qu'Élagabale a suivi l'exemple de Caracalla, qui avait donné à Césarée le nom de Colonia Antoniniana.

14. .MP.I.M (*sic*)—ANT... Buste. **R^f.** Même type d'Astarté sous un temple tétrastyle; à l'exergue, CAP. **Æ.** 18 mill. Ma collection; provenant de Jérusalem, et un second exemplaire de 20 mill., envoyée de Nazareth.

15. IMP.C.M.AVR.—ANTONINVS. Buste cuirassé. **R^f. COL.AEL.C-A—P.COMM.....** Jupiter debout, tourné à droite; il a la main droite levée, et semble tenir, soit la foudre, soit un sceptre, de la main gauche. **Æ.** 20 mill. Ancienne collection Wigan.

16.A—NTONINVS. Buste lauré. **R^f. C.A.C.** Aigle volant vers la droite, au-dessus d'un foudre. **Æ.** 15 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 518, n° 15). (*Num. Jud.*, pl. XVIII, n° 2). Madden (p. 220, n° 2). C'est à tort que cette jolie monnaie avait été attribuée à Marc-Aurèle; elle appartient certainement à Élagabale.

17. IMP.C.M.A.A—NTON.... Buste lauré. **R^f. C.A.CA.—COM.P..FEL** (légende commençant à droite). Astarté (?) ou plutôt le génie de la ville tourelé, le pied droit sur un objet indéterminé, et s'appuyant de la main gauche sur la haste; la main droite est étendue, et l'on ne discerne plus l'objet qu'elle tenait; une colonne, surmontée de la Victoire qui couronne la figure principale, est placée derrière celle-ci; devant elle est plantée dans le sol une aigle légionnaire; entre celle-ci et la divinité,

un vase à deux anses, posé à terre. Æ. 23 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

Varius Avitus Bassianus, devenu empereur sous le nom de Marcus Aurelius Antoninus, et connu généralement sous celui d'Élagabale, naquit à Émèse, vers 205; il était fils de Sextus Varius Marcellus et de Soemias, fille de Mæsa et nièce de Julia Domna; sa grand' mère Mæsa prétendit qu'il était né des relations de Soemias avec Caracalla, et ce bruit disposa l'armée en faveur du jeune prétendant, qui fut proclamé empereur par les légions de Syrie, en 218. L'année suivante, il se rendit à Rome; en 221, il adopta son cousin Alexandre Sévère et lui donna le titre de César. L'armée, qui aimait celui-ci, se révolta contre Élagabale qui fut assassiné, en 222, à l'âge de dix-huit ans.

AQUILIA SEVERA. — En 219, Élagabale avait épousé Julia Paula, qu'il répudia dès l'année suivante, pour mettre sur le trône impérial Aquilia Severa. Celle-ci n'y resta pas longtemps et fit bientôt place à Annia Faustina (221) qui, répudiée à son tour, dut rendre la place à Aquilia Severa. Je dois à la bienveillance de M. Walcher de Moltheim, ancien consul d'Autriche à Jérusalem, la connaissance de la seule pièce d'Aquilia Severa, frappée par la colonie Ælia Capitolina et retrouvée jusqu'à ce jour. En voici la description : ACVLIA—SEVERA. (*sic*). Buste drapé et tourné à gauche. R^r. COL.A.—CÆ? P.F.A. Buste tourelé de femme, tourné à droite. Æ. 18 mill. Collection de M. Walcher; pièce acquise à Jérusalem.

ALEXANDRE SÉVÈRE. — Ce prince, fils de Gessius Marcianus et de Julie Mamée, est né en 205. Avant son élévation à l'empire, il s'appelait Bassianus Alexianus. A son adoption par Élagabale, il prit les noms de Marcus Aurelius Alexander, et enfin, il ajouta à ces noms celui de Severus, en revêtant la pourpre impériale, en 222. Il fut assassiné avec sa mère en 235, à l'âge de vingt-neuf ans, et par l'ordre de Maximin.

* 1. IMP.C.M....DROS. Buste lauré. R^r.CAP. Buste de Sérapis, tourné à gauche. MB. Catalogue Rollin et Feuwardent (n° 7565). Nulle part ailleurs il n'est fait mention d'une monnaie de cet empereur, frappée par la colonie Ælia Capitolina.

MAMÉE et ALEXANDRE SÉVÈRE. — Mamée, fille de Mæsa et nièce de Julia Domna, était la mère de Sévère Alexandre. A l'avènement de son fils, elle reçut le titre d'Auguste. Elle fut massacrée en même temps que son fils, le 19 mars 235.

...SEV.ALEX.AVG. Bustes accolés de Mamée et de Sévère Alexandre. R^r. COL.AE.—CAP.. L'empereur à cheval, marchant vers la droite, tenant de la main droite

une couronne (?) et de la main gauche un sceptre. Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Il est vraiment malheureux que cette intéressante et rare monnaie soit en fort mauvais état de conservation, et que le métal, soufflé et fendillé, n'ait pas reçu une empreinte bien franche des deux effigies.

URANIUS ANTONINUS. — Tout le monde connaît l'extrême rareté des monuments numismatiques de ce règne éphémère. Je n'ai pas à analyser les beaux travaux qui ont paru jusqu'à ce jour sur les monnaies de cet usurpateur, et je vais simplement me borner à décrire la pièce nouvelle que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer.

IMP. — ANTONIN. Buste de l'empereur avec la physionomie bien caractérisée, c'est-à-dire avec le visage long, le nez aquilin et les favoris, en un mot avec des traits qui ne sauraient en aucune façon convenir ni à Caracalla, ni à Élagabale. **R^o. COL — A. C. C. P. F.** (Colonia Ælia Capitolina Commodiana Pia Felix). Quadriges de face sur lequel est placée triomphalement la pierre conique d'Émèse, le dieu Élagabale. A l'exergue, un trait ondulé dont je ne devine pas la signification. Æ. 25 mill. Ma collection; cette pièce m'a été envoyée de Nazareth par mon ami Ayssa-Kouboursy. Le type du revers est à peu près identique, on le voit, avec le bel aureus du Cabinet de France, et nous devons ajouter que, sur six monnaies connues jusqu'ici de ce personnage, trois offrent pour type la pierre conique ou bétyle d'Émèse. Il ne saurait donc y avoir de doute au sujet de l'attribution à Uranius Antoninus de la précieuse monnaie que je viens de décrire. C'est en Syrie que ce personnage a pris la pourpre; rien donc d'étonnant à ce que la colonie Ælia Capitolina ait frappé des monnaies pour lui, comme elle en avait frappé pour Pescennius Niger.

Je trouve dans un mémoire du Rév. Reichardt (1862, *Unpubl. greek Imp. coins*, p. 16, n° 22) la description suivante d'une pièce qui doit être semblable à celle décrite ci-dessus. . . . **P. M. AVG. ANT. . .** Tête laurée. **R^o. COL. A. C. C. P. F.** Jupiter Casius dans un quadriges. Æ. 6. Pièce acquise à Naplouse. J'avoue que je n'ai pas une confiance absolue dans le déchiffrement de la légende de tête. Ainsi le nom AVG placé devant ANT ne me paraît guère acceptable. Quoi qu'il en soit, M. Reichardt fait suivre la description ci-dessus des réflexions suivantes: « Césarée fut érigée en colonie, sous le nom de Colonia prima Flavia Augusta Cæsarea (Plin., V, 14). Au temps de Caracalla cependant, elle reçut le nom d'Antoniniana (Vailant, Col. numism., P. II, p. 50). Je propose de lire la légende de la monnaie qui précède: Colonia Antoniniana Cæsaria (*sic*) Cæsarea Prima Flavia. » Cette leçon est absolument inadmissible. Le titre honorifique Prima ne peut être rejeté à la fin de la légende; l'épithète Cæsaria d'ailleurs n'est pas moins impossible que le surnom Flavia, rejeté au dernier rang. Cette légende doit se lire, comme sur toute autre pièce de Jérusalem et de cette même époque: Colonia Ælia Capitolina Com-

modiana Pia Felix. Enfin, l'existence des pièces d'Uranus Antoninus me paraît expliquer la grande rareté des monnaies d'Alexandre Sévère frappées à Jérusalem.

GORDIEN III LE PIEUX. — GORDIANVS AVG COS II. Buste radié. R^o. A. P. I. C. P. FELIX. Bacchus de face, tenant de la main droite un rhyton, et de la gauche un thyrses. A ses pieds une panthère (?). Æ. 20 mill. Ma collection ; pièce acquise à Jérusalem.

Gordien le Pieux fut associé à l'empire avec Balbin et Pupien en 238. En 240 ou 241, Balbin et Pupien étant morts, il reçut le titre d'Auguste. Vers 242, il se rendit en Orient pour faire la guerre aux Parthes. En 243, il y périt victime des intrigues de Philippe. Nous ne connaissons aucune monnaie émise par la colonie Ælia Capitolina pour Maximin, Balbin, Pupien et les Philippe. Il nous faut descendre jusqu'à Trajan Dèce pour trouver de nouveau des monnaies impériales émises par l'atelier colonial.

TRANQUILLINE. — NA—TRAN. . . . Buste tourné à droite. R^o. COL. A. — Femme tourelée, debout, tenant une patère (?) de la main droite, et une palme à l'épaule de la main gauche. Sous la main droite, un vase posé à terre. Æ. 25 mill. Ma collection. L'attribution de cette curieuse monnaie ne doit pas être considérée comme indubitable. Ses légendes sont malheureusement trop imparfaites pour qu'il soit possible d'affirmer que celles du revers concernent bien la colonie Ælia Capitolina. Quant au nom de Tranquilline, il est de lecture certaine ; et si nous nous rappelons que le vase placé debout sur le terrain, aux pieds de la figure du revers, est un type spécial à Jérusalem (règnes d'Élagabale et de Trajan Dèce), on sera tenté, comme je l'ai été, d'enrichir de cette rare monnaie la série numismatique de la colonie Ælia Capitolina. Disons de plus que le style, la fabrique, le métal même, ne sont pas le moins du monde en désaccord avec l'attribution que je propose.

TRAJANUS DECIUS. — Proclamé empereur en 249, il créa immédiatement César son fils Herennius. Il mourut noyé dans un marais de la Thrace en 251, en même temps que son fils, qu'il venait de décorer du titre d'Auguste, et qui périt bravement les armes à la main dans la même bataille. Vers cette année 251, Hostilien, frère cadet d'Herennius, mourut de la peste, disent les uns, assassiné par les ordres de Trebonianus Gallus, disent les autres. Trajan Dèce vint en Syrie, ainsi que nous l'apprend Dion Chrysostome.

1. Q. TRA. DECIUS AVG. Buste lauré. R^o. COL.—AEL. KA.—COMM. en trois lignes, dans une couronne. Æ. 27 mill. Je possède un exemplaire de même diamètre de cette monnaie. Il a été acquis à Jérusalem, et la tête seule de l'empereur

est bien conservée. On ne voit plus trace de légende ni d'un côté ni de l'autre. Au revers, on ne voit plus que quelques faibles restes de la couronne. Un second exemplaire de même provenance, et en aussi piteux état, offre pourtant quelques débris de la couronne et de la légende du revers. Æ. 24 sur 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 521, n° 30). (Num. Jud., pl. XIX, n° 1). Madden (p. 228, n° 1). La description de Mionnet donne une ligne de plus à la légende du revers; elle se compose des lettres P.F.

* 2. Mêmes types, sauf qu'au droit on lit : IMP.C.MESS.QVIN.TRAIANVS AVG., et au revers COL.—AEL.KAP.—COMM—P.F. en quatre lignes dans une couronne. GB. Vaillant (Col., pars II, p. 191).

3. . . .MES.Q.TRA.DECIVS AVG. Tête laurée. R^r. COL.AE.KA. . . . Jupiter (Sérapis) coiffé du modius et tenant la haste, assis et regardant à gauche. A ses pieds un aigle. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 521, n° 31) décrit ainsi cette pièce : C.MES.Q.TRA.DECIVS AVG. Tête laurée de Trajan Dèce à droite. R^r. COL.AEL.KA. . . Sérapis assis à gauche; à ses pieds Cerbère. (Num. Jud., pl. XIX, n° 2. Cette figure est défectueuse). Madden (p. 228, n° 2) voit un aigle au pied de Jupiter. Cavedoni y voyait Cerbère, comme Mionnet.

4. . . .TRA.DECIVS AVG. Buste lauré. R^r. COL.AEL.K—AP.COMM. Buste tourelé de femme, tourné à droite; c'est le génie de la ville. Æ. 19 mill. Cabinet de France. (Je ne l'y ai plus retrouvée.) (Num. Jud., pl. XIX, n° 3). Madden p. 229, n° 3).

* 5. Q.TR.DECIVS. . .AVG. Tête radiée. R^r. . .L.KAP.COM.P.F. Tête de femme tourelée, tournée à droite. Æ. 24 mill. Collection Reichardt. Reichardt (*Num. Chron.*, N. S., vol. II, p. 116, sans figure, et *Unp. gr. Imp. coins*, p. 13, n° 48). Madden (p. 229). Reichardt (*Num. Zeitschrift*, 1869, Tab. IV, n° 9, p. 86).

6. IMP. . . .TR.DECIVS AVG. Buste lauré. R^r. COL.AEL.KAP.COM.P.F. Tête tourelée de femme, à droite, avec la stola sur la poitrine. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Sur cet exemplaire on lit . . .Q.TRA.DECIVS.AVG, et au revers COL.AEL.C—AP.COM.P.F. Mionnet (Suppl., p. 363, n° 18).

* 7. . . .N?T?CE?Q.TR. Tête laurée. R^r. COL.AEL.KA. Figure de femme debout, tenant un globe de la main droite et une haste dans la gauche; elle est couronnée par une Victoire debout sur une colonne, placée derrière la figure. A ses pieds un vase à deux anses, vu de face. Æ. 25 mill. Collection Reichardt. Reichardt (*Num. Chron.*, N. S., vol. II, p. 116, et *Unp. gr. Imp. coins*, p. 13, n° 49). Madden (p. 229). Reichardt (*Num. Zeitschrift*, 1869, tab. IV, n° 10, p. 86). Sur la figure, la lettre Q de la légende du droit est remplacée par un C. Cette pièce est

certainement mal lue; on voit qu'elle reproduit exactement le type attribué plus haut à Élagabale (n° 12).

* 8. IMP.CAES.TRAI.DEKIVS (*sic*). Tête laurée. R^f. COL.AEL.KAP. Femme debout regardant à gauche; de la main droite elle tient un objet indéterminé, et de la main gauche une corne d'abondance. Æ. MB. Collection Reichardt. Reichardt (*Num. Chron.*, N. S., vol. II, p. 116 (sans figure), et *Unp. gr. imp. coins*, p. 13, n° 50). Madden (p. 229). Reichardt (*Num. Zeitschrift*, 1869, tab. IV, n° 11, p. 86). Cette fois, la figure publiée par le possesseur de la pièce nous apprend qu'elle a en réalité 17 mill. de diamètre. La légende du droit se lit en commençant par la droite: IMP.CAE.TR.—DEKIVS (*sic*). De plus, la légende du revers, dont les lettres ont leur sommet tourné vers le centre de la pièce, se lit en commençant à gauche: COL.AE—L.KAP.

9. IMP.CA?C.MES.Q.TRA.DECIVS AVG. Buste lauré. R^f. COL (*sic*). AEL.KAP.COM.P.F. Femme tourelée debout, le pied droit sur un objet indéterminé; sur la main droite elle porte une tête humaine (?), au-dessus de laquelle paraît un aigle au repos (sans doute le sommet d'un étendard légionnaire dont la hampe n'existe pas); de la main gauche la figure s'appuie sur la haste. Elle est couronnée par une Victoire debout sur une colonne. A ses pieds un vase à deux anses. Æ. 27 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Nous retrouvons encore cette fois le type adopté sous le règne d'Élagabale (n° 12).

* 10. IMP.C.MES.Q.TRA.DECIVS AVG. Buste lauré. R^f. COL.AEL.KAP.COMM.P.F. L'empereur et l'un de ses fils, en toge, se faisant face et se donnant la main. L'empereur, placé à droite, tient une haste transversale. Æ. 27 mill. Cabinet du monastère de Saint-Florian, en Autriche (Kenner et Gaisperger, Vienne, 1871, pl. VII, n° 16).

HERENNIUS et HOSTILIANUS. — Le premier de ces princes se nommait Quintus Herennius Etruscus; le second, Caius Valens Hostilianus Messius Quintus.

1. AETRVSCVS ET QVINTVS CAESS. Bustes accolés et tournés à droite d'Herennius et d'Hostilien; le premier est radié, et le second a la tête nue. R^f. COL.AE—KAP.CO . . . Jupiter (?) debout et regardant à droite, tenant sur la main gauche une tête humaine (?) et s'appuyant de la droite sur la haste; dans le champ, entre le corps et la haste, un foudre (?). Æ. 25 mill. Cabinet de France. Vaillant (*Col.*, pars II, p. 208). Mionnet (t. V, p. 522, n° 33) voit un thyrses au lieu d'un foudre au revers. (*Num. Jud.*, pl. XIX, n° 4). Madden (p. 220).

* 2. AETRVSCVS ET QVINTVS CAESS. Têtes radiées et accolées des deux princes,

tournées à droite. **R**. COL. AEL. KAP. COMM. Figure militaire debout, regardant à droite, la main droite levée et la haste transversale dans la main gauche. **Æ**. (*secunde magnitudinis*). Vaillant (Col., pars II, p. 203). Mionnet, d'après Vaillant (t. V, p. 522, n° 32).

HOSTILIANUS. — * 1. C. VAL. OST. MES. QVINTV. Buste radié. **R**. COL. AEL. KA. Astarté, ou mieux le génie de la ville, debout, tourné à gauche, le pied droit posé sur un objet indéterminé, tenant, de la main droite, un globe ? (ou mieux une tête humaine) et s'appuyant, de la gauche, sur une haste; derrière elle, une petite Victoire, placée sur une colonne, couronne la déité; devant elle est un aigle hampé; à ses pieds, un vase à deux anses. **Æ**. 26 mill. Collection Reichardt. Reichardt (*Num. Zeitschrift*, 1869, tab. IV, n° 12 et p. 87). Il l'avait déjà publiée à Londres en 1864 (*Remarks on some jewish coins*, etc., p. 9). Le type que nous retrouvons ici est bien connu déjà, et s'est rencontré sur les monnaies d'Élagabale et de Trajan Déce. La pièce que nous venons de décrire est certainement la même que celle que Mionnet (d'après Tanini, Suppl., ad Bandurium num. imp., p. 28) cite dans son Supplément (p. 363, n° 19). La légende du droit est terminée par QVIN-TVS. C. et celle du revers y est ainsi conçue: COL. AEL. KAP (*sic*); Astarté y serait placée entre deux enseignes militaires. Le mauvais état de conservation de la pièce a sans doute causé cette méprise.

* 2. C. VAL. QVINTVS. Buste radié. **R**. . . OL. AEL.—KA. Figure debout, regardant à droite, s'appuyant sur la haste, et portant une tête humaine sur la main gauche. **Æ**. 23 mill. Collection Reichardt. Reichardt (*Numismat. Zeitschrift*, 1869, tab. IV, n° 13, pp. 87 et 88).

VALÉRIEN. — 1. . . . LICI.—VALERIA. Tête d'apparence jeune. **R**. C—OM. P. FELIX. Femme tourelée, assise et regardant à gauche; elle semble tenir, de la main droite, un objet indéterminé et, de la gauche, une corne d'abondance. **Æ**. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cette monnaie est malheureusement en trop mauvais état de conservation pour que je puisse en affirmer la lecture avec une entière assurance. Valérien fut proclamé empereur en 253 par les soldats. En 258, il partit pour l'Orient, laissant en Occident son fils Gallien qu'il s'était, dès le principe, associé à l'empire. Il allait combattre les Parthes qu'il vainquit, en 259, et qui le firent prisonnier l'année suivante. Il mourut en captivité sans que son fils Gallien semble avoir jamais rien fait pour lui rendre la liberté.

2. J'ai retrouvé au cabinet de France, parmi les pièces de Césarée, une monnaie très-plate, d'un métal très-mauvais et abîmée par l'efflorescence, sur laquelle, au

premier abord, on croit retrouver l'effigie de Caracalla. En y regardant de plus près, on lit au droit : . . . M. A. VALER—ANVS . . . Buste cuirassé et portant le paludamentum. R^v. C. AE . . . —CO. P. F. Figure assise et regardant à gauche; de la main droite elle tient un objet indéterminé et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 22 millimètres. Mionnet a classé cette pièce à Césarée de Samarie et l'a lue IMP. VALERIANVS. AVG. ; et COL. P. F . . . CAES. en faisant commencer la légende derrière la divinité assise. Je ne doute pas que ma lecture ne soit préférable. Je possède un exemplaire de cette monnaie, acquis à Jérusalem, mais sur lequel malheureusement les deux légendes ne sont plus visibles. Cette pièce a 23 mill. de diamètre, et elle est exactement semblable, quant aux types, à la fabrique et au métal, à la pièce du cabinet de France.

APOLLONIAS.

Les villes qui ont reçu ce nom abondent dans le monde antique.

Ainsi, l'on en connaît une en Thrace, une en Illyrie, une en Macédoine, une en Étolie, une en Crète, une en Mysie, une en Ionie, une en Carie, une en Lycie, une en Pisidie et une en Lydie. Examen fait de tout ce que l'on connaît jusqu'à ce jour de la numismatique de ces onze villes, il n'y en a pas une qui puisse revendiquer la monnaie dont je vais m'occuper; force est donc de chercher ailleurs et en tenant compte de la provenance de cette monnaie.

Je commencerai par dire que la pièce dont il s'agit a été acquise à Jérusalem, et que par suite il y a quelque apparence qu'elle a été frappée dans la Syrie méridionale.

Or, nous avons précisément entre Joppé et Césarée (Jaffa et Kaïsarieh) une Apollonia à laquelle convient à merveille la monnaie en question. Pline (l. V, c. 12), dans sa description de la Syrie, après avoir parlé de Joppé, poursuit ainsi : « Inde Apollonia, Stratonis Turris, eadem Cæsarea, ab Herode rege condita, nunc colonia Prima Flavia a Vespasiano imperatore deducta, etc. »

Ptolémée (cap. XVI) mentionne les villes de la côte dans l'ordre suivant en descendant du nord au sud : Καϊσάρεια Στρατόωνος, Ἀπολλωνία, Ἰόπη, etc. Josèphe (A. J., XIII, XV, 4), énumérant les villes de Syrie, d'Idumée et de Phénicie, possédées par les Juifs, sous le règne d'Alexandre Jannée, mentionne le long de la mer : Στρατόωνος πύργον, Ἀπολλωνίαν, Ἰόπην; puis Iamnia, Azot, Gaza, Anthédon, Raphia et Rhinocoroura.

Dans la guerre des Juifs (I, VIII, 4), il rapporte que, par l'ordre de Gabinius, les villes de Scythopolis, de Samarie, d'Anthédon, d'Apollonia, de Iamnia, de Raphia, de Marissa, d'Adoreos (Dora), de Gamala et d'Azot furent repeuplées. Cela se passait pendant la guerre de Marc-Antoine contre le prince juif Alexandre, fils d'Aristobule et frère d'Antigone.

Enfin, dans la table de Peutinger, nous trouvons *Apolloniade*, entre Cæsarea et Joppé, à 22 milles de la première de ces deux villes.

Ces divers renseignements suffisent pour reconnaître dans la moderne Arsouf l'emplacement de l'antique Apollonia.

Le R^d Robinson (t. II, p. 242, note 8) a le premier établi solidement cette iden-

tification, et, depuis lui, notre savant et courageux compatriote, M. Victor Guérin, a reconnu la parfaite justesse de cette opinion.

Voici maintenant la description de la monnaie d'Apollonia, que j'ai eu la bonne fortune de retrouver :

L. VERUS. — Légende très-effacée. $\Lambda . \Delta \Upsilon . \Theta \Upsilon$ Tête nue. $\text{R}^{\text{f}} . . \Pi \text{O} \Lambda \Lambda \Omega - \text{N} \text{I} \Delta \text{T} . . .$ Corne d'abondance, le tout dans une couronne; dans le champ, à gauche, une date effacée. Æ . 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

D'après ce que nous avons dit plus haut, il est fort probable que l'ère employée à Apollonia fut l'ère dite de Gabinius, dont on s'accorde à placer l'année initiale à l'an 58 de J,-C. Mais, pour l'affirmer, il faut attendre la découverte d'un exemplaire en meilleur état de conservation.

CÆSAREA

(AUJOURD'HUI KAÏSARIEH).

Σεβαστός (Λιμὴν). — Καισάρεια ἢ πρὸς Σεβαστῷ Λιμένι. — *Colonia prima Flavia Augusta Felix C. (?) ou G (?) Caesarea metropolis provinciæ Syriæ Palestine.*

Récapitulons le plus brièvement possible les principaux faits de l'histoire de cette ville illustre.

Un poste fortifié, noyau sans doute d'une petite bourgade, existait sur la côte de la Samarie, entre Joppé et le Carmel; son nom était Στράτωνος πύργος (tour de Straton).

Hérode, le roi des Juifs, fonda sur ce même emplacement une ville splendide qu'il dota d'un port construit à très-grands frais. La ville, en l'honneur d'Auguste, reçut le nom de Καισάρεια, et le port celui de Σεβαστός (1).

Les travaux de construction durèrent dix ans, dit Josèphe (A. J., XVI, v, 1), et furent terminés en l'an 28 du règne d'Hérode, au commencement de la 192^e olympiade, époque de l'inauguration de la ville. Cette année tombe sur l'an 12 av. J.-C.; 28 ans plus haut, nous retombons sur l'année 40 av. J.-C., et c'est effectivement en l'an 40 qu'Hérode reçut du sénat romain le titre de roi des Juifs.

Dans un second passage, le même Josèphe nous dit que les travaux durèrent douze ans (A. J., XV, ix, 6). Dans le premier cas, ces travaux auraient été commencés en 22 av. J.-C.; dans le deuxième cas, deux ans plus tôt, c'est-à-dire en 24 av. J.-C.

L'inauguration de la nouvelle ville et du port eut lieu en l'an 12 av. J.-C., et fut célébrée avec la plus grande magnificence.

Nous savons qu'Octave reçut du sénat le nom d'Auguste, en l'an 27 av. J.-C. La première année de cette ère nouvelle d'Auguste empiète donc sur l'an 26; de 26 si nous retranchons 12, nous retombons sur l'an 14 d'Auguste, pour l'année dans

(1) Josèphe, en effet, à propos du retour d'Antipater, fils d'Hérode, s'exprime ainsi : Τούτοις πεισθεὶς ἔπλει τε καὶ προσέσχε τῷ Σεβαστῷ λιμένι λεγομένῳ, ὃν κατασκευάσας Ἡρώδης πολλῶν χρημάτων ἐπὶ τιμῇ τῆς Καισαρος, καλεῖ Σεβαστόν (A. J., XVII, v, 1). — Et ailleurs : Πείθεται τούτοις (ἐνῆγε γὰρ τὸ δαιμόνιον), καὶ διαπεράσας εἰς τὸν Σεβαστόν τὸν λιμένα τῆς Καισαρείας κατάγεται (B. J., I, XXXI, 3).

laquelle eut lieu l'inauguration solennelle de Césarée et de son port. Plus loin nous utiliserons cette date.

Hérode fut maître de Césarée jusqu'en 4 av. J.-C., année de sa mort. Après lui, cette ville appartient à Archélaüs jusqu'en 6 de J.-C., année où la Judée fut réduite en province romaine. En 37, Agrippa I^{er} reçut de Caligula les tétrarchies de Philippe et de Lysanias, avec le titre de roi des Juifs. Il mourut vers la fin de mars 44, à Césarée. Claude, qui était alors sur le trône (depuis le mois de février 41), avait à son avènement rendu à Agrippa tous les États d'Hérode, c'est-à-dire la Judée et la Samarie. A la mort d'Agrippa I^{er}, en 44, Césarée fit retour à l'empire avec la Judée, et n'en fut plus distraite.

Nous pouvons maintenant étudier les monnaies autonomes et impériales frappées à Césarée.

Autonomes. — 1. Λ.ΙΔ. Derrière une tête de femme voilée et tourelée. Ῥ. CE — ΒΑC—ΤOC, en trois lignes dans une couronne. Æ. 16 1/2 mill. Ma collection; quatre exemplaires provenant de Palestine. J'en ai donné un cinquième au British-Museum. Æ. 16 mill.

Le nom ΣΕΒΑΣΤΟΣ était celui du port de la Césarée somptueuse bâtie par Hérode, sur l'emplacement de Stratonos Pyrgos. L'an 14 d'Auguste est la date même de l'inauguration du port et de la ville de Césarée. Je ne doute donc pas que cette petite monnaie ne soit commémorative de cette solennité, et qu'il n'en ait été frappé une très-grande quantité pour être distribuée au peuple. Cela explique bien son peu de rareté, eu égard à la rareté ordinaire de toutes les monnaies de la Palestine, sans exception. Mionnet (t. VIII, n° 11, p. 195) décrit cette même monnaie, en l'attribuant à Damas et à Auguste, d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. VI, p. 87, n° 5). Il lit Λ.ΤΔ. (l'an 304).

2. La même pièce, mais sans date. Æ. 19 mill. Ma collection, don de M. Péretié.

3. Mionnet (t. VIII, p. 334) attribue à la Césarée de Palestine la pièce suivante : ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Gouvernail. Ῥ. Λ.ΙΔ. (l'an 14). Ancr. Æ. 4. Cabinet de France. D'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 104, n° 1. C. M. H, n° 6189).

4. Dans le catalogue Rollin et Feuarden (n° 7541), je trouve citée une pièce analogue dont la légende est ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ.Η (l'an 8) (?) en trois lignes et avec une torche (?) allumée.

Notons que la monnaie que nous venons de décrire (n° 3), et dont la date est précisément celle de l'inauguration de la Césarée fondée par Hérode, est d'une tout autre fabrique et d'un tout autre style que les monnaies décrites en premier lieu.

Impériales. — AUGUSTE. — Tête nue d'Auguste; aux deux côtés du cou les

lettres Σ -E (ΣΕΒΑΣΤΟΣ). Ῥ. Λ. ΔΙ dans une couronne. Æ. 15 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Même fabrique que les monnaies frappées à Jérusalem par les procurateurs romains; elle n'en diffère que par son module plus petit et par la présence d'une figure humaine; elle a donc été frappée ailleurs qu'à Jérusalem. L'an 14 d'Auguste est précisément la date de l'inauguration de Césarée. Tout ce que les mœurs des Juifs prohibaient sans hésitation fut prodigué dans cette solennité: jeux, représentations théâtrales, rien n'y manqua. Est-il possible qu'Hérode, le juif impie qui consacrait des temples à son ami Auguste, ait éprouvé le moindre scrupule en faisant représenter une tête humaine sur des monnaies émises à Césarée, en commémoration d'un événement aussi éclatant que l'inauguration de cette ville? Ce n'est certes pas admissible. Notre rare petite monnaie a donc eu cette origine; fabrique, types et date, tout le prouve.

TIBÈRE. — Tête nue. Ῥ. $\begin{matrix} \text{TIB} \\ \text{L A Γ} \end{matrix}$ dans une couronne. Æ. 14 mill. Ma collection.

Cette curieuse petite pièce est tout à fait de même fabrique que les monnaies frappées à Césarée, lors de l'inauguration de cette ville. Incontestablement elle a été frappée hors de la ville sainte, dans laquelle l'emploi de l'effigie impériale eût soulevé des tempêtes. Où dès lors a-t-elle pu être frappée plus vraisemblablement qu'à Césarée?

CLAUDE. — Mionnet décrit, d'après Vaillant (Num. græc.), la pièce suivante (Suppl., p. 334, n° 2):

1. Tête de Claude. Ῥ. ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ ΕΤΟΥΣ Ε (l'an 5). Femme tourelée et voilée, assise sur des rochers et tenant des épis. Æ. 6. J'en possède un exemplaire acquis par moi à Beyrouth, et dont voici la description: . . . ΒΕΡΙΟC. ΚΛΑΥ—Δ—Ι ΟC ΚΑΙCΑΡ. Tête nue de Claude. Ῥ. Femme tourelée et voilée, assise sur un rocher, et tenant des épis; à ses pieds un fleuve à mi-corps et les bras tendus; devant, la lettre Κ. . . . ; derrière la déité, écrit en une ligne droite, ΕΤΟΥC Ε̄. Æ. 22. mill.

Eckhel a judicieusement rejeté l'attribution de cette pièce à la Césarée de Samarie. Tout, en effet, s'oppose à ce qu'elle soit admise. D'abord le style, la fabrique et le type du revers, ne conviennent en aucune façon à notre Césarée, tandis que tout rappelle les monnaies de la Damascène. De plus, l'emploi du mot ΕΤΟΥC paraît bien insolite à Césarée de Samarie, tandis qu'il est tout à fait de mise dans la Damascène. Donc, Eckhel a eu raison de refuser à notre Césarée la pièce en question. A-t-il été aussi bien inspiré en l'attribuant à la Césarée de Capadoce (1)? Je ne le pense pas. C'est, à mon avis, à la Césarée de Philippe, c'est-à-

(1) *Doct. num. vet.*, t. III, p. 429.

dire à Césarée Panias, qu'il faut la classer. Le tétrarque Philippe, souverain de cette dernière Césarée, est mort en 34 de J.-C., et sa tétrarchie fit à ce moment retour à l'empire. En 37, elle fut donnée par Caligula, avec la tétrarchie de Lysanias, au roi Agrippa I^{er}. Celui-ci mourut en avril 44, et ses États furent de nouveau annexés à l'empire, pour en être distraits de nouveau en 53 (13^e année de Claude, du 24 janvier 53 au 24 janvier 54) en faveur d'Agrippa II. Rien donc ne s'oppose à ce que des monnaies impériales aient été frappées à Panias entre la quatrième et la treizième année de Claude. S'il en est ainsi, la pièce qui nous occupe a été frappée entre le 24 janvier 45 et le 24 janvier 46. Remarquons en terminant que certaines monnaies d'Agrippa II, frappées à Panias, portent leur date exprimée à l'aide du mot ΕΤΟΥΣ.

2. ΚΛΑΥΔΙΟC.ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée de Claude. R^v. ΕΤΟΥC.ΚΑΙC.... ΤΙ. (l'an 13). Buste de femme tourelé et voilé, tourné à droite. Æ. 17 mill. Ma collection; pièce acquise à Beyrouth. Tous les raisonnements que j'ai appliqués à la pièce précédente s'appliquent à celle-ci, que j'attribue par conséquent encore à Césarée Panias. Mionnet (Suppl., p. 335, n^o 3) décrit cette même monnaie d'après Vaillant, et lui attribue le module 6, qui me paraît trop fort. Il lit en outre au revers ΕΤΟΥC ΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΙΓ, tandis qu'il est fort possible qu'il faille lire ΚΑΙCΑΡΟC. Quoi qu'il en soit, la pièce en question a été frappée entre le 24 janvier 53 et le 24 janvier 54 de J.-C. Si la leçon ΚΑΙCΑΡΕΩΝ était bonne, les deux pièces que nous venons de décrire se rapporteraient à une ère particulière de Césarée, dont je ne me chargerais pas de deviner l'origine; car il faudrait forcément la faire commencer à un moment où la ville n'appartenait plus à l'empire, puisque de 37 à 44 de J.-C. Agrippa I^{er} était le légitime souverain.

NÉRON. — Mionnet décrit la pièce suivante (Suppl., p. 335, n^o 4) d'après Vaillant :

... Tête de Néron. R^v. ΚΑΙCΑΡΕΩΝ ΕΤΟΥC. B. Figure de femme voilée, assise; à ses pieds un vase. Æ. 4. Eckhel (*Doct.*, etc., t. III, p. 429) rejette encore cette monnaie de la suite de Césarée de Samarie, et propose de la restituer à Césarée de Cappadoce. Je suis parfaitement d'accord avec ce savant maître en ce qui concerne la fausse attribution de cette monnaie à une ville qui certainement ne l'a pas frappée; mais là encore une fois cesse notre accord. Claude étant mort le 12 octobre 54, Néron lui succéda immédiatement; Claude, au commencement de 53, et sûrement avant le 13 octobre de cette année, avait donné à Agrippa II le titre de roi, avec la tétrarchie de Philippe, la Batanée, la Trachonite et l'Abilène. Césarée Panias appartenait donc au domaine du nouveau roi. Lorsque Claude vint à mourir, Agrippa II dut naturellement faire tous ses efforts pour se concilier la bienveillance

du nouvel empereur. Il poussa la flatterie jusqu'au point de donner à sa capitale le nom de Neronias, et de faire frapper des monnaies à l'effigie de Néron, sur lesquelles il se contenta d'inscrire, au revers, la légende ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΓΡΙΠΠΑ ΝΕΡΩΝΙΕΩΝ. Ce fait se passa certainement en 60 de J.-C., ainsi que je l'ai démontré ailleurs (1). Cette année correspond à la sixième année de Néron. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que le roi Agrippa II, avant de tenter cet essai timide, ait permis d'émettre à Panias des monnaies impériales? Tout bien considéré, je propose formellement encore d'attribuer à Panias la monnaie de l'an 2 de Néron, monnaie qui a dû être émise en l'an 56 de J.-C., très-probablement.

Nous arrivons maintenant à des pièces qui appartiennent sans conteste à Césarée de Samarie.

1. ΝΕΡΩΝ ΣΕΒΑ. Tête laurée. R^r. ΚΑΙΣΑ—ΡΕΩΝ. Figure virile à demi nue, tournée à droite, portant sur la main gauche une petite figure, et s'appuyant de la gauche sur la haste. A droite et à gauche de la hampe, Ι et Δ formant la date ΙΔ (l'an 14). Æ. 17 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 487, n° 3). On le voit, la date 14 est écrite ici sans le mot ΕΤΟΥΣ, que nous avons constamment trouvé sur les monnaies de Césarée Panias. De plus, le type que présente le revers de cette monnaie est identique avec celui des monnaies indubitablement frappées pour Néron à Césarée de Samarie; nous pouvons donc en toute sécurité classer à cette ville la pièce que nous venons de décrire. L'an 14 désigné sur la pièce est certainement la quatorzième année de Néron, année qui se place entre le 12 octobre 67 et le 12 octobre 68; mais Néron se tua de ses propres mains le 9 juin 68; c'est donc, en définitive, dans les huit premiers mois de cette quatorzième année de Néron que la pièce dont il s'agit a été émise.

2. ΚΑΙΣΑΡ. —. Tête laurée de Néron. R^r. ΚΑΙΣΑΡΙΑ Η ΠΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΩ ΛΙΜΕΝΙ. Astarté (?) tourelée, debout, regardant à gauche et vêtue d'une courte tunique; elle a le pied droit posé sur une proue de navire; sur la main droite elle porte une tête humaine, et de la gauche elle s'appuie sur la haste. Sous le bras droit, dans le champ, Λ. ΙΔ (l'an 14). Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cabinet de France, 5 exemplaires. Belley (*Mém. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXVI, p. 453) voit la tête de Néron dans celle qu'Astarté porte sur la main droite. Mionnet (t. V, p. 486 et 487, nos 1 et 2) lit sur le n° 1 ΝΕΡΩΝ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΚΑΙΣΑΡ, et sur le n° 2 ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ, ce qui est inexact, la légende étant encore la même. Sur ce n° 2, une étoile est placée

(1) Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1869. Étude chronologique de la vie et des monnaies des rois juifs Agrippa I^{er} et Agrippa II. Tirage à part, pages 24 et 28.

devant la figure de Néron; enfin, la date Λ.ΙΔ semble faire partie de la légende circulaire sur le n° 1, ce qui n'est pas exact non plus, la date étant constamment inscrite dans le champ. De plus, la légende de la pièce portant l'étoile est écrite de droite à gauche; elle commence à droite et au bas de la pièce; enfin, sur cette pièce, la tête portée par Astarté est manifestement une tête de femme, ainsi que le prouve son chignon. Un second exemplaire avec l'étoile existe au Cabinet de France, et ses légendes sont ΚΑΙ.ΣΕΒΑΣΤΟΣ... etΡΙΑ.Η.Π—Ρ—Ο ΣΕΒΑΣΤΩ ΛΙΜ. Un exemplaire de la pièce n° 2 du même cabinet offre le mot ΛΥΜΕΝΙ au lieu de ΛΙΜΕΝΙ. Un autre exemplaire du n° 2 semble porter au revers la légende ΚΑΙΣΑΡ... ΜΕΤ. Mais elle est peu conservée, et par conséquent cette lecture n'est pas certaine. Enfin, on semble lire sur un au moins des spécimens du n° 2 la légende ΝΕΡΩΝ ΚΛΑΥΔΙΟΣ—ΚΑΙΣΑΡ. Un exemplaire de cette monnaie se trouve au British-Museum. J'y lis au droit : ΟΣ.ΚΑΙΣΑ—....., et au revers ΚΑΙΣΑΡΙΑ.Η.Π.....; la haste tenue par la divinité a véritablement la forme d'une grande croix. Æ. 23 mill.

VESPASIEN. — * Légende effacée; tête laurée. R^r. AVG. CAESAR. Astarté debout, regardant à gauche, le pied droit sur une proue, la main gauche sur la haste, et portant sur la main droite la tête d'Osiris (c'est-à-dire une tête humaine). Æ. 5. Pièce fruste. Catalogue Rollin et Feuardenet n° (7542). J'ignore ce que cette pièce est devenue, et, par conséquent, si son attribution ne doit laisser aucun doute, ainsi que je suis porté à le croire. C'est Vespasien qui a donné à la ville de Césarée le titre de colonie, ainsi que le constate Vaillant (*Coloniales*, pars I, p. 195), d'après le témoignage de Paulus (*Liber 2 de Censibus*), témoignage ainsi conçu : « Divus Vespasianus Cæsarienses colonos fecit, non adjecto ut et juris italicæ essent, sed tributum his remisit capitis. Sed Divus Titus etiam solum immune factum interpretatus est. »

TITUS. — Vaillant (*Col.*, pars 1, p. 195) donne la figure d'une pièce de P. B. tirée du cabinet de la reine Christine de Suède, par Spanheim (*Dissert.* 9, p. 784); en voici la description :

* TITO FLAVIO VESPASIANO. Tête laurée. R^r. COL. CAESAREA. LIB. ΦΛΑ. Tête tourelée de femme, tournée à droite. Hardouin faisait du mot ΦΛΑ une date 531, et il avait raison. Spanheim et Vaillant y ont vu l'abréviation, *en grec*, du mot Flavia. Le fait est que la pièce en question a été complètement mal lue et mal interprétée. C'est une monnaie de Césarée du Liban, qui ne peut être de Titus, puisque la même date ΦΛΑ se retrouve sur une pièce d'Élagabale publiée par Tristan, (*II*, p. 168). Quant à l'abréviation LIB du mot ΛΙΒΑΝΟΥ, tous y ont vu l'épithète LIBERA.

Du reste, je crois bien faire en intercalant ici une courte notice sur les monnaies de Césarée du Liban.

Et d'abord, où était cette Césarée? Nous n'en savons rien, et nous devons nous borner à émettre des hypothèses. Eckhel invoque le témoignage des historiens Aurélius Victor et Lampride (in Alexand. Severo) qui disent, le premier, qu'Alexandre Sévère était né dans une ville de Syrie, «cui duplex Cæsarea et Arca nomen est,» et le second, que ce prince est né dans une ville qu'il appelle Arca Cæsarea. Il ajoute que cette ville est située au pied du Liban, non loin de Tripoli et dans le voisinage de la mer. Effectivement, il existe des ruines importantes d'Arca au village moderne d'Arka, situé sur la route de Tripoli au Qalâat-el-Heusn, et à l'est de l'ancien site d'Orthosia. Ces ruines ont été décrites par Robinson. D'un autre côté, j'ai reconnu, un peu au sud de Sarfent, un tell couvert de ruines qui portent encore le nom de Kaïsarieh. Et à ce propos, je me demande comment il se fait que M. Van de Velde, dans sa carte de Palestine, s'est dispensé de mentionner cette localité; est-ce parce que c'est moi qui l'ai signalée? Je suis bien tenté de le croire. Il s'est contenté de faire figurer un ruisseau voisin du tell en question, et qu'il appelle Nahr-Hasarani, en estropiant son nom, qui signifie tout simplement rivière de Kaïsarieh. Il serait bon de savoir quelques mots d'arabe, lorsqu'on veut faire niche aux gens qui citent des localités à nom arabe, dont on est décidé à ne pas parler. Maintenant, quelle est celle des deux localités que je viens de citer qui a droit au nom de Cæsarea Libani? Je ne me charge pas de le décider.

Passons maintenant aux monnaies. Elles se subdivisent en deux catégories : les impériales et les coloniales.

Les premières sont toutes d'Antonin ou de Marc-Aurèle. Leur légende est : ou bien ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΤΩ ΛΙΒΑΝΩ, ou ΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ ΛΙΒΑΝΟΥ. Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 534, n° 1) donne en plus la formule ΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΛΙΒΑΝΩ. Mais cette leçon est manifestement fautive, et il n'en faut pas tenir compte. Le type du revers est tantôt une figure vêtue du paludamentum, debout, tenant le vexillum dans la main droite et un arc dans la main gauche; tantôt une tête tourelée de femme. Des dates accompagnent ces types; elles sont, pour les monnaies d'Antonin, ΑΞΥ, ΒΞΥ, ΥΞΕ et ΖΞΥ (461, 462, 465 et 467, ces deux dernières dans Sestini, et par conséquent peu sûres). Sur les monnaies de Marc-Aurèle, on trouve ΑΞΥ, ΒΞΥ et ΖΞΥ (461, 462 et 467). L'ère employée serait donc celle des Séleucides, commençant en 312 avant J.-C., ce qui nous reporterait pour Antonin aux années 149, 150, 153 et 155, ces années étant effectivement comprises dans le règne de ce prince. Pour Marc-Aurèle, nous aurions les années 149, 150 et 155; et effectivement, Marc-Aurèle, nommé César en 139, a reçu sa première puissance tribunitienne en 146, et a été empereur de 161 à 180.

Voilà pour les impériales; passons aux coloniales.

J'ai déjà fait justice de la prétendue pièce coloniale de Titus; écartons-la donc. Restent alors des monnaies d'Élagabale et de Sévère Alexandre. Les pièces publiées jusqu'à ce jour sont :

* 1. ANTONINVS.. Tête laurée d'Élagabale (1). R^r. COL.CAESARIA LIB.AΛΦ. Voûte de temple soutenue par deux hermès. Dessous, une femme voilée vue à mi-corps, la tête penchée vers l'épaule gauche sur laquelle est un croissant; d'un côté le soleil, de l'autre la lune; à droite un sceptre. Æ. 8. Cabinet de Vienne (2). Eckhel (*Doct. num. vet.*, t. III, p. 361, n° 2). Mionnet (t. V, p. 358, n° 144).

* 2. IMP.M.AVR.ANTONINVS. Tête laurée. R^r. COL.CAESARIA LIB.AΛΦ. Buste de femme, la tête tourelée. Æ. 7. Cabinet de Vienne. Eckhel (t. III, p. 361, n° 3). Mionnet (t. V, p. 358, n° 145).

* 3. Tête d'Élagabale. R^r. COL.CAESAREA.LIB.AΛΦ. Temple ou portique au milieu duquel est une figure tourelée. Æ. 6. Vaillant (Col., II, p. 41) attribue à tort cette pièce à Caracalla. Mionnet (Suppl., p. 257, n° 90).

SÉVÈRE ALEXANDRE. — * 1. AVR.ALEXANDROS CAISAR. Tête nue. R^r. KAISARIA.BΛΦ. Astarté, debout dans un temple, est couronnée par une figure revêtue du paludamentum. Æ. 7. Eckhel (*Doct. num. vet.*, t. III, p. 361, n° 4), d'après Pellerin (Mél., I, p. 28). Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 95, n° 3), et d'après lui Mionnet (Suppl., p. 257, n° 91), décrivent une pièce à peu près semblable.

Enfin Sestini (*l. c.*, n° 4), et d'après lui Mionnet, citent la pièce suivante :

* 2. M.AV.ALEXANDROS.CESAR. Tête imberbe, radiée ou laurée. R^r. COL.CESAR (pas de date). Temple distyle, de forme ronde, dans lequel est un autel sur lequel est posé un grand vase entre deux flambeaux. Æ. 5 1/2. Voilà encore une description de Sestini, et par conséquent, à notre avis, fort sujette à caution. Je suis charmé d'être en mesure d'augmenter le bagage numismatique de la colonie Cæsarea Libani d'une magnifique pièce de ma collection, et que j'ai récemment acquise à Beyrouth.

(1) Je ne m'occupe pas des deux pièces publiées par Sestini et reproduites par Mionnet (Suppl., p. 256) sous les nos 88 et 89. La première pourrait bien, en effet, n'être autre chose que notre n° 1. Quant à la seconde, attribuée à Macrin, et dont la légende du revers est ainsi conçue: COL.CESARIA.LIB.ETO, j'avoue que je n'y ai pas grande confiance.

(2) Vaillant (col. II, p. 41) décrit ainsi cette même pièce, en la donnant à Césarée de Samarie. COL.CAE—SAREA LIB. à l'exergue AΛΦ. Divinité en buste sous un temple distyle. Il lit ΦΛΑ: pour Flavia; pièce empruntée par Vaillant à Tristan (t. II, p. 168) qui y lisait COL.CAESAREAE IN AΛΦ. et l'attribuait à Caracalla. Hardouin la classait à Élagabale, et voyait avec raison une date dans les lettres AΛΦ.

ÉLAGABALE. — 1. IMP.M.AV.—ANTΩN.ЄEB (*sic*). Tête laurée, offrant les traits de Caracalla. R'. COL.CAESARIA.L.. Colon conduisant deux bœufs marchant vers la gauche; derrière eux, un étendard est planté dans le sol. A l'exergue, ΒΛΦ. Æ. 24 mill. Pièce pour ainsi dire à fleur de coin.

2. J'ai retrouvé de plus au Cabinet de France, parmi les pièces de Césarée de Samarie, une monnaie tout à fait semblable à la précédente, sauf qu'on lit au droit : . . . EXANDROS KAISAR, autour d'une effigie qui semble encore la tête de Caracalla, et au revers . . . CESARIA LIB., autour du type colonial du n° 1. J'ai acquis depuis une pièce semblable à la vente du marquis de Moustier, avec la légende AVR.ALEXANDROS KAISAR autour de la tête radiée. Æ. 23 mill. (Catal. de Moustier, n° 2670). — Voyons maintenant à nous rendre compte des dates que nous venons de rencontrer sur les monnaies coloniales. Ces dates sont : pour Élagabale, ΑΛΦ et ΒΛΦ (531 et 532); pour Alexandre Sèvre, ΒΛΦ (532). Nous avons plus haut admis que l'ère employée à Césarée de Liban était celle des Séleucides, commençant à l'automne de 312 av. J.-C. Cela posé, nous savons qu'Élagabale a régné de 218 à 222, et que Sèvre Alexandre, créé César en 221 et Auguste la même année, a régné jusqu'en 234. Les années 531 et 532 correspondent aux années 219 et 220 de J.-C.; les dates des monnaies d'Élagabale sont donc irréprochables. La pièce de Sèvre Alexandre a été frappée entre l'automne de 220 et l'automne de 221. Il y a donc encore ici coïncidence tout à fait satisfaisante. J'ai dit tout à l'heure, en décrivant la monnaie d'Élagabale au type colonial, que l'effigie avait exactement les traits de Caracalla; la date ΒΛΦ (220 de J.-C.) que porte cette rare monnaie ne permet pas de s'y tromper, puisque Caracalla est mort en 217. Je demande pardon au lecteur de cette digression, trop longue peut-être, et je me hâte de revenir aux monnaies de Césarée de Samarie.

DOMITIEN. — * 1. IMP.CAES.DOMIT.AVG.GERM. Tête laurée. R'. COL.PR.FL.AVG.CAESAR. Tête de Jupiter, coiffée du modius et tournée à gauche. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 335, n° 5), d'après Vaillant (Colon., pars I, p. 198). Il est bon de noter que Vaillant cite deux modules différents de cette même pièce, de laquelle il dit : *secundi et minimi moduli*.

* 2. IMP.DOMIT. . . . Tête laurée. R'. CAESAREA. Victoire marchant vers la gauche, tenant une couronne de la main droite et une palme de la gauche. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 335, n° 6), d'après le Musée Arigoni (II, col. 5, 40). J'ignore ce que sont devenues ces pièces, dont il n'y a pas d'exemplaire au Cabinet de France.

TRAJAN. — 1. IMP.CAES.NER.TRAIANO.P.AVG.GER.DAC.COS.VI (on

serait tenté de lire COS. II) P. P. (Légende un peu confuse et difficile à lire). Tête laurée. **R**. COL. PRI. FL. AVG. CAESARENSI.. Victoire tournée vers la gauche, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche une palme. *Æ.* 19 à 21 mill. Cabinet de France. Ma collection, trois exemplaires acquis à Jérusalem. L'exemplaire du Cabinet de France porte bien le chiffre VI, et on y lit au revers : COL. PR. . . . CAESARE. Mionnet (t. V, p. 487, n° 4) cite une pièce très-peu différente, sur laquelle il lit : IMP. CAE. NER. TRA. AVG. GER. P. M. TR. P. COS. II. P. P., et au revers COL. PRIMA. FL. AVG. CAESAREN. Il en emprunte la description à Vaillant (Col., pars I, p. 213). Mionnet (Suppl., p. 336, n° 8) mentionne encore une pièce analogue, sur laquelle il lit, d'après Sestini : IMP. CAES. NER. TRAIANVS., et au revers : COL. PRI. FL. AVG. CAESARENSIS. (Mus. Hederv., III, p. 105, n° 3. C. M. H., n° 6190).

Trajan n'a reçu le surnom de Dacicus qu'en 103 de J.-C.; il a été consul six fois, et son sixième consulat lui fut décerné en 102 de J.-C. C'est donc, de toute nécessité, COS. VI. et non COS. II. qu'il faut lire sur les monnaies que nous venons de décrire, monnaies qui n'ont pu être frappées que de 103 à 117, année de la mort de Trajan.

2. AVG. GER. TR. P. CO (lecture un peu douteuse). Tête laurée. **R**. COL. PRI. FLA. AVG. CAESAREN. Pontife en toge, vu de face, tenant une corne d'abondance sur le bras gauche, et sacrifiant de la main droite sur un autel. *Æ.* 21 à 23 mill. Cabinet de France. Ma collection, deux exemplaires variés acquis à Jérusalem. Au Cabinet de France, il y a deux exemplaires de cette monnaie; sur l'un on lit IMP. CAES. NER. TRAIAN, et au revers COL. . . . CAESARENSI; sur l'autre, la légende du revers se complète ainsi : COL. PR. FL. AV. . . . Mionnet (t. V, p. 487, n° 5) lit sur une pièce semblable : IMP. CAES. NER. TRAIAN., et au revers, COL. PRIMA. FL. CAESARENSI. Vaillant (Col., P. I, p. 214) donne ainsi les légendes de cette même monnaie : IMP. CAES. NERVA. TRAIAN. AVG. GERM. DAC., et au revers COL. PRIMA. FL. AVG. CAESARENSIS. Le catalogue Rollin et Feuardent (n° 7543) donne les légendes . . . NER. TRAI. . . . et **R**. COL. PRIMA. FL. CAESA. . . à une pièce qui est aujourd'hui placée dans la collection de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans.

* 3. TRAIANVS. A. Tête laurée. **R**. C. AVG. CAESAR. Apollon nu, debout, la main gauche appuyée sur un trépied, et présentant de la main droite une patère à un serpent enroulé autour d'un autel. *Æ.* 5. Mionnet (Suppl., p. 335, n° 7), d'après Pellerin (Mél., I, p. 268, Tab. XVII, fig. 1).

* 4. IMP. CAES. NER. TRAIANO. OP. . . . Tête laurée de Trajan. **R**. Temple tétrastyle dans lequel est Astarté tourelée, debout, tenant de la main droite une tête humaine, et s'appuyant de la gauche sur la haste. A ses pieds un fleuve. La déesse

a le pied droit placé sur la clôture du temple, et le pied gauche sur un petit autel placé en avant de cette clôture. A l'exergue, C. I. F. AV. C. Æ. 9. Mionnet (Suppl., p. 336, n° 9), d'après Sestini (*Lett. num.*, t. VIII, p. 118).

HADRIEN. — 1. IMP. TRA. HADRI— ANO. CAES. AVG. Buste lauré. R̄. COL. I. FL. AVG. CAESAREN. (ce dernier mot est placé à l'exergue). Colon conduisant deux bœufs marchant vers la droite. Au-dessus vole une Victoire qui vient couronner le colon. Æ. 28 à 30 mill. Cabinet de France, 3 exemplaires. Collection Wigan. Sur cet exemplaire, le dernier signe de la légende, et à l'exergue, est une ligature de l'N et de l'S. 30 mill. Mionnet (t. V, p. 488, n° 8). La même monnaie est décrite de nouveau par Mionnet (Suppl., p. 337, n° 13), d'après le Mus. Theup. (p. 679), et Vaillant (Col., pars I, p. 224). Quelques légères variantes se présentent dans les légendes; ainsi le nom de l'empereur est écrit TRAIAN. ou TRAIANO en toutes lettres, et la légende du revers commence parfois par COL. P. au lieu de COL. I. Le catalogue Rollin et Feuardent, sous le n° 7544, mentionne deux exemplaires de cette pièce.

2. IMP. TRA. HADRIANVS. Buste lauré. R̄. C. I. F. AVG. CAESAR. Apollon nu, debout, tenant un serpent de la main droite, et la main gauche appuyée sur un trépied. Æ. 19 à 20 mill. Cabinet de France, 5 exemplaires variés. Sur deux d'entre eux, on lit au revers : C. I. F. AVG. CAESAR. Sur un autre, on lit IMP. TRAIAN, légende qui se complète sur un autre par le mot HADRIANVS. Trois au moins de ces cinq pièces offrent évidemment un serpent dans la main droite d'Apollon. Mionnet (Suppl., p. 336 et 337, n° 12), d'après Eckhel (Cat. Mus. Cæs. Vindob., I, p. 246, n° 1). Mionnet (t. V, p. 488, n° 6) décrit exactement la même pièce, sauf qu'il dit cette fois qu'Apollon tient un serpent au lieu d'un arc. J'ai acquis à Jérusalem un exemplaire en mauvais état de cette monnaie, et c'est bien un serpent que je crois y voir tenu par la main droite d'Apollon. Æ. 18 mill. Le catalogue Rollin et Feuardent décrit cette même monnaie sous le n° 7545. L'auteur y voit un arc et non un serpent, mais je crois qu'il s'est trompé.

3. IMP. TRAI. HADRIANO. CAES. AV. Buste lauré. R̄. COL. P. FL. AVG. CAESAREN. Tête de Sérapis tournée à droite. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Sur celle-ci, on ne lit réellement au revers que CAESAR. Mionnet (t. V, p. 488, n° 9). Catalogue Rollin et Feuardent (n° 7546). Un magnifique exemplaire de cette pièce a paru à la vente de médailles faite à Londres en juillet 1872. On y lit au revers : COL. I. FL. AV.—CAESARENS. Æ. 25 mill. Il est aujourd'hui dans ma collection.

4. IMP. TRA. HAD(RI)ANO. CA. AV. Buste lauré. R̄. C. P. F. AV. CAESAR. Astarté, la tête tourelée, debout, portant sur la main droite une tête humaine, et s'appuyant

de la gauche sur la haste; elle a le pied droit posé sur un fleuve. Collection de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. Mionnet (Suppl., p. 336, n° 10), d'après Vaillant (Col., pars I, p. 223). Vaillant reproduit ici deux types distincts; le premier représente le fleuve placé sous le pied droit d'Astarté; le second offre l'image du fleuve placée derrière Astarté. Mionnet (t. V, p. 488, n° 7) décrit une pièce tout à fait semblable du Cabinet de France, sauf qu'au droit on lit IMP. TRA. A. (*sic*) HA— . . IA— N. OC. AV., et au revers C. I. au lieu de C. P. Je suis porté à croire que c'est toujours là la vraie leçon. Ma collection, 20 sur 18, et 21 mill. Enfin Mionnet (Suppl., p. 336, n° 11) cite d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 543, n° 1) une pièce semblable sur laquelle il lit : IMP. TRAIA. HADRIANO. A. AV. et COL. PR. F. CAESAR. Je ne doute pas que ces légendes ne soient mal copiées.

5. IMP. HAD—RIANO. AV. Tête laurée et très-jeune. R^r. A l'exergue, C. I. F. A. C. Lion marchant vers la droite; au-dessus, un serpent. Æ. 12 millim. Cabinet de France; deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 488, n° 10).

ANTONIN. — 1. IMP. CAES.—ANTONINO. AVG. Buste lauré. R^r. Colon conduisant deux bœufs à droite; au-dessus, en deux lignes, dans le champ, COL. PRIM.—L. AVG.; à l'exergue, CAESAREA. Æ. 30 sur 27 mill. British-Museum. Je ne doute pas qu'il ne faille lire au revers FL. AVG. au lieu de L. AVG.; la pièce est trop bien conservée pour qu'on puisse croire que la lettre F ait disparu. Il est plus probable qu'elle a été omise par maladresse par le graveur du coin.

* 2. IMP. CAES. ANTONINVS. AVG. PIVS. P. P. COS IV. Tête laurée. R^r. COL. PRIMA. FL. AVG. Colon conduisant deux bœufs; au-dessus vole la Victoire portant une couronne. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 337, n° 16), d'après le Musée Farnèse (VII, 9, 2, p. 77).

* 3. IMP. T. AEL. ANTONINO AVG. Tête laurée. R^r. COL. PR. FL. AV. CAES. Tête de Sérapis, coiffée du modius et tournée à droite. Æ. 4 et 5. Mionnet (t. V, p. 488, n° 11, et Suppl., p. 337, n° 14), d'après Vaillant (Col., P. I, p. 241). Je ne devine pas pourquoi Mionnet a fait ce double emploi.

4. (I)M. ANTO—NI. . . . Buste lauré. R^r. C. (I. F.) A. . —CAESAR. . Buste de Sérapis, coiffé du modius et tourné à droite. Æ. 16 mill. Flan épais; ma collection; pièce assez mal conservée, envoyée de Nazareth.

5. IMP. T. CAES. ANTONINO. Buste lauré. R^r. COL. PRIMA FL. AVG. CAES. Apollon nu et debout, tenant un serpent de la main droite, et le bras gauche appuyé sur un trépied. Æ. 17 mill. Mionnet (Suppl., p. 337, n° 15), d'après Vaillant (Col., P. I, p. 242). Mionnet (t. V, p. 488, n° 12) décrit une pièce bien voisine dont les légendes sont : IMP. AEL. ANTONINVS et COL. PRIMA. FL. AVG. CAESAR.

Æ. 17 mill. Cabinet de France. Je ne puis lire que . . . AEL—AN., et au revers, CAES, au lieu de CAESAR.

6. .MP....ON.... Buste lauré. R^r. C.I.F.A.—CAESA... Même type d'Apolon. Æ. 17 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

7. AKIT (?). Buste d'Antonin. R^r. Lion marchant vers la droite; au-dessus (?), probablement un serpent comme sur les pièces analogues d'Hadrien; à l'exergue, C.I.F.A.C. Æ. 12 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

MARC-AURÈLE. — 1. AVRELI....S—ANTON.AVG.F. Buste de Marc-Aurèle portant le paludamentum, et tourné à droite; il a la tête nue. R^r. COL. PRIMA FL.—AVG.CAESAREN. Tête de Sérapis, coiffée du modius et tournée à droite. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 489, n° 17) décrit une monnaie semblable, sur laquelle la légende est positivement au datif; elle est ainsi conçue: . . .TONINO.P.F AVRELIO CAES. Son diamètre est de 21 mill. Cette pièce est au cabinet de France. Au British-Museum se trouve une pièce semblable avec le buste jeune et la tête nue de Marc-Aurèle; les légendes sont: ANTON.AVG.P.F.—AVRELIO..., et, au revers, COL.PRIM.FL.AVG.—CAESAREN. Æ. 23 mill.

* 2. AVRELIVS CAESAR. Tête nue. R^r. COL.P.F.AVG.CAESAR. Apollon nu, debout, tenant une branche de laurier (?), serpent (?) ou arc (?) de la main droite et le bras gauche appuyé sur un trépied. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 489, n° 13), d'après Vaillant (Col., Pars I, p. 255). Mais Vaillant donne la légende du revers ci-dessus dans son texte, tandis que la figure qu'il produit porte: COL.PRIMA.FLAV.CAESAR. Une pièce semblable existe dans la collection de l'abbé Desnoyers, à Orléans.

* 3. IMP.M.AVR.ANTONIN. Tête laurée. R^r. COL.PR.FL.AV.CAES. Colon conduisant deux bœufs vers la gauche. Æ. 4. (Cette pièce ne se trouve pas au cabinet de France.) Mionnet (t. V, p. 489, n° 14, et Suppl., p. 338, n° 21), d'après Vaillant (Col., Pars I, p. 257). Encore un double emploi dont je ne me charge pas de rendre compte.

* 4. IMP.M.AVR.ANTONIN.AVG. Tête laurée. R^r. COL.PRIMA FL.AVG.CAESAR. Tête de Sérapis, coiffée du modius et tournée à gauche. Æ. 6. Collection de l'abbé Desnoyers, à Orléans. Mionnet (Suppl., p. 338, n° 19), d'après Vaillant (Col., Pars I, p. 256).

5. IMP.CAESAR M.AVR.ANTONINVS AVG. Buste lauré. R^r. COL.PRIMA FL.AV—G.CAESAREN. Tête de Sérapis, tournée à droite, Æ. 22 mill. Cabinet de

France. Je possède un exemplaire de cette monnaie, sur lequel les légendes sont ainsi coupées :—TONINVS AVG.... et au R^r. COL.....FL.—AVG. CAESAREN. Æ. 22 1/2 mill. Sur un exemplaire du British-Museum, je lis : IMP. CAES.M.ANT.—...NVS AVG.P.M.(?) (ou (F(?)). Buste lauré et cuirassé. Æ. COL. PRIMA.FL.—..... Buste de Sérapis, coiffé du modius et tourné à droite. Æ. 24 mill. Mionnet (t. V, p. 489, n° 15).

6. Le même auteur décrit la pièce suivante (Suppl., p. 337 et 338, n° 17) avec la légende de tête illisible, et celle du revers ainsi conçue : COL.PR.FL.AVG. CAESAR. Æ. 22 mill. Cabinet de France.

* 7. IMP.M.AVR.ANT. Tête barbue et laurée. R^r. COL.P.FL.AVG.CAESAREN. Tête de Sérapis. Æ. 5 1/2. Mionnet (Suppl., p. 338, n° 18), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 105, n° 5. C. M. H., n° 6776).

* 8. IMP.M.AVR.ANTON.AVG. Tête laurée. R^r. COL.PRIMA.CAESAREA. Victoire marchant, tenant de la main droite une couronne et, de la gauche, une palme. Mionnet (Suppl., p. 328, n° 20), d'après le Mus. Arigoni (II, col. 8, 79).

9. ...M.AV—NTONIN.... (Légende très-confuse.) Buste lauré. R^r. COL.P.FL(?)—AVG(?) CAES... (Légende très-confuse.) Figure debout et de face, regardant à droite; de la main gauche elle tient une corne d'abondance et, de la droite, une patère avec laquelle elle paraît sacrifier sur un autel. Æ. 22 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem.

* 10. AVRELIO CAES.ANTONINO.P.P. Tête laurée. R^r. COL.PRIMA.FL.AVG. CAESAR. Hercule debout, la main droite sur sa massue et la dépouille du lion sur le bras gauche. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 489, n° 16), d'après Vaillant (Col., Pars I, p. 256). Peut-être la légende doit-elle réellement se lire AVRELIO CAES(ari) ANTONINI P(ii) F(ilio).

11. ...CAES.M.AVR—..... Buste lauré et barbu. R^r. Légende illisible : S.P.Q.R. dans une auréole soutenue par un aigle éployé regardant à droite. Æ. 30 mill. Ma collection; pièce, malheureusement en fort mauvais état, acquise à Jérusalem. Nous voyons apparaître ici pour la première fois un type qui sera plus tard d'une extrême fréquence à Césarée.

12. IMP.—C.M.AVR. Buste cuirassé. R^r. LIBERAT—.R.COL.PR.F. Bacchus debout, tourné à gauche, tenant une haste de la main gauche et une grappe de raisin de la main droite; à ses pieds, une panthère assise. Æ. 24 mill. Ancienne collection Wigan. Cette pièce, dont les lettres PR.F sont d'ailleurs peu lisibles, me paraît bien singulière. On remarquera la liaison qui existe entre la légende où entre le mot LIBERATOR, et le type choisi de Bacchus ou LIBER.

FAUSTINE LA JEUNE. — 1. FAVSTINA AVGVSTA. Tête. R^o. COL.PRIMA FL.AVG.CAESARE. Figure en toge, tenant de la main droite une patère, au-dessus d'un autel, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 22 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. Collection de M. l'abbé Desnoyers à Orléans. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 490, n° 19).

2. FAVSTINA AVGVSTA. Tête. R^o. COL.PRIMA FL.AVG.CAESARE. Astarté debout, la tête tourelée; elle a le pied droit sur un rocher; sur la main droite elle porte une tête humaine et tient la haste de la main gauche; derrière elle, un fleuve à mi-corps. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 489 et 490, n° 18).

* 3. Vaillant (Col., Pars I, p. 281) décrit la pièce suivante : FAVSTINA AVGVSTA. Tête de Faustine. R^o. C.P.F.AV.CAESAR. Même type, sauf que le pied droit d'Astarté est posé sur le fleuve. Dans le texte, la légende du revers est ainsi conçue : COL.PRIMA.FL.AVG.CAESAREA.

LUCIUS VERUS. — 1. (IMP.CAE)S.L(?)AV.V(ERVS AVG). Buste tourné à droite, la tête nue et le paludamentum sur les épaules. R^o. COL.PRIMA FL.—AVG.(CAESAREN.). Tête de Sérapis, tournée à droite. Æ. 26 1/2 millim. Cabinet de France. Collection de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. Mionnet (t. V, p. 490, n° 20). Vaillant (Col., Pars I, p. 283 et 284). M. Clermont-Ganneau possède une variété de cette monnaie, dont voici la description : IMP.CAES.L.AVR.—VERVS.AVG.ARM. Buste avec la tête nue. R^o. COL.PRIMA.FL.AV—GVS.CAESAREA (?).... Buste de Sérapis tourné à droite.

2. . . P.CAES..AVREL—VER..... Buste, la tête nue. R^o. COL..... FLA..... L'empereur à cheval, galopant vers la droite. Æ. 32 millim. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth. Il est malheureux que la conservation de cette intéressante monnaie laisse tant à désirer; on n'en a pas jusqu'ici retrouvé d'autre exemplaire, que je sache.

LUCILLE. — LVCILLIA (*sic*)—AVG. Buste de Lucille. R^o. COL.PRIM.F.A—VG.CAESAREN. Figure en toge, debout et tournée à gauche, tenant une patère de la main droite et une corne d'abondance de la main gauche; elle sacrifie sur un autel allumé placé devant elle. Æ. 22 mill. British-Museum.

COMMUNE. — 1. COMMODVS—ANT.... Buste lauré. R^o. COL.PRIMA F.—AVG.CAES. Buste de Sérapis, tourné à droite. Æ. 21 à 23 mill. Ma collection; cinq exemplaires acquis à Jérusalem. (Un exemplaire du cabinet de France porte au revers COL.PRIMA—F.AVG.CAESAR., il a 24 mill. de diamètre.) L'un des miens porte au revers A.—F.AVG.CAESAR. Au cabinet de France se trouve

cette dernière variété, offrant au droit la légende . . . COM.—ANTONIN.. Mionnet (t. V, p. 490, n^{os} 21 et 22) lit : M.COMMODVS ANTONINVS, et au revers : COL. PRIMA F.AVG.CAESAR. Vaillant (Col., Pars I, p. 301) lit sur son exemplaire : COMMODVS AVGVSTVS (cette lecture m'est suspecte) et au revers : COL.PRIMA FL.AVG.CAES. Il ajoute : « Diversæ sunt inscriptionis epigraphæ. » Mionnet (Suppl., p. 339, n^o 24) cite, d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 105, n^o 7. C. M. H. n^o 6191), une pièce sur laquelle on lit : M.COMMODVS ANTONINVS, et au revers : COL.PR.FL.AVG.CAISAR (*sic*). Enfin j'ai acquis récemment un exemplaire sur lequel on lit au droit : ..MMODVS—ANTO....., et au revers : COL.PRIM...—CIAESARAC. (*sic*); mais cette pièce a évidemment été retouchée par un faussaire maladroit et ignorant.

* 2. COMMODVS AVGVSTVS... Tête laurée. **R^f**. COL.PR.FL.AVG.CAESAREA. Tête de Jupiter-Ammon. Mionnet (Suppl., p. 338, n^o 22), d'après Eckhel (Cat. Mus. Cæs. Vindob., 1, p. 246, n^o 2).

* 3. M.COM.ANTON. Tête nue de Commode. **R^f**. COL.PR.FL.AV.CAE. Tête de Jupiter-Ammon, tournée à gauche. Mionnet (Suppl., p. 338, n^o 23) cite cette monnaie, dont je suspecte un peu la lecture, d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 105, n^o 9. C. M. H., n^o 2644).

PESCENNIUS NIGER. — AVT.K.Γ.ΠΕΚΚ.ΝΙΓΡΟC.ΙΟΥC.C. Tête de Pescennius laurée (?) **R^f**. COL.P.F.AVG.CAESAR. Tête de Sérapis. **Æ**. 22 mill. M. Cohen, à qui j'emprunte cette description (*Revue numism.*, 1868, p. 435, n^o 6), s'exprime ainsi : « Vaillant, en décrivant cette pièce dans ses Médailles des colonies (t. I, p. 322), l'avait regardée comme suspecte, à cause des deux légendes en « langue différente. Plus tard (dans ses Num. Præst., t. II, p. 207), il assure que « des connaisseurs l'avaient jugée bonne; mais, cette médaille ayant également été « regardée comme suspecte par Pedrusi, il paraît prudent de la retrancher du Catalogue des médailles de Pescennius Niger. » Je n'oserais, sans avoir vu la pièce, partager cet avis; la présence de deux légendes, l'une grecque et l'autre latine, n'a rien absolument d'impossible, témoin la numismatique de Sébasté de Samarie, si voisine de Césarée.

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. SEVERVS.PERP.AVG. (Cette légende est restée illisible pour moi.) Buste lauré. **R^f**. COL.PR.FL.—AVG.F.C. en deux lignes, dans le haut du champ; CAESARE., à l'exergue. Colon conduisant deux bœufs vers la droite; au-dessus vole la Victoire tenant une couronne qu'elle approche de la tête du colon. **Æ**. 27 mill. Cabinet de France. Ma collection; 25 1/2 mill. Cette pièce est bien voisine d'un G.B. pour le module. Mionnet (t. V, p. 490, n^o 23).

JULIA DOMNA. — * 1. IVL.DOMNA.AV. Tête de Domna. R'. COL.PR. FL.AVG.CAESAREA. Astarté debout en tunique courte, le modius sur la tête et le pied droit sur un rocher; sur la main droite elle porte une tête humaine, et, de la main gauche, elle s'appuie sur la haste; à ses pieds, à droite, un fleuve à mi-corps, les bras levés. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 490 et 491, n° 24), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 25 et 26).

CARACALLA. — 1. IMP.M.AV.A—NTONINVS. Buste lauré. R'. COL.FL.—AVG.G. en deux lignes, dans le haut du champ; CAESA, à l'exergue. Colon conduisant deux bœufs vers la droite. On ne voit plus la Victoire volant de la monnaie de Septime-Sévère. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Je possède un exemplaire de cette monnaie, offrant les mêmes types, sauf qu'on lit au revers ^{CO.I.FL.} AV.F.C.; au-dessus des bœufs. Æ. 21 mill. Mionnet (t. V, p. 491, n° 25). Vaillant (Colon., Pars II, p. 29) donne la figure du revers de cette monnaie. On y lit: COL.PR.FL.AV.CAES., et les deux bœufs marchent vers la gauche. Il dit que la monnaie est: *secunde magnitudinis*, c'est-à-dire de M.B.

2. IMP.M.AVR.—..... Buste lauré et cuirassé. R'. COL.PRIM.AN—T.AV. CAE. Dêité de face, s'appuyant sur la haste et couronnée par une Victoire placée à sa gauche sur une colonne, le tout dans un temple tétrastyle; à droite et à gauche de l'escalier qui monte au temple, M—P. (*metropolis Palestinæ*). Æ. 25 mill. British-Museum. Le surnom ANT. donné à la colonie nous révèle un des nombreux caprices de Caracalla.

3. Cette attribution du nom Antoniniana à la colonie Prima Flavia Cæsarea se trouve pleinement confirmée par l'existence de la pièce suivante: IMP.M.AVR—...ANT.AVG. Buste lauré et cuirassé. R'. COL.AN—(?)PR.CA. Neptune debout et tourné à gauche; il tient un dauphin sur la main droite et s'appuie, de la gauche, sur une haste, ou plutôt un trident; il a le pied droit posé sur un rocher (peut-être est-ce une proue de navire). Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Beyrouth.

4. Légende effacée. Buste lauré de Caracalla R'.CAES.... L'empereur de face, assis et revêtu de la robe pontificale; il regarde à droite; devant lui, un autel allumé; en face de l'empereur et assise de face, Rome Nicéphore tendant la Victoire à l'empereur. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

5. IMP.C.M..... Buste lauré et jeune. R'. COL.P.F.....CAESAREA. Buste de Sérapis, tourné à droite. Æ. 5. Catalogue Rollin et Feuardent, sous le n° 7546 bis. Æ. 20 mill. Ma collection; deux exemplaires provenant de Nazareth.

6. IMP.....—AV. ANTON. Buste radié. **R**. COL. I. FL. A—VR. C. CAE....
Buste de Sérapis à droite. Æ. 23 sur 21 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth.

7. Même buste radié, mais cuirassé et barbu. **R**. Même type. Æ. 21 sur 18 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth.

8. IMP. C. M. AVR. ANTONINVS. A. Tête radiée. **R**. C. P. F. AVG. CAESAREA. Aigle, les ailes éployées, soutenant une auréole dans laquelle on lit S. P. Q. R. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 339, n° 26), d'après Vaillant (Col., Pars II, p. 112), qui classe cette monnaie à Élagabale. Je suis bien tenté de croire que c'est Vaillant qui a raison.

9. Tête de Caracalla. **R**. Même légende et même type, bien qu'il ne soit pas fait mention de l'auréole. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 339, n° 25), d'après le Mus. Theup. (p. 705). Cette pièce est probablement encore d'Élagabale.

MACRIN. — 1. IMP. C. O.—MACRINVS. Buste lauré. **R**. COL. I. FLA.—AV. F. C. en deux lignes dans le haut du champ; CAESA, à l'exergue. Colon conduisant deux bœufs vers la droite. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 491, n° 27). Que signifient les deux lettres F. G. ou F. C. ? La première doit probablement se lire Felix; mais le G ou le C (?). Eckhel n'a pu résoudre ce problème, et je n'ai certes pas la prétention d'être plus habile que lui.

* 2. IMP. OPE. (?) ou C. AV. (?) MA—CRINVS. Buste lauré. **R**. COL. PR. FL. AVG. CAESAR. Colon conduisant deux bœufs vers la gauche. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 339, n° 28), d'après Vaillant (Col., Pars II, p. 92). Celui-ci déclare la pièce en mauvais état de conservation, et rappelle que Patin (p. 322) a décrit la même monnaie en n'y voyant qu'un seul bœuf.

3. OPE. MA—CRINVS AV. Buste lauré. **R**. COL. P. F. A—V. F. C. CAES. Tête de Sérapis, tournée à droite. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 491, n° 26).

* 4. MACRINVS AVG. Tête laurée. **R**. COL. P. C. CAESAR. (Légende plus que douteuse.) Aigle, les aigles éployées, supportant une auréole contenant S. P. Q. R. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 339, n° 27), d'après Haym (Tes. Brit., II, tab. XLI, n° 11, p. 238 et seq.).

DIADUMÉNIEN. — 1. M. OP. DIADV. Buste avec la tête nue. **R**. COL. P. FL. AVG. CAES. Tête de Sérapis tournée à droite. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Je n'ai rien pu lire de précis dans ces deux légendes, sauf au revers COL. I. Mionnet (t. V, p. 491, n° 8). Un bel exemplaire du British-Museum porte

les légendes M.OP.DIADVMENIA....., et au revers, COL.I.FL.A—VG.CAES. Æ. 22 mill. Un second exemplaire du même cabinet a perdu sa légende de tête, mais on y lit au revers : COL.I.FL.AV—G.CAESAR. Æ. 21 mill.

* 2. Vaillant (Col., Pars II, p. 103 et 104) a publié la variété suivante de cette même monnaie :

M.OPEL.DIADVMENO (*sic*) AV. Tête nue. R^o. COL.P.FL.AVG.F.CAES. Tête de Sérapis, tournée à droite. Cette légende commence à droite et elle est extérieure, c'est-à-dire que le sommet des lettres est tourné vers le centre de la pièce ; *numus tertie magnitudinis*, dit Vaillant. Je ne puis me dispenser de dire que la présence du nom Diadumène, au lieu du nom officiel Diaduménien, me donne quelque raison de suspecter la lecture de cette pièce :

ÉLAGABALE. 1. — IMP.C.M.AVR.ANTONINVS. Buste lauré. R^o. COL.PR.FL.AVG.CAESAREA. Tête de Sérapis, tournée à gauche. Æ. 23 mill. Au cabinet de France, l'exemplaire de cette monnaie porte IMP.C.M.ANTNI (*sic*), et au revers, COL.PR.FL.AVG..... Mionnet (t. V, p. 491, n° 29), d'après Vaillant (Col., Pars II, p. 112), qui ajoute à sa description les mots : *diversæ sunt epigraphæ*, en parlant du revers. Sestini (Mus. Hederv., III, p. 106, n° 14. C. M. H., n° 6196) décrit une monnaie presque semblable, sur laquelle il lit au droit : IMP.C.M.AVR.AN—TONINVS AVGV., et au revers : COL.PR.FL.AVG.CAESARENS. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 340, n° 29) a catalogué cette monnaie d'après Sestini.

2. Légende illisible. Buste lauré, tourné à droite, avec le paludamentum. R^o.—F.C.CA.... Buste de Sérapis tourné à droite. Æ. 18 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

3. IMP.C.M.AVR.ANTONINVS.A. Buste lauré. R^o. C.P.F.AVG.CAESAREA. Aigle éployé soutenant une auréole, dans laquelle sont inscrites les lettres S.P.Q.R. Æ. 18 à 19 mill. Ma collection; variétés nombreuses acquises à Jérusalem et à Beyrouth. Cabinet de France. Vaillant (Col., Pars II, p. 112) décrit cette monnaie, en ajoutant après la légende du revers, *varie sunt inscriptiones*. Mionnet (t. V, p. 492, n° 30) lit comme Vaillant. Parmi les pièces que je possède, l'une porte très-clairement : C.I.F.A—...TROPO.; une autre porte au revers : S.P.Q.R....., et d'autres sont d'une extrême barbarie. Enfin dans le catalogue Rollin et Feuardent, n° 7347 je trouve mentionnée la même pièce avec la légende C.I.P.F.AVG.CAESAREA, dans laquelle la seconde lettre I. me paraît avoir été introduite par erreur.

ANNIA FAUSTINA. — ANNIA..... Tête tournée à droite. R^o. CO.PR..... CAESAR. (Je lis au revers METRO et non CAESAR.) Esculape debout, la main gauche appuyée sur un bâton autour duquel est enroulé un serpent. Æ. 18 mill.

Cabinet de France. Cette monnaie est tellement mal conservée qu'elle est pour ainsi dire illisible; aussi Mionnet (t. V, p. 193, n° 31) l'a-t-il classée à Césarée; c'est une erreur; la pièce est certainement de Sidon; la légende du revers se termine bien par le mot METRO, et l'on voit indubitablement à l'exergue SID., dont la présence ne peut laisser aucun doute sur l'attribution de la pièce.

ALEXANDRE SÈVÈRE. — 1. IMP.CAES.M.SEV.—ALEXAND. Buste lauré. R'.METROPOLIS. Aigle éployé supportant une auréole, dans laquelle sont placées les lettres S.P.Q.R. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cabinet de France. Collection de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. Mionnet, qui décrit cette pièce (t. V, p. 492, n°s 32 et 33), lit au revers: C.I.F.A.F.G.CAE.MET. Il ajoute en note: « On trouve toujours le même type avec des variantes dans les légendes; les médailles de P. B. sont également communes. » Vaillant (Col., Pars II, p. 166) lisait sur son exemplaire: IMP.C.SE.ALEXANDER, et au revers, C.PR.F.CAES.METROPOL. ou C.P.F.A.FEL.CAES.METR. L'émission de ces monnaies a certainement été d'une extrême abondance; je n'en veux pour garant que le grand nombre d'exemplaires que j'en ai recueillis à Jérusalem, et parmi lesquels se rencontrent les variantes suivantes:

- a.ΞΞ (*sic*) ALE—XAND.AVG. R'. C.I.F.A.F.C.CAE.MET. Æ. 22 mill.
- b.—EXAND. R'. C.I.F.A.F.C.CAE.METROPOLIS. Æ. 22 mill.
- c.—EXAND. R'. C.I.F.A. Æ. 18 mill.
- d.C.SEV.A—LEX. . . . R'. C.I.F.A.F.C.CAE.MET. Æ. 20 mill.
- e. IM.C.—EXANDE. R'.C.I.F.A.F. Æ. 21 mill.
- f.SEV.AL—EXAND. . . . R'. C.I.F.A.F.C.CAE.METROPO. Æ. 20 mill.
- g. IM.C.SEV.ALE—XANDER. R'. C.I.F.A.F.C. Æ. 21 mill.
- h. IMP.SEVER.—ALEXAN. . . R'. C.I.F.A.F.C.C.A. Æ. 24 mill.

Enfin, dans le catalogue Rollin et Feuarent, je trouve les indications suivantes:

N° 7548. IMP.C.M.SEVER.ALEXANDER, et au revers, C.I.F.AVG.CAESAR.METROPOLI. Æ. 6.

N° 7549. La même; légendes barbares. Æ. 5.

N° 7550 *bis*. La même (demie des précédentes). Æ. 4.

Sur deux des cinq exemplaires du cabinet de France on trouve les légendes: IMP.C.SEVER.—ALEXAND. R'. C.I.F.AVG.CAE.METROPOL. (25 mill.), ou METROPOLIS; (23 mill).

2. IM.C.SEV.A—LEXAND.. Buste lauré. R'. C.I.F.A.F.G.CAE. . . . Rome casquée, assise sur un bouclier, tenant une Victoire sur la main droite et s'appuyant, de la gauche, sur la haste. Æ. 21 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

Un second exemplaire, de même provenance, porte au revers la légende C.I.F.A. F.G.CAE—METROPO.. Æ. 22 mill. Ma collection.

GORDIEN LE PIEUX. — 1. . . .GORDI—APIV Buste. R^o.— . . .ESA.MPA. Buste de Sérapis, tourné à droite, et fortement barbu. Æ. 23 mill. Flan mince. Ma collection. Pièce en mauvais état de conservation, trouvée à Yafa, près de Nazareth.

PHILIPPE LE PÈRE. — 1.M.IVL.PHILIPPVS AVG. Buste lauré. R^o. COL.PR.FL.AVG.CAES. Figure nue, couchée et les jambes croisées, sur un lion marchant vers la droite; elle a la main droite levée et tient, de la gauche, une haste transversale. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 340, n° 30) décrit cette pièce d'après le catalogue du Musée Tiepolo (p. 741). Cette monnaie est bien de Philippe le Père. Sur l'exemplaire du Cabinet de France, je ne lis queIVL.PHILIPPVS, et au revers, COL.PRI et à l'exergue, CAES.

2. IVL.PHILIPPVS.P.F.AVG. Buste lauré. R^o. COL.PRIMA(?)F.A—V.G.CAES. Même type que sur la précédente. Æ. 30 mill. British-Museum.

PHILIPPE LE FILS. — J'emprunte ici la description de Mionnet (t. V, p. 492, n° 34) :

1. IMP.C.M.IVL.PHILIPPIVS (*sic*) P.F.AVG. Buste radié. R^o. COL.PR.FL.AVG.CAESA L'empereur debout et en toge, sacrifiant devant Rome assise et regardant à gauche. Æ. 29 mill. Cabinet de France. La pièce est en très-mauvais état de conservation, et, en l'étudiant avec soin, j'ai cru reconnaître dans la transcription de la légende du revers la présence des deux lettres F.C.; elle me semble ainsi conçue : COL.PR.FL.AVG.—F.C.CAES.; la figure du prince a, du reste, un caractère de jeunesse tellement manifeste, qu'il n'est pas possible d'attribuer cette rare monnaie à Philippe le Père. J'en possède un assez bon exemplaire, acquis à Jérusalem, sur lequel on lit :LIPPVS.AVG., et au revers, . . .R.FL.AVG—F.C.CA . . . Æ. 28 mill.

TRAJAN-DÈCE. — 1. IMP.CAE Buste lauré. R^o.—AVG.F.C.CAES. Bacchus (?) assis sur un lion marchant vers la droite; il a la main droite levée et, de la gauche, il tient un javelot; devant le lion paraît une petite figure debout tenant, de la main droite, un globe (?), et peut-être la haste, de la main gauche. Æ. 27 mill. Ma collection; pièce provenant de Palestine. C'est probablement la même pièce qu'a signalée Mionnet sous le n° 37 (t. V, p. 493), et sur la-

quelle il lisait COL.PR.F.....CAES. Est-ce bien un Trajan-Dèce? Ce pourrait bien être un Trébonien-Galle.

2. IMP.....TRAIAN.D....AVG. Buste lauré et cuirassé. R^f. COL.PR.F.AVG.F(?).C.CAES. L'empereur et la Victoire debout se donnant la main (?) (ou plutôt la Victoire offrant la couronne à l'empereur). La Victoire est à la gauche de la pièce. Æ. 30 mill. British-Museum.

3. IMP.C.C.MESS.Q.TRAI.DECIVS.P.F.AV. Buste lauré. R^f. COL.PR.F.AVG.F.C.CAESARENS. L'empereur radié, galopant vers la droite, la lance en arrêt. Æ. 31 mill. Cabinet de France. 30 millim. British-Museum. Sur cet exemplaire le buste de l'empereur est manifestement cuirassé. Mionnet (t. V, p. 492 et 493, n° 35) décrit cette pièce et lit au revers, au lieu de CAESARENS, que j'y crois voir, CAESMETR.P.S.P. Vaillant (Col., Pars II, p. 279) décrit également cette pièce, à laquelle il donne les légendes suivantes : IMP.CAES.TRAI.DECIVS.P.F.AVG, et COL.PR.F.AVG.CAES.METR.P.S.P.

4. IMP.C.C.HS (*sic*) Q.TRA.DECIVS AVG. Buste lauré. R^f. COL.PR.F.A..... L'empereur galopant à droite, la lance en arrêt; au-dessous du cheval, un ennemi terrassé. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 493, n° 36).

5. Q.TRA.DECIVS.AVG. Buste radié. R^f.—F.C.CAES.MET.P.S.P. Tête de femme tourelée, tournée à droite et placée dans une auréole, que supporte un aigle éployé de face. Æ. 26 à 28 millim. Cabinet de France. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Collection Wigan. Mionnet (t. V, p. 492, n° 41); il reproduit la même description (Suppl., p. 340 et 341, n° 33), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 281) et (Suppl., p. 341, n° 34), d'après Eckhel (Cat. Mus. cæs. Vindob., I, p. 247, n° 3). Un second exemplaire du cabinet de France nous donne au revers le commencement de la légende : COL.PR.F.AVG.... (27 mill.), et on lit de plus au droit :MES., etc.

6. IMP.CA.... Buste lauré. R^f. Légende effacée. Même type. Æ. 24 sur 22 1/2 mill. Ma collection. Pièce en très-mauvais état, provenant de Nazareth.

7. IMP.C.C.MES.TRAI.DECIVS.AVG. Buste lauré. R^f. COL.PR.FL.AVG.F.C.CAES.MET., et à l'exergue, S.P. Un dattier et un figuier s'élevant au-dessus d'une sorte de caisse en forme d'autel. Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 494, n° 41). Un deuxième exemplaire du cabinet de France offre quelques différences dans les légendes. Ainsi au droit on lit TRAI.DECIVS, et au revers la légende finit par METR.P.S.P. sans qu'il y ait rien à l'exergue. Æ. 26 mill. Mionnet (t. V, p. 494, n° 42). Vaillant a décrit une pièce semblable (Col., Pars II, p. 282). La

figure qu'il donne représente un autel véritable, enguirlandé. Je possède un bel exemplaire de cette monnaie acquis à la vente de Moustier (n° 3069), et sur lequel on lit : IMP.C.C.MES.Q.TRA.DECIVS.AVG., et au revers, COL.PR.F....F.C. CAES.METR.P. 26 millim. Un exemplaire tout à fait semblable m'a été envoyé de Nazareth.

8.DECIVS.AVG. Buste lauré. R'. COL.PR.F.AVG.F.C.CAES.METR.S.P. Neptune nu et debout, portant un dauphin sur la main droite, et s'appuyant, de la gauche, sur la haste. Il a le pied droit sur une proue. Æ. 26 millim. Cabinet de France; 28 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 493, n° 38).

* 9. IMP.C.C.M.Q....DECIVS.AVG. Tête radiée. R'. COL.PR.F.AVG.F.C. CAES.MET.... Homme debout près d'un autel, tenant une patère de la main droite, et s'appuyant, de la gauche, sur une colonne. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 340, n° 32), d'après Eckhel (Cat. Mus. Cæs. Vindob., I, p. 246, n° 4).

10. IMP.C.C.MES.Q.TRA.DECI..... Buste radié. R'.AV—G.CAES. ME.... Hygiène assise et tournée à gauche, donnant à manger à un serpent. Æ. 26 mill. Ma collection; pièce mal conservée, envoyée de Beyrouth.

* 11. IMP.C.Q.TRA.DECIVS.AVG. Buste lauré. R'. C.Q(?) FL.AVG.CAES.ME-TROP. Étendard entre deux aigles se faisant face et tenant une couronne dans le bec. Æ. 7. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7550 *ter*. J'ignore ce que cette belle pièce est devenue.

12. IMP.C.MES.Q.TRAI..... Buste lauré. R'.CAES.METRO. Buste tourelé de femme, tourné à droite. Æ. 17 millim. Cabinet de France. Deux exemplaires. Collection de l'abbé Desnoyers, à Orléans. 20 mill.; collection de Vogüé. — Sur le second exemplaire du cabinet de France, on lit : COL.R (*sic*) F.AV.... Mionnet (t. V, p. 492, n° 40) lit IMP.C.MES.Q.TRAIA...., et au revers, —COL. R (*sic*) F.AVG.CAES.METR. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7750 *bis*. Vaillant avait déjà décrit cette pièce (Col., Pars II, p. 281) avec les légendes suivantes : IMP. C.M.Q.TRAIANVS.DECIVS.AVG., et au revers, COL.P.FL.AV.CAES.METR. Mionnet, qui a reproduit cette description (Suppl., p. 341, n° 35), ajoute à propos de la légende du revers : « Cette légende varie beaucoup dans les auteurs par de légères différences. » L'exemplaire que je possède porte IMP.C.C.MES.Q.TRA.DECIVS., et au revers, COL.P.F.AVG..... Æ. 17 mill. Pièce acquise à Jérusalem.

13. IMP.CAES.TRA.DECIVS.P.F.AVG. Buste radié. R'. COL.PR.FL.AVG.CAES. P.S.P. Sérapis debout vêtu du pallium, la main droite levée et tenant la haste dans

la main gauche. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 493, n° 39), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 280).

14. **TRAIANVS. DECIVS. AVG.** Buste radié. **R^r. COL. P. F. AVG—CAES. METROP.** Buste tourelé de femme, tourné à droite. Æ. 20 mill. Ancienne collection Wigan.

15. Légende entièrement indéchiffrable; buste lauré, tourné à droite. **R^r.** Couronne dans laquelle est écrite, en cinq lignes, la légende suivante : **COL. PR. FL.—AVG. F. G.—CAES. ME—TR. P. S. P.** **R^r.** 26 mill. Cabinet de France.

Je classe ici, sauf plus ample informé, une pièce malheureusement fort usée, qui m'est venue de Jérusalem. En voici la description :

16. . . . **ES. TRA. VS. . .** Buste lauré, tourné à droite. **R^r.** La légende n'a pas porté sur le flan. Jupiter assis, regardant à gauche; de la main droite il tient la foudre et, de la gauche, il s'appuie sur la haste. Æ. 22 mill. Ma collection. Cette attribution est condamnée à rester douteuse de tout point, jusqu'à ce qu'un bon exemplaire surgisse. Cf. la pièce d'Ælia Capitolina, décrite par Madden (p. 228, n° 2), et le Trébonnien-Galle cité par Mionnet dans son Supplément (p. 342, n° 43), d'après Banduri (I, 69) (1).

ETRUSCILLA. — 1. **HERENNIA. ET—** Buste d'Étruscille. **R^r. COL. P. F. AV. F. C.—** Buste tourelé de femme, tourné à droite. Æ. 17 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 494, n° 45); l'exemplaire qu'il décrit et qui est au cabinet de France mesure 21 mill. de diamètre. On y lit, au droit, **HERENNIA. ILLA. AVG.**, et au revers, **.—CAES. MET.** Mionnet décrit de nouveau cette monnaie (Suppl., p. 341, n° 36), d'après Sestini (Descr. num. vet., p. 543, n° 2), avec les légendes : **ERENNIA ETRVSCILLA AVG.** et **COL. P. F. AV. FE (??) CAE. METRO.** Je trouve la même description dans le Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7551.

* 2. **ERENNIA. ETRVSCILLA. AVG.** Tête. **R^r. COL. PR. FL. AVG.. CAES. MET. S. P.** Pallas assise et tournée à gauche, portant une petite Victoire sur la main

(1) Trajan-Dèce et Étruscille. La pièce suivante classée ainsi par Mionnet a été sagement retirée de la suite de Césarée, pour être reportée à celle de Laodicée, à laquelle elle appartient indubitablement **ETRVSCIL. AV. . .** têtes accolées et tournées à droite; l'empereur a la tête radiée. Deux contre-marques ont été appliquées à cette pièce, l'une porte **CO** et l'autre **CA R^r TRO. P. S. P.** Aigle éployé dans un temple distyle de forme ronde. Æ. 8. — Mionnet (t. V, p. 494, n° 44) ajoute en note : « On voit une très-belle médaille presque semblable en G. B. dans le cabinet de M. Tòchon. » Je ne cite ici cette monnaie que pour mémoire.

droite, et s'appuyant, de la gauche, sur la haste; un bouclier entre les pieds de sa chaise. Æ. 8. Collection Reichardt. Publiée par son possesseur en 1862 (Unpub. Gr. Imp. coins, p. 7, n° 24).

HERENNIUS. — 1. C.MES.Q.EREN.—ETRVSCO DECIO CAES. Buste radié. R'. COL.P.F.....CAES.MET.S.P. L'empereur à cheval, la lance en arrêt, galopant à droite et foulant aux pieds un ennemi renversé. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 494, n° 46).

2. EREN.—ETRVSCO DECIO CAES. Buste radié. R'. COL.PR.....AES. METR. Rome Nicéphore assise et tournée à gauche; elle s'appuie, de la main gauche, sur la haste. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 341, n° 37) décrit cette monnaie d'après Pellerin (Mél., I, pl. XXI, n° 10, p. 323) et Tanini (P. 19). L'exemplaire du cabinet de France a sa légende tout à fait illisible.

3. MES.Q.EREN.ETRVSCO DECIO.CAES. (Jusqu'au mot **ETRVSCO**, la lecture est peu certaine.) Buste lauré. R'. Légende illisible. Buste de femme, tourelé et tourné à droite. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 495, n° 47) décrit la même pièce avec les légendes : ME.Q.HEREN.ETRVSCO DECIO CAES. et COL.P.F.AVG.CAES.MET.P.S.P. A coup sûr, ce n'est pas l'exemplaire du cabinet de France qui donne tout cela.

4. MES.Q.EREN.ETRVSCO.DECIO.CAES. Buste radié. R'. COL.P.F.AV.F.C.C—AESA..... Buste tourelé de femme. Æ. 20 millim. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

* 5. C.MES.Q.EREN.ETRVSCO.DECIO.CAES. Buste radié. R'. COL.PR.F.AVG.F.C.CAES.P.S. L'empereur debout, tourné à gauche et la tête radiée; il a la main droite levée, et, de la gauche, tient le parazonium. Æ. 8. Collection Reichardt. Publiée par son possesseur en 1861 (Unpubl. Gr. Imp. coins, p. 7, n° 23).

HOSTILIEN. — 1. IMP(?).... HOSTILIANVS..... Buste jeune lauré. R'. Légende illisible. Tête de femme tourelée, tournée à droite et renfermée dans une auréole que supporte un aigle éployé. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Cette pièce a dû être récemment acquise, puisque Mionnet ne l'a pas cataloguée.

* 2. M. Reichardt décrit ainsi (Unpubl. Gr. Imp. coins, 1862, p. 7, n° 25) la pièce suivante : HOSTILIANVS.QVIN..... Tête diadémée. R'. COL.P.F.....S. METROP. Astarté à gauche, tenant sur la main droite une tête humaine, et une haste dans la gauche; à ses pieds, une petite figure assise. Æ. 6. Collection Reichardt.

3. HOSTILIANO QVINTO C. Buste lauré. R^o. COL.P.F.AV.F.C.—CAES.METR. Buste tourelé de femme, tourné à droite. Æ. 21 millim. Ma collection; deux exemplaires provenant de Jérusalem. Cabinet de France; deux exemplaires de 16 et 20 mill. de diamètre. British-Museum; deux exemplaires.

Mionnet (t. V, p. 495, n° 48) lit au revers COL.P.F.AV.FE, etc. Vaillant (Col., Pars II, p. 301) décrit cette monnaie avec les légendes HOSTILIANO QVINTO AVG. et COL.PR.FL.AVG.CAES.MET. Il ajoute : *varie sunt epigraphæ*.

Mionnet (Suppl., p. 342, n° 39) reproduit la description de la même pièce, d'après Banduri (I, 53), mais avec la légende invraisemblable : HOSTILIANO QVINTO NOB. C. Enfin (Suppl., p. 342, n° 40) il emprunte au même Banduri (I, 53) la description d'une pièce impossible, sur laquelle existeraient les légendes ΟCΤΙΑΙ.... ΚΥΙΝΤΟC et COL.P.F.AVG.FL.CAES.MΗΤΡΟΠ. Heureusement il ajoute : « Cette légende grecque est douteuse. » Non, elle n'est pas douteuse, elle est imaginaire.

4. HOSTILIANO QVINTO. Buste radié et cuirassé. R^o. COL.P.F.AV.F.C.—CAES.METR. Buste de femme tourelé et tourné à droite. Æ. 20 et 19 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 495, n° 50). Dans son Supplément (p. 342, n° 38), il répète la description de cette monnaie d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 543, n° 3), mais avec la légende, certainement défectueuse, COL.P.AV.F.CAE.METRO.

Voici quelques variétés de la même pièce : HOSTILIANO QVINTO CAES. Buste radié. R^o. Légende illisible. Buste de femme tourelé, tourné à droite. Æ. 16 à 17 mill. Ma collection, trois exemplaires acquis à Jérusalem; l'un d'eux porte au revers :CAES.METROP. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7552.

5. HOSTILIANO QVINTO C. Buste lauré. R^o. COL.P.F.AV.F.C.—CAES.... Buste de femme tourelé et tourné à gauche. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 495, n° 49).

6. Mêmes types, sauf que le buste d'Hostilien est radié. Æ. 19 mill. Ma collection, pièce acquise à Jérusalem. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7553.

7. HOSTILIANO QVINTO C. Buste radié. R^o. COL.P.F.AV...—CAES.METROP. Figure en toge de face, regardant à droite, la main droite levée, et tenant la haste de la main gauche. Æ. 18 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (Suppl., p. 342, nos 41 et 42), d'après le Mus. Theup. (p. 756), et d'après Tanini (25). Au n° 41, emprunté au Musée Tiepolo, Mionnet donne la légende HOSTILIANO QVINTO AVG. et COL.P.F.AVG.CAES.P.S.P. Au n° 42 (d'après Tanini), il lit COL.P.F.AVG.CAES. Dans le catalogue Rollin et Feuardent, n° 7554, nous trouvons encore la même pièce, avec la légende incorrecte COL.P.F.AV.FE (pour F.C.) CAE.METROP.

TRÉBONIEN-GALLE. — 1. IMP.C.C.VIB.GALLVS.P.F.AVG. Buste radié. R^o. COL.P.F.AVG.F.C.CAE.... Buste de femme tourelé, tourné à droite, dans une auréole soutenue par un aigle éployé. Æ. 25 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Sur le second, on lit au revers :ES.MET.PR.S... Son diamètre est entre 23 et 24 mill. Mionnet (t. V, p. 495, n° 52).

2. IMP.C.C.VIB.GALLVS.P.F.AVG. Buste lauré. R^o. COL.P.F.AVG....PR.S.P. Jupiter Nicéphore assis et regardant à gauche; à ses pieds un aigle. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 496, n° 53). Dans son Supplément (p. 342, n° 43), il décrit de nouveau cette pièce d'après Banduri (I, 69), avec les légendes : IMP.CA.C.VIB.GALLVS.P.F.AVG. etF.G? (sans doute C) CAES.METRO. Æ. 7.

3.VIB.GALLO.P.F.AVG. Buste lauré. R^o. COL.P.F.AV.....ETRO. Bacchus nu debout, revêtu de la stola, tenant une grappe (?) de la main droite et la haste dans la main gauche; à ses pieds une panthère. Æ. 22 mill. Ma collection; deux exemplaires, l'un acquis à Jérusalem, l'autre envoyé de Nazareth. Mionnet (t. V, p. 496, n° 54) décrit cette pièce d'après le Musée San Clemente (Num. Sel., III, 113), avec la légendeF.AVG.F.G? (C.)CAES.M. au revers.

4. IMP.C.C.VIB.GALLVS.P.F.AVG. Buste lauré et cuirassé. R^o. COL.P.F.AVG. FEL.CAES.METR.PR.S.PAL. Aigle légionnaire avec une bannière, sur laquelle on lit : L.III—GAL. en deux lignes, entre deux aigles opposés et debout, tenant chacun une couronne dans leur bec. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 343, n° 47), d'après Sestini (Mus. Hederv., p. 107, n° 23). Au British-Museum se trouve la pièce suivante : IMP.C.C.VIB.GALLVS.P.F.AVG. Buste lauré et cuirassé. R^o. COL.P.F.AVG.F?.C.CAES.MET.PRO.PAL. Vexillum entre deux aigles éployés, portant une couronne dans leur bec. Sur le vexillum, on aperçoit encore les traces de la légende ^{L.III} GAL. Æ. 25 mill. C'est certainement la même pièce que Sestini, suivant son habitude, a fort mal décrite.

5. IMP.C.C.VIB.TREB.GALLVS.AVG. Tête laurée. R^o. COL.PR.FL.C?.G?. CAES.METR.P.S.P. dans une couronne de laurier. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 343, n° 46), d'après Banduri (I, p. 69).

6. IMP.C.C.VIB.GALLVS.P.F.AVG. Buste lauré. R^o. COL.P.F.AVG.F.C.CAES.... Astarté debout, regardant à gauche; elle a le pied droit sur une proue de navire, tient de la main droite une tête humaine, et s'appuie de la main gauche sur la haste; elle a le parazonium au côté. A ses pieds, un fleuve le bras levé. Æ. 23 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Le second, qui n'a que 21 mill. de diamètre, offre la même légende au droit, et au revers :—S.MET.PR.S.P. — 25 et

20 mill.; ma collection; deux exemplaires venus de Nazareth. Mionnet (t. V, p. 495, n° 51). Dans le Supplément (p. 343, n° 45), il décrit la même pièce d'après Sestini (Mus. Hederv., p. 107, n° 24), avec les légendes : IMP.C.C.VIB.GALLVS.P.F.AVG. Buste lauré et cuirassé, et au revers COL.P.F.AVG.FEL.CAES.MET.PR.S.PAL. Æ. 7. Je possède un exemplaire de cette variété au buste impérial cuirassé. Au revers, la légende est coupée ainsi : COL.P.F.AVG.F.C.CAE—.... 23 sur 22 mill.

7. IMP.C.C.VIB.GALLVS... Buste radié. R^o. COL.P.F.AVG.F.C... Buste de femme tourelé, tourné à droite. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 496, n° 55) décrit cette même pièce, sur laquelle il lit : IMP.C.C.VIB.GALLVS.P.F.AVG., et au revers COL.P.F.AV.FE (?) CAES..... Dans le catalogue Rollin et Feuarent, la même monnaie est citée sous le n° 7555, avec les légendes IMP.C.VID. (?) GALLVS.AVG., et au revers COL.P.F.AV.FE. (?) CAE.METRO. Enfin, Mionnet (Suppl., p. 343, n° 44) cite la même monnaie d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 106, n° 22, C. M. H., n° 6017), avec les légendes probablement incorrectes IMP.C.C.VIB.GALLVS.P.F.AVG. et COL.P.F.AVG.METR.CAES. Æ. 5.

VOLUSIEN. — 1. IMP.C.C.VOLVSSIANVS (*sic*) P.F.AVG. Buste lauré R^o. COL.PR.....MET.PR.S., et à l'exergue PAL. Bacchus, la main droite levée et tenant la haste de la main gauche, couché sur un lion marchant vers la droite. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Ma collection, deux exemplaires acquis à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 496, n° 56) lit au revers : COL.P.F.AVG.F.G (?) CAES.MET.PR.S.PAL., sans avertir que le mot PAL est rejeté à l'exergue. Vaillant (Col., Pars II, p. 318 et 319) donne les légendes IMP.C.C.VOLVSIANVS.AVG., et au revers COL.P.F.CAES.MET.P.S., et à l'exergue PAL. Je doute que ces leçons soient tout à fait correctes. Il ajoute que cette pièce est : *minimi moduli*, ce dont je doute fort également. Mezzabarba (p. 363) décrit la même monnaie, qu'il laisse parmi les incertaines.

2. IMP.C.C.VOLVS...AVG. Buste radié, tourné à droite. R^o. COL.P.F.AVG... L'empereur radié, galopant vers la droite, la lance en arrêt. Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 496, n° 58) décrit cette même pièce d'après le Mus. Theup. (p. 760), avec les légendes IMP.C.C.VOLVSIANVS.P.F.AVG. et COL.P.F.AVG.METR....

3. IMP.C.C.VOLVSSIANVS (*sic*) P.F.AVG. Buste lauré. R^o. COL.....—CAES.MET.PR.S.PAL. Rome Nicéphore assise et tournée à gauche. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 496, n° 57) lit IMP.C.C.VOLVSSIANVS [P.F.AVG. et COL.P.F.CAES.MET.PR.S.PAL.

4. VOLVSSIANVS.P.... [Même buste. R^o.CA—E—S.METR.... Victoire

tournée à gauche, tenant une couronne et une palme. Æ. 22 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth par Ayssa-Kouboursy. Cette pièce existe au British-Museum avec les légendesVOLVSSIANVS.P.F.AVG. et COL.P.F.AVG. CAES.PAL. Æ. 22 mill.

5. IMP.C.C.VOLVSIANVS.P.F.AVG. Buste radié. R^r. COL.P.F.AVG. — F.C. CAES.METR.PR.S., et à l'exergue PAL. Caisse en forme d'autel, d'où s'élèvent un dattier et un figuier. Æ. 24 mill. Cabinet de France, 22 mill. Ma collection; pièce en fort mauvais état, acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 496 et 497, n° 59) lit IMP.C.C.VOLVSIANVS (*sic*) F. (*sic*) F.AVG., et au revers COL.P.F.AVG.F. G.CAES.MET.PR.S.PAL.

VALÉRIEN. — Mionnet (t. V, p. 497, n° 60) classe à notre Césarée de Samarie une pièce de cet empereur, qui a certainement été frappée à Jérusalem, c'est-à-dire par la colonia Ælia Capitolina.

* . . .PIANVS. (*sic*)P.F.AVG. Tête laurée. R^r. COL.P.F.AVG. . . . Aigle éployé supportant une auréole, dans laquelle est un buste tourelé de femme, tourné à droite. Æ. 7. Collection Reichardt. Publiée par son possesseur en 1862 (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 7, n° 26).

GALLIEN. — * IMP.GALLIENVS. Tête laurée. R^r. COL.PR.FL.CAES. Tête tourelée de femme, tournée à droite, accompagnée d'un vexillum sur lequel on croit voir les lettres M.V.T.P. (??) Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 497, n° 61), d'après Eckhel (Cimel. Vindob., t. I, 23, 7, p. 124). Voilà certes une pièce qui a grand besoin d'être revue avec soin, et de la lecture de laquelle je ne voudrais pas me porter garant.

Je terminerai le catalogue des monnaies de Césarée par la description d'une pièce fort singulière qui se trouve au Cabinet de France : AVT.KAI.TI.AIA.A — ΔΡ.ΑΝΤΩΝΙΝ. Buste lauré. R^r. ΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ—Η.ΠΡ. Astarté (?) de face, tenant une tête humaine (ou un globe) de la main droite, et un arc de la main gauche; dans le champ, à gauche, ΠΙ (peut-être la fin du mot ΛΙΜΕΝΙ?). Æ. 21 mill. Des légendes grecques reparaisant après les monnaies purement latines de Domitien, de Trajan et d'Hadrien, ont bien le droit de nous causer une véritable surprise. Et cependant il est bien difficile de se refuser à voir dans la pièce que je viens de décrire une monnaie émise par Césarée de Samarie, avec les types de ses monnaies de Néron. Nous ne devinons pas ce qui a pu ramener l'emploi du grec sur une monnaie d'Antonin frappée à Césarée, et l'oubli volontaire de la qualification de colonie qui s'appliquait sans conteste à cette ville. Il y a là un problème que nous ne nous chargeons pas de résoudre. Nous nous contenterons de rappeler que

nous avons décrit plus haut (n° 4) une petite monnaie du même empereur, sur laquelle on lit ΑΚΙΤ, lettres qu'il faut probablement interpréter par Α(ΥΤΟΚΡΑΤΩΡ) Κ(Α)Ι(ΣΑΡ) Τ(ΙΤΟΣ), puisque la présence du Κ décèle évidemment une légende grecque. Pourquoi alors la légende du revers, C. I. P. F. A., est-elle conçue en latin? Voilà encore ce que je ne me charge pas d'expliquer.

DORA.

En assyrien, Dour. — ܕܘܪ. — Δὶς, Δῶρα, Δούρα. — *Dorium, Dor, Dora.* — *Tantourah.*

Saint Jérôme nous apprend que de son temps Dora était déjà une ville abandonnée et ruinée : « Dor est oppidum jam desertum in nono milliario Cæsareæ, pergentibus Ptolemaidem. » Ce renseignement est toujours exact.

Josèphe nous apprend que Dora fut restaurée par Gabinus. Lorsqu'on quitte Kaisariéh (Cæsarea, ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΠΥΡΓΟΣ) pour gagner le Carmel et Kheïfa, on rencontre au bord de la mer des ruines informes aujourd'hui, et deux nécropoles taillées dans les rochers; ces ruines, que les habitants du pays nomment Tantourah, sont tout ce qui reste de l'antique Dora. A une très-petite distance au nord est un tell couvert de décombres et nommé Hadarah; très-probablement ces ruines ont jadis fait également partie de la ville phénicienne.

Passons à l'énumération des monnaies de Dora.

Autonomes non datées. — 1. Tête laurée de Jupiter. **R**. A droite, ΔΩΡ(ΕΙ)?... la ville de face, tenant un mât avec sa voile et une corne d'abondance. Date illisible. **Æ.** 22 mill. British-Museum.

2. Tête de femme voilée et tourelée à droite. **R**. . . . ΙΤΩΝ. Type de la pièce précédente; dans le champ, Δ, et à gauche . . . Γ. **Æ.** 18 mill. Cabinet de France.

3. Autre, légende et date effacées; la tête de femme tourelée est tournée à gauche. **Æ.** 18 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, n° 152).

4. Tête de femme voilée et tourelée. **R**. Type ordinaire des précédentes. A droite, ΔΩΠΙΤΩΝ; à gauche, en légende extérieure, ΝΑΥΑΡ. La figure de face du revers regarde à droite, comme sur toutes les pièces analogues. **Æ.** 22 mill. British-Museum.

* 5. Tête de femme voilée et tourelée. **R**. ΔΩ. seulement, dans le champ. La Fortune debout et tournée à gauche, tenant un gouvernail de la main droite, et une corne d'abondance de la gauche. **Æ.** 4. Mionnet (t. VIII, p. 258, n° 94), d'après Sestini (Mus. Hed., III, p. 84, n° 3).

6. Sans légende. Acrostolium. *R*. Caducée ailé. Dans le champ, ΔΩ—ΡΙ. Æ. 13 1/2 mill. Ma collection.

Autonomes avec dates. — * 7. Tête laurée de Jupiter. *R*. ΔΩΡΗΝΙΤΩΝ (*sic*). Femme debout, vêtue de la stola, tenant de la main droite le vexillum, et de la gauche une corne d'abondance. Dans le champ, ΡΚΗ (l'an 128). Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 359, n° 148).

8. Tête laurée de Jupiter. *R*. ΔΩΡΙΤΕΙΤΩΝ (*sic*). La ville regardant à droite et de face; elle tient une corne d'abondance de la main gauche, et de la droite un mât avec sa voile. A gauche, dans le champ, Λ.ΡΚΗ. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Æ. 21 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. VIII, n° 96), d'après Eckhel (*Doct. num. vet.*, vol. III, p. 363).

* 9. Mêmes types, mais avec la légende ΔΩΡΙΤΩΝ et la même date. Æ. 5 1/2. Mionnet (t. V, nos 149, 150 et 151, et t. VIII, n° 97), d'après le Mus. Hunter (p. 128, tab. XXV, f. 10). Sur cette dernière on a lu à tort ΔΩΡΙΕΩΝ au lieu de ΔΩΡΙΤΩΝ.

10. Tête de femme voilée et tourelée. *R*. Type ordinaire de la ville, avec les légendes Λ.ΡΚΕ (l'an 125). — ΔΩΡΙΤΩ... Æ. 17 1/2 mill. Cabinet de France.

11. Tête tourelée de femme, tournée à droite. *R*. ΔΩΡΙΤΩΝ. Galère. Au-dessus ΡΚΗ (l'an 128). Æ. 18 mill. Cabinet de M. Walcher.

12. Mêmes types; ΔΩΡΙΤΩΝ, et dans le champ, à gauche, ...ΚΘ, restes de la date ΡΚΘ. Æ. 23 mill. Cabinet de France.

13. Mêmes types. Au revers, ΔΩΡΕΙΤΩΝ, et à gauche ΛΡ (l'an 130). Æ. 23 mill. Cabinet de France.

* 14. Mêmes types. Au revers, ΔΩΡΕΙΤΩΝ, et dans le champ ΑΛΡ (l'an 131). Æ. 5 1/2. Mionnet (t. V, n° 153). Ne serait-ce pas la même pièce que le n° 13?

15. Tête laurée de Jupiter; devant, l'acrostolium. *R*. Type ordinaire de la ville; à droite, ΔΩΡΙΤΩΝ; à gauche, dans le champ, en bas et des deux côtés du mot, Θ—ΛΡ (l'an 129). Æ. 20 mill. British-Museum. La même pièce décrite par Combe (*Vet. pop. et reg. num.*, p. 226, n° 1), avec ΘΛ seulement, le Ρ étant sans doute effacé, est citée par Mionnet (t. VIII, n° 95). Le n° 1, sans date, du British-Museum, n'est certainement qu'un mauvais exemplaire de l'une des pièces datées que je viens d'énumérer.

Nous voyons que les monnaies autonomes de Dora, avec date, sont des années ΡΚΕ, ΡΚΗ, ΡΚΘ, ΛΡ, ΑΛΡ et ΘΛΡ. Elles se répartissent donc jusqu'ici sur un intervalle de treize ans, de 125 à 139 de l'ère de Dora. Cette ère, que les numisma-

tistes sont d'accord pour identifier avec l'ère de Pompée, d'après le témoignage de Josèphe, a commencé en 64 av. J.-C. La concordance des dates de nos monnaies autonomes de Dora est donc la suivante :

Ère de Dora.	Ère chrétienne.
PK€..... 125.....	61.
PKH..... 128.....	64.
PKΘ..... 129.....	65.
ΛΡ..... 130.....	66.
ΑΛΡ..... 131.....	67.
ΘΛΡ..... 139.....	75.

CALIGULA. — Sans légende; tête de Jupiter, tournée à droite. **R**. ΓΑΙΟΥ—ΔΩΡΑ à droite et à gauche d'un trépied. **Æ.** 16 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem; elle est malheureusement mal conservée.

VESPASIEN. —ΑΡ.ΟΥΕΣΠΑΣ—ΑΥΤΟΚ..... Tête laurée. Tête tourelée de femme, en contre-marque sur l'effigie. **R**. Légende illisible. Femme tourelée, debout et de face, tenant un objet indéterminé de la main droite, et de la gauche une corne d'abondance. Dans le champ, en haut, à gauche, ΒΛΡ (132). **Æ.** 21 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. 21 mill. Cabinet de France, avec les légendesΝΟC—ΑΥΤΟΚΡΑΤ....., et au revers, à droite, ΔΩΡΙΤΩΝ. Date illisible. Mionnet (t. V, p. 360, n° 154) décrit cette pièce avec les légendes :ΑΙCΑΡ.ΟΥΕCΠΑCΙΑΝΟ..... Tête laurée à droite, avec une tête humaine en contre-marque. **R**. ΔΩΡ.... Femme tourelée et debout, tenant un vexillum de la main droite et une corne d'abondance de la gauche. On croit apercevoir dans le champ, à la place ordinaire, c'est-à-dire en haut et à gauche, la date ΑΛΡ (131). **Æ.** 23 mill. Cabinet de France. Le même auteur (t. V, p. 360 et 361, n° 155) décrit ainsi qu'il suit une pièce du cabinet Allier de Hauteroche : ΑΥΤ. ΟΥΕC. ΚΑΙ. CΕ..... Tête laurée tournée à droite; dessus, une tête en contre-marque. **R**. ΔΩΡΙΤΩΝ. Même type; dans le champ, ΒΛΡ (132). Voyons ce que nous apprend la date ΒΛΡ, qui seule est de lecture certaine. Vespasien ayant régné de 69 à 79 de J.-C., c'est entre les années 63 et 53 av. J.-C. que doit se placer l'année initiale de l'ère de Dora; puisque Gabinus a relevé Dora de ses ruines, il y a, *à priori*, apparence que c'est l'ère dite de Gabinus qu'il faut appliquer ici, car cette ère commence en l'an 58 av. J.-C., et elle convient très-bien à la date de 132 pour le règne de Vespasien, puisque cette année de Dora correspond à l'an 74 de J. C. Il existe des autonomes de Dora identiques de type et de fabrique avec la pièce de Vespasien décrite ci-dessus, sauf qu'au droit on ne voit que la tête de Jupiter sans légende. Au revers, ces pièces portent la date ΘΛΡ (139), correspondant à l'an 81

de J.-C. dans l'ère de Gabinius (British-Museum). Cette année 81 est précisément l'année de la mort de Titus. Faut-il en conclure que la population de Dora aurait protesté contre l'élévation de Domitien à l'empire? Je laisse à de plus habiles le soin d'éclaircir ce petit mystère numismatique.

TITUS. — Τ.ΦΛΑΥΙ.ΟΥΕΣ.ΚΑΙ.ΣΕ... Tête laurée. R^r. ΔΩΠΙΤΩΝ. Femme tourelée et debout, tenant un vexillum et une corne d'abondance; dans le champ, ΒΑΡ (132). Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 259 et 260, n° 98) décrit ainsi cette fois la pièce de M. Allier de Hauteroche, qu'il avait déjà décrite au nom de Vespasien (voyez ci-dessus, et Mionnet, t. V, p. 360, n° 155); on voit qu'il a modifié sa lecture et remplacé ΑΥΤ. par Τ.ΦΛΑΥΙ. Du reste, il fait suivre cette nouvelle description de la note suivante: « Cette médaille a déjà été décrite, mais elle a été « donnée par erreur à Vespasien, tandis qu'elle a été frappée pour Titus, encore « César, et du vivant de son père, ainsi qu'il résulte de la date, qui coïncide avec le « règne de Vespasien. » Je ne saurais admettre la teneur de cette note. D'abord, s'il s'agit de Titus, il porte déjà, de l'aveu de Mionnet lui-même, le titre de ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Il est donc déjà Auguste. De plus, Mionnet oublie que bien des fois, du vivant de Vespasien, Titus a reçu le titre d'Auguste. Au catalogue Rollin et Feuarent, n° 7318, je trouve pour la même pièce les légendes suivantes, qui doivent manifestement être fautives: Τ.ΦΛΑΥΙ.ΟΥΕΣ.ΚΑΙ.Σ.ΕΤΟΥΣ.. et au R^r. ΔΟΠΙΤΩΝ—ΒΑΡ. Un exemplaire de cette rare monnaie se trouve au British-Museum. En voici la description: Tête de Titus. Devant, à droite, (Τ.) ΦΛΑΥΙ.ΟΥΕΣ.—(C)ΕΒ... R^r. A droite, ΔΩΡ... Femme tourelée debout et de face, tenant de la main gauche une corne d'abondance, et de la main droite un mât muni de sa voile (plutôt qu'un vexillum). A gauche, dans le champ, la date ΒΑΡ. Æ. 22 1/2 millim. Le mât que tient la déité placée au revers me paraît se relier au titre de ΝΑΥΑΡΧΙΞ que nous retrouvons, sur mainte autre pièce, appliqué à la ville de Dora.

TRAJAN. — 1. ΑΥΤΟ.ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑ.ΣΕ.ΓΕΡΜ.ΔΑΚ. Tête laurée. R^r. A gauche, ΡΟΕ (175), ΔΩΠΙΤΩΝ à droite. Type ordinaire de la femme tourelée, tenant un mât muni de sa voile et une corne d'abondance. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 361, n° 159). En admettant pour l'ère de Dora l'ère dite de Gabinius, l'an 175 correspond à l'an 117 de J.-C., qui serait précisément la dernière année du règne de Trajan (98 à 117 de J.-C.). Cela me met un peu en défiance contre l'ère de Gabinius, parce qu'il paraît assez étrange que Trajan n'ait eu des monnaies frappées à Dora que justement à sa dernière année. — La pièce suivante se trouve dans les cartons du British-Museum: ΑΥΤ.ΝΕΡ.ΤΡΑ.ΚΑΙ.Σ.Ε..... Tête de Trajan. R^r. à droite, ΔΩΠΙΤΩΝ. Même type que ci-dessus; à gauche, une date à demi effacée, qui semblerait devoir se lire ΡΙΕ, ce qui n'est pas possible;

Trajan, en effet, ayant régné de 98 à 117 de J.-C., sa première année de règne, avec l'ère de Gabinius, serait 156. Il faudrait donc que notre date fût en réalité ΡΞΕ (165), qui correspondrait à 107 de J.-C.

2. . . ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑΝΟC.CEB.ΓΕΡ. . . . Tête laurée. **Ῥ**. ΔΩΠ.Ι.Ρ.ΑCΥΛ.ΑΥΤ. . . . ΟΕ. Tête laurée de Jupiter, tournée à droite. Æ. 25 mill. Ma collection; deux pièces, dont l'une acquise à Jérusalem et l'autre à Beyrouth. Nous trouvons dans Mionnet une description qui supplée à tout ce que celle qui précède offre d'incomplet; la voici : ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙC.ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑΝΟC.CEB.ΓΕΡΜ.ΔΑΚ. Tête laurée; devant, un astre. **Ῥ**. ΔΩΠ.ΙΕΡ.ΑCΥΛ.ΑΥΤΟΝ.ΝΑΥΑΡ.—ΡΟΕ (175). Tête laurée de Jupiter, tournée à droite; devant, l'acrostolium. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 260, n° 99). Sur mon exemplaire, on ne voit pas trace de l'astre ni de l'acrostolium. Un très-bel exemplaire de cette monnaie appartient à M. le comte de Vogüé. Ses légendes sont parfaitement lisibles. Æ. 26 millimètres. A cette description Mionnet ajoute en note : « Le P. Sanclemente a publié une médaille de ce prince avec la date ΡΟΘ (179); c'est une fausse leçon qu'il a donnée; il faut lire ΡΟΕ (175). Voyez t. V (p. 361, n° 156). (Sanclem., Num. sel., II, p. 174, Pl. XVIII, n° 108), et Sestini (Lett. num. cont., t. IX, p. 96). »

3. ΝΕΡ.ΤΡΑΙ. Tête laurée. **Ῥ**. ΔΩΠ.ΙΕΡ.ΑC(ΥΛ.ΑΥ)ΤΟΝ.ΝΑΥΑΡ —ΡΟΕ. Tête laurée de Jupiter; devant, l'acrostolium. Sous la tête du dieu, je crois voir les lettres renversées ∇∇∇. Cette légende a l'air d'avoir été retouchée maladroitement. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 361, n° 157).

Je trouve au British-Museum la monnaie suivante, qui se rapproche beaucoup de notre n° 3 : ΑΥΤ.ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑΝΟC.CEB. Tête laurée. **Ῥ**. ΔΩΠ.ΙΕΡ.ΑCΥΛ.ΑΥΤΟΝ.ΝΑΥΑΡ. . . . Tête de Jupiter. Æ. 23 millimètres.

4. ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙC.ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑΝΟC.CEB.ΓΕΡΜ.ΔΑΚ. Tête laurée; devant, une étoile. **Ῥ**. Δ—ΩΠ, et au bas ΡΟΕ (175). Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite; le tout dans une couronne de chêne. Æ. 25 sur 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 361, n° 156). C'est précisément la pièce que je viens de décrire qui a fait le sujet de la note de Mionnet reproduite ci-dessus (n° 2), pièce que Mionnet avait cataloguée (t. V, p. 361, n° 160), d'après Sanclemente (II, p. 174, Pl. XVIII, n° 108).

5. ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑΙ (?).CE.Γ.Δ. Tête laurée. **Ῥ**. ΔΩΠΑ—ΙΕΡΑ en deux lignes, au-dessus d'une galère; au-dessous de celle-ci, ΡΟΕ (175). Æ. 13 1/2 et 15 millim. Cabinet de France, deux exemplaires, dont l'un est illisible. Mionnet (t. V, p. 361, n° 158).

HADRIEN. — 1. ΑΥΤΟ.ΤΡΑ.ΑΔΡΙΑΝ. Buste lauré. **Ῥ**. ΔΩΠ.ΙΕΡ.

ΑCYΛ.ΑΥΤ..... Tête laurée de Jupiter, tournée à droite; devant, l'acrostolium; sous la tête, ΠΡ (180) écrit la tête en bas. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 361 et 362, n° 161 et 162, celle-ci d'après Sestini, Descr., p. 534). L'an de Dora 180 correspond à l'an 122 de J.-C., qui est la cinquième année du règne d'Hadrien.

2. Une pièce, exactement semblable, ne présente pas de traces de date sous la tête de Jupiter. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Catal. de la collection du marquis de Moustier, n° 1240.

ANTONIN. — ...ΑΔ.ΑΝ—ΤΩΝΕΝ (*sic*). Buste. R^r. Ε.ϚϚ—ΔΩΡΙΤΩΝ. La ville tournée à gauche, tenant un mât orné de sa voile et une corne d'abondance. Æ. 19 mill. Passée de la collection Wigan dans ma collection. La date ϚϚ=206 correspond à l'an 148 de J.-C., dixième année du règne d'Antonin.

GETA. — 1. Α.ϚΕΠ—...ΤΑϚ.Κ. Tête nue et enfantine. R^r. ΔΩ(Ρ)ΙΤΩ(Ν). Dédit debout et de face, tenant une corne d'abondance de la main gauche et un vexillum (ou mieux un mât muni de sa voile) de la main droite. Dans le champ, à droite, je crois lire ΑΞ. Æ. 17 mill. Ma collection; pièce en mauvais état, ou plutôt très-mal frappée, trouvée à Jérusalem en 1863, dans mes fouilles du tombeau des rois. Si la date est bien lue, ΑΞϚ, elle correspond à l'année 203 de J.-C., et par conséquent la pièce a été frappée du vivant de Septime-Sévère.

2. Α.ϚΕΠ.Γ—ΕΤΑϚ.Κ. Buste, la tête nue et enfantine. R^r. (ΔΩΡΙΤ)?—ΩΝ. Jupiter Nicéphore assis et tourné à gauche, s'appuyant sur la haste de la main gauche. Æ. 21 1/2. Ma collection; pièce provenant de Jérusalem. Cette attribution ne doit être acceptée qu'avec une extrême réserve, car elle est bien douteuse. La provenance de la pièce m'a seule décidé à la citer dans ce travail, et il est bon d'ajouter que cette pièce, n'étant pas munie d'une date, peut avoir une tout autre origine.

ÉLAGABALE. — 1. ...ΑΥΡ.ΑΝΤΩ—..... Buste lauré. R^r. Divinité féminine, debout et regardant à gauche, dans un temple hexastyle. A l'exergue, ΔΩΡΑ. A droite et à gauche du temple, quelques traces de lettres très-peu nombreuses. Æ. 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Il est fâcheux que cette rare monnaie soit en si mauvais état de conservation, car elle nous eût très-probablement fourni une date précieuse pour déterminer l'ère de la ville de Dora. Quant au nom de la ville, placé à l'exergue du revers, il est de lecture indubitable.

2. J'attribue, avec beaucoup de réserve cependant, la pièce suivante à Dora :Ι.Μ.ΑΥ—ΑΝΤΩΝ... Buste lauré. R^r.—ΑCY. Tête de Jupiter coiffée du modius, et tournée à droite. Sous la tête on voit encore la lettre ren-

versée Δ ou Λ, qui faisait certainement partie d'une date. Le type de la tête de Jupiter; la légende grecque et la présence du mot certain ΑΥ (pour ΑΥΛΟΥ), sont les indices qui me font classer cette monnaie à Dora. Æ. 23 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth. Quant à la date, c'est probablement un Α qui paraît, et la date entière doit être ΑΠϚ, puisqu'Élagabale a régné de 218 à 222 de J.-C. (ϚΟϚ à ΠϚ, et peut-être ΑΠϚ, de Dora).

AQUILIA SEVERA. — * 1. ΙΟΥΛ..... Tête d'Aquila Severa. R^c. ΔΩΡ.
ΝΑΥΑ..... Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 361, n° 163), d'après Sanclemente (Num. sel., III, 43, pl. XXIX, n° 297). Cette pièce me paraît fort suspecte.

SYCAMINON ou SYCAMINOS.

La ville qui a porté ce nom dans l'antiquité était d'origine phénicienne ; Συκάμινον πόλις Φοινίκων, dit Étienne de Byzance.

Josèphe ne nous en parle qu'une fois (A. J., XIII, XII, 3), lorsqu'il raconte que Ptolémée Lathyrus, venant assiéger Ptolémaïs (Akka, Saint-Jean d'Acre), débarqua avec son armée à Sycaminon. Καὶ καταχθεις εἰς τὴν λεγομένην Συκάμινον ἐνταῦθα τὴν δύνναμιν ἐξέβιβασεν. L'historien des Juifs ne précise en aucune façon la situation de cette ville.

Les écrivains postérieurs sont heureusement plus explicites. Ainsi, Eusèbe, dans son Onomasticon, au mot Ἰάφεθ, nous apprend que la bourgade nommée ἡ Συκάμινος, était placée au bord de la mer, entre Césarée et Ptolémaïs, près du mont Carmel, et que cette bourgade portait, à l'époque où il écrivait, le nom de Ἡφά (1). Dès lors toute incertitude devrait disparaître, et il s'agirait de la moderne Kheifa, placée au fond de la baie de Saint-Jean-d'Acre, à l'est et au pied même du Carmel. On va voir pourtant que rien n'est moins sûr.

Strabon, qui appelle la ville en question Συκαμίνων πόλις, la place également entre Ptolémaïs et la tour de Straton, qui n'est autre chose que Césarée.

Reland, dans son article sur Sycaminos (p. 1024), s'exprime ainsi : « In itinera-
« rio Antonini dicitur distare a Ptolemaïde millia passuum XXIV, a Cæsarea XX. » J'ai vainement cherché une mention de Sycaminos dans l'itinéraire dit d'Antonin, et je ne saurais deviner où Reland a pu la trouver.

En revanche, dans la table de Peutinger, nous voyons :

de Ptolemaïs (*sive* Aco) à Thora (*alias* Dora)..... XX
et de là à Césarée..... VIII

Pas de mention de Sycaminos !

(1) Voici le texte d'Eusèbe et la paraphrase de saint Jérôme. Ἰάφεθ, κλήρου Ζαβυλὸν, ἀνάθρασις καλεῖται καὶ Ἰώππη, καὶ ἡ Συκάμινος δὲ ἀπὸ τῶν εἰς Πτολεμαῖδα ἀπὸ Καισαρείας, κώμη παράλιος πλησίον τοῦ Καρμύλου Ἡφὰ λέγεται. « Jafthie, in tribu Zabulon : nunc usque Joppe vocatur, ascensus Japho. Sic et oppidum Sycaminum nomine, de Cæsarea Ptolemaidem pergentibus super mare propter montem Carmelum, Epha dicitur. » Il faut bien remarquer qu'il ne saurait ici être question de Jaffa, Joppè, puisqu'il s'agit d'une localité de la tribu de Zabulon, et que le nom de Joppè n'est cité qu'en passant, à cause de son analogie avec le nom Ἰάφεθ. Quant à l'identification de Sycaminon et de Khaïfa, nous allons voir plus loin qu'elle est purement imaginaire.

Cela nous donne, pour la distance de Ptolémaïs à Césarée, XXVIII milles ou un peu plus de 41 kilomètres; or il y en a en réalité 64! Nous n'avons donc rien encore à tirer de là.

Dans l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem (écrit en 333) nous trouvons :

de Civitas Ptolomaïda (<i>alias Ptolemaïda, sive Aco</i>) à Muta-	
tio Calamon	XII
Mansio Sicamenos (<i>alias Sycaminos</i>)	III.
Ibi est mons Carmelus; ibi Helias sacrificium faciebat	
Mutatio Certha.	VIII
Finis Syriæ et Palestinæ :	
Civitas Cæsarea Palestina, id est Judæa.	VIII

Dans le Périple de Scylax, nous lisons encore : Ἄκη πόλις, Βῆλος πόλις Τυρίων, Κάρμηλος ὄρος, ἱερὸν Διός, Ἄραδος, πόλις Σιδωνίων, Συκαμίνων πόλις Σιδωνίων, ποταμὸς Τυρίων, Δῶρος πόλις Σιδωνίων, Ἰόππη (1).

Pour le pèlerin de Bordeaux il y a, nous venons de le voir, 15 milles de Ptolémaïs à Sycaminos, et 16 milles de Sycaminos à Césarée. Or si Kheïfa était Sycaminos, ces chiffres seraient essentiellement faux, car de Saint-Jean d'Acre à Kheïfa, il n'y a que dix-neuf kilomètres, et de Kheïfa à Kaisarieh, la route qui contourne forcément le cap Carmel, n'a pas moins de 45 kilomètres. Enfin, de Kheïfa à Athlit, il n'y a que 21 kilomètres.

Si Athlit était identifié avec Sycaminos, il y aurait de Ptolémaïs à Sycaminos 40 kilomètres, et de Sycaminos à Césarée, 24 kilomètres seulement. Athlit n'est donc pas non plus la Sycaminos du Pèlerin de Bordeaux.

De Ptolémaïs à Calamon, le Pèlerin compte 12 milles qui font 12×1472^m5 , c'est-à-dire 17 kilomètres et 670 mètres. Il est donc peu douteux que le Calamon du Pèlerin de Bordeaux ne soit la Kheïfa moderne, puisqu'il n'y a en réalité que 1300 mètres de différence entre la distance réelle et celle qui est proposée par le Pèlerin.

Maintenant, le Pèlerin compte de Calamon à Sycaminos 3 milles seulement, c'est-à-dire 4 kilomètres et demi, ou à peu près. Cela nous reporte au Tell-es-Semakh qui pourrait bien être le Sycaminos que nous cherchons. Hâtons-nous de dire que cette identification a été adoptée par Van de Velde qui l'a inscrite dans sa carte.

(1) Ce passage de Scylax ne pourrait guère se comprendre qu'en identifiant Ἄκη avec Akka, Βῆλος avec Khaïfa, ἱερὸν Διός sur le Κάρμηλος ὄρος avec le couvent actuel qui aura pris sur le Carmel la place du temple de Jupiter; mais Βῆλος n'est pas une ville, c'est une rivière, le Belus, aujourd'hui Nahr-nâaman; première erreur! Quant à Ἄραδος et à Συκαμίνων, il faudrait étudier sérieusement le terrain autour du cap Carmel; il est du reste évident, à priori, que le nom Ἄραδος est un nom altéré. Enfin le ποταμὸς Τυρίων, placé avant Δῶρος, ne peut être que le Nahr-el-Melchh qui se jette dans la mer près d'Athlit.

En résumé, de Tell-es-Semakh à Akka il y a 23 kilomètres et demi, et du même point à Kaisarieh, 40 kilomètres et demi.

Si donc les mesures de détail nous conduisent à Tell-es-Semakh, pour Sycaminos, les deux distances principales données par le Pèlerin qui place Sycaminos entre Ptolémaïs et Césarée, à 15 milles de la première et à 16 milles de la seconde, sont nécessairement incorrectes. Or, les premiers chiffres (dans l'hypothèse de Sycaminos identique avec Tell-es-Semakh) étant exacts, c'est le second qui doit être faux.

Qu'est-ce que la Mutatio Certha ? Si c'était Athlit, nous aurions 12 milles à très-peu près (au lieu de 8 indiqués) entre Sycaminos et Certha ; et comme, entre Athlit et Kaisarieh, il y a 24 kilomètres, c'est le chiffre 17 milles et demi que nous devrions trouver inscrit dans l'Itinéraire ; il est donc évident que les chiffres comptés entre Sycaminos et Césarée sont affreusement altérés, et qu'il serait imprudent d'essayer de les reconstituer.

En résumé, nous proposons de placer Calamon à Kheïfa, et Sycaminos (1) au Tell-es-Semakh, sans nous préoccuper des distances réelles entre Sycaminos, Certha et Césarée. Nous nous bornerons à faire remarquer qu'il est bien étrange que le Pèlerin de Bordeaux n'ait pas même cité le nom de Dora. Or, si par hasard les copistes avaient laissé tomber la mention de Dora, ce qui nous paraît très-possible, nous aurions, entre Sycaminos et Césarée, trois étapes à peu près égales : 1° de Tell-es-Semakh à Athlit ; 2° d'Athlit à Hadorah ou Tantourah (Dora), et, 3° de Tantourah à Kaisarieh. Cela nous semble tout à fait vraisemblable.

Mais je laisse à plus habile que moi le soin de discuter ce point de géographie comparée, et je demande pardon au lecteur de cette longue digression, pour revenir bien vite aux monnaies que l'antiquité nous a léguées :

HADRIEN ou ANTONIN. — Légende illisible, si toutefois elle a existé. Tête nue, pouvant représenter Hadrien, aussi bien qu'Antonin. R. Caducée ailé ; à gauche et à droite dans le champ, C—V. Æ. 10 mill. Ma collection ; pièce acquise en Palestine, et apportée à Paris par Iskender-Koubrously.

Les deux lettres, de lecture certaine, C—V., ne pouvant constituer une date, force est de les considérer comme les initiales d'un nom de localité. Dès lors quelle autre ville antique que Sycaminos peut, en Palestine, revendiquer la monnaie en question ? Je n'en connais pas.

Un mot encore. Dans les recueils des conciles, on trouve, à partir de l'an 431, un évêque de Sycamazon (Συκαμαζώνος ou Συκαμαζώνος ἐπίσκοπος). De plus, le Synecdème d'Hiéroclès le grammairien mentionne parmi les villes de l'Éparchie de la pre-

(1) Sycaminos était le véritable nom donné en Palestine au sycomore, ainsi que nous l'apprend Théodoret (Commentaire à Isaïe).

mière Palestine Συκαμζών, avec Césarée, Dora, Antipatris, etc. Je crois sincèrement que cette ville de Sycamazôn n'est pas autre chose que Sycaminos, dont le nom se sera quelque peu modifié avec le temps.

Quoi qu'il en soit, je maintiens l'attribution à Sycaminos de la rare petite monnaie décrite ci-dessus.

PTOLÉMAÏS.

עכו. — *En assyrien Akkou.* — Ἄκη. — Πτολεμαΐς. — *Colonia Ptolemaïs.* — ܐܟܟܐ. — *Akka.* — *Saint-Jean d'Acre.*

Les mythologues racontent qu'Hercule, mordu par l'hydre de Lerne, se guérit en appliquant sur sa blessure le suc d'une plante cueillie par lui sur l'emplacement d'une ville qui reçut le nom d' Ἄκη, tiré du verbe ἀκέομαι, guérir et être guéri. C'est une origine fabuleuse à ajouter à tant d'autres ; car, dans le Livre des Juges (I, 31), cette ville est nommée, à propos des Asérites qui ne réussirent pas à en expulser les habitants. Le nom de Ptolémaïs lui fut donné certainement en l'honneur d'un roi d'Égypte ; mais il n'est guère possible de décider duquel il s'agit. Ce nom resta désormais appliqué à la ville, même devenue romaine, et lorsque, suivant le témoignage de Pline, Claude y eut fondé une colonie, elle ne prit pas d'autre nom que celui de Colonia Ptolemaïs.

Plus tard, ce nom disparut à son tour, et comme toujours, dans cet Orient où rien ne s'oublie, le nom antique reparut pour ne plus être abandonné : ainsi l'Akkou de la Bible, l'Ἄκη des Grecs, est redevenue l'Akka de tous les Syriens de nos jours. Déjà pendant les croisades elle était nommée Accon, car sur les monnaies frappées dans cette ville, résidence de Henri de Champagne, roi de Jérusalem *in partibus*, (1192 à 1197), on lit PVGESIA DE ACCON.

Ptolémaïs, bien qu'elle ait été embellie par Hérode, roi des Juifs, qui y fonda un gymnase, était en dehors des États de ce prince ; Joseph (*Bell. Jud.*, t. XXI, 11) le dit positivement. Eckhel et Mionnet ont placé cette ville parmi celles de la Galilée ; tous les deux ont eu tort. En effet, Ptolémaïs était une ville de Phénicie, et Josèphe ne s'y est pas trompé, lui qui nous dit (*Bell. Jud.*, II, IX) : πρόσεστι ἡ πόλις αὐτῆ (Πτολεμαΐς) τῆς Γαλιλαίας, παράλιος κατὰ τὸ μέγα πεδῖον ἐκτισμένη, ce qui est bien loin de signifier, on en conviendra, que Ptolémaïs faisait partie intégrante de la Galilée.

Pour ne pas me mettre en désaccord avec mes illustres devanciers, je n'ai pas cru pouvoir exclure cette ville de ce que j'entendais par Palestine, et je n'ai écarté de mon présent travail que les villes purement phéniciennes se trouvant au nord de la Scala Tyriorum (le Ras-en-Nakoura et le Ras-el-Abiadh de nos jours). Auprès d'Akka se trouve le Cendevia Palus de Pline, duquel sort le fleuve Belus, qui n'est à vrai dire qu'une assez médiocre rivière, nommée aujourd'hui Nahr-Nâaman ; cha-

cun sait que le sable du Belus était célèbre, parce qu'il servait à la fabrication du verre, inventé par les Phéniciens.

Ptolémaïs, n'ayant jamais appartenu à Hérode I^{er}, n'a jamais pu appartenir non plus aux rois juifs, Agrippa I^{er} et Agrippa II. Il a donc pu être frappé des monnaies romaines dans cette ville depuis le règne d'Auguste.

Autonomes. — 1. Tête tourelée de femme. **R**. AKH. Figure virile nue, marchant vers la gauche, tenant dans la main droite une feuille (à ce qu'il paraît), et, de la gauche, une massue. **Æ.** 18 sur 14 1/2 mill. Cabinet de France.

Telle est la description de cette rare monnaie, donnée par Mionnet (t. V, p. 472, n° 1). Il a cru ce type commémoratif du mythe d'Hercule et de la fondation d'Akè; mythe qui tombe devant l'existence du nom d'Akko, mentionné dans l'Écriture sainte, bien avant qu'il ait été question du mythe d'Hercule parmi les Grecs. Le vrai, c'est que le revers de cette monnaie nous offre Persée portant la tête de Méduse et tenant la harpé de la main gauche; à droite du revers on aperçoit très-certainement une lettre Λ , ou mieux A, qui faisait partie de la légende; est-ce le reste d'une date? Je l'ignore.

2. Tête de Jupiter. **R**. Jupiter debout et tourné à gauche; de la main droite il tient des épis, et de la gauche, s'appuie sur la haste. A droite, ΠΤΟΛΕΜ....., à gauche, ..ΕΡΑΣ—ΑΣΥΛΟΥ. Dans le champ, à gauche, le monogramme **Ϸ** (ΔΗΜΟΥ). **Æ.** 17 mill. Cabinet de France.

* 3. Mionnet (t. VIII, n° 4) décrit une monnaie tout à fait semblable, si même ce n'est pas la précédente, avec le monogramme **Ϸ**. **Æ.** 4.

4. Tête de Jupiter. **R**. ΠΤΟΛΕΜΑΙ—ΙΕΡΑΣ. Jupiter Nicéphore assis et tourné
ΤΗΣ
à gauche; à ses pieds, un aigle (?). **Æ.** 23 sur 20. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth.

* 5. Tête de femme voilée. **R**. ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΕΩΝ. Jupiter à demi nu, assis, regardant à gauche et les jambes croisées; de la main droite il porte, soit son aigle, soit un foudre, et, de la gauche, il s'appuie sur la haste. **Æ.** 5. Mionnet (t. VIII, p. 324, n° 1), d'après Sestini (*Lettere num. cont.*, t. IX, p. 97, n° 1).

6. Buste d'une femme tourelée et de Jupiter accolés. **R**. A droite, ΠΤΟΛΕ—ΜΑΙΩΝ—ΙΕΡΑΣ en trois lignes; en haut, à gauche . . . ΑΣΥ., femme tourelée, debout sur une proue qu'elle tient par une corde. **Æ.** 23 mill. Cabinet de France.

7. Tête de Jupiter. **R**. Femme tourelée debout, tournée à gauche, sur une galère qu'elle tient de la main droite par une corde; de la main gauche elle porte une

corne d'abondance et l'acrostolium ou une palme. A gauche, en haut, dans le champ, $\begin{matrix} \text{LE.} \\ \text{ΑΣΥ} \end{matrix}$; à droite dans le champ, au bas, $\begin{matrix} \text{ΠΤΟΛ...} \\ \text{ΜΑΕΩΙ...} \\ \text{ΙΕΡΑ} \end{matrix}$ Æ. 22 mill. British-Museum.

* 8. Tête laurée de Jupiter. R'. ΠΤΟΛΕΜΑΙ.ΙΕΡΑΣ.ΚΑΙ.ΑΣΥ.ΑΥ.Λ.Ε (l'an 5). Astarté ou la Fortune debout, la tête voilée et tourelée, tenant l'acrostolium de la main droite, et une corne d'abondance de la main gauche. Æ. 5 1/2. Mionnet (t. VIII, n° 5), d'après Sestini (Mus. Hed., III, p. 102, n° 2, tab. XXX, fig. 11).

Quelle est l'année 5 inscrite sur les deux monnaies précédentes? C'est ce que nous rechercherons un peu plus bas.

9. Tête de Jupiter dans une couronne. R'. ΠΤΟΛ...—...ΟC. Même type de la femme debout sur une galère. Celle-ci ne se voit pas sur la pièce qui, d'ailleurs, est très-mal frappée. Æ. 23 sur 18. British-Museum.

10. Buste de Jupiter dans une couronne. R'. Femme tournée à gauche, tenant une corne d'abondance et un gouvernail (?); dans le champ, à gauche $\begin{matrix} \text{L.ΚΓ} \\ \text{ΚΑΙΑΣΥ} \end{matrix}$ —..... Æ. 21 mill. Cabinet de France; trois exemplaires. Sur l'un d'eux on lit : ΠΤΟΛΕ—ΜΑΙΔΩΝ—ΙΕΡΑC en trois lignes.

* 11. Tête de Jupiter dans une couronne de laurier. R'. ΠΤΟΛΕΜΑΙΕ—ΙΕΡΑC—ΚΑΙ.ΑCΥΛΟΥ. La Fortune debout. Æ. 5 1/2. Mionnet (t. V, n° 2, et autre presque semblable, n° 3). Ne sont-ce pas les pièces du numéro précédent, qui auront été incorrectement lues?

* 12. Tête laurée de Jupiter au milieu d'une couronne de laurier. R'. ΠΤΟΛ... ΙΕΡΑ.ΚΑΙ.ΑΣΥΛΟΥ.Λ.ΚΡ (l'an 120). La Fortune debout, la tête tourelée, tenant un gouvernail de la main droite, et, de la gauche, une corne d'abondance et une branche. Æ. 5. Mionnet (t. VIII, n° 6). Cette pièce offre beaucoup d'analogie avec celle décrite sous le n° 7. Aussi je pense que sa date a été mal lue; ce doit être L.ΚΓ comme pour le n° 10,

13. Tête jeune; derrière Z. (est-ce une date? l'an VII?). R'. Une branche d'olivier; à droite, ..ΤΟ—ΛΕ... Æ. 10 mill. Ma collection.

14. Tête d'Apollon (?). R'. Diota et corne d'abondance; au-dessus, et à droite, ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ. Æ. 16 millim. Cabinet de France. Un deuxième exemplaire de 13 mill. de diamètre, fait partie du fonds de Luynes.

15. Tête d'Apollon (?). R'. Diota. A gauche, écrit en ligne droite : ΠΤΟΛΕ. A gauche aussi, en ligne droite, .ΑΙΕΩΝ. Corne d'abondance à gauche, dans le champ,

vers le bas du vase. Æ. 14 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, n° 4) décrit une pièce semblable, mais avec un oiseau auprès du vase, d'après le Musée Pembrock. Æ. 5 1/2. L'oiseau en question pourrait bien n'être que la corne d'abondance de la pièce précédente.

Mionnet (t. VIII, n° 2) décrit encore une pièce semblable avec la tête laurée d'Apolon surfrappée, et une double corne d'abondance près du vase, d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 102, n° 1, tab. XXXI, fig. 12). Æ. 3.

* 16. ΠΤΟΛΕΜΑΙ. Vase à deux anses; dans le champ, à droite, un oiseau. R^o. ΚΔ.┘ (l'an 24). Grappe de raisin. Æ. 2. Mionnet (t. VIII, n° 3), d'après Sestini (Mus. Hed., III, p. 102, n° 3, tab. XXXI, fig. 13).

Les dates inscrites sur les monnaies de Ptolémaïs méritent bien que nous les étudions avec soin.

Ces dates sont : L. E., l'an 5, sur les n^{os} 7 et 8.

Z., l'an 7, sur le n° 13,

L. ΚΓ., l'an 23 sur le n° 10.

L. ΚΔ., l'an 24 sur le n° 16.

Eckhel, qui ne connaissait pas ces monnaies autonomes datées, rappelle que Vaillant n'a trouvé qu'une seule pièce de Ptolémaïs avec date, appartenant à Élagabale et de l'année ΗΞC. (268), et que ce savant a fixé à l'an de Rome 705 l'origine de cette ère; Eckhel préfère la rapporter à l'an 707 parce qu'en cette année Jules César, partant d'Égypte pour marcher contre Pharnace, accorda de grands privilèges à quelques grandes cités de Syrie, comme Laodicée, par exemple. Mionnet (t. VIII, p. 324) s'est contenté de prendre la moyenne entre les deux dates, choisies par Vaillant et par Eckhel, et fixe le commencement de l'ère de Ptolémaïs à l'an de Rome 706 (48 av. J.-C.). Je préfère adopter l'opinion d'Eckhel et placer l'année initiale de l'ère de Ptolémaïs en 47 av. J.-C. S'il en est ainsi, nous avons pour nos monnaies autonomes la concordance suivante :

Ère de Ptolémaïs.		Ère chrétienne.	
L. E 5	42 av. J.-C.	
Z 7	40 av. J.-C.	
L. ΚΓ 23	24 av. J.-C.	
L. ΚΔ 24	23 av. J.-C.	

Nous allons passer maintenant à l'examen des monnaies impériales de Ptolémaïs.

Je trouve dans le catalogue Rollin et Feuarent, sous le n° 7532, la description suivante d'une pièce bien étrange : Tête barbue de Jupiter, tournée à droite. R^o. COL. PTOL. Massue; le tout dans une couronne de laurier. Æ. 2. J'aurais douté de l'existence de cette pièce, si je n'en avais trouvé un bon exemplaire au British-

Museum. Sur cet exemplaire, qui a 13 millimètres de diamètre, on ne lit en réalité que COL—PTO. Le gros bout de la massue est en bas. Il est difficile d'expliquer l'émission d'une monnaie coloniale affectant les airs de l'autonomie pure. J'avoue que je ne puis me rendre compte d'un assemblage pareil de légendes et de types. Peut-être cette rare pièce a-t-elle été frappée après la mort de Galba et d'Othon, au moment où Vespasien se faisait prier pour accepter la pourpre impériale. La même monnaie est décrite par M. Reichardt (*Remarks, etc.*, London, 1864, p. 15).

TIBÈRE, ou mieux **CALIGULA**. — Tête jeune et laurée; pas de légende. R. C(?)—ΓC(?). . . Persée nu, avec des ailes aux pieds, marchant à gauche; de la main droite il tient la tête coupée de Méduse, et de la gauche une arme; peut-être une massue. Æ. 15 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. C'est avec une extrême réserve que je propose d'attribuer cette jolie petite monnaie à Ptolémaïs. Il est impossible de rien tirer des deux ou trois lettres, d'ailleurs mal déterminées, qui se lisent au revers, et, sauf le type de Persée portant la tête de Méduse et la provenance de cette monnaie, je me serais bien gardé de la faire entrer dans la série des monnaies de Ptolémaïs. Nous avons vu que Mionnet (t. V, p. 473 et 474, n° 1) décrit ainsi une pièce autonome d'Akè : Tête tourelée de femme, tournée à droite. R. AKH. Figure virile nue, marchant à gauche, tenant dans la main droite une feuille (à ce qu'il paraît), et dans la gauche sa massue. Æ. 4. D'après Pellerin (*Recueil*, t. II, p. 233 et 234, pl. LXXXIV, n° 2). La prétendue feuille que porte la figure virile du revers n'est autre chose que la tête de Méduse tenue par Persée. Il est singulier que Mionnet ne se soit pas aperçu de sa méprise, lorsqu'il a enregistré au Supplément (t. VIII, p. 328, nos 19 et 20) les deux monnaies de Macrin, où il décrit le type de Persée, précisément tel que je le retrouve sur ma pièce de Caligula. Du reste, Pellerin voyait aussi sur cette pièce Hercule portant l'herbe qui devait le guérir de la morsure de l'hydre de Lerne. Il n'y a rien que de très-naturel à retrouver sur les monuments numismatiques de Ptolémaïs des souvenirs du mythe de Persée. C'est à Joppé, en effet, que se place, dans l'histoire du héros, la délivrance d'Andromède, et de Joppé à Ptolémaïs il y a bien près. Ces souvenirs devaient se répandre aussi bien au nord qu'au sud de Joppé, et nous savons par Achilles Tatius (III, 6 et sqq.) que le temple de Jupiter Casius, à Péluse, contenait un tableau du peintre Évanthès, contemporain d'Alexandre, représentant la délivrance d'Andromède par Persée.

CLAUDE. — * 1. Tête. R. ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΕΩΝ.Θ. (l'an 9?). La Fortune debout. Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 474, n° 5), d'après Vaillant (*Num. Gr.*). Il est possible que cette monnaie existe; mais nous devons dire que nous n'avons pas été assez heureux pour la rencontrer.

* 2. TIBERIVS. CLAVDIVS. CAESAR. AVG. Tête nue. R'. COL. PTOL. Colon conduisant des bœufs; derrière, cinq enseignes militaires entre les hampes desquelles la légende est ainsi répartie : C | O | L | P | T | O. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 474, n° 6), d'après Vaillant (Col., P. I, p. 161). Il y a eu certainement une erreur commise ici par Vaillant, et cette erreur, Mionnet l'a signalée dans la note suivante : « Les médailles de Claude et de Néron, frappées à Ptolémaïs, étant presque toujours mal conservées, il est probable que celles de Vaillant, avec cinq enseignes militaires sans les numéros des légions, étaient également frustes, et que la gravure n'est pas exacte. Il est d'ailleurs à remarquer, pour règle générale, que toutes les médailles de ces princes, frappées par cette colonie, n'offrent constamment que quatre enseignes, avec les numéros VI, IX, X et XI. » Dans une seconde note, Mionnet fait observer que « les médailles de P. B. de ce prince sont un peu plus rares. » Je suis fort de cet avis, puisque je n'ai jamais pu en rencontrer une seule.

NÉRON. — 1. IMP. NERO — . . RM. TR. P. Tête laurée. Devant, une étoile au-dessus d'un croissant. R'. DIVOS CLAVDIVS. Colon conduisant deux bœufs qui marchent vers la droite; derrière les bœufs quatre enseignes militaires, entre lesquelles on lit C—OL—CL—AV (ces deux lettres sont liées). Sur les deux enseignes de droite on lit encore les chiffres X et XI. Æ. 24 mill. Cabinet de France.

2. GERM. TR. P. — Tête laurée; devant, un lituus. R'. Au haut de la pièce, DIVOS CL. . . . Colon conduisant deux bœufs vers la droite; derrière, quatre enseignes, sur les deux dernières desquelles on distingue encore les chiffres X et XI. Au-dessus des bœufs, entre les hampes des enseignes, C | OL | CL | A | Æ. 21 1/2 mill. Cabinet de France; ma collection, 22 mill. Peut-être faut-il lire C—OL. PT—O—L. Mais le mauvais état des deux pièces en question ne permet pas de l'affirmer; j'ai copié ce que j'ai cru voir. Mionnet (t. V, p. 475, n° 8) décrit une pièce analogue, d'après un exemplaire du Cabinet de France, et ainsi qu'il suit :

N. . . CAE. P. MAX. COS. IIII. IMP. XI. Tête laurée, tournée à gauche; devant, une fleur. R'. COL. C. C. S. PTOL. DIVOS. Colon conduisant deux bœufs; derrière, quatre enseignes avec les chiffres VI, IX, X et XI. Æ. 6 1/2. Il fait suivre cette description de la note suivante : « Suivant Pellerin, c'est la tête de Claude. J'ai cru cependant devoir décrire cette médaille au règne de Néron, parce qu'elle m'offre évidemment les traits de ce prince, et qu'au lieu de IMP. XIII j'ai lu IMP. XI. Les deux autres traits, qui ont été pris pour deux unités, sont les deux jambages de la lettre N, initiale du mot NERO effacé, par lequel commençait la légende. » J'ai étudié avec soin la pièce en question, pièce qui est malheureusement fort mal conservée. En voici la description rigoureusement exacte : COS. IIII. IMP.

XIII. Tête de Néron. **R**. DIVOS.—..... Entre les hampes des enseignes plantées dans le sol; derrière les bœufs, .. | .. | .. | **C** | **CS**, et à l'exergue, **PTOL.** écrit la tête en bas. **Æ.** 25 mill. Cabinet de France. Cfr. Mionnet (t. V, p. 475, nos 7, 8, 9 et 10), et Vaillant (Col., P. I, p. 181). La pièce gravée par Vaillant porte au droit la légende **NERO.CLAVD.CAESAR.GERM.**, et au revers cinq enseignes, entre les hampes desquelles il lit **C** | **O** | **L** | **P** | **T** | **OL.** A l'exergue, **DIVOS.CLAVD.** J'ai bien peur que cette description ne s'applique à une pièce de fantaisie.

TRAJAN. — (**IMP.CAES.NER.TRAIA**)**NO—OPT.AVG.** Tête laurée. **R**. **COL.PTOL.** Femme voilée et tourelée, assise sur un rocher et tournée à droite; de la main droite elle tient des épis; à ses pieds un fleuve. Ce type représente le génie de la ville et le fleuve Belus. **Æ.** 24 mill. Cabinet de France; cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Un deuxième exemplaire du Cabinet de France porte :**TRAINO** (*sic*) **OP.**..... **Æ.** 23 mill. 24 mill., ma collection; don de M. Péretié. Sur cet exemplaire, on voit après le mot **AVG.** des traces insaisissables de légende. Mionnet (t. V, p. 475 et 476, n° 11). Vaillant (Col., P. I, p. 215) décrit cette pièce avec les deux légendes du droit : **IMP.CAES.NER.TRAIANVS.AVG.GERM.** et **IMP.CAES.TRAIAN.AVG.COS.VI** Un second exemplaire de ma collection, venu de Nazareth, porte au droit **GERM.**..... 23 1/2 mill.

HADRIEN. — 1. **IMP.CAES.TPAI.HADRIANV(S.AVG.P.P.** suivant Mionnet). Buste lauré et cuirassé. **R**. **COL.PTOL.** Femme voilée et tourelée, assise sur un rocher; elle est tournée à droite, et tient des épis de la main droite; à ses pieds un fleuve (le Belus). **Æ.** 23 mill. Cabinet de France. Collection Wigan, 28 sur 25 mill. Mionnet (t. V, p. 476, n° 12). Vaillant (Col., P. I, p. 230 et 231). Mionnet (Suppl., p. 326, n° 10), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 97, n° 4). Celle-ci a pour légende : **IMP.CAES.TRAI.HADRIANVS.AVG.** Je possède un très-bon exemplaire de cette pièce, pour ainsi dire à fleur de coin, mais sur lequel malheureusement la légende manque, à cause de l'étroitesse du flan. On n'en lit que la fin : ..**NVS.AVG.P.P.** **Æ.** 22 sur 21 mill. Je dois cette jolie pièce à l'amitié de M. Colonna Ceccaldi, drogman du consulat général de Beyrouth.

2. **IMP.TRAI.**..... Buste lauré. **R**. Au haut de la pièce, **DIVOS.CL.**... Colon conduisant deux bœufs vers la droite; derrière, quatre enseignes; entre les hampes, au-dessus des bœufs, | **C** | **O** | **L** | ; sous leur ventre, **PT.** **Æ.** 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 476, n° 13) donne les légendes **IMP.TRA.HADRIAN.**, et au revers **COL.PTOL.DIVO.CLAV.**, et cette description s'applique probablement à notre n° 1. Vaillant, de son côté (Col., P. I, p. 231), donne les légendes **IMP.TRA.HADRIANVS.AVG.P.P.**, et au revers, entre les hampes des enseignes, | **C** | **O** | **L**,

et à l'exergue PTOL. N'ayant pas rencontré ces variétés, je ne puis répondre que de l'exactitude de la description donnée par moi.

3. IMP. TRA. HADRIANVS... Buste lauré et cuirassé. R^r. COL. PTOL. La Fortune debout et tournée à gauche. De la main droite elle tient un gouvernail, et de la gauche une corne d'abondance. Du bras gauche tombe une longue draperie. Æ. 19 et 18 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 476, n^{os} 14 et 15). Vaillant (Col., P. I, p. 231 et 232) donne encore la légende du droit IMP. TRA. HADRIANVS. P. P. AVG.

* 4. IMP. TRA. HADRIANO. CAESARI. Tête laurée. R^r. Même légende et même type que sur la pièce précédente. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 326, n^o 8), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 97, n^o 2).

* 5. Même pièce, sauf que le droit offre la légende IMP. T. AEL. HADRIANO. CAESARI. A. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 326, n^o 9), d'après Sestini (*Lett.*, t. IX, p. 97, n^o 3).

COMMUNE. — * 1. IMP. C. M. AN. COMMODOVS. Tête laurée. R^r. COL. PTOL. Foudre ailé. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 326, n^o 11), d'après Sestini (Descr. du cabinet Benkowitz, p. 35).

* 2. Tête. R^r. COL. PTOL. Jupiter assis et tourné à gauche. Æ. 7. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers.

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. — PT. SEVE. P. P. . . . Buste lauré. R^r. COL. PTOL. La Fortune debout et regardant à gauche; de la main droite elle tient un gouvernail, et de la main gauche une corne d'abondance. Derrière elle une colonne sur laquelle est une petite figure méconnaissable. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 476 et 477, n^o 18). Mionnet (Suppl., p. 326, n^o 12) décrit, d'après Vaillant (Col., P. II, p. 19 et 20), une pièce semblable, avec la légende IMP. C. L. SEP. SEVERVS. AVG., et au revers la louve allaitant les jumeaux placés sur le sommet de la colonne. Enfin Mionnet (Suppl., p. 326 et 327, n^o 13), d'après Sestini (cabinet Benkowitz, p. 35), décrit une troisième fois la même monnaie, sur laquelle la légende du droit, quoique conçue en lettres mal formées, se lit IMP. C. L. SEP. SEVERVS. AVG., et la colonne du revers porte une Victoire. Pour ma part, je n'hésite pas à croire que, sur les différentes pièces dont je viens d'emprunter la description à Mionnet, c'est la Victoire qui paraît constamment sur la colonne du revers.

2. IMP. C. L. SEP. — T. SEV. PER. AVG. Buste lauré. R^r. COL. PTOL. Foudre ailé.

Æ. 21 mill. Cabinet de France. Ma collection. Mionnet (t. V, p. 477, n° 19). Vaillant (Col., P. II, p. 20).

3. . . . P. EL. S—EP. SEV. Buste lauré. R^o. COL. PTOL. Foudre ailé. Æ. 20 mill. British-Museum.

4. (Cassure). — PT. SEV. Buste lauré. R^o. COL. PTOL. Buste barbu et portant le pallium. Son front est muni de trois grandes cornes ou de trois flammes, et d'une quatrième plus petite; devant, une corne d'abondance. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 476, n° 17). Vaillant (Col., P. II, p. 19). Celui-ci donne la légende IMP. C. L. SE. SEVERVS. AVG. Cette monnaie est fort singulière et d'une fabrique assez grossière. La tête du revers ne serait-elle pas tout simplement un buste de Jupiter-Sérapis, que le graveur de coin aurait dénaturé à sa façon? Vaillant y a reconnu la tête du Nil. Mais que peut avoir de commun Ptolémaïs avec le Nil?

5. Je possède un bel exemplaire de cette rare monnaie, mais constituant une espèce tout à fait distincte. En voici la description : IMP. CAES. SEP—TI. VG. Buste cuirassé, de très-bon style. R^o. COL. PT.—. Même buste tricornu, et paraissant radié en même temps; devant, un objet semblable à une torche, et trop droit pour être une corne d'abondance. Très-bon style encore. Æ. 24 millimètres.

* 6. IMP. C. L. SEP. SEVERVS. Tête laurée. R^o. COL. PTOL. Buste de Sérapis tourné à droite. Æ, 4. Mionnet (t. V, p. 476, n° 16), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 18 et 19).

SEPTIME-SÉVÈRE ET SES DEUX FILS.—* IMP. CAES. LIC. PVB. ERVS. PERTINAX. AVG. Tête laurée. R^o. C. ANTONINEINOC (*sic*) PVB. SEPTI. GETA. Au bas de la pièce, COL. PTO. Caracalla et Géta en toge, celui-ci la tête nue, l'autre la tête laurée, sacrifiant devant un autel. Æ. M. M. Mionnet (Suppl., p. 327, n° 14), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 98, n° 5). Je n'ai pas besoin, je pense, de dire que la description de cette monnaie ne mérite pas une entière confiance.

JULIA DOMNA. — 1. IVLI. DO—MNA. AVG. Buste. R^o. COL. PTOL. Femme tourelée, assise sur un rocher et tournée à droite. De la main droite elle tient des épis; à ses pieds un fleuve (le Belus). Æ. 21 mill. Cabinet de France. Un second exemplaire du même cabinet porte au droit une petite tête en contre-marque. Æ. 20 mill. British-Museum. Collection Wigan, 19 mill. Mionnet (t. V, p. 477, nos 20 et 21). Vaillant (Col., P. II, p. 29). Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 98, n° 6) décrit la même pièce, mais en lisant au droit : IVLIA. AVGVSTA. Mionnet lui a emprunté cette description, qui est peut-être erronée (Suppl., p. 327, n° 15).

Enfin Mionnet (Suppl., p. 327, n° 16) reproduit encore d'après Sestini (*loc. cit.*,

n° 7) la description d'une pièce semblable sur laquelle on lit au droit : IVLI.DOM-NA.AVG., et au revers COLO.PTOLE. Æ. 6. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers.

* 2. IOYLIA.ΔOM. Tête de Julie. R^o. . . .PTOL. Les Dioscures debout. Æ. 5. Collection Reichardt; pièce achetée d'un fellah, sur la route du mont Carmel à Akka. (Unedit. gr. Imp. coins, p. 51, n° 16.)

CARACALLA. — * 1. IMP.M.AVR.ANTONINVS.AVG. Buste lauré. R^o. COL.PTOL. ΒΞC (262). Temple hexastyle dans lequel est la Fortune debout, tournée à gauche, et couronnée par la Victoire placée derrière elle sur une colonne. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 327 et 328, n° 18), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 99, n° 8. Tab. II, fig. 9). La date ΒΞC (262), si elle existe réellement, correspond à une ère qui aurait commencé entre les années 51 et 45 av. J.-C., puisque Caracalla a succédé à son père en 211 de J.-C., et a péri en 217. Eckhel, avec sa sagacité habituelle, a cherché à déterminer l'année initiale de cette ère, et je crois qu'il y a réussi. Pour lui, l'ère adoptée à Ptolémaïs a été, comme à Laodicée, fixée en souvenir des bienfaits que Jules-César, partant d'Égypte pour marcher contre Pharnace, répandit sur les principales villes de Syrie; or ce fait eut lieu en l'an 707 de Rome, 47 av. J.-C. C'est donc à partir de cette année 47 av. J.-C. qu'il faut compter les dates de l'ère de Ptolémaïs. Cela nous donne, pour l'année 262 de Ptolémaïs, 215 de J.-C., année qui convient parfaitement à Caracalla.

* 2. Autre, avec COL.PTOL. La Fortune tenant un gouvernail et une corne d'abondance, couronnée par une petite Victoire placée derrière elle sur une colonne. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 477, n° 25). Vaillant (Col., P. II, p. 60).

* 3. IMP.C.M.AVR.ANTON. Buste lauré. R^o. COL.PTOL. Foudre ailé. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 478, n° 26).

* 4. IMP.C.M.AVR.ANTON. Même buste. R^o. COL.PTOL. Tête de Sérapis, tournée à droite; devant, une corne d'abondance. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 477, n° 24). Vaillant (Col., P. II, p. 59 et 60).

5.NINO.C.—. . . . Buste nu et imberbe. R^o. COLO.PTOL. Caducée. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 477, n° 22).

* 6. IMP.M.AVR.ANTONINVS.AVG. Tête laurée. R^o. COL.PTOL. Temple dans lequel est une divinité coiffée du modius. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 327, n° 17), d'après Gessner (Imp. Tab. CXLV, fig. 26).

7. IMP.CAES. Tête laurée. R^o. COLONIA PTOLEMAIS. L'empereur, à cheval, marchant vers la gauche, la main droite levée, et tenant un sceptre dans la

main gauche. Æ. 29 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 477, n° 23). Vaillant (Col., P. II, p. 59).

GÉTA. — 1. P.SEP.G—ETA.C... Buste avec la tête nue. R'. Colon conduisant deux bœufs vers la droite; derrière, quatre enseignes militaires. Entre les hampes, | C | O | L | , et à l'exergue, PTOL. Æ. 17 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 478, n° 27). Vaillant (Col., P. II, p. 83), d'après Patin (p. 317).

2.GET.C—..... Buste tête nue. R'. Même type; | C | O | L | , et à l'exergue PTOL. Æ. 17 1/2 mill. Ma collection, pièce venue de Nazareth.

MACRIN. — * 1. IMP.C.M.OP.S.....M..... Buste lauré. R'. COLO.PTOLEMA. Persée nu debout, tenant de la main droite la tête de Méduse, et de la gauche la harpé. Æ. 6 1/2 à 7. Mionnet (Suppl., p. 328, n° 19), tirée du cabinet de M. Compan, à Paris. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7533. Un autre exemplaire, avec la légende COLON.PTOLEM. (Æ. 6 1/2), est cité par Mionnet (Suppl., p. 328, n° 20), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 99, 10, tab. II, n° 10).

DIADUMÉNIEN. — * 1.ANTO.DIADV..... Tête nue. R'. COL.PTOL. Femme voilée et tourelée, assise sur un rocher, et les deux mains étendues; à ses pieds, un fleuve. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 328, n° 21), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 99, n° 11).

2. M.OP.ANT.—..... Buste avec la tête nue. R'. COLO.PTOL. Caducée ailé. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 328, n° 22).

ÉLAGABALE. — * 1.M.AV.AN..... Tête laurée. R'. COL.PTOL. Colon conduisant deux bœufs vers la droite; à côté, une enseigne militaire, sur laquelle on lit TER. avec une petite Victoire volant. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 329, n° 25), d'après Beger (*Thes. Brandeb.*, II, p. 711, fig. 1) et Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 100, n° 14).

2. IMP.C.M.AV—R.ANTON..... Buste lauré. R'. COL.PTOL. Buste de Sérapis coiffé du modius et tourné à droite; il tient un sceptre. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 478, n° 28), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 123 et 124).

3. IMP.C.M.A—VR.ANTON..... Même buste. R'. COL.PTOL. La Fortune, tournée à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance; derrière elle, une colonne surmontée de la Victoire (?). Æ. 24 mill. Cabinet de France.

4. IMP.C.M.AV—R.ANTON..... Même buste. R'. COL.PTOL. Foudre ailé. Æ. 22 mill. Cabinet de France.

* 5. IMP. CAES. M. ANTONINVS. AVG. Tête laurée. R^r. COL. PTOL. Diane chasseresse, debout et tournée à droite, dans un temple distyle; le tout entouré des douze signes du zodiaque. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 478, n° 29), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 124).

6. IMP. C. M. AVRELI.—ANTONINVS. Buste lauré et cuirassé. R^r. COL. PTOL. à droite et à gauche du fronton d'un temple tétrastyle, au milieu duquel est la Fortune debout, tournée à gauche; à l'exergue, date effacée. Æ. 30 1/2 mill. Ma collection. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, Mionnet (t. V, p. 478, n° 30) donne la légende IMP. C. M. AVR. ANTONINVS. et au revers, la Victoire, placée sur un cippe, couronne la Fortune. Mionnet (Suppl., p. 328 et 329, n° 23) décrit de nouveau la même pièce avec la légende IMP. C. M. AVR. ANTONINVS, et au revers COL. PTOL.—HÆC. (268).— Æ. 8 1/2. Cette belle monnaie se trouve au cabinet de France; en voici la description :

IM. C. M. AVR.—ANTONINVS... Buste lauré et cuirassé, avec le paludamentum. R^r. COL—PTOL., et à l'exergue, HÆC. Le temple hexastyle avec la Fortune couronnée par la Victoire comme ci-dessus. Æ. 28 et 27 mill. Cabinet de France, et ma collection. L'exemplaire du British-Museum coupe ainsi la légende AN—TONINVS. A.. La date de l'exergue est effacée. Æ. 27 mill. Une variété de cette monnaie porte au droit —NVS. AVG.; autour du buste lauré et non cuirassé, au revers, les mots COL. PTO. sont placés à l'exergue. Æ. 28 mill. British-Museum.

* 7. Vaillant (Col., P. II, p. 124) donne le revers d'une monnaie fort analogue, mais où le temple est octostyle. La Fortune n'y est pas accompagnée de la Victoire, et la légende COL.—PTOL. est placée à droite et à gauche du type. Il ajoute que cette pièce, qui est de M. B., a passé de son cabinet dans celui du roi, c'est-à-dire au cabinet de France. Je ne l'y ai pas retrouvée.

* 8. Voici encore une pièce certainement mal décrite et que mentionne Mionnet (Suppl., p. 329, n° 24), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, tab. IX, p. 100, n° 12), ANTONINOC (*sic*). Buste lauré et cuirassé. R^r. COL. PTOL., et au bas, HÆC. (268). Temple tétrastyle, dans lequel la Fortune est couronnée par la Victoire placée sur une colonne. Æ. 7. La date HÆC. (268), d'après ce que nous avons constaté plus haut, correspond, dans l'ère de Ptolémaïs, à l'an 221 de J.-C., et, comme Élagabale a régné de 218 à 222, elle est parfaitement admissible.

AQUILIA SEVERA. — 1. IVL. AQVIL. SEVERA. AVG. Buste. R^r. COL—PTOL. Temple tétrastyle, dans lequel la Fortune est couronnée par la Victoire placée derrière elle sur un cippe. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Un exemplaire de la collection Wigan porte au droit IVL. AQVILIA—SEVERA... avec le buste de

l'impératrice; il a 24 millim. de diamètre. Mionnet (t. V, p. 478 et 479, n° 31). Vaillant (Col., P. II, p. 145).

ANNIA FAUSTINA. — ANNIA—..... Tête. R^r. A droite et à gauche du fronton. COL.PTOL. Même type que pour Aquilia Severa. Æ. 26 mill. British-Museum. Exemple mal conservé. Mionnet (t. V, p. 479, n° 32). Vaillant (Col., P. II, p. 150).

SÉVÈRE-ALEXANDRE. — 1. IMP.CAE.M.AVR.SEV.ALEXANDER. Buste lauré et cuirassé. R^r. COLO.PTOLE. L'empereur à cheval, marchant vers la gauche; il tient un sceptre de la main gauche et à la droite levée en pacificateur; devant lui, dans le champ, un caducée. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 479, n° 33).

Mionnet (Suppl., p. 330, n^{os} 28, 29 et 30) cite des variétés de cette monnaie. En voici les caractères essentiels :

* N° 28. IMP.CAE.M.AV * SEV.ALEXANDER.AVG. Buste lauré. R^r. COL.PTOLE. Même type. Æ. 3. Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 101, n° 17).

* N° 29. IMP.CAE.SEVE * ALEXANDER.AVG. Même buste. R^r. COL.PTOLE. Même type. Æ. 3. Sestini (*Lett. num. cont.*, tab. IX, p. 101, n° 18).

* N° 30. IMP.SEVER.ALEXAND.AVG. Même buste. R^r. COLO.PTOLEM... Même type; sous le pied levé de devant du cheval, un caducée. Æ. 5. Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 101, n° 10).

Vaillant (Col., P. II, p. 175) donne la pièce suivante : IMP.C.M.AVR.ALEXAND.AVG. Tête laurée. R^r. COLONIA—PTOLEMAIS. L'empereur à cheval, marchant vers la gauche en pacificateur; pas de caducée. MB. Une pièce de ma collection et provenant de Nazareth porte autour du buste un IMP.CAE.M.AV.—SEV.ALEXAN....., et au revers, COLO—PTOLE. Le caducée est placé sous le pied levé du cheval. Æ. 21 mill.

Enfin je trouve dans le Catalogue Rollin et Feuardenet, n° 7534, la pièce suivante :

* IMP.SEVER.ALEXANDER.AVG. Buste lauré. R^r. COL.PTOLE. Type de l'empereur à cheval, marchant vers la gauche; devant lui un caducée. Æ. 6.

* 2. IMP.CAE.M.ALEXANDER..... Buste lauré. R^r. COL.PTOL. Temple hexastyle, dans lequel la Fortune debout est couronnée par la Victoire placée derrière elle sur un cippe. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 329, n° 26), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, tab. IX, p. 100, n° 15).

3. IMP.SEV.—..... Même buste. R^r. COL.—..... Même type. Date effacée à l'exergue. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Nazareth.

4. IMP.....SEV.ALEXANDER (*sic*) AVG. Même buste. R^r. COLONIA.PTOLE—

MAIS. Fleuve barbu, couché à terre et tourné à droite; il a le bras droit appuyé sur une urne renversée; au-dessous, la harpé de Persée. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 329 et 330, n° 27), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, tab. IX, p. 100, n° 16).

5. SEV. ALEXANDE. Buste lauré. R^o. —. TOLEM. L'empereur debout, tourné à gauche, la main droite levée, et couronné par une divinité en toge, le modius sur la tête et tenant la haste de la main gauche. Æ. 21 millim. Ma collection; pièce acquise à Nazareth.

6. A—LEXAN . . . très-peu lisible. R^o. Buste lauré; un port demi-circulaire, dans lequel est une galère; au-dessus, dans le champ, la date ZOC. Sous la galère, ^{COL}PTOL. très-peu lisible, grâce au mauvais état de la pièce. Æ. 27 sur 24 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth, et en déplorable état de conservation. Dans l'ère de Ptolémaïs, l'an ZOC (277) correspond à l'an 230 de J.-C., qui convient parfaitement à Sévère-Alexandre, puisque celui-ci a régné de 222 à 235 de J.-C.

PHILIPPE LE PÈRE. — 1. IMP. M. IVL. PHILIPPVS. P. F. AVG. Buste lauré. R^o. COL. PTOLEMA. Colon conduisant deux bœufs vers la droite; à l'exergue, un foudre et un caducée. Æ. 28 1/2 mill. Cabinet de France; pièce en très-mauvais état et illisible des deux côtés. Mionnet (t. V, p. 479, n° 35). Vaillant (Col., P. II, p. 250).

2. . . P. M. IVL. PHILIPPVS. Même buste. R^o. COL—P—T—OL. Temple tétrastyle, dans lequel la Fortune, tenant un gouvernail et une corne d'abondance, est tournée à gauche; derrière elle, la Victoire, placée sur un cippe, la couronne; à l'exergue, un autel entre un foudre et un caducée. Æ. 29 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Au cabinet de France, un exemplaire porte la légende CO—L—PT—OL. Æ. 29 mill. Mionnet (t. V, p. 479, n° 34).

3. P. F. AVG. Même buste. COL—PT—OL. Temple carré, sans fronton, et vu un peu de côté; au milieu une divinité de face, le modius sur la tête; de la main droite elle tient une corne d'abondance, et de la gauche une haste surmontée d'une petite figure de la Victoire (?); à droite et à gauche de la divinité, deux petites figures debout; au bas de la pièce, un autel entre deux objets indéterminables, qui pourraient bien n'être que les deux côtés d'un escalier. Æ. 27 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

4. IMP. C. M. IVL. PH—ILIPPVS. Même buste. R^o. L'empereur assis de face; à sa droite, une figure tourelée de femme debout lui tournant le dos et regardant à droite; à sa gauche, deux figures debout: une de face tenant la haste, et l'autre

regardant l'empereur; à droiteCORD (*concordia* (?), et à l'exergue ...OT (?). . . .
Æ. 26 mill. Cabinet de France.

Je n'ai cité cette monnaie que par acquit de conscience, et parce qu'elle a été classée, très à tort, à mon avis, parmi les pièces de Ptolémaïs. Je la crois frappée à Bostra; mais c'est là une question qui ne pourra être résolue que lorsqu'on aura retrouvé un nouvel exemplaire en bon état de conservation et avec des légendes entières.

* 5.L. PHILIPPVS. P. F. AVG. Tête laurée. R^r. COL. PTOL. Vénus nue, dans l'attitude de la Vénus de Médicis, debout sous un arceau; à sa droite, un Amour à cheval sur un dauphin; à sa gauche, un caducée. Æ. 8. Collection Reichardt; pièce acquise à Sébastieh. Décrite par son possesseur en 1862 (*Unpub. gr. imp. coins*, p. 5, n° 18).

OTACILIE. — OTAC. SEV. Tête. R^r. COL—P—TOL. Figure virile, nue et debout, tenant de la main gauche une haste et une draperie, et présentant la main droite à une femme tourelée et debout; à leurs pieds, un autel, et dans le champ un caducée (c'est certainement l'empereur et le génie de la ville qu'on a voulu représenter). Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 480, n° 36).

2. M. OTAC. SEVERA. AVG. Tête. R^r. COL. PTOL. Pluton dans un quadrigé lancé au galop vers la droite, enlevant Proserpine; au-dessus des chevaux, l'Amour volant. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 480, n° 37).

* 3. Buste d'Otacia. R^r. COL. PTOL. Temple hexastyle dans lequel est Astarté debout, avec les attributs de la Fortune, couronnée par une petite Victoire placée derrière elle sur une colonne Æ. 6. Collection Wigan.

PHILIPPE LE FILS. — * 1. M. IVL. PHILIPPVS. NOB. CAES. Tête radiée. R^r. COL. PTOL. Femme debout, tenant la haste de la main gauche; près d'elle un caducée; Esculape debout avec ses attributs lui fait face; à côté, un foudre. Æ. 8. Mionnet (t. V, p. 480, n° 38), d'après Eckhel (*Catal. Mus. Vindob.*, p. 240, n° 3).

* 2. M. IVL. PHILIPPVS. NOB. CAES. Tête laurée. R^r. COL. PTOL. Astarté avec ses attributs, couronnée par la Victoire, debout sur une petite colonne placée à sa gauche. Æ. 8. Collection Reichardt; pièce acquise à Jérusalem. Publiée par son possesseur en 1862 (*Unpub. Gr. imp. coins*, p. 5, n° 19).

TRÉBONIEN-GALLE. — * 1. IMP. C. C. VIB. TRIB (?) GALLO. AVG. Tête laurée. R^r. COL. . . OL. Neptune debout, un pied sur une proue de vaisseau, tourné à droite; il tient un trident de la main gauche, et un dauphin sur la droite qui est étendue vers un sanglier courant devant lui; derrière, une enseigne militaire, ou

un trophée, et devant, dans le champ, quelque chose de ressemblant à une montagne (le Carmel?). Æ. 6 1/2. Collection Reichardt; pièce acquise à Jérusalem. Publiée par son possesseur en 1862 (*Unpub. Gr. imp. coins*, p. 6, n° 20), et pour la seconde fois, toujours comme inédite, dans le *Numismat. Zeitschrift* de Vienne t. II, p. 13, Vienne 1871.

VALÉRIEN. — 1. IMP.C.P.LIC.VALERIA..... Buste lauré et cuirassé. R^o. COL.PTO—L. La Fortune debout avec ses attributs, couronnée par une petite Victoire placée derrière elle sur un cippe. Æ. 27 et 26 millim. Cabinet de France, deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 481, n°41).

* 2. IMP.CAES.P.LIC.VALERIANVS.AVG. Tête laurée. R^o. COL.—PTOL. Diane chasseresse, debout dans un temple distyle; le tout entouré des douze signes du zodiaque. Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 480, n° 39), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 333 et 334).

* 3. IMPERATOR.LICINIVS.VALERIANVS.AVG. Tête laurée. R^o. COLONIA.PTOLEMAIDENS. Autel entre deux serpents; dans le champ, un caducée. Æ. 8 1/2. Mionnet (t. V, p. 480 et 481, n° 40), d'après Vaillant (Col., P. II, p. 334).

* 4. IMP.CAES.P.L.VALERIANVS.AVG. Buste radié. R^o. COL—P—TOL. Divinité ailée et en tunique, de face, regardant à gauche; à ses pieds, de ce côté, un griffon assis à terre; la divinité a la main gauche appuyée sur une roue posée sur un autel; au-dessus, un caducée. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 330, n° 31), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 103, n° 8, tab. XXXI, n° 14).

5. IMP.C.P.LIC.VALERIANVS.AVG. Buste radié. R^o. COL.—PTOL. Cybèle voilée et tourelée, assise entre deux lions très-petits, et tournée à gauche; derrière elle, un caducée. Æ. 25 1/2 millim. Cabinet impérial, deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 481, n° 42).

6. Même légende et même buste. R^o. COL.PTOL. Arbre sans feuilles, placé entre deux autels; à droite, un caducée. Æ. 27 mill. Cabinet de France.

6. Même type, sauf que le buste impérial est lauré. Æ. 26. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth.

7. IMP.CE. (*sic*) LIC.VALERIANVS.AVG. Buste radié et cuirassé. R^o. CO..... Deux figures debout et se faisant face; celle de gauche est une divinité masculine coiffée du modius; celle de droite est une femme tenant la haste autour de laquelle s'enroule un serpent; entre elles, un autel allumé, et au-dessus un caducée. Æ. 26 mill. Cabinet de France.

GALLIEN. — 1. . . . CAES. L. CC. (*sic*) GALLIENVS AVG. Buste radié et cuirassé. R^o. COL. P—T—O—L. La Fortune debout et tournée à gauche, tenant de la main droite un gouvernail, et, de la gauche, une corne d'abondance; dans le champ, au-dessus du bras droit, un caducée; derrière la Fortune, un cippe en forme de colonne, sur lequel est placée une petite Victoire de face et tenant une couronne. Æ. 28 mill. Ma collection; pièce reçue de Beyrouth.

* 2. . . . LIC. GALLIE. . . . Tête laurée. R^o. COL. P—TOL. Dans un édicule carré auquel monte un escalier, une divinité debout sur un cippe, regardant à gauche; elle tient de la main droite une bipenne (?) et de la gauche (?). Æ. 26 mill. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers.

SALONINE. — 1. . . . RNEL. SALONI. . . . Buste. R^o. COL. PTOL. Pied humain muni d'un anneau de suspension; au-dessus, un foudre, et dans le champ, à droite, un caducée ailé. Æ. 25 mill. Cabinet de France. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 481, n° 43).

2. J'ai la certitude absolue que la pièce que je viens de décrire existe de module beaucoup moindre. Malheureusement, le seul spécimen que je connaisse de cette monnaie est en si mauvais état de conservation que je suis forcé de me borner à la décrire ainsi : Tête de Salonine. R^o. Pied humain. Æ. 18 mill. Ma collection; pièce usée recueillie à Nazareth. A quoi peut faire allusion le type du revers? à quelque maladie de Salonine, sans doute.

* 3. CORNEL. SALONINA. AVG. Tête diadémée. R^o. COL. PTOL. La Fortune debout, avec ses attributs, couronnée par une petite Victoire placée sur un cippe; à gauche, dans le champ, un caducée. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 330 et 331, n° 32), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 101, n° 20).

* 4. CORNEL. SA. Tête. R^o. COL. PTOL. La Diane d'Éphèse dans un temple tétrastyle. Æ. 7. Collection Reichardt; pièce acquise à Tibériade. Publiée par son possesseur en 1862 (*Unpub. Gr. Imp. coins*, p. 6, n° 21).

DIOSPOLIS.

לד et לוד. — Λύδδα. — Διόσπολις. — *El-Loud*.

Saint Jérôme nous apprend que Lydda a reçu dans la suite des temps le nom de Diospolis; dans un autre passage, il nous fait entendre qu'elle était voisine de Joppé (*Comm. ad Zophon.*, 1). Voici ce qu'il dit : « Portam piscium eam vocabant, quæ Diospolin ducit et Joppen. » Effectivement, en quittant Jérusalem pour se rendre à Jaffa, on traverse Ramleh, en laissant, à moins d'une lieue sur la droite, la ville d'el-Loud qui n'est autre chose que notre Lydda ou Diospolis.

Voici la description des monnaies connues de Diospolis.

SEPTIME-SÉVÈRE.* — AP. CEPTC. EOYH. . . . Tête laurée. R^r. CEYH. CEPT. ΛIC. Femme tourelée assise, tenant de la main gauche une pierre qu'elle jette dans un vase placé à ses pieds, et de la gauche une corne d'abondance; devant elle, un autel. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 497, n° 62), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 543).

JULIA DOMNA. — 1. IOYΛI. ΔOMN—AN. CEBA C. Buste. R^r. Λ. CEPT. CEYH — ΔIOCTOΛIC. Buste de Sérapis tourné à droite; dans le champ, €—1. Æ. 23 mill. Cabinet de France; 22 millim. ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 498, n° 63, et Suppl., p. 344, n° 49), d'après Sestini (*Descr.*, p. 543, n° 11) (1). Les sigles du revers €—1. doivent très-probablement se lire €TOY C. I., l'an 10, et représentent peut-être une date de règne plutôt qu'une date de l'ère de Diospolis (1). Le règne en question doit naturellement être celui de Septime-Sévère, qui a occupé le trône de 193 à 211; l'an 10 de son règne correspond donc à l'an 203 de J.-C.

Quant aux abréviations Λ. CEPT. CEYH., ce sont des surnoms, Luciana Septimiana Severiana, qui auront été adoptés par Diospolis, en l'honneur de Septime-Sévère.

(1) Sestini lit sur cette pièce ΔOMNA. AN. CEBACTH. C'est sans aucun doute ΔOMNAN qu'il faut lire.

(2) Si c'était une date de l'ère de Diospolis, cette ère aurait, comme pour Éleuthéropolis, commencé sous Septime-Sévère.

* 2. ΙΟΥΛ. ΔΟ. CEBACTH. Même buste. *R*. Λ. CE. ΔΙΟCΠΟΛΙC. Ε—Θ. Buste voilé de Cérès tenant une torche de la main droite. *Æ*. 6. Mionnet (Suppl., p. 344, n° 48), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 543 n° 2). L'an 9 du règne de Septime-Sévère correspond à l'an 202 de J.-C.

3. ΙΟΥΛΙ. ΔΟΜΝΑΝ. CEΒΑC. Même buste. *R*. Λ. CEΠ. CEΟΥΗ—ΔΙΟCΠΟΛΙC. Buste voilé de Cérès tourné à gauche, tenant un flambeau de la main droite; dans le champ, Ε—Ι. (l'an 10). *Æ*. 21 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 498, n° 64).

CARACALLA. — 1. Buste radié. *R*. Λ. C. CEΥ—ΔΙΟCΠΟ. ΕΤ. ? Θ (l'an 9). Tête de Sérapis, tournée à droite. *Æ*. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 498, n° 65). L'an 9 correspond à l'an 202 de J.-C.

2. ΑΥ. — ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕ. *R*. CEΠ. CEΟΥ. — ΔΙΟCΠΟ. Ε. Ι. Buste lauré et tourelé de femme, tourné à gauche, avec un chignon volumineux comme celui de Faustine la jeune. *Æ*. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 498, n° 66).

3. . ΑΥΤ. Κ. — ΑΥΤΟ. Buste lauré sans le paludamentum. *R*. A l'exergue ΔΙΟ; à droite, en légende extérieure CΠ—Ο—Λ—; à gauche, Ε. . . Astarté dans un temple tétrastyle, le pied droit sur un globe; elle a la main droite levée et tient la haste de la main gauche. *Æ*. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 498, n° 67).

NICOPOLIS.

Ἀμμοῦς, Ἐμμαοῦς et Ἄμμοῦς — *Emmaüs*. — *Nicopolis*. — *Amouas*.

Cette ville, dans le Livre des Maccabées (I, 3, 40), est appelée Ἐμμαοῦμ ἐν τῇ γῆ τῆ πεδινῇ. C'était donc une ville placée à l'entrée de la plaine, et par conséquent assez loin de Jérusalem.

Judas Maccabée combattit l'armée syrienne près de cette ville, que plus tard Jonathan fortifia. Elle fut assiégée et prise par Vespasien.

Son nom d'Emmaüs fut remplacé par celui de Nicopolis, suivant la Chronique de Cassiodore, pendant le consulat d'Élagabale et de Sévère-Alexandre. « His. cos. In Palæstina Nicopolis quæ prius Emmaus vocabatur, urbs condita est. » La chronique Paschale place le même fait sous l'année 223 de J.-C.

Saint Jérôme dit : « Julius Africanus, cujus quinque de temporibus extant volumina, sub imperatore M. Aurelio Antonino qui Macrino successerat, legationem pro instauratione urbis Emmaus suscepit, quæ postea Nicopolis appellata est. »

L'Itinéraire de saint Willibald (écrit dans le huitième siècle) contient la phrase suivante qui est sans aucun doute la vérité : « Venit Emaus, vicum Palæstinæ quem Romani, post destructionem Hierosolymorum, ex eventu victoriæ Nicopolin vocaverunt. »

On comprend que le nom Nicopolis ait pu être appliqué à Emmaüs après la victoire de Titus; on ne le comprend plus du tout, si l'on attribue la création de ce nom à l'empereur Élagabale. Ce serait donc à la fin de 70, ou au commencement de 71 de J.-C. qu'Emmaüs a reçu le nom significatif de Nicopolis.

Des discussions oiseuses ont été soutenues pour contester l'identification de notre ville avec l'Emmaüs des Évangiles; elles ne supportent pas l'examen.

Lorsqu'on se rend de Jaffa à Jérusalem, un peu après avoir passé le village d'El-Koubab, on aperçoit à gauche, sur le flanc d'une colline peu élevée, le modeste village d'Amouas qui est bien certainement l'Emmaüs des Évangiles; à huit minutes de là, au sud-ouest, est la colline fortifiée de Lathroun ou el-Athroun qui est tout aussi sûrement la Nicopolis romaine. Comme ce n'est que près d'une heure plus tard qu'on arrive au Bab-el-Ouad, véritable entrée des montagnes de la Judée, la situation d'Amouas est parfaitement d'accord avec le texte que j'ai cité plus haut, et

que nous fournit le premier Livre des Maccabées sur la position d'Emmaüs : ἐν τῇ γῆ τῇ πεδινῇ, « dans la terre de la Plaine. »

Je passe à la description d'une des monnaies les plus intéressantes de toutes celles qui ont été frappées dans la Judée. C'est une pièce autonome qui appartient incontestablement à Nicopolis-Emmaüs :

Buste nu de femme, la tête tourelée. R^r. . . . ΕΙΚ—ΟΠΟ, et à l'exergue, ΛΕΩC. Un loup et un porc combattant. C'est le loup qui mord vigoureusement le groin du porc qui est placé dans une attitude simplement défensive. Æ. 22 mill. Ma collection ; pièce envoyée de Beyrouth.

Il est véritablement bien à regretter que le commencement de la légende n'ait pas porté sur le flan de la pièce, car il nous eût certainement donné une date précieuse, peut-être même A (l'an 1), qu'appelle le nom de la ville au génitif. Quoi qu'il en soit, la fabrication de la pièce, aussi bien que sa provenance, ne peuvent nous laisser aucun doute sur son origine, et elle appartient incontestablement à la Nicopolis de Judée.

Quant au type du revers, son explication ne présente pas de difficulté réelle. C'est la louve romaine qui mord et bat le porc, adopté par dérision comme emblème de la nationalité juive, qui avait horreur de cet animal immonde. Qu'on se rappelle les porcs immolés par l'ordre d'Antiochus IV sur l'autel des holocaustes à Jérusalem, et l'image d'un porc que la dixième légion fretensis, laissée à la garde de la ville sainte, après sa prise par l'armée de Titus, fit placer au-dessus de la porte qui s'ouvrait sur la route de Bethléhem, et l'on saisira immédiatement l'idée qu'implique l'adoption de ce type intéressant ; ce type, du reste, n'est que la contre-partie de celui que les Samnites avaient adopté pour leurs monnaies nationales, émises pendant la guerre sociale. Ces monnaies, décrites dans l'ouvrage de M. Sambon, sur la numismatique de la Péninsule italique, présentent un taureau (type habituel de beaucoup de monnaies autonomes de l'Italie méridionale) chargeant à coups de cornes et terrassant la louve, emblème de Rome. On le voit, il y a un accord complet entre les faits et le choix du type que nous offre la belle et rare monnaie que je viens de décrire.

Plusieurs monnaies impériales ont été attribuées à la Nicopolis de Judée ; nous allons les passer en revue.

TRAJAN. — 1. ΑΥΤ. ΚΑΙC. ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝΟC. CΕΒ. ΓΕΡΜ. ΔΑΚ. ΓΟΓΓΙ (*sic*). Buste lauré. R^r. ΕΤΟΥC—ΜΒ—ΝΕΙΚΟΠΟ, et à l'exergue, écrit la tête en bas, ΛΕΩC. Jupiter Nicéphore assis et tourné à gauche. Æ. 35 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 550, n° 184, et Suppl., p. 376, n° 44).

L'abbé Belley (Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lett., t. XXX, p. 294) et Eckhel (*Doctr. num. vet.*, t. III, p. 454) ont pensé que le mot étrange qui termine la

légende du droit n'était que la continuation du surnom -ΔΑΚΙΚΟΣ. Ni l'un ni l'autre n'avait eu cette monnaie sous les yeux, et Mionnet a très-justement relevé leur erreur. Les quatre signes qui terminent la légende sont incontestablement étrangers à l'alphabet latin. Quelle est leur signification? Je l'ignore. Mais le style et la fabrique de la pièce sont en désaccord flagrant avec le style et la fabrique des monnaies de la Judée. Les bords de la pièce sont taillés en biseau, comme pour les monnaies de la Commagène. Il n'est donc pas douteux pour moi que cette belle monnaie n'appartienne à quelque ville de l'Arménie ou de la Commagène, peut-être même de la Mésopotamie; ce qui est certain, c'est qu'elle n'appartient pas et ne peut appartenir à la Nicopolis de Judée.

2. La même origine est certainement commune à la pièce suivante : ΑΥΤ.Κ.ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ.ΣΕΒ.ΓΕΡΜ. Tête laurée. Ῥ. ΝΕΙΚΟΠΟΛΕ . . ΕΤΟΥΣ.ΜΒ. Victoire marchant vers la droite et tenant une couronne et une palme. Æ. 24 mill. Collection Wigan. L'identité de date classe nécessairement cette rare monnaie à la Nicopolis qui a frappé la pièce précédente.

Il en est exactement de même de la pièce suivante qui offre tous les caractères étrangers à la Judée et que nous venons de signaler.

HADRIEN. — 1. Α.Ρ.ΑΔΡΙΑΝΟΣ—ΑΥΤ. Buste jeune, imberbe et lauré. Ῥ. . . . ΙΚΟΠΟΛΙΤΩΝ.ΑΔΡΙΑΝ. Tête jeune et laurée tournée à droite, avec la chlamyde (?). Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 376, n° 65).

FAUSTINE. — Une monnaie impériale que Nicopolis de Judée peut revendiquer avec quelque apparence de raison, est la suivante :

2. ΘΕΑ.ΦΑΥΣΤ. Buste voilé. Ῥ. Trois épis liés ensemble; à gauche et à droite, dans le champ : ΝΙ—Β. (l'an 72); le tout dans une couronne de laurier. Æ. 15 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 550 et 551, n° 186). L'abbé Belley (Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles.-Lett., t. XXX, p. 294) a décrit cette pièce avec la légende ΘΕΑ—ΦΑΥΣΤΙΝΑ.

Pour Belley, l'ère de Nicopolis a commencé en 71 de J.-C.; l'an 72 de cette ère correspond donc à l'an 142 ou 143 de J.-C., cinquième année du règne d'Antonin, et précisément Faustine, dont notre monnaie constate la consécration ou mise au rang des dieux, est morte avant le mois de juillet de l'an 141 de J.-C. Il est donc parfaitement possible que la pièce qui vient de nous occuper, appartienne à Nicopolis de Judée. Toutefois il serait fort à désirer que quelque provenance bien constatée vint corroborer cette classification. Hâtons-nous de dire que le type des trois épis est bien réellement un type de ce pays.

Je serai plus affirmatif au sujet de la pièce suivante qui revient très-vraisemblablement à Nicopolis de Judée.

ÉLAGABALE. — Μ. ΑΥ. ΑΝΤ.—ΝΙΝ.... Tête radiée. **R.** ΑΥΤ.....
Aigle éployé, tourné à gauche, placé au bas d'une couronne dans laquelle on lit en trois lignes : ΝΕΙ—ΚΟΠΟ—ΛΙΣ. Æ. 25 mill. British-Museum. Le type de cette monnaie est tellement semblable à celui des monnaies du même prince frappées à Césarée, qu'il n'est guère possible de refuser à Nicopolis de Judée la pièce que nous venons de décrire.

Je citerai pour mémoire seulement la pièce suivante, qui appartient aussi au British-Museum, où elle est classée à notre Nicopolis, mais à tort sans aucun doute.

VALÉRIEN. — ΠΟ. ΛΙΚ. ΒΑΛΕΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. Buste lauré. **R.** ΓΑΣ (233)
ΝΕΙΚΟ, au-dessus d'une galère, avec trois rameurs et un chef de manœuvre; au-dessus, ΠΟΛΕΩ—Σ. Æ. 22 mill. British-Museum. L'an 233 de Nicopolis correspond à l'an 304 de J.-C., et le règne assez court de Valérien ayant commencé en 253, il est impossible de voir dans cette pièce une monnaie émise à Nicopolis de Judée.

JOPPÉ.

En assyrien, Iapou et Iappou. — יַפֹּ. — Ἰοππη, Ἰοπη et Ἰάφα. — Joppé, Jaffa, Iafá.

Jaffa est une des villes les plus antiques et les plus célèbres du monde. Elle fut le port de Jérusalem, et c'est là que furent amenés les cèdres du Liban destinés à la construction du temple; son nom hébraïque signifiait *Beauté*, et on l'a fait dériver un peu légèrement, je pense, du nom de Japhet. Étienne de Byzance raconte qu'elle a tiré son nom de Iopé, fille d'Éole, et femme de Céphée, qui fut le fondateur de la ville. La fable place à Joppé le théâtre du mythe d'Andromède, délivrée par Persée.

Pline (lib. V, 31) indique devant Joppé une île qu'il appelle Paria et sur les rochers de laquelle Andromède aurait été enchaînée; de cette île, il n'y a pas la moindre trace, et je doute fort qu'elle ait jamais existé. Le même Pline raconte que pendant son édilité, M. Scaurus exposa aux regards des Romains les restes du monstre marin auquel Andromède aurait été livrée. A la description qu'il en donne, on reconnaît le squelette d'un gros cétacé qui se sera échoué sur la plage à droite ou à gauche de Jaffa; comme c'est là même que l'histoire sainte place la désobéissance et la faute du prophète Jonas, il est vraisemblable que la tradition se sera emparée et aura fait son profit des deux légendes.

Jaffa n'est pas un port; c'est la plus mauvaise des rades foraines, et rien n'est plus dangereux que l'embarquement et le débarquement à Jaffa, je le sais par expérience. Rien de plus splendide, du reste, que les vergers et les jardins d'orangers qui entourent cette ville, pour laquelle le gouvernement turc ne fait rien et ne veut rien laisser faire. Inutile d'en dire plus long sur cette ville que tous les voyageurs en Orient connaissent.

Passons à l'étude des monnaies de Joppé.

Autonomes. — 1. Tête voilée et tourelée de femme. R^v. ΙΟΠΗ. Neptune assis sur une roche et tourné à droite; derrière, Δ, reste d'une date qu'on pourrait à la rigueur lire ΔΟC. Æ. 18 sur 16 mill. Cabinet de France. Telle est la description donnée par Mionnet (t. V, p. 499, n° 68). Je suis très porté à croire que c'est Andromède, et non Neptune, qui paraît assise sur un rocher, le mythe d'Andromède,

délivrée par Persée, étant parfaitement local. Mionnet, d'ailleurs, a oublié de dire que la figure assise lève les bras au ciel, dans une attitude suppliante, qui convient à merveille à Andromède.

2. Tête de femme voilée et tourelée. R^v. Galère; au-dessus, $\overset{\text{IOP}}{\text{A}} \text{Y}$; au-dessous, ΚΓ (?) ΙΕΡΑΣ. Æ. 19 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

Jusqu'ici l'on ne connaissait que la pièce autonome publiée par Pellerin et qui appartient aujourd'hui au cabinet de France. Néanmoins, Reland a mentionné en passant une monnaie de Titus avec la légende ΙΟΠΗΤΩΝ., mais sans dire où il l'a vue. Si cette pièce a existé, elle a si bien disparu que personne ne l'a jamais rencontrée depuis lors; ce qui est certain, c'est que les monnaies de Joppé sont et resteront d'une très-grande rareté.

ÉLAGABALE. — *ΑΥΤΟΚ.Μ.Α.—ΑΝΤΟ (?) ΝΙ. Buste cuirassé et tête nue. R^v. ΦΛΑ—ΙΟΠΠΗΣ. Pallas debout et de face, tenant la haste de la main droite, et s'appuyant de la gauche sur un bouclier. Æ. 20 millim. Collection du R^d Reichardt; acquise d'un fellah, près de Jaffa (*Wiener numism. Monatschr.*, III, p. 192 et 193, n^{os} de juillet à décembre 1867, fig. 2, tab. 6; déjà publiée en 1862, *Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 18, n^o 27). M. Reichardt voit la date 531 dans le mot ΦΛΑ (1); peut-être bien n'est-ce qu'un surnom, ΦΛΑ(ΟΥΙΑΣ).

(1) Si c'est réellement une date, elle appartient vraisemblablement à l'ère des Séleucides, et correspond à l'an 219, qui est bien compris dans le règne d'Élagabale.

ASCALON.

אשקלון. — *En assyrien, Ichqalouna et Ichqallouna.* — عسقلان et عسقلون. —
Askoulan, Ascalon, entre Jaffa et Gaza.

C'était une des cinq villes royales des Philistins. Elle était située dans le territoire concédé à la tribu de Juda, qui ne put jamais s'en emparer ; ville maritime, elle possédait un port nommé Maïoumas d'Ascalon, comme les ports de Jamnia et de Gaza s'appelaient Maïoumas de Jamnia et de Gaza.

Les uns, comme Etienne dans ses Ethniques, attribuent l'origine de son nom à la culture des oignons (Κρόμμυα Ἀσκαλωναῖα, échalotes) ; d'autres, comme Suidas, font dériver son nom de celui du frère de Tantale. Le nom hébraïque donné plus haut met à néant cette prétendue origine mythologique.

Parmi les cinq temples les plus célèbres de l'univers, le Talmud mentionne la Seripha, צריפא, d'Ascalon, que l'on croit être un temple de Vénus ou de Dercéto, mentionné par Diodore de Sicile.

Les Ascalonites furent toujours d'ardents partisans du paganisme, et l'histoire a enregistré les horreurs dont ils se rendirent coupables contre les chrétiens, lors de la réaction païenne suscitée par Julien l'Apostat.

Origène et Antonin de Plaisance, surnommé le Martyr, mentionnent un puits d'Ascalon très-renommé, et différant entièrement par sa forme des puits ordinaires. Diodore de Sicile fait mention d'un lac situé près d'Ascalon, et dans lequel Dercéto, la Vénus des Syriens, mère de Sémiramis, fut changée en poisson. Auprès du lac se trouvait le temple de la déesse, représentée moitié poisson, moitié femme. De là venait la coutume locale de traiter les poissons comme une sorte de dieux, et de s'abstenir absolument de leur chair. Dercéto avait eu une fille qui fut nourrie par des colombes ; recueillie par Simma, qui lui donna le nom de Sémiramis, elle devint pour les Syriens la cause d'un respect inaltérable pour les colombes, qui leur étaient également sacrées. Ovide, dans ses Métamorphoses (lib. IV, fab. 3), raconte ce mythe de Dercéto et de Sémiramis.

Lucien (*de Dea Syria*) parle aussi du culte des Syriens pour les poissons et les colombes, culte né de la double métamorphose de Dercéto en poisson et de sa fille Sémiramis en colombe. Nous verrons en effet la colombe sacrée des Ascalonites

paraître, pour ainsi dire, constamment sur les monnaies impériales frappées à Ascalon.

La chronique Paschale, appelée communément chronique d'Alexandrie, nous apprend que les Ascalonites se servaient d'une ère particulière, qui avait commencé sous le consulat d'Antoine et d'Albinus, c'est-à-dire en l'an 655 de Rome. Il y a dans ce chiffre une erreur, et les dates inscrites sur les monnaies ascalonites démontrent surabondamment que l'ère de la ville a pris naissance en l'an 650 de Rome, 104 av. J.-C.

Passons maintenant à l'étude des monnaies d'Ascalon.

Autonomes non datées. — 1. Tête d'Apollon. *R*. Proue; au-dessus, ΑΣΚΑ
 ΙΕ colombe ΡΑ .
 Au-dessous, CΛ?? *Æ*. 19 1/2 mill. Cabinet de France.

* 2. Tête imberbe et laurée. *R*. ΑΣΚΑ.ΙΕΡΑ.Κ.Α . Proue de navire occupant le milieu du champ. *Æ*. 4 1/2. Mionnet (t. V, n° 45).

* 3. Tête de femme voilée et tourelée. *R*. ΑΣΚΑ.ΙΕΡ.ΑΣ.Κ.ΑΥ . en trois lignes; galère. *Æ*. 4. Mionnet (t. VIII, n° 26), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 112, n° 4).

4. Tête voilée et tourelée. *R*. Galère; sur celle-ci, Pallas debout entre Α et Σ . *Æ*. 13 mill. Ma collection; pièce provenant d'Ascalon.

5. Tête barbare. *R*. Pallas de face sur une proue de navire, entre Α et C . *Æ*. 17 mill. Ma collection; pièce en mauvais état, provenant d'Ascalon.

* 6. Tête barbue et diadémée (Neptune?). *R*. ΑC . Galère sur laquelle est le lectisternium d'Astarté. A l'exergue, une date phénicienne, et au-dessus un aleph. *Æ*. 15 mill. Collection Wigan.

7. Tête de Vénus, avec un collier de perles. *R*. ΑΣ . Colombe tournée à gauche; devant, dans le champ, un monogramme composé d'un M surmonté d'un Υ . *Æ*. 10 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. VIII, p. 365, n° 23).

8. Dans la collection de feu M. Wigan était un exemplaire de cette jolie monnaie, où le monogramme est composé des lettres Π , Τ , Ο . *Æ*. 11 mill.; le nom est écrit ΑΣ .

9. Buste de Vénus diadémé. *R*. Colombe tournée à gauche; au-dessus, ΑΣ . Pas de monogramme. *Æ*. 10 mill. Ma collection; pièce due à l'amitié de M. Péretié.

10. Mêmes types et légende. *Æ*. 11 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon. C'est probablement le n° 7576 du catalogue Rollin et Feuardenet.

11. Tête voilée et tourelée, de bon style. **R**. Colombe tournée à droite; au-dessus, **ΑΚΚ**, peu lisible. **Æ**. 13 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

12. Tête de fabrication grossière. **R**. Colombe tournée à gauche, entre **A** et **C**. **Æ**. 12 mill. Ma collection, deux exemplaires provenant d'Ascalon.

13. Buste de femme tourné à droite, tourelé et portant au cou un collier de perles. **R**. Proue; au-dessus, en deux lignes, **ΑΣΚΑ(ΛΩ) — ΝΙΤΩΝ**; au-dessous, **ΔΗΜΟΥ**. **Æ**. 18 mill. Je dois cette charmante pièce à l'obligeance de M. G. Colonna Ceccaldi, qui l'avait rapportée de Syrie.

14. Tête voilée et tourelée de femme. **R**. **ΑΣ**. Proue de navire; à l'exergue, la lettre **Π** (est-ce une date?). **Æ**. 12 mill. Cabinet de France. M. Walcher possède la même pièce, sur laquelle le monogramme de l'exergue lui semble comporter les lettres **ΠΤΟ**. Cette pièce est aussi dans la collection Wigan. Mionnet (t. V, p. 523, n° 38).

15. Buste de femme voilée et tourelée. **R**. Galère; au-dessus, **ΑΣ**. **Æ**. 13 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon.

* 16. Mêmes types. Catalogue Rollin et Feuardenet, n° 7567, **Æ**. 3, et n° 7568, **Æ**. 1 1/2.

17. Tête de femme tourelée et sans voile. **R**. Galère, avec l'acrostolium à la poupe; dessus, **ΑΣ**. **Æ**. 18 mill. British-Museum.

18. Buste de femme tourelé et voilé. **R**. Proue; au-dessus, une palme et **ΑΣ**. **Æ**. 13 1/2 mill. Cabinet de France, fonds de Luynes.

19. Même buste. **R**. Proue tournée à gauche; au-dessus, **ΑΣ**. **Æ**. 13 1/2 mill. Ma collection; cinq exemplaires provenant d'Ascalon; un sixième donné par moi au British-Museum.

20. Même buste. **R**. Proue à fond plat, tournée à gauche; au-dessus, **ΑΣ**. **Æ**. 10 mill. Ma collection, deux exemplaires provenant d'Ascalon. **Æ**. 11 mill., cabinet de M. Walcher.

21. Même pièce, mais avec **ΑC**. **Æ**. 10 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

22. Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite. **R**. Galère; au-dessus, **ΑΣ**. **Æ**. 14 sur 15 mill. Cabinet de M. Walcher.

23. Même buste, de très-mauvais style. **R**. Galère; au-dessus, **ΑC**. **Æ**. 15 1/2 mill. Ma collection; deux exemplaires provenant d'Ascalon. Mionnet (t. V, n° 39 et 40).

24. Mêmes types et même style, mais $\Delta\Gamma$. Æ . 15 mill. Ma collection; deux exemplaires provenant d'Ascalon.

25. Même buste voilé et tourelé de femme. \mathcal{R} . Galère avec une croix (?) à la proue; au-dessus, $\Delta\Gamma$. Æ . 15 mill. Ma collection; deux exemplaires provenant d'Ascalon.

26. Même buste, d'assez bon style. \mathcal{R} . Galère; au-dessus, $\Delta\Gamma$. Æ . 14 mill. Ma collection; trois exemplaires provenant d'Ascalon; un quatrième donné par moi au British-Museum.

27. Même type, barbare. \mathcal{R} . Proue tournée à gauche; au-dessus, $\Delta\Gamma$. Æ . 11 sur 10 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon.

28. Tête radiée. \mathcal{R} . Proue; au-dessus, $\Lambda\Sigma$ (j'ai cru lire $Z\Gamma$). Æ . 13 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, n° 44). Catal. Rollin et Feuardent, n° 7575.

29. Tête tourelée (?). \mathcal{R} . Caducée ailé entre Λ et Σ . Æ . 13 mill. Cabinet de France.

30. Tête de satyre tournée à droite. \mathcal{R} . Caducée entre Λ et Σ . Æ . 12 1/2 millimé. Cabinet de M. Walcher.

31. Tête imberbe. \mathcal{R} . Caducée ailé; à droite et à gauche, dans le champ, Λ et Γ . Æ . 12 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon.

* 32. Tête barbue, tournée à droite. \mathcal{R} . Caducée entre Λ et Σ . Æ . 13. Cabinet de M. Walcher.

* 33. Tête voilée et tourelée de femme tournée à droite. \mathcal{R} . $\Lambda\Sigma\text{K}\Lambda\Lambda\Omega\text{N}\text{I}\text{T}\Omega\text{N}$. Victoire allant à gauche. Æ . 4. Catal. Rollin et Feuardent, n° 7578.

Pièces datées. — * 34. Tête barbue de Jupiter ou d'Hercule. \mathcal{R} . $\Lambda\Sigma$. ΘI (vel ΘP , l'an 19 ou 109). Aigle sur un foudre, avec une palme sur l'aile. Æ . 3. Mionnet (t. V, n° 43), d'après Eckhel (Cat. Mus. Vind., p. 250).

* 35. $\Lambda\Sigma\text{K}\Lambda$. ΔI . Tête laurée de Jupiter. \mathcal{R} . Aigle debout; entre ses pattes, les lettres $\text{K}\Lambda$ (an 21?). Æ . 3. Mionnet (t. V, n° 42), d'après Sestini (Descr., p. 545).

36. Tête diadémée et bien caractérisée. \mathcal{R} . A droite, $\Lambda\Sigma\text{K}\Lambda\Lambda\Omega\text{N}$ — OY . AYTO . Aigle tourné à gauche, avec une palme sur l'aile; devant, à gauche, dans le champ, une colombe. A droite, ΛM (l'an 41). Entre les pattes de l'aigle un monogramme formé d'un delta surmonté d'un oméga. Æ . tétradrachme. 25 sur 23 mill. Cabinet de France, fabrique médiocre. Un second exemplaire, appartenant à M. Péretié, et qu'il m'a gracieusement sacrifié, porte la date I.MA (l'an 41) à gauche, et entre les pattes de l'aigle le même monogramme. Il est de meilleure fabrique.

37. Tête barbare de Jupiter. **R'**. Aigle tourné à gauche, sur un foudre, avec une palme sur l'aile; à gauche, dans le champ, **ΑΓ**; à droite, **ΙΑΓ** pour **Λ. ΑΓ** l'an (33). **Æ.** 23 sur 21 mill. Ma collection; pièce épaisse et barbare, provenant d'Ascalon.

38. Tête d'Hercule (?), peut-être d'un chef de race arabe. **R'**. **ΑΣ**, dans le champ, à gauche; à droite, **ΔΟ** (l'an 74). Aigle debout, portant une palme contre l'aile; devant les pattes de l'aigle, une colombe. **Æ.** 23 sur 20 mill. Collection de M. Clermont-Ganneau.

* 39. **ΑΣΚΑ**. Tête laurée d'Apollon, à droite. **R'**. **ΑΡ** (l'an 101). Figure debout, barbue, vue de face, tenant de la main droite un rameau. **Æ.** 4. Catal. Rollin et Feuarden, n° 7577.

40. Même tête et même fabrique que pour le n° 36. **R'**. Aigle barbare tourné à gauche; au-dessus, **ΑΣ**. **Æ.** 11 1/2 mill. Flan très-épais. Ma collection; provenant d'Ascalon.

41. Tête diadémée tournée à droite. **R'**. Proue de navire; au-dessus, **ΑΣΚΑ**
ΙΕΡΑ. Le mot **ΙΕΡΑ** est coupé en deux par la colombe posée sur la proue. Au-dessous, le reste **ΕΛ**. . d'une date, sans doute **ΕΑΡ**. **Æ.** 20 sur 17 mill. Cabinet de France.

42. Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite. **R'**. **ΑΚΚΑ**.—**ΙΕΡΑ**. Colombe sur une galère; dessous, **Λ. ΕΛ** (l'an 35). **Æ.** 18 sur 21 mill. Cabinet de M. Walcher de Molthein.

43. Tête de satyre tournée à droite. **R'**. **ΑΣ**. Proue tournée à gauche; dessous, **ΞΔ** (l'an 64). **Æ.** 17 sur 16 mill. Cabinet de M. Walcher de Molthein.

44. Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite. **R'**. **ΑΕ**. Astarté debout et tournée à gauche, tenant un sceptre de la main gauche et une haste de la droite. Dans le champ, une colombe et la date **ΘΟ** (l'an 79). **Æ.** 24 sur 20 mill. Cabinet de M. Walcher de Molthein.

45. Tête de femme voilée et tourelée. **R'**. Galère; un mât envergué sur la proue; au-dessus, **ϞΟΡ**
ΑΣ (l'an 176). **Æ.** 15 mill. Flan épais: ma collection; provenant d'Ascalon. 16 mill. Cabinet de France 14 mill. British-Museum, deux exemplaires. Mionnet (t. V, n° 46). Catal. Rollin et Feuarden, n° 7570.

46. Même tête. **R'**. **ΑΚΚΑΛΩΝΙΤΩΝ**. Victoire marchant vers la gauche; devant, la date **ΠΡ**, mais douteuse (l'an 180). **Æ.** 4. Mionnet (t. VIII, n° 25), d'après Sestini (Descr. Mus. Hed., III, p. 112, n° 3. — C. M. H., n° 6217).

47. Même tête. **R'**. Galère, sans croix sur la proue; au-dessus, **ΠΡ**
ΑΣ. **Æ.** 14 et 15

mill. Ma collection ; quatre exemplaires provenant d'Ascalon ; un cinquième donné par moi au British-Museum. 15 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. Walcher, 14 mill. Mionnet (t. V, n° 47). Catal. Rollin et Feuardent, n° 7569.

48. Même tête. **R^r**. Même type. ΑΠ (l'an 81) ΑΣ. Æ. 3. Mionnet (t. VIII, n° 24), d'après Sestini (Mus. Hed., III, p. 112, n° 2. — C. M. H., n° 6216). Je possède un exemplaire de cette monnaie acquis à Ascalon, et sur lequel, au revers de la tête voilée et tourelée, paraît une galère marchant vers la droite, avec une croix sur la proue, et au-dessus ΑΠ surmonté de Α. Je n'oserais garantir la lecture de cette pièce, qui est assez mal conservée. Æ. 13 1/2 mill. C'est très-probablement la date ΑΠΡ qu'il faut lire ici. Le catalogue Rollin et Feuardent donne, sous le n° 7571, la pièce à la date ΑΠΡ.

49. ΑΓ en légende extérieure devant une tête voilée et tourelée de femme. **R^r**. Trirème ; dans le champ, les lettres numérales ΘΠΡ (189). Æ. 14 mill. Ma collection ; provenant d'Ascalon. Mionnet (t. V, n° 48). 13 1/2 mill. Cabinet de France. Sur cet exemplaire, on lit au droit . . ΚΑ.

50. Même tête, et devant, en légende extérieure, ΑΓ. **R^r**. Trirème ; au-dessus, ΗΥΡ (l'an 198). Æ. 15 mill. Ma collection ; provenant d'Ascalon. Mionnet (t. V, n° 49). M. Walcher possède un exemplaire de cette monnaie, sur lequel on lit au droit : ΑΚΚ. 11 1/2 mill.

* 51. ΑΣΚΑ. Même tête. **R^r**. ΗΥΡ (l'an 198) ΙΣ. Galère. Mionnet (t. V, n° 50), d'après Hunter et le catalogue du musée de Vienne.

* 52. Tête de Jupiter Ammon. **R^r**. ΑΓ. Ε. ΖC (l'an 207). Trirème sur laquelle est un terme de Minerve et un hermès. Æ. 4. Mionnet (t. VIII, n° 27), d'après Sestini (Mus. Hed., III, p. 112, n° 5. — C. M. H., n° 6219, tab. XXVII, n° 577).

53. Buste voilé et tourelé ; devant, ΑΚΚΑ. **R^r**. Galère. Au-dessus, -L 2 ? (*sic*). Æ. 14 sur 12 mill. Ma collection ; pièce acquise à Jérusalem.

54. Même tête. Devant, en légende extérieure, ΑΚΚ. **R^r**. ΘC (l'an 209). Galère. Æ. 14 mill. Ma collection ; pièce acquise à Jérusalem.

55. Buste voilé et tourelé, devant, ΑΚΚΑ. **R^r**. Galère. Au-dessus, ΙC (l'an 210). Æ. 13 mill. Cabinet de France. M. Walcher possède un exemplaire sur lequel on lit ΑΚΚΑΑ. 15 sur 14 mill. Mionnet (t. V, n° 41).

56. Même tête ; style barbare. **R^r**. Galère ; au-dessus, ΑC ; au-dessous, ΑIC. Æ. 18 1/2 mill. Ma collection ; provenant d'Ascalon.

57. Même tête. **R^r**. Galère ; au-dessus, ΑΚΚ ; dessous, Ζ. C (ΖIC). Æ. 11 mill. Ma collection ; deux exemplaires provenant d'Ascalon.

58. Même tête; devant, en légende extérieure, ACKA . R^f . Galère; au-dessus, ZIC . Æ . 13 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon.

59. Même tête; devant, en légende extérieure, ACK . R^f . Galère portant un mât avec sa voile sur la proue; au-dessus, KC (l'an 220). Æ . 14 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon. Collection de M. Walcher, 14 sur 11 mill.

60. Même tête; pas de légende visible. R^f . Galère sans mât; au-dessus, KC (l'an 220). Æ . 14 mill. Fabrique assez grossière. Ma collection; provenant d'Ascalon.

61. Même tête; devant, ACKAA . R^f . Galère; au-dessus, $\overline{\text{AKC}}$ (l'an 221). Æ . 12 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, n° 51).

62. Mêmes types; mais, devant la tête, ACKA seulement. Même date. Æ . 14 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon.

63. Même tête; devant, ACKA . R^f . Galère; au-dessus, BKC (l'an 222). Æ . 13 1/2 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon.

* 64. Même tête. R^f . ACK . Galère; au-dessus, AAC (l'an 231). Æ . 12 mill. Cabinet de M. Walcher.

* 65. Tête voilée et tourelée. R^f . Galère. ASK et BMS (l'an 242). Æ . 2. Catal. Rollin et Feuardent, n° 7574.

66. Même tête, sans légende. R^f . Galère; au-dessus, SMC (l'an 246); au-dessous, ACK . Æ . 11 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon. 12 mill. Cabinet de France.

67. Même tête. R^f . Galère; au-dessus, ACK ; au-dessous, ZMS (l'an 247). Æ . 12 mill. Cabinet de France.

68. Mêmes types et légendes, mais la date écrite ZMC . Æ . 11 mill. Ma collection; un exemplaire acquis à Palmyre, et un second à Ascalon même.

69. Même tête; devant, en légende extérieure, AC (?). R^f . Galère; au-dessus, ?MC . Æ . 13 mill. Cabinet de France. Le catalogue Rollin et Feuardent, sous le n° 7573, donne une pièce avec la date MS (l'an 240).

70. Même tête, mais tournée à gauche. R^f . Galère avec bastingages. Pas de légende visible. Æ . 14 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon.

71. Tête casquée, assez barbare. R^f . Proue tournée à droite; au-dessus, AC , peu lisible. Æ . 14 mill. et 12 mill., trois exemplaires provenant d'Ascalon. Ma collection.

72. Tête nue d'apparence romaine; pas de légende. C'est probablement la tête

d'Auguste. **R**. Proue tournée à gauche; au-dessus, **Α**Ϛ. **Æ**. 18, 16 et 14 mill. Ma collection; les trois exemplaires proviennent de Palestine.

72. Tête nue d'Auguste. **R**. Proue; au-dessus, **Α**Ϛ. **Æ**. 15 1/2 mill. Cabinet de France, où elle est classée au nom d'Auguste. 14 mill., ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cabinet de M. Walcher, qui la classe aussi à Auguste.

73. Mêmes types que sur la précédente, mais diamètre de 11 millimètres seulement. Ma collection, provenant de Palestine.

74. Mêmes types, mais de fabrique assez grossière. Au-dessus de la proue, dont l'avant est couronné par une grosse tête de colombe regardant en arrière, **Α**Ϛ. **Æ**. 15 mill. Flan épais. Ma collection; due à l'amitié de M. G. Colonna Ceccali, qui l'avait acquise en Palestine.

75. Tête fortement barbue, d'Hercule probablement. **R**. Deux cornes d'abondance en sautoir, et entre elles un fruit. Au bas, **Α—Σ**. **Æ**. 12 mill. Ma collection; provenant de Palestine. On remarquera l'identité de ce type du revers avec le type constant des petites monnaies des Asmonéens.

76. Mêmes types, mais avec **Α—Ϛ**. **Æ**. 12 mill. Ma collection; provenant de Palestine.

77. Tête nue d'Auguste; derrière, un astre. **R**. Même revers que sur les deux précédentes; en bas, **Α—Ϛ**. **Æ**. 14 mill. et 12 mill. (deux exemplaires). Ma collection; tous les trois provenant de Palestine.

78. Même tête d'Auguste, mais paraissant barbue. **R**. Deux cornes d'abondance en sautoir; entre elles, **Α**Ϛ. **Æ**. 9 1/2 mill. Ma collection; provenant de Palestine. M. Walcher possède une variété de cette monnaie, mesurant 13 mill. de diamètre, et sur laquelle le mot **Α**Ϛ est rétrograde, *sic* Ϛ**Α**.

79. Même tête que sur la précédente. **R**. Arc rond à deux portes, et au-dessous **Α**Ϛ**Κ**, le tout dans une grosse couronne. **Æ**. 11 mill. Ma collection.

80. Tête d'Apollon. **R**. Proue de navire; au-dessus, en deux lignes, **ΑΣ**Ϛ**Κ**(**Α**ΛΩ-**Ν**ΙΤΩ**Ν**)—**Δ**Η—**Μ**Ο**Υ**. Date peu lisible, **Γ**Ρ ou **Ξ**Ρ. Probablement Pallas sur la proue. **Æ**. 19 mill. Ma collection; provenant d'Ascalon.

Observations sur les dates des monnaies autonomes d'Ascalon.

Commençons par énumérer celles de ces dates dont la lecture n'est pas certaine. Le n° 33, décrit par Eckhel avec sa bonne foi ordinaire, est **Θ**Ι ou **Θ**Ρ (19 ou 109).

Elle se trouve sur une monnaie au type de l'aigle sur un foudre, au revers de la tête de Jupiter. Cette monnaie présente une très-grande analogie avec notre n° 36, sur lequel on voit les traits fort nets ΙΑΓ, qui doivent représenter la date Λ.ΑΓ (l'an 33).

Nous savons de source certaine que l'ère des Ascalonites a commencé en 104 avant J.-C., première année de leur autonomie. Les chiffres que nous venons de trouver sur nos n°s 33 et 36, dans l'ère d'Ascalon, correspondent donc aux années 85 avant J.-C., ou 5 de l'ère chrétienne, pour le n° 33, et à l'an 33 avant J.-C. pour le n° 36. Dès lors j'aime mieux lire ΘΙ que ΘΡ sur le n° 33, parce que les dates ΘΙ et ΑΓ (85 et 71 av. J.-C.), relevées sur des monnaies de même type, sont plus vraisemblables, à cause de leur rapprochement, que les dates ΑΓ et ΘΡ (71 av. J.-C. et 5 après J.-C.).

Le beau tétradrachme décrit sous le n° 35 présente d'ailleurs le même type de l'aigle sur un foudre, et portant une palme sur l'aile, et comme il est certainement de l'année ΑΜ. (63 av. J.-C.), l'existence de cette monnaie rend de plus en plus certaine la lecture de la date ΑΓ (71 av. J.-C.) sur le n° 27. Il n'y a rien, en effet, de plus naturel que de retrouver exactement le même type sur des monnaies émises par la même ville, à huit ans de distance. Quant à l'effigie royale qui paraît sur ce tétradrachme, c'est, je crois, celle de Ptolémée Lathyrus.

Le n° 34, dont la description est empruntée à Sestini, et par conséquent fort sujette à vérification, présente encore le même type de l'aigle. Au droit, la légende ΑΣΚΑ.ΔΙ doit se lire très-probablement ΑΣΚΑΛΩΝΙΤΩΝ ΔΗΜΟΥ. Ce sont donc les lettres ΚΑ, placées entre les pattes de l'aigle du revers, qui représenteraient la date. Or ΚΑ (21) correspond à l'an 83 av. J.-C. Si cette date a été bien lue, nous aurons l'année correspondante 83 av. J.-C., qui est assez voisine de la date ΘΙ du n° 33 pour que nous puissions avoir confiance cette fois dans la transcription de Sestini.

En résumé, nous trouvons sur les monnaies ascalonites au type de l'aigle les dates

ΘΙ.....	85 av. J.-C.....	sur le n° 33.
ΚΑ.....	83 —	sur le n° 34.
ΑΓ.....	71 —	sur le n° 36.
ΑΜ.....	63 —	sur le n° 35.

En d'autres termes, nous pouvons affirmer que le type de l'aigle a été employé à Ascalon sur les monnaies autonomes de cette ville, au moins pendant vingt-quatre ans, et peut-être pendant vingt-trois ans de plus si la date de la pièce n° 37 est correctement lue.

Le n° 80, qui nous offre la légende ΑΣΚ—ΔΗΜΟΥ, porte une date douteuse, ΓΡ ou ΞΡ. La première correspond à l'an 1 av. J.-C., et la deuxième à l'an 56 de l'ère chrétienne; d'instinct, je préfère la première leçon, qui semble justifier l'âge

apparent de la pièce. Mais on peut se tromper quand il ne s'agit que d'un demi-siècle, et, sans la présence du mot ΔΗΜΟΥ, le type de la proue de navire pourrait tout aussi bien justifier la préférence de la leçon ΞΡ. Le plus prudent est donc de s'abstenir sur le compte de cette pièce, et d'attendre qu'un exemplaire de lecture certaine vienne résoudre définitivement la question.

J'ai décrit sous le n° 13 une charmante petite pièce d'argent du cabinet de France, au type de la tête de femme voilée et tourelée, accompagnée au revers de la proue au-dessus de laquelle est écrit le différent ΑΣ d'Ascalon; au-dessus est placée la lettre isolée Π, qui n'est probablement qu'une date. Π, c'est l'an 80, correspondant à l'an 24 av. J.-C. Si donc il s'agit d'une date, dès l'année 24 av. J.-C. le type le plus ordinaire des autonomes d'Ascalon était déjà en usage. Ce type, nous allons le voir se perpétuer pendant une très-longue suite d'années. Disons en passant que cela n'a pas lieu de nous étonner outre mesure; car nulle ville dans toute la Palestine n'a montré, comme Ascalon, la même persistance pour les types monétaires qu'elle avait une fois adoptés.

Des monnaies d'Ascalon portent au droit une tête de femme voilée et tourelée, et au revers une trirème, avec les dates suivantes :

N°	Dates.	Année de l'ère chrétienne.	N°.	Dates.	Année de l'ère chrétienne.
44.....	ϚΟΡ.....	72.	56	} ΖΙC.....	113.
46.....	ΠΡ.....	76.	57		
47.....	ΑΠΡ (?).....	77.	58		
48.....	ΘΠΡ.....	85.	59	} ΚC.....	116.
49 } 50 } ΗΥΡ.....	94.	60		
			61	} ΑΚC.....	117.
54.....	ΙĒ.....	106.	62.....		
55.....	ΑΙC.....	107.	65.....	ϚΜC.....	142.
			66.....	ZMC.....	143.

Le tableau précédent prouve jusqu'à l'évidence que la ville d'Ascalon a conservé son autonomie sous l'empire romain, et que, tout en frappant des monnaies fort nombreuses avec le nom et l'effigie des empereurs, elle n'en a pas moins continué à frapper de petites monnaies de cuivre purement autonomes, et dont la fabrication était nécessitée par les besoins journaliers de la population. Toutes ces monnaies autonomes sont en effet du plus petit module, et toujours d'une valeur et d'une coupure inférieures aux plus petites monnaies émises au nom des empereurs.

Quant aux règnes correspondant aux émissions des monnaies autonomes énumérées dans le tableau ci-dessus, en voici la série :

N ^{os} .	Dates d'Ascalon.	Dates de l'ère chrétienne	Empereurs.	Durée des règnes.
44, 46, 47.....	ϚΟΡ.ΠΡ.ΑΠΡ..	72, 76, 77.....	Vespasien.	69 à 79.
48, 49, 50.....	ΘΠΡ.ΗΥΡ.....	85, 94.....	Domitien.	81 à 96.
54, 55, 56, 57, 58, 59.	ΙΓ.ΑΙΓ.ΖΙΓ.ΚΓ.	106, 107; 113, 116.	Trajan ...	98 à 117.
60, 61, 62.....	ΑΚΓ.ΒΚΓ.....	117, 118.....	Hadrien ..	117 à 138.
65, 66.....	ϚΜΓ.ΖΜΓ.....	142, 143.....	Antonin ..	138 à 161.

Il ne nous reste plus, en fait de monnaies ascalonites datées, que : 1° le n° 45, publié par Sestini avec la tête de femme voilée, et au revers la Victoire, avec la date douteuse ΠΡ, qui correspondrait à l'an 76 de l'ère chrétienne; 2° le n° 51, avec la tête de Jupiter Ammon, et au revers une trirème, sur laquelle sont placés un terme de Minerve et un hermès, avec la date Ε (ΕΤΟΥΣ) ΖΓ (207), 103 de l'ère chrétienne. Cette monnaie est encore empruntée à Sestini, et, par suite, assez sujette à caution pour que je me dispense de la discuter sérieusement.

Monnaies impériales. — **AUGUSTE** (de 27 av. J.-C. à 14 de J.-C. = 77 à 118 de l'ère d'Ascalon). La monnaie suivante, attribuée par Mionnet à Ascalon, doit être restituée à Aspendus : Sans légende. Tête nue. **Ῥ**. Deux figures de face, en hermès, la tête voilée et coiffée du modius; dans le champ, à gauche, Α; à droite, Σ. formant la syllabe initiale du nom d'Aspendus et non d'Ascalon. **Æ**. 20 et 17 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Cabinet royal de Berlin. Mionnet (t. V, p. 525, n° 53). Le Dr Stark (Gaza, etc. Pl. n° 6) attribue cette monnaie à Tibère.

1. Sans légende; tête jeune et nue. **Ῥ**. Proue de vaisseau; au-dessus, l'abréviation ΑΓ. **Æ**. 17 sur 15 mill. et 14 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem. L'exemplaire du cabinet de France mesure 15 millimètres. Mionnet (t. V, p. 525, n° 55).

* 2. Tête nue virile et imberbe, **Ῥ**. ΑΣ. Guerrier debout, regardant à droite, tenant un glaive de la main droite levée, et, de la gauche, un bouclier rond et une longue palme. **Æ**. 5. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7578 *bis*.

Je possède une jolie pièce acquise à Jérusalem et qui se rapproche de celle que je viens de décrire. Tête laurée d'Auguste. **Ῥ**. Figure nue debout et le casque en tête; de la main gauche elle tient un petit bouclier rond, et, de la droite, un objet indéterminé; dans le champ, à gauche, est écrit horizontalement ΑΓ. **Æ**. 15 mill. M. Walcher possède une pièce analogue, sur laquelle la tête laurée est accompagnée d'un trident placé devant la face. Le revers est le même. **Æ**. 21 mill.

Le personnage armé, qui paraît ici pour la première fois, constitue un type qui va se reproduire sous tous les règnes. Ce personnage n'est autre chose que Mars,

représenté dans la même attitude que sur les monnaies de Rabbat-Môba. Dorénavant donc, pour abrégé, nous indiquerons ce type d'un seul mot, *Mars*.

* 3. Sans légende; tête nue. *R*. ΑΣΚΑ . Guerrier debout, tourné à gauche, tenant une patère et appuyé sur la haste. Æ . 3. Catal. Rollin et Feuarent, n° 7579.

* 4. ΣΕΒΑΚΤ . Tête laurée. *R*. ΑΣ . Mars. Æ . 5. — La même pièce, mais avec ΑΚ au revers, est décrite par Reichardt (*Unpub. Gr. Imp. coins*, 1862, p. 15, n° 59), avec le diamètre Æ . 4. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7580. M. Reichardt décrit ainsi le revers : Figure casquée debout, tournée à gauche, tenant des épis de la main droite et une partie de son vêtement de la gauche.

5. ΣΕΒ . Tête laurée. *R*. ΑΚΚ . Mars; dans le champ, à droite, L. P (l'an 100). Æ . 15 mill. Cabinet de France.

L'an 100 d'Ascalon correspond à l'an 4 av. J.-C., année de la mort d'Hérode, roi des Juifs. Alors cette ville fit évidemment retour à l'empire, puisque Josèphe nous apprend qu'Auguste fit présent du palais royal d'Ascalon à Salomé, sœur d'Hérode. Dès lors l'an 100 de l'ère ascalonienne est évidemment l'année la plus reculée qui ait pu voir émettre à Ascalon des monnaies impériales romaines.

* 6. Sans légende; tête nue. *R*. ΑΚ . Le génie de la ville, debout sur une proue de navire et la tête tourelée, regardant à gauche; de la main droite il s'appuie sur la haste, et de la gauche tient (?); dans le champ, la date ΑΡ ., au-dessus de laquelle se voient une colombe et un monogramme. Æ . 6. Mionnet (t. V, p. 525, n° 56).

* 7. ΣΕΒΑΚΤΟΕ . Tête laurée; devant, un trident. *R*. ΑΚΚΑΛΩ . Le même génie tourelé de la ville; de la main gauche, il tient l'acrostolium; dans le champ, à gauche, un trident, et, à droite, la date ΑΡ (101), au-dessus de laquelle devait probablement se trouver la colombe. Æ . 6. Mionnet (t. V, p. 525, n° 57). J'ai vainement recherché au cabinet de France ces deux pièces que Mionnet décrit, comme les ayant sous les yeux. Le type du revers est encore un type qui se reproduit constamment sur les monnaies impériales d'Ascalon. Je le désignerai donc toujours dorénavant par les simples mots : le génie de la ville. On y a reconnu généralement la figure d'Astarté, mais la coiffure tourelée me semble désigner nettement le génie de la ville.

8. Tête nue. Légende effacée. *R*. Le génie de la ville; dans le champ, à gauche, ΑΚ ; au-dessus de la colombe, à droite, $\frac{\text{E(N)}}{\text{B(P)}}$. Æ . 22 sur 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Ascalon.

9. **CEBACTOC**. Tête nue. **Ῥ**. **AC**... Le génie de la ville; dans le champ, à gauche, un trident; à droite, la double date $\frac{\text{ϚN}}{\text{BP}}$, c'est-à-dire $\frac{56}{102}$. **Æ**. 24 mill. Mionnet (t. V, p. 525 et 526, n° 58).

La date 102 de l'ère d'Ascalon correspond à l'an 2 av. J.-C., et cette année 102 correspond de plus à deux années 55 et 56 d'une ère différente. Quelle est celle-ci? Elle a commencé nécessairement en l'an 58 av. J.-C., et nous retombons précisément ainsi sur l'ère de Gabinius, ainsi nommée parce que cette ère fut adoptée par plusieurs villes de Palestine, en souvenir des bienfaits dont le lieutenant de Pompée les avait comblées, en cette année même, après les avoir relevées de leurs ruines.

* 10. **ΣΕΒΑΣΤΟΣ**. Tête laurée. **Ῥ**. **ΑΣΚΑΛΩ ΓΡ** (l'an 103). Le génie de la ville; à gauche, dans le champ, un trident; à droite, la colombe. **Æ**. 6. Mionnet (t. V, p. 526, n° 59), d'après Eckhel (*Cat. Mus. Vindob.*). L'an 103 d'Ascalon correspond à l'an 1 av. J.-C.

11. Sans légende; tête nue. **Ῥ**. Le génie de la ville; à gauche, dans le champ, **AC**., au-dessus de la colombe; la date a disparu. **Æ**. 24 mill. Cabinet de France. Je crois cette monnaie d'Auguste, bien qu'il ne me soit pas possible d'affirmer cette attribution.

* 12. **CEB**... Tête laurée. **Ῥ**. **ACK**. Mars; dans le champ, **ϚP** (l'an 106). **Æ**. 3. Mionnet (t. V, p. 526, n° 60). Cette monnaie n'est pas au cabinet de France. L'an 106 d'Ascalon correspond à l'an 2 de J.-C.

13. **CEBAC—TOC**. Tête laurée, devant un autel en forme de trident. **Ῥ**. **AC—KAA**... Le génie de la ville; à gauche, dans le champ, un trident; à droite, la colombe, au-dessus de la date **ΘP**. **Æ**. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

14. **CEBAC—TOC**. Tête laurée. **Ῥ**. **ACKAA**. Le génie de la ville; dans le champ, un trident, et une colombe au-dessus de laquelle on lit la date **ΘP** (l'an 109). **Æ**. 22 sur 21 mill. Cabinet de M. Walcher.

* 15. **CEBACTOC**. Tête laurée. **Ῥ**. **AC**. **ΘP** (l'an 109). Mars. **Æ**. 4. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. Mionnet (Suppl., p. 366, n° 28), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 112, n° 6. — C. M. H., n° 6226). L'an 109 correspond à l'an 5 de J.-C. Mionnet avait déjà décrit cette monnaie avec la légende de tête incomplète **CE**... (t. V, p. 526, n° 61).

16. Tête laurée, tournée à gauche; derrière, **LIP** (l'an 110). **Ῥ**. Mars tourné à droite, tenant un glaive de la main droite, et de la gauche un bouclier rond et une

longue palme. Dans le champ, Α—C. Æ. 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Ascalon. L'an 110 correspond à l'an 6 de J.-C.

* 17. ЦEB. .TO. Tête laurée. R^f. ΑCΚΑΛΩ. Le type ordinaire du génie de la ville, entre un autel et une colombe; dans le champ, ΑΙΡ. (l'an 111). Æ. 6. Collection Reichardt (*Unpubl. Greek Imp. coins*, p. 15, n° 60). L'an 111 correspond à l'an 7 de J.-C.

* 18. ЦEB. Tête laurée. R^f. ΑΣΚΑΛ. ΓΙΡ (l'an 113). Le génie de la ville; dans le champ, un autel et une colombe. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 526, n° 62), d'après Morell (*Thes. imp.*, p. 397). L'an 113 d'Ascalon correspond à l'an 9 de J.-C.

* 19. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée. R^f. ΑCΚΑΛΩ. ΨΙΡ (l'an 116). Le génie de la ville. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 526, n° 63), d'après Sestini (*Descr.*, p. 545). L'an 116 d'Ascalon correspond à l'an 12 de J.-C.

20. ЦE. Tête laurée; devant, un trident. R^f. ΑC. La date est illisible. Mars. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Je ne me porte en aucune façon garant de la bonne attribution de cette pièce.

21. Je classe ici au nom d'Auguste, faute de pouvoir mieux faire, la pièce suivante: ΣΕΒ. Tête laurée. R^f. ΑΣ. Mars. Æ. 18 mill. Pièce en mauvais état acquise à Jérusalem. Ma collection.

TIBÈRE (de 14 à 37 de J.-C. = 118 à 141 d'Ascalon). — 1. Tête nue; à gauche et à droite, dans le champ, les lettres Σ—Ε. R^f. Le génie de la ville, tenant sa robe de la main gauche, au lieu de porter l'acrostolium; devant lui, la colombe; derrière, la date ΘΙΡ (l'an 119). Æ. 24 mill. Ma collection; deux exemplaires acquis à Jérusalem; cabinet de France; cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 526 et 527, n° 64).

2. La légende n'a pas porté sur le flan. Tête laurée. R^f. . . . ΑΛΩ. Le génie de la ville, tenant la haste de la main droite, et relevant son vêtement de la gauche; sous le bras droit, un autel ou candélabre; dans le champ, à droite, la colombe et au-dessous ΑΚ (P) (l'an 121). Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. L'an 121 d'Ascalon correspond à l'an 17 de J.-C.

3. ЦEBAC. Tête laurée. R^f. ΑCΚΑ—ΑΚ (P) (l'an 121). Mars. Æ. 17 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 527, n° 65) dit dans une note annexée à la description de ce numéro, qui est de l'an ΑΑΡ. (131): « Plus rare de petit module avec ΑΚΡ (121). » Il n'a pas fait mention du type de Mars employé sur le petit module, tandis que son n° 65 offre le type du génie de la ville. L'an 121 d'Ascalon correspond à l'an 17 de J.-C.

4. (CEBACT)OC. Tête laurée. R^r. ACKAAΩ. Le génie de la ville, tenant l'acrostolium et une haste, debout sur une proue; sous le bras qui tient la haste, un autel; dans le champ, BKP (l'an 122). Æ. 24 sur 21 mill. British-Museum. L'an 122 d'Ascalon correspond à l'an 18 de J.-C.

* 5. Tête. R^r. ACKAAΩ. AAP (l'an 131). Le génie de la ville. Æ. 6. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 527, n° 65). L'an 131 d'Ascalon correspond à l'an 27 de J.-C.

* 6. CEBAC. . . . Tête laurée. R^r. ACKAAΛ. Le génie de la ville debout, la main droite sur un gouvernail, et tenant l'acrostolium de la main gauche; dans le champ, une colombe et la date EAP. (l'an 135). Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 527, n° 66). Cette monnaie n'est pas au cabinet de France, à moins que ce ne soit la suivante que Mionnet ait prétendu décrire.

7. CEBAA. . . . Buste lauré. R^r. ACKAAΩ. Le génie de la ville; à gauche, dans le champ, un trident; à droite, la colombe au-dessus de la date EΛ(P). Æ. 22 1/2 mill. Cabinet de France. L'an 135 d'Ascalon correspond à l'an 31 de J.-C.

* 8. Tête laurée. R^r. ACKA. . . . Même type, avec la date ZAP. (l'an 137), Æ. 6. Collection Reichardt (*Unp. Gr. imp. coins*, p. 15, n° 61). L'an 137 d'Ascalon correspond à 33 de J.-C.

* 9. CEBAC. . . . Tête nue, tournée à gauche. R^r. ACKAAΩN. Le génie de la ville; derrière lui, la colombe et la date MP (l'an 140). Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 366, n° 29), d'après Sestini (Mus. Fontana, III, p. 89, n° 1, tab. VII, fig. 14). L'an 140 correspond à l'an 36 de J.-C.

10. TOC— Tête laurée. R^r. . . . Le génie de la ville; à gauche, dans le champ, un trident, ou mieux, un autel très-étroit; à droite, la colombe et au-dessous la date MP (l'an 140). Æ. 21 1/2 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. M. Walcher possède un exemplaire de cette rare monnaie, sur lequel on lit CEBAC—TOC. et ACKAAΩ. Æ. 23 sur 22 mill.

11. Légende effacée. Tête laurée. R^r. ACKAAΩ. Même type avec la date AM(P) (l'an 141). Æ. 21 mill. Ma collection; pièce frottée, acquise à Ascalon. L'an 141 d'Ascalon correspond à l'an 37 de J.-C. Il serait fort possible que cette pièce appartint à Caligula.

CALIGULA (de 37 à 41 de J.-C. = 141 à 145 d'Ascalon). ——TOC. Tête laurée, tournée à gauche. R^r. Le génie de la ville; dans le champ, un autel étroit, assez semblable à un candélabre, et la colombe au-dessus de la date BM(P)

(l'an 142). Æ. 23 mill. Cabinet de France. L'an 142 d'Ascalon correspond à l'an 38 de J.-C.

CLAUDE (de 41 à 54 de J.-C. = 145 à 158 d'Ascalon). — 1. **CEBAC—TOC**. Tête nue, tournée à gauche; devant, un petit autel. **R**. **ACKAA**. Le génie de la ville; dans le champ, un trident, la colombe et la date **BNP** (l'an 156). Æ. 26 mill. Cabinet de France. L'an 156 d'Ascalon correspond à l'an 52 de J.-C.

* 2. Mionnet décrit, d'après Sestini (*Descr.*, p. 546), une grande monnaie d'argent qu'il classe à Ascalon, et dont la fabrique me paraît bien en désaccord avec celle des monnaies réellement émises par cette ville. Quoi qu'il en soit, en voici la description : **TIBEP.KAAVΔΙΟΣ.ΚΑΙΣΑΡ**. Têtes accolées de Claude et de Messaline. **R**. **ΣΕΒΑΣΤΟΣ.ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ**. Jupiter Nicéphore assis, tenant la haste dans la main gauche; dans le champ, **ΑΣ** et **ΝΡ** (l'an 150). Mionnet (t. V, p. 527 et 528, n° 68). Il est certain que l'abréviation **ΑΣ** et la date **ΝΡ** conviennent parfaitement à Ascalon. Mais comment expliquer cette différence essentielle de fabrique et surtout de métal?

3. Le cabinet de France a récemment acquis un médaillon d'argent identique de style, de type et de fabrique, sauf que la tête de Claude n'y est pas accompagnée de celle de Messaline. Je dois me contenter de citer pour mémoire ces deux rarissimes pièces; car je conserve le plus grand doute sur leur attribution à Ascalon.

NÉRON (de 54 à 68 de J.-C. = 158 à 172 d'Ascalon). — 1. **CEBAC—TOC**. Tête laurée, tournée à gauche; devant, un trident. **R**. **ACKAAΩ**. Le génie de la ville; à gauche, dans le champ, un trident; à droite, la colombe au-dessus de la date **BEP**. Æ. 23 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. 24 mill. et 21 mill. Ma collection; pièces acquises à Ascalon. Mionnet (Suppl., p. 367, n° 30) emprunte au Mus. Theupoli (p. 842) la description d'une pièce qu'il mentionne ainsi : **Κ.ΣΕΒΑΣΤΟΣ**. Tête laurée. **R**. **ΑΣΚΑΛΟ** (*sic*) **BEP** (*melius* **BNP**) (l'an 152). Le génie de la ville.

Toutes ces légendes sont certainement estropiées, et pourquoi remplacer la date **BEP** par la date **BNP**? Je ne le devine pas. Cette monnaie est certainement la même que celle que je viens de décrire.

* 2. Tête, devant laquelle **CEBA** **R**. **AC—OP** (l'an 170). Mars. Æ. 19 mill. Collection Wigan.

3. **CEBAC—TOC**. Tête laurée; devant, un trident. **R**. **ACKAA**. Le génie de la ville; à gauche, dans le champ, un trident; à droite, la colombe; au-dessus, la date **AOP** (l'an 171). Æ. 23 mill. Ma collection; acquise à Jérusalem. Cabinet de

France; deux exemplaires mesurant 27 et 26 mill. Mionnet (t. V, p. 528, n° 69). Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7581.

* 4. Tête laurée. \mathcal{R} . ΑΣ. ΑΟΡ (l'an 171), Mars. Æ. 4 . Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7852. L'an 171 d'Ascalon correspond à l'an 67 de J.-C.

* 5. Tête. \mathcal{R} . ΑΣΚΑΛΩ. ΒΟΡ (l'an 172). Le génie de la ville. Æ. 6 . Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 528, n° 70), d'après Vaillant (*Num. Græca*). L'an 172 d'Ascalon correspond à l'an 68 de J.-C., année de la mort de Néron.

VESPASIEN (de 69 à 79 de J.-C. = 173 à 183 d'Ascalon). — * 1. Tête. \mathcal{R} . ΑΣΚΑΛΩ. ΡΟΕ (l'an 175). Le génie de la ville; trident et colombe dans le champ. Æ. 6 . Mionnet (t. V, p. 528, n° 71), d'après Vaillant (*Num. Gr.*). L'an 175 correspond à l'an 71 de J.-C.

2. ΣΕΒΑΚΤΟΚ . Tête laurée. \mathcal{R} . ΑΚ. ϚΟΡ (l'an 176). Mars. Æ. 19 mill. Cabinet de France, quatre exemplaires. Mionnet (t. V, p. 528, nos 72 et 73). L'un d'eux porte la date ϚΟΡ à gauche et le nom ΑΚ à droite; il mesure 17 mill. Sur un autre on lit seulement ΣΕΒΑΚ ; 19 mill. Enfin, sur le quatrième, on ne voit que ΣΕΒ ; 18 mill. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. L'an 176 d'Ascalon correspond à l'an 72 de J.-C.

Je possède un bel exemplaire de cette monnaie, acquis à Ascalon; en voici la description: Tête laurée; devant ΣΕΒ. ; derrière, ΤΟΣ . \mathcal{R} . En légende extérieure, ϚΟΡ—ΑΣ . Mars. A gauche, dans le champ, 1. Æ. 21 sur 19 mill. Cabinet de M. Walcher; 20 mill. Un deuxième exemplaire de ma collection, acquis à Jérusalem, porte au droit ΣΕΒΑΣ— . . . et au revers, il est manifeste que ce qui paraît un 1 sur la pièce ci-dessus n'est que la barre inscrite au-dessus des chiffres de la date. Æ. 18 mill.

3. ΣΕΒΑΚ . Tête laurée, tournée à gauche. \mathcal{R} . ΑΚΚΑΛΩ. ΑΠΡ . (l'an 181). Le génie de la ville; dans le champ, le trident et la colombe. Æ. 23 mill. Collection Wigan. M. Walcher possède un exemplaire, sur lequel on ne lit plus que ΣΕΒ. , et au revers, ΑΚΚΑΛ . seulement. Æ. 23 sur 22 mill. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7583. L'an 181 d'Ascalon correspond à l'an 77 de J.-C.

* 4. **TITO** (lisez: ΣΕΒΑΚΤΟΚ). Tête laurée. \mathcal{R} . ΑΚΚΑΛ. . . ΑΠΡ (l'an 181 et non 191 comme une faute d'impression le marque dans le mémoire de M. Reichardt). Figure casquée, debout, tournée à gauche, portant des épis dans la main droite, et tenant dans la gauche une partie de son vêtement. Æ. 6 . Collection Reichardt (*Unpub. Gr. Imp. coins*, p. 15, n° 62).

5. ΣΕΒΑΚ . Tête laurée, tournée à gauche. \mathcal{R} . ΑΚΚΑΛΩ. ΒΠΡ (l'an 182). Le génie

de la ville; autel et colombe. Æ. 21 mill. Cabinet de France; 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 529, n° 74). Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7584.

Un second exemplaire du cabinet de France offre, à la légende de tête, la portion **CEBAC** écrite à gauche en légende extérieure, et la finale **TOC**, en légende intérieure à droite de la pièce. Æ. 22 mill. L'an 182 d'Ascalon correspond à l'an 78 de J.-C.

6. **CEBACTOC**. Tête laurée; devant, un autel. R^r. **ACKAΛΩ**. Le génie de la ville; dans le champ, un trident, et à droite, la colombe, au-dessus de la date **ΒΠΡ**. Æ. 25 mill. Cabinet de France. 21 mill. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 529, n° 75).

TITUS (de 79 à 81 de J.-C. = 183 à 185 d'Ascalon). — 1. **CEBAC—TOC**. Tête laurée. R^r. **ACKAΛΩ**. Le génie de la ville; dans le champ, à gauche, un candélabre, ou mieux, un autel; à droite, la colombe au-dessus de la date **ΔΠΡ**. (l'an 184). Æ. 22 mill. Cabinet de France. 23 1/2 sur 20 1/2. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. M. Clermont-Ganneau possède un exemplaire de cette monnaie avec les légendes **ΣΕΒΑΣΤΟΣ** et **ΑΣΚΑΛΩ**. Æ. 21 mill. Mionnet (Suppl., p. 367, n° 31), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 113, n° 8). L'an 184 d'Ascalon correspond à l'an 80 de J.-C.

M. Reichardt (*Unpub. Gr. Imp. coins*, p. 15, n° 62) publie une prétendue monnaie de Titus, qui ne peut appartenir à ce prince. D'abord le nom **ΤΙΤΟ** est assurément mal lu, ce doit être la fin du mot **CEBACTOC**; ensuite la date **ΑΠΡ** (181) appartient à Vespasien.

DOMITIEN (de 81 à 96 de J.-C. = 185 à 200 d'Ascalon). — * 1. **CEBACTOC**. Tête laurée. R^r. **ACKAΛ. ΗΠΡ** (l'an 188). Le génie de la ville. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 367, n° 32), d'après Sestini (Mus. Hederv., t. III, p. 113, n° 9. — C. M. H., n° 6221). L'an 188 d'Ascalon correspond à l'an 84 de J.-C.

2. **CEBAC—**.... Tête laurée, tournée à gauche. R^r. **ACKAΛΩ**. Le génie de la ville; dans le champ, un autel, la colombe et la date **ΘΠΡ** (l'an 189), séparée par un trait de la lettre **B**. Æ. 23 mill. Ma collection. Cabinet de France; 22 mill. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Cabinet royal de Berlin. Mionnet (t. V, p. 529, n° 76). D^r Stark (Gaza, etc., pl. I, fig. 7). L'an 189 d'Ascalon correspond à l'an 85 de J.-C.

3. **CEBAC—TOC**. Tête laurée. R^r. **ACKAΛΩ**. Le génie de la ville; dans le champ, à gauche, un autel; à droite, la colombe au-dessus de la date **ΘΠΡ** (l'an 189) suivie d'une étoile. Æ. 24 et 23 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. Ma collection; pièce acquise à Ascalon. Mionnet (t. V, p. 529, n° 77).

4. **CE**.... Tête laurée, tournée à gauche. **R**. $\Theta\Pi\rho$ — $\Lambda\Gamma$. Mars. \mathcal{A} . 17 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 529, n° 79).

5. Tête laurée. **R**. Le génie de la ville; dans le champ, un autel et la colombe au-dessus de la date $\Psi\rho$ (l'an 190). \mathcal{A} . 21 mill. Cabinet de France. 19 mill. ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 529 et 530, n° 80). L'an 190 d'Ascalon correspond à l'an 86 de J.-C.

6. **CEBA**. Tête laurée. **R**. $\Lambda\Gamma$ — $\Psi\rho$. Mars. \mathcal{A} . 18 mill. Cabinet de France. M. Reichardt (Unp. gr. Imp. coins, p. 15, n° 63) mentionne une pièce mal conservée de sa collection, et qui doit être de la même espèce que celle que je viens de décrire.

7. **CEBAC**. Tête laurée. **R**. $\Lambda\Gamma$ à droite de la pièce, en légende extérieure; à gauche, $\eta\Psi\rho$ (l'an 198). Mars. \mathcal{A} . 19 mill. Ma collection, deux exemplaires acquis à Jérusalem; 19 et 18 mill. cabinet de France, deux exemplaires; 18 mill. British-Museum; 18 mill. cabinet de M. Walcher. Mionnet (t. V, p. 530, n° 81). Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7585. L'an 198 d'Ascalon correspond à l'an 94 de J.-C.

NERVA (96 à 98 de J.-C. = 200 à 202 d'Ascalon). — **CEBAC**— $\tau\omicron\Gamma$. Tête laurée; devant, un trident. **R**. $\Lambda\Gamma\kappa\alpha\lambda\omega$. Le génie de la ville. Dans le champ, le candélabre (ou trident) et la colombe au-dessus de la date $\Lambda\Gamma$ (l'an 201). \mathcal{A} . 24 mill. Cabinet de France. Si la date de cette pièce est bien lue, elle ne peut appartenir qu'à Nerva. D'un autre côté, la tête qu'elle porte ne ressemble pas du tout à celle de Nerva; mais il faut dire une fois pour toutes que, sur les impériales du haut empire frappées à Ascalon, il est pour ainsi dire impossible de reconnaître un empereur à sa physionomie.

TRAJAN (de 98 à 117 de J.-C. = 202 à 221 d'Ascalon). — * 1. Légende effacée. Tête laurée, tournée à gauche. **R**. $\Lambda\Gamma\kappa\alpha\lambda\omega$. $\Theta\Gamma$. (l'an 209). Le génie de la ville, entre un autel et la colombe. \mathcal{A} . 5 1/2. Mionnet (t. V, p. 530, n° 62). Je n'ai pu retrouver cette pièce au Cabinet de France, mais j'y ai vu une pièce sur laquelle on voit $\Theta\Gamma$..., qui pourrait bien être celle décrite par Mionnet, et qu'il faudrait probablement reporter à la date $\Theta\Pi\rho$ (voyez les n° 2 et 3 de Domitien). \mathcal{A} . 21 mill.

* 2. **CEB**... $\tau\omicron\Gamma$. Tête laurée. **R**. $\Lambda\Gamma$. $\Theta\Gamma$ (l'an 209). Mars. \mathcal{A} . 4. Collection Reichardt (Unpub. gr. Imp. coins, p. 15, n° 64). L'an 209 d'Ascalon correspond à l'an 105 de J.-C.

3. **CEB**...— $\tau\omicron\Gamma$. Tête laurée. **R**. ... $\lambda\omega$. Le génie de la ville; dans le champ, à gauche, un trident; à droite, la colombe au-dessus de la date $\iota\Gamma$ (l'an 210). \mathcal{A} . 25

sur 22 mill. Cabinet de France. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7586. Collection Reichardt. L'an 210 d'Ascalon correspond à l'an 106 de J.-C.

4. CEBAC—TOC . Tête laurée. R^{f} . $\text{ACKAA}\omega$. Le génie de la ville ; dans le champ, à gauche, un autel ; à droite, la colombe au-dessus de la date AIC (l'an 211). Æ . 25 mill. Ma collection ; pièce acquise à Jérusalem. Cabinet de France, 23 mill. Mionnet (t. V, p. 630, n° 83). L'an 211 d'Ascalon correspond à l'an 107 de J.-C.

5. CEBAC . Tête laurée. AIC—AC . Mars. Æ . 16 mill. Cabinet de France.

* 6. CEBACTOC . Tête laurée. R^{f} . $\text{ACKAA}\omega\text{N}\overline{\text{.BIC}}$ (l'an 212). Le génie de la ville, avec le candélabre et la colombe. Æ . 6. Mionnet (Suppl., p. 367, n° 33), d'après Sestini (Mus. Hederv., t. III, p. 113, n° 13). L'an 212 d'Ascalon correspond à l'an 108 de J.-C.

7. CEBAC—TOC . Tête laurée. R^{f} Le génie de la ville, avec l'autel et la colombe au-dessus de la date ΓIC (l'an 213). Æ . 23 mill. Cabinet de France. Un deuxième exemplaire ne mesure que 22 mill. 21 mill., ma collection ; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 530, n° 84). L'an 213 d'Ascalon correspond à l'an 109 de J.-C.

8. Légende effacée ; tête laurée. R^{f} . $\text{AC—}\Delta\text{IC}$ (l'an 214). Mars. Æ . 4. M. Walcher possède cette monnaie, on y lit : $\text{CEBAC—}\cdot\text{O}$, et au revers $\cdot\text{Σ}$, et dans le champ ΔIC . Æ . 18 sur 17 mill. Mionnet (t. V, p. 530, n° 85), d'après Eckhel (Cat. Mus. Vindob., p. 250). L'an 214 d'Ascalon correspond à l'an 110 de J.-C.

9. Légende effacée.† Tête laurée. R^{f} . Légende effacée. Le génie de la ville, avec la date EIC seule lisible. Æ . 23 mill. Ma collection ; pièce acquise à Ascalon. L'an 215 d'Ascalon correspond à l'an 111 de J.-C.

10. Légende effacée ; tête laurée. R^{f} . $\text{ACKAA}\omega$. Le génie de la ville, avec le candélabre et la colombe au-dessus de la date ϚIC (l'an 216). Æ . 24 sur 21 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 368, n° 34). L'an 216 d'Ascalon correspond à l'an 112 de J.-C.).

* 11. Eckhel (Doctr., t. III, p. 456) cite, avec le type de Mars, la date ϚIC . Il est copié par Mionnet (t. V, p. 530, n° 85, note).

12. $\text{CE}\dots\text{—TOC}$. Tête laurée de Trajan. R^{f} Mars ; à droite, en légende extérieure, AC . La date qui se trouvait de l'autre côté est effacée. Æ . 23 mill. Cabinet de France.

13. $\text{CEBAC}\dots$. Tête laurée. R^{f} . $\text{ACKAA}\omega\text{.ZIC}$ (l'an 217). Le génie de la ville, accompagné de l'autel et de la colombe. Æ . 20 mill. Cabinet de France. Ma collec-

tion 19 mill.. Mionnet (t. V, p. 530, n° 86). Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7587. L'an 217 d'Ascalon correspond à l'an 113 de J.-C.

14. **CEBAC—TOC**. Tête laurée. **R^r**. **ACKAAΩ**. Le génie de la ville accompagné du trident et de la colombe, placée au-dessus de la date **KC** (l'an 220). **Æ**. 23 mill. Cabinet de France. Un deuxième exemplaire ne mesure que 17 mill.; 23 mill., ma collection, pièce acquise à Ascalon; collection Reichardt. Mionnet (t. VIII, Suppl., p. 368, n° 35). L'an 220 d'Ascalon correspond à l'an 116 de J.-C.

* 15. Autre, avec **ACKA—K̄C**. Mars. **Æ**. 4. Mionnet (t. V, p. 530 et 531, n° 87). Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7589.

* 16. **CEBAC**. Tête laurée. **R^r**. **KC—AC**. Mars. **Æ**. 4. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7588.

17. **CE.....** Tête laurée. **R^r**. **ACKAAΩ**. Le génie de la ville, accompagné de l'autel et de la colombe placée au-dessus de la date **AKC** (l'an 221). Mionnet (t. V, p. 531, n° 88). L'an 221 d'Ascalon correspond à l'an 117 de J.-C., dernière année du règne de Trajan.

18. **CEBACTOC**. Tête laurée. **R^r**. **ACKA—AK... AKC** (l'an 221). Mars. **Æ**. 17 mill. Cabinet de France. Collection Reichardt.

19. Légende effacée; tête bien caractérisée de Trajan. **R^r**. Légende effacée. Mars. **Æ**. 19 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Je n'ai mentionné cette pièce que parce qu'elle est d'un module plus fort que les monnaies ascaloniennes au type de Mars. Il est bon de remarquer que les pièces portant la date **AKC** pourraient être revendiquées par Hadrien, dont le règne a commencé en cette année 221 de l'ère d'Ascalon.

HADRIEN (de 117 à 138 de J.-C. = 221 à 242 d'Ascalon). — 1. **CEB.....** Tête laurée. **R^r**. **ACKAAΩ**. Le génie de la ville accompagné d'un autel et de la colombe placée au-dessus de la date **BKC** (l'an 222). **Æ**. 24 sur 22 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. Walcher, 23 mill. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7590. L'an 222 d'Ascalon correspond à l'an 118 de J.-C.

* 2..... Tête laurée. **R^r**. **ACKAA**. Le génie de la ville avec la date **ΓKC** (l'an 223). **Æ**. 6. Collection Reichardt (Unpubl. gr. Imp. coins, p. 16, n° 68). L'an 223 correspond à l'an 119 de J.-C.

3. **CEBACTOC** devant la tête laurée. **R^r**. Mars, **ACKA**. A droite, dans le champ, **BKC**. (l'an 222). **Æ**. 18 1/2 mill. Ma collection; pièce acquise à Ascalon.

4. **CEBACTOC**. Tête laurée. **R^r**. **ACKA—ΓKC** (l'an 223). Mars. **Æ**. 19 mill. Ca-

binet de France. La date de cette pièce est de lecture un peu douteuse ; ce pourrait être ΕΚC (l'an 225). L'an 223 d'Ascalon correspond à l'an 119 de J.-C.

* 5. Pièce au type du génie de la ville, avec la date ΔΚC (l'an 224). Æ. 6. Coll. Reichardt (Unpubl. gr. Imp. coins, p. 16, n° 69). L'an 224 d'Ascalon correspond à l'an 120 de J.-C.

6. CEBA Buste lauré. R^r. ΑCΚΑΛΩ. Le génie de la ville, accompagné de l'autel et de la colombe placée au-dessus de la date ΕΚC (l'an 225). Æ. 21 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 531, n° 91). L'an 225 d'Ascalon correspond à l'an 121 de J.-C.

* 7. CEBACTOC. Buste lauré. R^r. ΑCΚΑΛΩΝ.ϜΚC (l'an 226). Type ordinaire du génie de la ville. Æ. 5 1/2. Mionnet (Suppl., p. 368, n° 36).

8. CEBAC. Tête laurée. R^r. ΑCΚ. Mars ; dans le champ, ϜΚC (l'an 226). Æ. 18 sur 17 mill. Cabinet de M. Walcher.

9. Légende illisible. Tête laurée (la légende n'est pas usée, mais elle n'a presque pas laissé d'empreinte). R^r. ΑΛΩ. Le génie de la ville, accompagné du candélabre et de la colombe placée au-dessus de la date ΗΚC (l'an 228). Æ. 24 mill. Ma collection. Pièce de fabrique barbare. L'an 228 d'Ascalon correspond à l'an 124 de J.-C.

* 10. Eckhel mentionne, d'après Liebe, une pièce à la date Ε.ΕΛC (*Doctr. num. vet.*, t. III, p. 446).

11. CEBACTO. Buste lauré. R^r. Δ (que signifie ce Δ?) ΑCΚΑ. Le génie de la ville, accompagné d'un candélabre et de la colombe placée au-dessus de la date ϜΛC (l'an 236). Æ. 24 mill. Ma collection ; pièce acquise à Jérusalem. L'an 236 d'Ascalon correspond à l'an 132 de J.-C.

A partir d'ici, les pièces datées nous font défaut, mais cela ne veut pas dire qu'elles n'existent pas. Il y a, en effet, tout lieu de croire que les découvertes futures finiront par combler toutes les lacunes que nous sommes condamnés à signaler.

12.—OC.C. . . . Tête laurée. R^r. ΑCΚΑ—ΛΩ. Type ordinaire du génie de la ville. Devant lui un flambeau ; derrière, la colombe. La date manque. Æ. 24 mill. British-Museum.

* 13. ΑΥ.ΚΑΙ.Α Tête radiée. R^r. ΑCΚΑΛΩ. Type ordinaire du génie de la ville ; date effacée. Æ. 3. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7591. Cette attribution me paraît peu certaine.

14. Buste lauré ; légende effacée. R^r. ..ΚΑΛΩ. Type ordinaire du génie de la ville,

entre le flambeau et la colombe. La date manque. Æ. 23 mill. Ma collection; pièce acquise à Ascalon.

* 15. **CEBA**. Même tête. **R^r**. Même légende et type. Date illisible. Æ. 6. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7592.

16. **CEB**... Buste lauré, tourné à droite, avec le paludamentum. **R^r**. **CKAAΛ—Ω.Ι**. Le type ordinaire du génie de la ville, avec le candélabre et la colombe. Æ. 21 mill. Cabinet de France.

17. **CEBAC—TOC**. Buste lauré, tourné à gauche, avec le paludamentum. **R^r**. **AC—KAAΛ**. Le génie de la ville, au lieu d'avoir la tête tourelée, porte une coiffure pointue et un chignon très-prononcé. La date a disparu. Æ. 26 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Il n'est pas du tout certain que cette pièce appartienne à Hadrien.

18.—**CEBACTO**. Buste lauré d'Hadrien. **R^r**. **(AC)ΦAΛHC—..K.... (AC—KAAΛΩ)**. Mars debout, tourné vers la gauche. Æ. 18 sur 15 mill. Ma collection. Pièce à fleur de coin, provenant d'Ascalon. La présence de l'épithète **ACΦAΛHC** « sûr, qui prend toujours le parti le plus sûr, qui ne commet pas de faute », est très-remarquable et intéressante. C'est en quelque sorte un équivalent de **IEPA, AΣYΛOΣ**. Je possède un second exemplaire de cette rare monnaie, acquis à Jérusalem, et sur lequel on croit lire au revers **CFAN**... —...**DAN** ou ...**DAΛ**. Cette pièce est malheureusement fort usée. On aperçoit dans le champ, à droite, les traces illisibles d'une date écrite horizontalement, où l'on pourrait reconnaître **ΘΛ...** Mais cette date ne s'accorderait pas avec la présence certaine de l'effigie d'Hadrien. Æ. 20 sur 18 mill. M. Walcher possède une pièce sur laquelle il voit la tête d'Antonin, sans légende, et au revers **AΣKAAO—ACΦAN** (?). Mars. Dans le champ, **NC** (l'an 250). Æ. 15 sur 14 mill. Si cette date est correctement lue, la pièce est sûrement d'Antonin.

ANTONIN (de 138 à 161 de J.-C. = 242 à 265 d'Ascalon). — * 1. **CEBACT**. Tête laurée. **R^r**. **ACKAAΛΩ.ϜMC**. (l'an 246). Type ordinaire du génie de la ville. Æ. 6. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7593. L'an 246 d'Ascalon correspond à l'an 142 de J.-C.

* 2. **CEBACTOC**. Tête laurée. **R^r**. **ACKAAΛΩ.ϜMC** (l'an 246). Mars. Æ. 4. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7594.

* 3. **CEBACTOC**. Tête laurée. **R^r**. **ACKAAΛΩ.ANC** (l'an 251). Le génie de la ville, avec une haste à trois pointes (trident). Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 368, n° 37), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 114, 18. — C. M. H., n° 6227). L'an 251 d'Ascalon correspond à l'an 147 de J.-C.

4. **CEBACTOC**. Buste lauré, tourné à droite. **R^f**. **ACKAA— . NC** (l'an 250), la date très-peu lisible. Mars. **Æ**. 17 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Si la date était bien lue, cette pièce devrait prendre rang avant la précédente; mais je crois que c'est encore **ANC** qu'il faut lire, comme sur la monnaie dont voici la description, empruntée au catalogue Rollin et Feuardent.

* 5. Tête laurée, tournée à droite. **R^f**. **ACKA—ANC**. Mars. **Æ**. 4. Catal. Rollin et Feuardent, n° 7595.

6. **CEBACTOC**. Tête laurée. **R^f**. **ACKA(ΛΩ)—ε. ANC**. Mars. **Æ**. 18 mill. Ma collection; pièce acquise à Ascalon.

7. **ANTΩNINOC—CEBACTOC**. Tête laurée. **R^f**. **ACKAAΩ**. Type ordinaire du génie de la ville; la date est malheureusement effacée. **Æ**. 21 mill. Cabinet de France. Nous rencontrons ici pour la première fois le nom propre de l'empereur sous lequel la monnaie a été émise. Jusqu'à ce moment, en effet, les monétaires ascaloniens s'étaient contentés d'inscrire sur leurs coins le titre **ΣΕΒΑΣΤΟΣ**. Ce n'est pas, ainsi que nous allons le voir, la seule innovation que le règne d'Antonin ait vu introduire dans la numismatique d'Ascalon; en effet, les types monotones du génie de la ville et de Mars vont cesser d'occuper, à l'exclusion de tout autre, le revers des monnaies; et s'ils se présentent encore, ce ne sera plus guère que de loin en loin, et comme par une sorte de réminiscence.

8. **CEBAC. AY?—ANTΩNINO**. Tête laurée d'Antonin le Pieux. **R^f**. **ACKAAΩ**. Le génie de la ville, d'un dessin fort joli; à droite, la colombe; dessous **ZT** (?). **Æ**. 20 mill. British-Museum. Je ne devine pas quelle date peut être cachée sous les deux signes barbares du revers.

* 9. **ANTΩNINOC**. Buste lauré. **R^f**. **ACKAAΩ. ENC** (l'an 255). Type du génie de la ville. **Æ**. 6. Mionnet (Suppl., p. 368 et 369, n° 38), d'après Sestini (*Descr. d'alc. med. gr. del Museo Fontana*, II, p. 58, tab. IX, f. 13). L'an 255 d'Ascalon correspond à l'an 151 de J.-C.

10. **ANTΩNINOC—CEBACTOC**. Tête laurée. **R^f**. **ENC—ACKAAΩ**. Neptune debout, vêtu et de face, portant un dauphin sur la main droite, et s'appuyant de la main gauche sur son trident. **Æ**. 27 mill. Cabinet de France. Pièce très-usée.

11. **ANTΩNINOC—CEBACTOC**. Tête laurée. **R^f**. **ACKAAΩN—ENC**. Neptune debout regardant à droite, le pied gauche sur un rocher; de la main droite il s'appuie sur un trident, et sur la gauche il porte un dauphin. **Æ**. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 531, n° 92).

12.—**ANTΩN. . . .** Tête laurée. **R^f**. **ACKAAΩN—ENC** (l'an 255). Divinité

féminine de face, un croissant sur la tête, s'appuyant sur la haste de la main gauche, et portant une colombe sur la main droite. Sous les pieds de la déesse, un triton élevant vers la gauche une corne d'abondance. Æ. 27 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. 26 mill. pièce acquise à Ascalon. Mionnet (t. V, p. 531 et 532, n° 93), d'après Vaillant (Num. gr.). Sur cet exemplaire, on ne lisait que ΑΚΚΑΛΩ.

* 13. M. Reichardt (*Unpubl. Græc. Imp. coins*, p. 16, n° 70) décrit la pièce suivante : ΑΝΤΩΝΙΝΟC.ΣΕΒΑΚΤΟC. Tête laurée. R^r. ΑΚΚΑΛΩ.ΕΝC (l'an 255). Vénus céleste ou Astarté, coiffée d'un croissant, tenant une palme de la main gauche et le parazonium dans la droite; elle est debout sur une proue de vaisseau. Æ. 6. Collection Reichardt.

* 14. Autre, avec ΑΚΚΑΛΩ.ΕΝC (l'an 256). Type ordinaire du génie de la ville. Æ. 6. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 532; n° 95), d'après Vaillant (Num. gr.). L'an 256 d'Ascalon correspond à l'an 152 de J.-C.

* 15. Tête laurée. R^r. ΑΚΚΑΛΩ.ΕΝC (l'an 256). Type de la déesse placée au-dessus du triton (voyez ci-dessus le n° 12). Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 532, n° 94), d'après Vaillant (Num. gr.).

* 16. Autre, avec ΑΚΚΑΛΩΝ.ΞC (l'an 260). Type de la déesse et du Triton. Æ. 3. Mionnet (t. V, p. 532, n° 97), d'après le Mus. Theup. (p. 887). L'an 260 d'Ascalon correspond à l'an 156 de J.-C.

17. ΑΝΤΩΝΙΝ—ΟC.ΣΕΒΑΚΤΟC. Tête laurée. R^r. ΑΚΚΑΛΩΝ.ΞC (l'an 260). Mars. Æ. 15 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 532, n° 96).

18. Mêmes types du n° 16, avec la date ΑΞC (l'an 261). Mionnet (t. V, p. 532, n° 97, note), d'après Eckhel (Doct. num. vet., III, p. 446). L'an 261 d'Ascalon correspond à l'an 157 de J.-C.

* 19. Tête d'Antonin, ΣΕΒΑ-ΚΤΟC—. R^r. ΑΚΚΑΛΩ.ΑΞC. Mars. Æ. 15 mill. Collection Wigan.

20. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste lauré. R^r. ΑΚΚΑΛΩ.ΒΞC (l'an 262). Neptune tourné à gauche, le pied droit sur un rocher; sur la main droite il porte un dauphin, et de la gauche il s'appuie sur un trident. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 532 et 533, n° 98). L'an 262 d'Ascalon correspond à l'an 158 de J.-C.

21.—ΑΝΤΩΝΙΝ. Buste lauré. R^r. ΑΚΚΑΛ—ΒΞC. Mars. Æ. 15 1/2 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Je possède un deuxième exemplaire acquis à Ascalon, et sur lequel le nom du revers est écrit intégralement ΑΚΚΑΛΩ. 15 1/2 mill. Collection Reichardt. M. Walcher possède un exemplaire sur lequel on lit ΑΝΤΩΝ. . . ΚΤΟC, et au revers ΑΚΚΑΛΩ, et dans le champ ΒΞC. Æ. 16 sur 15 mill.

22.—ANTΩNIN. Tête laurée. R^r. ΑΣΚΑΛΩ. Le génie de la ville; au-dessus de la colombe, à droite, dans le champ, on croit voir les traces d'une date. On n'aperçoit pas la proue du navire. Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Comme style, cette pièce est de beaucoup supérieure à toutes celles que nous avons décrites jusqu'ici, et qui présentent le même type.

23. Tête laurée, sans légende. R^r. ΑΣΚΑΛΟ—ΑΣΦΑΛ. Mars. Dans le champ, ΝC (l'an 250). Æ. 3. Telle est la description que M. Walcher a bien voulu me donner d'une pièce de sa collection. C'est sans doute ΑΣΦΑΛΗC qu'il faut lire, ce mot devenant un équivalent des mots ΙΕΡΑ ΑΣΥΛΟΣ.

MARC-AURÈLE (de 161 à 179 de J.-C. = 265 à 283 d'Ascalon). — * 1. Μ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. CΕΒΑCΤΟC. Tête laurée. R^r. ΑΣΚΑΛΩ—ΓΞC (l'an 263). Type ordinaire du génie de la ville. Æ. 5. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7596. L'an 263 d'Ascalon correspond à l'an 159 de J.-C. Si donc la date de cette pièce a été bien lue, elle a été frappée deux ans avant la mort d'Antonin, et elle prouve que Marc-Aurèle, créé César en 139, a porté le titre d'Auguste du vivant même de son père adoptif.

2. ΑΥΡ— Buste tourné à droite et la tête nue. R^r. ΛΩ—ΓΞC. Neptune debout, tourné à gauche, le pied droit sur un rocher. De la main gauche il s'appuie sur son trident, et sur la main droite il porte un dauphin. Évidemment, le coin de revers qui a frappé cette pièce s'est cassé au moment de la frappe, car toute la partie inférieure du corps de Neptune est rejetée à gauche, comme si son corps était coupé en deux par le milieu. Æ. 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Ascalon. Le type du revers est identique avec celui des monnaies d'Antonin frappées l'année précédente (voir plus haut le n° 20 des monnaies d'Antonin).

FAUSTINE LA JEUNE. — Nommée Auguste dès le vivant de son père, et pendant que son mari n'était encore que César, Faustine est morte en 175 de J.-C., 279 d'Ascalon.

* 1. ΦΑΥCΤΕΙΝΑ ΑΥΓΟΥCΤΑ. Buste. R^r. ΑΣΚΑΛ. ΒΞC (l'an 262). Castor et Pollux debout, et tenant chacun une haste; chacun d'eux a une étoile au-dessus de la tête, et entre eux est placé un croissant. Æ. 6. M. Walcher possède un exemplaire de cette monnaie sur lequel il lit ΥΦΑΟΥCΤΕΙΝΑ ΑΥΓΟΥCΤΑ, et au revers ΑΣΚΑΛΩ. Æ. 24 sur 23 mill. Mionnet (Suppl., p. 369, n° 39), d'après Patin (*Index*, p. 16, avec figures).

* 2. Mêmes légendes et mêmes types, avec la date ΓΞC (l'an 263). Æ. 7. Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7597. Les années 262 et 263 d'Ascalon correspondent aux

années 158 et 159 de J.-C. Les pièces qui portent ces dates ont donc été frappées du vivant d'Antonin.

LUCIUS VERUS. — M. Reichardt (*Unp. gr. Imp. coins*, p. 16, n° 72) décrit la pièce suivante, qu'il attribue à Lucius Verus, mais qui peut aussi bien appartenir à Marc-Aurèle : * **CEB**. . . . Tête laurée. **R**. **ΑΓ. ΑΟΓ.** (l'an 271). Mars. **Æ.** 4 1/2 mill. Collection Reichardt. L'an 271 d'Ascalon convient à la fois à Marc-Aurèle et à Lucius Verus, puisqu'il correspond à l'an 167 de J.-C.

COMMODE (de 179 à 192 de J.-C. = 283 à 296 d'Ascalon). — ...**ΚΟ**... —.... Légende effacée. Buste de Commode. **R**. . . . (**ΚΑΛ**)? — Dans le champ, à droite, **ΑΥ** (l'an 291). Type de Neptune, comme sur les monnaies d'Antonin et de Marc-Aurèle. **Æ.** 23 sur 21 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth. L'an 291 d'Ascalon correspond à l'an 187 de J.-C.

SEPTIME-SÉVÈRE (de 193 à 211 de J.-C. = 297 à 315 d'Ascalon). — 1. . . . **Τ. Α. C. CΕΟΥ** — Buste lauré. **R**. **ΑΚΚΑΛΩ. ΑΤ** (l'an 301). Type de la déesse placée au-dessus d'un triton. **Æ.** 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 533, n° 99).

* 2. **ΑΥ. Κ. Α. CΕΠ. CΕΟΥΗΡΟC. ΠΕΡΤ.** Buste lauré. Dessus, une grande contre-marque représentant les Dioscures nus, debout et la haste à la main. **R**. **ΑΚΚΑΛΩ. ΑΤ** (l'an 301). Même type que ci-dessus. **Æ.** 6. Mionnet (Suppl., p. 369, n° 40), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 114, 19). L'an 301 d'Ascalon correspond à l'an 197 de J.-C.

* 3. . . . **CΕΥΗ**. Buste lauré. **R**. **ΑΚΚΑΛΩΝ. ΑΤ** (l'an 301). Neptune debout, regardant à gauche et vêtu du pallium. Il a la main droite levée, et tient son trident de la main gauche; à ses pieds un dauphin. **Æ.** 5 1/2. Mionnet (t. V, p. 533, n° 100).

* 4. **ΑΥ. Κ. Α. CΕΟΥΗΡΟC. ΠΕΡΤ.** Tête laurée. **R**. **ΑΚΚΑΛΩ. ΒΤ** (l'an 302). Même type que sur les nos 1 et 2. **Æ.** M. M. Mionnet (Suppl., p. 369, n° 41), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 546, n° 5). L'an 302 d'Ascalon correspond à l'an 198 de J.-C.

CARACALLA. — **ΑΥ. ΚΑ. ΙΑΝΤΩΝ**. Buste lauré et cuirassé. **R**. **ΑΚΚΑΛΩ.** Mars tourné à gauche, la main droite levée; de la gauche il tient le bouclier et le rameau; à droite, dans le champ, **ΒΤ** (l'an 302); à gauche, un foudre. **Æ.** 22 mill. British-Museum. L'an 302 d'Ascalon correspond à l'an 198 de J.-C.

GÉTA (de 197 à 212 de J.-C. = 301 à 316 d'Ascalon). — 1. ΑΥΤ?C..... Buste nu, lauré et enfantin. R^r. ΑC—ΚΑΛΩ. Mars tourné à gauche, la main droite levée; de la gauche il tient le bouclier et le rameau; à gauche, dans le champ, ΑΤ (l'an 301). L'an 301 d'Ascalon correspond à l'an 197 de J.-C.

* 2. CЄΠ.C.*ΓЄΤA.K? (légende barbare). Buste lauré. R^r. ΑCΚΑΛΩ.HT (l'an 308). Le génie de la ville, avec l'autel et la colombe. Æ. 5. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7598. M. Reichardt (*Remarks, etc.*, London, 1864, p. 15) décrit la même monnaie avec la légende de tête CЄΠTEMIOC.ΓЄΤA.K. L'an 308 d'Ascalon correspond à l'an 204 de J.-C.

MACRIN (de 217 à 218 de J.-C. = 321 à 322 d'Ascalon). — 1. Κ...Π.CЄ—ΜΑΚΡΕΙΝOC. Buste lauré. R^r. ΑCΚΑΛΩ—ΑΚΤ (l'an 321). Hercule nu, tourné à gauche, portant la Victoire sur la main droite, et de la main gauche la massue à l'épaule. Æ. 28 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. L'an 321 d'Ascalon correspond à l'an 217 de J.-C., et cette date seule suffit pour déterminer l'année initiale de l'ère d'Ascalon.

2. ..Κ.Μ..Π.CЄ—ΜΑΚΡΕΙΝ.... Buste lauré et cuirassé. R^r. ΑC...Ω—.... Divinité la main droite levée, et placée debout sur deux lions marchant vers la droite. Æ. 30 mill. Ma collection; pièce recueillie à Safourieh par Ayssa Kouboursy.

DIADUMÉNIEN (de 217 à 218 de J.-C. = 321 à 322 d'Ascalon). — * 1. Κ. ΑΝΤ.ΔΙΑ.....ΝOC. Buste. R^r. ΑCΚΑΛΩ.ΑΚΤ (l'an 321). La déesse placée au-dessus d'un triton. Æ. 8. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7599. M. Reichardt (*Remarks, etc.*, London, 1864, p. 15), décrit exactement la même pièce, et probablement sur le même exemplaire. L'an 321 d'Ascalon correspond à l'an 217 de J.-C.

* 2. ΚΑΙ.Μ.ΟΠ.....ΜΕΝΙΑΝOC. Tête nue. R^r. ΑCΚΑΛΩΝ.ΑΚΤ (l'an 321). Grand autel allumé. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 370, n° 12), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 546, n° 6). Le type que Sestini a pris pour un grand autel allumé ne représente certainement pas un temple, pas plus qu'un autel. Je pense qu'il y faut voir le puits si renommé d'Ascalon.

3. Je possède une pièce de bronze extrêmement fruste et usée, sur laquelle on voit au droit une tête jeune, imberbe et laurée, et au revers une divinité placée debout sur deux lions marchant à droite; elle a la main droite levée; en un mot, nous retrouvons ici le type du n° 2 des monnaies de Macrin. Je n'hésite donc pas à attribuer cette monnaie à Diaduménien. Æ. 26 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

ÉLAGABALE (de 218 à 222 de J.-C. = 322 à 326 d'Ascalon). — 1. ΑΥΤ.

Κ.Μ.ΑΥ.—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Buste lauré et cuirassé. **R**. ΑCΚΑΛΩ et une date illisible. La déesse placée au-dessus d'un triton, qui tient un trident. **Æ**. Le cabinet de France possède trois exemplaires de cette monnaie; ils mesurent 23, 22 et 21 1/2 millimètres. J'en possède moi-même un exemplaire très-fruste, acquis à Jérusalem, et mesurant 19 mill. Mionnet (t. V, p. 523, n° 101) a lu sur cette monnaie la date ΑΚΤ, qu'il m'a été impossible d'y reconnaître, mais qui pourrait à la rigueur être vraie, parce que les années de l'ère chrétienne et de l'ère d'Ascalon ne commençaient pas le même jour, et que Macrin et Diaduménien n'ont occupé le trône que quatorze mois.

* 2.ΑΝΤΩΝΙΝ. Tête laurée. **R**. ΑCΚ...ΒΚΤ (l'an 322). Astarté avec ses attributs, debout sur un triton portant une corne d'abondance. **Æ**. 6. Collection Reichardt (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 16, n° 73). L'an 322 d'Ascalon est bien l'année 218 de l'accession d'Élagabale au trône.

3. ΑΥ.Κ.Μ.Α.ΑΝΤΩΝΙΝΟC.CΕ. Buste lauré. **R**. ΑCΚΑΛ. Astarté debout sur trois lions tournés à gauche, la main droite levée et tenant un fouet de la main gauche; dans le champ, un astre et la date ΒΚΤ (l'an 322). **Æ**. 25 sur 23 millim. Collection Walcher.

4. ΑΥ.Κ.Μ.Α.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. CΕ. Buste lauré et cuirassé. **R**. ΑCΚΑΛΩ—ΒΚΤ (l'an 322). Neptune tourné à gauche, la main droite levée et le trident à l'épaule. **Æ**. 24 mill. Cabinet de France. L'an 322 d'Ascalon correspond à l'an 218 de J.-C., première année du règne d'Élagabale.

* 5. ...ΑΝΤΩΝΙΝΟ. Tête laurée. **R**. ΑCΚΑΛΩ.ΒΚΤ (l'an 322). Hercule debout, tourné à gauche, tenant la massue de la main gauche, et portant sur la droite une tête humaine. **Æ**. 5 1/2 mill. Collection Reichardt (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 16, n° 74).

* 6.Α.ΑΝΤΩΝΙΝ.... Tête laurée. **R**. ΑC....ΒΚΤ (l'an 322). Mars. **Æ**. 6 1/2 (?). Collection Reichardt (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 16, n° 75).

7. ΝΕΙΝΟC—..... Buste lauré et cuirassé (?). **R**. ΑΛΩ—...ΑCΚ (date illisible). Type de Neptune et du dauphin. **Æ**. 21 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Un second exemplaire de même provenance porte au droitΑΥΡ. ΑΝΤ...., et au revers ..ΛΩ—..... **Æ**. 20 mill.

8.Μ.ΑΥ—ΑΝΤ.... Buste lauré. **R**.ΑΛΩ. Le puits d'Ascalon. A l'exergue, une date peu lisible, mais qui paraît être ΓΚΤ (l'an 323). **Æ**. 20 mill. collection; pièce acquise à Jérusalem. L'an 323 d'Ascalon correspond à l'an 219 de J.-C.

9. AYR. (*sic*) ANT. Buste lauré. **R^r**. — ΑΛΩ. Le puits d'Ascalon. A l'exergue, ΔΚΤ (le chiffre Δ est un peu douteux). Æ. 20 mill. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Je possède un exemplaire de cette monnaie acquis à Jérusalem. On y lit au droit : — NOC. CE, et au revers ACK — avec ΔΚΤ à l'exergue. Æ. 21 mill. L'an 324 d'Ascalon correspond à l'an 220 de J.-C. Le catalogue de Moustier, sous le n° 2361 *bis*, mentionne la même pièce, avec le buste cuirassé et la date ΑΚΤ à l'exergue, AC — ΚΑΛΩ. Cette pièce, attribuée à Caracalla, est certainement d'Élagabale. Æ. 25 mill.; acquise par moi. Un second exemplaire (n° 2557), également acquis par moi, porte ACK. mais la date manque.

MAESA (de 218 à 222 de J.-C. = 322 à 326 d'Ascalon). — ΜΑΙCΑ. ΑΥ — ΓΟΥCΤΑ. Buste coiffé comme Faustine la jeune. **R^r**. ACKA — ΛΩ. Le puits d'Ascalon; à l'exergue, la date ΒΚΤ ou €ΚΤ, fort douteuse. Æ. 18 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

SÉVÈRE-ALEXANDRE (de 222 à 235 de J.-C. = 336 à 339 d'Ascalon). — 1. ΑΛΞΞΑΝ — ΔΡΟC. Buste lauré. **R^r**. ACKAΛ — Ω. ΗΚΤ (l'an 328). Figure tourelée et nue, regardant à gauche, la main droite levée, et tenant à l'épaule un fouet de la main gauche. Æ. 12 mill. Cabinet de France. Cette charmante petite pièce, pour ainsi dire à fleur de coin, a été frappée en l'an 328 d'Ascalon, qui correspond à l'an 224 de J.-C.

* 2. Tête. **R^r**. ACKAΛΩ. ΒΑΤ (l'an 332). Tête de Pallas. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 533, n° 102), d'après Vaillant (Num. gr.). L'an 332 d'Ascalon correspond à l'an 228 de J.-C.

3. Légende effacée. Buste lauré. **R^r**. — ΔΑΤ (l'an 334). Mars regardant à gauche. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. L'an 334 d'Ascalon correspond à l'an 230 de J.-C.

4. CΕΟΥΗ — ΑΛ(ΕΞΑΝ). Buste lauré. **R^r**. ΔΑΤ — ACKAΛΩ. Figure à longue chevelure et en tunique courte, la main droite levée en signe de protection, et tenant de la main gauche une équerre à l'épaule; elle regarde à gauche et se tient debout sur les reins de deux lions marchant vers la gauche. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth et acquise à Ascalon même.

MAXIMIN (de 235 à 238 de J.-C. = 329 à 342 d'Ascalon). — 1. Légende illisible. Buste lauré. **R^r**. ΗΑΤ (l'an 338) ACK — ΑΛΩ. Neptune debout, vêtu du pallium et regardant à gauche; il a la main droite levée et le trident à l'épaule. A ses pieds un dauphin. Æ. 20 mill. Cabinet de France. J'ai acquis à Jérusalem une pièce semblable, mais fruste et illisible. Æ. 21 sur 19 mill. La date ΗΑΤ aurait lieu de nous surprendre s'il y avait coïncidence entre les jours initiaux des années comptées dans

l'ère chrétienne et dans l'ère d'Ascalon, ce qui n'a pas lieu. L'an 338 d'Ascalon correspond à l'an 234 de J.-C.

2. ΜΑΞΙΜΕΙΝΟC—... Buste lauré. Ῥ'. ΗΑΤ. ΑCΚ—ΛΩ. Buste voilé d'Isis (?) tourné à gauche, coiffée de la fleur de lotus, tenant un sceptre et un fouet à l'épaule, lequel pourrait bien n'être qu'un A. Sous le buste, trois objets indéterminés. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Cette monnaie a été jusqu'ici le sujet de bien des explications. Je vais les passer en revue. Pellerin (Rec., t. III, p. 190 et 191, pl. CXXV, n° 12) l'a décrite ainsi : « Γ.ΙΟΥ.ΟΥΗΡ.ΜΑΞΙ—ΜΕΙΝΟC.CΕΒ. Buste lauré, tourné « à droite, avec le paludamentum. Ῥ'. Buste voilé et tourelé, tourné à gauche; de- « vant, un sceptre; à gauche, ΛΑΩΝ (lisez ΑΛΩΝ); sous le buste, trois pierres; « derrière le buste, les traces d'un A. »

Entraîné par sa lecture fautive et par le désir de trouver une attribution à cette pièce singulière, Pellerin l'a classée à Las, ville de Laconie, sans se préoccuper de sa fabrique essentiellement syrienne.

Sestini, qui ne doutait de rien, lorsqu'il s'agissait d'expliquer une pièce mal conservée, l'a lue ainsi qu'il suit (Mus. Hederv., III, p. 74, n° 2, tab. XXXI, fig. 3) :

ΑΥΤ.Κ... ΟΥΗ.ΜΑΞΕΙΜΙΝΟC. (dans le texte, il lit ΜΑΞΙΜΕΙΝΟC). Caput Maximini laureatum cum paludamento. Ῥ'. ΚΑΝΑΤΑ.CΠ (280) (la figure donne CΠΚΑ—ΝΑΤΑ.ΕΤ.). « Protome Isidis ad sinistram, capite velato cui imminet ornamentum osiriacum, ante sceptrum, pone bulbus colocasiæ, infra tres alii minores. »

Enfin Mionnet (Suppl., p. 225, n° 5), croyant copier Sestini qu'il invoque, donne à son tour la description suivante, en classant la pièce à Canatha : ΑΥΤ.Κ...ΟΥΗ. ΜΑΞΙΜΕΙΝΟC. Tête laurée de Maximin, avec le paludamentum. Ῥ'. ΚΑΝΑΤΑ. CΠ. (280). Buste d'Isis, la tête voilée et surmontée d'un ornement osisiaque (*sic*); devant, un sceptre; derrière, un oignon d'Égypte; au bas, trois autres plus petits.

Je terminerai cette énumération curieuse par la description de l'exemplaire que je possède et qui me vient de Jérusalem.

3.—Γ.ΜΑΞΙ... Buste lauré. Ῥ'.—ΚΑΛΩ., et dans le champ, derrière le buste de la déesse, A. Ce buste est voilé, tourné à gauche et coiffé de la fleur de lotus; sous le buste sont rangés trois objets indéterminés. Æ. 21 mill. Ma collection.

L'an 338 d'Ascalon, qui correspond à l'an 234 de J.-C., étant la première année du règne de Maximin, je suis bien tenté de voir, dans l'A placé dans le champ du revers, l'indice de cette première année. Quant aux trois objets rangés au-dessous du buste du revers, ce pourrait bien en effet n'être que trois oignons, trois échalotes, qui seraient employées ainsi comme une sorte d'armoiries parlantes.

Quoi qu'il en soit, la pièce en question appartient indubitablement à la série monétaire d'Ascalon, et il faut nécessairement renoncer à l'attribution à Canatha, proposée par Sestini et accueillie trop facilement par Mionnet.

GAZA.

גָּזָא dont l'ethnique est גַּזְזִי. — (Josué, 13, 3) — ΚΑΧΑΤΑ. *Kadjata, ou Kazata.* (*Le Voyage d'un Égyptien*, trad. anal. de M. Chabas, p. 294, et *Papyrus III d'Anastasi*). — ΚΑΧΑΤΤΙ (*Inscr. de Thotmès III à Karnak*). — *En assyrien, Haziti.* — Κάδυτις—Γάζα. — *Gaza, aujourd'hui Ghazzeh.*

Cette ville philistine, attribuée à la tribu de Juda (Jos., 15, 45, et Samuël, I, 6, 15), fut assiégée et détruite par Alexandre; elle paraît n'être restée déserte que peu de temps. Alexandre Jannée s'en empara, après qu'elle eut été saccagée, prise et reprise par les Séleucides et par les Juifs. Plus tard, elle redevient florissante, ainsi que le prouve la riche série numismatique qu'elle nous a laissée. Josèphe, du reste, nous apprend qu'elle fut relevée de ses ruines par Gabinius (A. J., XIV, V, 3) et donnée à Hérode par Auguste (A. J. XV, VII, 2).

Plutarque, en racontant le siège d'Alexandre, l'appelle Συρίας μεγίστην πόλιν. Josèphe dit qu'elle était située entre Raphia et Ascalon (B. J., IV, XI, 15).

Étienne de Byzance dit que Gaza était nommée aussi par les Grecs Ἄζαν . . . ἀπὸ Ἄζονος, Ἰώνη ἐκ τῆς Ἰούς, et enfin Μινία sans doute d'après le nom de Minos.

Cette ville était située à 20 stades de la mer, et avait un port nommé Maïoumas.

On lit dans la Vie de saint Porphyre, évêque de Gaza (*Acta sanctorum*, t. V, p. 655), que cette ville renfermait huit temples, ceux du Soleil, de Vénus, d'Apolon, de Proserpine, d'Hécate; celui qu'on appelait Herion (Ἡρώων (?) ou Ἡραῖον (?), de Junon); celui de la Fortune de la ville qu'on appelait Τυχεῖον, et enfin celui de Marna, c'est-à-dire le Marnion « quod dicebant esse Cretigenæ Jovis, quod existimant esse gloriosius omnibus templis quæ sunt ubique ».

Ce Marnion fut renversé par l'impératrice Eudoxie, remplacé par une église chrétienne, et les débris de l'édifice païen servirent à paver la place de l'église, pour qu'ils fussent foulés aux pieds par les chrétiens.

La ville de Gaza existe encore de nos jours et renferme quelques milliers d'habitants.

Nous pouvons maintenant passer à l'étude des nombreuses monnaies frappées à Gaza. Mais, avant tout, nous devons rappeler que le cardinal Noris, et, d'après lui, l'illustre Eckhel, ont fixé à l'an 61 av. J.-C. l'année initiale de l'ère de Gaza. Nous

verrons ce fait surabondamment démontré par l'existence même des monnaies impériales de Gaza.

Je dois, à ce propos, signaler en passant une faute d'impression que je remarque dans le Supplément de Mionnet (t. VIII, p. 371). Il y est dit à propos de l'ère de Gaza :

« Deux époques. — Ère commençant en automne de l'an 693 de la fondation de Rome, 161 av. J.-C. — Ère commençant en automne 882 de la fondation de Rome, 129 de J.-C. »

D'abord 693 V. C. ne peut correspondre à 161 avant J.-C., mais bien à 61 avant J.-C., première erreur à corriger; ensuite, les années de la deuxième ère ne commencent pas au même mois que celles de la première, puisque nous rencontrons des années de cette seconde ère correspondant à la fois à deux années consécutives de la première. Déjà Eckhel avait déjà fait cette observation importante, dont je m'étonne que Mionnet n'ait pas tenu compte.

Autonomes. — 1. Tête de femme tourelée; derrière, la lettre Γ. R^o. Le mem (1) (initiale du nom phénicien du dieu Marna) entre deux épis; dessous la date Λ.ΞΞ? (l'an 260). Æ. 18 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, n° 111), décrivant cette même monnaie, voit au revers un épi et un trophée au lieu de deux épis, et lit la date Λ.ΞΓ (l'an 63).

2. Tête de femme tourelée. R^o. Le mem occupant le champ; à droite, en haut, un monogramme formé d'un Γ et d'un Α; à gauche, en bas, la date ΛΙC. (l'an 210). Æ. 25 mill. Cabinet de France. Cette pièce a été surfrappée sur une monnaie usée; du type primitif, il ne reste de reconnaissable qu'un Α placé derrière la dernière tour de la coiffure que porte la tête du droit. Mionnet (t. V, n° 108) décrit cette pièce et dit à propos de la date : « Λ.ΙC. *pro* ΙC (l'an 16), » mais il oublie de dire pourquoi il propose cette correction.

* 3. Tête laurée de Jupiter; derrière, un astre. R^o. ΔΗΜΟΥ ΓΑΖΕΑΤΩΝ. Double corne d'abondance nouée par une bandelette à la partie inférieure. Æ. 4. Mionnet (t. VIII, p. 372, n° 47), d'après Sestini (Mus. Hederv., p. 114, n° 1, tab. XXXI, fig. 17).

4. Tête de Jupiter. R^o. ΔΗΜ.....—..... Femme tourelée debout et tournée à

(1) Je dois à l'amitié de M. François Lenormant la connaissance d'un passage extrêmement curieux tiré des fragments de Damascius édités par Ruelle (p. 97, fragm. 3). Le voici : Τό τε δνομαζόμενον, ὃ ἐστὶν εὐθεῖα ὀρθή μία, καὶ τρεῖς πλάγιοι ἐπ' αὐτῆς, ἢ τε κορυφαῖα καὶ δύο μετ' αὐτὴν, παρὰ Γαζαίοις τοῦ Διός. On voit que c'est la description rigoureusement exacte du mem phénicien, initiale du mot Marna, dont le sens littéral est : « notre seigneur ».

gauche, tenant une corne d'abondance de la main gauche, et portant (nescio quid?) sur la main droite; dans le champ, à gauche, $\begin{matrix} \text{IEP} \\ \text{L.EEP} \end{matrix}$; à droite, ΑΣ (ΑΣΥΛΟΥ). Æ . 17 mill. Flan très-épais; ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

* 5. Tête laurée de Jupiter. R^f . $\text{ΔΗΜΟΥ ΓΑΖΕΩ. IEP. ΑΣΥ}$. Figure debout, le modius sur la tête, tenant une patère de la main droite, et une corne d'abondance, de la gauche; dans le champ, L. IC . *pro* 15 (l'an 16) et le monogramme de Gaza. Æ . 4. Mionnet (t. V, n° 109).

6. Tête de Jupiter. R^f . ΔΗΜΟΥ (la portion de droite de la légende n'a pas porté sur le flan). Dans le champ, à gauche, IEP ; à droite, ΑΣ . Femme tourelée, tournée à gauche, tenant une patère de la main droite et une corne d'abondance de la gauche. Æ . 16 mill. British-Museum. C'est évidemment la même monnaie que le numéro précédent.

* 7. Tête tourelée de femme. R^f . ΔΗΜΟΥ ΤΩΝ ΕΝ ΓΑΖΗ . Figure debout, la main droite levée et tenant une couronne. Æ . 4. Mionnet (t. V, n° 110), d'après le Musée Hunter.

8. Même tête. R^fΜΜΟΥ (*melius* ΔΗΜΟΥ) $\begin{matrix} \text{Α} \\ \text{CΕ} \end{matrix}$. ΓΑΖΑΙ.ΓΩΝ (*melius* ΓΑΖΑΙ-ΤΩΝ) ΕΞ (*sic*). Figure à demi nue, debout, la main droite levée, et la gauche derrière le dos. Æ . 18 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. VIII, p. 371, n° 45).

Mionnet décrit encore la même monnaie ainsi qu'il suit :

* 9. Même tête. R^f . $\text{ΔΗΜΟΥ. CΕΛ. ΓΑΖΑΙΩΝ}$ (*sic*) CΞ *pro* CΞ (l'an 66). Jupiter à demi nu, tenant une couronne de la main droite levée, et de la gauche son pallium. Sans le monogramme de Gaza. Æ . 4. Mionnet (t. V, n° 112), à la description duquel je ne change rien.

* 10. Même tête. R^f . $\text{ΔΗΜΟΥ. CΕ. ΓΑΖΑΙΩΝ. CΞΠ}$ (l'an 166). Figure à demi nue laurée (Jupiter), debout, tenant, de la main droite levée, une couronne, et soutenant son vêtement de la main gauche; dans le champ, le symbole de Gaza (le mem). Æ . 4. Mionnet (t. VIII, n° 46), d'après Sestini (*Lett. num.*, t. VIII, p. 118).

* 11. Tête tourelée de femme, tournée à droite. R^f . ΓΑΖ . Les Dioscures à cheval, marchant vers la droite. Æ . 15 mill. Cabinet de M. Walcher.

12. Tête de Jupiter. R^f . ΔΗΜΟΥ—ΓΑΖΑΕΩΝ (?). Femme tourelée, tournée à gauche, tenant de la main gauche une corne d'abondance, et de la droite, une patère; dans le champ, $\begin{matrix} \text{IEP} \\ \text{au-dessus} \\ \text{du mem.} \end{matrix} \text{—} \begin{matrix} \text{ΑΣ} \\ \text{CIC} \end{matrix}$. Æ . 16 mill. Flan très-épais; cabinet de France.

13. Buste tourelé de femme. **R**. Figure à demi nue, tournée à gauche, la main droite levée, et, de la gauche, retenant son vêtement; à droite, ΔΗΜΟΥ ^Λ _{CE}; à gauche, en lignes parallèles, ^{ΓΑΖΑΙ} _{ΩΝ.ΕΤ}. (lisez ΕΤΟΥΣ CΛΕ) (l'an 235). Æ. 19 mill. Cabinet de France. Cette pièce explique les n^{os} 8, 9 et 10 qui ont été mal lus.

14. Tête tourelée de femme. **R**. Figure de femme debout, tournée à gauche, la main droite levée, et retenant sa robe de la main gauche; à droite en lignes rectilignes, ΔΗΜΟΥ...., à gauche, ^{ΤΩΝΕΝ} _{ΓΑΖΗ}. Æ. 17 mill. British-Museum.

15. Mêmes types avec les légendes très-nettes ΔΗΜΟΥC et ^{ΤΩΝΕΝ} _{ΓΑΖΗC}. Je ne m'explique pas les formes grammaticales de cette légende. Æ. 16 mill. British-Museum.

16. ΜΕΙΝΩ. Figure debout, tournée à gauche, tenant de la main droite une longue branche d'arbre, et de la main gauche, une haste transversale. **R**. ΓΑΖΑ.Γ. — ΕΠ.ΒΥΡ. Arbre (l'an 192). Æ. 13 millim. Cabinet de France. Cabinet de M. Walcher; on ne lit au revers que ΓΑΖΑ.Γ.; le reste de la légende est effacé. Æ. 12 mill. Mionnet (t. V, n^o 113 et n^o 114). La dernière de ces deux pièces, empruntée à Sestini (*Descr.*, p. 546), ne porterait au revers que Ε au lieu de ΕΠ (pour ΕΠΙ.). Mionnet ajoute en note: « Ces deux dernières médailles autonomes ont été frappées « dans la troisième année du règne d'Hadrien. »

* 17. Au tome VIII (n^o 48), Mionnet emprunte à Sestini (*Mus. Hed.*, III, p. 114, n^o 2. — C. M. H., n^o 6229) la description d'une pièce semblable, mais où la branche d'arbre, tenue par Minos (qu'il appelle une figure militaire casquée et en habit retroussé), est posée dans un vase à terre. De plus, la légende du revers est ΓΑΖ.Β. ΕΠ (2 et 85); l'arbre est dans un vase, et, à côté, se voit le symbole de Gaza (le mem). Comme toujours, cette description me semble déplorable.

L'ère de Gaza commence en automne de l'an de Rome 693, 61 av. J.-C. — Une seconde ère, commençant en l'an 129 de J.-C., est employée sur les monnaies impériales de cette ville. Sur les monnaies autonomes de Gaza, nous n'avons évidemment affaire qu'à la première de ces deux ères.

Cela posé, nous avons le tableau des concordances suivantes pour les dates retrouvées jusqu'à ce jour :

N ^o .	Ère de Gaza.		Ère chrétienne.
1.....	ΞΞ (?) (ΞΓ(?).	260 (?) 63 (?)	199 de J.-C. ou 2 av. J.-C.
2. 5...	Λ.ΙC.....	210.....	149 de J.-C.
12.....	ϚΙC.....	216.....	155 de J.-C.
13.....	CΛΕ.....	235.....	174 de J.-C.
16.	Γ.ΕΠ.ΒΥΡ.... 3.—	192.....	131 de J.-C.

La monnaie 1 me paraît bien devoir offrir la date $\Xi\Gamma$ qui la reporterait à l'an 2 de J.-C.

Pour le n° 2, Mionnet pourrait fort bien avoir raison; il faudrait alors lire $\Lambda\text{.}\text{I}\text{V}$. (l'an 16) et reporter la pièce à l'an 45 av. J.-C., ce qui convient infiniment mieux à son style et à sa fabrique, que l'an 149 de l'ère chrétienne.

Les n°s 12 et 13 ne peuvent en aucune façon être considérés comme frappés dans les années 153 et 174 de l'ère chrétienne. Ces pièces sont certainement d'une époque bien antérieure à celle-là, et leurs dates sont mal lues.

Reste enfin le n° 16, sur lequel nous trouvons une double date, 3 et 192; la première de ces dates nous donne l'an 3 de l'ère d'Hadrien, ainsi que le prouvent les monnaies impériales de ce prince, qui vint en Syrie en l'an de Rome 883, 129 de J.-C.

L'an 192 de Gaza correspond à l'an 131 de J.-C., et cette date 131 peut parfaitement convenir au commencement de la troisième année de l'ère d'Hadrien, adoptée par Gaza.

AUGUSTE. — * 1 $\Sigma\text{E}\text{B}\text{A}\text{S}\text{T}\text{O}\Sigma$. Tête nue. $\text{R}^{\text{f.}} \Gamma\text{A}\text{Z}\text{A}.\Xi\Gamma$ (l'an 63). Astarté(?) tourelée, debout, vêtue de la stola, tenant, de la main droite, une patère, et, de la gauche, une palme; à ses pieds, le mem. Æ. 6 . Mionnet (t. V, p. 536 et 537, n° 113), d'après Morell (In Aug., tab. XXXIX, fig. 14 et 15, p. 398). La date 63 de l'ère de Gaza correspond à l'an 2 de J.-C. Le signe placé dans le champ n'est, ainsi que je l'ai déjà dit, autre chose que la lettre phénicienne *mem*, initiale du nom de Marna, la divinité principale adorée à Gaza, dont le nom signifie proprement : « notre seigneur ».

* 2. $\text{K}\text{A}\text{I}...$ Tête nue. $\text{R}^{\text{f.}} \Lambda.\Xi\text{V}$. (l'an 66); au-dessous, Γ , initiale du nom $\Gamma\text{A}\text{Z}\text{A}$; dans le champ la lettre mem. Astarté(?) debout, tenant de la main droite une palme, et, de la gauche, des épis. Æ. 6 . Mionnet (t. V, p. 537, n° 116), d'après Eckhel (Catal. Mus. Vindob., p. 250). L'an 66 de Gaza correspond à l'an 5 de J.-C.

CALIGULA. — $\Sigma\text{E}\text{B}\text{A}\text{C}\text{T}\text{O}\Sigma$. Tête laurée. $\text{R}^{\text{f.}} \Gamma\text{A}\text{Z}\text{A}.\Lambda.\text{P}$. (l'an 100). Astarté(?) debout, la tête tourelée; elle tient une palme de la main droite, et, de la gauche, l'acrostolium; dans le champ, le mem. Æ. 6 . Mionnet (t. V, p. 537, n° 117), d'après Sestini (*Descr.*, p. 546, n° 2).

Un très-bel exemplaire de cette rare monnaie appartient à M. le comte de Vogüé, et il nous prouve que la description de Sestini, copiée par Mionnet, est fort mauvaise. Voici ce qui se voit au revers : $\Gamma\text{A}\text{Z}—\Lambda.\text{P}$., écrit horizontalement dans le champ, à droite et à gauche d'une divinité féminine (probablement le génie de la ville) tenant, de la main droite, une patère, et, de la gauche, une longue palme; à

ses pieds, à gauche, le mem. Æ. 21 1/2 mill. L'an 100 de Gaza correspond à l'an 39 de J.-C.

CLAUDE. — * **CEBAC** Tête nue. **R'**. **GAZ. L. PI.** (l'an 110). Femme debout, tenant une couronne de la main droite, et la gauche cachée. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 537, n° 118), d'après Liebe (*Goth. num.*, p. 305). L'an 110 de Gaza correspond à l'an 49 de J.-C.

VESPASIEN. — * 1. **CEBACTOC.** Tête laurée. **R'**. **GAZ. L. PA** (l'an 130). Femme tourelée, debout, tenant de la main droite une couronne, et, de la main gauche, une palme; à ses pieds, le mem. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 372, n° 49), d'après Sestini (*Mus. Hederv.*, p. 115, n° 3. — C. M. H., n° 6230). L'an 130 de Gaza correspond à l'an 69 de J.-C.

2. . . . **EBAC** . . . Tête laurée. **R'**. . . **Z. — PA.** Femme tourelée, debout, tournée à gauche, tenant de la main droite des épis, et, de la gauche, une longue palme. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 537, n° 119) lit **CEBA.** les traces tronquées de la légende.

* 3. Tête. **R'**. **GAZA. L. PAB** (l'an 132). Astarté debout, portant sur la main droite la tête d'Osiris, et tenant la haste de la main gauche. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 537-538, n° 120), d'après Vaillant (*Num. Græca*). L'an 132 de Gaza correspond à l'an 71 de J.-C.

* 4. . . . **CTOC.** Tête laurée. **R'**. **GAZ.**, et le mem; à droite, **εPA** (l'an 135). Femme tourelée debout, et tournée à gauche, tenant de la main droite des épis, et, de la gauche, une longue palme. Æ. 22 millim. Cabinet de France. L'an 135 de Gaza correspond à l'an 74 de J.-C.

Il est bon de remarquer que quelques-unes des pièces que je viens de décrire et de classer à Vespasien pourraient, à la rigueur, être attribuées à Titus.

TRAJAN. — Légende illisible; tête tournée à droite, très-reconnaissable. **R'**. **ειω—GAZA.** Deux figures de femme (la nymphe Io et le génie de la ville) se donnant la main; entre elles, le mem, et au-dessous, **PN€?** (l'an 155). Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 538, n° 121) décrit une pièce tout à fait semblable et sur laquelle il lit au droit **TRAIANOC** (*sic*), et au revers, **ειω—GAZA—PNΘ** (l'an 159). Les deux figures sont: celle de gauche, coiffée du modius; celle de droite, appuyée sur un trident. L'an de Gaza 155 correspond à l'an 94 de J.-C., et, comme Trajan n'a commencé à régner qu'en 98, cette date est fautive; il faut donc lire **PNΘ** (159), comme l'a fait Mionnet, et l'on retombe ainsi sur l'année même de l'avènement de Trajan, 98 de J.-C.

HADRIEN. — * 1. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΤΡΑ—.....ΟC.CE. Buste. R^f. ΓΑΖΑ—Β. ΕΠΙ—..... Le génie de la ville avec la génisse à ses pieds; dans le champ, à droite, le mem. Évidemment il manque la date ΑΥΡ. Æ. 23 sur 21. Collection Wigan; pièce de magnifique conservation.

2.ΤΡΑ—ΑΔΡΙΑΝ.... Buste lauré. R^f. Génie de la ville, tourelé, debout et tourné à gauche; de la main droite il tient une haste, et, de la gauche, une corne d'abondance; à ses pieds, une génisse dont on ne voit que la partie antérieure. ΓΑΖΑ—Γ.ΕΠΙ., dans le champ, au-dessus de la tête de la génisse, ^BΥΡ; à droite, aux pieds du génie, le mem. Æ. 24 millim. Cabinet de France. Un deuxième exemplaire se trouve dans le fonds de Luynes. M. Walcher possède un exemplaire de cette monnaie, sur lequel on lit au droit : ΑΥΤ.ΚΑ.ΤΡΑ.ΑΔΡΙΑ...., et au revers, ΓΑΖΑ.Γ.ΕΠΙ, et dans le champ, ΒΥΡ.; dans le champ, le mem. Æ. 23 mill.

Nous trouvons ici le premier exemple de l'emploi simultanément de deux ères; celle de Gaza, dont l'année 192 (131 de J.-C.) correspond à l'an 3 de la seconde ère. Eckhel a déjà constaté que cette ère devait se rattacher à un fait rapporté par la chronique alexandrine, dans les termes suivants : « Hadrianus Gaza festum instituit qui hodieque appellatur Hadriani. » Puisque l'an 3 de cette nouvelle ère correspond à l'an 131 de J.-C., il s'ensuit que c'est en l'an 128 de J.-C. que cette fête a été instituée et a donné naissance à une ère nouvelle. Effectivement, Hadrien a passé les années 128 à 131 de J.-C. à parcourir tout l'Orient.

3.ΤΡΑ..... Buste lauré. R^f. ΓΑΖΑ.Γ.—ΕΠΙ.ΒΥΡ. Même type. Le mem est placé dans le champ, au-dessous de la corne d'abondance. Æ. 23 millim. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 538, n° 122) y litΤΡΑΙ.ΑΔΡ.....

4.ΤΡ..ΑΔΡΙΑΝ.... Tête laurée. R^f. ΓΑΖΑ.Γ.—ΕΠΙ.ΒΥΡ. Dans le champ, à gauche, le mem. Hercule nu, debout, vu de face et regardant à gauche; il a la main droite sur sa massue, et, de la gauche, il tient la dépouille du lion. Æ. 18 millim. Cabinet de France; 18 1/2 mill. British-Museum. Ma collection; 17 mill. Un second exemplaire du cabinet de France mesure 18 mill. 1/2 et porte la légende ΑΥΤ (?) ΤΡΑ.—ΑΔΡΙΑΝ.CE. Mionnet (t. V, p. 538, n° 123) lit : Α.ΚΑ. ΤΡΑ. ΑΔΡΙΑΝ. CEB.

5.—ΑΔΡΙΑΝΟC.C. Buste lauré. R^f. ΕΙΩ—ΓΑΖΑ. A l'exergue, Δ.ΕΠΙ. ΓΥΡ. Io et la ville se donnant la main; entre elles, le mem. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 538 et 539, n° 124) lit au droit : ...Τ.ΚΑΙ.ΤΡΑ.ΑΔΡΙΑΝΟC.C. L'an 193 de Gaza et l'an 4 de l'ère d'Hadrien correspondent à l'an 132 de J.-C.

6. ..ΥΤ.ΚΑΙ.ΤΡΑ.—ΑΔ..... Buste lauré. Ῥ'. ΓΑΖΑ—Δ.ΕΠΙ.ΓΥ(Ρ). Le génie de la ville, décrit plus haut, accompagné de la génisse, image de Io, et du mem, placé à gauche dans le champ. Æ. 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 539, n° 125). M. Clermont-Ganneau possède un exemplaire de cette rare monnaie, et en voici la description : ..ΥΤ.ΚΑΙ.—ΔΡΙΑΝΟΣ.ΣΕ. Buste lauré. Ῥ'. ΓΑΖΑ.Δ—..... Le génie de la ville et la génisse; au-dessus de celle-ci, dans le champ, le mem retourné; à droite, en bas un Ρ retourné. Æ. 21 1/2 mill.

7. .—Υ—Τ.ΚΑΙ.ΤΡΑ—ΑΔΡΙΑΝΟΣ. Buste lauré. Ῥ'. ΓΑΖΑ—Δ.ΕΠΙ.ΓΥΡ; dans le champ, le mem. Type ordinaire de la ville, avec la génisse. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Ma collection, 22 millim. On remarquera que les deux chiffres Υ et Ρ sont liés en monogramme. M. Walcher possède un exemplaire de cette monnaie du module 22 sur 20 mill.

8. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΤΡΑ—ΑΔΡΙΑΝΟΣ. Buste lauré. Ῥ'. ΓΑΖΑ.—ΜΑΡΝΑ. Diane, avec ses attributs ordinaires, et divinité nue, tenant des épis et une corne d'abondance, se faisant face dans un temple distyle; à l'exergue, ...ΕΠΙ.ΓΥΡ. Æ. 32 sur 28 mill. Musée royal de Berlin. Stark (*Gaza und die Philistäische Küste*, 1852, pl. I, fig. 2). Évidemment il manque à l'exergue une lettre, et ce doit être un Δ, ainsi que le prouve la date que je viens de transcrire à propos de la monnaie précédente.

9. Τ.ΚΑΙ.ΤΡ.ΑΔΡΙΑΝΟΣ. Buste lauré. Ῥ'. ΓΑΖΑ.ΜΑΡΝΑ.Ε.ΕΠΙ.ΔΥΡ. Apollon et Diane debout et se faisant face, dans un temple distyle. Æ. 9. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Un bel exemplaire de la collection Wigan porte ...ΑΔΡΙΑΝΟΣ.Σ., et à l'exergue, Ε.ΕΠΙ.ΔΥ.. 30 sur 28 mill. Mionnet (t. V, p. 539, n° 126) décrit cette pièce, comme si elle faisait partie des suites du cabinet de France, mais je ne l'y ai pas retrouvée. Nous voyons ici en toutes lettres le nom de Marna. L'an 194 de Gaza correspond à l'an 133 de J.-C.

10. Α.Κ.ΤΡΑ.—ΑΔΡΙΑΝ.ΣΕΒ. Tête laurée. Ῥ'. ΓΑΖΑ—Ε.ΕΠΙ.ΔΥΡ. Type d'Hercule, décrit ci-dessus au n° 4. Æ. 15 mill. Cabinet de France. Ma collection; provenant de Nazareth. Mionnet (t. V, p. 539, n° 127).

11. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. Tête laurée. Ῥ'. ΓΑΖΑ.Ε.ΕΠΙ.ΔΥΡ. Hercule, et dans le champ, le mem. Æ. 14 1/2 mill. Ma collection. Mionnet (Suppl., p. 372, n° 50).

12. Α.Κ.ΤΡΑ.—.....ΑΝ.ΣΕ(?). Tête laurée. Ῥ'. ΥΡ.ΓΑΖΑ—Ε.ΕΠΙ.Δ. Hercule; dans le champ, le mem. Le premier signe de la légende est une ligature des chiffres Υ et Ρ. Æ. 15 mill. Cabinet de France.

* 13. Autre avec ΓΑΖΑ.Ε.ΕΠΙ.ΕΥΡ. Hercule. Æ. 3. Mionnet (t. V, p. 539, n° 128) décrit cette monnaie comme étant au cabinet de France. Je ne l'y ai pas re-

trouvée. Puisque l'an 5 de l'ère d'Hadrien correspond à la fois à l'an 194 et à l'an 195 de l'ère de Gaza, c'est forcément que ces ères n'étaient pas parallèles.

14. — ΔΡΙΑΝΟΣ. Tête laurée, tournée à droite. R^o. ΓΑΖΑ.Ϛ—ΕΠΙ. ΕΥΙ(?). Hercule. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 539, n° 129) lit avec raison ΓΑΖΑ.Ϛ.ΕΠΙ.ΕΥΡ.

15. . . . ΤΡΑ—ΑΔ. . . . Tête laurée. R^o. ΓΑΖΑ.Ζ.—ΕΠΙ.ΕΥΡ. Hercule. Æ. 15 mill. Cabinet de France. Nous trouverions cette fois la contre-partie de ce que nous avons trouvé plus haut, puisque les années Ϛ, 6, et Ζ, 7 de l'ère d'Hadrien correspondraient à la fois à l'an 195 de Gaza, 134 de J.-C. Du reste, je dois dire que la lecture de la pièce que je viens de décrire est certaine.

Je trouve au Catalogue Rollin et Feuwardent, sous le n° 7600, une pièce ainsi décrite : Tête laurée d'Hadrien, à droite. R^o. ΓΑΖΑ.ΕΠΙ.ΕΥΡ. Hercule debout, à droite, regardant à gauche, la main droite appuyée sur sa massue, la dépouille du lion dans la gauche. C'est évidemment une des pièces précédentes ; mais laquelle ? Je l'ignore.

* 16. ΑΥ.ΚΑΙ.ΑΔΡΙ. . . . Buste lauré. R^o. ΓΑΖΑ.Η.ϚΥΡ. en monogramme (sont-ce les chiffres qui sont groupés en monogramme ?). Le génie de la ville et la génisse ; derrière, dans le champ, le mem. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 373, n° 51), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 115, n° 4).

17. ΚΑΙ.ΤΡΑ.—ΑΔ. . . . Buste lauré. R^o. ΓΑΖ—Η.ΕΠ.ΙΥΡ (liés) (*sic*). Le génie de la ville et la génisse. Æ. 22 mill. Cabinet de France. La légende du revers de cette monnaie me paraît la rapprocher singulièrement du numéro qui précède. Cette pièce, du reste, n'est évidemment que celle que Mionnet décrit ainsi : . . . ΚΑΙ.ΤΡ.Α. . . . Buste lauré. R^o. ΓΑΖ.Η.ΕΠ.ΖΥΡ. Le génie de la ville avec la génisse. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 373, n° 52). L'an ΖΥΡ (197) correspond à l'an 136 de J.-C.

18. Légende illisible. Buste d'Hadrien. R^o. ΓΑΖΑ—Η.Ε. . . . Le type d'Hercule. Æ. 17 mill. Ma collection ; pièce acquise à Jérusalem.

19. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΤΡΑΙ.—(Α)ΔΡΙΑ. . . . Buste lauré. R^o. ΕΙΩ—ΓΑΖΑ. La ville donnant la main à Io ; entre elles, le mem. A l'exergue était une date dont il ne reste que le P final. Æ. 21 mill. Cabinet de France.

20. Α ΔΡΙΑΝΟΣ.ϚΕ. devant le buste lauré. R^o. ΓΑΖΑ—ΜΑΡΝΑ. Temple distyle, dans lequel sont placées deux divinités, dont une seule est encore visible ; à l'exergue Η.ΕΙ.ΖΥΡ (Η.Ε(Π)Ι.ΖΥΡ.) (les chiffres Υ et Ρ sont réunis en monogramme). Æ. 29 mill. Collection de M. Clermont-Ganneau, chancelier du consulat de France, à Jérusalem. Cette pièce est encore de l'an 197 de Gaza, 136 de J.-C.

21.—ΔΡΙΑΝΟΣ. Tête laurée. **R**. ΓΑΖΑ.Θ.—ΕΠΙ.ΗΨΡ. Dans le champ, le mem retourné. Type d'Hercule. Æ. 16 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. L'an 198 de Gaza correspond à l'an 137 de J.-C.

22.Α.ΤΡΑ—ΑΔΡΙΑΝ. Buste lauré. **R**. ΓΑΖΑ—ΜΑΡΝΑ. Diane et Apollon debout dans un temple distyle; à l'exergue (Θ)ΕΠΙ.ΗΨΡ. (pour ΗΨΡ). Æ. 28 mill. British-Museum.

ANTONIN. — 1.ΑΝ..— Buste lauré. **R**. Buste voilé et tourelé de femme, tourné à droite; devant, ΓΑΖΑ; derrière, ΑC. Æ. 28 sur 26 millim. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. L'an 201 de Gaza correspond à l'an 140 de J.-C.

* 2.ΒΑC...ΑΝΤΩΝΙ. Tête laurée. **R**. ΓΑΖΑ.ΑC (l'an 201). Hercule debout, la main droite sur sa massue, et tenant de la main gauche la peau du lion; dans le champ, le mem. Æ. 4. Collection Reichardt (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 17, n° 77). L'an 201 de Gaza correspond à l'an 140 de J.-C. Je possède un assez bon exemplaire de cette monnaie, provenant de Nazareth. J'y crois lire au droit : ΑΥ.Κ.ΑΝ—ΤΟΝΙΝΟΣ. **R**. ΑC—ΓΑΖΑ. Le type d'Hercule. Je ne vois pas trace du mem. Æ. 15 millimètres.

3.CΕΒΑC..— Tête laurée. **R**. ΓΑΖΑ—ΒC (l'an 202); au-dessous du mot ΓΑΖΑ, le mem. Type d'Hercule déjà rencontré nombre de fois sur les monnaies d'Hadrien. Æ. 17 sur 14 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 539, n° 130) signale avant le mot CΕΒΑC la finale ΝΟC du mot ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. J'avoue ne l'avoir pas discernée. L'an 202 de l'ère de Gaza correspond à l'an 141 de J.-C. Il est bon de noter en passant que l'ère d'Hadrien a cessé d'être employée à Gaza, aussitôt que le prince, en l'honneur duquel elle avait été adoptée, eut cessé de régner. Il en est du moins ainsi sur les monuments numismatiques.

4. CΕΒΑ..—ΝΟC. Tête laurée. **R**. le mem, ΒC — ΓΑΖΑ. Type d'Hercule. Æ. 15 millim. Cabinet de France. C'est très-probablement à cet exemplaire que s'applique la description du n° 130 de Mionnet, celui-ci n'ayant tenu aucun compte de la disposition à droite et à gauche des mots composant la légende du revers.

* 5.ΝΟC. CΕΒΑ Tête laurée. **R**. ΓΑΖΑ.ΓC. Type d'Hercule. Dans le champ, le mem. Æ. 3 1/2. Mionnet (t. V, p. 540, n° 131). L'an 203 correspond à 142 de J.-C.

* 6. Autre, avec ΓΑΖΑ.ΓC. Tête voilée et tourelée de femme; dans le champ, le mem. Æ. 9. Mionnet (t. V, p. 540, n° 132), d'après Vaillant (*Num. græca*). Nous

allons encore rencontrer assez souvent ce type remarquable, pour que nous puissions nous consoler de l'incorrection et du vague de la description que nous venons de transcrire.

7. ΚΑΙCΑΡ—ΑΝΤ..... Buste lauré. R'. ΔC—ΓΑΖΑ. Le génie de la ville, avec la génisse. Dans le champ, à droite, le mem. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 540, n° 134). L'an 204 correspond à l'an 143 de J.-C.

8. ΑΥ—ΤΟΚΡΑ—..... Tête laurée. R'. Le mem; ΔC. — La portion de droite de la légende n'a pas porté sur le flan. Type d'Hercule. Æ. 15 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 540, n° 133).

9.ΤΟΚ.Ε?.ΑΔΡΙΑ—..... Buste lauré d'Antonin. R'. La pièce a tréflé sous le coin; ΓΑΣΑ à droite; ΔC à gauche. Buste de femme voilée et tourelée, tourné à droite; devant, le mem. Æ. 30 mill. British-Museum. Un deuxième exemplaire de 28 mill. porte au droit ΑΝΤΩΝΕ. devant l'effigie, et au revers ΓΑΖΑ. Collection Reichardt.

10. CΑΡ?ΤΡΑΙ?—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Buste lauré. R'. ΕC—ΓΑΖΑ. Buste tourelé et voilé de femme, tourné à droite; devant, le mem. Æ. 29 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cabinet de M. Walcher. L'an 205 correspond à l'an 144 de J.-C.

11.ΑΥΤΟ—..... Buste lauré. R'. ΓΑΖΑ—ΖC. Temple distyle dans lequel se font face Apollon (Marna) et Diane (ou le génie de la ville?). Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 540, n° 136). L'an 207 de Gaza correspond à l'an 146 de J.-C.

12. ΚΑ.ΑΔΡΙΑ—ΑΝΤΩ.... Tête laurée. R'. ΖC—ΓΑΖΑ. Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite; devant, le mem. Æ. 29 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 540, n° 135). M. Clermont-Ganneau possède un bel exemplaire de cette monnaie, sur lequel on lit : ΑΥΤΟΚΡΑ.ΑΔΡΙΑ—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. 30 mill.

* 13. ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙ.....ΑΔΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste lauré. R'. ΓΑΖΑ.ΗC., et dans le champ le mem. Tête voilée et tourelée de femme. Æ. 9. Mionnet (t. V, p. 540 et 541, n° 137), d'après Arigoni (tab. III, n° 42). L'an 208 de Gaza correspond à l'an 147 de J.-C.

14. ΚΑΙCΑ...—.....ΝΟC. Tête laurée. R'. ΑΖΑΤ (*sic*) — ΗC. et le mem. Type d'Hercule. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 541, n° 138) lit ainsi : ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.ΚΑΙC. et au revers ΓΑΖΑ.Τ. (*sic*) ΗC.

15. ..ΙCΑΡ—ΑΝΤΩΝΕΙ... Tête laurée. R'. CΗ.ΓΑ—ΖΑ. Hercule debout, regardant à droite. Entre la massue et la jambe, le mem. Æ. 18 mill. British-Museum.

16. A.ΚΑΙCΑΡ—..... Tête laurée et barbue. R^r. ΓΑΖΑ—HC et le mem. Type d'Hercule. Æ. 17 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

17.—ΑΝΤΩΝΕΙ... Tête laurée. R^r. ..ΖΑ—HC. Type d'Hercule. A droite, dans le champ, le mem. Æ. 16 mill. Cabinet de France.

18.CΕΒΑ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Tête laurée. R^r. HC—ΓΑΖΑ et le mem. Le génie de la ville avec la génisse. Æ. 21 mill. Cabinet de France.

* 19. ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙC.—ΑΔΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste lauré et cuirassé. R^r. IC—ΓΑΖΑ et le mem. Buste voilé et tourelé de femme. Æ. 29 sur 26 mill. Cabinet royal de Berlin. D^r Stark (Gaza, etc., pl. I, fig. 3).

* 20.—..... Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ.ΑΙC. Type d'Hercule; dans le champ, le mem. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 541, n° 139), d'après Vaillant (Num. græca). Il ajoute en note: « Gussème, Gessner, le cardinal Noris et Havercamp ont rapporté la date IC (l'an 210). » Les années 210 et 211 de l'ère de Gaza correspondent aux années 149 et 150 de J.-C.

* 21. Autre, avec ΑΙC. Femme tourelée debout, tenant dans la main droite une patère. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 541, n° 140), d'après Vaillant (Num. gr.). Voilà encore une description sans valeur.

22. ΑΥΤΟΚ...—ΑΡ.ΑΝΤΩΝΙΝ. C. Buste lauré et cuirassé. R^r. ΓΑΖΑ—ΑΙC et le mem. Le génie de la ville, avec la génisse. Æ. 22 mill. Cabinet de France.

23. ΑΥΤΟ.ΚΑΙC—ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste lauré. R^r. ΓΙC—ΓΑΖΑ. Tête tourelée et voilée de femme, tournée à droite. Devant, le mem. Æ. 30 sur 26 mill. Ma collection; acquise à Paris.

* 24. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. CΕΒΑ. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ.ΓΙC. Dans le champ, le mem. Le génie de la ville, avec la génisse. Æ. 5 1/2. Mionnet (t. V, p. 541, n° 141) décrit cette monnaie comme existant au cabinet de France; je ne l'y ai pas retrouvée. L'an 213 de Gaza correspond à l'an 152 de J.-C.

25. ΑΥΤΟ.ΚΑΙ—CΑΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste lauré. R^r. ΔΙC—ΓΑΖΑ. Buste de femme tourelé et voilé, tourné à droite. Devant, le mem. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 541, n° 142) lit: ΑΥΤΟ.ΚΑΙC.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. L'an 214 de Gaza correspond à l'an 153 de J.-C.

* 26. Autre, avec ΓΑΖΑ.ΔΙC. Le génie de la ville avec la génisse. Dans le champ, le mem. Æ. 5 1/2. Mionnet (t. V, p. 541-542, n° 143).

27. ΑΥΤΟΚ.Κ.—..... Buste lauré. R^r. ΓΑΖΑ.—ΕΙC. et le mem. Le type du

génie de la ville, accompagné de la génisse. Æ. 19 1/2 mill. Collection de M. Clermont-Ganneau.

* 28. A. A. ANTΩN. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ.ΕΙC. Type d'Hercule. Le mem habituel manque. Æ. 3. Mionnet (t. VIII. Suppl., p. 373, n° 53). L'an 215 de Gaza correspond à l'an 154 de J.-C.

29. — ANT. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ.ΕΙC. Type d'Hercule. Æ. 15 mill. Cabinet de France. Cette monnaie semble bien être celle que je viens de décrire, d'après Mionnet.

30. ANTΩNINOC. Buste lauré. R^r. ΞΙC—ΓΑΖΑ. Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite; dans le champ, le mem devant la figure. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 373, n° 54). L'an 216 de Gaza correspond à l'an 155 de J.-C.

* 31. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ.ΞΙC. La Fortune debout avec ses attributs. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 542, n° 144), d'après Vaillant (Num. græca). Certainement cette description est inexacte, et le revers doit offrir le type ordinaire du génie de la ville, avec la génisse.

32. . . . ANTΩNIN. Ε. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ. Type du génie de la ville avec la génisse. Dans le champ, ΖΙC et le mem. L'an 217 de Gaza correspond à l'an 156 de J.-C. Æ. 22 sur 20 mill. Cabinet de M. Walcher.

33. ΣΕΒΑ. Tête laurée. R^r. ΖΙC—ΓΑΖΑ. Tête de femme voilée et tourelée, tournée à droite. Æ. 28 sur 26 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 542, n° 145), d'après le Mus. Theupol. (page 890).

* 34. Autre, avec ΓΑΖΑ.ΗΙC. Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite. Æ. 8 1/2. Mionnet (t. V, p. 542, n° 146), d'après Vaillant (Num. græca). L'an 218 de Gaza correspond à l'an 157 de J.-C.

35. A droite, ANTΩNINOC.ΑΥ., et sous la tête, ΤΟΚΡΑΤΩΡ. Tête laurée. R^r. ΘΙC—ΓΑΖΑ. Tête tourelée et voilée de femme, tournée à droite; devant, le mem. Æ. 26 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. L'an 219 de Gaza correspond à l'an 158 de J.-C.

36. ΚΑΙ.ΑΥ—ΑΝΤΩΝΕΙΝ (?). Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ—ΚC et le mem. Le génie de la ville, avec la génisse. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 542, n° 147) lit ANTΩNINOC. L'an 220 de Gaza correspond à l'an 159 de J.-C.

37. A droite ANTΩ. — ΟΥ. C. ΚΑΙ C. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ. Le génie de la ville, avec la génisse. A droite, dans le champ, ΑΚC. (l'an 221) et le mem Æ. 22 mill.

British-Museum. L'an 221 d'Ascalon correspond à l'an 160 de J.-C., année qui a précédé celle de la mort d'Antonin.

* 38. ΑΝΤΩΝΙΝΟC CEBACTOC. Buste lauré. R^r. ΕΙΩ.ΓΑΖΑ. Le génie de la ville et Io se donnant la main; entre les deux figures, le mem. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 373 et 374, n° 55), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 115, n° 7).

ANTONIN et MARC-AURÈLE. — 1.ΩΝΙΝΟC. Bustes affrontés et laurés; celui de Marc-Aurèle est à gauche. R^r. Temple tétrastyle dans lequel paraît le génie de la ville avec la génisse (ce temple est sans doute le Tychion). Æ. 29 mill. A droite, ΓΑΖΑ. La portion de gauche de la légende et l'exergue sont illisibles. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

* 2. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Têtes affrontées. R^r. ΓΑΖΑ. Date effacée. Homme nu debout devant un autel, tenant de la main droite une patère, et de la gauche la haste. Dans le champ, le mem. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 542 et 543, n° 148), d'après Eckhel (Cat. mus. Vindob., I, p. 250, n° 2).

MARC-AURÈLE. — 1. Α?ΕΑΥΤΟ?—ΑΝΤΩΝΕΙ. Tête barbue et laurée. R^r. ΓΑΖΑ—ΔΚC. et le mem. Le génie de la ville, avec la génisse. Æ. 18 mill. Cabinet de France. Un second exemplaire diffère du précédent, en ce qu'il porte au droit C.ΚΑΙC—ΑΝΤΩΝΙΝ. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 543, n° 150 et 151) lit sur ces deux pièces : ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC·ΩΘΘ (*sic*) (n° 150) et ΑΝΤΩΝΙΝΟC ΚΑΙC (n° 151). L'an 224 de Gaza correspond à l'an 163 de J.-C.

* 2. Je trouve dans le catalogue Rollin et Feuardent, sous le n° 7601, la description suivante : C.ΚΑΙC.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ. . . . ΔΚC. Astarté (?) debout à gauche, la main droite sur la haste, une corne d'abondance dans la gauche. Æ. 5. Cette pièce est évidemment bien voisine de celle que je viens de décrire. Ce n'est pas Astarté, mais bien le génie de Gaza qui paraît au revers.

* 3. Autre, avec ΓΑΖΑ.ΔΚC. Tête d'Hercule; dessous, une massue. Æ. 3. Mionnet (t. V, p. 543, n° 152), d'après Vaillant (Num. gr.).

* 4. Autre, avec ΓΑΖΑ.ΖΚC. Deux femmes tourelées se donnant la main; l'une d'elles avec une corne d'abondance. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 542, n° 153), d'après Vaillant (Num. gr.). L'année 227 de Gaza correspond à l'an 166 de J.-C. Évidemment cette description est peu satisfaisante, et les deux prétendues femmes tourelées du revers sont, cette fois encore, le génie de la ville et la nymphe Io.

5. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ—ΑΝΤΩΝΙΝ. Buste lauré. R^r. ΘΚC—ΓΑΖΑ. Déité radiée, debout et tournée à droite; dans le champ, à droite, le mem. Æ. 18 mill. Cabinet

de France. Ma collection, 18 mill. Mionnet (t. V, p. 543 et 544, n° 154) décrit ainsi le revers de cette pièce, sur laquelle il voit le nom entier $\text{ANTΩNINOC} : \text{GAZA} . \Theta\text{K}\text{C}$. Isis debout, coiffée du lotus et vêtue de la stola, ayant un oiseau sur la main gauche, et tenant le pan de son vêtement de la main droite; dans le champ, le mem. Æ . 4. J'avoue que je n'ai pas vu tout cela; d'ailleurs, la pièce est en assez mauvais état pour qu'il soit possible d'y voir beaucoup de choses qui n'y sont peut-être pas. Quant à la date, elle est certaine, et l'an 229 de Gaza correspond à l'an 168 de J.-C.

* 6. $\text{AYT.K.M.AYP.ANTΩNINOC}$. Buste lauré. R^f . $\text{GAZA.EIΩ.ΘK}\text{C}$. Deux figures debout se donnant la main (ce sont le génie de la ville et Io). Æ . 4. Mionnet (t. V, p. 544, n° 155), d'après Hardouin (*Oper.*, p. 781). L'an 229 de Gaza correspond à l'an 168 de J.-C.

* 7. Autre, avec $\text{GAZA.}\Lambda\text{C}$. Mars nu, debout, tenant de la main droite une patère au-dessus d'un autel, et de la main gauche la haste. Æ . 6. Mionnet (t. V, p. 544, n° 156), d'après Vaillant (Num. gr.). L'an 230 de Gaza correspond à l'an 169 de J.-C.

8. $\text{M.AYP}\text{HAI}\text{O}$ (*sic*) ANT Buste lauré et barbu. R^f . $\text{GAZA—}\Lambda\text{C}$; dans le champ, le mem. Le génie de la ville, avec la génisse. Æ . 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 543, n° 149) lit de plus AYT . au droit, et au revers la date KC au lieu de ΛC .

9. AYT.K.M.AYPH.—ANT Buste lauré. R^f . EIΩ—GAZA . Io et la cité se donnant la main; entre elles le mem. Au bas de la pièce, $\Lambda(\text{C})$. Æ . 23 mill. Ma collection; pièce acquise à Gaza.

* 10. . . T.CEBACT—ANT Buste lauré. R^f . $\text{GAZA—}\Delta\Lambda\text{C}$. et le mem. Le génie de la ville, avec la génisse. Æ . 20 mill. Cabinet royal de Berlin. D^r Stark (Gaza, etc., pl. I, fig. 4). L'an 234 de Gaza correspond à l'an 173 de J.-C.

FAUSTINE LA JEUNE. — 1. ΦAYCTINA—CEBACTH . Buste. R^f . $\text{GAZA—HK}\text{C}$. Type d'Hercule. A gauche, dans le champ, le mem. Æ . 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 545, n° 159). L'an 228 de Gaza correspond à l'an 167 de J.-C.

2. ΦAYCTINA—CEBAC . Buste. R^f . $\text{HK}\text{C—GAZA}$. Type d'Hercule; dans le champ, à gauche, le mem. Æ . 17 mill. Cabinet de France.

MARC-AURÈLE ET L. VERUS. — * 1. Têtes affrontées. R^f $\text{GAZA.}\Delta\text{K}\text{C}$. Le génie de la ville, avec la génisse; dans le champ, le mem.

Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 544, n° 158), d'après Vaillant (Num. gr.). L'an 224 de Gaza correspond à l'an 163 de J.-C.

2. . . . ANTONINOC OY. POC. . . Têtes affrontées et laurées. R^r. ΓΑΖΑ. Homme nu debout (c'est sans doute Apollon), devant un autel, tenant une patère de la main droite et une branche d'arbre de la main gauche; dans le champ, le mem, et derrière la figure la date ΗΚC (l'an 228), correspondant à l'an 167 de J.-C. Æ. 19 sur 18 mill. Cabinet de M. Walcher.

3. Μ. . YP. ANTONINOC. Bustes laurés et affrontés. R^r. Θ-ΚC—ΓΑΖΑ; dans le champ, le mem. Apollon debout et tourné à gauche, tenant une patère et la haste; devant lui, un autel. Æ. 18 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 544, n° 157). L'an 229 de Gaza correspond à l'an 168 de J.-C.

L. VERUS. — 1. ΚΑΙCΑΡ—ΟΥΗΡΟC. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ—ΔΚC et le mem. Des deux côtés les légendes sont parallèles, c'est-à-dire qu'à la portion de droite les lettres ont leur sommet tourné vers le centre de la pièce. Æ. 16 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. L'année 224 de Gaza correspond à l'année 163 de J.-C.

2. ΟΥΗΡΟC.ΚΑΙ—CΑΡ. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ — le mem, et ΔΚC écrit ∩ √ <. Le génie de la ville, avec la génisse. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 545, nos 160 et 161). Le second exemplaire signalé ainsi par Mionnet existe réellement au cabinet de France; mais, bien que présentant les mêmes types, il offre dans ses légendes les variantes suivantes : ΟΥΗΡΟC—ΚΑΙCΑΡ et ΓΑΖΑ—ΔΚC et le mem. Æ. 19 mill. L'exemplaire du British-Museum offre les légendes suivantes : ΟΥΗΡΟC—ΚΑΙCΑΡ. Buste lauré. R^r. ΓΑΖΑ. Le génie tenant la haste et la corne d'abondance; à ses pieds, une génisse; à droite, dans le champ, Δ?ΚC et le mem. Æ. 18 1/2 mill.

3. . YHPOC—ANTΩN. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ—ΔΚC (en légende extérieure). Le génie de la ville avec la génisse. Æ. 18 mill. British-Museum.

4. ΚΑΙCΑΡ—ΟΥΗΡΟC. Tête laurée. R^r. Tête nue d'Hercule, tournée à droite; devant le cou, une petite massue. ΔΚC—ΓΑΖΑ. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 545, n° 162).

* 5. ΟΥΗΡΟC.ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ. CΚΕ. Déesse debout, tenant une haste et une corne d'abondance. Dans le champ, le mem. Æ. 5. Mionnet (t. VIII, Suppl., p. 374, n° 58), d'après Hardouin (*Oper. sel.*, p. 779). Il est clair que cette pièce est mal décrite et qu'elle offre encore le type du génie de Gaza, probablement avec la génisse. L'an 225 de Gaza correspond à l'an 164 de J.-C.

* 6. Autre, avec la date ΗΚC. Mêmes types que sur la précédente. Æ. 9. Mionnet (Suppl., p. 374, n° 59), d'après Hardouin (*Op. sel.*, p. 780). L'an 228 de Gaza correspond à l'an 167 de J.-C.

* 7. Autre, avec la date ΘΚC. Femme debout avec une corbeille sur la tête; elle tient une haste et une corne d'abondance; à ses pieds un bœuf. Nous sommes encore ici en présence du type ordinaire du génie de Gaza, accompagné de la génisse. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 374, n° 60), d'après Vaillant (Num. gr.). L'an 229 de Gaza correspond à l'an 168 de J.-C.

FAUSTINE LA JEUNE et LUCILLE. — 1. ΛΟΥΚΙΑΛΛΑ—ΦΑΥCΤΙΝΑ. Bustes se faisant face; celui de Lucille est à gauche. R^r. Deux divinités se faisant face dans un temple distyle; entre elles, le mem. ΜΑΡ—ΓΑΖΑ. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Les deux divinités sont Marna et le génie de Gaza.

2. Même légende et même type. La légende se termine par CΕ. R^r. ΓΑΖΑ—ΔΚC. Même type que sur la précédente. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 374, n° 56). L'an 224 de Gaza correspond à l'an 163 de J.-C.

3. ΛΟΥΚΙΑΛΛΑ ΦΑΥCΤΕΙΝΑ CΕΒΑC. Têtes affrontées (en note: la toque de che-
veux sur la tête, comme Faustine la mère). R^r. ΓΑΖΑ ΗΚC. Apollon et Diane de-
bout dans un temple distyle. Au milieu, le mem. Æ. 7 1/2. Cette belle monnaie
existe au British-Museum. Le mot CΕΒΑC. est écrit au-dessous des deux effigies. Au
revers on lit ΗΚC—ΓΑΖΑ, et le type est bien celui décrit par Mionnet. Æ. 26 mill.
Mionnet (t. V, p. 545, n° 163). L'an 228 de Gaza correspond à l'an 167 de J.-C.

4. Même légende et même type qu'au n° 1. R^r. ΘΚC—ΓΑΖΑ. Diane de face,
prenant une flèche de la main droite, et tenant son arc de la main gauche. A ses
pieds un cerf; à gauche, dans le champ, le mem. Æ. 26 mill. Cabinet de France.
Mionnet (Suppl., p. 374, n° 57). L'an 229 de Gaza correspond à l'an 168 de J.-C.

COMMODOE. — * 1. ΚΟΜΜΟΔΟC ΚΑΙCΑΡ. Buste jeune et la tête nue. R^r. ΓΑ-
ΖΑ.ϜΑC. Homme nu, regardant à gauche, debout devant un autel; il tient de la
main droite une patère, et de la main gauche une haste, au sommet de laquelle
est un génie ailé qui le couronne; devant, le symbole de Gaza (c'est-à-dire le mem).
Æ. 3. Mionnet (Suppl., p. 375, n° 61), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 115,
n° 9, tab. XXXI, fig. 18).

Nous avons ici un bel exemple de la légèreté incroyable avec laquelle Sestini tra-
vaillait, exemple que Mionnet n'a pas manqué de signaler. En effet, si nous recou-
rons à la figure indiquée, nous sommes tout étonnés de trouver une pièce dont voici
la description: ΚΟΜΜΟΔΟC—ΚΑΙCΑΡ. Buste tourné à droite, avec le paludamentum.

R^r. Σ AC et le mem — ΓAZA. Figure nue, debout et de face, tenant une patère de la main droite, et la haste de la main gauche; à ses pieds, un autel. Il n'y a pas trace de génie placé au-dessus de la haste. L'année 236 de Gaza correspond à l'année 175 de J.-C., dans laquelle précisément Commode revêtit la toge virile.

2.KOMM(?)KAIC—AY..... Buste jeune et la tête nue. R^r. AZA—ZAC, (l'an 237). Deux divinités se donnant la main dans un temple distyle; le mem a disparu. Æ. 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Gaza.

* 3. AY.K.ΛΟΥ.ΑΥΡΗΛΙΟΣ.ΚΟΜΜΟΔ. Tête laurée et barbue. (Il n'est pas possible que la tête porte de la barbe; en cette année, Commode n'avait que huit ans.) R^r. ΕΙΩ.ΓΑΖΑ.ΖΑC. Io et le génie de la ville, debout et se donnant la main; entre eux, le mem. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 375, n° 62), d'après Sestini (Mus. Hederv., p. 116, n° 10. — C. M. H., n° 6233). L'an 237 de Gaza correspond à l'an 176 de J.-C.

4. ΑΥΤ.Κ.ΛΟΥ.ΑΥΡΗΛΙΟΣ—ΚΟ..... Buste lauré, jeune et imberbe, R^r. ΓΑΖΑ ΘΑC. (le chiffre λ ressemble à un κ, mais celui-ci est impossible). Temple distyle dans lequel sont deux divinités se donnant la main; celle de droite est nue; celle de gauche a la main droite levée; entre elles, le mem. La pièce est en assez mauvais état, pour qu'il faille deviner plutôt que lire le mot ΓΑΖΑ. Cela explique l'incertitude que l'on éprouve au premier coup d'œil en cherchant à se rendre compte de la date. Æ. 27 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 546, n° 164) voit ici Apollon et Diane, ce qui n'est guère possible. Pellerin, de qui provient cette pièce, l'a fait graver (Suppl., t. II, p. 103, vignette placée en tête de l'avertissement), mais la figure qu'il donne est par trop de fantaisie. Il semblerait, à en juger par cette figure, que la pièce est à fleur de coin.

5. ΑΥΤ...Λ.Μ.ΑΥΡΗ.ΚΟΜΜΟΔΩ. Buste lauré et barbu. R^r. ΓΑΖΑ—.... (date illisible). Deux divinités se faisant face, sous un temple distyle; entre elles, le mem. Æ. 26 mill. Ma collection; pièce acquise à Gaza.

6. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡΗΛ.ΚΟΜΜ(?). Buste lauré. R^r. ΕΙΩ. Date illisible. Le génie de la ville et Io se donnant la main; entre eux, le mem, et les traces méconnaissables d'une lettre (M peut-être?) placées au-dessous. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 546, n° 165) lit au revers, mais je ne sais comment, ΕΙΩ.ΓΑΖΑ. ΜC. L'an 240 de Gaza (s'il est bien là?) correspond à l'an 179 de J.-C.

* 7.Κ....ΚΟΜ..... Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ..... ΜC (l'an 240).... Femme tourelée, tenant une corne d'abondance et une haste, tournée à gauche; à ses pieds, à gauche, une génisse; à droite, le mem; contre-marquée de la date ΕΞC. autour d'une étoile. Æ. 7. Collection Reichardt (*Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 17,

n° 79). Où a été appliquée la contre-marque $\epsilon\epsilon\zeta$ (l'an 265) autour d'une étoile(?)? Nous l'ignorons. L'étoile nous ferait croire à l'avènement d'Élagabale, mais à Gaza l'an 265 correspond à l'an de J.-G. 204, qui appartient au règne de Septime-Sévère.

* 8. ΑΥΤ.Κ.Λ.ΚΟΜΜΟΔΟΣ . Tête laurée. R^f . $\epsilon\iota\omega..AZA$. Io et la ville se donnant la main; à l'exergue, ϵMC (l'an 245). Æ . 5. Collection Reichardt (*Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 17, n° 80). L'an 245 de Gaza correspond à 184 de J.-C.

* 9. Autre avec $\text{ΓΑΖΑ.}\epsilon\iota\omega.\text{HMC}$. Type habituel de la ville et de Io se donnant la main. Mionnet (t. V, p. 546, n° 166), d'après Vaillant (*Num. Græca*). L'an 248 de Gaza correspond à l'an 187 de J.-C.

10.— $\text{ΚΟ}.....$ Buste lauré. R^f . $\epsilon\iota\omega$ —..... Le génie de la ville et Io se donnant la main; au milieu, le mem. Æ . 22 mill. Ma collection; pièce usée, frottée et illisible, acquise à Jérusalem.

11. $\text{ΑΥ.Κ}.....$ — ΗΛ.ΚΟΜ . Buste lauré. R^f $\text{I.}\zeta$ — ΓΑΖΑ . Type d'Hercule; à gauche, dans le champ, le mem. Æ . 14 mill. Cabinet de France.

PERTINAX. — 1. $\text{ΑΥ.Κ.Λ.}\zeta.....\text{ΠΤ.ΠΕΡΤΙΝΑ-Κ}$. Buste lauré. R^f . $\epsilon\iota\omega$ —..... (probablement ΓΑΖΑ). La ville et Io se donnant la main; entre elles, le mem, et au-dessous un M (?). Æ . 23 mill. Cabinet de France. Un exemplaire de cette rare monnaie se trouve au British-Museum; en voici la description: $\text{ΑΥΤ.Κ.}\epsilon\lambda$.— ΠΕΡΤΙΝΑΞ . Buste lauré. R^f . $\epsilon\iota\omega$ — ΓΑΖΑ . Io et le génie de la ville se donnant la main; entre les deux figures, le mem, et au-dessous, $\Delta\text{N}(\zeta)$. Æ . 23 mill. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 547, n° 170) décrit ainsi la pièce du cabinet de France, et l'attribue à Septime-Sévère: $\text{ΑΥΤ.Υ.Λ.}\zeta.....\text{ΕΡΤΙΝΑΚ}$ (*sic*). R^f . $\text{ΓΑΖΑ.}\epsilon\iota\omega$. Deux femmes, debout, se donnant la main; dans le champ, le mem et ANC pour $\text{A}\epsilon\zeta$. Æ . 6.

Quelque bonne volonté que j'y aie mise, je n'ai pu lire la date ANC , qu'il faudrait ensuite remplacer hypothétiquement par $\text{A}\epsilon\zeta$, pour retomber en fin de compte sur l'an 200 de J.-C., qui ne convient en aucune façon à Pertinax. Si nous lisons ANC (toujours en admettant que cette date existe réellement sur la pièce), nous trouvons l'an de Gaza 251 qui correspond à l'an 190 de J.-C., et celui-ci ne convient pas mieux au règne éphémère de Pertinax. Mais si nous lisons ΔNC . (du Δ à A il n'y a pas loin), nous avons l'an 254 qui correspond à l'an 193 de J.-C., dans lequel se place effectivement le règne de Pertinax. La belle pièce du Musée Britannique tranche la question.

2. $\text{ΑΥΤΚ}.....\epsilon.....\text{ΟC.ΠΕΡΤΙΝΑ}$. Tête laurée. R^f . ΓΑΖΑ . Deux figures dans un

temple distyle; entre elles, le mem; on aperçoit les vestiges de la date ΔNC. Æ. 26 sur 25 mill. Cabinet de M. Walcher.

* 3. Dans le Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7602, je trouve la pièce suivante, attribuée à Pertinax : ΑΥΤ.Κ.Π.Ε. . . . ΠΕΡΤΙΝΑΞ. Tête laurée. Ῥ'. ΓΑΖΑ.ΕΝC(?). Deux femmes, debout, se donnant la main; au milieu, le monogramme de Gaza (le mem) et AN. Æ. 6. Le rédacteur du Catalogue doutant lui-même de la lecture de la date, nous ne saurions faire autrement que lui. Remarquons cependant que, vu la distance qui séparait Gaza de Rome, il n'y aurait rien d'impossible *à priori*, à ce que le règne de Pertinax, tout court qu'il a été, ait empiété à la fois sur les années ΔNC et ENC de l'ère de Gaza.

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. ΑΥΤ.ΚΑ.ΣΕΠ.ΣΕΗΡ.ΠΕΡ.ΣΕΒ. Buste lauré et drapé. Ῥ'. ΓΑΖΑ.ΕΙΩ.ΔNC (l'an 254). Deux femmes debout (Io et la ville) se donnant la main; entre elles, le mem. MB. Inconnu à Mionnet quant à la date. Ce qui précède est extrait du Catalogue de la collection de Moustier (n° 2155). La pièce en question a été acquise par le cabinet de France. L'an 254 de Gaza correspond à l'an 193 de J.-C. La présence de cette date rend tout à fait impossible la leçon ENC de la date de la monnaie que nous avons rapportée sous le n° 3, au règne de Pertinax. C'est en 193 que le règne de Septime-Sévère a commencé, et il devient clair qu'en 194 on n'a plus pu frapper de monnaie de Pertinax à Gaza, puisque dès 193 on connaissait dans cette ville l'avènement de Septime-Sévère.

2. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Λ.ΣΕΠ.ΣΕΟΥΗΡ.ΠΕΡ. (Légende commençant à la droite de la pièce.) Buste lauré. Ῥ'. Deux divinités sous un temple distyle; entre elles, le mem. ΓΑΖΑ — .NC (pour ZNC.). Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 546 et 167) ajoute le titre ΣΕΒ à la légende du droit, et reconnaît Apollon et Diane dans les deux divinités du revers. Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7603. L'an 257 de Gaza correspond à l'an 196 de J.-C.

* 3.C.ΣΕΘΗΡ.Π.ΠΕΡ. . . . Tête laurée. Ῥ'. ΓΑΖΑ.ZNC. (l'an 257). Le type ordinaire du génie de la ville, avec la génisse, contre-marquée d'une étoile entourée de la date ΑOC. (l'an 271). Æ. Collection Reichardt (*Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 18, n° 81). La date 271 de Gaza correspondrait à l'an 210 de J.-C., dernière année de Septime-Sévère.

4. Légende en caractères illisibles, bien qu'assez nets. Ῥ'. ΓΑΖΑ—ΗNC.; dans le champ, en type principal, le mem. Æ. 14 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 546, n° 168). L'an 258 de Gaza correspond à l'an 197 de J.-C.

5.—ΗΡ.ΣΕ. Buste lauré. Ῥ'. ΓΑΖΑ—(ΑΞC). Le génie de la ville, avec la génisse. Æ. 28 sur 24 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 546

et 547, n° 169) lit : C E Y H . C E B . Cette monnaie, qui provient du cabinet de Pellerin, a été gravée par celui-ci (II, Suppl., pl. II, p. 54, n° 11). La figure qu'il en donne offre le mem dans le champ, à gauche; je ne l'ai pas vu, ni M. Mionnet non plus, sur l'exemplaire du cabinet de France. L'an 261 de Gaza correspond à l'an 200 de J.-C.

* 6. Type du n° 3 avec la date ΓΞC (l'an 263) et la date ΓOC (l'an 273) en contre-marque. Æ. 7. Collection Reichardt (*Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 18, n° 82). L'an 263 de Gaza correspond à 202 de J.-C., et l'an 273 à 212 de J.-C., première année du règne de Caracalla.

* 7. Types du n° 2, avec la date €ΞC (l'an 265). Æ. 7. Collection Reichardt (*Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 18, n° 83). L'an de Gaza 265 correspond à 204 de J.-C.

8. ΑΥΤ.Κ.Λ.ΣΕΠ.ΣΕΟΥΗΡΟΣ. Buste lauré. R^r. ΓΑΖΑ. ΗΞC. Le génie de la ville, avec la génisse. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 547, n° 171), d'après Haym (Thes. Britan., II, tab. XXXVIII, fig. 19, p. 130). L'an 268 de Gaza correspond à l'an 207 de J.-C. J'ai peine à croire que les dates contre-marquées, rencontrées sur des monnaies de Commode et de Gaza, aient été appliquées par la ville de Gaza elle-même.

9. Légende illisible. Buste lauré de Septime-Sévère. R^r. A droite, les traces du mot ΓΑΖΑ. Le génie de la ville, avec la génisse, sous un temple tétrastyle; à l'exergue, traces méconnaissables d'une date dont le C final seul peut se discerner. Æ. 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Gaza; elle est identique de fabrique et de style avec l'Élagabale n° 11 appartenant au British-Museum (voir plus loin).

JULIA DOMNA. — 1. ΙΟΥΛΙΑ— Buste avec collier. R^r. ΓΑΖΑ— . . ΞC., et dans le champ, le mem. Le génie de la ville, tourné à gauche, tenant la haste et la corne d'abondance; à ses pieds, une génisse. Æ. 26 mill. Collection de M. Clermont-Ganneau.

* 2. ΣΕΒ.ΙΟΥΛΙΑ.ΔΟΜΝΑ. Buste. R^r. €ΙΩ—ΓΑΖΑ. Le génie de la ville et Io se faisant face et se donnant la main; entre eux, le mem, et au-dessous, la date €ΞC (l'an 265), correspondant à l'an 194 de J.-C.. Æ. 22 sur 21 mill. Cabinet de M. Walcher.

3. ΣΕ.ΙΟΥ.—ΔΟΜΝΑ. Buste. R^r. €ΙΩ—ΓΑΖΑ., et à l'exergue, ΣΞC. Le génie de la ville et Io; entre eux, le mem. Æ. 19 millim. Cabinet de France. — Cabinet de M. Walcher, 20 sur 19 mill. L'an 266 de Gaza correspond à l'an 195 de J.-C.

4. ΙΟΥΛΙΑ—ΔΟΜΝΑ. Buste. (Sur mon exemplaire, le nom ΙΟΥΛΙΑ est remplacé par ΣΕ.ΙΟΥ.) R^r. €ΙΩ—ΓΑΖΑ. A l'exergue, ΖΞC. Deux déités (Io et la ville) debout et se donnant la main; entre elles, dans le champ, le mem. Æ. 21 1/2 mill. Ma col-

lection; dans le cabinet de l'abbé Desnoyers se trouve une pièce sur laquelle on croirait lire AΞC comme sur la pièce décrite par Mionnet (t. V, p. 547, n° 172). L'an 261 de Gaza correspond à l'an 200 de J.-C., et l'an 267 à l'an 206 de J.-C.

* 5. IOYΛ. ΔΟΜΝΑ. CEB. Tête. R^r. ΓΑΖΑ. ΕΙΩ. Type des précédentes. Le mem dans le champ, pas de date. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 547, n° 173), d'après Eckhel (Catal. Mus. Vindob., p. 251).

6. CEB. IOYΛ.—ΔΟΜΝΑ. Buste. R^r. ΕΙΩ—ΓΑΖΑ. Io et le génie de Gaza se donnant la main; entre eux, le mem. Æ. 21 mill. Collection Wigan.

7. IOYΛΙΑ—ΑΥΓΟΥΣ... Buste. R^r. Le génie de Gaza, debout et tourné à gauche, dans un temple tétrastyle; à gauche, dans le champ, le mem retourné; à droite, la date ΕΟC, et à l'exergue, ΓΑΖΑ. Æ. 31 sur 29 mill. Ancienne collection Wigan. L'an ΕΟC (275) correspond à l'an 204 de J.-C.

CARACALLA. — * 1. Tête. R^r. ΓΑΖΑ. ΕΙΩ. ΗΝC. Apollon et Diane dans un temple distyle. Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 547, n° 174), d'après Vailant (*Num. Græca*). L'an 258 de Gaza répond à l'an 197 de J.-C., époque précise où Caracalla fut destiné à l'empire par son père.

2. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΡΗ (*sic*).ΑΝ..... Buste enfantin lauré. R^r.—ΘΝC. Deux divinités, debout, dans un temple distyle; entre elles, le mem. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 548, n° 175) y reconnaît Apollon et Diane.

* 3.ΑΥ.ΑΝΤΩΝΙ.... Tête laurée. R^r. ΓΑΖΑ. ΑΞC. (l'an 261). Le type du génie de la ville, avec la génisse et le mem. Æ. 6. Collection Reichardt (*Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 48, n° 85). L'an 261 de Gaza correspond à l'an 200 de J.-C.

PLAUTILLE. — 1. ΦΟΥΛΟΥΙΑΝ. ΠΛΑΥΤΙΑΛΛΑΝ. CEB. Buste. R^r. ΓΑ—ΖΑ, et à l'exergue, ΔΞC. Deux divinités dans un temple distyle; entre elles, le mem. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 548, n° 176). L'an 264 de Gaza correspond à l'an 203 de J.-C.

2. ...ΥΤΙ....—.... Buste. R^r. ΓΑΖΑ—(?)ΞC. Le génie de la ville, avec la génisse; à droite, dans le champ, le mem. Æ. 24 1/2. Ma collection; pièce acquise à Gaza. L'an 260 de Gaza correspond à l'an 199 de J.-C.

GÉTA. — 1.CΕΠΤΙΜΙΟC. ΓΕ.... Buste, avec la tête nue. R^r. ΓΞC—ΓΑΖΑ. Deux divinités, dans un temple distyle; celle de droite semble porter une tête humaine, et celle de gauche doit être Diane; entre elles, le mem. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Collection Reichardt. L'an 262 de Gaza répond à l'an 201 de J.-C., époque de l'avènement de Géta.

2. Λ.ΣΠ.—ΓΕΤΑΣ.Κ. Même tête. **R^f**. ΕΙΩ—ΓΑΖΑ. La ville et Io se donnant la main; entre elles, le mem; à l'exergue, ..ΞC. (sans doute ΓΞC.). Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

ÉLAGABALE. — 1. Illisible; buste lauré. **R^f**.—ΓΑΖΑ.; à l'exergue, ..ΠC. Figure nue et debout; derrière elle, une colonne sur laquelle on croit voir un aigle. Æ. 27 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 548, n° 177) croit apercevoir une Victoire sur la colonne; cela revient à dire que la pièce est en très-mauvais état et fort usée. Heureusement, je possède un exemplaire de cette rare monnaie, et celui-ci, sans être d'une bonne conservation, nous fournit de précieux éclaircissements sur le type dont il s'agit. Voici la description de cette pièce : ΑΥΤ.Κ. Μ.ΑΝΤΩΝΙ. . . . Buste lauré. **R^f**. Figure nue et debout, regardant à gauche; elle a le bras droit levé, et, de la main gauche, tient un foudre appuyé à l'épaule; derrière elle est une Victoire placée sur un cippe, et couronnant la figure principale; entre celle-ci et le cippe, dans le champ, le mem. La légende manque. Æ. 21 mill. Ma collection; pièce acquise à Gaza.

2. ΑΥ.Κ.Μ.ΑΥ.ΑΝ—ΤΩ. Buste jeune et lauré. **R^f**. ..ΙΩ—ΓΑΖΑ. . . . Légende de la ville et Io se donnant la main. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 548, n° 178) décrit une pièce semblable, sur laquelle il lit au revers ΙΩ (*sic*) ΓΑΖΑ, et à l'exergue, Ε.ΠC.; dans le champ, le mem. Æ. 7.

L'exergue de cette pièce doit-il se lire ΕΠC., l'an 285? ou bien Ε.ΠC. pour ΕΤΟΥC. ΠC? J'adopte cette dernière leçon, parce que nous rencontrerons tout à l'heure une pièce sur laquelle on lit ΕΤ.ΠC. L'an 280 de Gaza correspond à l'an 219 de J.-C.

3. ΑΥΤ.Κ.Ν.Α.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste lauré et cuirassé. **R^f**. ΓΑΖΑ—Ε.ΠC. Le génie de la ville, avec la génisse; dans le champ, à droite, le mem. Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à la vente de Moustier, n° 2558. Mionnet (Suppl., p. 375, n° 63), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 116, n° 11. — C. M. H., n° 6234).

4. ΑΥΤ.Κ.Μ(?)ΩΝΙ. Buste jeune et lauré. **R^f**. ΓΑΖΑ—ΠC et le mem. Hercule nu et debout, regardant à droite, s'appuyant de la main gauche sur sa massue, et la main droite posée sur la hanche. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 548, n° 179) décrit ainsi cette pièce : ΑΥΤ.Κ.ΑΝΤΩΝΕΙ., et au revers, Hercule nu, debout, le bras gauche appuyé sur sa massue posée sur un cippe; dans le champ, le mem. Je n'ai pas aperçu le cippe en question.

* 5. Tête. **R^f**. ΓΑΖΑ.ΠC (?). Buste d'Élagabale (?) supporté par un aigle, les ailes éployées. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 549, n° 180), d'après Vaillant (*Num. Gr.*).

* 6. Autre avec ΓΑΖΑ.Ε.ΠΣ. Sérapis debout; à ses pieds, une génisse. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 549, n° 181), d'après le Catalogue d'Ennery (p. 606, n° 4262). La description que je viens de transcrire a paru peu acceptable à Mionnet, qui y ajoute, en note: « Cette description me paraît peu exacte dans le catalogue du « cabinet de M. d'Ennery. Je pense qu'au lieu de Sérapis, il faut plutôt voir la Fortune debout, qui est un type fréquent sur les monnaies de Gaza. »

7. ΑΥΤ.Κ.Μ.Α.ΑΝ—ΤΩΝΕΙΝΟΣ. Buste lauré (il a une grande ressemblance avec Caracalla). R'. ΙΩ (*sic*)—ΓΑΖΑ; dans le champ, à gauche, le mem; à l'exergue, .Ε.ΠΣ. Le génie de la ville, avec la génisse, donnant la main à Io. Æ. 27 mill. Cabinet de France.

8. ΑΥ.Κ.Μ.Α.—ΑΝΤΩΝΕΙΝ. Buste lauré. R'. ΓΑΖΑ—ΕΤ.ΠΣ. Le génie de la ville, avec la génisse. Æ. 21 mill. Cabinet de France.

9. ΑΥΤ.ΚΑ.....—ΑΝΤΩΝΙΝ. Buste lauré et cuirassé. R'. ΓΑΖΑ—ΠΣ. Deux déités se faisant face, dans un temple distyle; entre elles, le mem. Æ. 18 mill. Cabinet de France.

10.—ΑΝΤΩΝΙΝΟ. Buste jeune et lauré. R'. ΓΑ—ΖΑ—..... (date illisible). Figure debout et tournée à gauche, tenant une patère de la main droite, et portant une draperie sur le bras gauche; devant elle, dans le champ, le mem. Æ. 19 mill. Cabinet de France.

11. ΑΥΤ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝ: : . . . ΣΕ. Buste lauré. R'. Temple tétrastyle, dans lequel se trouve placé le génie de la ville avec la génisse; sous ses pieds, un aigle éployé; au bas de la pièce, ΓΑΖΑ; à droite du temple, dans le champ, ΠΣ. (le premier chiffre est douteux); le mem est placé dans l'entrecolonnement de droite. Æ. 25 millim. British-Museum.

Il est curieux de voir que le règne d'Élagabale ne présente, en monnaies frappées à Gaza, que des pièces de la seule année 280 correspondant à l'an 219 de J.-C.

PAULA. ——ΠΑΥΛΑ. Buste. R'. ΠΣ—ΓΑΖΑ. Divinité en tunique courte, tournée à gauche et placée en face d'un tronc d'arbre; au milieu, dans le champ, le mem. On serait vraiment tenté de croire que c'est une figure humaine grossièrement altérée qui ressemble à un arbre. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 549, n° 182) lit au droit ΚΟΡΝ.ΠΑΥΛΑ, et voit au revers une figure debout en habit court, devant un grand arbre, et présentant quelque chose à un taureau. Cette description ne constate que ce qui existe en réalité, c'est-à-dire le mauvais état de conservation de la pièce en question.

MÆSA. — * 1. ΙΟΥΛΙΑ.ΜΑΙΣΑ. Tête. R'. ..ΑΖΑ.ΑΠΣ (l'an 281). Le génie

de la ville, avec la génisse et le mem. Une contre-marque (laquelle?). Æ. 5 1/2. Collection Reichardt* (*Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 18, n° 86). L'an 281 de Gaza correspond à l'an 220 de J.-C.

GORDIEN LE PIEUX. — 1. ΤΩΝ. ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ. C. Buste lauré. **R.** ΓΑΖΑΙΩΝ. ΜΕΤΡ (?) Figure nue, debout et regardant à gauche; elle a la main droite levée et tient (?) de la main gauche; à ses pieds, on voit, à gauche, un aigle éployé, et à droite, le mem. Æ. 27 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 549, n° 183) ne donne de la légende du revers que le mot ΓΑΖΑΙΩΝ. Quant au type de ce revers, il le décrit ainsi : Jupiter nu et debout, la main droite levée, et tenant le foudre de la main gauche; à ses pieds, un aigle éployé; dans le champ, le mem. Il ajoute en note : « La légende de cette médaille est retouchée, mais le monogramme (le mem) paraît intact. »

* 2. ΝΤΩΝ. . . . ΔΙΑΝΟΣ. Tête laurée. **R.** ΓΑΖΑΙΩ. ΙΕΡ. ΑΣ. Jupiter-Sérapis, avec ses attributs, assis et tourné vers la gauche. Æ. 8. Collection Reichardt (*Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 19, n° 87).

ANTHÉDON — AGRIPPÆUM.

On n'est pas d'accord sur la position de cette ville. M. Victor Guérin, qui a fait, il y a peu d'années, une exploration consciencieuse de toute la Judée proprement dite et du pays des Philistins, croit avoir retrouvé les ruines d'Anthédon au point nommé, par les habitants du pays, Kherbet-es-Sour.

D'autres placent Anthédon soit au Tell-el-Adjoul, soit au débouché de l'Ouad-Rhazzeh (la vallée de Gaza). Mais en ces deux points les traces d'une ville manquent absolument, tandis qu'elles se reconnaissent nettement à Kherbet-es-Sour.

Josèphe (*A. J.*, XIII, xv, 4), énumérant les villes maritimes qui appartenait aux Juifs, mentionne Anthédon entre Gaza et Raphia, c'est-à-dire au sud de Gaza.

Le même Josèphe (*B. J.*, I, xxi, 8), dit : « Hérode, ayant rebâti la ville d'Anthédon, qui avait été renversée pendant la guerre, la surnomma Agrippæum. »

Sozomène (*Hist. ecclésiastique*, V, ix) nous apprend qu'Anthédon était une ville maritime située à vingt stades environ de Gaza (ἀφ'εστῶσαν Γάζης ὡς εἰς σταδίους εἴκοσι), c'est-à-dire à moins de quatre kilomètres.

Au commencement de la guerre judaïque, cette ville fut ruinée par les Juifs (*B. J.*, II, xviii, 1), et plus tard elle fut rebâtie (Sozomène, *Hist. ecclés.*, V), et elle reprit probablement alors son nom primitif d'Anthédon.

Agrippæum. — On a toujours attribué à cette ville des monnaies offrant au droit une tête voilée et diadémée de femme, tournée à droite, et au revers une proue de navire avec la légende ΑΓΡΙΠΠΕΩΝ.Λ.Η (l'an 8), écrite en trois lignes dans le champ. Mionnet (t. V, p. 522, nos 34 et 35); Haym (t. I, p. 237); catalogue Rollin et Feuardent (1864, n° 7566). Cette attribution, un moment abandonnée par M. Feuardent lui-même, a été reprise depuis par lui, et, je crois, avec toute raison. Dans tous les cas, voici une véritable monnaie autonome de l'Agrippæum judaïque.

1. Tête de femme tourelée et voilée, tournée à droite. R^r. Α—Γ. dans le champ; entre ces deux lettres, trois épis liés par la tige, le tout dans un grènetis de diamètre notablement moindre que celui de la pièce. Æ. 12 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

Voici maintenant la description des monnaies refusées, puis restituées en dernier lieu à Agrippæum :

2. Tête voilée de femme. **R^r**. ΑΓΡΙΠΠΕΩΝ. Proue de navire. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 522, n° 34), d'après Haym (t. I, p. 237).

3. Même tête. **R^r**. ΑΓΡΙΠΠΕΩΝ.Λ.ΙΗ. Proue de navire. Æ. 5. Mionnet (t. V, n° 35). On remarquera que ces pièces sont de fabrique identique avec les monnaies de Césarée, décrites en tête des autonomes de cette ville.

La pièce citée par MM. Rollin et Feuwardent (n° 7566) est ainsi décrite :

Tête voilée et diadémée de femme, à droite. **R^r**. ΑΓΡΙΠΠΕΩΝ.Η. (l'an 8) en trois lignes. Proue de navire. Æ. 5.

ÉLAGABALE. — 1. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ... Buste jeune et lauré. **R^r**. Astarté debout dans un temple tétrastyle, regardant à gauche; elle a la tête tourelée, porte sur la main droite étendue un objet indéterminé, et de la main gauche s'appuie sur la haste. Elle a le pied droit posé sur une proue de vaisseau. A l'exergue, ΑΝΘΗΔΟ; à droite du temple, ΝΟC; au-dessus et à droite, on ne voit rien. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 523, n° 37), d'après Patin (Imp. Rom. num., p. 306), et Supplément (p. 364, n° 22), d'après une pièce du Cabinet de France; il y lit .ΑΥ.Κ.ΑΝΤΩ...., et au revers, ΑΝΘΗΔΟΝΟC. Je crois que cette dernière description de Mionnet se rapporte bien à la pièce décrite ci-dessus. Mais Mionnet classe à tort cette pièce à Caracalla. Eckhel cite la pièce de Patin (t. III, p. 443).

2. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΑΝ—ΤΩΝΙΝΟC.CΕ. Tête laurée. **R^r**. Même type d'Astarté dans un temple tétrastyle. A l'exergue, ΑΝΘΗΔ (?). A gauche du temple, C; au-dessus et à droite, lettres effacées. Il faut probablement lire ΑΝΘΗΔ—Ο—Ν—Ο—C. Æ. 24 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet, d'après Vaillant (*Num. græca*), décrit (t. V, p. 522 et 523, n° 36) une pièce qu'il attribue à Caracalla. La légende du droit manque, et au revers il lit ΑΝΘΗΔ....ΕΤ....Α. Il ajoute en note : « Époque altérée « pour ΑΡ (l'an 130). Voyez Sestini (*Lett.*, t. IX, p. 107). Eckhel cite également cette « pièce d'après Vaillant, qui l'avait tirée du cabinet du roi. » Tant que nous n'aurons pas une plus grande certitude sur la présence de cette date, nous nous abstiendrons de la discuter. Contentons-nous de dire que Mionnet admet que l'ère d'Anthédon a commencé en l'an 71 de J.-C. Le D^r Stark (Gaza, Pl. I, fig. 8) donne la figure de cette pièce d'après un soufre de Mionnet; l'effigie est bien celle de Caracalla. Æ. 24 mill.

ALEXANDRE SÉVÈRE. — (A droite de la pièce). ΑΛΞΞΑΝΔΡ—ΟC.Α? ΚΑΙ.CΕ. Buste lauré. **R^r**. ΑΝΘΗΔΟΝΟC—....ΜΞ.Ζ? Génie ailé, debout et tourné

à gauche. Il a la main droite levée, et de la main gauche il tient une roue sur un autel. Dans le champ, une étoile. Æ. 16 mill. British-Museum. Sauf la portion de droite de la légende du revers, portion à peu près illisible, la pièce est d'une très-belle conservation.

RAPHIA.

Ῥαφία. — *En assyrien Rapi.* — *Raphia.* — *Bir-refah.*

Saint Jérôme, dans son commentaire de Daniel (XI), s'exprime ainsi : « Inito certamine juxta oppidum Raphiæ, quod in foribus Ægypti est, omnem Antiochus amisit exercitum. » Cette ville était placée au bord de la mer, entre Gaza et Rhinocolura (aujourd'hui el-Âarich), ainsi que le dit Strabon (μετὰ Γάζαν Ῥαφία.... εἶτα Ῥινοκόλουρα). L'itinéraire d'Antonin porte Gaza, et à XXII milles, Rapa, puis Rhinocolura.

Josèphe nous apprend que cette ville fut conquise par Alexandre Jannée, et plus tard relevée de ses ruines par Gabinus.

Eusèbe, dans son Onomasticon, au mot Βηθσαφοῦ, dit que cette localité, située à 14 milles de Raphia, était sur l'extrême frontière de la Palestine et de l'Égypte. Enfin Raphia est mentionnée parmi les villes de la première Palestine.

M. Guérin a étudié avec soin les faibles ruines de Raphia, situées autour d'un puits nommé Bir-refah, puits où viennent faire halte et se rafraîchir les caravanes qui circulent entre Gaza et el-Âarich, c'est-à-dire entre la Syrie et l'Égypte. Deux colonnes restées debout ont reçu des Arabes le nom de Bab-el-Medineh « la porte de la ville ». C'est, avec quelques tronçons et quelques chapiteaux de colonnes couchés dans le sable, tout ce qui reste de l'antique Raphia.

On va voir néanmoins que la numismatique de cette ville est assez riche.

ANTONIN (?) et plus probablement **COMMODOE**. — Une pièce de G. B. est classée au cabinet de France, sous le nom d'Antonin. En voici la description :

.....ΚΟΜ..... (telles sont les seules lettres que l'on croit reconnaître de la légende du droit; mais elles sont fort douteuses). Buste ressemblant à Antonin, mais d'apparence jeune. R^o. à droite, ΡΑΦΙΑ. Femme tourelée, debout et tournée à gauche. Elle tient sur la main droite une petite figure assise, et une corne d'abondance de la main gauche. Dans le champ, à gauche, un objet méconnaissable à cause du mauvais état de la pièce, mais qui semble se terminer en haut par deux signes adossés semblables à des S; ainsi : **2S**. Æ. 31 sur 26 mill. Cabinet de France.

COMMODE. — 1. ΑΥΤΟ.ΚΟΜΟΔΟC. Buste lauré et imberbe. **Ῥ**. ΠΑΦΙΑ. ΖΛC (l'an 237). Diane debout et de face, regardant à droite; elle porte la main droite à son carquois, et tient son arc de la main gauche. A ses pieds un cerf. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 551, n° 187).

Voyons à quelle ère peut appartenir la date 237. Nous avons vu que Raphia fut restaurée par Gabinius, gouverneur de la Syrie. Ce fait eut lieu en l'an 696 de Rome (58 av. J.-C.); si nous faisons, par hypothèse, partir de cette année l'ère adoptée par la ville de Raphia, nous trouvons que l'an 237 correspond à l'année 179 de J.-C. Or l'an 179 est précisément la première année du règne de Commode; l'hypothèse se vérifie donc, et il ne reste plus qu'à constater si elle s'applique également bien aux règnes suivants.

* 2. Légende effacée. Tête avec un cou très-long, et ressemblant mieux à Antonin qu'à Commode. **Ῥ**. A droite, ΠΑΦΙΑ. Bacchus, nu, debout et tourné à gauche; de la main gauche il s'appuie sur un thyrsé, et de la droite, il tient un vase qu'il semble vider; à ses pieds, un objet informe, qui doit être une panthère; devant le dieu, la date ΒΜC (l'an 242). Æ. 23 sur 19 mill. Cabinet du monastère de Saint-Florian en Autriche (Kenner et Gaisperger. Vienne, 1871, pl. VII, n° 17). L'an 242 de Raphia correspond à l'an de J.-C. 184, compris dans le règne de Commode.

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. . . . CΕΠ. C—ΕΥΡ. ΑΥ(?) Buste. **Ῥ**. ΠΑΦΙΑ—ΓΖC(?). (ΓΞC) (l'an 263). Diane debout, tournée à droite, tenant son arc de la main gauche, et portant la main droite à son carquois. Æ. 20 sur 18 mill. Ancienne collection Wigan. L'an 263 de Raphia correspond à l'an 205 de J.-C.

2. ΑΥ.Κ. Α. CΕΠ. CΕΒ. ΑΥ. Buste lauré. **Ῥ**. ΠΑΦΙΑ. ΔΞC (l'an 264). Diane debout, tournée à gauche, le croissant sur la tête, portant la main droite à son carquois, et tenant son arc de la main gauche étendue. Æ. 5 1/2. Mionnet (Suppl., p. 376 et 377, p. 66), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 116, n° 1, tab. XXXI, fig. 19). L'an 264 de Raphia correspond à l'an 206 de J.-C. qui se trouve bien compris dans le règne de Septime-Sévère.

3. Α. C. CΕ. . . — CΕΒΑC. Buste lauré. **Ῥ**. ΠΑΦΙΑ. Diane chasseresse, marchant vers la droite, dans la même attitude que ci-dessus. Æ. 19 mill. British-Museum.

CARACALLA. — 1. Α.Κ.Μ. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Tête nue et imberbe d'enfant, avec le paludamentum. **Ῥ**. ΠΑΦΙΑ. ΑΞC (l'an 261). Figure assise et tournée à gauche, la main droite au-dessus de la tête d'une petite figure debout devant elle, et la main gauche sur la haste; derrière elle, une autre petite figure debout. Æ. 7 1/2. Mionnet (t. V, p. 551, n° 188). La pièce ainsi décrite par Mionnet est réellement au cabinet de France; mais reste à savoir si elle est bien classée. Le buste enfantin du droit

ressemble plutôt à Diaduménien qu'à Caracalla, et je ne puis lire autour de ce buste que . . . — ΤΜΝΙ.ΚΑΙ, où l'M peut bien n'être qu'un Ω renversé; du reste, la date est là, et cette date est de lecture certaine. C'est bien ΑΞC (l'an 261) correspondant à l'an 203 de J.-C., qui appartient à Septime-Sévère et à Caracalla; ce que je ne puis comprendre, c'est comment Mionnet a pu déchiffrer la légende qu'il donne. Æ. 27 mill. Cabinet de France.

2. . . Κ. Μ. . . Υ. Α — ΑΝΤΩΝΟC (*sic*). Buste lauré et imberbe. Ῥ'. ΡΑΦΙΑ. ΨΞC, à gauche; la date est peu lisible. Apollon, nu, debout et de face, mais regardant à gauche; il laisse pendre le bras droit et a la main gauche appuyée sur sa lyre, qui repose sur un trépied. Æ. 24 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 551, n° 189). L'an 266 de Raphia correspond à l'an 208 de J.-C.

ÉLAGABALE. — ΑΥΤ...ΑΝΩΝΕΙΝΟ (*sic*). Tête laurée. Ῥ'. ΡΑΦΙΑ. Femme debout, tournée à gauche, tenant une petite figure de la main droite; derrière elle, la date ΑΠC (l'an 281). Æ. 24 sur 21 mill. Cabinet de M. Walcher. L'an 281 de Raphia correspond à l'an 223 de J.-C. Élagabale n'a régné que de 218 à 222 seulement; mais sa mort tragique a pu être encore inconnue à Raphia au commencement de l'année 281 de cette ville, et ainsi s'expliquerait la présence de cette date sur une monnaie d'Élagabale.

SÉVÈRE-ALEXANDRE. — * 1. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ϞΕΟΥ.ΑΛ... Tête laurée. Ῥ'. ΡΑΦΙΑ. ΑΠC (l'an 281). Jupiter, avec ses attributs, assis et tourné à droite. Æ. 6. Collection Reichardt (*Unpubl. Gr. Imp. coins*, p. 19, n° 88). L'an 281 de Raphia correspond à l'an 223 de J.-C.

* 2. Mêmes types, sauf que le Jupiter Nicéphore assis est tourné vers la gauche. Les légendes sont, au droit, ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ.Ϟ—ΕΟΥ...ΑΛΞΕ... , Æ. 22 mill. Cabinet du monastère de Saint-Florian en Autriche (Kenner et Gaisperger, Vienne, 1871, pl. VII, n° 18). C'est très-probablement la même monnaie décrite ci-dessus, d'après M. Reichardt.

3. Μ.ΑΥ.Α — ΑΞΖΑΔΡ. (*sic*). Buste lauré et cuirassé. Ῥ'. Υ.ΙΕΡΑ—ΡΑΦΙΑ. Serpent enroulé autour d'une sorte de trident, sur lequel est posé un oiseau. Æ. 18 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 551 et 552, n° 190). — Panel (*Mémoires de Trévoux*, octobre 1737). L'an 290 de Raphia correspond à 232 de J.-C.

PHILIPPE LE PÈRE. — Α.Κ.Μ.Ι.ΦΙΛΙΠΠΟC.ϞΕΒ. Tête laurée. Ῥ'. ΡΑΦΙΑ. ΔΤ. (l'an 304). Femme assise, posant la main droite sur la tête d'une petite figure debout devant elle, et la main gauche sur la haste; derrière, une autre petite figure

debout. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 552, n° 191), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 546).

PHILIPPE LE FILS. — 1.—ΦΙΛΙΠΠ. Buste radié. **R**. ΡΑ-ΦΙ—Α—ΔΤ. Femme debout, tournée à gauche, portant un enfant assis sur la main droite, et tenant de la gauche une corne d'abondance. Æ. 22 mill. Cabinet de France. L'an 304 de Raphia correspond à l'an 246 de J.-C. C'est la deuxième année du règne de Philippe, qui avait associé à l'empire son fils âgé de sept ans, dès son avènement, en 244 de J.-C.

2. ΑΥΤ.Κ.ΙΟΥΛ.—. Buste lauré. **R**. ΡΑΦΙΑ—ΔΤ. Femme assise, tournée vers la gauche et tenant la haste de la main gauche; elle pose la main droite sur la tête d'un enfant debout devant elle; derrière elle, un second enfant debout. Æ. 20 mill. British-Museum.

ÉLEUTHÉROPOLIS.

Βαιτογάβρα (*Ptolémée*). — *Betogabris* (*Peutingér, inter Ascalona et Aeliam*). — Βιθαγάβρη τῆς Ἐλευθεροπόλεως (*Actes de l'apôtre Ananias*). — *Betagabæorum vicus* (*Vie de saint Euthyme*). — Βήγαβρις (*Josèphe, B. J.*). — ביתגברין (*Itinéraire de Benjamin de Tudèle*). — *Beit-Djibrin de nos jours*. — *Éleuthéropolis* (*Saint Jérôme, Comm. ad. Obad., c. 1*).

L'identité d'Éleuthéropolis et de Beit-Djibrin est acceptée de tout le monde; elle ne doit donc plus être discutée. Les deux noms grec et sémitique signifient d'ailleurs la même chose : Ville des hommes libres, et ville des hommes forts.

La numismatique d'Éleuthéropolis est peu riche, et les spécimens que l'on en possède sont d'une grande rareté. En voici la description :

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. Buste bien caractérisé de cet empereur. R^f. Déité, la tête tourelée et tenant une corne d'abondance, debout et tournée à gauche, sous un temple tétrastyle. ; à l'exergue, ΕΛΕΥΘ. . ; dans le champ, à droite et à gauche de la déité, Ε. Γ (l'an 3). Septime-Sévère ayant régné de 193 à 211, nous verrons, en nous occupant des monnaies de Domna et de Caracalla, que l'ère d'Éleuthéropolis a dû commencer entre 202 et 208. Cette dernière année pourrait convenir ici. Æ. 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

JULIA DOMNA. — ΙΟΥ.ΔΟΜ—ΝΑ.ΣΕΒΑ. Buste. R^f. A droite, Λ.ΣΕΠ.ΣΕ; à gauche, ΕΛΕΥΘΕ. (Lucia-Septimia-Severiana Eleutheropolis). Victoire marchant vers la gauche; elle tient de la main droite une couronne, et de la gauche, une palme; dans le champ, Ε (initiale du mot ΕΤΟΥΣ), au-dessus d'un Η. Pellerin, à qui cette pièce a appartenu, lisait cette date Ε. Θ (l'an 7). Æ. 19 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 534, n° 105) lit aussi Ε. Θ.

2. Une autre pièce est illisible au droit, et représente le même buste de Julia Domna. R^f. Λ.ΣΕΠ.—Σ.—ΕΛΕΥΘ. Même type de la Victoire; dans le champ, Ε.
Σ.
(l'an 6). Æ. 20 mill. Cabinet de France.

* 3. ΙΟΥ.ΔΟΜΝΑ.ΣΕΒ. Buste. R^f. Λ.ΣΕΠ.ΣΕ—ΕΛΕΥΘΕ., dans le champ, Ε. Η.
(l'an 8). Mionnet (t. V, p. 534, n° 106), d'après Haym (*Thes. Britan.*, P. 1, p. 266,

tab. XXVI, fig. 5), qui dit que la conservation de cette pièce est excellente, mais sa fabrique médiocre.

CARACALLA. — * 1. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝ. Tête radiée et légèrement barbue. R^r. Α.ΣΕΠ.ΣΕΟΥΗ—ΕΛΕΥΘΕ. ; à l'exergue, Ε.Θ. (l'an 9). Rome Nicéphore, assise et regardant à gauche; de la main gauche elle s'appuie sur la haste. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 535, n° 107), d'après Haym (*Theas. Britan.*, Pars II, p. 322, tab. XXXIX, n° 12). Eckhel (t. III, p. 448) cite, sans les décrire, les monnaies de Domna et de Caracalla, d'après Haym, Pellerin et Belley (*Mémoires de l'Acad. des Inscr. et Bell.-Lett.*, t. XVI, p. 429).

2. Μ. . . . — ΑΝ. Buste jeune et lauré. R^r. Ε—ΕΛΕΥΘΕΡ. Divinité de face, coiffée du modius; elle a la main droite levée et tient des épis de la main gauche; à ses pieds, deux bœufs; dans le champ, Ε.Θ. (l'an 9). Æ. 21 mill. Collection de M. l'abbé Desnoyers.. Cette pièce est de médiocre conservation. L'effigie qu'elle porte ressemble bien plus à Élagabale qu'à Caracalla, à qui néanmoins la date Ε.Θ. nous force d'attribuer la pièce.

Nous venons de rencontrer les années Δ.Ϛ. Η et Θ (4, 6, 8 et 9) sur des monnaies de Domna et de Caracalla. L'ère d'Éleuthéropolis a donc commencé forcément pendant la présence sur le trône de la famille de Septime-Sévère. Il serait étrange que, parmi les monnaies de cette ville, on n'en retrouvât pas une seule de Septime-Sévère, tandis qu'on rencontrerait celles de Domna et de son fils Caracalla. Septime-Sévère est mort en 211 et Caracalla en 217. Ce dernier et sa mère n'ont donc pu voir frapper des monnaies à leur nom qu'avant ou pendant l'année 217. Si de 217 nous remontons de neuf ans en arrière, nous retombons sur l'an 208 pour limite extrême inférieure de l'intervalle du temps dans lequel a commencé l'ère d'Éleuthéropolis; si d'un autre côté nous remontons du même nombre d'années, à partir de 211, année de l'avènement de Caracalla, nous trouvons l'an 202. C'est donc certainement entre 202 et 208 de J.-C. que l'ère d'Éleuthéropolis a compté son année initiale. Nous n'osons nous charger de fixer celle de ces six années qui a vu réellement naître l'ère d'Éleuthéropolis.

Ce qui précède était écrit, lorsque j'ai reçu de Jérusalem la monnaie de Septime-Sévère décrite plus haut. La lacune, qui me paraissait inexplicable alors, se trouve donc ainsi heureusement comblée.

ÉLAGABALE. — 1. . . . ΑΝ. Buste jeune et lauré. R^r. Astarté (?) dans un temple tétrastyle; à gauche, Α.ΣΕ; à droite, ΣΕΟ.; à l'exergue, ΕΛΕΥΘ, la dernière lettre est seule douteuse. Æ. 24 sur 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cette monnaie, fort mal conservée et très-usée, n'en est pas moins parfaitement lisible au revers.

Je trouve au cabinet de France, parmi les pièces classées à Éleuthéropolis une pièce que Mionnet décrit ainsi (Suppl., p. 370 et 371, n° 44) : ΑΔ. CEBACTOC. Buste lauré d'Hadrien. R^v. Λ.ΙΗ (l'an 18); caducée ailé.

Cette description est fort peu exacte; voici ce que présente réellement la pièce en question :

ΑΔ—CEBABTOC. Buste lauré. R^v. Caducée ailé et dans le champ; à droite
 A(?)—Λ
 et à gauche du caducée, € —Τ
 Ι—Η

De cette pièce je ne puis dire qu'une chose: c'est qu'elle n'est pas d'Éleuthéropolis. Mais à quelle ville appartient-elle? Je l'ignore. Il faut attendre qu'on en retrouve un second exemplaire mieux conservé.

2. ΑΥΤ.Μ.ΑΝ—ΤΩΝΕΙΝΟC. Buste lauré. R^v. CEΠ.CE—ΕΛΕΥΘΕ. Déité dans l'attitude de la Diane d'Éphèse, tenant un fouet et des épis; à ses pieds, deux bœufs ou bisons à mi-corps; à l'exergue, traces d'une date dont le Θ intermédiaire est seul bien reconnaissable. Cette date semble être Ε.ΘΙ (l'an 19). Æ. 22 mill. British-Museum. Élagabale a régné de 218 à 222 de J.-C., et nous avons vu plus haut que l'ère d'Éleuthéropolis avait dû commencer entre 202 et 208 de J.-C. Si elle a commencé en 202, nous avons pour l'année d'Éleuthéropolis l'an 221, qui appartient réellement au règne d'Élagabale.

TRANQUILLINE. — Je trouve dans le catalogue de la collection de Subhi-Bey, vendue à Londres, en mai 1873, la description suivante :

* 267. Éleuthéropolis. Sabinia Tranquillina. 3. 10. . . .BINIA.ΤΡΑΝΚ.ΥΛΙΝΑ. Head of the Empress to right. R^v. ΕΛΕΥΘΕΡΕ.ΕΤΟΥC.ΕΟΡ, year 175. Minerva Standing. Extra rare and unpublished.

J'ai peine à croire que cette pièce ait été correctement lue et attribuée. D'abord la forme ΕΥΕΘΕΡΕ me semble plus que douteuse; puis la date 175, dans l'ère d'Éleuthéropolis, correspondrait à une année comprise entre 377 et 383, ce qui donne un résultat inadmissible. D'un autre côté, si nous recourons à l'ère de Gabinius, inaugurée en 58 avant J.-C., nous retomberons sur l'an 117 de J.-C., date tout aussi peu admissible que la précédente; tout bien considéré donc, je pense plus que jamais que cette pièce a été mal lue et mal classée, et ne peut être citée ici que pour mémoire.

NÉAPOLIS.

Sichem. — Aurelia Flavia Neapolis. — Colonia Julia Sergia Neapolis. — Naboulis. — Naplouse.

La numismatique impériale de Néapolis est très-riche, très-intéressante, ainsi que le lecteur s'en apercevra facilement en parcourant la description des monnaies émises par cette ville. Ces monnaies se répartissent dans deux séries distinctes :

1° Impériales grecques; 2° impériales coloniales.

Nous allons les énumérer successivement.

*Impériales grecques. — DOMITIEN (1). — 1.OC.KAICAP.CEBA.CAY-TOKP. Tête laurée. R^r. ΦΛΑΟΥΙ—ΝΕΑΠΟΛ—ΣΑΜΑ—Λ.Θ. Palmier. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 345, n° 50), d'après le Mus. Sanclem. (II, p. 139, tab. XXXVI, fig. 16, sub Tito) et Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 102, n° 1). Je n'ai jamais vu cette monnaie. A-t-elle été bien lue? Est-elle de Domitien ou de Titus? Voilà ce que je ne saurais dire *à priori*.*

2. ΑΥΤΟΚ.ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée. R^r. Un dattier, à droite et à gauche duquel se lit la légende ΦΛΑ—ΟΥΙ. | ΝΕΑ.—ΠΟΛ. | ΣΑ—ΜΑ.—Λ.—ΑΙ. Æ. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Cabinet de France, 20 et 24 mill. Sur l'un d'eux (celui du petit module), on lit encore au droit : —ΤΙΑΝΟΣ ΚΑΙ... La portion de gauche de la légende a disparu. Sur l'autre, on lit encore à droite de la pièce ΑΥ-ΤΟΚ.ΔΟΜΙ. Je possède un exemplaire semblable à ce dernier, 21 mill. Mionnet (t. V, p. 500, n° 71). Le British-Museum possède deux exemplaires de cette monnaie, sur l'un desquels on lit parfaitement : ΑΥ.....ΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣ-ΤΟΣ. Æ. 20 1/2 et 20 millim. Dans la collection Wigan se trouvait la même pièce, avec la légende . . . ΑΣΤ—ΚΡΑ (?), et au revers, ΦΛΑ—Ο.. | ΝΕΑ—ΠΟ. | ΣΑ—Μ. | Λ.—ΑΙ (?). Æ. 20 mill. Le Catalogue Rollin et Feuarden mentionne, sous le n° 7556, une pièce tout à fait semblable, sur laquelle la date serait écrite Λ.ΙΑ. C'est probablement par suite d'une erreur fort naturelle, puisque Λ.ΑΙ est exactement

(1) Mionnet (t. V, p. 499, n° 69) décrit d'après Vaillant (*Num. graeca*) une prétendue monnaie de Titus, qui appartient en réalité à Domitien, ainsi que Mionnet l'a reconnu plus tard, et déclaré dans son Supplément (p. 345, note).

équivalent. Je n'en crois pas moins que cette pièce portait également L. AI. Vaillant (*Num. græca*) cite la même pièce avec la même légende, sauf qu'au revers le nom de la Samarie serait écrit ΣΑΜΑΡ. C'est certainement une erreur, en raison de la symétrie de l'inscription. Mionnet a reproduit cette description (Suppl., p. 345, n° 53).

Je trouve encore dans Mionnet (Suppl., p. 346, n° 57) la description suivante, qui convient, à quelques erreurs près, à la monnaie conservée au British-Museum :

*3. ΑΥΤΟΚ. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée. R'. ΦΛΑΟΥΙ.— ΝΕΑΠΟΛ.—ΣΑΜΑΡ.—L. EI. Dans le champ, au milieu, une palme (*sic*). Cette description est empruntée à Sestini (Mus. Hederv., t. III, p. 107, n° 3). D'abord je doute de la correction du mot ΣΑΜΑΡ au lieu de ΣΑΜΑ. Ensuite, Sestini mentionne un dattier « *Palma arbor* » que Mionnet a eu grand tort de traduire par une palme. Enfin la date a-t-elle été bien lue? Ne serait-ce pas L. AI?

Cela posé, examinons les dates que nous venons de rencontrer et qui sont L. Θ—L. AI— et L. EI., c'est-à-dire l'an IX, l'an XI et l'an XV.

L'illustre Eckhel, auquel il faut toujours recourir, quand l'on veut rencontrer à la fois l'érudition et la logique, a fixé à l'automne de l'an de Rome 825, le commencement de l'ère de Néapolis (c'est l'automne de l'an 72 de J.-C.). En l'an 70, Jérusalem avait été prise et ruinée, et ce ne fut que dans le cours de l'année suivante, que la soumission de la Judée fut complète. L'ère de Néapolis a donc commencé dans l'année qui a suivi la soumission définitive de la Judée.

Titus, nommé César en 69, succéda à son père en 79, et mourut deux ans après, en 81.

Domitien, créé César en même temps que son frère (en 69), lui succéda en 81, et mourut assassiné en 96.

L'ère de Néapolis ayant commencé à l'automne de l'an 72, la première année de cette ère a duré jusqu'à l'automne de 73, par conséquent l'an IX (L. Θ) a duré de l'automne 80 à l'automne 81. C'est en 81 que Titus est monté sur le trône, Vespasien étant mort le 9 des calendes de juillet; la date l'an IX convient donc à merveille à Titus, et, en conséquence, je propose formellement de restituer à ce prince la monnaie présentant cette date.

L'an XI de l'ère de Néapolis a duré de l'automne de 82 à l'automne de 83. Titus étant mort en septembre 81, la première année du règne de Domitien correspond à l'an XI de Néapolis. C'est donc à l'avènement de Domitien, que les pièces de ce prince, portant la date L. AI, ont été frappées.

En l'an XV de cette même ère de Néapolis, Domitien était toujours sur le trône. Il est donc très-possible que la pièce avec la date L. EI, si cette date a été bien lue, je le répète, ait été frappée entre l'automne de 86 et l'automne de 87.

4. ΚΑΙΣΑΡ.ΣΕΒ. Tête laurée. **R**. ΦΛΑΟΥΙ.—ΝΕΑΠΟΛΙ.—ΣΑΜΑΡΕ. L. IA. en quatre lignes, dans une couronne de laurier. \mathcal{A} . 27 sur 24 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. \mathcal{A} . 25 mill. Ma collection; pièce venue de Nazareth. Sur celle-ci, on lit : ΦΛΑΟΥΙ.—ΝΕΑΠΟΛ.—ΣΑΜΑΡΕ.—L. AI. L'exemplaire de la collection Wigan porte ΣΕΒΑΣΤΟΣ—ΑΥΤΟ. et au revers, ΦΛΑΟΥΙ. | ΝΕΑΠΟΛΙ. | ΣΑΜΑΡΕ. | L. AI. 24 millim. Mionnet (t. V, p. 499, n° 70, et Suppl., p. 345 et 346, n° 55), reproduit la description de cette pièce, avec la note : « Médaille déjà décrite, mais avec inexactitude » (t. V, p. 499, n° 70). Le même auteur (Suppl., p. 345, n° 52 et 54) donne encore la description de monnaies semblables (empruntées au Mus. Sanclem., t. XXXVII, fig. 18, et à Sestini, *Lett. num.*, n° 3) avec les légendes : . . . ΣΕΒΑΣΤΟ. . . ΑΥΤΟ. . . et ΦΛΑΟΥ. ΝΕΑΠΟΛ. ΣΑΜΑΡΕ. L. AI. Il ajoute en note : « Nous avons décrit une médaille « presque semblable, d'après Vaillant, au règne de Titus ; elle appartient certainement à Domitien. Voyez notre *Descr.*, t. V, p. 499, n° 69. » Le n° 52 de Mionnet est tiré de Vaillant (*Num. græca*).

La monnaie qui vient de nous occuper est encore datée de l'an XI de Néapolis, année de l'avènement de Domitien (82 à 83 de J.-C.).

* 5. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée. **R**. L. EI—ΦΛ.—ΝΕ.—ΣΑΜ., en trois lignes, au milieu d'une couronne. \mathcal{A} . 7. Mionnet (Suppl., p. 346, n° 56), d'après Sestini (Mus. Hederv., t. III, p. 107, n° 2. — C. M. H., n° 6203). J'ignore si cette description de Sestini est digne de toute confiance. Si la date L. EI a été bien lue, la pièce qui la porte a été frappée de 86 à 87 de J.-C.

6. J'ai reçu récemment de Nazareth un assez bon exemplaire d'une pièce qui justifie pleinement la lecture de la date Λ. EI. En voici la description : (Γ) ΕΡ. ΑΥΤ. ΔΟ. Tête laurée. **R**. ΛΑΟΥ.—ΝΕΑΠΟΛ.—ΣΑΜΑΡΕ.—L. EI. en quatre lignes, dans une couronne de laurier. \mathcal{A} . 26 mill. Ma collection.

7. ΑΥΤΟΚ. ΔΟΜ. ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑ. Tête laurée. **R**. Deux cornes d'abondance en sautoir; entre elles, dans le champ, ΦΛΑΟΥ.—ΝΕΑΠ. ΣΑΜΑ., en trois lignes. Au-dessous, L. AI, le tout dans une couronne de laurier. \mathcal{A} . 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 500, n° 73).

8. Légende effacée. Même tête. **R**. Même type, avec la légende ΦΛΑΟΥ.—ΝΕΑ.—ΣΑΜ., et au-dessous Λ, EI. \mathcal{A} . 22 à 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 500, n° 74). Mêmes observations que ci-dessus à propos des dates.

9. Κ. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ. ΚΑΙΣ. Tête laurée. **R**. ΦΛΑ. ΝΕΑ.—ΣΑΜΑ. L. AI. Deux épis liés ensemble. \mathcal{A} . 15 mill. Cabinet de France. Ma collection. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. Mionnet dans sa description (t. V, p. 500, n° 72),

et au Supplément (p. 345, n° 51), d'après le Mus. Sanclem. (t. XXXVII, f. 17), et Sestini (*Lett. num. cont.*, n° 2) (1).

HADRIEN. — * ΑΔΡΙΑΝΟΣ. Tête radiée. Ρ'. ΦΛ. ΝΕ ΠΟΛΕΩΣ. Aigle éployé; au-dessus, le mont Garizim. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 346, n° 58), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 103, n° 7). Le type du revers, qui ne se rencontre que beaucoup plus tard, m'inspire des doutes sérieux sur l'attribution et la lecture de cette monnaie. *A priori*, je suis bien tenté de croire qu'elle est de Trébonien-Galle ou de Volusien.

Nous trouverions ici pour la première fois la représentation du mont Garizim, représentation qu'il est bon de décrire une fois pour toutes.

La vallée de Sichem ou de Naplouse s'ouvre, de l'est à l'ouest, entre deux montagnes illustres dans les Écritures sacrées. L'une est le Garizim, directement adossé au sud à la ville actuelle de Naplouse; l'autre est le mont Ebal. Chacun se rappelle que lorsque les Hébreux eurent traversé le Jourdain, sous la conduite de Josué, ils se réunirent dans la vallée de Sichem, où, dans une importante cérémonie religieuse, ils proclamèrent des malédictions sur le mont Ebal et des bénédictions sur le mont Garizim. Le texte hébraïque de la Bible ajoute immédiatement que ce fut sur le mont maudit qu'on éleva l'autel de Jéhovah, formé des douze grosses pierres prises au passage dans le lit à sec du Jourdain. Le texte samaritain dit au contraire, et, à mon avis, avec toute raison, que l'autel en question fut établi sur la montagne qui avait été bénie, c'est-à-dire sur le sommet du Garizim. Il est de fait que de tout temps les Samaritains ont été célébrer les cérémonies sacrées de leur culte sur le Garizim; chaque année ils y font la Pâque, et ils montrent sans hésiter une plateforme composée de pierres brutes, dont la superficie seule est aplanie, et qu'ils appellent les Tenâcher-Balathat, les douze grosses pierres.

Ce fut sur le Garizim que les Samaritains, gouvernés par Sanaballète, satrape de Darius Codoman, bâtirent leur temple, dont un frère renégat du grand prêtre de Jérusalem devint le pontife. Deux cents ans plus tard, ce temple fut détruit par Jean Hyrcan l'Asmonéen. Plus tard, un autre temple, tout à fait romain, quant à l'architecture, fut bâti sur un sommet voisin, situé à quelques cents mètres au nord du temple ruiné par Hyrcan, temple dont les restes sont tout à fait imposants et d'une origine indiscutable. La place du nouveau temple est parfaitement caractérisée, bien qu'il ne reste que de faibles débris de ce monument, auquel on accédait, ainsi que nous l'apprend le Pèlerin de Bordeaux (en 333), par un immense escalier

(1) La description reproduite dans le supplément de Mionnet dit que le revers est occupé par deux palmes en sautoir, ou sortant de la même tige. Il est évident qu'il s'agit toujours du même type.

direct de trois cents marches. Les ruines du temple de Hyrcan se voient au milieu des décombres d'une ville très-considérable, qui, dans le pays, sont connus de tous sous le nom de Louza. Il est à remarquer que ce nom est précisément le nom primitif de Bethel, et que pourtant l'emplacement certain de Bethel se trouve à quelques lieues au sud, au village moderne de Beitin.

Sur les monnaies antiques de Néapolis, le mont Garizim se présente toujours avec l'aspect suivant : une montagne conique, à large base, est divisée au sommet en deux cimes bien distinctes, dont l'une, celle de gauche, supporte un temple à fronton orné de colonnes dont le nombre varie ; la cime de droite, au contraire, ne supporte qu'un très-petit édifice de forme peu déterminée, mais sans colonnes. Un escalier monte directement de la base au sommet, et à l'entrée du temple, orné de colonnes. Plusieurs édifices se montrent sur les flancs de l'escalier et le long de son trajet ; quant à la base de la montagne, elle est munie d'une longue colonnade qui la garnit tout entière.

Nous pouvons maintenant revenir à l'étude des monnaies de Néapolis.

ANTONIN. — 1. ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙCΑΡ—ΑΝΤΩΝΙΝΟC CEB.EΥCΕ. Buste lauré. R'. ΦΛ.ΝΕΑCΠΟΛΕΩC—CΥΡΙ—ΑC ΠΑΛΛΑΙCΤΙΝΗC. Les trois dernières lettres de ce mot sont rejetées à l'exergue, et par conséquent écrites la tête en bas. Le mont Garizim. Æ. 43 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 500, n° 75). Cette énorme pièce paraît être un véritable médaillon, qui malheureusement a été retouché.

2. Même légende et même tête. R'. ΦΛ.ΝΕΑCΠΟΛΕΩC CΥΡΙΑC ΠΑΛΛΑΙC, et à l'exergue ΤΙΝΗC (la tête en bas). Æ. 34 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 500, n° 76). Catalogue Rollin et Feuarent, n° 7557. Sur celle-ci les légendes sont : ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙCΑΡ.....ΝΕΙΝΟC.CEB.EΥCΕ, et au revers, ΦΛ.ΝΕΑCΠΟΛΕΩC CΥΡΙΑC.ΠΑΛ. Æ. 40. Le British-Museum possède deux exemplaires de cette monnaie ; on y lit : ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙCΑΡ—....ΝΙΝΟC. CEBAC—ΕΥCΕ, et au revers, ΦΛ.ΝΕΑCΠΟΛΕ—ΩC.CΥ—ΡΙΑC.ΠΑ..... Æ. 33 et 32 millimètres.

3. ΕΥCΕ.ΑΥΤΟ... (litt. fug.) ΚΑΙCΑΡ—ΑΝΤΩΝΙΝΟC CΕΒΑ. Buste lauré. R'. ΦΛ. ΝΕΑCΠΟΛΕΩC.CΥΡΙΑC.ΠΑΛ.... A l'exergue, ΕΤ.ΠΖ. (l'an 87). Le Garizim (1).

(1) Je possède une pièce semblable, malheureusement retouchée, et sur laquelle on lit au droit : ΕΥCΕ·ΑΥΤΟΚ·ΚΑΙCΑΡ—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.CΕΒΑC. Au revers, qui a été fort maltraité, on lit : ΦΛ.ΝΕΑCΠΟΛΕ—ΩC—CΥΡΙΑC..... A l'exergue, on voit ΠΗ (l'an 88), et ces chiffres n'ont pas subi l'atteinte du burin du faussaire. Il en résulte que cette pièce date des derniers jours du règne d'Antonin et a même peut-être été frappée après sa mort, mais avant que la nouvelle en fût parvenue en Samarie.

Æ. 32 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 346 et 347, n° 59, figurée pl. XVIII, f. 2). Examinons cette date, dont il est bon de remarquer, en passant, la forme toute nouvelle, puisque la sigle antérieure L. fait place ici à l'abréviation ΕΤ. du mot ΕΤΟΥΣ. Nous avons vu que l'ère de Néapolis a commencé dans l'automne de l'an 72. La 87^e année de cette ère s'est donc écoulée entre l'automne de l'an 159 et l'automne de l'an 160. Antonin est monté sur le trône en 138, et il mourut en 161 (vers la fin de mars ou au commencement d'avril). La monnaie que nous venons de décrire a donc été frappée vers la dernière année du règne d'Antonin.

4. ΕΥΣΕ.ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙΣ — ΑΝΤΩΝΙΝΟC CEBA.... Buste lauré et cuirassé. R^o. ΦΛ.ΝΕΑΣ—ΠΟ—ΛΕ.—CΥΡ..... Temple tétrastyle au milieu duquel paraît une figure virile debout, en tunique courte et le modius sur la tête. Elle s'appuie de la main droite sur la haste, qui repose sur une sorte de billot carré et elle a le pied gauche posé sur un objet indéterminé. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 500, n° 77).

MARC-AURÈLE. — 1. ΑΥΡΗΛΙΟC.ΚΑΙCΑΡ—...—. Tête nue et imberbe. R^o. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC—CΥΡΙΑC.ΠΑ. Buste de Sérapis, tourné à droite. Æ. 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. La même pièce, beaucoup mieux frappée, se trouve au Cabinet de France, et offre les légendes : ΑΥΡΗΛΙΟC.ΚΑΙCΑΡ.ΕΥCΕΒ. CΕΒ.ΥΙΟC, et au revers ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC.CΥΡΙΑC.ΠΑΛ. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 501, n° 78).

2.ΗΛΙΟC ΚΑΙCΑΡ—ΕΥCΕΒ. CΕ..... Même tête jeune et imberbe. R^o. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC CΥΡΙΑC.... Dans le champ, ΕΤ.ΠΗ (l'an 88). Buste de Sérapis, tourné à droite. Æ. 25 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Sur le second, on lit au revers :ΑΣΠΟΛΕΩC.—.ΥΡΙΑC ΠΑΛ. Mionnet (t. V, p. 501, n° 82); Suppl., p. 347, n° 62).

3. ΑΥ.Κ.Μ.ΑΥ.—ΑΝΤΩΝΕΙΝ.... Buste lauré, offrant les traits d'Antonin. R^o. ΦΛ.ΝΕΑΣ—ΠΟΛΕΩC. Buste de Sérapis. Æ. 17 mill. Ma collection. Pièce reçue de Beyrouth.

* 4. Autre pièce semblable; on lit au revers : ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC.CΥΡ.ΠΑΛΑΙ, et dans le champ, sans doute ΕΤ.ΠΘ (l'an 89). Æ. 6. Cabinet de M. Hermand. Mionnet (Suppl., p. 347, n° 63). Je n'ai jamais rencontré cette rare monnaie. Les années ΠΗ et ΠΘ (88 et 89) correspondent aux deux intervalles compris entre l'automne de 160 et celui de 161, et entre l'automne de 161 et celui de 162. Antonin étant mort au commencement de 161 (fin de mars ou commencement d'avril), la présence de la date ΠΗ sur une monnaie de Marc-Aurèle, ne portant que le titre de César fils d'Auguste le Pieux, est toute naturelle; mais il n'en est plus de même

de la pièce portant la date ΠΘ. En effet, nous venons de voir que cette année s'est écoulée entre l'automne de 161 et l'automne de 162. Donc, au commencement de cette 89^e année, Antonin était mort depuis quelques mois, et Marc-Aurèle était l'empereur régnant. Il est très-fâcheux que Mionnet n'ait pas pris soin de nous donner la légende qui accompagne l'effigie de Marc-Aurèle, car la teneur de cette légende pouvait seule jeter quelque lumière sur l'émission de cette monnaie, qui, du reste, est passée on ne sait où. A-t-elle été bien lue quant à la date? Je voudrais en être assuré. Je dois ajouter que, d'après la position de sa description qui suit celle du n° 62, où il est certainement question d'une pièce de Marc-Aurèle n'étant encore que César, il y a tout lieu de croire qu'il en est de même pour le n° 63. Dans cette hypothèse, je ne puis me rendre compte de l'existence de cette monnaie, qu'en admettant que la nouvelle de la mort d'Antonin, arrivée vers le mois d'avril 61, n'avait pas encore pénétré à Néapolis en septembre de la même année, c'est-à-dire plus de cinq mois après l'événement. Cela, disons-le, paraît bien peu probable. Je m'abstiens donc, et je laisse à plus habile que moi le soin d'éclaircir cette date difficile à comprendre.

5. ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΑΙ—ΑΡ.ΕΥΣΕΒ.ΣΕΒ.ΥΙΟΣ. Tête jeune et imberbe, sans couronne. R'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ..... Figure de divinité dans le même accoutrement que la Diane d'Éphèse, de face, et tenant de la main droite un fouet et, de la gauche, des épis. A ses pieds, de chaque côté, un bison ou bœuf bossu. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Un exemplaire du British-Museum, qui a été argenté, offre les légendes ΑΥΡΗΛΙΟΣ.ΚΑΙ.—ΕΥΣΕΒ.ΣΕΒ.ΥΙΟΣ, et au revers ΦΛ.ΝΕΑ.....ΤΙΨΗC?? Æ. 28 mill. Mionnet (t. V, p. 501, n° 81). Le catal. de Moustier, n° 1729, donne les légendesΛΙΟΣ.ΚΑΙ ΑΡ.ΕΥΣΕΒ....., avec la tête laurée, et au revers ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥΡ.ΠΑΛΕ.ΕΤ.ΠΖ.

6. ΑΥΡΗΛΙΟΣ.ΚΑΙ ΑΡ.—ΑΡ.ΕΥΣΕΒ.ΣΕΒ.ΥΙ... Tête nue et jeune. R'. ΦΛ.ΝΕ—Α—ΣΠΟΛΕ.ΣΥΡΙΑ, et à l'exergue Σ.ΠΑ (les lettres ayant la tête en bas). Dans le champ, ΕΤ.ΠΖ (l'an 87). Même type que sur la pièce précédente. La divinité est visiblement coiffée du modius. Æ. 25 mill. Cabinet de France; 23 mill. cabinet de Vogüé. Sur cette dernière, les légendes sont ainsi coupées : ΑΥΡΗΛΙΟΣ.ΚΑΙ ΑΡ.—ΕΥΣΕΒ....., et au revers ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟ—Λ—ΕΩΣ.ΣΥΡ.ΠΑ. Rien à l'exergue. Mionnet (t. V, p. 501, n° 79). Catalogue Rollin et Feuarden (1864), n° 7558. Mionnet (Suppl., p. 347, n° 61) donne, d'après Vaillant (*Num. græca*) une pièce semblable de l'an 87 (ΕΤ.ΠΖ), avec la légende du revers ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥΡ.ΠΑΛΛΑΙ.... Le type indiqué est celui de la Diane d'Éphèse, mais il n'est pas fait mention des bisons qui l'accompagnent d'ordinaire.

7. ΑΥΡΗΛΙΟΣ.ΚΑΙ ΑΡ.—ΕΥΣΕΒ.ΣΕΒ.Υ. Même tête. R'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕ—ΩΣ.

ΣΥΡΙΑΣ. ΠΑΛΛΑΙ, et à l'exergue (les lettres ayant la tête en bas) ΣΤΙ. Dans le champ, ΕΤ. ΠΗ. (l'an 88). Même type. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Un exemplaire du British-Museum offre la légende du revers ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟ—ΛΕ—ΩΣ. ΣΥΡΙΑΣ. ΠΑΛΕΣΤΙ. Æ. 24 mill., et un second, du même cabinet, donne les légendes ΑΡ—ΕΥΣΕ. . . . , et au revers ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟ—ΛΕ.—ΣΥΡΙΑΣ. ΠΑΛΕΣΤ. Dans le champ; ΕΤ—ΠΗ. Æ. 24 mill. Mionnet (t. V, p. 501, n° 80);

* 8. Légende et type du droit inconnus. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ. ΣΥΡ. ΠΑΛΛΑΙ. ΕΤ. Ψ (l'an 90). Diane d'Éphèse entre deux cerfs. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 347, n° 65), d'après Vaillant (*Numism. græc.*).

Des trois dates que je viens de citer, les deux premières, ΕΤ. ΠΖ et ΕΤ. ΠΗ, s'accroissent parfaitement aux faits de l'histoire de Marc-Aurèle. Pour la date ΕΤ. Ψ, nous nous retrouvons en présence de la difficulté déjà signalée, et sans que nous ayons, cette fois encore, le moindre renseignement sur le type et la légende du droit. Eckhel avait déjà déploré la négligence de Vaillant à ce sujet; nous ne pouvons que nous associer à ses regrets.

Je ne citerai que pour mémoire une pièce impossible, dont Mionnet (Suppl., p. 347, n° 60) a emprunté la description à Sestini (Mus. Hederv., III, p. 108, n° 5. — C. M. H., n° 5467, tab. XXV, n° 541). Voici cette description :

« M. AURELIUS. — 5. ΑΥ. Κ. Μ. ΑΥ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Caput M. Aurelii barbato lauro. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ. ΣΥΡ. ΠΑΛΛΑΙ. In arcu ΕΤ. ΔΠ (an. 84). Diana Ephesia cum fulcris. Æ. 2. »

Le titre d'autocrator, la barbe de la figure, tout enfin est en désaccord flagrant avec la date ΕΤ. ΔΠ, qui a été certainement mal lue ou mal transcrite. En l'an 84 de l'ère de Néapolis (de l'automne de 156 à l'automne de 157 de J.-C.), Marc-Aurèle n'était que César, et il ne portait pas encore la barbe.

9. ΑΥΤΟΚΡ. ΚΑΙΣ. ΜΑΡ. ΑΥΡΗΛ. ΑΝΤΩΝΙ. Buste radié. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ. ΣΥΡΙΑΣ. ΠΑΛΛΑΙ. Dans le champ, ΕΤ. Ψ (l'an 90). Apollon debout et tourné à gauche, tenant dans la main droite une branche de laurier, et dans la gauche un arc. Æ. 17 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 502, n° 87). On le voit, type et légende s'accroissent parfaitement cette fois avec la date, qui fixe l'émission de cette monnaie entre l'automne de 162 et l'automne de 163.

10. ΑΥΡ. Légende tout à fait altérée. Buste lauré et barbu. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠ.—ΣΥΡ. ΠΑ. . . Astarté debout, la tête tourelée, le pied droit sur un objet indéterminé, et s'appuyant de la main gauche sur la haste. Æ. 18 mill. Cabinet de France. Pièce d'une très-mauvaise conservation. Mionnet (t. V, p. 501 et 502, n° 86).

11. . . . Κ. ΑΥ. . . . Buste lauré et barbu. Ῥ. ΦΛ. ΝΕΑΣ. . . — . . . ΣΥΡ. ΠΑ. . . . Victoire marchant vers la gauche, tenant dans la main droite une couronne, et dans la gauche une palme. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 501, n° 85).

Les trois pièces suivantes ont été prises par Mionnet dans les *Numismata græca* de Vaillant, et malheureusement leurs descriptions sont tout à fait insuffisantes. Je ne puis donc faire mieux que copier textuellement.

* 12. Autre, avec ΕΤ. ΠΗ (l'an 88). Esculape debout, avec ses attributs. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 501, n° 83).

* 13. Autre, avec ΕΤ. ΠΘ (l'an 89). Apollon debout, tenant une branche de laurier et une lyre. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 501, n° 84). Cette pièce, à la date près, n'est autre que celle que j'ai décrite plus haut, sous le n° 9.

* 14. Autre, avec la même date 89. Femme tourelée, vêtue de la stola, tenant des épis de la main droite, et de la gauche une corne d'abondance. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 347, n° 64).

FAUSTINE LA JEUNE. — * 1. ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ ΣΕΒ. ΕΥΣΕ. ΣΕΒΑ. ΘΥΓΑ. (θυγάτηρ). Tête de Faustine, avec la stola sur la poitrine. Ῥ. ΦΛ. ΝΕΑΣ ΠΟΛΕΩΣ. ΣΥΡ. Dans le champ, Λ (?) ΠΖ. (l'an 87). Divinité accoutrée en Diane d'Éphèse, tenant de la main droite un fouet, et de la gauche des épis. A ses pieds, de chaque côté, un bœuf bossu ou bison. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 348, n° 66), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 108, 6. — C. M. H., n° 6205).

2. Autre, avec la même date 87. Diane d'Éphèse, ayant à ses pieds, de chaque côté, un cerf. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 348, n° 68), d'après le Mus. Theup. (p. 911). Cette pièce, qui se trouve au British-Museum, offre les légendes : ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ. ΣΕ. ΕΥΣΕ. ΣΕΒΑ. ΘΥΓΑ. Buste. Ῥ. ΦΛ. ΝΕΑΣ ΠΟΛ—ΕΩΣ. ΣΥΡ. ΠΑΛ. La Diane d'Éphèse, les deux bras soutenus par des supports ; elle est placée entre deux cerfs, qui se retournent en levant la tête pour la regarder ; dans le champ, ΕΤ.—ΠΖ. Æ. 23 mill. A fleur de coin.

3. ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ. ΣΕΒ. ΕΥ—ΣΕ. ΣΕΒΑ. ΘΥΓΑ. Buste. Ῥ. ΦΛ. ΝΕΑΣ ΠΟ.—ΣΥΡΙΑΣ. ΠΑΛΕ ; à l'exergue, ΣΤΙ (lettres ayant la tête en bas) ; dans le champ, ΕΤ. ΠΗ (l'an 88). Diane d'Éphèse, debout et de face, les bras soutenus par des supports ; à ses pieds, un cerf de chaque côté ; ils regardent la déesse en se retournant, de telle sorte que les ramures descendent vers le bas de la pièce. Æ. 21 mill. Cabinet de France, quatre exemplaires différents. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. Mionnet (t. V, p. 502, n° 90).

Je crois devoir signaler les différences que présente chacun des exemplaires du cabinet de France.

I. ΦΑΥC...Α.CEB.EY—CE.CEBA.ΘYΓA. P. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟ—ΛΕΩC.—CΥΡΙΑC.
A l'exergue, ΠΑΛΕC; dans le champ, ΕΤ.ΠΗ. Les deux animaux placés aux côtés
de la déesse pourraient être des bisons. Æ (laiton). 23 mill. Mionnet (t. V, p. 502,
n° 91).

II.ΙΝΑ.CEB.EY—CE.CEBA.ΘYΓA. P. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC.—CΥΡΙΑC....
Dans le champ, ΕΤ.ΠΗ. La déesse a les mains étendues, sans supports; elle est
placée entre deux cerfs. Æ. 24 mill.

III.—CE.CEBA.ΘYΓA. P. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC.—CΥΡΙΑC.ΠΑ.... Dans
le champ, ΕΤ.ΠΗ. La déesse entre deux cerfs. Æ. 19 mill. La même pièce se trouve
au British-Museum, avec les légendes suivantes : ΦΑΥCΤΕΙΝΑ.CEB.EY—CEB.CEBA.
ΘYΓA. P. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩ—C.CΥΡΙΑC.ΠΑΛΕCΤΙ. Dans le champ, ΕΤ.—ΠΗ.
Æ. 21 1/2 mill. Sur un second exemplaire, on lit au revers : .ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC—
CΥΡΙΑC.ΠΑΛΕ, et à l'exergue, ΙΔ. (CΤΙ). Dans le champ, ΕΤ.—ΠΗ. Æ. 21 mill.
Enfin, dans le catalogue Rollin et Feuarent (n° 7559), je trouve la description d'une
monnaie semblable, avec les légendes ΦΑΥCΤΕΙΝΑ.CEB.EYCE.CEBA.ΘYΓA., et ΦΛ.
ΝΕΑΣΠΟ.CΥΡΙΑC.ΠΑΛΕCΤΙ.ΕΤ.ΠΗ. Diane d'Éphèse, et à ses pieds deux bisons.
Æ. 6.

4. Légende du droit illisible. Buste. P. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC—CΥΡΙΑC.ΠΑΛΕC.;
à l'exergue, ΤΙΝΗC (lettres ayant la tête en bas); dans le champ, ΕΤ.ΠΘ (l'an 89).
Diane d'Éphèse, avec ses supports, entre deux cerfs. Æ. 20 mill. Cabinet de France.
Mionnet (t. V. p. 502, n° 92).

Faustine la jeune, fille d'Antonin et de Faustine la mère, fut d'abord fiancée
à Lucius Vérus; mais Vérus étant trop jeune, Antonin fit épouser Marc-Aurèle à
sa fille; celui-ci n'était encore que César, lorsque Faustine reçut le titre d'Auguste.
Elle mourut en accompagnant son mari en Syrie, dans l'année 175. Elle fut la mère,
entre autres enfants, de Commode. L'époque de sa naissance n'est pas connue. Nous
venons de rencontrer les dates ΠΖ, ΠΗ et ΠΘ. (87, 88 et 89); ces trois années
occupent l'espace de temps écoulé entre l'automne de l'an 159 et l'automne de
l'an 162 de J.-C. Sur toutes les pièces qui offrent ces trois dates, Faustine porte
le titre de ΣΕΒΑΣΤΗ; ce qui confirme à merveille ce que nous avons dit tout à
l'heure, qu'elle avait le rang d'Auguste, pendant que son mari n'avait encore que
le titre de César.

5. ΦΑΥCΤΕΙΝΑΝ—CEΒΑCΤΗΝ. Buste. P. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕ.—CΥΡΙΑC.ΠΑΛΑ.
Dans le champ, ΕΤ.Υ (l'an 90). Diane d'Éphèse, munie de ses supports, entre deux
cerfs. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. Vogüé; sur celle-ci on ne lit
au revers que ΠΑΛ au lieu de ΠΑΛΑ. British-Museum; sur cet exemplaire, qui a
19 millim. de diamètre, on lit au revers ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕ.CΥΡΙΑC.ΠΑ—Λ; dans le

champ, à gauche, €; à droite, ¥. La date de l'an 90 n'a rien d'insolite quand elle concerne Faustine la jeune; elle nous apprend seulement que la pièce qui en est signée a été émise entre l'automne de 162 et l'automne de 163 de J.-C.

Passons maintenant à des types différents.

6. ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ ΣΕΒ.—ΕΥΣΕ.ΣΕΒ.ΘΥΓΑ. Buste. R^r. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛ.—ΣΥΡ.ΠΑΛ. et à l'exergue, ΕΤ.ΠΖ. (l'an 87). Astarté debout dans un temple tétrastyle, le pied droit sur la base même du temple; elle tient sur la main droite une tête humaine, et s'appuie, de la gauche, sur la haste. Æ. 26 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 502, n° 88). L'an 87 correspond à 159-160 de J.-C. Nous avons vu que c'est la dernière année du règne d'Antonin (mort en 161), en nous occupant d'une monnaie d'Antonin lui-même, munie de cette date.

* 7. Légende et type non décrits. R^r. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥΡ.ΠΑΛ.—ΕΤ.ΠΖ. Astarté, debout et tourelée, portant sur la main droite une tête humaine, et, de la main gauche, une haste transversale; elle a le pied droit posé sur une proue de vaisseau. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 348, n° 67), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

8. ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ.ΣΕΒ.ΕΥ—ΣΕΒ—..... Buste. R^r. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩ—Σ.ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΕΣΤΙ.; à droite et à gauche, dans le champ, ΕΤ—ΠΖ. La Fortune debout, tenant de la main droite un gouvernail, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 26 mill. British-Museum.

9. ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ.ΣΕΒ.ΕΥ—ΣΕ.ΣΕ..... Buste. R^r. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕ.—ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΕΣ; dans le champ, ΕΤ.ΠΗ. La Fortune debout, tenant un gouvernail de la main droite, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 30, 28 et 27 mill. Cabinet de France; trois exemplaires. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. Mionnet (t. V, p. 502, n° 89). Je possède un exemplaire de cette monnaie, offrant les types suivants : ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ.ΣΕΒ.—ΕΥΣΕΒ.ΣΕΒ.ΘΥΓΑ. Buste. R^r. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ—ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΕΣΤΙ. La Fortune, debout, tournée à gauche, tenant de la main droite un gouvernail, et, de la gauche, une corne d'abondance; dans le champ, ΕΤ.—ΠΗ. Æ. 27 mill.

Un exemplaire appartenant à M. le comte de Vogüé porte au revers : ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕ.—ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΕΣΤΙ., et dans le champ, ΕΤ.—ΠΗ. Æ. 28 mill. Un exemplaire du British-Museum porte les légendes :ΤΕΙΝΑ.ΣΕΒΑΣ.—ΕΥΣ.....ΘΥΓΑ., et au revers, ΦΛ.ΝΕΑΣ.....—ΣΥΡ.ΠΑΛΕΣΤΙΝ.. dans le champ. ΕΤ.—ΠΗ. Æ. 28 mill. Enfin, je possède moi-même un exemplaire de cette monnaie avec les légendesΣΕΒ.ΘΥΓΑ., et au revers, ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ—.....Σ.ΠΑΛΑΙΣΤΙ.; dans le champ, ΕΤ.ΠΗ. Æ. 25 mill.; pièce envoyée de Nazareth.

* 10. Autre : ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΕΣΤΙ., dans le champ, ΕΤ.ΠΗ. Annona debout, tenant des épis de la main droite, et, de la gauche, une corne

d'abondance. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 348, n° 69), d'après Hardouin (*Oper.*, p. 120). Cette monnaie pourrait bien n'être qu'un spécimen mal interprété de la précédente ; toutefois, je dois ajouter qu'elle a de plus grands rapports encore avec la suivante :

* 11. Autre ; ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΛΑΙΣΤ.ΕΤ.ΠΘ. Femme tourelée, vêtue de la stola, tenant de la main droite des épis, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 348, n° 70), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

* 12. Légende non décrite. Ῥ. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕ.ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΛΑΙ.ΕΤ.ΠΘ. Génie de la ville, ou mieux, femme debout, vêtue de la stola, tenant une patère de la main droite, et une corne d'abondance de la gauche. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 349, n° 71), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

13. ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ ΣΕΒ.—ΕΥΣΕΒ.ΣΕΒ.ΘΥΓΑ. Buste. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ—ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΛΑΙΣΤΙ.; dans le champ, ΕΤ.ΠΘ. La Fortune debout, tenant de la main droite un gouvernail, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 26 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 502, n° 93). Je me suis déjà suffisamment expliqué sur les dates précédentes, pour n'avoir plus à y revenir ici.

LUCIUS VERUS. — 1. . . . ΗΡΟΣ ΣΕΒ. Tête laurée. Ῥ. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟ—ΛΕ.—ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΛΑΙΣΤΙ.; dans le champ, ΕΤ.ΠΘ (l'an 89). Diane d'Éphèse, coiffée du modius, tenant de la main droite un fouet, et, de la gauche, des épis ; à ses pieds, deux bisons. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 503, n° 95).

2. . . . Κ.ΚΑΙ.ΑΥΡ.ΟΥ—ΗΡΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. Ῥ. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟ—ΛΕ.ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΛΑΙΣ. . . ; dans le champ, ΕΤ.Υ. (l'an 90). Même type que sur la pièce précédente. Æ. 23 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 503, n° 96). Un exemplaire, appartenant à M. de Vogüé, porte au revers . . . ΟΛΕ—ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛΛΑΙΣ. Æ. 23 1/2 mill.

L. Vérus, né en 130, monta sur le trône avec Marc-Aurèle, son frère d'adoption, et partit presque de suite pour la Syrie. Il épousa, en 164, Lucille, fille de Marc-Aurèle. En 169, il mourut dans le char de Marc-Aurèle, en retournant à Rome, après la guerre de Germanie. Nous avons vu plus haut que les années 89 et 90 de l'ère de Néapolis se sont écoulées entre l'automne de 161 et l'automne de 163 de J.-C. Antonin étant mort en 161, la monnaie de l'an 89 a été frappée immédiatement après l'association de Vérus à l'empire ; celle de l'an 90 n'a pas besoin d'explication, elle a été frappée de 162 à 163.

COMMODE. — 1. Μ.ΑΥΡΗΛ.—ΚΟΜΟΔ.ΚΑΙ. (Mionnet lisait : Κ.Α.ΑΙ. ΛΟΥ. . . . ΚΟΜΟΔ). Buste lauré et barbu. Ῥ. ΦΛ.ΝΕΑΣ—Π.ΣΥΡ.ΠΑ. Diane

d'Éphèse, debout, les bras soutenus par des supports. Æ. 18 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 503, n° 98). Je possède un exemplaire de cette monnaie, qui est d'une grande barbarie d'exécution; en voici la description: Μ. ΑΥΡ...—ΚΟΜΟΔ. ΚΑΙ. Buste lauré et barbu. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣ—Π. ΣΥ. ΠΑ. Diane d'Éphèse, avec ses supports; à ses pieds, on a voulu représenter un indice des deux animaux qui l'accompagnent d'ordinaire. Æ. 19 mill. Ma collection. — Collection de M. de Vogüé.

2. ΚΟΜΟΔ.—Μ. ΑΥΡΗΛ. Buste lauré et cuirassé. Ῥ'. Π. ΣΥ. ΠΑ.—ΦΛ. ΝΕΑΣ. Même type, mais d'une très-grande barbarie d'exécution; indice des deux cerfs. Æ. 19 mill. British-Museum.

3. Μ. ΑΥ. ΑΝ.—ΚΟΜΜΟΔΩ. Buste lauré. Ῥ'. ...ΕΑΣ.—ΣΥΡΙ. ΠΑ. Même type. Æ. 19 mill. British-Museum.

4. Κ. ΑΥΡ... ΟΔΟΣ. Buste nu et imberbe. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣ ΠΟΛΕ... Τρο-
phée, avec une lance transversale; contre lui, à gauche, s'appuie un bouclier long. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 503, n° 97). L'émission de cette pièce a évidemment précédé celle de la pièce décrite sous le n° 1.

5. ΜΑΡ. ΑΥΡ...—ΚΟΜΜΟΔΟΣ. Tête laurée et barbue. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣ—ΠΟ. ΣΥΡ. Π. Apollon nu et debout, tenant une branche de laurier de la main droite et un arc de la gauche. Æ. 13 millim. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 349, n° 72).

6. ΚΟΜΟΔ...—Μ. ΑΥΡΗΛ... Buste barbu et lauré. Ῥ'. ..ΥΡ. ΠΑ—ΦΛ. ΝΕΑΣ... Astarté, debout et tournée à gauche, s'appuyant sur la haste, et portant sur la main droite une tête humaine; elle a le pied droit posé sur une proue (?). Æ. 19 1/2 mill. Collection de M. de Vogüé.

7. ΜΑΡ. ΑΥΡ.—ΚΟΜΜΟΔ. Buste lauré et barbu. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣ—Π. ΣΥΡ. ΠΑΛ. Même type d'Astarté. Æ. 19 mill. Cabinet de M. de Vogüé. J'ai trouvé au Musée Britannique une pièce de cette espèce, offrant au droit la légende Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤ.—ΚΟΜΜΟ... , et au revers, ΦΛ. ΝΕ—ΣΥΡΙ. Π. J'ai cru y voir une figure militaire casquée, s'appuyant sur la haste et portant une tête humaine sur la main droite. Æ. 17 1/2 mill.

8. ΜΑΡ. ΑΥΡ—ΟΜ... Ο... Buste cuirassé et barbu. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣ.—ΣΥΡΙ. ΠΑ. Soldat, le casque en tête, s'appuyant de la main droite sur la haste, et, de la gauche, sur un bouclier. Æ. 19 mill. Ma collection; pièce reçue de Beyrouth.

Ici se présente une lacune dans la série impériale frappée à Néapolis, puisque la première pièce qui se présente, dans l'ordre chronologique, appartient à Julia Domna.

JULIA DOMNA. — ΙΟΥΛΙΑ—ΔΟΜΝΑ. C—EB. (ces deux dernières lettres placées sous le buste de l'impératrice). R^v. ΑΥΡ.ΦΛ.ΝΕΑΣ—ΠΟΛΕΩΣ. CΥΡ., à l'exergue, ΠΑΛ (ces trois lettres sont écrites la tête en bas). La Fortune debout, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 503, n° 99).

CARACALLA. — 1. ΑΥΤΟΚ.ΜΑΡ.ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΙΝ. CEB. Buste lauré. R^v. ΑΥΡ.ΦΛ—ΝΕΑΣΠΟΛΕ.....ΗΤΡ..., à l'exergue, ΠΑΛ.; Jupiter Capitolin, assis, de face, tenant un globe et la haste; à sa droite, Junon tenant un sceptre; à sa gauche, Pallas, avec la haste et un bouclier. Æ. (laiton). 28 millim. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Le nouveau surnom Aurelia, appliqué à Néapolis, lui a certainement été donné en l'honneur de Caracalla. Nous devons en conclure que la pièce de Julia Domna, décrite ci-dessus, a été frappée pendant le règne de Caracalla.

2. ΑΥΤ.ΚΑΙC.....—ΝΤΩΝΙΝ. Buste lauré. R^v.ΑΣ.ΠΟ....—....
..... Diane d'Éphèse, avec les supports, placée entre deux cerfs. Æ. 17 millim. Cabinet de France. 16 mill. Ma collection, exemplaire fruste acquis à Jérusalem. Mionnet (Suppl., p. 349, n° 73) donne les légendes ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. et ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC....., et le Catalogue de Moustier (n° 2361), les légendes ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC etΟΛΕΩC.

* 3. ΑΥΤΟ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Tête laurée. R^v. ΑΥΡ.ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC. CΥΡ.ΠΑΛ. Sérapis, debout, regardant à gauche; il a la main droite levée, et tient, de la gauche, un sceptre transversal. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 349, n° 74), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, tab. IX, p. 105, n° 15), qui l'avait tirée du cabinet Blacas. Je trouve dans le Catalogue Rollin et Feuwardent, sous le n° 7560, la même pièce, avec les légendes ΑΥΤΟ.ΚΑΙ.ΑΝΤΟ(?)ΝΙΝΟC. Buste lauré, tourné à droite, et ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩC. CΥΡΙΑC.ΠΑΛ. Æ. 6.

* 4. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤ..... Tête jeune laurée. R^v. ΝΕΑΣΠΟΛ. CΜC (l'an 246). L'Espérance marchant à gauche. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 349, n° 75), d'après Sestini (*Lett.*, t. IX, p. 105, n° 16). La date absurde de cette monnaie démontre jusqu'à l'évidence que Sestini a cette fois, comme tant d'autres, commis une vérifiable bévue; du reste, cette pièce est probablement d'Élagabale.

5. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Μ.ΑΥ.Α—ΝΤΩΝΕΙΝΟC. C. Buste lauré et cuirassé. R^v. Dans le champ, ΦΛ.Ν—ΕΑΣ. A gauche, ΠΟΛΕΩC—CΥΡΙΑ..... Sérapis assis, regardant à gauche, tenant sur la main droite une petite figure, et, de la main gauche, une corne d'abondance. A ses pieds, à droite et à gauche, deux fleuves couchés se faisant face, et tenant chacun une corne d'abondance. Æ. 37 mill. Cabinet de France.

Cette pièce, dont le flan est très-mince, semble avoir été retouchée. Mionnet (t. V, p. 503, n° 108) soupçonnait également que ce véritable médaillon avait été retouché par un faussaire.

* 6. Autre, avec $\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{ΠOΛE}\text{ΩC}.\text{CYP}.\text{ΠA}\text{Λ}.$ Sérapis assis, ayant sur la main droite une petite Victoire, et tenant, dans la gauche, une corne d'abondance. De chaque côté un fleuve. $\text{Æ}.$ 6. Mionnet (t. V, p. 504, n° 101), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

7. $\text{AYT}.\text{K}.\text{M}.\text{AY}.$ —..... $\text{OC}.$ Buste lauré et cuirassé. Sur la joue, la contre-marque $\text{A}.$ $\text{B}.$ $\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{Π}.$ —..... Quadriges vu de face; au-dessus, le buste de la Fortune, avec une corne d'abondance (Mionnet a cru voir le Garizim); à sa gauche, un aigle éployé dans une auréole. $\text{Æ}.$ 22 mill. Cabinet de France. Cette pièce est fort mal conservée, et pourrait bien appartenir à Élagabale. Mionnet (t. V, p. 504, n° 100) lit au revers $\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{Π}.\text{CYP}.\text{ΠA}\text{Λ}.$; mais je puis certifier que ces deux mots, fort vraisemblables d'ailleurs, ne paraissent plus sur la pièce.

* 8. $\text{AYT}.\text{K}.\text{M}.\text{AYP}.\text{ANT}\text{ΩNEINOC}.\text{C}.$ Tête laurée. $\text{R}.$ $\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{ΠOΛE}\text{ΩC}.\text{CYP}.\text{ΠA}.$ Temple tétrastyle, dans lequel est une divinité debout, tenant la haste de la main droite. $\text{Æ}.$ 6. Mionnet (Suppl., p. 350, n° 78), d'après le Mus. Theup. (p. 373).

9. $\text{AYTO}.\text{KAI}.\text{M}.\text{AYP}.$ — $\text{ANT}\text{ΩNINOC}.$ Buste cuirassé. $\text{R}.$ $\text{AYP}.\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{ΠOΛE}\text{ΩC}.\text{CY}.$ Le mont Garizim. $\text{Æ}.$ 30 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 504, n° 102) cite cette pièce d'après Vaillant (*Num. gr.*), et termine la légende du revers par les mots $\text{CYP}.\text{ΠA}\text{Λ}.$ Mionnet (Suppl., p. 350, n° 76), d'après Sestini (*Lett.*, t. IX, p. 104, n° 14), décrit cette pièce avec les variantes $\text{AYTO}.\text{K}.\text{M}.\text{AYP}.\text{ANT}\text{ΩNEINOC}.$ Buste lauré, avec le paludamentum. $\text{R}.$ $\text{AYP}.\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{ΠOΛE}\text{ΩC}.\text{ΠA}\text{Λ}.$ $\text{Æ}.$ 8; et (Suppl., p. 350, n° 77), d'après Eckhel (*Cat. mus. Cæs. Vindob.*, I, p. 247, n° 2), avec les légendes : $\text{AYTO}.\text{KAI}.\text{M}.\text{AYP}.\text{ANT}\text{ΩNEINOC}$ et $\text{AYP}.\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{ΠOΛE}\text{ΩC}.\text{CYP}.\text{ΠA}\text{Λ}.$ $\text{Æ}.$ 8. 1/2.

10. $\text{AYT}.\text{KAI}.\text{M}.\text{AY}(\text{P}.\text{ANT})\text{ΩNINOC}.\text{EYC}.$ Buste lauré et cuirassé. $\text{R}.$ $\text{NEAC}.$ — $\text{ΠOΛE}\text{ΩC}.\text{CY}.$, et à l'exergue $\text{ΠA}\text{Λ}$ (lettres ayant la tête en bas). Le Garizim. $\text{Æ}.$ 32 mill. Cabinet de M. le comte de Vogüé.

11. $\text{AYT}.\text{K}.\text{M}.\text{A}.$ — $\text{ANT}.$... Buste lauré et cuirassé. $\text{R}.$ $\text{MH}.\text{CYP}.\text{ΠA}\text{Λ}.$ Le Garizim. $\text{Æ}.$ 21 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cette pièce a été surfrappée; de ses types primitifs, il ne reste que des traces de grènetis, et la lettre Π sur le cou de l'effigie impériale.

* 12. $\text{AYT}.$... $\text{ANT}.\text{NINO}.$ Buste lauré et cuirassé. $\text{R}.$ $\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{ΠOΛE}\text{ΩC}.$ Le

Garizim. Æ. 5 1/2. Collection Reichardt; acquise à Jérusalem. Publiée par son possesseur en 1862 (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 8, n° 28).

MACRIN. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΟΠ.ΣΕ.—ΜΑΚΡ...ΟΣ.ΣΕ. Buste lauré. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕ.ΜΗ.ΣΥΡΙΑΣ.ΠΑΛ. Buste de Jupiter (Sérapis?) couronné d'épis et tourné à droite. Æ. 27 mill. Ma collection; pièce acquise dans le commerce.

2. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΟΠ.ΣΕ.—ΜΑΚΡΙΝΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ. ΣΥΡ.ΠΑ. Buste lauré de Jupiter; dessous, un globe. Æ. 27 mill. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 504, n° 103), d'après Sestini (*Descr.*, p. 544).

3. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΟΠ.ΣΕ.ΜΑΚΡΕΙΝΟΣ.ΣΕ. Buste lauré et cuirassé. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥ.ΠΑΛΕ. Rome Nicéphore assise sur un bouclier rond, et regardant à gauche; de la main gauche elle tient la haste. Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 504, n° 104). M. de Vogüé possède un bel exemplaire de cette monnaie, sur lequel le nom de l'empereur est écrit ΜΑΚΡΙΝΟΣ. Æ. 27 mill.

4. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΟΠ.ΣΕ.ΜΑΚΡΕΙΝΟΣ.ΣΕ. Buste lauré. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ. ΣΥΡ.ΠΑΛ. Le Garizim. Æ. 26 et 26 1/2 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Cabinet de M. de Vogüé. Ancienne Collection Wigan. Je possède un exemplaire de cette pièce sur lequel on lit : ΑΥΤ.Κ.Μ.ΟΠ.ΣΕ.—ΜΑΚΡΙΝΟΣ... autour du buste lauré et cuirassé. Au revers, la légende est ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥ.ΠΑ. La pièce de M. Wigan porte au revers ΣΥΡ. au lieu de ΣΥ. Æ. 28 mill. C'est sans doute la même pièce qu'a publiée Vaillant (*Num. græca*), et dont Mionnet a reproduit la description (*Suppl.*, p. 350, n° 80).

5. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΟΠ.ΣΕ.—ΜΑΚΡΙΝΟΣ.ΣΕ. Buste lauré. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ. ΣΥΡΙΑΣ. Le Garizim. A l'exergue, ∇∇∏ (ΠΑΛ). Æ. 24 mill. British-Museum, deux exemplaires; 25 mill., un exemplaire.

6. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΟΠ.ΣΕ.ΜΑΚΡΙΝΟΣ.ΣΕ. Buste lauré et cuirassé. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥΡ.ΠΑΛΕ. Le Garizim; au bas, un autel. Æ. 27 mill. Cabinet de M. de Vogüé. Mionnet (*Suppl.*, p. 350, n° 79), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 105, n° 17, ex Musæo com. a Wiczay, et Mus. Hederv., t. III, p. 108).

* 7. Tête et légende non décrites. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ. Le Garizim, au-dessus d'un aigle éployé. Æ. 7. Mionnet (*Suppl.*, p. 351, n° 81), d'après Vaillant (*Num. græca*). Cette pièce figure au catalogue de Moustier, sous le n° 2466. On lit au droit : ΑΥΤ.ΚΑΙ.... autour du buste cuirassé, et au revers ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛ. Æ. M. B.

DIADUMÉNIEN. — 1. Μ.ΟΠ.ΑΝΤ.ΔΙΑΔΟΥΜΕΝΙΑΝΟΣ.Σ. Buste avec la tête nue. Ῥ'. ΦΛ. ΝΕ—ΑΣΠ—ΟΛΕ—ΩΣ, et à l'exergue, ΣΥΡ.ΠΑΛ. Astarté tourelée,

debout dans un temple tétrastyle. Æ. 21 et 22 mill. Cabinet de France, deux exemplaires, dont un plus que médiocre. Mionnet (t. V, p. 505, n° 107).

2. ...ANT.ΔΙΑΔΟΥΜΕΝΙ..... Même buste. R^r. Même type, mais avec la légende coupée ainsi qu'il suit : ΦΛ.ΝΕ(ΑC)—(ΠΟ)—ΛΕ—ΩC. CΥ., et à l'exergue, VVΠ (ΠΑΛ). Æ. 21 mill. British-Museum.

3. Μ.ΟΠ.ΑΝ...ΙΑΔΟΥΜΕΝΙΑΝ.... Buste cuirassé, avec la tête nue. R^r. ΦΛ. ΝΕΑΣΠ—ΟΛΕΩC. CΥΡ. La Fortune debout, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 505, n° 106).

* 4. Μ.ΟΠ.ΑΝΤ...ΜΕΝΙΑΝΟC. Tête laurée (crowned). R^r. ΦΛ.ΝΕΑC.... Le Garizim, au-dessus d'un aigle éployé. Æ. 6. Collection Reichardt; pièce acquise à Jérusalem. Publiée par son possesseur en 1862 (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 8, n° 29).

ÉLAGABALE. — 1. (ΑΥΤ)?ΚΑΙ.ΑΥ.—ΑΝΤΩΝΙΝ. Buste lauré. R^r. ΦΛ. ΝΕΑC—ΠΟΛΕΩC. Diane d'Éphèse, les bras soutenus par deux supports, et placée entre deux cerfs. Æ. 17 millim. British-Museum. C'est l'effigie seule qui me force à classer cette monnaie à Élagabale. Sans cela, je pense qu'il serait plus naturel de l'attribuer à Marc-Aurèle. Je possède un très-joli exemplaire de cette monnaie, provenant de la vente de Moustier (n° 2361). Le buste est lauré et cuirassé; on lit très-nettement ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟC.

2. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΙΝ..... Buste lauré. R^r. ΦΛ.ΝΕ—ΑC—ΠΟ—ΛΕΩC, et à l'exergue CΥΡ (les lettres ayant la tête en bas). Astarté debout, le pied droit sur un fleuve, dans un temple tétrastyle. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. Mionnet (t. V, p. 505, n° 111, et Suppl., p. 351, n° 83). Je possède un exemplaire défectueux de cette monnaie, sur lequel on lit au droit, devant le buste qui est lauré et cuirassé, ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Au revers, il est impossible de discerner l'objet sur lequel Astarté a le pied droit posé. À gauche du temple, on ne lit que ΦΛ...., et à l'exergue les mots CΥΡ.ΠΑΛ., les lettres ayant la tête en bas. Æ. 22 1/2 mill. Pièce envoyée de Nazareth.

3. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝ..... Buste lauré. R^r. ΦΛ.ΝΕΑΣΠ.—CΥΡ..... La Fortune debout, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Æ. 19 mill. Cabinet de France. 17 mill. Collection de Vogüé. Sur celle-ci, on lit au droit : ..—... ΝΥS (*sic*). ΑΥ., et au revers,—ΑCΠΟΛ... Mionnet (t. V, p. 505, n° 112).

4. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Tête laurée, avec le col nu. R^r. (ΦΛ.ΝΕΑC)—ΠΟΛΕΩC..... Buste de Sérapis, tourné à droite. Æ. 19 1/2 mill. Ma collection;

pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (Suppl., p. 351, n° 82), d'après Sestini (Mus. Hederv., t. III, p. 109, n° 13).

5. Mêmes types, sauf que l'effigie impériale est représentée en buste, avec le paludamentum. Æ. 18 sur 16 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

6. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝ..... Buste lauré. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ ΣΥΡ.ΠΑΛ. Le Garizim; aux côtés du temple, le soleil et la lune. Æ. (laiton). 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

7. ΑΥΤ.Μ.ΑΥ..—ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Buste lauré; devant, dans le champ, une étoile. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛ.ΜΗ.ΣΥΡ.ΠΑΛ. Le Garizim. Æ. 23 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Un exemplaire de cette monnaie se trouve au British-Museum. L'étoile du droit n'y paraît pas, et, des légendes, il ne reste que ΑΥΤ.Μ.ΑΥΡ..... et au revers.....ΛΕ.ΣΥΡ.ΠΑ. Æ. 25 millimètres.

8. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Buste lauré et cuirassé. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥΡ.ΠΑΛ. Le Garizim. Æ. 29 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 505, n° 109).

Ce même type se rencontre sur des pièces de module très-différent, et avec une foule de variantes. Je vais citer toutes les variétés à moi connues.

* I. ΑΥ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝ..... Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛ.ΣΥΡ.ΠΑΛ. Æ. 5 1/2. Mionnet (t. V, p. 505, n° 110).

II. ...ΑΥΡ.Α—ΝΤΩΝΙΝ..... Ῥ'.—ΠΟΛ.ΣΥΡ.ΠΑΛ. Æ. 22 mill. Cabinet de France.

III. ΑΥ.Κ.Μ.ΑΥΡ.Α—ΝΤΩΝΙΝΟΣ. Devant la figure, la contre-marque Α. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠ.—ΣΥΡ.ΠΑΛ. Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

IV. ΑΥΤ.....Α—ΝΤΩΝΙΝΟΣ. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΝΣ (*sic*) ΣΥΡ.Π..... Æ. 24 et 23 mill. Ma collection; pièces acquises à Jérusalem.

V. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. La contre-marque Α sur la joue de l'empereur. Ῥ'. ..ΕΑΣΠ.—ΣΥΡ.ΠΑΛ. Exergue illisible. Æ. 23 et 21 mill. Ma collection; quatre exemplaires acquis à Jérusalem.

VI. Pièce semblable; à l'exergue, deux gros points. Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

VII. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛ.ΣΥΡ.ΠΑΛ. Æ. 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

VIII. A l'exergue, Z entre deux points. Æ. 18 mill. Ma collection, deux exemplaires acquis à Jérusalem.

IX. A l'exergue, I entre deux points. Æ. 22 mill. Un exemplaire de ma collection, reçu de Beyrouth et mesurant 23 mill., porte ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ.—ΑΝΤΩΝΙΝ. et ΦΛ.ΝΕΑΣΠ.ΣΥΡ.ΠΑΛ.

X. ΦΛ.ΝΕΑΣΠ.Ο.Ο.ΕΥ.ΣΥΡ.... Æ. 18 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

XI. A l'exergue, A entre deux points (ou Δ?). Æ. 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

XII. A l'exergue, π entre deux points. Æ. 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

XIII.ΣΥΡ.ΠΑ., et au droit ΑΥ.Κ.....ΙΝΟC. Æ. 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

XIV. A l'exergue, Γ entre deux points; la contre-marque A sur la joue de l'effigie.

XV. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste lauré; la contre-marque A sur le cou. Ρ'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛ.ΣΥΡ.ΠΑΛ. Garizim. Æ. 25 mill. Ma collection, quatre exemplaires acquis à Jérusalem.

XVI. A l'exergue, Π entre deux points. Æ. 25 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

XVII. Μ.ΑΥΡ.—.... Buste cuirassé. Ρ'.—...ΕΥCΕ. Le Garizim. Æ. 18 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

XVIII. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ.—ΑΝΤΩ..... Ρ'. ΦΛ.ΝΕΑΣΠ.—ΣΥΡ.ΠΑΛ. A l'exergue, M entre deux points. Æ. 23 mill. Ma collection; pièce venue de Beyrouth.

Nous avons plusieurs conséquences importantes à tirer de l'examen de la liste précédente.

Ainsi : 1^o Les n^{os} XV et XVI, aussi bien que la pièce du type n^o VI, constituent une espèce à part, de module et de poids plus considérables que pour toutes les autres.

2^o Le reste de la série ne se compose que de variétés peu importantes d'une seule et même espèce, dont le n^o III représente bien le type.

3^o Les lettres isolées, reconnues à l'exergue de ces différentes monnaies, sont vraisemblablement des indices d'émissions successives, émissions qui ont dû être très-nombreuses, dans un espace de temps assez court, si nous en jugeons par le grand nombre d'exemplaires qu'il m'a été donné d'en recueillir à Jérusalem, pendant un seul mois de séjour.

4^o Enfin la contre-marque appliquée sur un certain nombre de ces pièces d'Éla-

gabale, prouve qu'elles ont été décriées à un certain moment et rapportées forcément à un atelier monétaire, pour recevoir une marque spéciale destinée à leur rendre le cours légal. Que signifie l'initiale A qui compose constamment cette contre-marque ? Nous l'ignorons. Toutefois, nous ne saurions y voir l'initiale d'un nom impérial, comme celui de Sévère-Alexandre, par exemple. Il est beaucoup plus naturel d'y reconnaître l'initiale d'un mot signifiant que la pièce qui la porte peut reprendre un libre cours. Les mots de cette nature ne manquent pas et nous n'aurions que l'embarras du choix.

5° Enfin, nous prions de remarquer, sur les n° X et XVII, la présence indubitable des mots ΕΥ et ΕΥΣΕ., abréviation probable de l'adjectif εὐσεβής, pieux. En effet, nous trouvons l'équivalent de ce mot, dans l'une des épithètes P. F. Pia Felix, qui se rencontrent si fréquemment sur les monnaies antiques de Palestine, notamment sur celles de la colonie Ælia Capitolina. Nous allons un peu plus loin retrouver cette qualification, sur des monnaies tout à fait analogues de Sévère-Alexandre.

8. Le Musée Britannique possède une pièce dont les légendes sont malheureusement effacées, mais dont l'effigie est incontestablement d'Élagabale. Il y est représenté en buste et lauré; au revers, paraît le Garizim, placé au-dessus d'un aigle éployé. Æ. 25 mill.

9. ΑΥΤ.Κ.Μ.Α...—..... Buste cuirassé et lauré; sur la joue de l'effigie, la contre-marque A. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΠΟ—.....ΠΑΛ. Quadrigé de face, au-dessus duquel paraît à gauche un aigle éployé, et, à droite, le Garizim. Æ. 22 mill. Cabinet de France.

Je possède un exemplaire de cette rare monnaie, sur lequel on lit au droit —ΑΝΤΩΝ...., la contre-marque A est placée devant le front de l'effigie et empiète un peu sur lui; au revers, on lit ΦΛ.ΝΕΑ...—.....ΠΑΛ. Il semble qu'il n'y ait que le Garizim au-dessus du quadrigé. Æ. 23 sur 20 mill.; pièce acquise à Beyrout.

* 10. Autre : ΦΛ.ΝΕΑΠ.ΣΥΡ.ΠΑΛΕ. Même type, sauf que le Garizim est placé à gauche, au-dessus du quadrigé, et l'aigle éployé à droite. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 351, n° 84), d'après Vaillant (*Num. græc.*).

* 11.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Tête laurée. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΠΟΛ.ΣΥΡ.Π.... Type de l'Espérance (quel est-il?); dans le champ, ΗΣ. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 506, n° 113), d'après le Mus. Sanclem. (*Num. sel.*, III, p. 33). Que signifient les lettres ΗΣ ? La date 208 ne saurait être admise; il est donc plus prudent de considérer ces lettres comme mal lues.

* 12. Autre, ayant pour type un grand vase duquel s'échappe un serpent. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 506, n° 114), d'après le Mus. Sanclem. (*Num. sel.*, III, p. 33). Il

faudrait n'être pas difficile pour se contenter d'une pareille description, qui ne nous apprend absolument rien.

MAESA. — 1. **ΙΟΥΛΙΑ.ΜΑΙΣΑ.** Buste. **Ῥ'**. . . . **ΑΣ—ΠΟΛΕ.** Figure de femme debout, regardant à gauche; elle tient de la main droite un objet indéterminable, si toutefois elle tient quelque chose, et, de la gauche, une corne d'abondance. **Æ.** 19. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Sur un exemplaire appartenant à M. de Vogüé, on lit au revers: **ΦΛ.ΝΕ.** . . . — **..ΟΛΕΩΣ.**, la figure de femme semble tenir une couronne de la main droite, et on ne voit pas trace de la corne d'abondance.

* 2. **ΙΟΥΛΙΑ.ΜΕΣΑ.ΣΕΒΑΣΤ.** Tête de Maesa. **Ῥ'**. . . . **ΝΕΑΣΠΟ.(ΣΑ)(?)**. Femme debout, la main droite étendue, et portant une corne d'abondance dans la main gauche. **Æ.** 4. Mionnet (Suppl., p. 351, n° 85), d'après le Mus. Theupol. (p. 1019). Le type du revers de cette pièce est manifestement le même que celui du n° 1.

* 3. **ΙΟΥΛΙΑ.ΜΑΙΣΑ.ΣΕΒ.** Tête de Maesa. **Ῥ'**. **ΦΛ.ΝΕΑΣ.** La Fortune debout, avec ses attributs. **Æ.** 4. Mionnet (t. V, p. 506, n° 116), d'après Eckhel (*Num. vet.*, p. 283). Cette dernière pièce se rapproche encore de notre n° 1, dont nous pouvons garantir la description.

SÉVÈRE-ALEXANDRE. — 1. **Μ.ΑΥ.ΣΕ.Α—ΛΕΞΑΝΔ.** Buste lauré et cuirassé. **Ῥ'**. . . . **ΝΕΑΣΠ.—ΣΥΡ.ΠΑ.** Le Garizim. **Æ.** 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

Au cabinet de France existe une variété de cette monnaie, offrant les légendes: — **ΞΑΝΔ.** Buste lauré, tourné à droite. **Ῥ'**. **ΦΛ.Ν.—Α.ΣΥ.** **Æ.** 19 mill.

* 2. **ΑΥ.Κ.ΣΕ.ΑΛ.** **ΣΕΒ.** Buste lauré. **Ῥ'**. **Φ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΣΥΡ.** Le Garizim. **Æ.** 5. Mionnet (t. V, p. 506, n° 115).

3. **Μ.ΑΥΡ.ΣΕ.Α—ΛΕΞΑΝΔΡΟ.** Buste lauré. **Ῥ'**. — **Λ (?) ΕΥΣ.ΕΦ.** Le Garizim; à l'exergue, **Θ.** **Æ.** 19 et 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Sur le deuxième exemplaire je vois: **Π.ΕΥΣ.ΕΦ.** Une variété, malheureusement en fort mauvais état de conservation, existe au cabinet de France; on lit au revers: **ΦΛ.ΝΕΑΣΠ.** . . . — **ΩΣ.ΕΥΣ.Σ.**, et à l'exergue, **Ψ** entre deux points (?). **Æ.** 20 mill. J'avoue que je ne suis pas de force à expliquer les abréviations que nous rencontrons au revers de ces diverses monnaies.

* 4. **ΣΕΥ.ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Tête laurée avec la contre-marque **Α.** **Ῥ'**. **ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛ(ΕΩΣ).** La Fortune debout, regardant à gauche, tenant un gouvernail de la main droite, et, de la gauche, une corne d'abondance. **Æ.** 5. Mionnet (Suppl., p. 351 et 352, n° 86), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 109, n° 14). L'emploi de la con-

tre-marque A, sur une monnaie d'Alexandre-Sévère, suffit pour démontrer que cette initiale ne saurait représenter le nom Alexandre lui-même.

MAMÉE. — ΙΥΟΛΙΑ.ΜΑΜΕΑ.ΣΕΒΑΣΤΗ. Buste diadémé, avec la stola sur la poitrine. R. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ. La Fortune, debout, avec ses attributs (sans doute le gouvernail et la corne d'abondance). Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 352, n° 87), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 109, n° 15. — C. M. H., n° 5945, tab. XXVI, n° 560).

La même pièce est ainsi décrite une seconde fois par Mionnet (Suppl., p. 352, n° 88), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 109, n° 16):

* ΙΟΥΛΙΑ.ΜΑΜΕΑ.ΣΕΒΑΣΤ. Même tête avec la lettre A en contre-marque. R. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟ.ΣΥΡ.ΠΑ. Même type de la Fortune. Æ. 5.

MAXIMIN. — * 1. Tête de Maximin (qui prouve que cette tête est bien déterminée?). R. ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕ. Le Garizim, sur le sommet duquel est une Victoire debout, tenant une couronne; elle fait face à Sérapis, qui a la main droite levée, et tient de la main gauche la haste transversale. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 506, n° 117), d'après Vaillant (*Num. græca*).

PHILIPPE LE PÈRE. — Sous le règne de Philippe, les monnaies impériales grecques disparaissent, pour faire place aux monnaies latines coloniales.

Néapolis, qui avait obtenu le *jus italicum* sous les Flaviens, et avait, par suite de ce fait, pris le nom de Flavia, fut privée du droit de cité par Septime-Sévère, qui voulait la punir de ce qu'elle avait embrassé la cause de Pescennius Niger.

Comme les monnaies de Philippe le Père, frappées à Néapolis, sont les premières sur lesquelles paraisse le titre de colonie, appliqué à cette ville, il devient plus que probable que c'est à cet empereur qu'est due la création de la colonie Néapolitaine. Nous en avons, du reste, une preuve dans le surnom ΙΥΛΙΑ qu'elle adopta, et qu'elle emprunta aux noms mêmes Marcus Julius Philippus de l'empereur. On a parfois voulu lire PVL au lieu de ΙΥΛ. sur les monnaies coloniales de Néapolis; mais l'épithète *Pulchra* était tellement plate, que sa platitude même aurait dû mettre en garde contre son adoption.

Le surnom que la colonia Neapolis porte le plus fréquemment, c'est celui de Sergia. On a beaucoup cherché à expliquer l'adoption de ce surnom, et Eckhel a fini par admettre que c'était un indice pur et simple de l'affiliation des citoyens de la colonia Neapolis à la tribu Sergia. Cette explication est fort acceptable, et nous nous y rallions sans la moindre hésitation.

Cela dit, passons à la description des monnaies.

1. IMP.C.M.IV.....P.F.AVG. Buste lauré. *R*. NEAPO.—ANTON. La louve, tournée à gauche, allaitant Rémus et Romulus; au-dessus, le Garizim. *Æ*. (laiton) 27 mill. Cabinet de France. Je crois avoir bien lu cette monnaie, que M. Cohen a lue comme moi; d'où vient ce nom ANTON? Je l'ignore.

* 2. IMP.C.M.IVL.PHILIPPO.P.F.AVG. Buste radié. *R*. COL.SERG.NEAPOL. La louve allaitant Rémus et Romulus; au-dessus, le Garizim. *Æ*. 8. Mionnet (Suppl., p. 354, n° 97), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 106, n° 23).

* 3. Autre; avec le même revers absolument, sauf qu'on voit une étoile dans le champ, à côté du Garizim. *Æ*. 8. Mionnet (t. V, p. 507, n° 120). Je n'ai pas retrouvé cette monnaie au cabinet de France.

* 4. IMP.IVL.PHILIPPVS AVG. Buste lauré. *R*.NEAPOLI.NEOCO.... Type de la louve, comme au n° 1. *Æ*. 8. Mionnet (t. V, p. 507, n° 123). Cette monnaie n'est pas au cabinet de France. L'emploi de l'épithète Néocore (qui prend soin des temples) me fait soupçonner que cette monnaie appartient en réalité à Philippe le fils.

5.IVL.PHILIP..... Buste. *R*. COL.....EAP. Cybèle assise entre deux lions; au-dessus, le Garizim. *Æ*. 28 mill. Ma collection; pièce mal conservée acquise à Jérusalem.

Le même type est ainsi décrit par Mionnet : * IMP.M.IVL.PHILIPPVS. AVG. Tête laurée. *R*. COL.NEAPOL. Cybèle, assise entre deux lions, une patère dans la main droite, et la gauche appuyée sur le tympanum; devant, le Garizim. *Æ*. 7. Mionnet (t. V, p. 506 et 507, n° 118), d'après Vaillant (Col., Pars II, p. 244 et 245).

6. IMP.M.IVL.PHILIPPVS.AVG. Buste lauré. *R*. COL.IVL.NEAPO. Même type de Cybèle et du Garizim. *Æ*. 26 mill. Cabinet de M. de Vogüé. Sur cet exemplaire on ne lit que COL.IVL.NE—..... Mionnet (Suppl., p. 354 et 355, n° 99), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, tab. IX, n° 25).

7. IMP.M.IVL.PHILIPP..AVG. Buste radié. *R*. COL.SERG.—NEAPOL. Esculape, assis, regardant à gauche; devant lui est debout Hygiée, tenant, dans la main droite, un serpent qui avance la tête vers une patère qu'Hygiée tient de la main gauche; au-dessus, le Garizim. *Æ*. 27 mill. Cabinet de France; pièce en mauvais état. Mionnet (Suppl., p. 354, n° 98), d'après Sestini (*Lettere num. cont.*, IX, 106, 24).

* 8. IMP.M.IVL.PHILIPPVS.AVG. Tête laurée. *R*. COL.SERG.NEAPOL. Esculape, assis, tenant de la main gauche le bâton entouré d'un serpent, et la main droite levée; devant, Hygiée debout, tenant de la main droite un serpent mangeant dans une patère qu'elle porte de la main gauche. *Æ*. 7. Mionnet (t. V, p. 507, n° 119),

d'après Vaillant (Col., P. II, p. 245) qui dit que la pièce faisait partie de la collection du collège de Louis le Grand.

9. IPPVS. AVG. Buste radié, à physionomie jeune. **R^r**. COL. SERG.—NEAP. . . . Aigle éployé; au-dessus, le Garizim, dans une auréole. **Æ**. 26 mill. Cabinet de France; pièce en mauvais état. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. M. Reichardt a publié, en 1862 (*Unp. gr. Imp. coins*, p. 9, n° 30), un exemplaire de cette monnaie, avec les légendes suivantes : . . . M. IVL. PHILIPPVS. AVG., et COL. SERG. NEAPOL. **Æ**. 7 1/2. Mionnet (t. V, p. 507 et 508, n° 124) donne les légendes IMP. M. IVL. PHILIPPVS. AVG. et COL. NEAP. NEOK.

10. IVL. PHILIPPO. P. F. AVG. Buste lauré. **R^r**. COL. SER—G.—NEAPOL. Aigle éployé; au-dessus, le Garizim. **Æ**. (laiton) 27 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

* 11. IMP. M. IVL. PHILIPPVS. P. F. AVG. Buste lauré. **R^r**. COL. IVL. NEAPO. Le Garizim; au-dessous, un autel devant lequel est un aigle éployé. **Æ**. 7. Mionnet (Suppl., p. 355, n° 100) ajoute en note : « Nous avons décrit, d'après Pellerin, une « médaille à peu près semblable, avec la légende COL. PVL. Cette leçon est fautive « (voyez V, 508, 125). »

* 12. IMP. M. IVL. PHILIPPVS. AVG. Buste radié. **R^r**. COL. SERG. NEAPOL. Silène debout, portant une outre sur l'épaule; devant, un aigle éployé au-dessus duquel est placé le Garizim. **Æ**. 7. Mionnet (t. V, p. 507, n° 121).

13. IMP. M. IVL. PHI. VS. AVG. Buste radié. **R^r**. COL.—SERG., à l'exergue, NEAPOL. Silène debout, à gauche de la pièce, et regardant à droite; devant lui, le Garizim, au-dessus d'un aigle éployé. **Æ**. 26 mill. Cabinet de France; pièce en mauvais état.

* 14. IMP. C. M. IVL. PHILIPPO. P. F. AVG. Tête radiée. **R^r**. COL. IVL. NEAPOL. Même type de Silène; devant, le Garizim sur un aigle éployé. **Æ**. 9. Mionnet (t. V, p. 507, n° 122), d'après le Mus. Sanclem. (*Num. select.*, III, p. 100).

15. IMP. C. M. IVL. PHILIPPO. P. F. AVG. Buste lauré. **R^r**. COL. SERG., et à l'exergue NEAPOL. Le Garizim au-dessus d'un aigle éployé; devant, c'est-à-dire à droite de la pièce, une figure courant vers le Garizim. **Æ**. 27 mill. British-Museum. La pièce n'étant pas d'une très-bonne conservation, je pense qu'il faut reconnaître le Silène des pièces précédentes, dans la figure qui semble courir.

16. IMP. M. IVL. P. F. AVG. Buste radié. **R^r**. COL., à l'exergue, NEAPOL. L'empereur et son fils sacrifiant sur un autel allumé, au-dessus duquel est le Garizim; l'empereur, en costume militaire, est à droite et tient une haste;

son fils, lui faisant face, est en costume pontifical et tient également une haste. Æ. 27 mill. British-Museum.

OTACILIE. — 1. M.OT.SEVERAE.AVG.M.C. (Matri castrorum). Buste placé au-dessus d'un croissant. R^r. COL.I—VL—I.NEAP.(?) Colon conduisant deux bœufs vers la droite; au-dessus, le Garizim. Æ. 30 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 509, n° 131) décrit cette médaille, qu'il croit retouchée, et lit au revers COL. NEA.IVL. *pro PVL!*

* 2. Vaillant décrit, en l'empruntant à Patin (p. 385), une monnaie tout à fait semblable, sauf qu'il lit au revers : COL.SER—G.NEAPOL., et dit la pièce de M.B.

3. M.OT.....AVG.M.C. Buste au-dessus d'un croissant. R^r. COL.(SER)(?). —NEAPOL. Aigle éployé; au-dessus, le Garizim. Æ. 28 mill. Cabinet de France. Collection de M. Walcher. Mionnet (t. V, p. 509, n° 132).

* 4. M.OT.SEVERAE.AVG.M.C. Tête. R^r. NEAPOL.NEOCORO. Le Garizim; entre les deux édifices du sommet une étoile; à l'exergue, COL. et un aigle éployé. Æ. 7. Collection Reichardt; pièce acquise d'un fellah, sur la route de Naplouse à Sebastieh. Publiée par son possesseur en 1862 (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 9, n° 31).

5. M.OT.SEVERAE.AVG.M.C. Buste de l'impératrice au-dessus d'un croissant. R^r. COL(ONIA?)—FL.SE.G.NEAPOL. La ville tourelée, debout et tournée à gauche, le pied droit sur un lion couché, et s'appuyant de la gauche sur la haste; sur la main droite elle porte le Garizim. Æ. 30 millim. Ma collection; pièce acquise à la vente du M^{is} de Moustier (n° 3019).

6. Même légende et même type. R^r. COL.—SERG., et à l'exergue, NEAPOL. L'empereur Philippe en habit pontifical, et son fils en costume militaire, tenant la haste, sacrifiant ensemble sur un autel allumé placé entre eux; au-dessus, le Garizim. Æ. 28 1/2 mill. Ma collection; pièce acquise à la vente du M^{is} de Moustier, (n° 3020).

PHILIPPE LE PÈRE ET PHILIPPE LE FILS. — 1. II.MM.CC. FFILIPPIS.AVGG. Bustes laurés et accolés, tournés à droite. R^r.NEOCORO., à l'exergue, COL. et une étoile. La louve, tournée à gauche, allaitant Rémus et Romulus; au-dessus, le Garizim. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 508, n° 128). Vaillant (Col., P. II, p. 247 et 248) décrit la même médaille, sur laquelle il lit : NEAPOLI.NEOKORO., et à l'exergue, COL., sans l'étoile.

2.PHILIPPIS AVGG. Bustes laurés et affrontés, R^r. ..L.SERG.NEAPOL. Silène debout, regardant à gauche et portant une outre; devant lui, le Garizim.

Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 508, n° 130). Vaillant (Col., P. II, p. 246) donne la même monnaie, sur laquelle il lit : DD.NN. PHILIPPIS.AVGG. et COL.SERG.NEAPOL.

* 3. II.MM.CC.FILIPPIS AVGG. Bustes laurés et accolés, tournés à droite. R^o. COL.NEAPOL.NEOKORO. Silène, avec son outre; devant lui, le Garizim au-dessus d'un aigle éployé. Le mot COL. est à l'exergue. Mionnet (t. V, p. 508, n° 129), d'après Vaillant (Col., Pars II, p. 246 et 247).

4. II.MM.CC.FFILIPPIS.AVGG. Bustes laurés et accolés, tournés à droite R^o.NEAPOLI—NEOCORO. Le Garizim au-dessus d'un aigle éployé. Æ. 27 mill. Cabinet de France. 28 mill. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 508, n° 126) lit sur la même pièce : II.MM.CC.PHILIPPIS AVGG., et au revers, COL.NEAPOLI.NEOCORO. Je puis affirmer que ces deux leçons sont fautives.

5. II.MM.CC.FFIL. Mêmes bustes accolés. R^o. A l'exergue, COL., à gauche (illisible); à droite : NEOCORO. Femme assise, regardant à droite; devant elle, un guerrier debout, le parazonium au flanc; au-dessus, le Garizim et une étoile. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 598, n° 128).

PHILIPPE LE FILS. — 1. IMP.C.M.IVL.PHILIPPO.AVG. Buste lauré. R^o. NEA. . . —NEOCORO. A l'exergue, COL. et une étoile. La louve tournée à gauche, allaitant Rémus et Romulus; au-dessus, le Garizim. Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 509, n° 135).

* 2. IMP.C.M.IVL.PHI. Tête laurée. R^o. NEAPOLI.NEOCORO. Colon conduisant deux bœufs; devant, le Garizim; à l'exergue, COL. Æ. 7. Collection Reichardt, publiée en 1862 par son possesseur (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 9, n° 32).

3. . . .P.M.IVL.PHILIPPVS.AVG. Buste jeune et lauré. R^o. COL.SERG., et à l'exergue NEAPOL. La louve tournée à gauche, allaitant Rémus et Romulus; au-dessus, le Garizim, entre la lune et le soleil. Æ. 28 mill. Cabinet de France.

4. IMP.C.IVL.PHILIP. Buste lauré. R^o. Le Garizim entre la lune et le soleil; au-dessous, un aigle éployé; dans le champ, C—OL. A gauche, en légende circulaire, N..POLI; à droite, SERG. . . Æ. 27 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

5.PHILIPPO.P.F.AVG. Buste lauré. R^o. COL.SE—. .NEAP. Le Garizim au-dessus d'un aigle éployé. Æ. 27 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 509, n° 133) donne les légendes : IMP.M.IVL.PHI—LIPPO.P.F.AVG. et COL.SER.NEAP. Un exemplaire avec ces légendes se trouve au British-Museum. Æ. 27 mill.

* 6. IMP.M.IVL.PHILIPPO. Tête laurée. **R**. COL.NEAPOLI.NEOCORO. Le Garizim au-dessus d'un aigle éployé. **Æ**. 7. Collection Reichardt. Publiée par son possesseur en 1862 (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 9, n° 33).

7. IMP.C.M.IVL.PHILIPPO.PON (Pontifici). Buste très-jeune, lauré. **R**. COL; à l'exergue; en légende circulaire,—NEOCORO. Silène debout avec son outre, regardant à gauche. Devant lui, le Garizim au-dessus d'un aigle éployé. Entre Silène et l'aigle une étoile, que Mionnet ne mentionne pas. **Æ**. 25 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 509, n° 134). Vaillant (Col., P. II, p. 272 et 273) décrit la même monnaie, mais avec la légende NEAPOL.—NEOCORO, et à l'exergue COL. Il ne mentionne pas l'étoile qui se voit dans le champ.

8.LIPPO.P.F.A. Buste jeune lauré. **R**. COL.IVL.NEAPO. Aigle éployé; au-dessus, le Garizim. **Æ**. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 508, n° 125) complète la légende du droit, qu'il lit IMP.M.IVL.PHILIPPO.P.F.AVG.

9. IMP.C.M.IVL.PHILIPPO.P.F.AVG. Buste lauré. **R**. COL.IVL.—NEAPOL. Aigle éployé; au-dessus, le buste de Jupiter. **Æ**. (laiton) 27 1/2 mill. Ma collection; pièce de médiocre conservation, acquise à Jérusalem.

* 10. IMP.M.IVL.PHILIPPVS.AVG. Buste jeune lauré. **R**. COL.SERG.—NEAPO. Victoire debout et de face. **Æ**. 16 millim. Cabinet du monastère de Saint-Florian, en Autriche (Kenner et Gaisperger, Vienne, 1871, pl. VII, n° 15).

* 11. IMP.M.IVL.PHILIPPVS. Buste lauré. **R**. COL.SERG.NEAPOL. L'empereur à cheval, en pacificateur, et marchant vers la gauche. **Æ**. 8. Catalogue Rollin et Feuardenet, n° 7561.

12. IMP.C.M.IVL.PHILIPPO.PON. Buste lauré. **R**. A l'exergue, COL; en légende circulaire, NEAPO—LI.NEOCORO. L'empereur, debout dans un quadrigé, vu de face; les deux chevaux de côté montés chacun par un conducteur; les trois personnages tiennent chacun une haste; au-dessus, le Garizim. **Æ**. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 509 et 510, n° 136).

13. IMP.IPPO.P.F.AVG. Buste lauré. **R**. COL.SERG.NEAP. L'empereur en pacificateur, à cheval, et marchant vers la gauche; devant sa main droite levée, le Garizim. **Æ**. 27 mill. Cabinet de M. le comte de Vogüé; les légendes paraissent altérées.

14. IMP.C.M.IVL.PHILIPPO.PON. Buste radié. **R**. . . .EAPOLI—NE-OCR (*sic*). Le Garizim au-dessus d'une lance plantée en terre; à droite, figure de femme assise regardant à gauche, et portant la main droite à sa bouche; devant elle, lui faisant

face, une figure nue et casquée, s'inclinant et ayant le pied gauche posé sur un objet indéterminé. Æ. 27 mill. Ma collection; pièce venue de Nazareth.

TRÉBONIEN GALLE. — *Impériales grecques.* — 1. ΑΙ.Γ.ΟΥ(Ι)? ΤΡΕΒ.ΓΑΛΛΟΣ (*sic*) Buste lauré. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΣ—ΠΟΛΕΩΣ. Le Garizim, au-dessus d'un aigle éployé. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. 25 mill. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 510, n° 137) lit au droit : ΕΤ.ΚΑΙ.Γ.ΟΥ.ΤΡΕΒ.ΓΑΛΛΟΣ. Vaillant (Col., P. II, p. 310 et 311) donne la même monnaie avec les légendes ΑΥΤ.Κ.Γ.ΟΥ.ΤΡΕΒ.ΓΑΛΛΟΣ.ΣΕΒ. (tête radiée) et ΦΛ.ΝΕΑΣ.ΠΟΛΕΩΣ. Mionnet (t. V, p. 510, n° 140) cite la même monnaie avec la tête laurée, d'après le Mus. Sanclem. (Num. Sel., III, p. 113) et avec les légendes : .ΥΤ.ΚΑΙΣ.ΟΥΙ.ΤΡΕΒ.ΓΑΛΛΟΣ.ΣΕΒ., et au revers ΦΛ.ΝΕΙΑΣ (*sic*) ΠΟΛΕΩΣ. Æ. 8 1/2. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers, à Orléans. D'après un exemplaire de cette monnaie, que je possède, il faut lire ΑΥΤ.ΚΑΙ.Γ.ΟΥΙ.ΤΡΕ. Æ. 24 mill. Au Supplément (p. 353, n° 91), Mionnet, d'après Banduri (I, p. 73 et 74), cite encore la même pièce avec les légendes ΑΥΤ.ΚΑΙ.Γ.ΟΥ.Σ.ΤΡΕ.ΓΑΛΛΟΣ. et ΦΛ.ΝΕΑΠΟΛΕΩΣ (*sic*). Enfin, dans le même Supplément (p. 353, n° 92), Mionnet cite encore la même monnaie, tirée de Vaillant (*Num. gr.*).

2. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Γ.ΟΥΙ. Buste radié. Ῥ'. ΝΕΑΣ— Le Garizim au-dessus d'un aigle éployé. Dans le champ, à gauche du sommet du Garizim, une étoile. Æ. 23 1/2 mill. British-Museum.

3. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Γ.ΟΥΙ.ΤΡΕΒ.ΓΑΛΛΟΣ. Buste radié. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΣ— Le Garizim. Æ. 19 mill. British-Museum.

* 4. ΟΥΙ.ΤΡ. Tête radiée. Ῥ'. ΦΛ. Hippocrate assis de face, et une figure debout, le pied gauche sur un rocher; au-dessus le Garizim. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 352, n° 90), d'après Eckhel (Cat. Mus. Cæs. Vindob., I, 247, 4).

5. Légende illisible. Buste cuirassé. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑΣ.—ΠΟΛΕΩΣ.—ΕΠΙΧΗΜΟ.—ΝΕΩΚΟΡΟ. écrit en quatre lignes; dans le champ, au-dessus, le Garizim, entre le soleil et la lune; le tout dans une couronne de laurier. Un second exemplaire porte encore au droit Γ.ΟΥΙ.ΤΡΕ.Γ. Æ. 25 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 510, n° 139) lit : ΟΥΙΒ.ΤΡΕΒ.ΓΑΛΛΟΣ. . . . , et au revers ΦΛ.ΝΕΑΣΠΟΛΕΩΣ.ΕΠΙΧΗΜΟΥ.ΝΕΩΚΟΡΟΥ.

6. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Γ.ΟΥΙ.ΤΡΕΒ.ΓΑΛΛΟΣ.ΣΕΒΑΣ. Buste radié et cuirassé, tourné à gauche, portant un trophée sur l'épaule droite. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑ.—Σ. Pallas debout, regardant à gauche; devant elle une petite Victoire lui faisant face;

au-dessus de celle-ci, le Garizim; entre les deux figures, un autel. Æ. 25 millim. Cabinet de France. Pièce en très-mauvais état. Mionnet (t. V, p. 510, n° 138) ne signale pas la présence du Garizim au revers, et intervertit ainsi l'ordre des abréviations qui commencent la légende du droit : ΑΥΤ.Γ.ΚΑΙ, etc.

7. Légende illisible. Buste radié. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕ. — Même type que sur la précédente. Æ. 23 mill. Cabinet de France; pièce en très-mauvais état.

8. Tête. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑCΠΟΛΕΩC. Femme debout, vêtue de la stola, portant le modius sur la tête, et tenant de la main gauche un sceptre. En face d'elle, la Victoire, au-dessus du Garizim. Æ. 7. J'ai reçu de Nazareth un exemplaire de cette monnaie; il a 23 millimètres de diamètre; un autel est placé entre les deux figures du revers, et la principale figure porte le Garizim sur la main droite. Mionnet (Suppl., p. 353, n° 93), d'après Vaillant (*Num. græca*).

* 9. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Γ.ΟΥΕ (*sic*).ΤΡΕΒ.ΓΑΛΟC (*sic*).CΕΒ. Tête laurée. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑCΠΟΛΕΩC. Figure debout, vêtue du paludamentum, tenant une haste de la main droite, et, de la gauche, le simulacre du Garizim, et foulant aux pieds une figure couchée. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 352, n° 89), d'après Eckhel (Cat. Mus. Cæs. Vindob., I, p. 247, n° 3).

Monnaie coloniale. — IMP.C.C.VIB.TREB.GAL..... Buste radié. Ῥ'. COL. ΝΕΑΡΟ. La louve tournée à droite, et allaitant Rémus et Romulus. Au-dessus le Garizim et une étoile. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 510, n° 141).

Je ne me charge pas d'expliquer le fait de l'existence simultanée de monnaies impériales grecques et de monnaies impériales coloniales, émises, au nom du même empereur, par la cité de Néapolis. Comme nous allons voir ce fait étrange se reproduire sur les monnaies de Volusien, nous y reviendrons un peu plus loin.

VOLUSIEN. — *Impériales grecques.* — 1.ΟΥΙ.ΤΡΕΒ.ΟΥΟΛΟΥCΙΑΝΟC. Buste lauré. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑC—ΠΟΛΕΩC. Le Garizim au-dessus d'un aigle éployé. Æ. 24 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 511, n° 142) lit ΑΥ. .Κ.Γ.ΟΥΙ.ΤΡΕΒ.ΟΥΟΛΟΥCΙΑ. Un exemplaire de ma collection offre effectivement cette légende. Il mesure 25 mill. Vaillant (Col., P. II, p. 321 et 322) a emprunté au recueil de Patin (p. 400) une pièce semblable, avec la légende ΑΥΤ.Κ.Γ.ΟΥΙΒ.ΤΡΕΒ.ΟΥΟΛΟΥCΙΑΝ. Le British-Museum possède cette pièce, avec le buste cuirassé et les légendes : ΑΥΤ.ΚΑΙ.Γ.ΟΥΟ. Ῥ'. ΦΛ.ΝΕΑC—ΠΟΛΕΩC. Æ. 24 1/2 mill.; de plus, trois exemplaires de la monnaie publiée par Vaillant d'après Patin, avec les légendes ΑΥΤ.ΚΑΙ.Γ.ΟΥΙΒ.ΤΡΕ.ΟΥΟΛΟΥCΙΑΝ.... et ΦΛ.ΝΕΑC—ΠΟΛΕΩC. 25 1/2 et 25 mill. De mon côté, je possède un exemplaire au

buste lauré et cuirassé, dont la légende de tête a disparu ; au revers on lit $\Phi\Lambda.\text{NEAC}$ — ΠΟΛΕΩC . Enfin, un dernier exemplaire de ma collection, dû à l'amitié de M. Péretié, offre le buste impérial avec le paludamentum, et la légende $\text{AYT.}\text{KAI}\text{C.}\text{Γ.}\text{OYI.}\text{TPEB.}\text{OY}\text{O}\text{ΛOY.}\dots$ Æ. 25 mill.

2. $\text{AYT.}\text{KAI.}\dots$ — $\dots\text{OYCIANOC}$. Buste radié et cuirassé. R^f . $\Phi\Lambda.\text{NEAC}$ — ΠΟΛΕΩC . Le Garizim au-dessus d'un aigle éployé. A droite et à gauche du temple placé sur le sommet du mont, le soleil et la lune. Æ. 24 et 25 mill. Ma collection ; trois exemplaires acquis à Jérusalem, et un quatrième envoyé de Nazareth par Ayssa Koubroussy. Sur l'un d'eux on lit encore au droit : $\text{AYT.}\text{KAI.}\dots\text{OYI.}\text{TPEB.}\text{OY}\text{O}\text{ΛOY.}\dots$ Un cinquième exemplaire de ma collection, venu également de Nazareth, porte au droit $\text{AYT.}\text{KAI.}\text{Γ.}\text{OYI.}\text{TPE}\Delta$ (*sic*) $\text{OY}\text{O}\dots$ Æ. 24 mill.

3. $\dots\text{YI.}\text{TPEB.}\text{OY}\text{O}\text{ΛO.}\dots$ Buste lauré. R^f . $\Phi\Lambda.\text{NEA}$ — CΠOΛ — $\text{E}\omega\text{C}$. Aigle éployé ; au-dessus, cartouche contenant les mots EΠICHM — OY — $\text{NE}\omega\text{KOP}$ — OY . Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 511, n° 143).

4. $\text{AYT.}\text{C?}\text{KAI}$ — $\text{Γ.}\text{OY.}\dots$ (légende douteuse). Buste lauré et cuirassé. R^f . Le Garizim entre le soleil et la lune. Dans le champ : $\Phi\Lambda.\text{NEAC}$ — $\text{ΠOΛE}\omega\text{C}$ — $\text{EΠICHM}\text{O}$. — $\text{NE}\omega\text{KOP}$ — OY . Le tout dans une couronne de laurier. Æ. 24 mill. Ma collection ; pièce acquise à Jérusalem.

5. $\text{AYT.}\text{KAI}\text{C}\text{A}\text{P.}\dots$ Buste radié. R^f . Aigle éployé ; au-dessus, un cartouche dans lequel on lit : $\Phi\Lambda.\text{NEAC}$ — $\text{ΠOΛE.}\dots$ — $\text{EΠIC.}\dots$ — $\text{NE}\omega\text{K.}\dots$ Æ. 23 mill. Ma collection ; pièce en mauvais état acquise à Jérusalem.

6. $\text{AYP?}\text{KAI.}\text{Γ.}\text{OYIB.}\text{TPIB.}$ (*sic*) $\text{OY}\text{O}\text{ΛOYCI}$. Tête radiée. R^f . $\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{ΠOΛ.}\dots$ Le Garizim. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 353 et 354, n° 95), d'après Eckhel (*Num. vet.*, p. 283, tab. XV, f. 13).

* 7. $\text{AYT.}\text{KAI.}\text{Γ.}\text{OYIB.}\text{TPEB.}\text{OY}\text{O}\text{ΛOYCI}$. Buste radié. R^f . $\Phi\Lambda.\text{NEAC}$ — ΠOΛ . Le Garizim. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 354, n° 96), d'après Banduri (I, p. 90).

* 8. $\text{AYT.}\text{KAI}\text{C.}\text{Γ.}\text{OYIB.}\text{TPEB.}\text{OY}\text{O}\text{ΛOYCIANOC}$. Buste radié. R^f . $\Phi\Lambda.\text{NEAC}\text{ΠO}$ — $(\text{ΛE}\omega\text{C})$. Femme, la tête tourelée, revêtue de la stola, debout, sacrifiant sur un autel, duquel s'élève un serpent ; dans le champ, une femme à genoux, soutenant sur ses deux mains levées le Garizim. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 353, n° 94), d'après Sestini (*Mus. Hederv.*, III, 110, 21. — C. M. H., n° 6207, tab. XXVI, n° 573).

Monnaies coloniales. — 1. $\dots\text{VOLVSIANVS.}\text{P.}\text{F.}\text{AVG.}$ Buste lauré. R^f . $\text{COL.}\dots$ APOL . Silène debout, regardant à gauche ; devant lui, le Garizim au-dessus d'un aigle éployé. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 511, n° 145). Vaillant

(Col., P. II, p. 321 et 322) cite d'après Strada (p. 116) la même monnaie, avec les légendes IMP. P. C. VOLOSSIANVS. P. F. AVG., et COL. NEAPOLI. au revers.

2. IMP. C. VOLVSIANVS. P. F. AVG. Buste lauré. R'. Colon conduisant deux bœufs vers la gauche; devant lui est plantée dans le terrain une aigle légionnaire; entre eux trois épis s'élevant au-dessus du sol, et un bélier; au-dessus, le Garizim; dans le champ, COL.—NEAPOL—?I. Æ. 25 mill. Cabinet de France.

* 3. IMP. C. VOLOSSIANVS. P. F. AVG. Tête laurée. R'. COL. NEAPOL. dans le champ. Sérapis debout, la main droite levée, et tenant la haste de la main gauche; devant lui une aigle légionnaire plantée dans le sol; au-dessus de la légende, le Garizim; au-dessous, trois épis et un bélier. Æ. MB. Vaillant (Col., P. II, p. 321). Mionnet (t. V, p. 511, n° 144) décrit exactement la même monnaie, sauf que la légende du droit est : IMP. C. VOLVSIANVS. P. F. AVG. autour du buste lauré, tourné à droite, et portant le paludamentum.

Vaillant (Col., P. II, p. 310) s'occupe, en passant, du fait de l'existence simultanée des impériales grecques et des impériales coloniales latines de Trébonien Galle et de Volusien, émises par la cité de Néapolis. Pour lui, pas de doute possible. Il n'y a là que l'indice d'une négligence des graveurs de coin. Eckhel (*Doct.*, etc., t. III, p. 437) ne fait pas aussi bon marché de cette anomalie. Il commence par mettre à néant, comme elle le mérite, l'opinion étrange de Vaillant. Il rappelle ensuite celle de Frœlich, conçue en ces termes : « Mallem utraqûe lingua insignes numos Nea-
« poli procusos esse, Latinos a deductis colonis, Græcos a veteribus incolis, prisco
« suo more. » Eckhel ajoute qu'il serait possible encore que la colonie de Néapolis eût perdu momentanément ses droits coloniaux, pour une cause ignorée de nous. Trébonien a régné de 251 à 254, conjointement avec son fils Volusien. Tous les deux sont morts en même temps, tués à Terni par leurs soldats.

GALLIEN. — Je trouve dans le mémoire de M. Reichardt, intitulé *Unpublished greek Imperial coins* (Londres, 1862, p. 9, n° 34), la description suivante d'une monnaie que l'auteur attribue à Gallien :

Tête de l'empereur, un caducée sur l'épaule gauche. R'. COL. S. NEAP. Un autel allumé. Æ. 3. Collection Reichardt. J'avoue que cette attribution m'inquiète, et que je suis bien plus inquiet encore de l'authenticité de cette étrange pièce, qui pourrait bien n'être qu'un P. B. romain des plus vulgaires, modifié par le burin d'un faussaire.

SÉBASTÉ.

שמרון — שמרון (*Esdras*). — Assyrien : Chamirina et Chamirrina — Samaria — Σεβαστή — Σεβαστεῖα — Sebaste. — Colonia Luciana Septimiana Severiana Sebaste — Sebastieh.

Nous lisons dans la Bible (*Rois*, I, xvi, 24) : « Il (Omri) acheta la montagne de Samron, de Samer, pour deux kikar d'argent; il bâtit sur la montagne, et nomma Samron la ville qu'il avait bâtie, du nom de Samer, maître de la montagne de Samron. »

Cette ville devint la capitale du royaume d'Israël, lorsqu'Omri fut monté sur le trône. Après la captivité des dix tribus, elle devint la capitale des Cuthéens envoyés en Palestine, pour remplacer les populations déportées. Plus tard, Jean Hyrcan la ravagea, et elle ne fut relevée de ses ruines que par Gabinius. Auguste la donna au roi Hérode, qui la fortifia et l'appela Sébasté. Strabon est d'accord avec Josèphe sur ce point, et il dit (lib. XVI) : *Σαμάρειαν ἣν Ἡρόδης Σεβαστήν ἐπωνόμασεν*. Enfin Ulpien (lib. I, tit. 15) nous apprend que Septime-Sévère y établit une colonie romaine : « Divus quoque Severus Sebastiam civitatem coloniam deduxit. »

Les ruines imposantes de cette ville se nomment toujours Sebastieh, et sont placées dans un site délicieux, à quelques lieues seulement de Naplouse. Ces ruines ont été décrites si souvent, que je me dispenserai de m'étendre sur leur compte (1). Qu'il me suffise de dire que, de la sortie occidentale de Sebastieh, on voit à merveille la plaine qui la sépare de Kaisarieh, et que de la mer, en longeant la côte devant Kaisarieh, on aperçoit tout aussi bien cette sortie, qui était munie de deux énormes tours rondes, dont on trouve encore les bases. Josèphe a donc eu parfaitement raison de dire que Sébasté n'était pas éloignée de Césarée.

Autonome. — Tête tourelée de femme. \mathfrak{R} . CEBACTHNON TON EN CAM...ΘIC (l'an 219). Jupiter nu, assis; sur la main droite il tient un aigle, et de la gauche une haste; dans le champ un monogramme. \mathfrak{A} . 4. Mionnet (t. VIII, p. 356, n° 104), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 544, n° 1). Cette description publiée par Sestini ne m'inspirant pas de confiance, je ne m'occuperai pas de la date qu'elle nous offre.

(1) Cf. mon Voyage autour de la mer Morte et dans les terres bibliques.

Impériales. — **NÉRON.** — ΚΑΙCΑΡ—...Ω... Tête laurée. R^r. Σ.ΣΕΒΑΣΤΗΝΩ—... Astarté tourelée, debout, en tunique courte, portant sur la main droite une tête humaine, et tenant la haste de la main gauche; elle a le pied droit posé sur une proue(?) ou un fleuve(?); dans le champ, ΛΔ. (lu 94 par Mionnet, et que je propose de lire Λ.ΙΔ). Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 357, n° 105); déjà il avait décrit cette même pièce d'après Vaillant (*Num. gr.*) avec la légende du revers : ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ.ΣΥΡΙΑΣ. ΛΑ (l'an 91).

Il est difficile de méconnaître la ressemblance frappante de cette pièce avec celle de Césarée, qui offre exactement le même type, et que j'ai décrite sous le n° 2. La date du revers doit-elle se lire ΨΔ (l'an 94), ou mieux Λ.ΙΔ comme sur les monnaies identiques de Césarée? Je suis bien tenté de croire à la réalité de cette dernière leçon; dans ce cas, il ne pourrait être question que d'une année de règne de l'empereur. Or Néron a régné quatorze ans (de 54 à 68 de J.-C.); nous aurions donc là une monnaie émise précisément dans la dernière année du règne de ce prince.

D'un autre côté, si, d'accord avec Mionnet, il faut lire ΨΔ (l'an 94), nous devons chercher à quelle ère une date semblable pourrait appartenir. Samarie, relevée de ses ruines par Gabinius, a-t-elle imité les villes, ses voisines, qui se trouvaient dans le même cas, et a-t-elle adopté l'ère dite de Gabinius, dont l'année initiale se place en 58 av. J.-C.? Cela est impossible, puisqu'alors l'an 94 correspondrait à l'an 36 de J.-C., antérieur de dix-huit années au règne de Néron; il nous faut donc trouver autre chose.

De la mort d'Hérode, arrivée en 4 av. J.-C., à l'an 68, dernière année du règne de Néron, il ne s'est écoulé que soixante-douze ans; cette fois encore pas de coïncidence possible.

Agrippa I^{er}, roi des Juifs, est mort en 44 de J.-C., et ses États, dont Sébasté faisait partie, firent alors retour à l'empire. Si l'ère de Sébasté datait de ce moment, nous aurions bien en lisant Λ.ΙΔ (l'an 14) une année du règne de Néron; mais la leçon, l'an 94, ne pourrait en aucune façon s'accorder avec une ère semblable.

Jusqu'ici donc tout n'est qu'obscurité; mais, en continuant notre étude des monnaies de Sébasté, nous allons trouver une nouvelle date qui ne sera plus sujette à aucune ambiguïté. Poursuivons donc.

DOMITIEN. — 1. IMP.ΔΟ.....CAESAR. Tête laurée. R^r. CEBACTH-NΩΝ. Λ.ΘΡ (l'an 109). Figure virile, barbue, tournée à droite; elle est à demi nue, s'appuie de la main droite sur la haste, et porte, sur la main gauche, une Victoire qui tient une couronne. Æ. 22 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 513, n° 153); il ajoute en note: « Liebe, p. 337, rapporte une autre médaille, avec la date ΠΙ (l'an 110). »

Domitien ayant régné de 81 à 96 de J.-C., c'est à cent neuf ans en arrière de ces

deux années que nous devons chercher l'intervalle dans lequel se place l'année initiale de l'ère employée ici, c'est-à-dire entre 13 et 28 avant J.-C. Le savant cardinal Noris a très-bien établi que c'est en l'an 25 av. J.-C. (729 V. C.) que Sébasté a été consacrée par Hérode. Cela nous reporte à l'an 84 de J.-C., pour année correspondante à l'an 109 de Sébasté, et cette année tombe parfaitement dans le règne de Domitien.

Cela admis, nous pouvons maintenant revenir sur la date que portent les monnaies de Néron, c'est-à-dire l'an 94. Or cette année, comptée dans l'ère fixée tout à l'heure, correspondrait à l'an 69 de J.-C., et Néron était mort dès l'année précédente; force est donc de nous en tenir à la lecture $\text{L.}\Delta.$, à moins que nous ne fassions comme Eckhel, qui lit $\text{}\Psi\text{A}$ au lieu de $\text{}\Psi\Delta$ que porte manifestement la pièce. Avec cette nouvelle leçon, en effet, nous retomberions sur l'année 66 qui appartiendrait réellement au règne de Néron.

Nous ne nous permettrons pas de trancher cette question difficile, et nous attendrons patiemment que la découverte d'un exemplaire à fleur de coin vienne démontrer d'une façon irrécusable la leçon qu'il faut adopter, pour la date de la monnaie de Néron. Nous ferons remarquer, en passant, que l'une des légendes est latine et l'autre grecque.

2. CAESAR—IMP. DOMITIAN. Tête laurée, avec la contre-marque X sur le cou. R^{f} . $\text{CEBAC—THN}\Omega\text{N}$, et dans le champ, $\text{L.}\Theta\text{P}$ (l'an 109). Astarté debout et tournée, le pied droit sur un rocher (?), portant un globe sur la main droite, et tenant la haste de la gauche. Æ . 25 et 24 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 513 et 514, n° 154, et Suppl., p. 357, n° 106), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 154, n° 2). Sur cet exemplaire, décrit par Sestini, les lettres C. S. C. F. incuses sont appliquées au droit, et, au revers, Astarté porte une tête humaine et a le pied posé sur une proue.

3. CAESAR—IMP. Tête laurée. R^{f} . .. $\text{BAC—THN}\Omega\text{N}$. Soldat casqué, de face et regardant à gauche; de la main droite il tient un glaive, et s'appuie, de la gauche, sur la haste; dans le champ, en haut, à gauche, $\text{L.}\Theta\text{P}$. Æ . 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. 18 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 514, n° 155) lit : IMP. DOMITIAN... CAESAR.

4. IMP. DOMI. Buste lauré. R^{f} . Légende commençant à droite : $\text{CEBAC—THN}\Omega\text{N}$. Épée. Æ . 11 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. VIII, Suppl., p. 357, n° 108).

* 5. IMP. DOM. Tête laurée. R^{f} . $\text{CEBACTHN}\Omega\text{N}$. Casque, semblable à celui qu'on voit sur les monnaies d'Archélaüs; dans le champ, PI (l'an 110). Æ . 4. Mionnet (Suppl., p. 357, n° 107), d'après Liebe (p. 337). La date 110 correspond à l'an

85 de J.-C. Mionnet ajoute en note : « Sestini, dans la deuxième édition de ses *Classes générales* (p. 150), nous donne, sous Domitien, la date HP (l'an 108) sans désigner les types. La pièce serait donc de l'an 83 de J.-C. »

Je place ici, faute de pouvoir faire mieux, la description d'une monnaie fort mal conservée, illisible au droit, et dont l'effigie n'est pas suffisamment caractérisée. Est-ce un Domitien? est-ce un Hadrien? On ne le pourra dire que lorsqu'un nouvel exemplaire bien complet aura été retrouvé.

6. IMP.....—..... Tête laurée. R^r. CEBAC.—..... Figure de femme debout, le bras droit étendu, mais dont on ne voit plus le bras gauche. Æ. 17 mill. Cabinet de France.

TRAJAN. — 1. AY.NEP.TPAIAN..... Tête; toute la légende a été refaite, et elle ne mérite guère de confiance. R^r. CEBA—CTH. Femme debout, tournée à gauche et tenant une haste, ou peut-être une palme (?). Æ. 21 millim. Cabinet de France.

* 2. Tête. R^r. CEBACT. PMA (l'an 141). Victoire debout, tournée à gauche, tenant une couronne, de la main droite, et une palme, de la main gauche. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 514, n° 156), d'après Arigoni (*Num. gr.*, tab. II, n° 21). Si la date que présente cette monnaie a été bien transcrite, elle correspond à l'an 116 de J.-C., avant-dernière année du règne de Trajan.

* 3.ΣAP.ΣEB.... Tête de Trajan. R^r. ΣEBACTHN.N.ΣYP.L.AMP (l'an 141). La Fortune assise, tournée à gauche, tenant une corne d'abondance, et le bras droit étendu. Æ. 6 1/2. Collection Reichardt; pièce acquise à Jérusalem. Publiée par son possesseur, en 1862 (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 10, n° 35). Je ne devine pas ce que pourraient signifier les abréviations N.ΣYP. Je crois donc qu'il faut lire CEBACTHΝΩΝ.ΣYP.

COMMUNE. — 1. IMP.C.M.—AVR.COMM. Buste lauré. R^r. CEBACTH—NΩΝ—CYP. dans le champ, L.C—IE (l'an 215). Cérès (?) debout, coiffée du modius, tenant un long flambeau de la main droite, et des épis, de la gauche. Æ. 25 1/2 mill. Cabinet de France, 24 mill. Ma collection. Sur cet exemplaire, le nom AVRELIVS est abrégé en AV seulement. Un second exemplaire de ma collection, acquis à Jérusalem, mesure 28 millimètres de diamètre. Un troisième offre l'effigie très-fortement barbue; au revers on lit : CEBACTH—TH....., et dans le champ, la date est ainsi composée : L—C—IE. Æ. 23 sur 22 mill.; pièce acquise à Beyrouth. Un exemplaire de l'ancienne collection Wigan porte IMP.C..M.—AV.COMM. autour du buste cuirassé, et au revers : CEBACTH (sic)—NΩΝ.CYP. Æ. 28 sur 25 mill.

Mionnet (t. V, p. 514, n° 157). L'an 215 de Sébasté correspond à l'an 190 de J.-C., et Commode a régné de 179 à 192.

2.—COM.ANT. Buste sans paludamentum. **R^r. CEBACTH—NΩN.CYP.**; dans le champ, **Λ.CIϚ** (l'an 216). Mars nu, marchant vers la droite, armé d'une lance et d'un bouclier. **Æ.** 19 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 514, n° 158). L'an 216 correspond à l'an 192 de J.-C.

* 3. **IMP.C.M.AVR.COM.ANT.** Tête laurée. **R^r. CEBACTHNΩN.CYP.E (?) CIϚ** (l'an 216). Cyste mystique entre deux serpents. **R^r. 4 1/2.** Mionnet (Suppl., p. 357 et 358, n° 109), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

JULIE DOMNA. * 1. Tête. **R^r. CEBACTHNΩN.CYP.Λ.CK.** (l'an 220). Cérès debout et voilée, tenant de la main droite un long flambeau, et, de la gauche, des épis. **Æ.** 6. Mionnet (t. V, p. 514 et 515, n° 159), d'après Vaillant (*Num. gr.*). L'an 220 correspond à l'an 195, troisième année du règne de Septime-Sévère.

* 2. **IOYAIΛ.CEBACTH.** Tête. **R^r. CEBACTH.** Deux femmes vêtues de la stola, se faisant face et se donnant la main; entre elles, à leurs pieds, quelques lettres illisibles qui formaient probablement une date. **Æ.** 7. Collection Reichardt; pièce acquise à Jérusalem. Publiée par son possesseur, en 1862 (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 10, n° 36).

* 3. **IVLIA.DOMNA.AVG.** (rétrograde). Tête. **R^r. COL.Λ.SEP.** Pluton, dans un quadrigé, enlevant Proserpine; au-dessus, Cupidon volant au-devant d'eux. **Æ.** 5. Mionnet (Suppl., p. 358, n° 110), d'après Sestini (*Mus. Hederv.*, III, p. 100, n° 1. — *C. M. H.*, n° 6210, tab. XXVI, n° 574). C'est la première pièce de Sébasté devenue colonie romaine, et nous savons que ce fut Septime-Sévère qui établit cette colonie. Mionnet (t. V, p. 515, n° 162) avait déjà décrit cette même pièce d'après Neumann (*Num. vet.*, p. 82).

* 4. **IVL.DOMNA.AVG.** Tête. **R^r. ΚΟΛ—CEB,** et à l'exergue, **ACTE**, écrit la tête en bas; trois figures debout dans un temple tétrastyle. **Æ.** 6. Mionnet (t. V, p. 515, n° 160), d'après Vaillant (*Col.*, P. II, p. 30).

* 5. . . . Tête. **R^r. COL—SEB—ACTE** (*sic*). L'empereur debout, en costume militaire, et s'appuyant, de la main gauche, sur la haste; il est couronné par la Victoire placée à sa droite; à sa gauche est placé le génie de la ville, tenant une corne d'abondance. **Æ.** 6. Mionnet (t. V, p. 515, n° 161), d'après Vaillant (*Col.*, Pars II, p. 30 et 31).

CARACALLA. — 1. **IMP.M.ANTONI.AVG.** Buste lauré. **R^r. Colon condui-**

sant deux bœufs vers la droite; au-dessus, COL.L.SEP., et à l'exergue, SEBASTE. Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 515, n° 163).

2. .MPE.CA.M.AV—R.ANT..... Même buste. R^f. COL.L.SEP.SEBASTE. Pluton dans un quadrigé, galopant vers la droite; il enlève Proserpine; au-dessus vole l'Amour. Æ. 26 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 515 et 516, n° 166), d'après Eckhel (*Doct.*, III, 441).

3. M.A.AVR—..... Buste avec la tête nue. R^f. CEBAC—THONN (*sic*). La Fortune tourelée et debout, tenant un gouvernail de la main droite, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 21 mill. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Bien que l'effigie portée par cette monnaie ressemble fort à celle de Caracalla, je ne pense pas que la pièce appartienne à ce prince; elle est plutôt de Marc-Aurèle jeune, ou même de Commode.

* 4. AV.K.M.ANT..... Tête laurée. R^f. CEBAC..... CMB (l'an 242). Bacchus debout, tenant un canthare de la main droite, et, de la gauche, un thyrs; à ses pieds, un fleuve. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 358, n° 111), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, 544-3). L'an 242 correspond à l'an 217 de J.-C., dernière année du règne de Caracalla.

* 5. Autre, avec COL.L.SEP.SEBASTE. Femme debout, tenant de la main droite un vexillum (?), et, de la gauche, des épis. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 515, n° 165), d'après Eckhel (*Descr.*, III, 441).

6.ANTO—NINVS.AVG. Buste sans paludamentum. R^f. COL.L.SE.—SEBASTE. Cérès debout, tenant un flambeau de la main droite et des épis de la main gauche; à ses pieds, un modius, ou, mieux, un autel. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 515, n° 164). Cette monnaie est vraisemblablement la même que la précédente.

GÉTA.—*. Tête. R^f. COL.L.S.SEBASTE. L'empereur debout et en toge, sacrifiant sur un autel et tenant une corne d'abondance sur le bras gauche. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 516, n° 167), d'après Eckhel (*Doct. num. vet.*, III, p. 441).

JULIA MAESA. — AVGVSTA—MAESA. Buste. R^f. COL.L.S....., et à l'exergue, SEBAS.... Type de Pluton enlevant Proserpine; sous les chevaux, une tortue(?). Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 459, n° 114).

JULIA SOÆMIAS. — SVAEMIAS (*sic*) AV..... Buste. R^f.L.SEP.SEBAS. Type de Pluton enlevant Proserpine; sous les chevaux, une tortue(?). Æ. 20 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 358, n° 113).

AQUILIA SEVERA. — SEVERA—AVGVSTA. Buste. R. COL. L. SEP. — SEB. Figure (l'impératrice?) debout sur un sphinx ailé, tourné à gauche, et posant la patte droite sur une roue. Æ. 20 et 19 millim. Cabinet de France; deux exemplaires. Mionnet (Suppl., p. 358, n° 112).

Il m'est récemment venu de Beyrouth une pièce malheureusement fort mal conservée, mais que je crois néanmoins devoir classer à Sébasté; en voici la description:

SÉVÈRE-ALEXANDRE. — ...XANDER..... Buste lauré. R. CEB —A—C—T..... La Fortune tournée à gauche et assise sur un siège à vaste dossier; de la main droite, elle tient une patère, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 21 1/2 mill. Ma collection. Il serait bien à désirer qu'un meilleur exemplaire vint confirmer cette attribution, que je propose cependant avec une certaine confiance.

AZOTUS.

אָזוֹטוֹס (*I, Samuel*, 6, 17). — *En assyrien*: Achdod et Achdoud. — Ἄζωτος.
— Azotus. — Esdoud.

Étienne de Byzance raconte qu'un des habitants des bords de la mer Rouge fonda cette ville et lui donna le nom de sa femme, Aza, mot qui signifie chèvre.

Saint Jérôme (*Comm. ad Isaiam*, 20) rappelle que cette ville fut prise par Thartan, général de l'armée du roi d'Assyrie Sargon. Épiphanius (*Vie des Prophètes*) dit qu'Azotus était une ville grecque, voisine de la mer (πόλις Ἑλλήνων κατὰ θάλασσαν).

Il est de fait qu'Azotus était une ville double établie dans les terres, et ayant un port, comme Gaza dont le port s'appelait Maioumas.

Le livre de Judith (3, 2) place Azotus entre Iamnia et Ascalon. Josèphe dit que c'était une des cinq villes de la Pentapole philistine, et qu'elle fut prise par Judas Maccabée. Elle fut restaurée par Gabinus et donnée à Salomé, sœur d'Hérode, par Auguste.

Le fait le plus curieux, et je me hâte d'ajouter, le plus invraisemblable de l'histoire d'Azotus, est celui que raconte Hérodote (lib. II, cap. 157). C'était, suivant lui, une très-grande ville, que le roi d'Égypte Psammétik ne put prendre qu'après un siège de vingt-neuf ans.

Elle était située entre Iamnia et Ascalon, suivant Ptolémée, et Eusèbe place, de son côté, Iamnia entre Diospolis et Azotus. Le fait est que la ville antique a conservé son nom; c'est aujourd'hui Esdoud (اسدود) qui est placé entre Elloud (اللد), Lydda-Diospolis) et Iebna (يبنا, Iamnia).

Depuis Vaillant, on a cru à l'existence des monnaies d'Azotus. Voici la description des pièces qui ont été attribuées à cette ville.

SEPTIME-SÉVÈRE. — ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΣΕΒ. Τῆτε laurée, avec la contre-marque C. A. R. ΑΥΓ. ΔΟΜΝΑ. ΤΥΧΗ. ΑΩΤΙΩΝ. Buste de Julie Domna, dans un temple distyle. *Æ.* 6. Mionnet (*Suppl.*, p. 370, n° 43), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 546). Eckhel (*Mus. Vindob.*, p. 520) décrit la même pièce avec les légendes ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΣΕ., et au revers : ΔΟΜΝΑ. ΤΥΧΗ. ΑΩΤΙΩΝ. Mionnet (*t. V*, p. 534, n° 103). Enfin, Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 546) décrit aussi la pièce publiée par Eckhel, mais avec la contre-marque C. A. Mionnet (*t. V*, p. 534, n° 104).

Je suis convaincu que toutes ces lectures sont fausses, et qu'il s'agit toujours d'une pièce de Laodicée, décrite par Mionnet (t. V, p. 255, n° 768), de la manière suivante :

Autre, avec $\text{IOYΛ.ΛΑΟΔΙ.CEOY.ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC}$. Tête tourelée de femme, dans un temple distyle. Sestini (*Descr.*, p. 520). Æ. 7 .

Depuis longtemps, au cabinet de France, les prétendues monnaies d'Azotus ont été replacées dans la suite de Laodicée. Au reste, on était fort embarrassé d'expliquer l'orthographe ACΩΤΙΩΝ pour AZΩΤΙΩΝ , que l'on aurait dû trouver. Si donc des monnaies d'Azotus ont existé, elles sont encore à découvrir.

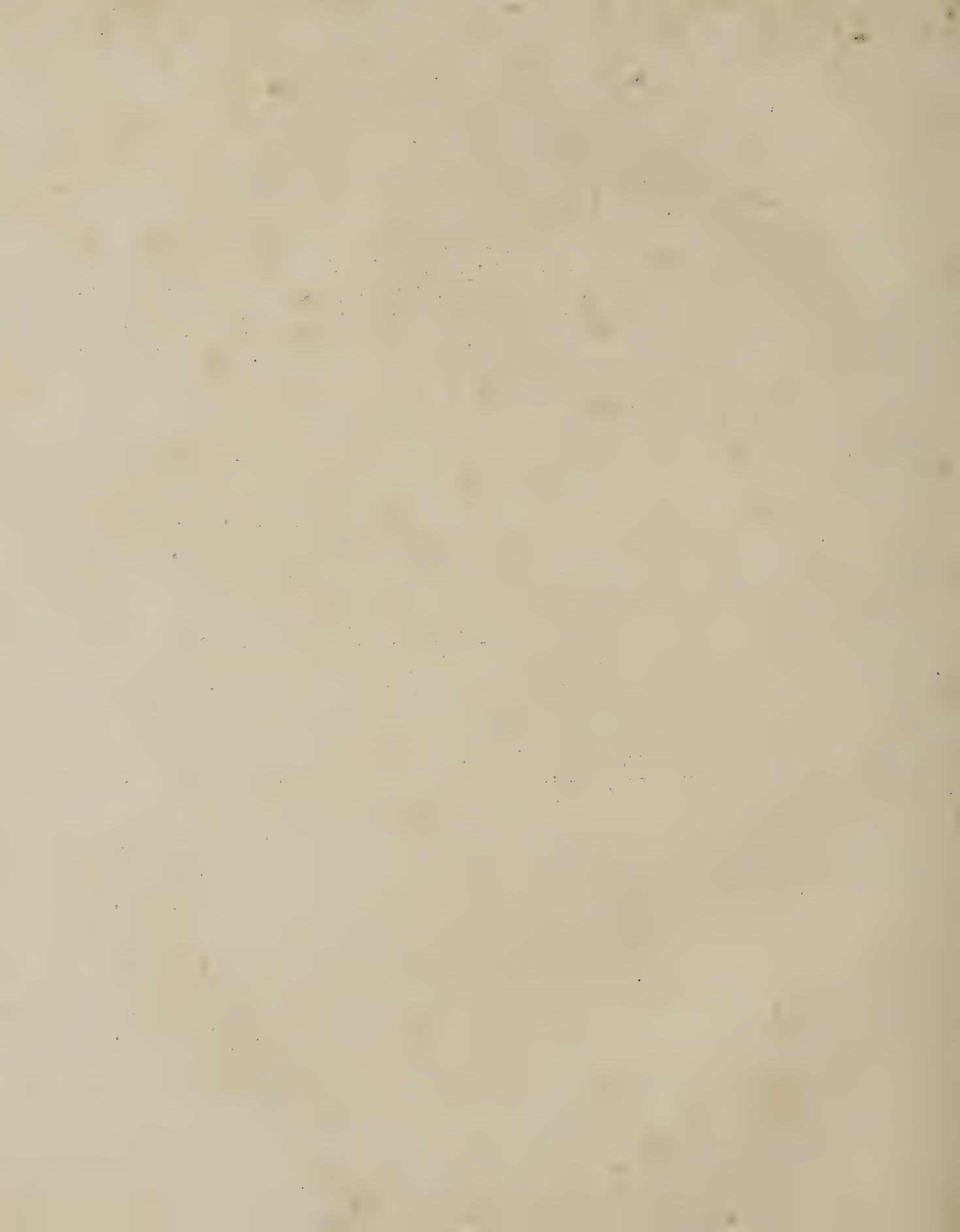
Autonomes (?). — 1. Tête barbue d'Hercule. R^f . Corne d'abondance entre A (?) et C. Æ. 11 1/2 mill . Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

2. Tête de femme voilée et tourelée, tournée à gauche. R^f . Corne d'abondance entre A et (?). Æ. 11 1/2 mill . Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

Ces deux attributions ne sont pas à mes yeux absolument satisfaisantes. Pour la première, on peut s'étonner de trouver AC au lieu de AZ, qu'on devrait s'attendre à rencontrer; AC serait plutôt l'abréviation du nom d'Ascalon; mais la fabrique de la pièce ne me permet pas d'adopter cette attribution. Reste alors Azotus; mais dont le nom ne s'est jamais écrit, que je sache, ΑΣΩΤΟΣ par un sigma.

Quant à la deuxième pièce, la seconde lettre manquant, on peut tout aussi bien supposer AZ pour Azotus que AP pour Apollonias (où d'ailleurs les impériales de Marc-Aurèle ont pour type une corne d'abondance), ou enfin A pour Agrippias ou Anthédon, ou même Ascalon.

Il faut attendre, avant de se prononcer, que des exemplaires mieux conservés soient arrivés sous nos yeux.



DEUXIÈME PALESTINE.

NYSA - SCYTHOPOLIS. — PELLA.

GADARA. — CAPITOLIAS. — ABILA.

NERONIAS-PANIAS.

SEPPHORIS-DIOCÆSAREA. — DABORIA.

TIBERIAS. — GABA. — HIPPOS.

NYSA — SCYTHOPOLIS.

בית שאן, ביתן, ביישן, ביסן. — Βαυθσάν, Βηθσάνη, Βαίσων. — Σκυθόπολις, Σκυθῶν πόλις, Νύσση, Νύσα. — *Beysan*.

On voit que les noms portés par cette ville ont passé par la même évolution que beaucoup d'autres noms des villes antiques de la Palestine. Nommée dès l'époque la plus reculée Beit-San, elle est devenue plus tard Nysa, puis Scythopolis, pour reprendre en fin de compte son nom primitif de Beysan, sous lequel seul elle est aujourd'hui connue des Arabes du pays.

Pline, dans son énumération des villes de la Décapole, s'exprime ainsi au sujet de Beit-San : « Scythopolin (antea Nysam a Libero patre, nutrice sepultâ ibi), « Scythis deductis ».

Étienne de Byzance, de son côté, en parle de la manière suivante : Σκυθόπολις, Παλαιστίνης πόλις, ἡ Νύσση, κοίλης Συρίας, Σκυθῶν πόλις, πρότερον λεγομένη Βαίσων ὑπὸ τῶν βαρβάρων.

Beysan est aujourd'hui une grosse bourgade, située sur la rive droite du Jourdain (à distance cependant du fleuve), à l'entrée du Rhôr, et à quelques lieues au sud de Thabarieh. On y retrouve des ruines importantes, indices parlants de sa splendeur passée.

Beit-San, d'après ce que nous apprend Josèphe, était située à la frontière méridionale de la Galilée. Elle fut livrée aux Juifs par Épicrate, général d'Antiochus le Cyzicène (A. J., l. XIII, x, 3) et restaurée plus tard par Gabinius. Il nous dit de plus que Scythopolis était à 120 stades de Tibériade, c'est-à-dire à 11 k. 100, ce qui est trop faible de plusieurs kilomètres.

Autonomes. — 1. Buste tourelé de femme. **Ῥ**. ΒΟΥΛΗΣ ΚΥ. et, dans le champ, le monogramme isolé **⌘**. **Æ**. 16 mill. Cabinet de France.

Je classe ici, faute de pouvoir faire mieux, la pièce suivante, qui a la plus grande analogie avec celle émise sous l'autorité du sénat de Scythopolis.

2. Même buste tourelé de femme. **Ῥ**. A droite, **Ϟ** ; à gauche, **Ϟ**. ; dans le champ, le monogramme **⌘** ; au-dessus, traces de lettres indéchiffrables **ΑΠΤ** (?) (quid?). **Æ**. 14 mill. Cabinet de France.

Impériales. — **NERON.** — 1. . . . ΡΩΝ. ΚΛΑΥΔΙΟΣ. . . . Tête laurée. **Ῥ**. Légende effacée; femme tourelée debout, tournée à gauche, portant un objet indéterminé, de la main droite, et s'appuyant, de la gauche, sur la haste; dans le champ, **Λ—Ρ** (l'an 100). **Æ.** 21 millim. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. **Æ.** 21. Cabinet de France. Cet exemplaire donne très-nettement au revers la légende **ΝΥΣΑ.** et **Λ—Ρ.** La figure tourelée semble porter des fruits sur la main droite (ou l'image d'une montagne?). Mionnet (t. V, p. 511 et 512, n° 146).

Cherchons à nous rendre compte de la date **Λ. Ρ.** l'an 100. Néron ayant régné de 54 à 68 de J.-C., c'est entre 46 et 32 av. J.-C. que doit avoir commencé l'ère employée cette fois. C'est tout ce que nous en pouvons dire.

2. **ΝΕΡΩΝ. ΚΛΑΥΔ. . Σ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ.** (ce dernier mot est peu lisible). Tête laurée. **Ῥ**. **ΝΥΣΑ** et **Λ. ΡΑ** (l'an 101). Même type; c'est une couronne cette fois que tient la figure du revers. **Æ.** 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 512, n° 147). — Belley (*Inscr. et Bell.-Lett.*, t. XXVI, p. 415, n° 1). L'an 101 de Nysa, comparé aux dates extrêmes du règne de Néron, nous fournit les années 47 et 33 av. J.-C. pour les limites entre lesquelles doit être cherchée l'année initiale de l'ère employée. On voit que l'étude de ces deux dates ne nous mène absolument à rien de précis.

JULIA DOMNA. — * 1. Tête. **Ῥ**. **ΝΥΣ. ΚΚΥ. ΡΑΣ.** Deux femmes debout, vêtues de la stola; celle de droite tient un flambeau (c'est Cérès, sans doute); l'autre est casquée et tient une haste. **Æ.** 6. Mionnet (t. V, p. 512, n° 184), d'après Eckhel (*Doct. num. vet.*, III, p. 439. *Mus. Vindob.*).

* 2. **ΙΟΥΛΙΑ. Δ. . . .** Tête. **Ῥ**. Le Jourdain personnifié (?). Devant lui **ΚΚΥ**; à l'exergue, **ΝΥΣ.** **Æ.** 3. Collection Reichardt. Pièce acquise près de Naplouse, et publiée en 1862 par son possesseur (*Unpub. gr. Imp. coins*, p. 10, n° 37).

GETA. — — **ΣΕΠΤ. . . .** Tête. **Ῥ**. **ΚΚΥΘΟΠ.** Astarté debout, le pied posé sur un fleuve à mi-corps; dans le champ, la date **ΔΝΣ** (l'an 254); le chiffre des dizaines seul est incertain. **Æ.** 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 512, n° 149). Belley (*Inscriptions et belles-lettres*, t. XXVI, p. 415, n° 2). Si la date **ΔΝΣ**, 254, était certaine, nous aurions à la comparer aux dates extrêmes de Géta, c'est-à-dire à 197 et 212. Cela nous donnerait, pour les limites contenant l'année initiale de l'ère, les années 57 et 42 avant J.-C.

ÉLAGABALE. — Légende effacée. Buste lauré et cuirassé. **Ῥ**. **ΝΥΣΑ. . . .** — . . . **ΠΟΛ.** Nysa assise dans un temple distyle, et paraissant allaiter Bacchus. **Æ.** 22 sur 18 mill. Ma collection. Pièce recueillie à Safourieh par Ayssa-Kouboursy.

GORDIEN LE PIEUX. — 1. Légende illisible; buste lauré. **Ῥ**. NYC—CKYΘO—ΠΟΛΕΙ—ΤΩΝ.ΙΕ—ΡΑ.ΑC. En cinq lignes, dans une couronne. **Æ.** 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 512, n° 150) donne pour le droit la légende A.K.M.ANT.ΓΟΡΔΙΑ..... et je ne sais vraiment comment il s'y est pris pour la déchiffrer. Belley (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XXVI, p. 415, n° 4) lit de son côté M.ANTΩ—ΓΟΡΔ..... Et pourtant il s'agit toujours du même exemplaire.

* 2. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝ. Tête laurée. **Ῥ**. NYC.CKY. Deux figures de femme en stola, se faisant face. Celle de gauche est tourelée et porte un enfant sur le bras gauche; l'autre figure étend la main vers l'enfant; toutes deux portent des sceptres. **Æ.** 6. Collection Reichardt. Pièce acquise d'un Bédouin nomade, auprès de Thabarieh. Publiée par son possesseur en 1862 (*Unpubl. gr. Imp. coins*, p. 10, n° 38).

3. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝΟC.C. Buste lauré et cuirassé. **Ῥ**. NYC.CK—ΥΘO.ΙΕΡ.ΑC. Femme tourelée, assise sur un siège et tournée à droite. Devant elle, dans le champ, une tortue (Mionnet y a vu un crabe). **Æ.** 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 512, n° 151). Belley (Acad. des inscript. et belles-lettres, t. XXV, p. 415, n° 3).

4.ΓΟΡΔΙΑΝΟC.CEB. Buste lauré et cuirassé. **Ῥ**. NYC.C—K—ΥΘO.ΙΕΡ.ΑC. Femme tourelée, assise et tournée à droite. L'exergue semble avoir contenu une date qui a disparu. **Æ.** 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 355 et 356, n° 101).

5. Autre; NYC...ΥΘO.ΙΕΡΑC. Femme assise sur un siège, portant la main droite à sa poitrine; dans le champ, un astre; à l'exergue, ΔΤ (l'an 303). **Æ.** 6. Mionnet (Suppl., p. 356, n° 103), d'après Christ. Ramus (*Cat. num. vet. reg. Dan.*, I, p. 340, n° 1). Je possède un exemplaire de cette monnaie, dont voici la description exacte: ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΝ..... Buste lauré. **Ῥ**. NYC—.....Ο.ΙΕΡΑ (ou ΙΕΡ.Α?) Nyssa assise sur un siège et tournée à droite; elle tient Bacchus enfant sur son sein. A l'exergue, ΔΤ (l'an 304). **Æ.** 23 sur 21 mill. La date 304, comparée aux dates extrêmes du règne de Gordien le Pieux (238 à 244), nous donne les années 66 et 60 avant J.-C., pour l'intervalle dans lequel il faut chercher l'année initiale de l'ère employée sur cette pièce. On voit qu'il n'y a plus tout d'accord entre ce résultat et ceux obtenus plus haut.

* 6. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑ..... Buste lauré. **Ῥ**. NYC.CKYΘO. Femme tourelée, assise sur un grand siège, la main droite appuyée sur celui-ci, et la main gauche étendue. **Æ.** 6 1/2. Mionnet (Suppl., p. 356, n° 102), d'après Sestini (Mus.

Hederv., III, p. 110, n° 1). On voit que les descriptions des n° 3, 4, 5, et 6 concernent des pièces apparemment bien voisines.

Liebe a mentionné une monnaie de Néron dont parlent Belley et Eckhel, et que Mionnet n'a pas cru devoir citer. Cette pièce portait dans une couronne d'épis la légende ΝΥCΑΙΕΩΝ.ΤΩΝ.ΚΑΙ—CΚΥΘΟΠΟΛΙΤΩΝ, avec la date L. EIP (115).

Je ne la cite à mon tour que pour mémoire, n'ayant pas une grande confiance dans l'exactitude de cette description.

Si la date EIP était réellement bien copiée, il serait, on en conviendra, difficile de la coordonner avec les dates 100 et 101 du même Néron, qui en définitive n'a régné que quatorze ans, et qui aurait des monnaies frappées dans quinze années différentes.

En résumé, nous ne saurions mieux faire, ni mieux dire, que notre illustre maître à tous, Eckhel, et nous laissons sans explication l'ère de Scythopolis.

PELLA.

Πέλλα — Πέλλη — *Pella* — *Tabakhat-Fahil*.

Pella était une ville de la Décapole, et nous verrons, en nous occupant de Dium, qu'un passage d'Étienne de Byzance cite ces deux villes comme fondées par Alexandre, en souvenir sans doute de leurs homonymes de Macédoine. Que ces deux villes aient reçu du héros macédonien leur nouveau nom, c'est fort possible ; mais qu'elles aient été fondées par lui, je ne saurais l'admettre. En Syrie, la présence des sources abondantes a, dès les premiers temps de l'histoire humaine, fait naître les centres de population, et à ce compte Pella a dû exister de tout temps, sous un nom que nous ne connaissons malheureusement pas. Le mot Fahil, qui entre dans le nom moderne de Pella, a-t-il, par son analogie avec le nom de la ville macédonienne, donné l'idée d'appliquer ce nom à la cité de la Décapole? C'est très-possible encore ; du reste, s'il n'en est pas ainsi, c'est le nom Pella qui a laissé sa trace dans l'appellatif Fahil ; on peut choisir entre ces deux hypothèses.

Au dire de Josèphe, Pella fut détruite par Alexandre Jannée, roi des Juifs, parce que ses habitants ne voulaient pas accepter le culte et les mœurs judaïques. Josèphe (*Ant. Jud.*, XIV, iv, 4) nous apprend que Pompée enleva Pella aux Juifs, pour la rendre à ses habitants. Plus tard, cette ville n'en devint pas moins une des toparchies de la Judée, que Josèphe place sous la suprématie de Jérusalem, et qu'il énumère dans l'ordre suivant : Γόρνα, Ἀκραβάττα, Θάμνα, Λύδδα, Ἀμαούς, Πέλλη, Ἰδομαία, Ἐγγαδδαί, Ἡρώδειον, Ἰεριχοῦς.

Eusèbe nous apprend que Iabès se trouvait placée entre Pella et Gerasa ; et effectivement, pour se rendre de Tabakhat-Fahil à Djerach, on traverse le Ouad-Iabis, et sur les bords de cet Ouad on trouve des ruines importantes aux points voisins, nommées ed-Deir (le couvent) et el-Makloubah (la renversée). Ce sont les restes probables de la localité désignée sous le nom de Iabès par Eusèbe. Le même écrivain nous apprend que de Pella dépendait une bourgade nommée Arbela ; c'est très-probablement le Kefr-Abil, qui se trouve à une faible distance de Tabakhat-Fahil, et à l'est, quelques degrés sud. Les ruines placées en ce point justifient en quelque sorte cette hypothèse. Il y a bien, vers l'est-nord-est, une bourgade considérable nommée Irbid, et que Van de Velde identifie avec Arbela ; mais Irbid est plus près

de Gadara et d'Adrâa que de Pella; on ne voit donc pas bien comment l'Arbela, identifiée avec Irbid, aurait pu dépendre de Pella.

Suivant le témoignage d'Eusèbe et d'Épiphanius, c'est à Pella que les chrétiens de Jérusalem cherchèrent en masse un refuge, au moment où Titus allait commencer le siège de la ville sainte; le choix de cet asile paraît en quelque sorte justifié par l'antipathie que les habitants de Pella avaient toujours témoignée contre les mœurs judaïques. Après la ruine de Jérusalem, les chrétiens quittèrent Pella et vinrent de nouveau relever et habiter leurs foyers.

Les monnaies impériales frappées à Pella de la Décapole sont fort rares et peu nombreuses. Voici les seules dont j'ai trouvé mention dans les recueils numismatiques.

COMMODE. — * 1. ΑΥ.ΚΟΜΟΔΟC.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Tête laurée. Ῥ. ΠΕΛΛΑΙΩΝ.ΕΤΟ.ΒΜC (l'an 242). Pallas debout, tournée à gauche et regardant en arrière; de la main droite elle tient la haste, et appuie la gauche sur son bouclier. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 232, n° 31), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 90). Discutons la date de cette monnaie. Si, ainsi que tout nous porte à le croire, Pella, comme les villes voisines, a adopté l'ère de Pompée, dont l'année initiale se place en 64 avant J.-C., nous trouvons que l'an 242 de Pella tombe sur l'année 178 de J.-C., dernière année du règne de Marc-Aurèle; ce n'est qu'en 179 que Commode a été seul empereur de fait; mais en 175 il avait revêtu la toge virile et avait été décoré de la puissance tribunitienne. Il est donc tout naturel qu'en 178 des monnaies aient été frappées en son nom, avec le titre d'Ἀὐτοκράτωρ.

* 2. ΑΥ.ΚΟΜΟ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Tête laurée. Ῥ. ΠΕΛΛΑΙΩΝ.ΕΜC (l'an 246). Homme debout, tenant de la main droite une patère, et s'appuyant de la gauche sur un bâton. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 329 et 330, n° 59), d'après Eckhel (*Mus. Vindob.*, p. 252). L'an 246 de Pella correspond à l'an 182 de J.-C.

CARACALLA. — IMP.C.M.AV.AN—..... Buste lauré de Caracalla. Ῥ. ΠΕΛΑ. Colon conduisant deux bœufs vers la droite; à l'exergue, les traces du mot COLONIA, dont on n'aperçoit que quelques sommets de lettres, ϸϸϸϸ (sic). Il se peut que l'L du mot ΠΕΛΑ soit une ligature des lettres Τ et Λ. Æ. 20 sur 17 mill. Collection de M. Clermont-Ganneau. Cette curieuse monnaie me paraît compliquer encore une énigme qui jusqu'ici avait été pour moi fort obscure. Je veux parler de certaines pièces tout à fait semblables, sur lesquelles on lit ΠΕΤΛΑ, et à l'exergue, COLONIA. En désespoir de cause, j'avais classé ces monnaies à Pétra, malgré l'ignorance où nous sommes du fait que jamais Pétra ait été érigée en colonie romaine. En présence de la pièce de M. Clermont-Ganneau, il devient également possible d'admettre que la ville nommée sur ces monnaies coloniales soit Pella. Tou-

tefois nous ne savons pas mieux que Pella soit devenue une colonie romaine. Il ne nous est donc permis d'affirmer qu'une seule chose, c'est que ces monnaies identiques de types, qu'elles portent le nom de PELA ou celui de PETLA, se trouvent exclusivement en Palestine, et appartiennent incontestablement à ce pays. Ont-elles été émises à Pella ou à Pétra? Je n'oserais me prononcer sur ce point. Mais, ce que je me crois en droit d'affirmer, c'est que ces pièces ne présentent pas, comme fabrique et comme métal, les caractères ordinaires des monnaies authentiques de Pétra. (Voyez plus loin, à l'article PÉTRA, les monnaies de Caracalla.)

ÉLAGABALE. — 1. Μ. ΑΥΡ. Κ.—ΑΝΤΩΝΙΝ. Buste lauré. Ῥ'. ΠΕΛ—Α—Ι. Figure virile nue et debout, tournée à droite et regardant en arrière, dans un temple tétrastyle. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 330, n° 60). M. Reichardt (*Unpublished greek Imperial coins*, Londres, 1862, p. 2, n° 4) a publié la pièce suivante, qui se rapproche bien de celle que je viens de décrire.

* 2. Κ. Μ. ΑΥ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. ΣΕΒ. Buste lauré. Ῥ'. ΠΕΛΛΑΙΩΝ. ΕΤ. ΗΟΣ. (l'an 278). Figure virile, nue et debout (Bacchus?), dans un temple tétrastyle. A l'exergue, ΠΟΜΠ. peu lisible. Æ. 9 1/2. Collection Reichardt. Si cette pièce a été bien lue, elle montre que les habitants de Pella ont imité ceux de Gadara, en prenant le surnom de Pompéiens. Quant à la date 278, elle correspond à l'an de J.-C. 214. Or Élagabale n'a régné que de 218 à 222. Cette date doit donc avoir été mal lue, si si c'est bien l'ère de Pompée qui fut adoptée par les Pelléens. Si au contraire la date a été bien lue, la pièce en question est de Caracalla, et non d'Élagabale.

GADARA.

Γάδαρα — *Gaddara et Gadara* — *Omm-Keïs*.

C'était la métropole de la Pérée, suivant Josèphe, et elle était, nous dit Pline (lib. V, 16), située à proximité du Hiéromax, « Gaddara Hieromace præfluente » (description de la Décapole). Josèphe nous dit encore qu'elle était à l'est du lac de Tibériade, et distante de 60 stades de la ville de ce nom. Ce chiffre est matériellement inadmissible, parce que 60 stades ne font que 11 kilomètres 100, et qu'il y a beaucoup plus loin de Tibériade au site des ruines de Gadara.

Cette ville avait donné son nom à une région qui portait le nom de Gadaride. Strabon nous apprend qu'il se trouvait dans cette contrée un petit lac dont l'eau faisait tomber aux bêtes de troupeau, les poils, les pieds et les cornes.

Cette ville fut restaurée par Pompée, et elle devint le siège de l'un des cinq Synhédrins de la terre judaïque. Auguste rendit Gadara à Hérode, avec Hippos et Samarie, mais la reprit à Archélaüs, à l'avènement duquel elle fut annexée à la province de Syrie.

Étienne de Byzance en fait une ville de la Cœlésyrie, et nous apprend qu'elle porta successivement les noms de Séleucie et d'Antioche.

Épiphanius vante les eaux thermales de Gadara.

Les ruines de Gadara n'ont été que fort rarement visitées; elles existent au point nommé aujourd'hui Omm-Keïs. Ce point est à environ trois lieues au sud-sud-est de la pointe sud du lac de Tibériade, sur la rive orientale du Jourdain, et à une faible distance au sud du Nahr-Yarmouk, le Hiéromax des anciens. Les eaux célèbres de Gadara se nomment aujourd'hui Amatch, et sont placées sur la rive droite du Yarmouk, un peu plus près du lac de Tibériade que Omm-Keïs elle-même.

Cela dit, passons à la description des monnaies de Gadara, qui sont rares dans les collections, bien qu'elles présentent une assez grande série de types déjà connus.

Autonome. — Tête de femme voilée et tourelée. R. ΓΑΔΑ...Λ.Η. (l'an 8). Deux cornes d'abondance en sautoir. Æ. 3. Mionnet (t. VIII, p. 227, n° 9), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 74, n° 1, t. XXXI, f. 5. — C. M. H., n° 5929). La date de cette pièce, si elle est bien lue, doit être conçue dans l'ère de Pompée, commençant en l'an 64 avant J.-C. Notre pièce aurait donc été frappée en 56 avant J.-C.

Impériales.— **AUGUSTE.**— Tête laurée. S'il y a eu une légende devant l'effigie impériale, elle ne paraît pas, grâce à la défectuosité de la frappe. **R^r. ΓΑΔΑΡΑ. Δ(Μ)** (l'an 44). Tête voilée et tourelée de femme; la date est placée devant le cou. **Æ. 15** mill. Ma collection, où elle est venue de la collection Wigan. Mionnet (t. V, p. 323, n° 21), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Rendons-nous compte de la date 44. Nous avons vu que Pompée restaura cette ville; il est donc tout naturel que nous lui appliquions l'ère dite de Pompée, qui a commencé en 64 avant J.-C. S'il en est ainsi, nous retompons sur l'année 20 avant J.-C., année qui a pourtant suivi de dix ans l'époque à laquelle les trois villes de Gadara, d'Hippos et de Samarie furent données par Auguste au roi Hérode (30 av. J.-C.). En 22 av. J.-C. Hérode eut à subir devant Auguste, qui était alors en Syrie, les vives réclamations des Gadaréniens, qui suppliaient l'empereur de les débarrasser de la tyrannie intolérable du roi des Juifs. Ils perdirent leur cause, et c'est très-probablement à la suite de ce procès, que des monnaies furent frappées à Gadara, au nom de l'empereur Auguste et par l'ordre même d'Hérode, qui voulait faire honneur à son maître. Il ne faut pas oublier que Gadara était une ville grecque, où les Juifs étaient difficilement tolérés, et dès lors il n'y a rien que de très-naturel dans l'existence d'une monnaie impériale frappée, avec l'assentiment d'Hérode, pour subvenir aux besoins de la population gadarénienne. Mionnet nous fournit, de cette pièce, une seconde description, beaucoup plus satisfaisante que la première; la voici :

ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. **R^r. ΓΑΔΑΡΑ. ΔΜ** (l'an 44). Tête de femme voilée et tourelée. **Æ. 4.** Mionnet (Suppl., p. 227, n° 11), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 86, n° 1).

TIBÈRE. — **ΤΙΒΕΡΙΩ—ΚΑΙΣΑΡΙ.** Tête nue. **R^r.** A droite, **ΓΑΔΑΡΕΙΣ—Λ. ΨΒ** (l'an 92). Buste voilé et tourelé de femme, tourné à droite. **Æ. 18 1/2** mill. Cabinet de France. Un exemplaire appartenant au British-Museum porte certainement le nom **ΤΙΒΕΡΙΟΣ** au nominatif; l'autre portion de la légende manque. Au revers, on ne lit plus que **ΓΑΔΑΡΕ...** devant le buste tourelé de femme, derrière lequel est placée la date **Λ. ΨΒ.** **Æ. 17** mill. Mionnet (t. V, p. 323, n° 22) donne le nom **ΤΙΒΕΡΙΟΣ** au nominatif, avec **ΚΑΙΣΑΡΙ** au datif. Plus tard (Suppl., p. 227, n° 10) il a décrit de nouveau cette jolie monnaie, en rectifiant la légende d'après Sanclemente (*Num. sel.*, II, p. 59, tab. XIV, n° 26). L'an 92 de Gadara correspond à l'an 28 de J.-C.; effectivement, Tibère était alors sur le trône, et, depuis l'an 6, époque de la déposition d'Archélaüs, Gadara avait fait retour à l'empire.

NÉRON. — 1. A droite : **ΝΕΡΩΝ.ΚΑΙ—ΣΑΡ.** Tête laurée. **R^r. Γ—ΑΔΑΡΑ,** et dans le champ, en haut, à gauche, **ΑΛΡ** (l'an 131). Astarté tourelée, debout et regardant à gauche; de la main droite levée elle tient une couronne, et de la gauche

une corne d'abondance. A ses pieds, à gauche, une palme. Æ. 22 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 323, n° 23) signale aux pieds de la divinité une palme et une étoile; j'ai vainement cherché les traces de celle-ci sur la pièce en question. Un second exemplaire du Cabinet de France, mesurant 23 mill. de diamètre, ne présente ni l'étoile, ni la palme. L'an 131 de Gadara correspond à l'an 67 de J.-C., dernière année du règne de Néron, qui est mort en 68. Je possède un magnifique exemplaire de cette monnaie, qui diffère un peu de celui du Cabinet de France. Au revers, le nom entier, ΓΑΔΑΡΑ, est inscrit à droite, et dans le champ est écrit horizontalement, au-dessous du bras tenant la couronne, Λ.ΑΛΡ. Aux pieds de la déité il n'y a qu'une palme, et certainement pas d'étoile. Æ. 21 mill. Pièce venue de Nazareth. Un second exemplaire de même provenance ne me semble porter que ΑΡ (l'an 130). Æ. 20 mill. Ma collection.

2. ΝΕΡΩΝ. Tête laurée. Ῥ'. A droite : ΓΑΔΑΡΕΩΝ; en haut, Λ.ΑΛΡ (l'an 131). Deux cornes d'abondance en sautoir. Æ. 18 et 17 mill. Cabinet de France, deux exemplaires.

* 3. ΝΕΡΩΝ.ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée. Ῥ'. ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΑΛΡ. Même type. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 227 et 228, n° 12), d'après Sestini (*Descr.*, p. 531); c'est très-probablement un spécimen mal conservé de notre n° 2.

* 4. Autre, avec ΓΑΔΑΡΕΩΝ; époque effacée. Figure virile debout, vêtue du paludamentum, et tenant la haste. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 323, n° 25), d'après Vaillant (*Num. græca*).

VESPASIEN. — * 1. ΟΥΕΣΠ.ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée. Ῥ'. ΓΑΔΑΡΑ. Astarté tourelée et debout, tenant un vexillum de la main droite, et une corne d'abondance de la gauche. Dans le champ, ΒΑΡ (l'an 132). Æ. 5 1/2. Mionnet (t. V, p. 324, n° 26), d'après Sestini (*Lett. num.*, t. VIII, p. 115). L'an 132 de Gadara correspond à l'an 68 de J.-C. Or, Vespasien n'ayant commencé à régner qu'en 69, lorsque la nouvelle de la mort successive de Galba et d'Othon fut parvenue en Syrie, où se trouvait le nouvel empereur, il ne nous paraît pas possible que l'ère de Gadara ait commencé en 64 avant J.-C. Il faut rapprocher forcément d'un an, c'est-à-dire à 63 avant J.-C., l'année initiale de cette ère; nous avons alors l'an de J.-C. 69, qui correspond bien exactement à l'avènement de Vespasien. Dès lors la monnaie d'Auguste, décrite plus haut, appartient à l'année 19 avant J.-C.; la monnaie de Tibère à l'an 29 de J.-C., et celle de Néron à l'an 68 de J.-C., année même de la mort de cet empereur. Du reste, il est bon de remarquer que, pour cette ère, comme pour toutes les autres calquées sur l'ère romaine, l'année commençait à l'automne. Dès lors, l'an 1^{er} de Gadara, ayant commencé à l'automne de 64 avant J.-C., a été reporté en partie sur l'année 63, et de cette façon tout s'explique aisément.

* 2. Tête. **R**. ΓΑΔΑΡΑ.ΒΛΡ (l'an 132). Tête tourelée de femme. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 228, n° 13), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

3. Illisible. — ΟΣ.ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée, tournée à droite; dessus, une contre-marque méconnaissable. **R**. A droite, ΓΑΔΑΡΑ, et dans le champ, à gauche, Λ.ΕΛΡ (l'an 135). Astarté tourelée, debout et tournée à gauche, tenant de la main droite une couronne, et de la gauche une corne d'abondance. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 324, n° 27) lit franchement ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡ. L'an 135 de Gadara correspond à l'an 71 de J.-C., deuxième année du règne de Vespasien.

TITUS. — 1. A droite, ΤΙΤΟΣ.ΚΑ— Tête laurée. **R**. ΓΑΔΑΡΑ. — Λ.ΕΛΡ (l'an 135). Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite. Æ. 16 1/2 et 16 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 324, n° 28). Cette monnaie, frappée en l'an 71 de J.-C., l'a été du vivant de Vespasien.

* 2. Tête. **R**. ΓΑΔΑΡΕΩΝ. Deux cornes d'abondance. (Il n'est pas question de date). Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 228, n° 14), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

* 3. Autre, avec ΓΑΔΑΡΕΩΝ.Λ.ΕΛΡ (l'an 135). Même type. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 228, n° 15), d'après Arigoni (1, Impp., p. 3, n° 28). Ces deux pièces, nos 2 et 3, n'en font évidemment qu'une.

DOMITIEN. — * 1. Tête. **R**. ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΕΜΡ vel ΕΝΡ (l'an 145 ou 155). Deux cornes d'abondance en sautoir. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 324, n° 30), d'après Vaillant (*Num. gr.*). La date de cette pièce était de lecture incertaine, puisque Vaillant hésitait entre 145 et 155. Ces deux années correspondent aux années 81 et 91 de J.-C. L'avènement de Domitien est précisément de 81. Je vois donc plus de raisons en faveur de la leçon ΕΜΡ (145). Resterait à trouver un bon spécimen de cette rare monnaie.

2. — . . ΓΕΡΜ Tête laurée. **R**. .ΑΔΑΡΑ.ΝΡ.Ο Figure voilée, debout et tournée à gauche, en l'attitude d'un pontife, la main droite levée, et tenant de la gauche un objet indéterminé (peut-être une patère). L'an ΝΡ (150) correspondrait à 86 de J.-C. Æ. 19 mill. Ma collection; pièce très-usée et frottée, envoyée de Nazareth. Il va sans dire que cette attribution doit être considérée comme fort douteuse, bien que les lettres .ΑΔΑΡΑ. soient de lecture à peu près certaine.

TRAJAN. — * 1. . — . . Tête. **R**. ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΕΞΡ (l'an 165). Deux cornes d'abondance en sautoir. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 325, n° 31), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Trajan a régné de 98 à 117 de J.-C. L'an 165 de Gadara, correspondant à l'an 101 de J.-C., lui convient donc parfaitement.

* 2. Autre, avec ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΖΞΡ (l'an 167). Aigle éployé. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 325, n° 32), d'après Vaillant (*Num. gr.*). L'an 167 correspond à l'an 103 de J.-C.

HADRIEN. — * Tête. R^r. ΓΑΔΑΡΑ Tête tourelée de femme. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 228, n° 16), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Mionnet fait observer en note que cette monnaie lui semble douteuse. Je ne sais trop pourquoi.

ANTONIN. — * 1. Tête. R^r. ΓΑΔΑΡΑ.Λ.ΗC (l'an 208). Tête voilée et tourelée de femme. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 325, n° 34), d'après Vaillant (*Num. gr.*). L'an 208 de Gadara correspond à l'an 144 de J.-C., et Antonin a régné de 138 à 161.

2. ΑΥΤ.ΚΑΙC.ΑΝΤΩ—ΝΕΙΝΟC.CΕΒ.ΕΥC. Buste lauré et cuirassé. R^r. A l'exergue, ΠΟ.ΓΑΔΑΡ. A droite, en légende extérieure, Ι.Α.Α.Γ? A gauche, de même, Κ.ΣΥ. Jupiter assis dans un temple tétrastyle, sur le fronton duquel est inscrite la date ΓΚC (l'an 223). Æ. 30 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 325, n° 35). Nous voyons paraître ici, pour la première fois, le surnom de Pompéiens, que se donnaient, par reconnaissance, les habitants de Gadara. L'an 223 de Gadara correspond à l'an 159 de J.-C., et Antonin n'est mort qu'en 161.

3. ΑΥΤ.ΚΑΙC.ΑΝΤΩΝ—ΕΙΝΟC (. Mionnet ajoute ici CΕΒ.ΕΥC). Buste lauré et cuirassé. R^r. ΓΑΔΑ(ΡΕΩ)Ν.ΓΚ?C (l'an 223). Tête laurée et imberbe d'Hercule, tournée à droite, avec la peau du lion nouée autour du cou. Æ. 23 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 325, n° 36). Cette pièce, au British-Museum, présente les légendes suivantes :ΑΝΤΩ—ΝΕΙΝΟC. CΕΒ. Buste lauré. R^r. ΓΑΔΑ—ΡΕΩΝ.ΓΚC. Tête d'Hercule. Æ. 24 mill.

4. ΑΝΤΩΝΕΙ.—ΚΑΙC(ΑΡ?). Tête laurée. R^r. ΓΑΔΑ—ΡΕΩΝ. Tête de Pallas, casquée et tournée à droite. Æ. 17 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 325, n° 33). Mionnet (Suppl., p. 228, n° 17), d'après Sanclemente (*Num. sel.*, II, p. 211, t. XXXVIII, p. 38), décrit cette même pièce, avec les légendes ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC ΚΑΙCΑΡ. et ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΓΚC.

MARC-AURÉLE. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙC.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Buste lauré. R^r. ΓΑΔΑ—ΡΕΩΝ.ΔΚC (l'an 224). Tête d'Hercule imberbe et laurée, tournée à droite, avec la peau du lion nouée autour du cou. Æ. 24 1/2 mill. Cabinet de France. 24 mill., ma collection; pièce venue de Nazareth. 26 sur 24 mill., British-Museum. Mionnet (t. V, p. 325 et 326, n° 37). Il décrit une seconde fois cette monnaie (Suppl., p. 229, n° 18), d'après Vaillant (*Num. græca*). L'an 224 de Gadara a commencé à l'automne de 160 de J.-C.; il correspond donc en réalité à 160 et

161 de J.-C., et c'est précisément en 161 que Marc-Aurèle a succédé à son père adoptif.

2. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Buste lauré. R^r. ΓΑΔΑΡΕΩΝ—ΝΑΥΜΑ, en deux lignes superposées, placées au-dessus d'une trirème; à l'exergue, ΔΚC (l'an 224). Æ. 34 mill. Cabinet de France. Cette pièce a évidemment été retouchée. Mionnet (t. V, p. 326, n° 88). Le mot abrégé ΝΑΥΜΑ doit évidemment se compléter en ΝΑΥΜΑΧΩΝ (de ναυμάχος ou ναυμάχης, qui livre un combat naval), et il nous montre que Gadara présidait à des fêtes naumachiques célébrées sur le lac de Tibériade, probablement en commémoration du combat naval livré par Titus aux Juifs, sur les eaux de ce même lac.

3. ΑΥΤ.ΚΑΙC.Μ.Α—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Buste lauré et cuirassé. R^r. ΓΑΔΑΡΕΩΝ, écrit en ligne droite, à gauche. Astarté debout et tournée à droite, la tête tourelée, s'appuyant sur la haste de la main droite, et tenant, de la gauche, une corne d'abondance; devant elle une colonnette sur laquelle est une Victoire couronnant la déité. A droite, en légende extérieure, la date ΕΚC. Æ. 24 mill. Ma collection.

* 4. Autre, avec ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΕΚC (l'an 226). Type d'Hercule de notre n° 1. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 229, n° 19), d'après Vaillant (*Num. gr.*). L'an 226 de Gadara correspond à l'an 162 de J.-C.

FAUSTINE LA JEUNE. — * Tête de Faustine. — ΓΑΔΑΡΕΩΝ. ΓΜC (l'an 243). Buste lauré et barbu. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 326, n° 42), d'après Arigoni (I, Imp., 5, 70), et Eckhel (*Doct. num. vet.*, III, p. 350). L'an 243 de Gadara correspond à l'an 179 de J.-C., année de la mort de Marc-Aurèle. En cette année, Faustine était morte depuis quatre ans, ainsi que le fait observer Eckhel, qui en conclut, fort judicieusement, que son nom doit dès lors être accompagné de l'épithète ΘΕΑ.

MARC-AURÈLE et L. VERUS. — *ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Bustes laurés et affrontés de Marc-Aurèle et de Vêrus. R^r. ΠΟ.ΓΑΔΑΡ.Ι.Α.Α.Γ. Jupiter dans un temple tétrastyle; sur le fronton, ΔΚC (l'an 224). Æ. 8. Catalogue Rollin et Feuarden (n° 7248 bis). L'an 224 de Gadara correspond à l'an 160 de J.-C., pendant lequel Marc-Aurèle et L. Vêrus se partageaient l'empire. M. Reichardt (*Remarks, etc.*, London, 1864, p. 13) décrit une pièce semblable de sa collection, avec les légendes probablement incorrectes : CAECC. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. ΚΑΙ. ΥΗΡΟC. . . . , et au revers : ΠΟ.ΓΑΔΑΡ.Ι.Α.Α.Γ.Υ.

LUCIUS VERUS. — Ι. ΑΥΤ.ΚΑΙCΑΡ.Λ.—ΑΥΡ.ΟΥΗΡΟC. Buste lauré et cuirassé. R^r. A l'exergue, ΠΟΜ.ΓΑΔΑΡ. A droite, en légende extérieure, Ι.Α.Α?

A gauche, de même, Κ. CY. Jupiter assis dans un temple tétrastyle; de la main droite il tient une patère, et de la gauche une haste; sur le fronton du temple, ΕΚΚ (l'an 225). Æ. 27 mill. Cabinet de France.

Un exemplaire du British-Museum offre le même type et les légendes suivantes : . . . ΚΑΙΣΑΡ. Λ.—ΑΥΡ. ΟΥΗΡΟΣ. Buste lauré. R^r. A l'exergue, ΠΟ. ΓΑΔΑΡΕΩ. A gauche, en légende extérieure, Κ. CY. A droite, en légende extérieure, . . . Α. Γ?. Jupiter assis à gauche, dans un temple tétrastyle, sur le fronton duquel est inscrite la date ΕΚΚ. Æ. 28 mill. Mionnet (t. V, p. 326, n° 39), et (Suppl., p. 229, n° 21), d'après le Mus. Theupoli. (p. 916). La légende du revers a été évidemment mal lue cette seconde fois, puisqu'elle est ainsi conçue : ΠΟ. ΓΑΔΑΡΕΩΝ. ΚΟΥΙΑΣ; ce qui ne signifie rien. Du reste, Mionnet n'a pas été heureux en copiant Arigoni, puisque celui-ci donne cette légende sous la forme ΠΟ. ΓΑΔΑΡΕΩΝ—ΚΟΥΙΔΑΣ, ce qui ne vaut guère mieux. Hâtons-nous cependant de rendre justice à Mionnet, qui, dans une petite note rejetée au bas de la page, dit : « Pro ΚΟΙΛΗΣ. CΥΡΙΑΣ. ut censet Eckhel (*Num. vet.*, p. 277). » L'an 225 de Gadara correspond à l'an 161 de J.-C., première année du partage de l'empire entre Marc-Aurèle et Lucius Verus.

* 2. . . . Tête. R^r. ΠΟ. ΓΑΔΑΡΕΩΝ. . . . ΕΚΚ (l'an 225). Sérapis debout dans un temple tétrastyle, tenant une patère de la main droite. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 229, n° 20), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Je me méfie singulièrement de cette description, qui m'a bien l'air de concerner un spécimen mal conservé de la monnaie précédente.

3. ΑΥΤ. ΚΑΙΣΑΡ.—ΑΥΡ. ΟΥΗΡΟΣ. Buste lauré et cuirassé. R^r. ΓΑΔΑΡΕΩΝ. ΕΚΚ (l'an 226). Tête imberbe et laurée d'Hercule, avec la peau du lion nouée autour du cou. Æ. 28 1/2 sur 26 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 326, n° 40), d'après Vaillant (*Num. gr.*). L'an 226 de Gadara correspond à l'an 162 de J.-C.

4. . . . ΑΡ. . . . Α.—ΑΝΤΩΝΙΝ. Tête laurée et barbue. R^r. A droite, ΓΑΔΑΡΑ—ΘΚΚ? (l'an 229), date un peu douteuse. Figure virile debout, la main gauche sur un tronc d'arbre, et tenant de la main droite une patère. A ses pieds un autel. Æ. 18 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 326, n° 41) classe cette pièce à L. Verus; elle me paraît bien mieux convenir à Marc-Aurèle. L'an 229 correspond à l'an 165 de J.-C.

COMMODE et ANNIUS VERUS. — ΑΥΤ.—ΚΟΜΜ. Buste lauré. R^r. ΓΑΔΑΡΕΩΝ. ΓΜΣ (l'an 243). Tête nue et imberbe d'Annius Verus. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 327, n° 44). Je doute grandement de cette attribution, et la prétendue tête d'Annius Verus pourrait bien n'être encore que la tête jeune et imberbe d'Hercule. L'an 243 de Gadara correspond à l'an 179 de J.-C., année de l'avènement de Commode.

COMMODE. — 1. ΑΥΤ.Κ.Λ.ΑΥΡ.—ΚΟΜΜΟΔΟ(Ν). Tête laurée et imberbe. **R^r**. ΓΑΔΑΑ—ΡΕΩΝ.Γ?ΜC (l'an 243). Tête laurée et imberbe d'Hercule, tournée à droite, avec la peau du lion nouée autour du cou. Æ. 24 et 23 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 326 et 327, n° 43). L'an 243 de Gadara correspond à l'an 179 de J.-C.

2. ΑΥ.....—ΚΟΜΜΟΔΟΝ. Tête laurée et imberbe. **R^r**. Jupiter assis dans un temple tétrastyle, tenant de la main droite un objet indéterminé, et, de la gauche, la haste. A l'exergue, ΠΟ.ΓΑΔΑΑ; à droite, en légende extérieure, ΙΕ.ΑC; à gauche, de même, Α.Γ.Κ.С. Sur le fronton du temple, Η?ΜC (l'an 248). Le premier chiffre un peu douteux. Æ. 31 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth. L'an 248 de Gadara correspond à l'an 184 de J.-C.

* 3. ΑΥ.Κ.Λ.ΑΥΡ.—ΚΟΜ.... Tête laurée. **R^r**. ..ΑΔΑΡΕ. La ville debout, tournée à gauche et la tête tourelée; elle s'appuie sur la haste, de la main droite, et tient une corne d'abondance, de la gauche. Elle a le pied gauche posé sur une proue de navire. Elle est couronnée par une petite Victoire, posée devant elle sur une colonnette; derrière celle-ci, la date ΓΜC (l'an 243). Æ. 20 1/2 mill. La date 243 de Gadara correspond, ainsi que nous l'avons déjà dit, à l'an 179 de J.-C. Cabinet numismatique de l'abbaye de Saint-Florian, en Autriche (Kenner et Gaisberger, Vienne, 1871, Pl. VII, n° 10).

CRISPINE. — ΚΡΙCΠΙΝΑ—СΕΒΑСΤΗ. Buste. **R^r**. ΓΑΔΑΡΕ—ΩΝ.ΓΜC (l'an 243). Tête laurée de Jupiter, tournée à droite. Æ. 19 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 327, n° 45).

CARACALLA et **GÉTA.** — A droite : Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝ.; au bas de la pièce, ΚΑΙ (?); à gauche,ΓΕΤΑΝ. Les deux frères en toge, se donnant la main. **R^r**. ..ΟΜ.ΓΑΔΑΑ..... Jupiter assis dans un temple tétrastyle, sur le fronton duquel est inscrite la date ΒΞ?C (l'an 262). Æ. 32 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 227, n° 46). L'an 262 de Gadara correspond à l'an 198 de J.-C., et c'est en 197 que Caracalla fut destiné à l'empire, et son frère Géta créé César.

CARACALLA. — * 1. ΑΥΤ.ΚΑΙC.Α.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Tête laurée. **R^r**. ΠΟΜΠΗΙ-ΤΕΩΝ.ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΕΤ.ΝΟC (pour ΖΟC) (l'an 277). Trirème. Æ. 9. Mionnet (t. V, p. 327, n° 47), d'après Eckhel (Mus. Vindob., p. 251). Si la légende du revers était correcte, elle serait très-intéressante, en ce qu'elle nous donnerait une autre forme du qualificatif, Pompéites au lieu de Pompéiens. Nous allons voir cependant que cette dernière forme est de lecture certaine. L'an 277 de Gadara correspond à l'an 213 de J.-C., année qui a suivi l'assassinat de Géta.

2. ΑΥ.ΚΑΙ.Μ?Α?—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ (*sic*). Buste barbu, lauré et cuirassé. **R**^r. ΠΟΜ—ΠΗΙΕΩΝ—ΓΑΔΑΡΕ—ΩΝ.ΕΤ. en quatre lignes, placées au-dessus d'une trirème; au-dessous devait se trouver la date, qui a disparu. Æ. 33 mill. Ma collection; je tiens cette belle et rare pièce de l'amitié de M. Péretié. Mionnet (t. V, p. 327, n° 47), d'après Eckhel (Cat. Mus. Vindob., p. 251) lit ΑΥΤ.ΚΑΙΣΑ, etc., et au revers ΠΟΜΠΗΙΕΩΝ.ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΕΤ.ΝΟΣ pour ΖΟΣ (l'an 277). Je puis affirmer que sur mon exemplaire la leçon ΠΟΜΠΗΙΕΩΝ n'est pas douteuse.

3. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. Buste lauré et cuirassé. **R**^r. A l'exergue, . . Μ.ΓΑΔΑΡ. A droite, en légende extérieure, ΕΩΝ. . . ; à gauche, manque. Jupiter Nicéphore assis dans un temple tétrastyle, sur le fronton duquel est inscrite la date ΗΟΣ (l'an 278). Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 327, n° 48). L'an 278 de Gadara correspond à l'an 214 de J.-C.

ÉLAGABALE. — 1. Légende illisible. Buste imberbe et lauré. **R**^r. A l'exergue, ΠΟΜ.ΓΑ, et au-dessous, Λ (ou Δ[?]); à droite, la légende manque; à gauche, en légende extérieure, Κ.ΣΥ. Jupiter assis dans un temple tétrastyle; sur le fronton, ΑΠΣ (l'an 281). Æ. 22 mill. Cabinet de France. L'an 281 de Gadara correspond à l'an 217 de J.-C., date de la mort de Caracalla.

2. Légende effacée. Buste lauré. **R**^r. ΠΟΜ.ΓΑ. Κ.ΣΥ. Jupiter assis dans un temple tétrastyle, sur le fronton duquel on lit ΑΠΣ (l'an 281). Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 328, n° 50). Cette pièce est indubitablement le spécimen que je viens de décrire sous le n° 1. La tête qui est représentée sur cette pièce ressemble beaucoup plus à Élagabale qu'à Caracalla. Malheureusement, la date ne peut convenir qu'à ce dernier, bien que Eckhel attribue à Élagabale les années ΑΠΣ et ΒΠΣ. En effet, Macrin a régné quatorze mois à partir de la mort de Caracalla, arrivée en 217, et Élagabale n'a commencé à régner qu'en 218, qui correspond à l'an 282 de Gadara. Notre embarras est bien plus grand encore, lorsqu'il s'agit de la pièce suivante.

* 3. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. . . . Buste lauré. **R**^r. ΠΟΜΠ.ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΠΣ (l'an 280). Trirème. Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 328, n° 49). Je n'ai pas retrouvé cette pièce au Cabinet de France. La date a-t-elle été bien lue? Je me permets d'en douter, car elle serait inexplicable, l'attribution à Élagabale une fois admise.

4. A droite, ΑΝΤΩΝΙΝΟ. Buste lauré et cuirassé. **R**^r. Même type de Jupiter assis dans un temple tétrastyle. A l'exergue, ΓΑΔΑΡΕ; à droite, en légende extérieure, Ι.Α.Α.Γ; à gauche, de même, Κ.ΣΥΡ; sur le fronton, ΑΠΣ (l'an 281). Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 230, n° 23) décrit cette même pièce d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 73.4. — C. M. H., n° 6033, tab. XXVI, n° 566). Il y lit au droit ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ.

5. ... ANTONINOC. Tête laurée. **R**. ΓΑΔΑΡΕΩΝ.Ι.Α.Α.Γ.ΚΟΙ.ΣΥΡ. Jupiter Nicéphore assis dans un temple tétrastyle. A ses pieds un aigle; sur le fronton, ΑΠΣ (l'an 281). Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 229, n° 22), d'après Eckhel (*Num. vet.*, p. 276).

6. ΑΥ.Κ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝ..... Buste radié. **R**.ΓΑΔΑΡΕ.—ΑΠΣ en deux lignes superposées, au-dessus d'une trirème; au-dessous, deux poissons. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 328, n° 51). Je possède un bel exemplaire de cette monnaie, qui m'a été envoyé de Beyrouth. On lit au droit : Μ.ΑΥ—..... Buste radié et cuirassé. **R** ΠΟΜΠ.—ΓΑΔΑΡΕΩΝ—ΑΠΣ. en trois lignes au-dessus d'une trirème; au-dessous, deux poissons. Æ. 28 mill.

* 7. Autre; ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΑΠΣ (l'an 281). Galère avec rameurs (c'est ce que j'ai désigné jusqu'ici par le seul mot trirème); au-dessous, un dauphin et un astre. Æ. 9. Mionnet (Suppl., p. 230, n° 24), d'après Arigoni (I, Impp., 10, 148).

8. ΑΥ.Κ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Buste lauré. **R**. A l'exergue, ΓΑΔΑΡ; à droite, ΕΩΝ; à gauche, Κ.Σ.Ι.ΑΥ; en haut, ΒΠΣ (l'an 282). Figure virile debout, en tunique courte, placée entre deux lions, et lançant un javelot contre un symbole effacé, qui était placé sur une colonne. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 328, n° 52). L'an 282 correspond à l'an 218 de J.-C., première année du règne d'Élagabale.

* 9. Autre; ΠΟΜΠ.ΓΑΔΑΡΕΩΝ. Jupiter debout dans un temple tétrastyle, tenant un foudre de la main droite, et la haste de la main gauche. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 230, n° 25), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

GORDIEN LE PIEUX. — * 1. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΓΟΡΔΙΑΝΟC. Buste lauré. **R**. ΠΟΜ.ΓΑΔΑΡΕΩΝ.ΓΤ. (l'an 303). Trirème. Æ. 6 1/2. Mionnet (t. V, p. 328, n° 53).

2. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ.—ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝ. Buste radié et cuirassé. **R**. ΠΟΜΠ.—ΓΑΔΑΡΕ—ΩΝ, en trois lignes, au-dessus d'une trirème; dessous, ΓΤ. (l'an 303). Æ. 26 mill. Ma collection; rapportée du Haouran. Je possède un second exemplaire de cette monnaie; mais on serait tenté de croire que l'effigie impériale n'y est pas radiée. Æ. 26 mill.

3. ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.ΑΥ.—(ΑΝΤΩ).ΓΟΡΔΙΑΝΟC. Buste lauré et cuirassé. **R**. ΠΟΜΠ.—ΓΑΔΑΡΕ—ΩΝ en trois lignes au-dessus d'une trirème; au-dessous, ΓΤ. (l'an 303). Æ. 25 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 328, n° 54).

Un second exemplaire du même cabinet porte au droit ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.Α.—ΑΝΤΩ. ΓΟΡΔΙΑ.... Æ. 26 mill. L'an 303 de Gadara correspond à l'an 239 de J.-C., et Gordien le Pieux a effectivement régné de 238 à 244.

CAPITOLIAS.

Καπιτολιάς. — Καπετωλίσσα. — *Capitolias*.

Capitolias était placée dans la contrée qui s'étend au sud de Damas; dans la Table de Peutinger, cette ville se trouve entre Gadara et Adrâa. cette dernière se trouvant elle-même entre Capitolias et Bostra. Enfin l'Itinéraire d'Antonin place Capitolias à XXXVI milles de Neve, et à XVI milles seulement de Gadara. Les anciennes notices ecclésiastiques attribuent cette ville à la seconde Palestine.

Quant à Ptolémée, dans son énumération des villes de la Cœlésyrie, il a écrit le nom de Καπιτωλιάς entre ceux d'Ἰππος et de Γαδύρα.

Gadara, c'est de nos jours Omm-Keïs, et Adrâa, c'est Derâh. Il y a une route frayée directe entre ces deux villes, et sur cette route je ne vois pas de ruines à identifier avec Capitolias; mais, si l'on descend directement de quelques lieues au sud, à partir du milieu de l'intervalle, à très-peu près ouest-est, qui sépare Omm-Keïs de Derâh, on rencontre des ruines étendues, connues sous le nom de Beit-er-Ras, et que l'on peut regarder comme celles de Capitolias; c'est du moins l'opinion adoptée par Van de Velde, dans sa carte de Syrie, opinion que je dois naturellement accepter, puisque je n'ai pas visité ce pays.

Les monnaies de Capitolias sont peu nombreuses, et nous allons passer en revue toutes celles qui ont été retrouvées jusqu'ici.

MARC-AURÉLE. — * 1. ΑΥΤ.ΚΑΙΣ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Tête laurée. R'. ΚΑΠΙΤΟΛΙΕΩΝ.Λ.ΑC (l'an 201). Femme tourelée debout, dans un temple tétrastyle, portant une tête humaine sur la main droite, et s'appuyant, de la gauche, sur la haste. Æ. 6 1/2. Mionnet (t. V, p. 281, n° 2), d'après Sestini (*Descr.*, p. 527).

* 2. Tête. R'. ΚΑΠΙΤΟΛΙΕΩΝ.ΙΕΡ.ΑC.ΑΥ.ΗΞ (l'an 68). Femme tourelée debout, tenant une haste de la main droite, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 281, n° 1), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Les deux dates que nous venons de rapporter s'excluent l'une l'autre; car il est bien évident que le règne de Marc-Aurèle ne peut pas comprendre les années 68 et 201 d'une ère de ville; l'une des deux est donc mal lue, et peut-être même toutes les deux. Nous allons voir du reste que, s'il y a une faute manifeste de lecture à im-

puter à l'un des deux auteurs mis à contribution par Mionnet, c'est, comme toujours, Sestini qui est le coupable.

LUCIUS VERUS. — *1. ΑΥΤ.ΚΑΙCΑΡ.Α.ΑΥΡ.ΟΥΗΡΟC. Buste lauré. R^r. ΚΑΠΙΤΩΛΙΕΩΝ.ΞΘ (l'an 69). Astarté debout, dans un temple hexastyle. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 281, n° 3).

2. . . .ΚΑΙCΑΡ—Α.ΑΥΡ.ΟΥΗ. . . . Buste lauré et cuirassé. R^r. A l'exergue, ΚΑΠΙΤΩ; à droite, ΛΙΕΩΝ—; à gauche, Ι.Α.Α.Ο (l'an 70). Astarté tourelée, debout et tournée à gauche, tenant sur la main droite une tête humaine et s'appuyant, de la gauche, sur la haste; elle a le pied droit posé sur un rocher (?). Cette déité est placée dans un temple hexastyle. Les abréviations s'expliquent tout naturellement : ΙΕΡΑC.ΑCΥΛΟΥ.ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Æ. 25 millim. Cabinet de France. Il existe deux beaux exemplaires de cette monnaie au British-Museum. La légende de tête est ΑΥΤ.ΚΑΙCΑΡ.—Α.ΑΥΡ.ΟΥΗΡΟC. Æ. 25 et 24 mill. Je possède moi-même un très-bel exemplaire de cette monnaie, acquis dans le Belqâa, à Es-Salt. Il a 27 sur 24 mill. de diamètre. Mionnet (Suppl., p. 192, n° 101) complète la légende de droite et lit avec raison ΑΥΤ.ΚΑΙCΑΡ.Α.ΑΥΡ.ΟΥΗΡΟC.

Nous devons maintenant nous occuper de l'ère dans laquelle sont conçues les dates que nous venons de rencontrer. Il est clair *à priori* que la date L. AC, l'an 201, lue par Sestini sur une pièce de Marc-Aurèle, doit être rejetée comme faussement transcrite.

Restent les dates ΗΞ (l'an 68) pour Marc-Aurèle;
 et ΞΘ (l'an 69) pour L. Verus;
 Ο (l'an 70) id.

Marc-Aurèle a régné de 161 à 179.

Lucius Verus, id., de 161 à 169.

Il est donc bien certain que l'ère de Capitolias a commencé entre les années 94 et 99 de J.-C., séparées des dates extrêmes du règne de Lucius Verus par un intervalle de soixante-dix ans. Mionnet (Supplém., p. 192) place l'année initiale de cette ère en l'an 850 de Rome, 97 de J.-C. Il suit, en faisant cela, la théorie d'Eckhel, qui, ayant rencontré une monnaie de Macrin datée de l'an ΡΚ (120), n'a pu commettre d'erreur. Macrin, en effet, n'a régné que quatorze mois répartis sur les années 217 et 218 de J.-C., et, de ces nombres retranchant 120, nous retombons sur les années de J.-C. 97 et 98, dans l'une desquelles a été inaugurée forcément l'ère de Capitolias. Ces deux années correspondent à la mort de Nerva et à l'avènement de Trajan; sans donc pouvoir deviner quelle a pu être la raison déterminante pour l'adoption de cette ère, nous sommes portés à croire que l'avènement de Trajan a été cette raison. Que de plus habiles trouvent mieux, j'en serai ravi.

Quoi qu'il en soit, c'est à l'an 98 de J.-C. que je place l'année initiale de l'ère de Capitolias.

LUCILLE. — * Tête. R^r. ΚΑΠΙΤΟΛΙΕΩΝ. Figure virile nue et debout, tenant de la main droite une patère, et, de la gauche, une haste. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 282, n° 4), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

COMMODE. — * 1. Tête. R^r. ΚΑΠΙΤΟΛΙΕΩΝ.Ι.Α.Α.ΓΥ (l'an 93). Figure debout, tenant une haste et une corne d'abondance. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 282, n° 5), d'après Vaillant (*Num. gr.*). L'an 93 de Capitolias correspond à l'an 191 de J.-C., qui se trouve être l'avant-dernière année du règne de Commode (179 à 192).

SEPTIME-SÉVÈRE. — * 1. Tête. R^r. ΚΑΠΙΤΩ.ΙΕΡ.ΑC.ΑΥ.ΗΡ (l'an 108). Jupiter assis dans un temple octostyle, sur le haut duquel est un quadrigé. Æ. 8 1/2. Mionnet (t. V, p. 282, n° 6), d'après Vaillant (*Num. gr.*). L'an 108 de Capitolias correspond à l'an 206 de J.-C., et Septime-Sévère a régné de 193 à 211 de J.-C.

JULIA DOMNA. — * Α.CΕΟΥΗΡ. Tête de l'impératrice. R^r. ΚΑΠΙΤΩ.ΑΥ.ΙΕΡ.ΑC.ΗΡ. Astarté debout, couronnée par la Victoire placée sur un piédestal; le tout dans un temple hexastyle. Æ. 7. Collection Reichardt; pièce acquise à Jérusalem. Que vient faire ici le nom Severa appliqué à Julia Domna? J'avoue que je n'y crois guère. C'est Otacilia qui s'appelait Severa, et la date ΗΡ nous reporte au règne de Septime-Sévère. Énigme! Reichardt (*Unpublished gr. imp. coins*, London, 1862, p. 1).

GÉTA. — * 1. Π.CΕΠ.ΓΕΤΑC. Tête nue. R^r. Ι.Μ.Α.Κ.Γ.ΚΑΠ.Ι.Α.Α. (ΙΟΥΛΙΑ.ΜΗΤΗΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ.ΚΑΙ.ΓΕΤΑ.ΚΑΠΙΤΩΛΙΕΩΝ.ΙΕΡΑC.ΑCΥΛΟΥ.ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ). Tête de femme (de Julie Domna certainement); à côté ΗΡ (l'an 108). Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 282, n° 7). Eckhel (*Doct. num. vet.*, III, p. 328). Ils rappellent tous deux que l'explication de la légende du revers a été donnée pour la première fois par Liebe. L'an 108 de Capitolias, ainsi que nous venons de le dire tout à l'heure, correspond à l'an 206 de J.-C.

MACRIN. — Λ. CΕ.Μ—ΑΚΡΕΙΝΟC. C. Buste lauré. R^r. A l'exergue, ΚΑΠΙΤΩ. Type d'Astarté dans un temple hexastyle. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 282 et 283, n° 8) complète ainsi la légende du droit : ΑΥ.Μ.ΟΠΕΛ. CΕ.—ΜΑΚΡΕΙΝΟC. C.

*2. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΟΠ.ΣΕ.ΜΑΚΡΕΙΝΟC.ΣΕ. Tête laurée. R^c. ΑC.ΑΥ.
Astarté, debout, dans un temple tétrastyle ; au-dessus, ΠΚ (l'an 120). Æ. 7. Mionnet
(t. V, p. 283, n° 9), d'après Eckhel (Cat. Mus. Vindob., p. 236). L'an 120 de Ca-
pitolias correspond à l'an 218 de J.-C., pendant lequel effectivement Macrin a été
sur le trône.

ABILA.

Après les belles recherches de Belley et d'Eckhel, il n'y a plus rien à dire sur la nécessité d'attribuer à une autre Abila que celle de Lysanias les monnaies, d'ailleurs fort rares, qui offrent le nom d'Abila ou des Abiléniens.

Nous acceptons donc avec la plus entière confiance la classification adoptée par eux, et qui place dans la Décapole l'Abila dont il s'agit.

Le nom des dix villes de la Décapole n'est pas rigoureusement déterminé, et cette incertitude date de loin, puisque voici les expressions mêmes dont se sert Pline (lib. V, cap. 48), lorsqu'il cherche à décrire cette province, dont la délimitation n'avait jamais rien eu d'officiel, et n'existait que dans les habitudes des populations : « Jungitur ei (Judææ) latera Syriæ Decapolitana regio a numero oppidorum, in quo non omnes eadem observant; plurimi tamen : Damascus et Opaton (?) riguis amne Chrysorhoa fertilem; Philadelphiam, Raphanam, omnia in Arabiam recedentia; Scythopolin (antea Nysam a Libero patre, sepulta nutrice), ibi Scythis deductis : Gaddara, Hieromace præfluente; et jam dictum Hippon, Dion, Pellam aquis divitem; Galasam (Gerasam?), Canatham. Intercursant cinguntque has urbes Tetrarchiæ, regionum (regnum) instar singulæ, et in regna contribuuntur, Trachonitis, Panæas in qua Cæsarea cum supra dicto fonte; Abila, Arca, Ampeloëssa, Gabe. »

D'après le passage que je viens de citer, du temps de Pline, les dix villes de la Décapole étaient :

Damascus, au nord des sources du Jourdain;
Philadelphia, rive gauche du Jourdain à l'intérieur;
Raphana(?);
Scythopolis, rive droite du Jourdain;
Gadara, rive gauche du Jourdain;
Hippon, id.
Dion, id.
Pella, id.
Gerasa; id.
Canatha, id.

On le voit, pas d'Abila dans cette énumération; et nous serions fort embarrassés, si un passage précieux d'Eusèbe ne nous venait en aide. Voici comment il s'exprime

dans son *Onomasticon*, au mot Abela : *Καὶ ἄλλη πόλις ἐπίσημος Ἀβελὰ οἰνοφόρος καλουμένη διεστῶσα Γαδάρων σημεῖοις ἕκτος πρὸς ἀνατολάς*, ce que saint Jérôme traduit par : « *Alia quoque est civitas nomine Abela, vini fertilis, in duodecimo a Gadaris milliario, contra orientalem plagam.* » C'est certainement à cette Abila que reviennent les monnaies que nous décrirons tout à l'heure. Quant à la situation de cette ville dans la Décapole, elle est prouvée par l'existence d'une inscription bilingue décrite parmi les monuments palmyréniens d'Édouard Bernard et de Thomas Smith. On y lit en effet : *ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΣ. ΑΒΙΛΗΝΟΣ. ΤΗΣ. ΔΕΚΑΠΟΛΕΩΣ.* (1).

La situation géographique d'Abila est fixée par le passage que nous avons emprunté à Eusèbe et à saint Jérôme. Abila était à 12 milles à l'orient de Gadara. Or, Gadara, c'est l'amas de ruines connues aujourd'hui sous le nom d'Omm-Keis, ruines placées au sud-est et à proximité de la pointe sud du lac de Tibériade. D'Omm-Keis un chemin conduit directement à l'est, passe aux ruines nommées Abel (c'est notre Abela) et vient aboutir à Derât, l'antique Adrâa, d'où une voie romaine, parfaitement reconnaissable, se dirige en droite ligne sur Bostra.

Tout est donc déterminé relativement à la position d'Abila; mais malheureusement je n'ai pas visité personnellement cette partie de la Palestine, et je ne puis absolument rien dire de l'état dans lequel se trouvent les ruines d'Abila.

Quant au nom de Leucas, attribué à cette ville, il n'a d'autre raison d'être qu'une mauvaise lecture des monnaies. Comme on y trouvait *ΣΕΛΕΥΚ. ΑΒΙΛΗΝΩΝ*, ou *ΣΕ. ΑΒΙΛΛΕΩΝ*, on en a conclu que, comme l'autre Abila, celle de Lysanias, qui a pris le nom de Leucas, l'Abila de la Décapole avait fait de même, en s'adjugeant de plus le surnom de Sébastè. La pièce que nous décrivons et sur laquelle on lit *ΣΕΛ — ΑΒ.* fait justice de cette fausse lecture. Les Abiléniens de la Décapole ont adopté le surnom de Séleuciens; voilà ce que j'admets sans hésitation aujourd'hui.

Maintenant passons aux monnaies.

MARC-AURÈLE. — * 1. *ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ.* Tête laurée et barbue. *R.* A l'exergue, *ΣΕ. ΑΒΙΛΗΝ*; à droite, *ΩΝ. Ι. Α. Α. Γ*; à gauche, plus rien de lisible. Temple distyle, dans lequel se tient Astarté debout, le pied gauche posé sur une proue de navire, et s'appuyant, de la main droite, sur la haste. *Æ.* 8 1/2. Mionnet (Suppl., p. 223, n° 1), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 73, n° 1. tab. XXXI, fig. 2).

Marc-Aurèle a régné de 161 à 179 de J.-C.; c'est tout ce que nous pouvons dire, quant à la date d'émission de cette monnaie. Les lettres *Ι. Α. Α.* s'expliquent d'elles-mêmes et doivent se lire *ΙΕΡΑΣ ΑΣΥΛΟΥ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ.* Mais que signifie l'initiale *Γ*? Belley, cité à ce sujet par Eckhel, complète le mot *ΓΝΩΡΙΜΟΥ*, illustre,

(1) Cf. Reland, *Palæst. ill.*, p. 525.

célèbre. Cette explication est-elle la vraie? C'est ce que je n'oserais dire. Voir plus loin le n° 1, classé à Commode, mais qui paraît mieux convenir à Marc-Aurèle.

FAUSTINE LA JEUNE. — 1. ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ.ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Faustine. **R^o.** ΛΕΥΚ. ΑΒΙΛΑ.Ϝ . . . Grappe de raisin. Æ. 14 mill. Flan épais. Cabinet de France. Pellerin (Suppl., I, p. 1) lisait sur cette pièce, qui vient de son cabinet, la date ϜΛC (l'an 236) après le mot ΑΒΙΛΑ. Malgré toute ma bonne volonté, je n'ai pu constater qu'une chose, c'est qu'il était impossible de rien dire de positif des traces de lettres, dans lesquelles Pellerin a cru voir la date en question. Mionnet (t. V, p. 318, n° 1).

2. ΦΑΥΣ. . . . ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête. **R^o.** ΣΕΛΕΥΚ. ΑΒΙΛΛΕΩ(Ν). Grappe de raisin. Æ. 15 mill. Flan mince. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Les deux lettres ΕΩ, de la fin de la légende du revers, sont de lecture certaine; une dernière lettre les suit; mais quelle était-elle? c'est ce qu'il est impossible de dire avec assurance. Il n'y a pas moyen de faire une date admissible des lettres ΕΩ. Je crois donc devoir lire ΣΕΛΕΥΚ(ΕΩΝ) ΑΒΙΛΛΕΩ(Ν).

Jusqu'à présent donc nous ne voyons pas de date sur laquelle il soit possible de raisonner.

3. Il existe au cabinet de France une rare pièce qui avait été classée à Sela d'Arabie, et qui me paraît convenir parfaitement à notre Abila. En voici la description : ΦΑΥΣΤ. . . . —ΣΕΒΑΣΤΗ. Buste. **R^o.** ΣΕΛ—ΑΒ.; dans le champ, à gauche et à droite d'une corne d'abondance, de laquelle sortent trois grappes de raisin et trois épis; à gauche, au bas de la corne d'abondance, on croit voir la lettre C. Est-ce une date? Dans tous les cas, si c'en est une, est-elle complète? C'est ce que je ne saurais dire, vu l'état de conservation de la pièce. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Ce qui nous paraît démontré par la légende de cette pièce et de la précédente, c'est que jamais cette Abila n'a porté le nom de Leucas, mais bien celui de Séleucia, ou que, en d'autres termes, ses habitants avaient adopté le surnom de Séleuciens.

LUCIUS VERUS. — 1. ΑΥΤ. ΚΛΙCΑΡ. Α.—ΑΥΡ. ΟΥΗΡΩ. Buste lauré; sur la poitrine, une petite tête en contre-marque. **R^o.** ΣΕ. ΑΒΙΛΗ—Ν. Ι. Α. Α. Γ. ΚΟΙ. CΥ. (ΚΟΙΛΗC CΥΡΙΑC.); à l'exergue, ΛC (l'an 230). Hercule nu, assis sur un rocher et regardant à gauche. Il a la main droite posée sur sa massue, et, de la gauche, il s'appuie sur le rocher. Æ. 24 millim. Cabinet de France. L'abbé Belley (Mém. de l'Acad. des Inscr. et Bell.-Lett., t. XXVIII, p. 557, fig. 1) lisait ΟΗΡΟC. Mionnet (t. V, p. 318, n° 2).

La date ΛC. mérite cette fois d'être discutée. L. Verus ayant régné de 161 à 169, l'ère à laquelle appartient cette date a eu forcément sa date initiale entre les années

69 et 61 av. J.-C. Or entre ces années se trouve l'époque à laquelle Pompée, présent en Cœlé Syrie, accorda de nombreux privilèges aux villes de cette province. De là l'adoption, par ces villes, d'une ère qui a reçu le nom d'ère de Pompée, et qui commence en l'an 690 v.c. correspondant à l'an 64 av. J.-C. Or dès l'année 61 à 60, Verus était parti pour la Syrie pour faire la guerre à l'Arménie. Si nous adoptons cette ère pour Abila, nous tombons sur l'année 66, année pendant laquelle effectivement Verus était empereur depuis trois ans, et précisément en Orient.

COMMODOE. — 1. . . . ΑΙCΑ.—ΑΝΤ. (légende extrêmement douteuse). Tête laurée et barbue. **R.** CΜΔ—ΑΒΙΛ..Ν. Femme tourelée, assise sur un rocher et tournée vers la droite; à ses pieds, un fleuve. **Æ.** 23 sur 21 millim. Ma collection; pièce en mauvais état, trouvée à Iapha, près Nazareth. C'est la date seule qui me décide à classer cette pièce à Commode, car la légende de tête semble assez bien contenir le nom ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.

Marc-Aurèle a régné jusqu'en 179 et Commode de 179 à 192; la date CΜΔ (l'an 244), suivant l'ère de Pompée, peut donc convenir à la dernière année de Marc-Aurèle, aussi bien qu'à la première de Commode, puisqu'elle correspond à l'an 180 de J.-C. mais sans commencer au même mois; tout bien considéré donc, je crois la pièce de Marc-Aurèle, mais je la classe provisoirement à Commode, la question ne pouvant être tranchée que par la présence d'un autre exemplaire bien lisible.

2. Buste lauré. **R.** CΕ.ΑΒΙΛΗΝΩΝ—Ι.Α.Α.Γ.Β.ΝC (l'an 250). Hercule debout, dans l'attitude de l'Hercule Farnèse. **Æ.** 25 sur 22 mill. Ma collection; pièce trouvée à Iapha, près Nazareth. Sur cet exemplaire la légende du revers seule est en partie lisible: CΕ.ΑΒΙΛΗΝ. Mionnet (t. V, p. 318), d'après Belley (Mém. de l'Acad. des Inscr. et Bell.-Lett., t. XXVIII, p. 557, fig. 2). Celui-ci donne les légendes suivantes: Α...ΚΑΙ—CΑ.ΚΟΜ. et explique les sigles Β.ΝC. et Γ. par ΓΝΩΡΙΜΟC, et Β.ΝCΩΚΟΡΟC, deux fois néokore. La date ΝC (250), suivant l'ère de Pompée, correspond à l'an 186 de J.-C. Or Commode a régné de 176 à 192. La pièce en question a donc été frappée en l'année 186, comprise dans le règne de ce prince.

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. ΑΥ.Κ.Α.CΕ—Π.CΕΟΥΗΡΟ. (*sic*). Buste lauré. **R.** A l'exergue; CΕ.ΑΒΙΛΗ.; à droite, . . . ΩΝ; à gauche, ΚΟΙ.CΥ. Astarté tourelée, debout dans un temple tétrastyle et regardant à gauche; sur la main droite elle porte une petite figure humaine, et, de la gauche, elle s'appuie sur la haste; à droite et à gauche de l'arceau sous lequel est placée la déesse, la date C—ΞC (l'an 265). **Æ.** 26 mill. Cabinet de M. Aug. Parent. L'an 265 de l'ère de Pompée correspond à l'an 201 de J.-C. Septime-Sévère, empereur de 193 à 211, parcourait la Palestine et

l'Arabie précisément en 201, et rentra à Rome en 202. C'est donc bien certainement en 201 que notre pièce a été frappée.

CARACALLA. — 1. ΑΥΤΟ.ΚΑΙ—ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Buste lauré, cuirassé et barbu de Caracalla. **R**. A l'exergue, **CE. ABIAHNΩN.**; à droite, une date dont on ne voit plus bien que **. . ΠC**; à gauche, **ΚΟΙ. CΥ.** Temple hexastyle à fronton flanqué de tours surmontées d'un sacellum; au bas de chacune des tours, une porte; une divinité est placée au milieu du temple. **Æ.** 33 mill. Ma collection; pièce trouvée à Iapha, près Nazareth. Caracalla a régné seul de 211 à 217 de J.-C. (275 à 281 de l'ère d'Abila). C'est donc forcément **ΑΠC.** qu'il faut lire, et l'effigie tout à fait virile et fortement barbue de Caracalla convient parfaitement à la dernière année de son règne.

2. ΑΥΤΟΚΡΑ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ (légende grossièrement tracée). Buste lauré et cuirassé, ne paraissant pas barbu. **R**. A l'exergue, **CE. ABIAH.**; à droite **ΝΩΝ. Κ.**; à gauche, **. . . ΙΑC. (CΥΡΙΑC).** Temple hexastyle à fronton, flanqué de tours surmontées d'un sacellum hexastyle; au bas de chacune des tours, une porte; une divinité est placée au milieu du temple; au-dessus, à droite et à gauche du fronton, une date dont on ne voit plus distinctement que le chiffre **C.** et que Mionnet a lue **ΒΠC** (l'an 282), *ut videtur*, ajoute-il. **Æ.** 26 1/2 millim. Cabinet de France. Si cette date était incontestable, elle correspondrait à l'an 218 de J.-C. Or, en 217, Caracalla fut tué et remplacé par Macrin, qui lui-même périt et fit place à Élagabale, l'année suivante. C'est donc **ΑΠC** ou **ΠC** qu'il faut lire.

PANIAS.

Καισαρεία Φιλίππου. — Νερωνίας. — Πανεάς. — Καισαρεία ὑπὸ Πανίου. — *Cæsarea Philippi*. — *Panéas*. — *Panias*. — *Banias*.

C'est à tort qu'on a prétendu souvent identifier cette ville avec la Dan de l'Écriture sainte. Il a été reconnu et démontré que Dan devait être placée au Tell-el-Qadhi. Nous nous bornerons donc à ce peu de mots sur ce point.

Quant à l'identité de Césarée de Philippe et de Panias, elle ne peut soulever aucun doute. Cette ville a été la capitale des États du tétrarque Philippe, qui lui donna, en l'honneur d'Auguste, le nom de *Cæsarea*. Déjà son père, le roi Hérode, y avait bâti un temple consacré à Auguste, à l'entrée de la grotte de Pan, d'où l'on disait que sortait le Jourdain : Ἔστι δὲ Πανίον σπήλαιον Παλαιστίνης ἀφ' οὗ ἐκρεῖ ὁ ποταμὸς Ἰορδάνης, dit Étienne de Byzance (au mot Panias). Je suis porté à croire que l'expression ὑπὸ Πανίου, qui sert de surnom à notre Césarée, désigne la grotte en question et non la montagne dans le flanc de laquelle s'ouvre cette grotte célèbre, puisque cette montagne n'est autre chose que l'Ermon (Ἰρμόν). Josèphe, enfin, nous apprend (A. J., XX, ix, 4) que le roi Agrippa le jeune lui donna le nom de Néronias en l'honneur de Néron. Voici ses expressions : Ἀγρίππας μεῖζονα τὴν Φιλίππου καλουμένην Καισάρειαν κατασκευάσας, εἰς τὴν τοῦ Νέρωνος τιμὴν, Νερωνιάδα προσηγόρευσεν. Je ne comprends donc pas pourquoi, en présence d'un témoignage aussi précis, Reland a cru devoir chercher l'origine de ce nom dans le grec νηρόν, eau, d'où sont venus les noms Nereus, Néréides, et le grec moderne νηρό.

Je ne crois pas qu'il existe dans toute la Palestine de site plus charmant que celui de Banias. Les ruines de la ville antique sont très-intéressantes; mais elles ont été décrites tant de fois, que je m'abstiens d'en parler plus longuement.

Passons à la numismatique de Panias.

Autonomes. — 1. Tête jeune laurée. R. Syringe ou flûte à Pan : ΡΟΒ.ΚΑΙCΑΡ. ΠΑΝΙΑΔΟC. Æ. 13 mill. Cabinet de France. Cette charmante petite pièce est du temps de Marc-Aurèle ou de Commode.

* 2. Apollon debout, tenant un arc de la main droite et une flèche de la main gauche; à ses pieds, une colombe. R. ΚΑΙC, un monogramme et ΠΑΝΙ. Diane

chasseresse marchant, le tout dans une couronne de laurier. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 311, n° 11), d'après Sestini (*Descr.*, p. 530).

CLAUDIA, FILLE DE NÉRON. — 1. DIVA POPPAEA AVG. Figure assise dans un temple distyle, tenant une corne d'abondance et tournée vers la gauche. R. DIVA CLAVD. NER. F. Figure debout, dans un temple rond. Æ. 20 mill. Ma collection; exemplaire à fleur de coin dans toutes les parties que l'oxydation n'a pas rongées, et provenant de la rive orientale du Jourdain. Cabinet de France. La monnaie que je viens de décrire n'est pas nouvelle, il s'en faut. Le premier qui en ait parlé est Patin, qui l'a publiée dans son édition de Suétone. Pellerin (*Mélanges*, t. I^{er}, p. 199 et 200, pl. X, fig. 6) s'exprime ainsi à son sujet :

« La médaille de Claudia, fille de Néron et de Poppée, n'était pas connue de Morel ni de Vaillant, puisqu'ils n'en ont point parlé. On donne celle-ci, parce qu'elle est du nombre des plus rares, n'y ayant que Patin qui en ait rapporté une à peu près pareille, dans l'édition qu'il a donnée de Suétone. Mais elle n'était apparemment pas bien conservée; le titre de DIVA, qui est attribué dans celle-ci à Poppée et à sa fille, manquant dans la sienne. On peut voir, au surplus, ce qu'il en dit. »

Eckhel, de son côté (*Doct. num. vet.*, VI, p. 287), en parle de la manière suivante :

« Claudia. Nata Nerone et Poppæa apud Antium V. C. 816 (62 J.-C.), quod naturæ donum ultra mortale gaudium accepit pater, eamque continuo Augustam appellavit, constitutis præterea supplicationibus, ludis, simulacris. Verum fluxa hæc fuere, cum quartum intra mensem vivere desivisset. Contractas vitæ fines compensavere adulationes censentium honores DIVAE, et pulvinar, ædemque et sacerdotem. (Tacit., *Ann.*, XV, 23; Suet., *in Neron.*, cap. 35.)

« Numi : Ejus duo hactenus editi, iique similes, unus a Patino (in Suetonio, ad cap. 35 Neronis), alter a Pellerinio magis integer (*Mel.*, I, p. 199). (Suit la description de la pièce de Pellerin, aujourd'hui au Cabinet de France.) Antica illustratur ex Tacito, qui narrat loco, quem laudavi, mortuæ Claudiæ decretum DIVAE titulum, ædemque. Altera pars ad honores matris Poppææ, extractumque ei templum, cujus supra in vita Poppææ mentionem feci, pertinet. Non existimo insignes hos numos signatos fuisse Romæ, et conjicio eorum patriam esse coloniam aliquam, ac forte Corinthum, vel Patras Achaïæ. »

Nous avons vu que Panias changea son nom contre celui de Néronias. La provenance de la pièce que je possède, me porte invinciblement à attribuer à cette ville l'émission de cette monnaie. Poppée, femme de Néron, fut tuée par celui-ci dans un accès de colère, d'un coup de pied qu'il lui donna dans le ventre (en 818 de Rome). Désespéré de cet acte de brutalité, il fit mettre Poppée au rang des dieux et

lui éleva un temple. La monnaie dont il s'agit a donc été frappée vers l'an 818 de Rome (64 de J.-C.). Sa fabrique n'a absolument aucun rapport avec celle des monnaies de Corinthe et de Patras; elle est incontestablement syrienne; rien donc ne s'oppose à ce qu'elle ait été frappée à Néronias, c'est-à-dire à Cæsarea Panias, ville toute dévouée d'abord à Néron. Nous allons voir que la présence des légendes latines n'a rien qui doive nous étonner.

DOMITIEN. — IMP. CAE. DIVI. VESP. F.
DOMITIAN. AVG. . . . COS. XII. Tête laurée. **R.**
MONETA. — (CAES) (?) . AVG. V. S. P. (sub Panio).
 D'été tournée à gauche, tenant de la main droite une balance, et, de la gauche, une corne d'abondance; en haut, dans le champ, à droite et à gauche de la figure, **ET—KΣ.**; au-dessous, **S—C.**, l'**S** est placée entre les deux bassins de la balance. **Æ.** 24 mill. Ma collection. Il y a beaucoup à dire sur le compte de cette rarissime monnaie, et je m'efforcerai d'être bref.



C'est en 86 de J.-C. que Domitien fut consul pour la douzième fois. Dès l'année suivante il comptait son treizième consulat. Notre pièce a donc été frappée en 86. L'assemblage d'une légende latine et d'une date grecque nous ramène forcément en Palestine; en effet, nous connaissons de rares monnaies du roi des Juifs Agrippa II, frappées en ce pays, avec l'effigie de Domitien et la même date **KΣ** (l'an XXVI), mais munies du nom d'Agrippa. Ici le nom royal a disparu, pour faire place au nom de la ville qui a émis la monnaie; c'est Cæsarea Augusta sub Panio, autrement dit Césarée de Philippe, ou Panias (aujourd'hui Banias). Cette légende latine nous donne, dans les sigles **S. P.**, la traduction des mots **ΥΠΟ ΠΑΝΕΙΩ** des légendes grecques employées un peu plus tard.

J'ai, dans un travail spécial, inséré dans les Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie (année 1869), fait voir que cette date **ET—KΣ.** ne pouvait être qu'une date comptée dans une ère locale, et non celle d'une année de règne d'Agrippa II, et que, par suite, l'année initiale de l'ère en question était forcément l'an 60 de J.-C. J'ai, de plus, été conduit à attribuer ces monnaies d'Agrippa II à Panias. La pièce que je viens de décrire me donne pleinement raison sur les deux points; mais je ne saurais dire quelle est la circonstance qui a pu faire disparaître le nom du roi Agrippa II sur cette pièce, tandis qu'il se trouve inscrit sur les pièces suivantes, frappées dans la même année, et à Panias également.

IM(P) CA(esar) D(ivi) VES(pasiani) F(ilius) DOM(itianus) AV(gustus) GER(manicus)
COS. XII. Tête laurée. **R.** **ΕΠΙ. ΒΑ. ΑΓΡ.**—**ΕΤ. ΚΣ.** Deux cornes d'abondance en

sautoir; entre elles, un caducée; en bas, S. C. Æ. 20 mill. Cabinet de France. British-Museum. Collection Wigan (aujourd'hui de M. le comte Cahen d'Anvers).

Même légende et même tête. R'. ΕΠΙ. ΒΑ. ΑΓΡΙ.; dans le champ, en très-grandes lettres S. C.; en bas du champ, ΕΤ. ΚΣ. Æ. 20 mill. Ma collection; deux exemplaires. Cabinet de France. British-Museum. Une troisième monnaie offre les types suivants :

IMP. CAES. DIVI. VESP. F. DOMITIAN. . . . XII. Même tête. R'. ΕΠΙ. ΒΑ. ΑΓΡΙ.; dans le champ, ΕΤ—ΚΕ (l'an XXV); au bas, S. C., et au-dessous de la date, SALVTI AVGVST. Grand autel carré avec ornements figurant les compartiments d'une porte. Æ. 25 mill. Pièce frottée, passée de la collection Wigan dans celle de M. le comte Cahen d'Anvers. Le douzième consulat de Domitien coïncidant cette fois avec l'année XXV de Panias, il demeure évident que ce consulat s'est trouvé réparti sur les deux années 25 et 26 de Panias. Quant aux sigles S. C., il m'est bien difficile d'y voir la constatation d'un sénatus-consulte émanant de Rome, et il ne s'agit probablement que du sénat local, c'est-à-dire d'une décision du collège des Décurions.

Comme Agrippa II est mort à l'âge de soixante-douze ans, en l'an 99 de J.-C., ce n'est pas à la disparition de ce prince que nous pouvons attribuer l'absence de son nom sur une monnaie de Panias frappée en l'an 86 de J.-C. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que jusqu'ici on n'a pas retrouvé une seule pièce d'Agrippa II postérieure à cette date. Aurait-il donc été décidé qu'à partir de cette année 86, le nom de l'empereur seul paraîtrait désormais sur les monnaies émises dans le royaume d'Agrippa II? Cela est fort possible.

MARC-AURÈLE. — ΚΑΙCΑΡ—ΑΥΡΗ. . . Buste imberbe et tête nue. R'. ΝΕΡΩ—ΝΙ—Ε—ΩΝ? (légende un peu douteuse). Temple hexastyle, dans lequel se voit Pallas debout, regardant à gauche. De la main gauche elle tient la haste, et, de la droite, une couronne (?). A ses pieds, de chaque côté, un bouclier rond. Æ. 22 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Si j'ai bien lu la légende de cette pièce (et je crois l'avoir bien lue), nous avons la preuve que le nom de Néronias continuait à être porté par Cæsarea Panias, au moment où Marc-Aurèle n'était encore que César, c'est-à-dire du vivant d'Antonin. Mais nous allons voir que, dès que ce prince a été maître de l'empire, le nom Néronias a été abandonné, et a rendu la place à celui de Cæsarea-Panias.

MARC-AURÈLE. — 1. ΑΥΤ. ΚΑΙC. Μ. ΑΥΡ. — ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. CΕΒ. Buste lauré et barbu. R'. ΚΑΙC. CΕΒ. ΙΕΡ. ΚΑΙ—ΑC. Υ. ΠΑΝ. Pan jouant de la flûte et accoudé à un tronc d'arbre. Dans le champ, la date ΡΟ—Β. (l'an 172). Æ. 24 et 23 1/2 mill. Ma collection, deux exemplaires; 25 1/2 et 25 mill. Cabinet de France, deux

exemplaires. Friedländer (*Journal archéologique* de Gerhardt, 1869, pl. 23, n° 2) Musée de Berlin. Mionnet (t. V, p. 312, n° 10). Le catalogue Rollin et Feuarent (n° 7245) a oublié de mentionner la date du revers. Mionnet donne la légende du revers un peu plus explicite : ΚΑΙC. CEB. IEP. ΚΑΙ. ΑCΥ. ΥΠ. ΠΑΝΕΙΩ.

Cherchons à nous rendre compte de la date ΠΟΒ (l'an 172). Marc-Aurèle a régné de 161 à 179. L'année initiale de l'ère de Panias doit donc se trouver à 172 ans en arrière, entre les années 11 avant J.-C. et 7 de J.-C. C'est en l'an 751 de Rome, 3 avant J.-C., que le tétrarque Philippe a fondé la Césarée qui a reçu son nom comme qualificatif. Nous sommes donc conduits, *à priori*, à regarder cette année 3 avant J.-C. comme l'année initiale de l'ère de Panias. S'il en est ainsi, l'an 172 de cette ère correspond à l'an 169 de J.-C., huitième année du règne de Marc-Aurèle ; en cette année mourut L. Verus, et Marc-Aurèle resta seul maître de l'empire.

2. ΑΥΤ. ΚΑΙC. Μ. ΑΥΡΗ. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Même buste. Ῥ'. ΚΑΙC. CEB. IEP. Κ. ΑCΥΛ. ΥΠ. ΠΑΝΕΙΩ. Jupiter nu, debout, tenant une patère de la main droite, et la haste de la main gauche. Dans le champ, la date ΠΟΒ (172); devant lui, un rocher, au pied duquel on voit un pedum, ou bâton de berger. Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 218, n° 4). Le British-Museum possède deux exemplaires de cette monnaie. Sur le premier on lit ΑΥΤ. ΚΑΙC. ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟC. CΕ., et au revers ΚΑΙ. CEB. IEP. ΚΑΙ. Α—C. ΥΠ. ΠΑΝΕΙΩ. Dans le champ, à droite, la date ΠΟΒ. J'ai bien de la peine à reconnaître, dans ce qui est aux pieds de Jupiter, un rocher et un pedum. Ne serait-ce pas un autel allumé? Æ. 26 mill. Le second exemplaire offre les légendes ΑΥΤ. ΚΑΙC. Μ. ΑΥΡ.—ΑΝΤΩ....., et au revers ΚΑΙ. CEB. IEP. ΚΑΙ.—ΑCΥ. ΠΡ?ΠΑ.... même date. Æ. 26 millimètres. La même pièce avait été décrite déjà par Mionnet (t. V, p. 312, n° 11), mais d'après un exemplaire mal conservé, et qui est le seul qui se trouve au Cabinet de France. En voici la description :

.....—ΑΝ..... Buste lauré. Ῥ'. ΚΑΙC. CEB. IEP. ΚΑΙ. ΑCΥ. ΥΠ. ΠΑΝΕΙΩ. Jupiter debout près d'un rocher, tenant une patère de la main droite et la haste de la main gauche. Dans le champ, à droite, ΠΟΒ. (l'an 172). Æ. 24 mill. Cabinet de France.

3. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. CΕ. Tête laurée. Ῥ'. ΠΟΒ (l'an 172). ΚΑΙCΑΡ. ΠΑΝΙΑΔΟC. dans une couronne de laurier. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 312 et 313, n° 12), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 530). Cette rarissime monnaie existe au British-Museum. En voici la description exacte : A droite, ΑΥΤ. ΑΥΡ. ΑΝ—ΤΩΝΕΙΝΟC. CΕ. Tête laurée. Ῥ'. Dans une couronne, en quatre lignes, Β (Ο) Ρ.—ΚΑΙCΑΡ.—ΠΑΝΙΑ—ΔΟC. Æ. 19 millimètres.

4. Sans légende. Tête de Pan, laurée et tournée à droite, dans laquelle Mionnet pense qu'il faut reconnaître l'effigie de Commode enfant. Ῥ'. ΚΑΙCΑΡ. ΠΑΝΙΑΔΟC.

et la date POB (l'an 172). Dans le champ, la syrinx. Æ. 13 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V. p. 313, n° 14) fait remarquer que « cette médaille a été frappée « sous le règne de Marc-Aurèle ».

Nous allons maintenant nous occuper d'une rare monnaie, qui me paraît appartenir à Cæsarea Panias, bien que je n'ose me prononcer d'une manière absolue sur la valeur de cette attribution.

5. DIVO.MAR.ANTONINO. Tête laurée. R^o. NERONI.A.N.NOM.TE. Personnage à cheval, galopant vers la droite. Son manteau flotte au vent, et, de la main droite levée, il tient peut-être une couronne (?). Sous le cheval, R.P.C.P. Æ. 25 mill. Ma collection. Avant de chercher à deviner le sens de cette légende énigmatique, commençons par constater qu'elle est conçue en latin, tandis que la plupart des monnaies de Cæsarea Panias, connues jusqu'à ce jour, portent exclusivement des légendes grecques. Si ce fait était isolé, on serait en droit de rejeter *à priori* l'attribution de cette belle pièce à Panias. Mais l'existence de la pièce de Domitien décrite plus haut est là pour nous rassurer. D'ailleurs les exemples d'anomalies semblables ne manquent pas; ainsi nous avons : 1° à Césarée, une pièce purement grecque d'Antonin, intercalée, sans qu'on puisse deviner pourquoi, au milieu des pièces purement latines émises par cette colonie; 2° à Néapolis, deux séries parallèles de pièces grecques et latines, de Trébonien-Galle et de Volusien; 3° à Sébasté, des monnaies de Domitien portant à la fois une légende grecque et une légende latine, ainsi que des monnaies de Commode, de Julia Domna et de Caracalla. Nous ne nous arrêterons donc pas à cette difficulté, qui n'en est réellement pas une. Cela posé, cherchons à comprendre la légende que nous avons sous les yeux, et rappelons d'abord que tout à l'heure nous avons décrit une monnaie de Marc-Aurèle jeune, avec le nom des habitants de Néronias. Ce nom était donc encore usité, lorsque Marc-Aurèle n'était pas seul maître de l'empire. Nous venons de voir les monnaies de ce vertueux empereur ne portant plus que le nom de Cæsarea Panias, dans l'année même de son avènement au trône, sans partage. Si donc c'est Marc-Aurèle qui a autorisé les habitants de Cæsarea Panias à reprendre, pour leur ville, l'ancien nom de Cæsarea sous le Paneion, ou à s'attribuer celui de Cæsarea Panias, en renonçant à celui de Néronias, qui pouvait être devenu odieux à la population, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'à l'époque de la consécration de Marc-Aurèle, c'est-à-dire en 179 de J.-C., année de la mort de ce prince, la partie latine de cette population ait fait frapper une monnaie commémorative de ce qu'elle regardait comme un bienfait? Dès lors la légende s'explique d'elle-même, et force nous est d'admettre cette explication, bien qu'elle soit digne du P. Hardouin. Je crois donc qu'il faut lire ainsi les deux légendes, qui n'en font en réalité qu'une : DIVO MAR(CO) ANTONINO, NERON(IAS) I(NGRATVM) A N(ERONE) NOM(EN) TE(NENS), R(EPETITO ou Resumpto) P(RISTINO ou

PRIORE) C(AESAREA) P(ANIAS). Avant de repousser cette interprétation, il faudra attendre qu'on en fournisse une meilleure, c'est-à-dire plus vraisemblable.

Cette monnaie se rattache manifestement aux deux pièces 3 et 4 décrites ci-dessus, et sur lesquelles le nom ΚΑΙΣΑΡΕΙΑ ΠΑΝΙΑΣ remplace le nom devenu habituel de ΚΑΙΣΑΡΕΙΑ ΥΠΟ ΠΑΝΕΙΩ. Remarquons toutefois que la colonie de Patras, souvent désignée par les sigles C. P. que nous trouvons ici, a pris pendant le règne de Néron le surnom de Néronias. On pourrait donc revendiquer pour Patras la monnaie en question, si sa fabrique, essentiellement syrienne, ne nous forçait de chercher autre chose. Patras, d'ailleurs, a renoncé à son titre de Néronias, aussitôt que la mort de Néron fut connue dans cette colonie, tandis que nous avons la preuve que, lorsque Marc-Aurèle n'était encore que César, Panias continuait à s'appeler Néronias.

Pellerin (*Mélanges*, t. I, p. 213) a publié une monnaie étroitement liée à la précédente, si toutefois ce n'est pas un exemplaire en mauvais état, et par conséquent mal lu, de la même monnaie. Cohen (*ad Marc.-Aurel.*, p. 521, n° 466) décrit ainsi cette monnaie, d'après l'exemplaire même de Pellerin, existant aujourd'hui au Cabinet des médailles de Paris : DIVO.MAR.ANTONINO. Sa tête radiée, à droite. R^r. DIVO.AVG.PARENTI.SVO (1) (Sans S. C.). Statue équestre de Marc-Aurèle, à droite, levant la main (frappée après sa mort, en Germanie). Déclarons sans hésiter qu'à notre avis rien ne justifie cette attribution à la Germanie, d'une pièce présentant tous les caractères d'une fabrique syrienne, parfaitement semblable à celle des monnaies de Marc-Aurèle frappées, en l'an 172 de l'ère de Panias, dans cette ville même.

Mionnet (t. VI, p. 704, n° 612) décrit ainsi la même pièce parmi les incertaines :

6. DIVO.MAR.ANTONINO. Tête radiée et barbue, à droite. R^r. DIVO.AVG.PARENTI. Figure équestre allant à droite. Æ. 6 1/2. R. 6. — F. o. — 20 f. — La pièce originale que j'ai pu étudier en nature mesure, 25 mill. 1/2, et la légende du revers est ainsi disposée : le mot DIVO est à l'exergue, et la portion circulaire de cette légende est ainsi coupée : AV—G.—PARENTI. Nous devons faire remarquer que Mionnet, qui certes connaissait la fabrique et le style des monnaies antiques, n'a pas songé à la Germanie, lorsqu'il rédigeait la description de cette pièce, qu'il laissait prudemment parmi les incertaines.

A ces deux intéressantes monnaies se rattachent étroitement les suivantes :

7. DIVO.—TRAIANO. Tête radiée de Trajan. R^r. PRINC.—IVVENTVTIS. La Fortune debout et regardant à gauche. Elle tient un gouvernail et une corne d'abondance. Dans le champ, les lettres R—P—C—P., que nous avons trouvées à l'exergue de notre pièce de Marc-Aurèle, décrite plus haut, et que je suis encore bien tenté

(1) Le mot SVO n'existe pas sur la pièce; c'est par erreur qu'il a été introduit dans cette description.

de lire (REPETITO PRISTINO, sous-entendu NOMINE), CAESAREA PANIAS. Quant au Princeps juventutis en question, c'est sans doute Marc-Aurèle. Æ. 23 1/2 mill. Ma collection; provenant de la collection Wigan. La fabrique est identique avec celle des deux pièces précédentes. Il en est encore de même pour celle qui suit.

8. DIVO.M.—ANTONINO. Tête laurée de Marc-Aurèle. R^r. Castrum crénelé, flanqué de deux tours, entre lesquelles se trouve Pallas casquée et debout, tournée à gauche, tenant une haste et une couronne; à ses pieds, un bouclier; à l'exergue, C.P. (Caesarea-Panias). Æ. 26 millimètres. British-Museum, où cette pièce est venue de la collection Wigan.

LUCILLE. — * Tête. R^r. ΚΑΙC.ΣΕΒ.ΙΕΡ.ΚΑΙ.ΑCΥ.ΥΠΟ.ΠΑΝΕΙΩ. Pan jouant de la flûte, et accoudé contre un tronc d'arbre; dans le champ, la date ΡΟΒ. (l'an 172). Æ. 6 1/2. Mionnet (t. V, p. 313, n° 13), d'après Vaillant (*Num. graeca*). Cette monnaie a-t-elle été bien lue par Vaillant? Cela pourrait faire question, parce que la pièce est de l'année même de la mort de L. Verus, qui avait épousé Lucille en 164. A la mort de Marc-Aurèle, en 179, Lucille rentra, grâce à son frère Commode, dans la possession des honneurs impériaux, qu'elle avait perdus en épousant un simple patricien, après la mort de son premier mari. Mais, comme il s'est vraisemblablement écoulé quelque temps, entre la mort de Verus et le second mariage de Lucille, rien ne s'oppose à ce qu'une monnaie en l'honneur de cette princesse ait été frappée à Caesarea-Panias, au moment même où son père restait seul maître de l'empire.

COMMODOE. — 1. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΝΤΩ.ΚΟΜ. Tête laurée et barbue. R^r. ΚΑΙ-
CΑΡ.ΙΕΡ.ΚΑΙ.ΑCΥ.ΥΠΟ.ΠΑ. Dans le champ, ΡΥ—Α (l'an 191). Type ordinaire de Pan. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Sur cet exemplaire, on ne lit au droit que—ΑΝ....., et la légende du revers est absolument illisible. Mionnet (Suppl., p. 218, n°s 6 et 7), d'après Sanclemente (*Num. sel.*, II, p. 269), et d'après Vaillant (*Num. graec.*). Sur ce dernier numéro, la légende du revers est : ΚΑΙ.
CΕΒ.ΙΕΡ.ΑCΥ.ΥΠ.ΠΑΝ.ΡΥΑ.

2.ΑΝΤ.ΚΟΜ..... Même tête. R^r. ΚΑΙ.CΕΒ.ΙΕΡ.Κ.ΑC—.....ΠΑΝ.
Jupiter debout, près d'un rocher, tenant une patère, de la main droite, et la haste, de la main gauche; dans le champ, ΡΥΑ (l'an 191). Æ. 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 313, n° 15).

* 3.ΚΟΜΟΔΟC..... Tête laurée. R^r. ΚΑΙC.ΣΕΒ.ΙΕΡ.ΑCΥΛ.ΠΡ.ΠΑΝ.
ΡΥΑ (l'an 191). Homme (ou peut-être Bacchus) debout, tenant de la main droite une patère, et, de la gauche, une haste; à ses pieds, un serpent mitré, la tête dressée. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 218, n° 5), d'après Eckhel (*Mus. Vindob.*, I, p. 251,

n° 5). La date ΡΥΑ (191), que nous venons de trouver sur les trois pièces précédentes, correspond à l'an 188 de J.-C., et Commode a régné de 179 à 192 de J.-C.

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. ΑΥΤ.Α (*sic*)—ΣΕΠΤ. Tête laurée. R^r. ΚΑΙ. ΣΕΒ.ΙΕΡ.ΚΑΙ.—Α.ΑΥΤ (?).ΠΑΝΕ. Type de Pan; dans le champ, ΘΥΡ (l'an 199). Æ. 23 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

2. Mionnet (t. V, p. 313, n° 16) donne les légendes : ΑΥΤ.Κ.Λ.—ΣΕΥΗΡΟΝ., et au revers, ΚΑΙ.ΣΕΒ.ΙΕΡ.ΚΑΙ.Α.Σ.Υ.ΠΑ. Le Catalogue Rollin et Feuardent (n° 7246) donne la même pièce avec la date ΡΥΘ. Æ. 22 et 20 mill. Cabinet de France, deux exemplaires.

* 3. ΑΥΤ.Λ.ΣΕΠ.ΣΕΥΗΡΟΣ. Tête laurée. R^r. ΚΑΙ.Σ.ΙΕΡ. Α.Σ.Π.ΠΑΝΕΙΩ. ΡΥΘ (l'an 199). Type ordinaire de Pan. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 218 et 219, n° 8), d'après Eckhel (Mus. Vindob., I, p. 251, n° 6). Il dit que Pan semble tenir de la main gauche une corne d'abondance; c'est certainement une erreur, due à la mauvaise conservation de la pièce.

4. Légende effacée. Tête laurée. R^r. Légende effacée. Figure tenant la haste, de la main gauche, et, de la droite, une patère ou une couronne; dans le champ, Ρ—ΡΘ. (ΡΥΘ, l'an 199). Æ. 22 mill. Cabinet de France. L'an 199 de Panias correspond à l'an 196 de J.-C., troisième année du règne de Septime-Sévère.

JULIE DOMNA. — 1. ΝΑ.ΣΕΒΑΣΤΗ— Buste. R^r. Α droite : ΚΑ.ΣΕ.ΙΕΡ.ΚΑΙ.Α—ΣΥΛ.ΥΠ.ΠΑΝ(ΕΙΩ?). Figure marchant vers la droite et regardant en arrière; elle est en tunique courte; de la main gauche elle tient une corne d'abondance, et, de la droite, un gouvernail. Æ. 26 mill. Cabinet de France.

* 2. Tête. R^r. ΚΑΙ.ΣΕΒ.ΙΕΡ.ΚΑΙ.Α.ΣΥ.ΥΠ.ΠΑΝ. Figure de femme, tenant de la main droite une haste, et, de la gauche, un bouclier; dans le champ, ΣΑ. (l'an 201). Æ. 6 1/2. Mionnet (t. V, p. 313 et 314, n° 17), d'après Vaillant (*Num. gr.*). L'an 201 de Panéas correspond à 198 de J.-C. Domna, épousée en 193, n'est morte qu'en 217.

3. (ΙΟΥΛΙΑ.ΔΟΜΝ illisible) Α.ΣΕΒ. Buste. R^r. ΚΑΙ.ΣΕΒ.ΙΕΡ.ΚΑΙ.Α.ΣΥΛ.ΥΠ.ΠΑΝ.; dans le champ, ΣΒ (l'an 202), au-dessus du pedum et de la syrinx, qui occupent le champ. Æ. 19 millim. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 219, n° 9), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, 72, 4. — C. M. H., n° 6027, tab. XXVI, n° 565). L'an 202 correspond à l'an 199 de J.-C.

CARACALLA. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙ(Σ.Μ.?)ΑΥΡ.ΑΝΤ. Buste lauré. R^r. ΚΑΙ.ΣΕΒ.—ΥΤ. (*sic*) ΠΑΝΕ. Jupiter nu et debout, tenant une patère de la main droite, et s'ap-

puyant, de la gauche, sur la haste; à ses pieds, un autel allumé, ou un rocher contre lequel est posé un pedum; dans le champ, à gauche, ♃ retourné; à droite, Ρ—Θ. (L. ΡΥΘ). Æ. 23 mill. British-Museum. Exemple de superbe conservation.

2. ...ΑΥΡ.ΚΑΙ...—ΑΝΤ... Τête laurée. Ῥ'. ΚΑΙ.ΣΕΒ.ΙΕ.—... Type ordinaire de Pan; dans le champ, ΘΥ—ϣ (ΡΥΘ, l'an 199). Æ. 21 1/2 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Mionnet (Suppl., p. 219, n° 10) décrit cette même pièce d'après Vaillant (*Num. gr.*) avec la légende au revers: ΚΑΙΣ.ΣΕΒ.ΙΕΡ.ΑΥΛ.ΥΠ.ΠΑ.ΕΤ.ΡΥΘ. La date démontre que cette pièce a été frappée du vivant de Septime-Sévère.

3. Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ.ΣΕΒΑ... Τête laurée. Ῥ'. ΚΑΙΣΑΡΙΑ.(ΠΑ)ΝΙΑΣ. Figure virile, debout et en tunique courte, le pied droit sur un rocher; de la main gauche elle tient une corne d'abondance, et, de la droite, un gouvernail; dans le champ, ΣΙΔ (l'an 214). Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 314, n° 18).

Un second exemplaire du même cabinet, et mesurant 27 mill. de diamètre, offre avec le même type, au revers; la légende ΚΑΙΣΑΡ...—ΠΑΝΙΑΣ. et la date ΣΙΔ (l'an 214). Mionnet (t. V, p. 314, n° 19). L'an 214 correspond à l'an 211 de J.-C.

ΓÉΤΑ. — * 1. ...ΕΠΤ.ΓΕΤ... Buste, tête nue, avec le paludamentum. Ῥ'. ΚΑΙΣ.ΣΕΒ.ΙΕΡ... Type ordinaire de Pan; dans le champ, ΣΒ (l'an 202). Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 314, n° 20), d'après Noris (*Epoch. Syr. maced.*, p. 452).

L'an 202 de Panias correspond à l'an 199 de J.-C. Cette pièce a donc été frappée du vivant de Septime-Sévère.

2. Légende effacée. Buste lauré. Ῥ'. ...ΑΝ—ΚΑΙΣ.ΣΕΒ... (légende de lecture douteuse). Figure nue et de face, regardant à gauche, tenant une patère de la main droite et une haste de la main gauche. Æ. 21 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

DIADUMÉNIEN. — 1. Μ.ΟΠΕ.ΔΙΑ...ΝΙΑΝΟΣ. Buste tête nue. Ῥ'. Pan s'appuyant sur un tronc d'arbre, les jambes croisées et jouant de la flûte, dans une grotte cintrée fermée par une balustrade; à l'exergue, ΚΑΙ.ΠΑΝ.ΣΕΒ. Æ. 29 mill.
.....

Flan très-épais. British-Museum. Nul doute que cette monnaie ne nous représente le Pancion, c'est-à-dire la fameuse grotte de Pan, de Baniyas, telle qu'elle était ornée dans l'antiquité. Il est fort regrettable que cette magnifique monnaie ne soit pas d'une conservation parfaite.

* 2. Μ.ΟΠ.ΔΙΑΔΟΥΜΕΝΙΑΝΟΣ.ΚΑ. Τête nue. Ῥ'. ΚΑΙΣ.ΠΑΝΙΑΔΟΣ. Temple tétrastyle, dans lequel est Jupiter nu et debout, sacrifiant devant un autel; de la

main droite il tient une patère, et, de la gauche, la haste ; dans le champ, le pedum et la date ΚC (l'an 220). Æ. 8 1/2. Mionnet (t. V, p. 314, n° 21), d'après Eckhel (Mus. Vindob.). L'an 220 de Panias correspond à l'an 217 de J.-C. Cette année étant précisément celle de l'avènement de Macrin et de Diaduménien qui ne sont restés que quatorze mois sur le trône, l'année initiale de l'ère de Panias se trouve justifiée et doit être placée à l'an 3 av. J.-C.

ÉLAGABALE. — 1. ΑΥΤ.Κ.Μ—ΑΝΤΩ..... Buste lauré et cuirassé. R^v. ΚΑΙC...—..ΕΡΑ.Υ... Pan jouant de la flûte ; à ses pieds, à gauche, une chèvre le regardant ; à droite, le pedum. Æ. 28 mill. Cabinet de France.

* 2. ΑΥΤ.ΚΑΙC.Μ.ΑΝΤ..... Tête nue. R^v. ΚΑΙC.CEB.ΙΕΡ.Α...Π.ΠΑΝ.; dans le champ, CKA (l'an 221). Astarté tourelée et debout, tenant un gouvernail de la main droite et une corne d'abondance de la gauche. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 315, n° 22), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 530). L'an 221 de Panéas correspond à l'an 198 de J.-C., année précise de l'avènement d'Élagabale.

* 3. — ΑΥΤ.ΚΑΙC.Μ.ΑΥΡ..... R^v. ΚΑΙC.ΠΑΝΕ...ΑCΥ.; dans le champ, CKA (l'an 221). Astarté tourelée et en tunique courte, tenant de la main droite un gouvernail, et, de la gauche, une corne d'abondance ; elle a le pied gauche sur un rocher. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 219, n° 11), d'après Sanclemente (*Num. sel.*, III, p. 30, tab. XXVIII, n° 278).

N'étaient les légendes, si toutefois elles ont été bien transcrites, je serais tenté de regarder cette monnaie comme semblable à la précédente.

4. ΑΥΤ.Κ.Μ—..... Buste radié et cuirassé. R^v. Α l'exergue, en deux lignes, ΚΑΙ.ΠΑΝ.CE—ΑCΥΛ. Pan dans une grotte fermée par une balustrade ; il joue de la flûte. Dans le champ, CΚ—Α (l'an 221). Æ. 28 mill. Cabinet de France.

5. Je trouve dans le *Journal archéologique* de feu Gerhard (1869, Pl. XXIII, n° 3) le revers d'une monnaie d'Élagabale du cabinet de Berlin ; en voici la description : ΚΑΙC.ΠΑΝΕ.—ΑCΥ.CKA (l'an 221). Pan jeune, jouant de la flûte, accoudé sur un tronc d'arbre, dans une grotte ; au-dessus, la syrinx. Æ. 29 mill. Le droit de cette monnaie ne nous étant pas connu, nous acceptons la classification proposée par Friedländer, auteur de l'article, et avec d'autant plus de confiance, que la date CKA convient à merveille à Élagabale.

AQUILIA SÉVÉRA. — ΑΚΥΛ(ΙΑ).—CEOYHPA. Buste, avec un croissant derrière les épaules. R^v. ΚΑΙC.ΠΑ.CE..... Pan jouant de la flûte ; à ses pieds une chèvre se dressant, et dont on ne voit que le haut du corps ; dans le champ, la date CΚ—Γ (l'an 223). Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 315, n° 23).

Aquilia Sévéra fut épousée après la répudiation de Julia Paula, en 220; répudiée à son tour, pour faire place à Annia Faustina qui fut promptement répudiée aussi, Aquilia Sévéra revint en faveur. L'an 223 de Panéas correspond à l'an 210 de J.-C. La pièce qui porte cette date a donc été frappée au moment où, pour la première fois, Aquilia Sévéra ceignit la couronne impériale.

JULIE MÆSA. — * ΙΟΥΛΙΑ—ΜΕΣΑ. ΑΥΓ. Buste. R^r. A l'exergue, en deux lignes, ΚΑΙ. Π. ΣΕΒ. Α
 CY. CKΓ. Pan s'appuyant sur un tronc d'arbre et jouant de la flûte; il est debout, les jambes croisées, dans une grotte fermée par une balustrade. Æ. 28 mill. Collection Reichardt; décrite dans le *Wiener numismatische Monatshefte* (n° 111, juillet à décembre 1867, p. 191, taf. 6, n° 1). L'an de Panéas 223 correspond à l'année 220 de J.-C.

SEPPHORIS.

סֵפְפּוֹרִים. — Σεπφορίς. — *Sepphoris*. — *Diocæsarea*. — *Safourieh*.

Le voyageur qui se dirige de Saint-Jean d'Acre sur Nazareth, après avoir traversé la jolie plaine connue sous le nom de Merdj-el-Battouf, longe, à gauche de la route battue, une hauteur couverte par un gros village moderne : c'est Safourieh, qui a remplacé la riche Sepphoris de Galilée. On ne sait à quel moment ni pour quelle raison cette ville changea son nom contre celui de Diocæsarea.

Sepphoris fut le siège de l'un des cinq synhédrins établis dans la terre judaïque ; les quatre autres étaient à Jérusalem, à Jéricho, à Gadara et à Amathus de la Pérée. Elle fut prise par les Romains, que commandait Varus. Plus tard, Hérode Antipas en fit la première place de la Galilée, dont elle devint la capitale, lorsqu'elle eut été donnée par Néron au roi Agrippa II.

En 339, les Juifs de Diocæsarea, oublieux des désastres de leur nation, essayèrent de nouveau de se révolter contre l'empire. Le César Constantius Gallus, qui se trouvait alors à Antioche, se hâta d'accourir, et Diocæsarea fut rasée.

Il ne reste pas de traces des antiques splendeurs de cette ville ; du moins je n'y ai vu, pour ma part, que des maisons arabes ordinaires, semblables à celles de tous les villages du pays.

Les monuments numismatiques nous ont conservé le double nom porté successivement par cette ville. Nous allons les passer en revue.

TRAJAN. — 1. ΤΡΑΙΑΝΟΣ ΑΥΤΟ—ΚΡΑΤΩΡ. ΕΔΩΚΕΝ. Tête laurée. Ῥ'. ΣΕΠΦΩ—ΡΗΝΩΝ écrit en deux lignes, dans une couronne de laurier. Æ. 28 1/2, 26, 25 1/2 millimètres. Cabinet de France, trois exemplaires. 26 sur 25, British-Museum. Mionnet (t. V, p. 482, n° 44).

2. ΤΡΑΙΑΝΟΣ ΑΥΤΟ—ΚΡΑΤΩΡ. ΕΔΩΚΕΝ. Même tête. Ῥ'. ΣΕΠ—ΦΩ—ΡΗ—ΝΩΝ, écrit en deux lignes, dans le champ, à droite et à gauche d'un dattier en fruits. Æ. 23 millim. Cabinet de France, quatre exemplaires. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. 25, 24 et 22 1/2 millim. ; British-Museum, trois exemplaires. Mionnet (t. V, p. 482, n° 45). Catalogue Rollin et Feuardenet (n° 7535).

3. ΑΝΟΣ ΑΥΤΟ— Tête laurée. Ῥ'. ΣΕΠΦΩ—ΡΗΝΩΝ. Caducée

ailé. Æ. 18 mill. Ma collection, deux exemplaires, dont un acquis à Jérusalem. Mionnet (t. V, p. 482, n° 46). L'exemplaire du Cabinet de France (mesurant 18 1/2 mill.) porte la légende ΤΡΑΙΑΝΟΣ.ΑΥΤΟΚΡΑΤ—ΩΡ.ΕΔΩΚΕΝ. M. Walcher en possède un exemplaire à fleur de coin, sur lequel on lit au droit ΤΡΑΙΑΝΟΣ.ΑΥΤΟΚΡΑ—ΤΩΡ.ΕΔΩΚΕΝ. Æ. 19 mill.

4. ΤΡΑΙΑΝΟΣ Α....—.....: Même tête. R'. ΣΕΠΦΩ—ΡΗΝΩΝ. Deux épis liés ensemble par la tige. Æ. 14 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 482, n° 47).

DIOCÆSAREA.

ANTONIN. — 1. ΩΝΙΝΩ.ΣΕΒ.ΕΥΣΕ. Buste lauré. **R.** A l'exergue, ΔΙΟΚΑΙ; à droite, Σ.ΙΕΡ; en haut, ΑΣΥΛ.(Α); à gauche, ΥΤΟΝ. (Toute cette légende est extérieure). Temple tétrastyle, dont la nef est surmontée d'un arc en plein cintre, et les bas-côtés d'un fronton triangulaire; dans la nef, Jupiter assis et tourné à gauche, s'appuyant de la main gauche sur la haste. Dans l'entre-colonnement de gauche, Pallas casquée, debout, faisant face à Jupiter, et tenant la haste et le bouclier; dans l'entre-colonnement de droite, Junon s'appuyant sur la haste. **Æ.** 27 sur 25 mill. Ma collection; cette belle pièce m'a été envoyée de Nazareth.

2. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ.ΕΥΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. **R.** A l'exergue, ΔΙΟΚΑΙ; en légende circulaire, ΙΕΡΑ.—ΑΣ.—ΚΑΙ.—ΑΥΤΟ. Pallas debout dans un temple tétrastyle, s'appuyant de la main gauche sur la haste. **Æ.** 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 483, n° 48), et (Suppl., p. 331, n° 34), d'après Eckhel (Cat. Mus. Vindob., t. I, p. 246, n° 4, tab. IV, fig. 13).

3. Buste lauré et cuirassé. La légende manque. **R.** En légende extérieure, commençant à l'exergue et continuant par la droite (le mot de l'exergue n'est pas écrit en légende extérieure) : ΔΙΟΚ—...—Π.ΑΣΥ.Α—ΥΤΟ. Figure tourelée de femme, debout dans un temple tétrastyle. De la main droite elle s'appuie sur la haste, et de la gauche, elle tient une corne d'abondance. **Æ.** 22 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth.

4. ΑΥ.ΚΑΙ.ΑΝΤΩΝΙ... Tête laurée. **R.** En légende extérieure, commençant au bas de la pièce : ΔΙΟΚΑΙ.ΙΕΡΑ.ΑΣ.ΚΑΙ.ΑΥΤΟ. Figure debout, vêtue de la stola, tenant une patère (?) de la main droite, et la main gauche pendante le long du corps. **Æ.** 19 mill. Cabinet de France. Un second exemplaire du même cabinet offre les légendes ...ΚΑΙ.ΑΝ—ΤΩΝΙΝΟΣ.ΕΥ., et au revers ΔΙΟΚΑΙ.ΙΕΡΑ.—ΑΣ.Κ.ΑΥΤ. **Æ.** 18 mill. Mionnet (Suppl., p. 331, n° 33).

MARC-AURÈLE. — Légende effacée. Buste lauré, probablement de Marc-Aurèle. **R.** ΔΙΟΚ.(ΙΕΡ)?—ΑΣΥ. Déesse tourelée, de face, s'appuyant de la main droite sur la haste, et relevant sa robe de la main gauche; elle est couronnée par une Victoire, montée sur une colonne placée à sa gauche. **Æ.** 23 mill. Ma collec-

tion ; pièce en très-mauvais état, envoyée de Nazareth. On serait tenté de lire au bas du revers la date ΕΛC (l'an 235). Antonin ayant régné de 138 à 161, et Marc-Aurèle de 161 à 179, notre date, rapportée 1° à l'ère de Pompée, commençant à l'an 64 avant J.-C., correspondrait à l'an 171 de J.-C., qui appartient à Marc-Aurèle et ne peut appartenir à Antonin ; 2° à l'ère de Gabinius, commençant en l'an 58 avant J.-C. ; elle correspondrait à l'an 177 de J.-C., qui convient encore à Marc-Aurèle et ne convient pas du tout à Antonin. Tout bien considéré donc, j'attribue cette pièce à Marc-Aurèle, mais en restant dans une incertitude complète sur l'ère dont il a pu être fait usage à Diocésarée.

COMMODE.— * Tête. R^r. ΔΙΟΚΑΙΣΑΡΕΙΑΣ. Pallas debout, dans un temple tétrastyle. Æ. 8. Mionnet (t. V, p. 483, n° 49), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Je n'ai pas grande confiance dans la description de cette monnaie, qui était certainement fort mal conservée.

CARACALLA (?), ou mieux, **URANIUS ANTONINUS.** — ΑΥΤ.Κ. ΑΝΤΩΝΕΙΝ. Buste lauré. R^r. ΔΙΟΚΙ—ΕΡΑΚΥΛ—ΑΥΤΓΙΦΕ—ΙΕΡΒΣΚΑ—ΔΡ., écrit en cinq lignes, dans une couronne de laurier. Æ. 27 1/2 mill. Cabinet de France. Ma collection ; trois exemplaires, dont un seul lisible, venus de Nazareth ; 26 mill., et les deux autres, 23 mill. seulement.

Telle est la description de Mionnet (t. V, p. 483, n° 50). La légende du revers de cette curieuse monnaie, lue de cette façon, a vainement exercé la sagacité des numismatistes, depuis Leblond, qui le premier a publié la pièce en question.

Voici ce qu'en disait l'illustre Eckhel, notre maître à tous, lui pour qui la science numismatique n'avait plus guère de secrets (*Descr. num. vet.*, t. III, p. 425 et 426) :

Singularis est numus Caracallæ, quem edidit Blondius, in cujus aversa aliud nihil « præter epigraphen laureæ inclusam habetur, et sic exaratam : ΔΙΟΚΙ.—ΕΡΑΚΥΛ.
« —ΑΥΤΓΙΦΕ.—ΙΕΡΒΣΚΑ.—ΔΡ. Interpretis honorem, qui ænigma istud evolvat,
« libenter aliis permittit Blondius, neque ego istud laudis adfecto. Videntur per-
« mixtæ notæ arithmeticæ, quod suspicari faciunt litteræ BC. Fueritne Pellerinius,
« qui nodum hunc serius tentavit, in eo solvendo satis felix, ego cum eruditis om-
« nibus, ut opinor, magnopere dubitem (1).

« Epocham in hoc ipso numo atque in literis ΔΡ vidit Blondius, putatque duci ab
« anno V. C. 858, exemplo urbium Arabiæ Petrææ. Ut etiam demus literas has in-
« dicare epochæ annum, ejus principium certe in aliquot adhuc annos differendum ;
« nam in sententia Blondii numus præsens flatus fuisset V. C. 961, quo vigesimum

(1) J'ai vainement cherché, dans l'œuvre de Pellerin, l'explication à laquelle fait allusion le docte Eckhel, sans indiquer en aucune façon le passage qui la contient.

« circiter annum egit Caracalla, cui ætati an competat tam liberalis barba, qualis
« in iconismo eidem tribuitur, dubitari queat. ».

On me pardonnera, j'espère, de m'occuper un peu longuement d'une pièce à laquelle Eckhel lui-même consacrait sans hésiter un commentaire aussi développé.

Remarquons tout d'abord que la légende du revers a été mal lue; elle est ainsi conçue en réalité : ΔΙΟΚΙ.—ΕΡΑCΥΛ.—ΑΥΤΠΦC.—ΙΕΡΒCΚ.—ΔΡ.; à la troisième ligne, les lettres transcrites ΓΙΦΕ se lisent certainement ΠΦC; à la quatrième, il n'y a que six lettres comme aux deux lignes précédentes, et le prétendu A final n'est qu'une feuille de la couronne de laurier prise pour une lettre. Quant à l'effigie, est-ce bien celle de Caracalla? J'en doute fort, et elle pourrait tout aussi bien s'attribuer à Élagabale. La pièce du cabinet de France, qui n'est que celle décrite par Le Blond, ne présente pas le moins du monde une effigie barbue. J'ai entre les mains trois exemplaires de cette monnaie, provenant tous les trois de la Palestine et de Safourieh même (Sepphoris, Diocæsarea), et pas un seul n'offre d'indice appréciable de barbe à l'effigie impériale. Malheureusement, de ces trois pièces, une seule est lisible et offre bien la légende ci-dessus, tout comme la pièce du cabinet de France; sur les deux autres, les traces de la légende du revers sont nulles. L'effigie n'est pas du tout celle de Caracalla, pas plus que celle d'Élagabale, du reste. Il serait donc bien possible que l'empereur représenté fut Uranius Antoninus, qui, sur une pièce d'Ælia Capitolina, décrite en son lieu (voir p. 104), a précisément les mêmes traits nettement caractérisés.

Hâtons-nous de revenir à la légende du revers dont l'explication ne me paraît pas aussi impossible qu'à mes devanciers.

Si nous nous rappelons la valeur de la formule vulgaire S. P. Q. R et l'existence d'une inscription de Mopsus, gravée sous Antonin le Pieux, rapportée par Gruter, et dans laquelle la ville de Mopsus est qualifiée de ΑΔΡΙΑΝΗ.ΙΕΡΑ.ΕΛΕΥΘΕΡΑ.ΑCΥΛΟC.ΑΥΤΟΝΟΜΟC.ΦΙΛΗ.ΚΑΙ.CΥΜΜΑΧΟC.ΡΩΜΑΙΩΝ (1), nous aurons, je crois, tous les éléments nécessaires pour comprendre notre légende restée jusqu'ici lettre close. Je propose donc formellement de la lire :

ΔΙΟΚ(ΑΙCΑΡΕΙΑC). Ι
ΕΡ(ΑC). ΑCΥΛ(ΟΥ).
ΑΥΤ(ΟΝΟΜΟCΥ). Π(ΟΛΕΩC). Φ(ΙΛΗ). C(ΥΜΜΑΧΟΥ).
ΙΕΡ(ΑC). Β(ΟΥΛΗC). C(ΥΓΚΛΗΤΟΥ). Κ(ΑΙ)
Δ(ΗΜΟΥ). Ρ(ΩΜΑΙΩΝ.).

Un dernier mot encore, et j'ai fini. Est-ce le hasard seul qui a présidé à l'arrangement de cette légende? Je n'oserais vraiment l'affirmer. Qu'y trouvons-nous en

(1) Voir le texte de cette inscription intéressante dans le recueil de Gruter, édité par Grævius (Amsterdam, 1707, t. I, P. I, p. 253, n° 4).

effet? *Cinq* lignes, dont la première est composée de *cinq* lettres, et dont l'ensemble fournit un nombre de *vingt-cinq* lettres, égal au carré de *cinq*. Peut-être y a-t-il eu là quelque intention cabalistique. Je laisse à de plus habiles le soin de le décider.

ÉLAGABALE. — A.....ANTΩNEINOC. Buste lauré. R^r. ΔΙΟ.....
 ΑCΥ. Jupiter assis, dans un temple tétrastyle, et regardant à gauche; de la main droite il tient un foudre (?), et s'appuie, de la gauche, sur la haste. Æ. 21 1/2 mill.
 Mionnet (Suppl., p. 322, n° 85). Cabinet de France.

DABORA.

דברת, ville placée sur la limite du territoire de Zabulon (Josué, XIX, 42), mais appartenant à la tribu d'Isaskhar (Josué, XXI, 28; Chron., I, 6, 57). Ce doit être la ville qu'Eusèbe, dans l'Onomasticon, appelle Δάβειρα. C'est aujourd'hui Dabourieh, sur le flanc S.-O. du Mont Tabor. La forme de ce nom prouve, à mon avis, que la prononciation massorétique Dobrath ou Dabrath laisse, comme toujours d'ailleurs, à désirer. Dans les Chroniques (I, vi, 62), nous lisons aussi que les fils de Merari reçurent en partage Rimmounon avec ses terrains libres, et Tabour avec ses terrains libres. Ce nom Tabour désignait donc une ville, aussi bien que la montagne sur laquelle existait cette ville.

Josèphe (*B. J.*, IV, 4, 8) raconte le stratagème par lequel Placidus réussit à attirer en plaine et à battre la garnison du mont Thabor (Itabyrion ou Atabyrion), que lui-même avait mis en état de respectable défense, en quarante jours. Le récit de l'historien prouve qu'il y avait là une ville, puisqu'il parle des habitants qui n'avaient d'autre eau à boire que celle des pluies. Mais je ne saurais admettre que ce soit cette ville qui, dans l'antiquité, a porté le nom de Daborath.

Le révérend Robinson (*Bibl. Researches in Palestin.*, II, p. 350) décrit la situation de Dabourieh, qui n'est plus qu'un petit village sans importance, établi sur une ligne de rochers placés au pied du mont Thabor. Pour lui, la Daborath de l'Ancien Testament, la Dabira d'Eusèbe et de saint Jérôme, qui la placent au pied du mont Thabor, dans le pays de Diocæsarea (Safourieh), et enfin la ville des Dabarites de Josèphe, qui les met dans la grande plaine (c'est-à-dire dans la plaine d'Esdrelon), doivent être vraisemblablement identifiés avec la Dabourieh de nos jours. Je suis complètement de son avis.

Étienne, dans ses *Ethniques*, mentionne une ville de Phénicie nommée Atabyrium. Vaillant a pensé devoir attribuer à cette ville (*Num. græca Imp. August. et Cæs.*, p. 150) une pièce sur laquelle il lisait ΑΤΑΒΥΡΑΙΩΝ, autour de la figure de Jupiter assis, tenant une patère de la main droite, et, de la main gauche, la haste. Eckhel a rejeté cette attribution, et je ferai comme lui.

Mais, plus heureux que ne le fut Vaillant, j'ai acquis en Palestine une monnaie

impériale qui me paraît appartenir légitimement à la ville de Dabora ou Daborath. En voici la description :

ÉLAGABALE. — ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ.....ΩΝΙΝ. (Légende barbare). Buste lauré, tourné à droite, avec le paludamentum. **R.** ΔΑΒΟΡ—ΙΩΝ (ΙΤΩΝ). Pallas casquée, de face, et regardant à gauche; de la main droite elle s'appuie sur son bouclier posé à terre, et de la main gauche, sur la haste. **Æ.** 18 1/2 mill. Ma collection. Cette pièce est d'une fabrique barbare et tout à fait grossière.

TIBÉRIADE.

Τιβεριάς. — *Tibérias.* — *Tibériade.* — *Thabarieh.*

Cette ville fut fondée par le tétrarque Hérode Antipas, au bord du lac de Gennezareth, et elle reçut le nom de Tibériade, en l'honneur de Tibère, l'empereur régnant. Elle était, dit Josèphe, voisine des eaux chaudes d'Emmaüs; et effectivement, à environ deux kilomètres, au sud de Thabarieh, coulent de magnifiques sources sulfureuses et très-chaudes, fréquentées par les malades du pays, et connues sous le nom d'El-Hammam (les Bains). Ces sources avaient été parfaitement aménagées par l'ordre d'Ibrahim-Pacha, il n'y a pas encore un demi-siècle de cela, et néanmoins les bâtiments et les piscines créés à cette époque ne sont déjà plus que des ruines; bel exemple de plus de la sage administration ottomane.

Josèphe raconte que, lorsque Tibériade fut fondée, on découvrit de nombreux restes humains dans le sol, ce qui prouve irréfragablement que cette ville ne s'élevait pas sur le sol même d'une ville plus antique.

Épiphanius (lib. I, *adv. Hæres.*, p. 128) nous apprend qu'un juif converti, nommé Joseph, obtint de Constantin le Grand l'autorisation de bâtir des églises chrétiennes à Tibériade, à Diocésarée et à Capharnaüm. Jusqu'alors, le séjour de Tibériade, comme celui de Nazareth, de Diocésarée et de Capharnaüm, avait été interdit aux chrétiens, comme aux Samaritains.

Le chrétien Joseph, pour établir son église, profita d'un grand temple inachevé qui s'appelait l'Ἀδριανεῖον, et que la population avait le dessein de transformer en bains publics.

Tibériade est, pour la nationalité juive, une ville sanctifiée par la rédaction de plusieurs des traités talmudiques. On ne peut se faire une idée, sans l'avoir vu de ses yeux, de la saleté et de la misère de la moderne Thabarieh; un dicton arabe, répandu dans la Syrie entière, constate que la reine des puces a son palais à Thabarieh; je suis en mesure d'affirmer, dans tous les cas, que les sujets de cette reine y vivent en essaims formidables. Ce qui ajoute encore à la misère de Thabarieh, c'est l'état de ruine dans laquelle l'a plongée l'affreux tremblement de terre qui, le 1^{er} janvier 1837, l'a pour ainsi dire anéantie, ainsi que la ville de Safed. Les victimes de cette catastrophe furent comptées par milliers. Ajoutons bien vite que si la main de l'homme n'a placé là que d'assez piteux souvenirs, la main de la Provi-

dence a entouré Thabarieh du plus splendide des spectacles qu'il soit donné à l'homme d'admirer sur la terre. Rien, en effet, n'égale la beauté du lac de Tibériade et de ses rives verdoyantes.

Occupons-nous des monnaies impériales frappées à Tibériade.

TIBÈRE. — * Tête. R^r. ΤΙΒΕΡΙΑΣ dans une couronne. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 483 et 484, n° 51), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Certainement il n'y a rien d'impossible à ce qu'une monnaie pareille existe; j'avoue néanmoins que je n'y crois guère. Il me semble, en effet, fort invraisemblable que le souverain de fait du pays, c'est-à-dire Hérode Antipas, ait consenti à s'effacer complètement devant son suzerain. Au reste, nous devons une fois de plus déplorer la malheureuse habitude qu'avait prise Vaillant, de ne s'occuper en rien du type et des légendes placés au droit des monnaies qu'il décrivait.

CLAUDE. — Sans légende. Tête nue. R^r. ΤΙΒ—ΛΑΓ, en deux lignes, dans une couronne. Æ. 15 mill. Ma collection; pièce en très-mauvais état de conservation. Il ne me paraît pas possible de méconnaître le nom de la ville de Tibériade dans la légende du revers. En effet, le nom de l'empereur devrait accompagner l'effigie, et non se voir rejeté sur l'autre face de la monnaie. Cela posé, la date Λ.ΑΓ (l'an 33) nous reporte à l'année 53 de J.-C., car nous allons démontrer un peu plus loin, à propos des monnaies de Trajan et d'Hadrien frappées à Tibériade, que l'ère de cette ville a forcément eu son année initiale en l'an 20 de J.-C. L'an 53 de l'ère chrétienne nous reporte au règne de Claude, qui a occupé le trône de 41 à 54. Nous allons voir de plus, en étudiant les monnaies impériales postérieures de Tibériade, que cette ville a été assez bien traitée par l'empereur Claude, pour qu'elle ait adopté le surnom de Claudienne. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'on rencontre une pièce de Claude lui-même, frappée à Tibériade.

Du reste, rappelons quelques faits : Hérode Antipas, à qui Tibériade appartenait, fut déposé par Caligula en 40 de J.-C., et par conséquent dépouillé de ses États, au profit de l'empire. Agrippa I^{er} avait été fait roi des Juifs en 37, au moment même de l'avènement de son ami Caligula. Celui-ci ayant été assassiné le 24 janvier 41, Claude monta sur le trône et concéda immédiatement au roi Agrippa I^{er} les États d'Hérode Antipas. Agrippa I^{er} mourut au printemps de 44, et ses États, y compris Tibériade, firent retour à l'empire. Ce ne fut qu'après l'avènement de Néron (13 octobre 54) qu'Agrippa II, nommé roi de Chalcis par Claude, entre le 24 janvier 48 et le 24 janvier 49, reçut en don la Galilée et la Pérée, avec Tibériade par conséquent. Il est donc certain que depuis le milieu de l'an 44 jusqu'à la première année de Néron (du 13 octobre 54 au 13 octobre 55), Tibériade a fait partie du domaine impérial. Il n'y a donc rien de très-naturel à ce qu'une monnaie de Claude y

ait été frappée. Agrippa II, âgé de soixante-dix ans, est mort en l'an 100 de J.-C., à Rome, où il s'était retiré avec sa sœur, après la destruction de Jérusalem; lorsqu'il mourut, Trajan comptait sa troisième année de règne. Il ne peut donc y avoir de monnaie de Trajan frappée à Tibériade, qu'à partir de cette année 100 de J.-C., puisqu'alors seulement Tibériade fit retour à l'empire; dès lors les dates l'an 80 et l'an 81, comptées dans l'ère de Tibériade, et inscrites, comme nous le verrons plus loin, sur les monnaies de Trajan, fixent l'année initiale de l'ère de Tibériade à l'an 20 de J.-C.

TRAJAN. — 1. ΤΡΑ. Tête laurée. R'. ΤΙΒΕΡ.—ΚΛΑΥΔ. Hygiée tournée à droite, et assise sur un rocher d'où s'échappe une source, donne à manger à un serpent, dans une patère; dans le champ, à gauche, ΕΤ, et à droite Π (l'an 80). Æ. 21 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

2. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΝΕΡ.ΤΡ—ΑΙΑΝ. Tête laurée, R'. ΤΙΒΕΡΙ.—ΚΛΑΥΔΙ., et dans le champ, ΕΤ.—ΑΠ (l'an 81). Même type d'Hygiée. Æ. 23 mill. Cabinet de France. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 484, n° 56). Le type de cette jolie monnaie s'explique de lui-même; il est évident, en effet, qu'il fait allusion à la source salutaire qui dépendait de Tibériade. Quant aux dates Π et ΑΠ, 80 et 81, elles ont besoin d'être discutées. Trajan ayant régné de 98 à 117 de J.-C., c'est à quatre-vingts ans en arrière, que nous devons faire remonter l'année initiale de l'ère de Tibériade. Remarquons d'abord que la ville, fondée par Hérode Antipas, sous le règne de Tibère, et en l'honneur de ce prince, n'a pu avoir une ère antérieure à son existence, qui pourrait tout au plus dater de l'avènement de Tibère, en l'an 14 de J.-C., date de la mort d'Auguste. Si nous admettons qu'Hérode Antipas a conçu le projet de fonder sa ville nouvelle, aussitôt qu'il connut l'avènement de Tibère, auquel il voulait politiquement faire honneur, nous devons bien admettre en toute rigueur qu'il lui a fallu cinq ou six ans, pour mener son projet à bonne fin. Nous serons donc portés à supposer que l'ère de Tibériade, n'a commencé qu'en l'an 20 de J.-C. S'il en est ainsi, nos deux dates 80 et 81 de Tibériade correspondent à 100 et 101 de J.-C., et Trajan, qui n'a commencé à régner qu'en 98, n'a recouvert Tibériade qu'en l'an 100 de J.-C., à la mort du roi Agrippa II. Il devient donc plus que probable que le tétrarque Hérode Antipas ayant fondé Tibériade, aussitôt qu'il a connu l'avènement de Tibère, ne lui a imposé une ère particulière, que du moment même où son projet de fondation était exécuté. Si nous fixons ainsi la date initiale de l'ère de Tibériade à l'an 20 de J.-C., nous retombons sur les années 3 et 4 du règne de Trajan (100 et 101 de J.-C.). De plus le surnom ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ nous prouve que l'empereur Claude fut considéré comme un bienfaiteur, par la population de Tibériade.

3. ΑΥΤΟΚΡ.ΚΑΙΣ.ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑΝ(ΟC.ΣΕΒ.ΓΕΡΜ...). Tête laurée. R^r. ΤΙΒΕΡΙΩ—Ν—ΚΛΑΥΔΙΟ (*sic*). Dans le champ, ΕΤ.ΑΠ. La Fortune debout, tournée à gauche, tenant de la main droite un gouvernail, et, de la gauche, une corne d'abondance; à ses pieds, une proue de navire. Æ. 26 mill. Ma collection. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. 27 1/2 mill. et 26 mill., Cabinet de France. 27, 25 et 24 millim., trois exemplaires, British-Museum. Mionnet (t. V, p. 484, n° 55). Sur un des exemplaires du Cabinet de France, on lit au revers ΤΙΒΕΡΙΩ—Ν.Τ.ΚΛΑΥΔΙΟ. Un exemplaire de cette variété m'a été envoyé de Nazareth. La forme ΚΛΑΥΔΙΟ prouve que ce n'est pas à la leçon ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ qu'il faut s'arrêter, mais peut-être bien à la leçon ΚΛΑΥΔΙΟΥΦΙΛΩΝ.

4. ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΝΕΡ.ΤΡ—ΑΙ(ΑΝΟC.ΣΕΒ.ΓΕΡ). Tête laurée. R^r. ΤΙΒΕΡ.ΚΛΑΥΔ.—ΕΤ.—ΑΠ (l'an 81). Deux cornes d'abondance en sautoir, avec une palme entre les deux. Æ. 20 mill. et 19 sur 18 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth par Aysa Kouboursy. Collection Wigan. Sur celle-ci, on ne lit au revers que ΚΛΑΥ. Mionnet (t. V, p. 484 et 485, n° 57).

5. ΑΥΤ.ΚΑ.ΝΕ.ΤΡΑΙ—ΑΝΟC.ΣΕ.ΓΕΡ. Même tête. R^r. ΤΙΒΕΡ.—ΚΛΑΥΔ. Même type que ci-dessus; dans le champ, ΕΤ—Υ (l'an 90). Æ. 19 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 845, note au n° 57), d'après Pellerin (*Mél.*, II, p. 327). L'an 90 de Tibériade correspond à l'an 110 de J.-C.

6. ΑΥ.ΚΑ.ΝΕ.ΤΡΑΙ—ΑΝΟC. Même tête. R^r. ΤΙΒ. . . . Κ. . . Υ. Même type; dans le champ, ΕΤ—Υ. Æ. 19 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 484, n° 54) a mal lu cette monnaie; il y a vu la date impossible ΕΤ—ΙϚ, qui n'est autre chose que Υ renversé et surmonté d'un trait.

7. ΑΥ.ΚΑΙ.ΤΡΑΙΑΝΟC.Σ.Γ.Δ. Même tête. R^r. ΚΛΑΥ.ΤΙΒΕΡ.Λ.Ϛ. Une ancre. (Il faut lire encore Λ.Υ). Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 484, n° 53), d'après Eckhel (*Mus. Vindob.*, I, 245). Je ne sais si la description qu'on vient de lire est digne de confiance; mais j'en doute un peu, surtout après avoir examiné l'exemplaire que le British-Museum possède de cette rare monnaie. En voici la description: ΑΥΤ.ΝΕ. ΤΡΑΙ—ΑΝΟ. . . . Tête. R^r. ΤΙΒΕΡ.—ΚΛΑΥΔ. Ancre. Dans le champ, à droite et à gauche, Λ—Υ. Æ. 16 mill.

HADRIEN.—* 1. Tête. R^r. ΚΛΑΥΔΙΟ.ΤΙΒΕΡΙΩΝ.ΕΤ.—ΑΠ (l'an 101). La Fortune, debout sur une proue, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 333, n° 43), d'après Vaillant (*Num. graeca*). Mionnet (Suppl., p. 333, n° 42), d'après Noris (*Epoch. Syr. maced.*, p. 465, f. 2), et Gessner (Imp., tab. XCII, fig. 28). L'an 101 de Tibériade correspond à l'an 121, quatrième année du règne d'Hadrien.

2. ΑΥ. ΤΡ. ΑΔΡΙΑΝ.—ΚΑΙC. CEB. Buste lauré, sans le paludamentum. R^f. Τ—ΙΒΕΡ.—Κ—ΛΑΥΔ. Dans le champ, Ε. ΑΡ. Victoire de face, regardant à gauche; elle tient de la main droite une couronne, et une palme, de la gauche. Æ. 20 millim. Cabinet de France. Ce type paraît présenter des variantes; je citerai les suivantes :

* A. ΑΥΤ. ΤΡΑ. ΑΔΡΙΑΝΩ. ΚΑΙC. CEB. Même tête. R^f. ΤΙΒΕΡ. ΚΛΑΥ. ΕΤ. ΑΡ. Même type. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 333, n° 39), d'après Sestini (Mus. Hederv., III. p. 104, n° 5). Collection Wigan.

B. Même légende au droit, sauf ΑΥ au lieu de ΑΥΤ. R^f. Même légende et même type; mais, dans le champ, Λ.—ΑΡ. Æ. 18 mill. Ma collection. Un exemplaire de la collection Wigan porte ΑΥ. ΤΡ. ΑΔΡΙΑΝΩ—ΚΑΙC. CEB., et au revers la légende est ainsi coupée : ΤΙΒ—ΕΡ.—Κ—ΛΑΥΔ.; puis Λ.—ΑΡ. 18 mill.

* C. ΑΥ. ΤΡΑ. ΑΔΡΙΑΝΟC. ΚΑΙC. CEB. Même tête. R^f. ΤΙΒΕΡ. ΚΛΑΥ., et dans le champ ΑΡ. Même type. Æ. 4. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 485, n° 59).

* D. ΑΥ. ΡΑ. ΑΔΡΙΑΝ. ΚΑΙC. CEB. Même tête. R^f. ΤΙΒΕΡ. ΚΛΑΥ. Même type. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 332, n° 36), d'après la comtesse de Bentinck (Catal., II, p. 1072).

* E. ΑΥΤ. ΑΔΡΙΑΝΟC. ΚΑΙC. Même tête. R^f. ΤΙΒΕΡ. ΚΛΑΥΔ. Même type (pas de date mentionnée). Æ. 4. Catalogue Rollin et Feuarden (n° 7538). Je ne puis naturellement garantir que la lecture des pièces qui m'ont passé sous les yeux.

3. ΑΥΤ. ΤΡΑ. ΑΔΡΙΑΝΩ. ΚΑΙC. CEB. Tête laurée. R^f. ΤΙΒ—Ε (ou ΕΡ).—ΚΛΑΥΔ. Dans le champ, Λ—ΑΡ. Astarté debout, en tunique courte et tournée à gauche, le pied droit posé sur une proue de navire; de la main gauche, elle s'appuie sur la haste, et de la main droite, elle porte une tête humaine. Æ. 22, 21 et 20 mill. Cabinet de France, trois exemplaires; 21 1/2 mill., ma collection; pièce acquise à Jérusalem; celle-ci porte ΑΥ au lieu de ΑΥΤ. Mionnet (t. V, p. 485, n° 60). Catalogue Rollin et Feuarden (n° 7539).

* 4. Autre, avec ΤΙΒΕΡ. ΚΛΑΥΔ. ΕΤ. ΓΡ. (l'an 103). Même type que ci-dessus. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 485, n° 62), d'après Vaillant (*Num. gr.*). L'an 103 de Tibériade correspond à l'an 123 de J.-C.

5. ΑΥΤ. ΤΡΑ. ΑΔΡΙΑΝΩ. ΚΑΙC. CEB. Buste lauré et cuirassé. R^f. ΤΙΒΕΡ.—ΚΛΑΥΔ. A l'exergue, ΕΤ. ΑΡ. Jupiter assis et tourné à gauche, dans un temple tétrastyle. Æ 23 mill. Cabinet de France, deux exemplaires. Ma collection. Mionnet (t. V, p. 485, n° 61). Catalogue Rollin et Feuarden (n° 7540). Un bel exemplaire de cette monnaie se trouve au British-Museum. Je crois y lire au droit ΚΑΙCΑΠΙ. CEB. au lieu de ΚΑΙC. CEB. Æ. 22 mill.

* 6. ΑΥΤ.Κ.ΤΡ.ΑΔΡΙΑΝΟΣ.ΣΕΒ. Tête laurée. R^o. ΤΙΒΕΡΙΩΝ. Jupiter assis, dans un temple tétrastyle. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 332, n° 37), d'après Gessner (Impp., tab. XCII, f. 24). Je me permets de douter très-fortement de l'existence de cette monnaie.

* 7. ΑΥ.ΚΑΙ.ΤΡ.ΑΔΡΙΑΝΟΣ. Tête laurée. R^o. ΚΛΑ. . . ΤΙΒ.ΕΤ.ΑΡ. Jupiter assis, tenant un foudre, de la main droite, et la haste, de la main gauche. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 333, n° 38), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 543, n° 4).

8. ΑΥΤ.ΤΡ.ΑΔΡΙΑΝΩ.ΚΑΙΣ.ΣΕΒ. Tête laurée. R^o. ΤΙΒΕ.—ΚΛΑΥ. en deux lignes, dans le champ, au-dessus d'une galère armée de ses avirons. A l'exergue, Λ.ΑΡ (l'an 101). Æ. 13 mill. Cabinet de France; exemplaire défectueux. M. de Vogüé en possède un magnifique. Mionnet (t. V, p. 485, n° 58).

* 9. ΑΥ.ΤΡ.ΑΔΡΙΑΝΩ.ΚΑΙΣ.ΣΕΒ. Tête laurée, tournée à gauche. R^o. ΤΙΒΕ.—ΚΛΑΥ. en deux lignes, au-dessus d'une galère avec ses avirons; dessous, Λ.ΑΡ (l'an 101). Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 333, n° 44), d'après Gessner (Impp., tab. XCII, fig. 25), et Vaillant (*Num. gr.*). Je crois fort que cette pièce est absolument la même que la précédente, et que ce module Æ. 6 n'existe pas.

* 10. Autre; ΚΛΑΥ.ΤΙΒΕΡ. Ancre. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 333, n° 40), d'après Vaillant (*Num. græc.*). Cfr. notre n° 7. Mionnet (Suppl., p. 333, n° 41) décrit encore la même pièce exactement, d'après Gessner (Impp., tab. XCII, fig. 58).

Mionnet (t. V, p. 486, n° 63) décrit ainsi une monnaie d'Antonin : ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΑΔΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Tête laurée. R^o. ΤΙΒΕΡΙΩΝ ΠΑΠΠΗΝ. . . . (*sic*). Le dieu Lunus debout avec ses attributs. Æ. 6. Il ajoute en note : « Vaillant a décrit cette médaille « et a lu ΤΙΒΕΡΙΩΝ. . . ΜΗΝ. Il a cru devoir l'attribuer à Tibérius de Galilée; mais « j'ai lu bien distinctement, au lieu de ΜΗΝ, ΠΑΠΠΗΝ. Eckhel l'aurait volontiers « placée à Tibériopolis de Phrygie; je regarde ces deux attributions comme douteuses. » Il y a quelques années déjà que mon savant confrère et ami, M. Waddington, a restitué cette monnaie à Pappa de Pisidie. Je ne l'ai donc citée que par acquit de conscience.

GABA.

Γαβά — Γαβή — *Gaba* — *Gabe*.

Beaucoup de villes de Palestine ayant porté le nom sémitique גבוע ou جمع, dont la signification propre est colline ou hauteur, on s'est trouvé fort embarrassé en présence des monnaies antiques portant l'ethnique ΓΑΒΗΝΩΝ. A laquelle de ces villes fallait-il attribuer les monnaies en question? C'est encore à notre illustre maître à tous, à Eckhel, que revient l'honneur d'avoir résolu ce problème. L'adjonction du surnom Claudiens Philippiens au nom des habitants de la Gaba cherchée, lui a semblé prouver qu'il s'agissait d'une ville ayant fait partie des États du tétrarque Philippe, et notre conviction personnelle est qu'il a cette fois, comme presque toujours d'ailleurs, trouvé la seule solution possible de la question qu'il s'était posée. Du moment qu'on admet le fait de la nécessité de chercher la ville en question dans les limites du territoire qui fut l'apanage du fils d'Hérode, il n'y a plus à hésiter, et il doit y avoir identification entre la Gaba des monnaies et celle que Pline mentionne (lib. V, cap. 18) à propos de la description de la Décapole. Voici en effet comment il s'exprime : « Intercursant cinguntque has urbes Tetrarchiæ, regnorum instar singulæ, et in regna contribuuntur, Trachonitis, Paneas, in qua Cæsarea cum supra dicto fonte, Abila, Arca, Ampeloessa, Gabe. »

La Gabe de Pline, c'est sûrement pour nous la Gaba des monnaies que nous allons décrire tout à l'heure. Mais ici se présente une question fort difficile à résoudre. Où était située cette Gaba? Si Pline a suivi dans son énumération un ordre réel, il devient probable que les pays qu'il cite, se répartissaient, pour ainsi dire, circulairement autour du territoire de la Décapole. Et en effet, de la Trachonite, en tournant vers le nord-ouest, on arrive directement à la Panéade et à Césarée sa métropole; de là, en contournant la Damascène, on arrive toujours par le nord-ouest à Abila (Souq-Ouadi-Barada); puis, en gagnant par l'ouest le bord de la mer, on atteint Arca. Il est donc probable que Pline a commencé son énumération à l'est de la Décapole, pour y revenir en passant par le nord et l'ouest. Dès lors, c'est entre Ampeloessa et la Trachonite, qu'il faudrait rechercher Gaba. Mais, nouvelle difficulté! Qu'est-ce qu'Ampeloessa? Est-il bien certain que ce mot ne soit pas un qualificatif d'Arca, qui aurait été riche en vignobles? Nous n'oserions le décider. Ayons donc la bonne foi de déclarer sans honte que nous ne savons pas où était placée Gaba, et contentons-

nous de dire qu'elle appartenait à la tétrarchie de Philippe. Eckhel, et d'après lui Mionnet, ont placé Gaba en Trachonite, ou en Iturée; et, suivant toute apparence, ils ont eu raison.

Autonome. — Tête laurée d'Apollon. **R'**. ΓΑΒΗΝΩΝ. Victoire marchant vers la gauche. Æ. 4. Mionnet (t. VIII, p. 220, n° 12), d'après Sestini (Mus. Fontana, p. 57, tab. IX, fig. 12).

Impériales. — **TITUS.** — * 1. ΑΥΤΟΚΡΑ. ΤΙΤΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée. **R'**. ΚΛΑΥΔΙ.ΦΙ...ΒΗΝΩΝ.ΡΑΓ (l'an 133). Le dieu Mèn ou Lunus, à demi nu et debout, tenant la haste de la main droite. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 316, n° 26), d'après Eckhel (Mus. Vindob., p. 246, n° 1). Voyons ce que nous donne la date 133 de l'ère de Gaba. Titus a régné seul de 79 à 81, mais il a été créé César dès l'an 69 de J.-C. C'est donc à 133 ans en arrière des années extrêmes 69 et 81 qu'il faut rechercher l'année initiale de cette ère, c'est-à-dire entre 64 et 52 avant J.-C. Eckhel et Mionnet, après le cardinal Noris, se sont accordés pour fixer à l'an 61 avant J.-C. l'année initiale de l'ère de Gaba. Plus loin, nous vérifierons l'exactitude de cette hypothèse. S'il en est ainsi, l'an 133 de Gaba correspond à l'an 72 de J.-C.

* 2. ΑΥΤΟΚΡΑ. ΤΙΤΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée. **R'**. ΚΛΑΥΔΙ.ΦΙΛΙΠ.ΓΑΒΗΝΩ. ΡΑΖ. (l'an 137). Le dieu Lunus demi-nu, tenant la haste de la main droite. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 220, n° 13) avait tiré cette pièce du cabinet Allier de Haute-roche.

3. Je possède, grâce à l'amitié de M. Péretié, un magnifique exemplaire d'une rare monnaie, qui me paraît différer de la précédente. On y lit au droit ΑΥΤΟΚΡΑ.—ΤΙΤΟΣ.ΚΑΙΣ, et au revers ΚΛΑΥΔΙ.ΦΙΛ—ΙΠ.ΓΑΒΗΝΩ. C'est Jupiter entièrement nu qui paraît ici, s'appuyant de la main droite sur la haste, et portant une petite draperie pendante sur le bras gauche. Dans le champ, à gauche, la date ΡΑΖ. Æ. 21 mill. Ma collection. L'an 137 de Gaba correspond à l'an 76 de J.-C.

DOMITIEN. — ...ΜΙ—ΤΙΑ.ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée. **R'**. ΓΑΒΗΝΩΝ. Le dieu Lunus, debout et de face, la main droite sur la haste. Au-dessus de l'épaule gauche, dans le champ, un croissant. De la date placée dans le champ, les chiffres ΛϚ ont seuls porté sur le flan; la date est donc ΡΑϚ (l'an 136). Æ. 18 mill. Cabinet de France et British-Museum. Mionnet (t. V, p. 316, n° 27). L'an 136 correspond à l'an 75, c'est-à-dire à une année où Vespasien était encore sur le trône.

C'est cette même pièce que Mionnet (Suppl., p. 220 et 221, n° 14) a décrite d'après Pellerin (Suppl., t. II, p. 1), puisque c'est la pièce même qui est venue du cabinet de Pellerin au cabinet du roi, aujourd'hui cabinet de France. La date ΡΜϚ, assignée à la monnaie dans cette seconde description, est une date fautive.

DOMITIA. — * ΔΟΜΙΤΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête. Ῥ'. ΚΛΑΥΔΙ.ΦΙΛΙΠ.ΓΑΒΗΝΩΝ. ΓΝΡ (l'an 153). Le dieu Lunus debout. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 316, n° 28), et (Suppl., p. 221, n° 15), d'après Eckhel (*Doct. num. vet.*, t. III, p. 344, et Catal. Mus. Vindob., p. 246, 2). L'an 153 de Gaba correspond à l'an 92 de J.-C. Domitia fut épousée par Domitien en 82 de J.-C., et survécut longtemps à l'empereur son époux. En 92 de J.-C., elle était impératrice depuis dix ans, et Domitien avait encore quatre années à vivre et à régner.

TRAJAN. — 1. Sans légende; buste lauré. Ῥ'. ΓΑ
ΟΡ, au-dessus d'un croissant (l'an 170). Æ. 12 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Au catalogue Rollin et Feuardent, je trouve, sous le n° 7248, la pièce suivante :

Buste imberbe, lauré et drapé, tourné à droite. Ῥ'. ΓΑ
(ΔΑ)? en deux lignes, dans un croissant. Æ. 2. Cette pièce est classée à Gadara; mais l'incertitude de lecture de la deuxième syllabe ΔΑ, me porte à croire que la pièce dont il s'agit n'est pas autre chose que celle que je viens de décrire et dont la lecture est certaine. L'an 170 de Gaba correspond à l'an 109 de J.-C., et comme Trajan a régné de 98 à 117, cette année lui convient parfaitement.

* 2. ΑΥΤΟΚΡ.ΚΑΙΣ.ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑΝΟΣ.ΣΕΒ.ΓΕΡΜ.ΔΑΚ. Tête laurée. Ῥ'. ΚΛ. ΦΙ.ΓΑΒΗΝΩΝ. Victoire debout, tournée à gauche, tenant de la main droite une branche de laurier, et, de la gauche, un trophée; dans le champ, ΑΟΡ (l'an 171). Æ. 6 1/2. Mionnet (t. V, p. 316 et 317, n° 29), d'après Sestini (*Descr.*, p. 530). L'an 171 de Gaba correspond à l'an 110 de J.-C.

PLOTINE. — ΠΛΩΤΕΙΝΑ—ΣΕΒΑΣΤΗ. Buste. Ῥ'. ΚΛ.ΦΙ.ΓΑ—ΒΗΝΩΝ. Figure debout, tenant la haste de la main droite; dans le champ, une date lue ΑΟΡ par Pellerin et Mionnet, mais fort douteuse. Æ. 16 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 317, n° 30). Si la date est bien lue, la pièce a été frappée en l'an 110 de J.-C.

HADRIEN. ——ΙΑΝΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. Ῥ'. ΚΛΑΥ.ΦΙ.—ΓΑΒΗ- ΝΩΝ., et dans le champ, ΖΟΡ (l'an 177). Victoire marchant vers la gauche, tenant de la main droite une couronne, et, de la gauche, un trophée. Æ. 22 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 221, n° 16), d'après le Mus. Theupoli (p. 877). Le même Mionnet (t. V, p. 317, n° 31) avait déjà décrit la même pièce, avec la légende ΑΥΤ.ΚΑΙΣ.ΑΔΡΙΑΝΟΣ.ΣΕΒ. L'an 177 de Gaba correspond à l'an 116 de J.-C., et Trajan n'est mort qu'en 117. Cette date a donc été mal lue, ou ce n'est pas en 61 avant J.-C. que l'ère de Gaba a commencé, mais bien en 60 seulement.

HADRIEN ET SABINE. — 1. ΑΥ.ΚΑ.ΤΡ—ΑΔΡΙΑΝΟΣ. C. Buste lauré d'Hadrien. *R*. CABEINA.—CEBA. ΓΑΒΗ. Buste de Sabine. *Æ*. 24 mill. Ma collection; magnifique pièce envoyée de Nazareth. Mionnet (t. V, p. 317, n° 32), d'après Sestini (*Descr.*, p. 530). — Catalogue du marquis de Moustier, n° 1311. Pièce passée au cabinet de France.

ANTONIN. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙC.ΑΝΤΩ—ΝΕΙΝΟC.CEB.ΕΥC. Tête laurée. *R*. ΓΑΒΗΝΩΝ. ΖΙC (l'an 217). Le dieu Lunus, debout et de face, coiffé du bonnet phrygien et regardant à gauche; de la main droite, il s'appuie sur la haste; dans le champ, à hauteur de sa tête, une étoile à gauche, et à droite, un croissant. *Æ*. 24 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 317, n° 33). L'an 217 de Gaba correspond à l'an 156 de J.-C., année comprise dans le règne d'Antonin.

MARC-AURÈLE. — Légende illisible; tête laurée. *R*. ΓΑΒΗ—ΝΩΝ. ΚΚC (l'an 226). Même type que ci-dessus, sauf que l'étoile est à droite et le croissant à gauche. *Æ*. 23 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 317 et 318, n° 34). L'an 226 de Gaba correspond à l'an 165 de J.-C., année du règne de Marc-Aurèle.

COMMODE. — 1. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΝΤΩ.ΚΟΜ. Buste lauré et barbu. *R*. ΓΑΒΗΝ—ΩΝ. Α(ΜC) (l'an 241). Tête diadémée, de Neptune (?), suivant Sestini et Mionnet. *Æ*. 21 mill. Cabinet de France; pièce de fort mauvaise conservation et à peu près illisible. Mionnet (*Suppl.*, p. 221, n° 17), d'après Sestini (*Mus. Hederv.*, III, p. 73, n° 2). L'an 241 de Gaba correspond à l'an 180 de J.-C., deuxième année du règne de Commode.

2. ΑΥΤ.—ΚΟΜΜΟΔΟC. Tête laurée et barbue. *R*. ΓΑΒΗ*—ΩΝΩΝ.ΕΜC (l'an 245). Lunus debout et tourné à gauche; il est coiffé du bonnet phrygien; de la main droite, il tient la haste, et une draperie retombe du bras gauche. *Æ*. 23 mill. Cabinet de France. L'an 245 de Gaba correspond à l'an 184 de J.-C.

SEPTIME-SÉVÈRE? — ΜΟC.ΑΥ(?)— Buste lauré. *R*. ΕΝΡ (l'an 155)?— Buste du dieu Lunus coiffé du bonnet phrygien et placé au-dessus d'un croissant. *Æ*. 14 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. C'est bien la tête de Septime-Sévère; mais la date nous reporte à l'an de J.-C. 94, année du règne de Domitien. La pièce est d'ailleurs en fort mauvais état et peu lisible. Ce n'est donc que par acquit de conscience que je l'ai décrite ici. D'ailleurs est-elle de Gaba? Cela n'est pas démontré, malgré la présence du dieu Lunus.

JULIE DOMNA. — *ΙΟΥ.ΔΟ. . . .ΝΑ CEB. Tête. *R*. ΓΑΒΗΝΩΝ. La Fortune debout. *Æ*. 7. Tirée du cabinet Fauris de Saint-Vincent, à Aix. Mionnet (*Suppl.*, p. 222, n° 18).

CARACALLA. — Tête. R. ΓΑΒΗΝΩΝ. Léopard passant. Æ. 4.
Mionnet (Suppl., p. 222, n° 19), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

Tout bien considéré, comme il est difficile de commettre une erreur dans la lecture de la date ZOP. de la pièce d'Hadrien, nous admettrons que c'est en 60 avant J.-C. que se place l'année initiale de l'ère de Gaba.

HIPPON.

Ἴππος. — *Hippon.*

Pline nomme Hippon parmi les villes de la Décapole et l'inscrit entre Gadara et Dion, que suit immédiatement Pella dans son énumération.

Josèphe, dans son autobiographie, dit que Hippon n'est qu'à 30 stades de Tibériade, et il me semble que ce chiffre doit être faux, car 30 stades ne font que 5550 mètr.; dans le même passage il place Tibériade à 60 stades ou 11,100 mètr. de Gadara (Omm-Keis), et 120 stades ou 22,200 m. de Scythopolis (Beysan). Tous ces chiffres, augmentant successivement du simple au double, me paraissent des chiffres approximatifs et de fantaisie.

Ptolémée mentionne Hippon parmi les villes de la Coélé Syrie et inscrit son nom entre Abila et Capitoliàs, qui malheureusement sont loin du lac de Tibériade.

Pline, dans sa description du fleuve du Jourdain parle des villes placées sur les bords du lac de Gennezareth : « ...Amoenis circumseptum oppidis ab oriente Juliade et Hippo,¹ a meridie Tarichea. ab occidente Tiberiade. » Donc pour Pline, Hippon, ou Hippum, était au bord oriental du lac de Gennezareth, et certainement il était bien renseigné.

Enfin, Ptolémée cite dans le voisinage du désert arabe un mont Ἴππος, qui donnait probablement son nom à la ville dont nous nous occupons.

Il semblerait qu'avec tous les renseignements que nous venons de recueillir, il doit être fort aisé de retrouver l'emplacement de cette ville antique, et pourtant il n'en est rien. N'ayant aucune identification à proposer pour mon compte, je me bornerai à dire que dans la carte de Van de Velde, Hippon est placée dans les terres, à plusieurs kilomètres à l'est de la sortie du Jourdain du lac de Tibériade, et j'ajoute que cette hypothèse ne manque pas d'une certaine valeur.

Josèphe (A. J., XVII, 11, 4) appelle Gadara et Hippon des villes grecques πόλεις ἐλληνίδες. Cela nous rend parfaitement compte du nom que la population d'Hippon se donne à elle-même sur ses monnaies : ANTIΟΧΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΙΠΠΩ, « des Antiochiens placés au pied du mont Hippos. » Nous savons, par le livre des Maccabées et par Josèphe, que plusieurs villes obtinrent, pour leurs habitants, le titre et les droits de citoyens d'Antioche. Il était tout naturel dès lors qu'ils s'appliquassent un nom constatant le droit de cité qu'ils avaient sollicité des rois Séleucides. De là, proba-

blement l'origine des monnaies frappées par les Antiochiens de Ptolémaïs et de Callirhoé. Je suis fort porté à croire qu'il en fut de même pour Hippon, qui, de la sorte, put, à bon droit, être réputée ville grecque.

Encore un mot sur l'histoire d'Hippon, avant de procéder à l'étude de ses monnaies. Cette ville fut enlevée aux Juifs par Pompée, et donnée plus tard par Auguste à Hérode. A la mort de celui-ci, Hippon fit retour à l'empire, et fut annexée à la province de Syrie. Enfin, au commencement de la guerre judaïque, la population d'Hippon massacra les Juifs qui s'étaient établis dans leur ville.

NÉRON. — ΚΑΙΣΑΡ.ΝΕΡΩ.—ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée; dessus, une petite tête laurée en contre-marque. **R**. ANΤΙΟΧΕΩΝ (ΤΩΝ) ΠΡΟΣ..... Femme tourelée, debout, tournée à gauche, retenant de la main droite un cheval dont elle ramène la tête de son côté; de la main gauche, elle tient une corne d'abondance; dans le champ, la date ΑΡ (l'an 130). **Æ.** 6. Cabinet Allier de Hauteroche. **Æ.** 23 mill. Cabinet de France. Sur cet exemplaire il n'y a pas de trace de la date du revers, et la légende du droit est ainsi coupée : ΔΙΟΣ.ΚΑΙΣΑ.—ΝΕΡΩΝ.ΚΛΑΥ.

La date 130 nous porte immédiatement à croire que l'ère d'Hippon est, comme pour quelques autres villes de la Décapole, comptée dans l'ère dite de Pompée, ère dont l'année initiale se place en 64 av. J.-C. Dans cette hypothèse, l'an 130 correspond à l'an 66 de J.-C., qui se place convenablement dans le règne de Néron. (54 à 68).

ANTONIN. — 1. ΑΥΤΟΚΡ.ΚΥΡ—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. Buste lauré. **R**. ΚΑΥΛΟΥΑΝΤΙΟΤΩΝΠΡΙΠΤΗΣΙΕΡ. (lisez : ANΤΙΟΧΕΩΝ.ΤΩΝ.ΠΡΟΣ.ΙΠΠΩ.ΤΗΣ.ΙΕΡΑΣ.ΚΑΙ.ΑΚΥΛΟΥ). Deux bustes affrontés; celui de gauche, d'une femme portant de longues tresses le long du cou; celui de droite, d'un homme diadémé et barbu. **Æ.** 27 mill. Cabinet de France.

2. ΑΥΤΟΚΡ.ΚΥΡ.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. Même buste. **R**. Κ.ΑΚΥΛΟΥ.ΑΝΤ—ΙΟ.ΤΩΝ.—Π.ΡΙΠ..... (c'est la même légende que ci-dessus). Femme tourelée debout, tournée à gauche, retenant un cheval par la bride, et portant une corne d'abondance sur le bras gauche. **Æ.** 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 319, n° 5). Avant d'aller plus loin, remarquons l'emploi du titre ΚΥΡ pour ΚΥΡΙΟΣ, seigneur, appliqué à l'empereur, et le type du cheval qui fait évidemment allusion au nom du mont Hippos, auquel la ville était adossée.

MARC-AURÈLE. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙΣ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝ. Buste lauré et fortement barbu. **R**. ANΤΙΟΧ.ΠΡ.ΙΠ.—ΙΕΡ.ΑΚΥΛΟΣ. Type de la femme retenant un cheval; à l'exergue, ΘΚΣ (l'an 229). **Æ.** 26 millim. Cabinet de France. L'exemplaire du British-Museum offre les légendes ΑΥΤ.ΚΑΙΣ.ΜΑ—ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝ., et au

revers, ANTIOX.ΠΡ.ΙΠ.—ΙΕΡ.ΑCΥΛΟC. (*sic*). La date de l'exergue est effacée. L'exemplaire de la collection Wigan, qui m'appartient aujourd'hui, porte ΑΥΤ.ΚΑΙC.Μ.—ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝ., et au revers, ANTIOX.ΠΡ.ΙΠ.—ΙΕΡ.ΑCΥΛ., et à l'exergue, ΘΚC. Æ. 25 mill. Mionnet (t. V, p. 319, n^{os} 6 et 7).

2. Une pièce semblable offre une tête jeune. au lieu du buste décrit ci-dessus. Æ. 24 mill. Cabinet de France; pièce très-usée. Ma collection; pièce usée acquise par moi à Sayda. La légende du droit est seule en partie lisible. Æ. 25 mill. L'an 229 d'Hiéron correspond à l'an 165 de J.-C., et Marc-Aurèle a régné de 161 à 179 de J.-C.

3. ΑΥΤ.ΚΑΙC.—ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Buste lauré. R^r. Κ.ΑCΥΛΟΥ.ΑΝΤ—ΙΟ. ΤΩ.ΠΡ.ΙΠ.ΤΗC.ΙΕΡ. Type de la femme retenant un cheval. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth. Mionnet (Suppl., p. 224, n^o 3), d'après Sanclemente (*Num. sel.*, II, p. 240, tab. XXII, n^o 168).

4. ΑΥΤ.Κ.Μ.—ΑΥΡ.ΑΝΤ. Buste lauré. R^r. ΑΝΤ.ΙΠ.ΘΚC. (date illisible en réalité). Figure assise sur un rocher, tournée à gauche et ramenant tout le haut du corps vers la droite. Æ. 17 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 319 et 320, n^o 8).

LUCIUS VÉRUS. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Λ.ΑΥΡ.ΟΥΗΡΟC. Buste lauré et cuirassé. R^r. ANTIOX.ΠΡ.Ι—Π.ΙΕΡ.ΑCΥ. Type de la femme tenant un cheval; à l'exergue, ΘΚC (l'an 229). Æ. 24 1/2 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 320, n^o 9). Nous avons dit tout à l'heure que l'an 229 d'Hiéron correspondait à l'an 165 de J.-C. Or, précisément en 165, Lucius Vérus arrivait en Syrie et parcourait ce pays.

2. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Λ.ΑΥΡΗ—ΛΙΟC.ΟΥΗΡΟC. Buste lauré, sans le paludamentum. R^r. ΙΕΡ.Κ.ΑCΥΛΟΥ.ΑΝΤΙ—Ο.ΤΩΝ.ΠΡ.ΙΠ.ΤΗC. Type de la femme retenant un cheval; pas de date. Æ. 23 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 320, n^o 10).

3. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Λ.ΑΥΡ.—ΟΥΗΡΟC. Tête laurée. R^r. A droite : ΑΝΤ.ΠΡ.ΙΠ.ΙΕΡ.ΑC.; à gauche : Υ—Λ. Pégase volant vers la droite; pas de date. Æ. 21 et 19 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 310, n^o 11).

4. A droite : ΟΥΗΡΟC. Buste lauré, sans le paludamentum. R^r. A droite : ΑΝΤ.ΠΡ.ΙΠ.ΙΕΡ.ΑCΥΛ. Buste de cheval, tourné à droite. Æ. 16 mill. Cabinet de France. 15 mill. Ma collection; pièce rapportée du Haouran par Ayssa Kouboursy. Mionnet (t. V, p. 320, n^o 12).

COMMODE. — 1. Tête. R^r. ANTIOX.ΠΡ.ΙΠ.ΙΕΡ.ΑCΥ. Type de la femme retenant un cheval; à l'exergue, CMH (l'an 248). Æ. 7. Mionnet (t. V, p. 320,

n° 13), d'après Vaillant (*Num. græc.*). L'an 248 d'Hippon correspond à l'an 184 de J.-C., et Commode a régné de 179 à 192 de J.-C. Cette rare monnaie existe au British-Museum. En voici la description : ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ.Κ—ΟΜ.ΑΝΤ. (la légende commençant à droite). Buste cuirassé et lauré, tourné à droite. Ῥ'. ΑΝΤΙΟΧ.ΠΡ. ΙΠ.ΙΕΡ.—ΑΥΛΟ... Même type; de fabrication grossière. Æ. 24 1/2 mill. Le catalogue de la collection Subhi-bey, vendue à Londres, du 5 au 11 mai 1873, contient la mention suivante : « 263 Antiochia ad Hippum. Commodus. S. C. Turrated female standing, holding a horse by the reins. Rare. »

* 2. ΑΥΤ.ΚΑΙ.....ΚΟΜΟΔΟΝ. Buste lauré. Ῥ'. ΑΝ....ΤΩ.ΠΡ.Ι. L'empereur debout, sur une estrade, tenant une haste de la main droite; devant lui, la Fortune, avec ses attributs. Æ. 5. Collection Reichardt; pièce trouvée aux environs de Napolouse. Publiée par son possesseur (Londres, 1862, *Unpublished greek Imper. coins*, n° 3, p. 1).

SÉLEUCOPOLIS.

TITUS ou **DOMITIEN**. — A droite : ΣΕΒΑΣ.; à gauche, Τ... Tête laurée de Titus ou de Domitien. R^r. Buste radié du Soleil. ΣΕΛΕΥΚΟΥ—ΠΟΛΕΩΣ.; dans le champ, à droite, $\overline{\text{X}}$ (?) (peut-être Κ.ΣΥ. pour ΚΟΙΛΗΣ CΥΡΙΑΣ.). Æ. 20 mill. Cabinet de France. Le style et la fabrique de cette rare monnaie me semblent dénoter pour elle une origine palestinienne; dès lors nous n'avons pas de choix, une seule ville pouvant revendiquer l'honneur d'avoir frappé cette pièce.

C'est une Séleucie que nous ne connaissons que par les écrits de Josèphe, et dont je crois avoir reconnu les ruines sur un mamelon dominant la pointe sud du lac Séméchonite (Bahr-el-houleh). Voici les renseignements que nous fournit l'historien des Juifs. Après la prise de Tarichées, les villes de Galilée, qui s'étaient déclarées contre les Romains, lorsque Jotapata fut mise à sac, se rendirent de nouveau aux vainqueurs; les habitants de Giscala et du mont Itabyrius (le Thabor) firent seuls exception. La population de Gamala, ville située sur la rive du lac, en face de Tarichées, fit cause commune avec eux. Cette ville appartenait aux États d'Agrippa, ainsi que Sogané et Séleucie. Ces deux villes étaient situées dans la Gaulanite (Sogané faisait en effet partie de la Gaulanite supérieure, nommée Gaulana (le Djoulan); Gamala appartenait à la Gaulanite inférieure. Quant à Séleucie, elle était placée devant le lac Séméchonite, Σελεύκεια δὲ πρὸς τῆ Σιμεχωνιτῶν λίμνη (B. J., IV, 1, 1).

Dans un autre passage (B. J., II, 20, 6), il dit qu'à l'approche des Romains, il fortifia Séleucie : κατὰ δὲ τὴν Γαυλανῆτιν Σελεύκιαν τε καὶ Σωγάνην καὶ Γάμαλαν ὠχύρωσεν.

Dans son Autobiographie (c. 37), il répète le même fait en ces termes : Σελευκεία δὲ καὶ Σωγάνη φύσει κώμαις ὀχυρωτάταις ὑποδόμησα τείχη.

Enfin, dans les Antiquités judaïques (XIII, 13, 3), il nous apprend qu'Alexandre Jannée, roi des Juifs, après la prise de Dium et d'Essa (lisez Gérasa), ἐπὶ Γαυλάνην καὶ Σελεύκιαν ἐξώρμησε· παραλαβὼν δὲ καὶ ταύτας προσεξείλε καὶ τὴν Ἀντιόχου λεγομένην φάραγγα καὶ Γάμαλα τὸ φρούριον.

Voilà tout ce que nous savons de cette ville qui, après les victoires de Titus, aura frappé la pièce précédente en son honneur. Quant au nom ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΠΟΛΙΣ, que nous trouvons sur notre monnaie, c'est probablement la véritable forme du nom que portait cette ville.

TROISIÈME PALESTINE.

PÉTRA. — RABBAT-MÔBA.

PÉTRA.

קֶרַת *des Talmudistes.* Ἄρκη, Ἀρκέμ., *Josèphe; Eusèbe (in Onomastico: Ἀρκέμ... αὕτη ἐστὶ Πέτρα πόλις ἐπίσημος τῆς Παλαιστίνης).* — Πέτρα. — *Petra.* — Aujourd'hui *Naby-Mousa.*

Suidas nous apprend que Mars (Ἄρης) était adoré à Pétra. Cette ville fut métropole de l'Arabie, et, dans les notices ecclésiastiques, elle est appelée ville de Palestine, Πέτρα πόλις νῦν τῆς τρίτης Παλαιστίνης, dit Étienne de Byzance.

Cette ville fut la capitale des Nabatéens, et a donné son nom à l'Arabie Pétrée. Ses ruines magnifiques sont assez connues aujourd'hui, pour qu'il soit inutile d'en parler plus longuement que pour les mentionner en passant. Les dessins de M. de Laborde et les splendides photographies de M. le duc de Luynes nous en ont, en effet, révélé l'importance.

Les monnaies de Pétra sont très-rares en général, et nous n'en connaissons encore qu'un assez petit nombre; elles nous apprennent peut-être un fait historique qui n'a jamais été consigné nulle part, que je sache: c'est que cette ville, après avoir pris le surnom d'Adriana, en souvenir des bienfaits de l'empereur Hadrien, aurait été plus tard élevée au rang de colonie romaine.

HADRIEN. — 1. ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ. ΚΑΙΣΑΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Buste lauré et cuirassé. Ἡ. ΠΕΤΡΑ. ΜΗΤ—ΡΟΠΟΛΙΣ. Femme voilée et tourelée, assise sur un rocher et regardant à gauche; elle a la main droite étendue et pleine d'épis; elle porte un trophée sur l'épaule gauche. Æ. 27 et 26 mill. Cabinet de France, trois exemplaires; 27 et 25 mill., British-Museum, deux exemplaires. Sur l'exemplaire de 27 mill., qui est de cuivre jaune, on lit: ΑΥΤΟΚΡΑΤ. ΚΑΙΣΑΡ ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ, et au revers ΠΕΤΡΑ. ΜΗ—ΤΡΟΠΟΛΙΣ. Sur le second exemplaire, la légende du revers est coupée de la même manière. 27 millim. Ma collection; pièce venue de Beyrouth. Mionnet (t. V, p. 587, n° 43).

2. ΚΑΙΣΑΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. . . . Buste lauré; devant, la lettre Λ. Ἡ. ΑΔΡΙΑΝΗ. ΠΤΕΡ(Α) (*sic*) ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ. Même type. La déité a la main droite ouverte. Dans le champ, la lettre Λ. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 587, n° 42). Que signifie le Λ répété deux fois sur cette curieuse monnaie? Je l'ignore. Si c'est une date (l'an 30), pourquoi la reproduire au revers, après l'avoir inscrite au droit?

* 3. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ (*sic*) ΚΑΙΣΑΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée. Ῥ'. ΑΔΡΙΑΝΗ. ΠΕΤΡΑ. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Tête voilée de femme. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 387, n° 22), d'après le Mus. Theupol. (p. 879).

4. ΑΥΤ. ΚΑΙΣ.—..... Tête laurée. Ῥ'. ΠΕΤΡΑ—ΜΗΤΡΟ—ΠΟΛΙΣ. en trois lignes, dans une couronne de laurier. Æ. 17 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. British-Museum. 15 millim., collection Wigan. Sur cet exemplaire, on lit au droit : ΑΥΤ. ΚΑΙΣ—ΡΑ. ΑΔΡΙ. ΣΕΒ. Mionnet (t. V, p. 587, n° 44). Sur l'exemplaire du Cabinet de France, on lit bien au droit : ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. Æ. 16 1/2 mill.

ANTONIN. — ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΑΙΛ. ΑΔΡΙΑ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. ΣΕΒ. ΕΥΣΕΒ. Buste lauré. Ῥ'. ΑΔΡΙΑΝΗ. ΠΕΤΡ. Μ—ΗΤΡΟΠΟΛΙΣ (*sic*). Femme debout, tournée à gauche, un trophée à l'épaule, et tenant de la main droite une patère au-dessus d'un autel. Æ. 27 mill. British-Museum.

ANTONIN et MARC-AURÈLE? ou MARC-AURÈLE et L. VÉRUS? — ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. ΚΑΙΣ Les deux empereurs en toge se donnant la main. L'exergue paraît vide. Ῥ'. ΑΔΡΙ. ΠΕΤΡΑ—..... Pontife debout et tourné à gauche, tenant une patère de la main droite, au-dessus d'un autel. Æ. 27 mill. Ma collection.

MARC-AURÈLE. — Tête. Ῥ'. ΑΔΡΙ. ΠΕΤ. ΜΗΤΡΟ. Femme tourelée, assise sur un rocher et tournée à gauche, tenant une palme de la main droite, et de la gauche un trophée. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 388, n° 23), d'après Sestini (Cat. mus. Arigoni, p. 101. Mus. Arig., II, 15, 177).

MARC-AURÈLE et L. VÉRUS. — (Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩ)ΝΙΝΟΣ. ΚΑΙ. ΟΥ-(ΗΡΟΣ) ΣΕΒ. Têtes affrontées. Ῥ'. ΑΔΡ. ΠΕ.—ΟΠΟΛΙΣ. Femme tourelée, assise sur un rocher, tournée à gauche, tenant de la main droite une patère (?), et une corne d'abondance (?) dans la main gauche. Æ. 22 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 587 et 588, n° 45), d'après Vaillant (*Num. graeca*).

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1.Κ. Λ. ΣΠΤΙ (*sic*). ΣΟΥ—ΗΡΟΣ (*sic*) ΠΕΡΤΙ. Tête laurée. Ῥ'.ΡΙΑΝΗ. ΠΕΤΡΑ. Femme tourelée, assise sur un rocher et tournée à gauche; elle a le bras droit étendu et tenant des épis; elle porte un trophée sur l'épaule gauche. Æ. 26 mill. Cabinet de France; 24 mill. British-Museum. Sur cet exemplaire, les légendes sont Κ. Λ. ΣΠΤΙ. ΣΟ(Υ)—ΗΡΟΣ. ΠΕΡΤΙ. et ΑΔΡΙΑΝΗ. ΠΕΤ—Ρ. ΜΗΤΡΟΠΟΛ. Mionnet (t. V, p. 588, n° 46).

2. ΑΥΤ. Κ. ΛΟΥΚ. ΣΕΠ.—ΣΕΟΥΗΡΟΝ. ΣΕΒ. Tête laurée. Ῥ'. (à droite) Α—ΔΡ.

ΠΕΤΡ.—ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ. Même type de la femme assise sur un rocher. Æ. 27 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 588, n° 47) a déjà fait remarquer que Pellerin (*Mél.*, t. II, p. 129), qui avait cru voir une date ΡΛΔ sur cette pièce, s'est mépris, et a fait des lettres ΜΗΤ, mal venues à la frappe, une date imaginaire; le fait est pour moi hors de doute.

JULIA DOMNA. —ΥΛ—..... Buste. R'. ΑΔΡΙ—..... (en légende extérieure). Divinité assise dans un temple distyle, et tournée à gauche; de la main droite elle tient une tête humaine (?), et porte de la main gauche une corne d'abondance. Sur le stylobate du temple, on lit ΠΕΤΡ., et à l'exergue on voit une trace de légende illisible. Æ. 23 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

ΓΕΤΑ. — 1.ΣΕΠΤ.ΓΕΤΑΣ. Tête laurée; deux contre-marques, dont l'une offre une tête humaine et l'autre la lettre ε. R'. En légende extérieure, ΑΔΡ—ΜΗΤ. A l'exergue, ΠΕΤΡ. Femme tourelée, assise sur un rocher, au milieu d'un temple distyle; elle a le bras droit étendu, et porte un trophée sur l'épaule gauche. Æ. 27 sur 24 1/2 mill. Cabinet de France. Collection Wigan. Sur cet exemplaire, on lit ΑΔΡΙ.ΠΕΤΡΑ.ΜΗΤ. Mionnet (t. V, p. 588 et 589, n° 49).

* 2. Π.ΣΕΠΤ.ΓΕΤΑ.ΚΑ. Tête nue. R'. ΑΔΡΙ.ΠΕΤΡΑ.ΜΗΤΡ. Le type ordinaire de la femme tourelée portant un trophée. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 588, n° 48), d'après le Mus. Theupol. (p. 999).

ÉLAGABALE. — ΙΩΡ (*sic*).C.M.AYΡ.AN..... Buste lauré. R'. Colon conduisant deux bœufs vers la droite; au-dessus, dans le champ., ΠΕΤΛΑ, à l'exergue, COLONI, la lettre finale A étant rejetée en dehors de l'exergue, vers les pieds de devant des bœufs. Æ. 20, 18 et 16 mill. Cabinet de France, trois exemplaires. Sur l'un d'eux, on lit : IMP:C.M.AVR.ANTONI....; 19 et 17 mill., ma collection, deux exemplaires acquis à Jérusalem, et en mauvais état de conservation. C'est à cette curieuse monnaie que nous devons de savoir que Pétra est devenue colonie romaine, probablement sous le règne d'Élagabale. La forme ΠΕΤΛΑ, pour ΠΕΤΡΑ, aurait lieu de nous étonner, si nous n'avions pas eu à signaler de nombreuses fautes dans la rédaction des légendes grecques de cette ville. Il est tout naturel que ces fautes soient devenues plus grosses encore, au moment où la langue latine vint se substituer à la langue grecque, avec laquelle les graveurs de coins avaient dû se familiariser. J'ai déjà parlé de ces monnaies à l'article Pella (p. 291 et suiv.), et je prie le lecteur de tenir compte de ce que j'en ai dit alors.

RABBAT-MÓBA.

Ar. — Ariel. — Ariel-Moab. — En assyrien, Moab ou Mouab. — Areopolis.
Rabbat-Móba. — Er-Rabbah.

Voici les textes qui constatent les différents noms anciens de cette ville :

1° Ar fut donné aux fils de Loth, pour être toujours affranchie du joug israélite. (*Deut.*, 2, 9).

2° Ἀριήλ τοίνυν ἐστὶν ἡ νῦν καλουμένη Ἀρεόπολις. Théodoret (*ad Jos.*, c. 15).

3° Ἀριήλ ἡ Ἀρεόπολις καλεῖται· τῆς δὲ Μωαβίτιδος ἐστὶν αὐτὴ ἐπίσημος. Théodoret (*ad Jos.*, c. 29).

4° Eusèbe, dans l'Onomasticon, dit que l'on regarde généralement l'Ariel biblique comme identique avec Aréopolis, et que, de son temps, les habitants d'Aréopolis donnent encore à leur divinité le nom d'Ariel.

5° Saint Jérôme (dans son *Commentaire* du ch. 15 de Josué) s'exprime ainsi : « Hujus (Moabitidos) metropolis civitas Ar, quæ hodie ex hebræo et græco sermone composita Areopolis nuncupatur, non ut plerique existimant quod Ἄρεος, id est, Martis civitas sit; audivi quemdam Areopoliten, sed et omnis civitas testis est, motu terræ magno, in mea infantia, quando latius orbis littus transgressa sunt maria, eadem nocte muros urbis istius corruisse. » Appien-Marcellin parle de cet événement, et son récit a donné lieu de penser qu'il avait eu lieu en 315 de J.-C.

6° Dans la *Notitia dignitatum Imperii*, nous voyons que cette ville avait pour garnison les Equites Mauri Illyriciani.

7° Ῥαβὰθμωμα, πόλις τρίτης Παλαιστίνης, ἡ νῦν Ἀρεόπολις. Étienne de Byzance, dans ses *Ethniques*. Le même nous apprend que Moba était une partie de l'Arabie, dont les habitants s'appelaient Mobéniens.

Quant au nom moderne, Er-Rabbah, je l'ai moi-même recueilli sur place, en janvier 1851, en visitant les ruines de cette ville illustre. Ces ruines sont situées sur le vaste plateau de Moab, à peu près au milieu de l'intervalle qui sépare l'Ouad-el-Moudjeb de Karak, c'est-à-dire l'Arnoû, limite nord de la Moabitude proprement dite, du Kir-Moab de l'Écriture sainte.

Ces ruines sont très-considérables, et consistent en amas de décombres, au milieu desquels on remarque par-ci par-là quelques colonnes, de vastes citernes, et une porte monumentale, fortement ébranlée par un tremblement de terre. Nul doute que

ces ruines, si elles étaient explorées à l'aise et avec soin, ne payassent amplement, par de curieuses découvertes, la bonne volonté de leur explorateur.

Saint Jérôme rejette l'opinion très-répondue que le nom d'Aréopolis signifie « ville de Mars », et nous allons voir que la numismatique donne tort à saint Jérôme. Il est bon, d'ailleurs, de noter que le nom Ariel, porté par la ville et par son dieu principal, signifie le lion de Dieu.

Maintenant, passons à l'étude des monnaies.

ANTONIN. — ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΚΑΡ—ANTONINO... Tête laurée. **R.** ΜΩΒ(ΗΝ)-ΩΝ—. Mars debout et de face, regardant à gauche; il a la main droite levée, et tenant un objet effacé; à son bras gauche étendu est passé un bouclier rond. **Æ.** 19 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Dans la légende du revers, les deux lettres ΗΝ ne sont plus visibles; mais la lecture du mot entier ne saurait être douteuse. Le cuivre et la fabrique, d'ailleurs, conviennent parfaitement à Rabbat-Môba.

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. Α. C.—CEΟΥΗΡΩ. Buste lauré. **R.** . . . ΒΑΘ—ΜΩΒΑ. Divinité guerrière de face, casquée et cuirassée, tenant une épée de la main droite, et, de la gauche, une lance et un bouclier rond. C'est évidemment Mars, ou Arès. Il est placé sur une sorte d'estrade, ou de table supportée par quatre pieds. A droite et à gauche de l'estrade, dans le champ, un autel allumé en forme de colonnette. **Æ.** 28 mill. Cabinet de France. Collection Wigan. Mionnet (t. V, p. 590, n° 51). Vaillant (*Num. græca*, p. 85) a décrit un exemplaire de la même monnaie, sur laquelle il lisait ΕΝ.ΠΑΘΜΩΔΑ, et qu'il attribuait à l'île de Patmos. Wise (Cat. mus. Bodl., p. 205) a lu correctement ΠΑΒΑΘΜΩ, mais il a séparé les deux dernières lettres de la légende pour en faire la date ΔΑ (l'an 34). Enfin Sestini (*Lett.*, IX, p. 107) a bien lu la légende. Du reste, il faut dire, une fois pour toutes, que les monnaies de Rabbat-Môba sont le plus souvent d'une extrême barbarie, et que rien n'est plus facile que de se méprendre sur la teneur de leurs légendes.

2. Légende illisible. Tête laurée. **R.** Μ—ΩΒΗΝ. Même type de Mars debout, mais pas d'autels allumés à droite et à gauche de l'estrade. **Æ.** 23 mill. Ma collection; pièce apportée de Karak et acquise à Jérusalem.

3. —. . ΗΡ. CEB. Tête laurée; petite tête en contre-marque sur le cou de l'effigie impériale. **R.** Même type que sur la précédente; mais la légende est rétrograde et commence du côté droit de la pièce; elle est ainsi conçue : ΘΑΒΒΑΡ. A gauche, plus de traces de lettres. **Æ.** 23 mill. Ma collection; même provenance que pour la précédente.

4. ΑΥΤ.Κ.Α. C.—. —Α(?)Τ. Buste lauré. **R.** ΠΑΒΑΘΜ—ΩΒΗΝΩΝ. Astarté

tournée à droite, s'appuyant de la main droite sur la haste, et tenant un objet indéterminé de la main gauche; elle a le pied gauche posé sur un fleuve(?). Dans le champ, sous le bras gauche, la lettre C. Un pli de la stola, retombant du bras gauche, ressemble à un I très-allongé placé devant le C. Æ. 27 millim. Cabinet de France.

5. Pièce de fabrication détestable; le flan a éclaté sous la frappe. Légende illisible. Tête radiée (?); une petite tête en contre-marque posée devant et sur le cou de l'effigie impériale. R^r. .ABBA?.....ΩN. Astarté debout, regardant à droite, le pied gauche posé sur un fleuve; elle tient la haste de la main droite, et porte une tête humaine sur la main gauche. Sous le bras gauche, dans le champ, la lettre Δ. Æ. 27 sur 23 mill. Ma collection; pièce apportée de Karak et acquise à Jérusalem.

6. Tête; petite tête en contre-marque, appliquée sur le cou. R^r. PAB-BAΘM—..... Même type d'Astarté; même fabrication. Æ. 26 sur 20 mill. Ma collection; même provenance.

* 7. AY.Κ.CEΠ.CEYHPOC (*sic*).ΠE (?). Tête laurée. R^r. PAB-BAΘ—MΩBA. Dans le champ, P (retourné) E. (l'an 105). Bacchus nu et debout, tenant de la main droite un rhyton et une grappe de raisin; de la main gauche il s'appuie sur un thyrsos; à ses pieds, une tête de taureau, sur laquelle est posée une chouette éployée. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 388 et 389, n° 24), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 123, n° 1. — C. M. H., n° 7423, tab. XXXII, fig. 2). Ce type compliqué est au moins étrange; les détails en ont-ils été bien saisis par Sestini? C'est ce que je ne saurais dire.

* 8. Tête. R^r. PABBAΘMΩMHΩN (*sic*) BMP. (l'an 142) (leçon douteuse, dit Mionnet, et il a bien raison!). Femme casquée, debout, un pied posé sur un cippe, la main droite sur la haste, et un aigle posé sur la main gauche. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 591, n° 52), d'après Vaillant et Hardouin. Eckhel cite également cette pièce d'après Wise, et ajoute: « Wisio et urbis inscriptio et epochæ annus incertus. » Il est bien clair en effet qu'au règne de Septime-Sévère ne peuvent pas correspondre les deux années PE (l'an 105) et BMP (l'an 142).

CARACALLA. — 1. C.AYT.KAIC...—.....IN. Buste imberbe, lauré et cuirassé. R^r. PABAΘMΩ—B—..... Neptune nu et debout, regardant à gauche; il tient un dauphin sur la main droite, et s'appuie, de la gauche, sur un trident; il a le pied droit posé sur une proue de vaisseau; dans le champ, la date P—Δ (l'an 104). Æ. 23 mill. Ma collection; acquise à Paris.

2. AYT.K.M.A.—ANTΩN..... Buste lauré. R^r. PABBAΘ—MΩBA. Même type de Neptune: dans le champ, ^Pε (l'an 105). Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 591, n° 53).

Nous sommes en présence, cette fois, de dates indubitables; cherchons donc à les discuter. Nous avons, sur une monnaie de Caracalla, l'année ΡΔ (104), et l'année ΡΕ (105) sur des monnaies de Septime-Sévère et de Caracalla.

Septime-Sévère est resté sur le trône de 193 à 211; en 196, il associa à l'empire son fils, alors âgé de neuf ans. Caracalla mourut assassiné en 217. Si les deux monnaies datées de l'an 104 et de l'an 105, frappées pour Septime-Sévère et Caracalla, l'ont été aussitôt après l'association de celui-ci à l'empire, l'ère de Rabbat-Môba a commencé en 90 ou 91 de J.-C.

Eckhel, calculant des dates incorrectes, fait commencer l'ère de Rabbat-Môba à l'an 176 de J.-C., pendant laquelle Marc-Aurèle visita la Syrie. Si cette date était admissible, nous aurions, pour l'année 105 de l'ère de Rabbat-Môba, l'année 281, dans laquelle Caracalla était mort depuis soixante-quatre ans.

Mionnet (Suppl., t. VIII, p. 388) adopte l'année 105 de J.-C. pour l'année initiale de l'ère de Rabbat-Môba. Je ne sais sur quel calcul est fondé ce résultat. S'il est réel, nous avons l'an 210 de J.-C. pour l'an 105 de Rabbat-Môba, et en 210 effectivement Septime-Sévère était encore vivant, et son fils Caracalla était empereur depuis quatorze ans.

Mionnet (t. V, p. 591, n° 54) décrit, d'après Vaillant, une pièce semblable à celles qui précèdent, mais sans date. Comme il lui donne la légende ΡΑΒΒΑΘΜΩΜΑ, il y a tout lieu de croire que la pièce en question était mal conservée et peu lisible. Eckhel (*Doct.*, III, p. 504) cite cette même pièce et ajoute : « Harduinus in simili legit ΡΑΒΒΑΑΜΗΝΩΝ. ΡΕ. omnia confusa ! »

ΓΕΤΑ. — * 1. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Π.ΓΕΤΑΣ. Tête laurée. R^r. ΡΑΒΑΘΜΟΒΑ (*sic*). Type ordinaire de Mars entre les deux autels allumés. Æ. 8 1/2. Mionnet (t. V, p. 591, n° 55), d'après le Musée Theupoli (p. 999). Eckhel, qui cite cette même pièce (t. III, p. 504), regarde les deux dernières lettres de la légende du revers comme la date ΒΛ, et il admet de plus que la leçon ΡΑΒΑΘΜΩΒΑ est fautive; il tient en effet à la fausse leçon ΡΑΒΑΘΜΩΜΑ.

ÉLAGABALE. — ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥ. (en lettres mal formées)—ΑΝΤΩΝΙ. Buste jeune et lauré; fabrique déplorable. R^r. ΡΑΒΒΑΘ— . . ΒΩΜ (*sic*). Type ordinaire de Mars entre les deux autels allumés. Æ. 28 mill. Ma collection; pièce apportée de Karak et acquise à Jérusalem.

GORDIEN LE PIEUX. — 1. Tête. R^r. ΡΑΒΒΑΘΑΜΗΝΩΝ. (leçon douteuse, dit avec raison Mionnet). Hercule nu, debout, étouffant Antée entre ses bras. Æ. 9. Mionnet (t. V, p. 591, n° 56), d'après Vaillant (*Num. græca*). Eckhel (t. III, p. 504 et 505) cite aussi cette pièce qu'il croit mal lue.

Je décrirai ici, faute de pouvoir lui assigner plus justement une place positive, une jolie monnaie du cabinet de France :

ΑΥΤΟΚ. CΕ. Α. — ANTONIN (*sic*). Buste lauré d'Élagabale, tourné à droite. R^v. . . . ΒΗ—Ν. ΤΥΧΗ. Astarté debout et regardant à gauche; elle tient une petite tête humaine et une corne d'abondance. Æ. 20 mill. Cabinet de France.

Doit-on lire (ΜΩ)ΒΗΝ(ΩΝ) ΤΥΧΗ? Cela est fort possible, mais condamné à rester hypothétique, jusqu'à ce que l'on retrouve un exemplaire à légende complète. Peut-être aussi faut-il lire ΓΑΒΗΝΩΝ ΤΥΧΗ.

ARABIE.

BOSTRA. — ADRAA. — DIUM. — GERASA.

PHILADELPHIA.

ESBUS. — PHILIPPOPOLIS. — CANATA ET CANATHA.

BOSTRA.

בוצרה ou בצרה. — *Bostra*. — بصرى. — *Bosra*.

Le prophète Jérémie mentionne une Botzra appartenant aux Iduméens, et une autre aux Moabites. La Bosra moderne n'est certainement pas la première de ces deux villes, et il est fort douteux qu'elle soit la seconde, car, très-probablement, à aucune époque les Moabites n'ont étendu leur domination jusque-là.

Mais, dans le Deutéronome (4, 43), nous trouvons la mention de la ville de **בצר**, placée dans le territoire de la tribu de Ruben, et qu'Eusèbe place à l'orient de Jéricho. Josèphe l'appelle *Βόστρα*, et Eusèbe déclare que cette *Βόστρα* devint, dans la suite des temps, la métropole de l'Arabie, nommée Bostra de son temps. Effectivement nous trouvons dans les vieilles notices ecclésiastiques, Bostra, mentionné comme métropole de l'Arabie, de même que, dans la Géographie d'Aboulféda, nous trouvons *بصرى قاعدة حوران*, « Bosra, métropole du Haouran ».

Reland, jugeant d'après la position géographique assignée de son temps à Bosra, dit que cette ville est beaucoup trop au nord, pour qu'elle ait pu appartenir au territoire de Ruben; je ne sais si c'est une erreur; toujours est-il qu'aujourd'hui Bosra est bien connue; elle est au nord-nord-est, et à trois petites journées de marche d'Amman (Philadelphia, Rabbat-Ammon), et à deux journées semblables de Djerach (Gé-rasa), au nord-est. Comment expliquer dès lors la phrase malheureuse dans laquelle la position de Bostra est fixée ainsi par notre maître à tous, l'illustre Eckhel (t. III, p. 500) : « Bostra. Arabiae Petraeae, a Pella et Philadelphia Decapoleos in « occasum, a Damasco in meridiem » ? Sans doute, Bosra est au sud de Damas; mais elle est au nord-est de Philadelphia (Ammân) et à l'est de Pella (Tabakhât-Fahil).

La numismatique nous apprend que cette ville reçut de telles faveurs de l'empereur Trajan, qu'elle adopta le nom de *ΝΕΑ ΤΡΑΙΑΝΗ*, et qu'elle devint plus tard le siège d'une colonie romaine.

Eckhel a rejeté l'attribution à Bostra d'une pièce d'Auguste, ainsi décrite dans le catalogue du Musée Tiepolo (p. 831) : *ΣΕΒΑΣΤΟΣ*, *Augustus*. Caput Augusti nudum. *Β. ΒΟΣΤΡΩΝ*, *Bostrorum*. Cetra.

J'avoue que je partage entièrement l'avis d'Eckhel, et que je ne cite ici que pour mémoire une monnaie dans la lecture de laquelle je n'ai aucune espèce de confiance.

HADRIEN. — 1. ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ. ΚΑΙΣΑΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΕΥΣΕ. Buste lauré. **R.** Buste de femme, tourelé et tourné à droite, ayant derrière les épaules un voile gonflé par le vent; elle tient sur son sein deux petites images d'enfant; au-dessous du buste ΑΡΑΒΙΑ. **Æ.** 23 mill. Cabinet de France. — 19 mill. British-Museum. Sur cet exemplaire il n'est guère possible de voir une voile gonflée; on dirait de deux grandes anses d'un vase, placées à droite et à gauche du buste. Le n° 1242 du catalogue de la collection du marquis de Moustier donne à cette pièce la légende ΑΥΤΟΚΡΑΤ. ΚΑΙΣΑΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΠΑΤ? . . . Je n'hésite pas à considérer cette monnaie comme ayant été frappée à Bostra même, c'est-à-dire dans la métropole de la province d'Arabie, nouvellement annexée à l'empire romain.

2. . . . ΚΑΙΣΑΡ. ΤΡΑΙΑΝ. — ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒΑΚΤΟΣ. Même buste. **R.** ΑΡΑΒΙΑ. Même type. **Æ.** 20 millim. Ma collection; pièce apportée du Haouran, par Issa Kouboursy. Collection Wigan. Mionnet a fait suivre sa description de la note suivante: « La médaille qu'Eckhel a décrite dans le catalogue du cabinet de Vienne, « comme étant de Trajan, est, je crois, la même que celle-ci. La légende, mal conservée, aura sans doute causé cette erreur. »

ANTONIN. — 1. ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΑΝΤΩ—ΝΙΝ. Tête laurée. **R.** ΤΥΧΗ. ΝΕΑΚ. ΤΡΑΙΑΝΗΚ. ΒΟΥΤΡΑΚ. Dénier, la tête tourelée et vue de face; elle a le pied gauche posé sur un globe; de la main droite, elle tient une haste, surmontée d'un trophée, et, de la gauche, une corne d'abondance. **Æ.** 30 et 29 millim. Cabinet de France; deux exemplaires. Mionnet (t. V, p. 579, n° 7 et 8).

Au Supplément (p. 383, n° 3), le même auteur donne de nouveau, d'après Sestini (*Descr.*, p. 548, n° 1), la description de cette même monnaie, mais avec la légende du droit complète: ΑΥΤΟ. ΚΑΙΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ. De plus, devant l'effigie paraît une contre-marque représentant un pressoir à vin ou à l'huile. **Æ.** 9.

2. ΑΝΤΩΝ. — ΣΕΒ. Tête laurée. **R.** Chameau marchant vers la droite; à l'exergue, ΒΟΥΤ. **Æ.** 15 millim. Cabinet de France. Ma collection; pièce acquise à Beyrouth. Mionnet (Suppl., p. 383, n° 4.), d'après le catalogue du cabinet royal de Danemark (I, p. 345, n° 2).

FAUSTINE LA MÈRE. — ΘΕΑ. ΦΑΥ—ΚΤΕΙΝΑ. Buste voilé. **R.** ΤΥΧΗ. ΝΕΑ. ΤΡΑΙ—ΑΝΗ. ΒΟΥΤΡΑ. Dénier tourelé, debout et de face, le pied gauche sur une proue (?), tenant de la main droite une haste surmontée d'un trophée, et, de la main gauche, une corne d'abondance; une longue draperie pend du bras gauche. **Æ.** 21 mill. Ma collection; pièce rapportée du Harouân par Issa Kouboursy. Cabinet

de France; deux exemplaires, 18 et 15 mill. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 579, n^{os} 9 et 10).

MARC-AURÈLE. — 1. ...ΑΥΡΗΛΙΟΣ—ΚΑΙCΑΡ... Buste imberbe avec la tête nue; *R.* ..ΕΑC.ΤΡΑΙ—ΑΝΗC.ΒΟCΤΡΑ.. Buste de femme tourelée, tourné à droite. *Æ.* 24 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem; 25 mill. pièce envoyée de Beyrouth. Sur celle-ci on lit au droit: ΑΥΡΗΛΙΟΣ.ΚΑΙCΑΡ—..... Mionnet (Suppl., p. 303 et 384, n^o 5) donne de cette même pièce la description suivante:ΗΛΙΟΣ.ΚΑΙCΑ.....CΕΒ.ΕΥCΕ. Tête nue de Marc-Aurèle, avec le paludamentum. *R.* ΝΕΑC.ΤΡΑΙΑΝΗC.ΒΟCΤΡΑC. Tête tourelée de Faustine. *Æ.* 8. D'après le Mus. Sanclem. (*Num. sel.*, II, p. 242, tab. XXII, n^o 170).

MARC-AURÈLE et FAUSTINE LA JEUNE. — Sestini (*Descr.*, p. 548) décrit une pièce qui offre les types suivants:ΗΛΙΟΣ.ΚΑΙCΑΡ.CΕΒ.ΕΥCΕΒ. Tête nue. *R.* ΝΕΑC.ΤΡΑΙΑΝΗC.ΒΟCΤΡΑC. Tête voilée de Faustine la Jeune. *Æ.* 9. Mionnet, qui reproduit cette description (t. V, n^o 580, n^o 11), ne s'est pas aperçu que c'est probablement le même exemplaire qu'il décrit sous le n^o 5, d'après le Musée Sanclem. (voy. immédiatement ci-dessus).

COMMODOE. — 1. ΑΥ.ΚΟΜΟΔ.—ΑΝΤΩΝΙΝΩ. Tête laurée et légèrement barbue. *R.* ΝΕ.ΤΡ.ΒΟCΤ—ΠΑ. Chameau marchant vers la droite. *Æ.* 19 mill. Cabinet de France. Collection de M. de Vogüé. Mionnet (t. V, p. 580, n^o 12). Un bel exemplaire, que je dois à la bienveillance de M. Walcher, porte au droit ΑΥ.ΚΟΜΜΟ—ΑΝΤΩΝ.., et au revers, Ν.ΤΡΑ.ΒΟCΤΡΑ. *Æ.* 17 mill.

2.—CΥ.ΚΟΜ(?).. Tête laurée et barbue; elle ressemble plutôt à Marc-Aurèle qu'à Commode. *R.* ΝΕ..... Buste de femme voilée et coiffée du modius, tournée à droite. *Æ.* 20 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Cette pièce ressemble bien aussi à celle que Mionnet a décrite aux noms de Marc-Aurèle et de Faustine la jeune (t. V, p. 580, n^o 11).

* 3. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Α.ΑΥ.ΚΟΜΟΔΟC. Buste imberbe et lauré. *R.* ΤΥΧΗ.ΑΔΡΙΑΝΗC(!) ΝΕ.ΒΟ.... Femme tourelée, debout, tenant de la main droite un vexillum, et, de la gauche, une petite tête humaine; elle a le pied sur une proue de navire. *Æ.* 9. Mionnet (Supplém., p. 384, n^o 6), d'après Sestini (*Lettere num. cont.*, t. VI, p. 95, tab. II, fig. 12). La présence du surnom ΑΔΡΙΑΝΗC, suivi de ΝΕ. me donne à penser, qu'avec sa légèreté habituelle, Sestini a tiré à sa façon parti d'une légende aux trois quarts perdue.

4. Μ.ΑΥΡ.ΚΟΜ..... ΑΥΤ.ΥΙΟC.CΕ. Buste jeune. *R.* ΒΟCΤΡΩΝ. Tête de Sérapis, coiffé du modius, au milieu d'une couronne. *Æ.* 4. Mionnet (Suppl., p. 384,

n° 7), d'après Sanclem. (*Num. sel.*, II, p. 265). Un charmant exemplaire de cette monnaie existe au British-Museum. En voici la description qui rectifie singulièrement celle de Mionnet :

Λ. ΑΥΡ. ΚΟΜ—Μ. ΑΥΡ. ΥΙΟΥ. CΕ. Buste d'enfant. La légende est fort difficile à déchiffrer, car on pourrait à la rigueur lire aussi Λ. ΑΥΡ. ΚΑΙC—ΙC (pour Κ?). ΑΝΤ. ΥΙΟ. CΕΒ. R^o. ΒΟC—ΤΡΩΝ. Buste de Jupiter tourné à droite, et un globe sur la tête. Æ. 16 mill. Tout bien considéré, je crois que la première leçon est la meilleure. Citons, pour mémoire, la pièce suivante :

..... ΑΥΡ. ΚΟΜΟΔΟC—ΚΑΙCΑΡ. Α..... Buste imberbe et avec la tête nue. R^o. Légende illisible. Tête imberbe, tournée à droite, avec une chevelure flottante et le pallium sur les épaules. Æ. 8. Mionnet (t. V, p. 580, n° 13) s'exprime ainsi à propos de cette pièce : « C'est ainsi (ΝΕΑΝ ΤΡΑΙΑΝΗΝ ΒΟCΤΡΑΝ.) que cette légende « a été rendue par Pellerin, mais elle est tellement fruste que je n'ai pu retrouver « cette leçon. Je crois, d'ailleurs, cette médaille de fabrication phrygienne, etc. » Il est certain qu'il n'y a pas une lettre visible au revers, et que cette monnaie ne saurait être de Bostra.

SEPTIME-SÉVÈRE. — 1. ΑΥ. Κ. Α. CΕ.—CΕΟΥΗΡΟC. Buste lauré. R^o. ΝΕ. Τ—ΡΑ. ΒΟ—CΤ—ΡΑ. Temple tétrastyle, au milieu duquel paraît une déité avec la tête tourelée, regardant à gauche, le pied gauche sur une proue de navire, tenant de la main droite une haste surmontée d'un trophée, et, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 26 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 580 et 581, n° 14), dans la dernière partie de la légende du revers, a vu une date ΡΔ (l'an 104). J'ai bien de la peine à admettre cette leçon ; et les deux lettres en question ne sont peut-être que la syllabe terminale ΡΑ du nom ΒΟCΤΡΑ. Catalogue Rollin et Feuarent, (n° 7642).

L'abbé Belley (*Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, t. XXX, p. 307) donne la figure de la pièce suivante :

* 2. ΑΥ. Κ. Α. CΕ.—CΕΟΥΗΡΟC. Buste lauré. R^o. (en légende extérieure) ΝΕ. ΤΡΑ.— à l'exergue, ΒΟCΤΡΑ—ΕΤ. ΡΔ. Le génie de la ville, debout et tourné à droite, tenant la haste de la main droite, et une corne d'abondance de la gauche ; il a le pied gauche posé sur une proue. Æ. G. B.

3. ΑΥ. Κ. Α. C.—CΕΟΥΗΡΟC. Buste lauré et cuirassé. R^o. Déité placée dans un temple tétrastyle, tournée à droite ; elle tient la haste et une corne d'abondance ; elle a le pied gauche placé sur une proue de navire ; à gauche, en légende extérieure, ΝΕ. ΤΡΑ. ; à l'exergue, ΒΟCΤΡΑ. ; à droite, en légende extérieure, ΕΤ. ΡΑ (ou ΡΔ, ou ΡΑ). Æ. 26 mill. British-Museum.

L'existence de cette monnaie tranche la question posée ci-dessus, et il faut en

réalité voir une date dans la portion de légende $\epsilon\tau.\rho\alpha$, ou $\rho\Delta$, ou $\rho\Lambda$, mais laquelle des trois? Si nous nous laissons guider par le surnom de *nouvelle Trajannienne*, adopté par Bostra, pour admettre que l'ère de cette ville a commencé au moment où elle a pris ce surnom, nous reconnaissons immédiatement que la leçon $\rho\Lambda$ est impossible, parce qu'elle nous fournirait une année initiale hors du règne de Trajan. Septime-Sévère ayant commencé à régner en 193 de J.-C., et étant mort en 211, c'est, suivant qu'on lit $\rho\alpha$ ou $\rho\Delta$, entre 92 et 110 de J.-C., ou entre 89 et 107 de J.-C. qu'il faut placer l'année initiale de l'ère de Bostra. D'un autre côté, Trajan ayant régné de 98 à 117, c'est forcément entre 98 et 110 que cette année initiale doit être placée.

SEPTIME-SÉVÈRE et JULIA DOMNA. — $\alpha\gamma.\lambda.\zeta\epsilon\pi.\zeta\epsilon\upsilon\eta\omicron\nu\text{---}\kappa\alpha\iota.$

$\zeta.\iota.\delta\omicron\nu\nu\alpha\nu$ (*sic*). $\zeta\epsilon\beta$. Buste radié de Septime-Sévère accolé à celui de Domna, portant un croissant sur la tête, tous deux tournés à droite.

R. $\nu\epsilon\alpha$.— $\tau\rho$ — $\alpha\iota\alpha$ — $\nu\eta$., et à l'exergue, $\beta\omicron\zeta$ — $\tau\rho\alpha$.

Le génie de la ville avec la tête tourelée et tourné vers la droite; de la main droite il s'appuie sur la haste, et, de la gauche, tient une corne d'abondance. Il a le pied gauche sur un lion couché, ayant la tête de face; à droite et à gauche, deux déités assises; le tout dans un temple tétrastyle, dont les colonnes accouplées sont très-rapprochées l'une de l'autre. \AA . 28 mill. Ma collection; pièce acquise à la vente de Subhi-Bey, faite à Londres, du 5 au 11 mai 1873 (n° 262 du catalogue).



JULIA DOMNA. — 1.— $\delta\omicron\nu\nu\alpha.\zeta$. Tête. **R.** $\nu\epsilon$.— $\tau\rho$ — $\beta\omicron\zeta$ — $\tau\rho\alpha$ — $\epsilon\tau$ (?) $\rho\Delta$. Le type de la pièce de Septime-Sévère, n° 3. \AA . 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 581, n° 15). Catalogue Rollin et Feuarent (n° 7643); au droit, on y lit à la partie gauche de la légende, le nom $\iota\omicron\upsilon\gamma\mu\iota\alpha$. Faut-il voir ici $\epsilon\tau.\rho\Delta$ (l'an 104)? J'en doute toujours, et l'étude d'un exemplaire bien conservé pourra seule trancher la question.

CARACALLA. — 1. $\alpha\gamma\tau\omicron.\kappa.\zeta.\mu.\alpha\gamma.\alpha\nu\tau\omega\nu\epsilon\iota\nu$ Tête laurée. **R.** $\tau\upsilon\chi\eta$.— $\beta\omicron\zeta\tau\rho\omega\nu$. Tête tourelée de femme, tournée à droite, avec une corne d'abondance sur l'épaule droite. \AA . 22 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 581, n° 16) lit au droit $\kappa\epsilon\zeta\alpha\rho$ au lieu de $\kappa.\zeta.\mu.\alpha\gamma$.

* 2. $\alpha\gamma.\kappa.\mu.\alpha\gamma$ $\alpha\nu\tau\omega\nu\iota\nu\omicron\zeta$. Tête laurée. **R.** $\delta\omicron\upsilon\zeta\alpha\rho$.— $\alpha\kappa$.— $\nu\epsilon$ $\alpha\nu\tau\omega\nu\iota$.— $\beta\omicron$. Urne sur une table. \AA . 6. Mionnet (t. V, p. 581, n° 18), d'après Sestini (*Descr.*, p. 548). Cette monnaie a-t-elle été bien lue? J'en doute fort; quant

au type de l'urne sur une table, je suis porté à croire qu'il y faut voir en réalité un pressoir.

3. ΑΥΤ.ΚΑΙCΑΡ.Α.ΤΩΝΙΝ. Tête laurée. Ῥ. ΟΕΟΚΑΝΙ(??)... Arabe, la main droite levée et cheminant vers la droite, sur un chameau. Æ. 18 mill. Cabinet de France. Quel est le sens de la légende inscrite au revers de cette charmante monnaie? C'est bien difficile à dire, et j'avoue que je laisse à de plus habiles le soin de débrouiller cette énigme.

Mionnet (t. V, p. 581, n° 17) décrit, d'après Vaillant (*Num. gr.*, Append., tab. II), une monnaie analogue; je transcris :

* 4. Autre avec ΒΟΤΡΩΝ. Homme sur un chameau, marchant vers la droite. Æ. 5. Et en note : « Cette médaille n'a pas de légende dans Vaillant; mais Rasche « aura été autorisé à lui en donner une dans son *Lexicon*. »

* 5. Tête. Ῥ. Α.ΤΥΧΗ.ΒΟΤΡΩΝ. Tête tourelée de femme; derrière, une corne d'abondance. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 384, n° 8), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Cette monnaie me semble identique avec celle que j'ai décrite plus haut, sous le n° 1.

Notons en passant qu'il faut absolument refuser à Bostra, pour les restituer à Carrhæ de Mésopotamie, toutes les pièces de Caracalla et d'Alexandre-Sévère qui portent au revers la légende, plus ou moins estropiée : COL.MET.ANTONINIANA. AVR.ALEX., etc. Ce sont celles que nous trouvons dans Mionnet (Suppl., p. 384, nos 9, 10, 11, 12 et 14) et qui sont tirées de Sanclemente (III, p. 8 et 9). A propos de la première de ces pièces, Mionnet déclare d'ailleurs qu'elle appartient plutôt à la Mésopotamie. Parmi les monnaies de Carrhæ doivent également être reportés les nos 7644, 7645 et 7646, du Catalogue Rollin et Feuarent.

ÉLAGABALE. 1. ΑΥΤ.ΚΑΙ...ΑΝΤΩΝΙΝΟ. Buste lauré. Ῥ. Temple distyle sous lequel paraît une figure vêtue du pallium, tenant, de la main droite, une patère, et, de la gauche, une haste; à ses pieds, une panthère; la portion de gauche de la légende manque; à droite, on lit ΒΟC. Æ. 19 mill. Cabinet de France; fonds de Luynes.

Mionnet (t. V, p. 581 et 582, n° 19) décrit la même pièce, tirée du cabinet Tòchon, et qu'il lit : ΑΥΤΟ.ΚΕCΑΡ (*sic*) ΑΝΤΩΝΙΝΟC. et ΒΟΤΡΗΝΩΝ. Il y voit Sérapis, ayant à ses pieds un aigle. Æ. 4 1/2. — Collection Wigan. Comme le dieu Dousarès des Arabes n'était autre que Bacchus, ainsi que nous l'apprend Hésychius, déjà cité par Eckhel (t. III, p. 502), je pense ne m'être pas trompé en voyant une panthère aux pieds de la divinité représentée sur cette pièce.

* 2. ΙΜΡ.Μ.ΑΒΡ.ΑΝΤΩΝΙ... Tête laurée. Ῥ. Ν.ΤΡΑ.ΒΟΤΡΑ. (*sic*). Colon conduisant deux bœufs vers la droite. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 582, n° 20).

3. AY.K.C.... — ANTONIN. Buste radié. R^f. ..XH—BOCTPΩ.. Buste tourelé de femme, tourné à droite et une corne d'abondance sur l'épaule. Æ. 23 mill. British-Museum. L'effigie est certainement celle d'Élagabale, et cependant il est possible que la pièce soit en réalité de Caracalla, vu son étroite ressemblance avec les monnaies de cet empereur (n^{os} 1 et 5).

SÉVÈRE-ALEXANDRE. — 1. IMP.CAES.M.AVR.SEVE.—ALEXANDER.P.F.AVG. Buste lauré. R^f. COLONIA—BOSTRA. Buste de divinité mâle, tourné à droite, avec un globe sur la tête. Æ. 19 mill. Ma collection; rapportée du Haouran, par Issa Kouboursy. Cabinet de France; deux exemplaires mesurant 19 et 17 1/2 mill. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (t. V, p. 582, n^{os} 22 et 23). Catalogue Rollin et Feuarent (n^o 7648). La pièce décrite sous ce numéro ne porte pas au droit les lettres P. F. Mionnet décrit une pièce semblable (t. V, p. 582, n^o 22), d'après Sestini (*Descr.*, p. 549), avec la légende du droit terminée par P.FELIX., et sur laquelle la tête du revers est une tête d'Ammon surmontée d'un globe. Æ. 4 1/2. Quelle est la divinité représentée ici? Est-ce encore Dousarès, ou le Ciel (OYPAHOΣ) qui se partageait avec Dousarès, le culte des Arabes, suivant Arrien? Je ne me permettrai pas de le décider.

2. SAR.M.AVR...—ALE..... Buste lauré. R^f. COLONIA—BOSTRA. Buste tourelé de femme, tourné à gauche, avec une corne d'abondance à l'épaule. Æ. 21 mill. Ma collection; deux exemplaires, apportés du Haouran par Issa Kouboursy. 21 1/2 mill. Flan épais. British-Museum. Sur cet exemplaire, on lit: IMP. CAES.M.AVR.SEV.—ALEXANDER.AVG., et au revers, COLONIA.B—OSTRA. J'ai reçu de Nazareth un bel exemplaire à flan assez mince, de cette variété; il a exactement le même diamètre que le spécimen du British-Museum. Enfin, je possède un exemplaire de cette monnaie, sur lequel on lit au droit:M.AVR.SEV.—ALEXAN....., et au revers, COL.....—STRA. Æ. 19 sur 17 mill.; pièce acquise à Beyrouth. Dans la collection Wigan se trouve un exemplaire de cette variété; on y lit au droit:ALEXANDER.AVG., et au revers, COLONIA.BO—STRA. Æ. 19 mill.

L'exemplaire décrit par Mionnet (t. V, p. 582 et 583, n^o 25) offre la légende IMP. CAES.M.AVR.SEV.ALEXANDER.AVG. Enfin, dans le catalogue Rollin et Feuarent (n^o 7647), est citée une pièce sur laquelle le nom de l'empereur est abrégé ainsi: ALEXAND. Vaillant (*Col.*, P. II, p. 165 et 166).

*3. IMP.CAES.SEV.ALEXAND.AVG. Tête laurée. R^f. COLONIA BOSTRA. Tête de Jupiter Ammon, tournée à gauche, avec une corne de bélier. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 582, n^o 21), d'après Vaillant (*Col.*, P. II, p. 163 et 164) et (t. V, p. 582, n^o 23).

* 4. IMP. CAES. SEV. ALEXAND. . . . Tête laurée. R^r. COLON. BOSTRA. Tête de Sérapis coiffée du modius. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 385, n° 15), d'après Sanclemente (*Num. sel.*, III, p. 168). Cette pièce, mal conservée sans doute, n'est très-probablement que notre n° 1.

5. IMP. CAES. M. AVR. SEV.—ALEXAND. AVG. Buste lauré et légèrement barbu. R^r. COLONIA—B—OSTRA. Silène debout et tourné à droite, la main droite levée et son outre sur l'épaule gauche. Æ. 17 1/2 mill. Cabinet de France. 20 mill. Collection Wigan et ma collection. 18 mill. British-Museum. Sur cet exemplaire on lit au droit AV au lieu de AVR., et au revers, la légende est COLONIA. B—OSTRA. Mionnet (t. V, p. 582, n° 24). Vaillant (Col., P. II, p. 164).

6. IMP. CAES. M. AV—R. SEV. ALEXAND—ER. AVG. Buste lauré. R^r. A l'exergue, COL. BOSTR., en légende circulaire, N. TR. ALEXANDRIANAE. Colon conduisant deux bœufs à droite; au-dessus, un tableau carré, représentant une estrade sur laquelle est un pressoir, avec une échelle y accédant. Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 583, n° 26). Vaillant (Col., P. II, p. 164 et 165).

ORBIANE. — * SALL. BARBIA. ORBIANA. AVG. Tête. R^r. COLONIA. BOSTRA. Tête de femme coiffée du modius. Catalogue de la comtesse de Bentinck (1, p. 476). Mionnet (Suppl., p. 385) se contente de dire en note à propos de cette pièce : « La comtesse de Bentinck a décrit une médaille de cette impératrice, qui nous paraît suspecte. » Bien que n'ayant jamais vu non plus cette monnaie, je n'ai pas cru pouvoir me dispenser de la citer, ne fût-ce que pour mémoire. Qui sait, d'ailleurs, si elle n'existe pas réellement ?

MAMÉE. — 1. IVLIA. MAMAEA—AVGVSTA. R^r. COLONIA—BOSTRA, ou COLONIA. B—OSTRA. Buste de divinité mâle, un globe sur la tête, et tourné à droite. Æ. 19 et 17 millim. Ma collection; trois exemplaires rapportés du Haouran, par Issa Kouboursy. Cabinet de France. British-Museum, quatre exemplaires. Un cinquième exemplaire porte au revers COLONIA. B—OSTRA. Æ. 20 mill. Mionnet (t. V, p. 583, n° 28) voit ici le buste d'Ammon.

2. IVLIA MAMAEA—AVGVSTA. Tête. R^r. COLONIA. BO—STRA. Buste de femme tourelé et tourné à gauche, une corne d'abondance sur l'épaule. Æ. 22 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. British-Museum. Ma collection. Mionnet (t. V, p. 583, n° 27). Vaillant (Col., Pars II, p. 186). Catalogue Rollin et Feuarent (n° 7649).

* 3. Autre; COLONIA. BOSTRA. Tête de Sérapis à gauche, coiffée du modius. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 386, n° 17), d'après Sanclem. (*Num. sel.*, III, p. 63). Vaillant (Col., II, p. 186). Cette pièce me paraît bien voisine du n° 1.

* 4. Autre; COLONIA.BOSTRA. Silène debout, portant une outre sur l'épaule, et la main droite levée. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 386, n° 18), d'après Christ. Ramus. (*Cat. num. vet. reg. Daniæ*, I, p. 346, n° 8.)

5. IVLIA MAMAEA—AVGVSTA. Buste. R^f. A l'exergue, COL.BOSTR., et en légende circulaire, N.TR.ALEXANDRIANAE. Divinité debout et de face, dans un temple tétrastyle; elle a la tête tourelée, tient de la main droite une haste surmontée d'un trophée, et, de la gauche, une corne d'abondance; à ses pieds, de chaque côté, un centaure, qui, suivant Mionnet, sonne du buccin. J'avoue que ce détail m'échappe. Æ. 30 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 583, n° 29). Vaillant (Col., Pars II, p. 187). Mionnet (Suppl., p. 386, n° 16) reproduit, d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 549, n° 5), une description altérée de la même monnaie.

MAXIMIN. — *ΜΑΞΙΜΙΝΟC. Tête laurée. R^f. ΝΕ.ΤΡΑΙΑ..... Victoire marchant, tenant de la main droite une couronne, et, de la main gauche, une palme. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 583 et 584, n° 30), d'après Eckhel (*Doct. n. v.*, p. 289).

PHILIPPE LE PÈRE. — 1.IVL—PHILIPPOS.AVG. Buste lauré. R^f. COL.METROPO..... Buste lauré et tourné à droite. Æ. 29 mill. Ma collection. Cabinet de M. l'abbé Desnoyers. Mionnet (Suppl., p. 386, n° 19), d'après le Mus. Theup. (p. 741), décrit ainsi la même monnaie: IMP.M.IVL.PHILIPPVS.AVG. Tête laurée. R^f. COL.METROPOLIS.BOSTRA. Tête laurée. Æ. 9.

2. IM.CAE.M.IVL.PHILIPPOS.AVG. Buste lauré. R^f. COL.METRO—POLIS.BOSTR. Tête de Jupiter Ammon, tournée à droite, avec la corne du bélier, et coiffée du modius. Æ. 26 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 584, n° 31). Cette monnaie doit être probablement la même que celle décrite sous le n° 1.

3. MARC.IVL..... Buste radié. R^f. COL.METROP.....RA. Couronne de laurier, au milieu de laquelle on lit AKTI—A.ΔΟΥ—CAPIA. en trois lignes. Æ. 27 mill. Ma collection. Mionnet (t. V, p. 584, n° 32).

PHILIPPE LE FILS. — 1. MARC.IVL.PHILIPPOS.CESAR (*sic*). Buste lauré. R^f. COL.METROPOLIS.BOSTRA. Couronne de laurier, dans laquelle on lit en trois lignes, AKTI—A.ΔΟΥ—CAPIA. Æ. 28 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 584, n° 33).

2. Mêmes types, mais le buste du jeune Philippe est radié, et la légende du revers est ainsi coupée: AKTI.—ΔΟΥC—APIA. Æ. 28 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 584, n° 34). Catalogue Rollin et Feuardent (n° 7650). Ici la légende

porte le nom CAESAR, écrit correctement. Un bel exemplaire du British-Museum porte les légendes MARC.IVL.PHILIPPOS.CAESAR., et au revers, COL.METROPOLIS.BOSTOA (*sic*), et AKTI—A.ΔΟΥ.—CAPIA. Je possède un exemplaire de cette rare monnaie, sur lequel on lit : MARC.IVL.PHILIPPOS.CESAR., et au revers, AKTI—A.ΔΟΥ.—CAPIA. Pièce due à l'amitié de M. Péretié.

TRAJAN-DÈCE. — NVS.DECIVS.AVG. Buste lauré. **R.** COL.METROPOL.BOSTREN. Divinité tourelée, tenant, de la main droite, une haste surmontée d'un trophée, et, de la main gauche, une corne d'abondance; à ses pieds, à droite, Silène, la main droite levée et portant une outre sur l'épaule gauche. **Æ.** 23 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 584 et 585, n° 35).

2. IMP.C. NVS.DECIVS (l'S retourné). AVG. Buste lauré, **R.** ETR.BOSTRENORVM.AKTIA.ΔΟΥCAPIA. Pressoir sur une estrade carrée, avec une échelle y accédant, au milieu d'une couronne de laurier. **Æ.** 25 millim. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 585, n° 36). Le pressoir à vin fait évidemment allusion au Bacchus-Dousarès, dont cette pièce rappelle les jeux solennels célébrés à Bostra.

ÉTRUSCILLA. — * 1. ERENNIA.ETRVSCILLA.AVG. Buste. **R.** COL.METROPOLIS.BOSTRA. Bacchus debout, tourné à gauche, tenant de la main droite un vase, et s'appuyant, de la gauche, sur la haste; à ses pieds, une panthère. **Æ.** 6. Catalogue Rollin et Feuardent (n° 7651). Nous avons évidemment ici la représentation du dieu Dousarès.

HÉRENNIUS et **HOSTILIEN.** — 1. IMP.(C.M)(?) DECIVS.TR. Bustes affrontés; celui de gauche est lauré, et celui de droite semble avoir la tête nue; tous les deux portent le paludamentum. **R.** .(ACTI)A.DVSARIA.—COL.MET. . . . Dans une couronne de laurier, un pressoir dressé sur une estrade carrée à laquelle accède une échelle. **Æ.** 25 mill. Cabinet de France; pièce mal conservée. Mionnet (t. V, p. 585, n° 37). Pellerin (*Recueil*, t. III, vignette de la page 155).

2. IMP.K(?) .M.DECIVS.ET.C(?) .VALENS.QVINTVS.CAESARES. Bustes affrontés; celui de gauche est lauré, l'autre est radié. **R.** ACTIA.DVSARIA.COL.METR.BOSTRENORVM. Dans une couronne de laurier, un pressoir dressé sur une estrade à laquelle accède une échelle; sur l'estrade, de chaque côté, un vase. **Æ.** 26 mill. Collection de M. de Vogüé. C'est l'exemplaire même qui, à la vente Gréau, était catalogué sous le n° 2650. Cabinet de France. M. Imhof Blumer, de Winterthur, possède un exemplaire de cette rare monnaie, sur laquelle on ne lit au revers que ACTIA.DVSA-RIA.COL.METR.BOSTR. . . . **Æ.** 7 1/2, n° 1413 de son catalogue.

Vaillant, dans son livre sur les Coloniales (P. II, p. 351 et 352), donne la figure

du revers d'une pièce très-mal conservée, ainsi qu'il en convient, et qu'il attribue à Valérien et à Gallien. Il croit lire autour du pressoir du revers : TYRV.SEPT. COL.METROPOL. C'est incontestablement un mauvais exemplaire de notre monnaie. Il est du reste assez curieux de voir que Vaillant termine sa description vague du revers, par les mots : « Vide aliquod simile in Bostrenis numis Alex. Severi, p. 164. » Il était donc sur la voie de la bonne attribution.

3. QVINTVS.CAES. . . . Les deux bustes laurés et affrontés. R'. A droite, COL.BOSTPAC.—. . . . Dèité de face, portant la haste et la corne d'abondance; à ses pieds, à droite, une petite figure de Silène portant son outre. Æ. 22 mill. British-Museum.

4. Je trouve dans le catalogue de la collection de feu M. le marquis de Moustier, sous le n° 3100, la description suivante : « Bostra. M.DECIVS.ET.C.VALENS.QVINTVS.CAISARES.IMP. Bustes d'Hérennius lauré et d'Hostilien radié, en regard, tous deux drapés. R'. CONCORDIA BOSTRENORVM. Ammon debout, donnant la main à la Concorde. M.B. Inconnue à Mionnet.Belle. Gravée.»

Cette rare monnaie, acquise jadis à Bostra même par M. Ch. Poupillier, fut cédée par lui à M. Rollin père, de qui j'en fis l'acquisition. Elle a donc fait partie de ma première collection des monnaies de Syrie. Lorsque je me défis de celle-ci, pour m'occuper exclusivement des monnaies gauloises, elle passa entre les mains de M. Hoffmann qui la céda au marquis de Moustier, avec la collection duquel cette pièce a reparu tout récemment, sur le marché de Paris. Elle a été acquise, à un prix élevé, par le cabinet de France.

L'explication du type de cette monnaie ne saurait me satisfaire. Ce que le savant rédacteur du catalogue a pris pour Jupiter Ammon, n'est qu'un des nomades de l'Ammonitide, nomades chez lesquels j'ai constaté, *de visu*, l'habitude obstinée de se coiffer comme le Jupiter dit Ammon, lequel a fort bien pu emprunter son surnom à une mode générale chez les Ammonites de l'antiquité et des temps présents. Quant à la prétendue figure de la Concorde, ce n'est que le génie de la ville de Bostra; sa tête tourelée le prouve d'une manière certaine, pareil attribut n'ayant jamais, que je sache, été appliqué à la figure de la Concorde.

TRÉBONIEN-GALLE. — IMP.C.C.VIB. Buste lauré. R'. COLONIA. Tête de femme tourelée, tournée à droite. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 386, n° 20). Cette pièce, qui, d'après la description de Mionnet, devrait faire partie du cabinet de France, ne s'y trouve pas.

Nous ne quitterons pas Bostra sans revenir un instant sur la date possible qui se trouve sur des monnaies de Septime-Sévère et de Julia Domna. Cette date, on ne l'a pas oublié, serait ET.ΠΔ (l'an 104). Cherchons donc si elle est admissible.

L'annexion à l'empire, de Bostra et du pays environnant, dont cette ville devint la métropole, en prenant le nom de ΝΕΑ ΤΡΑΙΑΝΗ, a eu lieu, ainsi que le rapporte Dion Cassius (liv. LXVIII, *par.* 14) en l'an 858 de Rome, 103 à 104 de J.-C., sous le règne de Trajan, et elle fut accomplie par le général romain A. Cornelius Palma. De plus, la Chronique alexandrine nous apprend que les populations de Pétra et de Bostra ont adopté une ère commençant précisément à cette époque mémorable. L'an 858 de Rome correspond à l'an 104 de J.-C., et Trajan a effectivement régné de l'an 98 à l'an 117 de J.-C. Si l'an 104 est l'année initiale de l'ère de Bostra, l'an 104 de cette ville, inscrit sur des monnaies de Septime-Sévère et de Julia Domna, correspond à l'an 208 de J.-C.

Or, Septime-Sévère a régné de 193 à 211 de J.-C., et Julia Domna, épousée avant 193, n'est morte qu'en 217. L'année 208 de l'ère chrétienne convient donc bien au règne de ces deux Augustes, et rien ne s'oppose à ce que la date ΕΤ.ΡΔ soit admise comme vraie. Reste toujours à trouver un exemplaire sur lequel la lecture de cette date ne présente plus la moindre ambiguïté.

ADRÀA.

Lorsqu'on part d'Omm-Keïs (l'antique Gadara), en se dirigeant vers l'est, pour gagner Bostra, on est conduit au village nommé Derah, qui est bâti sur les ruines d'Adrâa. De là part une route de construction romaine, et qui mène en ligne directe à Bostra, l'ancienne métropole de l'Arabie romaine.

Adrâa n'est autre chose que l'Édréi (עֲדְרַי) de l'Écriture (Josué, 13, 21), ville située dans le territoire de la demi-tribu de Manassé, établie au-delà du Jourdain.

Eusèbe nous apprend qu'Adrâa était à 25 milles romains de Bostra (*ad vocem Ἀστάρωθ*). Puis, un peu plus loin, il dit qu'Adrâa et Abila étaient deux bourgades de la Batanée, situées à 9 milles de distance l'une de l'autre. Enfin (au mot Ἐσιραῖ), il dit qu'Ἀδραῖ (écrit ainsi cette fois) est une ville d'Arabie distante de 25 milles de Bostra.

Dans la table de Peutinger, Adrâa est placée entre Bostra et Capitolias, et Capitolias entre Adrâa et Gadara, ce qui est suffisamment exact.

Les monnaies d'Adrâa sont d'une grande rareté, et les plus riches cabinets n'en comptent que bien peu de spécimens; nous allons les décrire.

MARC-AURÈLE. — * 1. Tête de l'empereur. R^f. ΑΔΡΑΗΝΩΝ. Tête de femme tourelée, tournée à droite. Æ. 4. Eckhel (*Doct. num. vet.*, t. III, p. 499). Mionnet (t. V, p. 577 et 578, n° 2), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

* 2. Tête de l'empereur. R^f. ΑΔΡΑΗΝΩΝ ΤΥΧΗ. Tête de femme tourelée. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 578, n° 3), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Il ajoute en note ce qui suit : « Cette médaille et la précédente ont été mal attribuées par Vaillant. Il a donné la première à Adrama de la Cœlésyrie, et la deuxième à Hadriani de Bithynie. Sur l'une il a lu ΑΔΡΑΜΝΩΝ, et sur l'autre ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΤΥΧΗ. »

Je crois fortement que ces deux descriptions distinctes se rapportent à une seule et même monnaie, à légende plus ou moins bien conservée.

LUCILLE. — ΛΟΥΚΙΑΛΑ — ΑΥΓΟΥΣΤΑ. Buste. R^f. ΤΥΧΗ. ΑΔΡ—ΑΗΝΩΝ. Buste de femme tourelée, tourné à droite. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 578, n° 4) dit : « Vaillant a également donné cette médaille à Adrama de

Cœlésyrie; il a lu ΑΔΡΑΜΝΩΝ ΤΥΧΗ.» Eckhel (*Doct.*, t. III, p. 499) cite cette même pièce, et rappelle que Havercamp l'a classée à Adranum de Sicile.

Lucille, fille de Marc-Aurèle, épousa Lucius Vêrus en 164. A la mort de Marc-Aurèle, Commode, frère de Lucille, lui fit rendre tous les honneurs dus à une impératrice; mais elle se compromit dans une conspiration contre son frère, fut d'abord exilée à Caprée, et, peu de temps après, mise à mort (vers 183) par l'ordre de Commode. C'est donc certainement de 180 à 183 que les monnaies de Lucille ont pu être frappées à Adrâa.

COMMUNE. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Λ.ΑΥ.—ΚΟΜΟΔΟΣ. Buste lauré. R'. Deux déités, dont l'une est couchée et l'autre assise derrière la première; à l'exergue, ΒΟ.ΑΔΡ (les lettres ayant la tête en bas); en légende circulaire, commençant à gauche, ΑΗΝΩΝ. .Ο?Μ?ΤΥΧΗC. Æ. 32 mill. Cabinet de France.

2. ΑΥΤ?.....ΚΟΜΟΔΟ.. Buste lauré; la tête a tout à fait la physionomie d'Antonin le Pieux. R'. ΑΔΡΑΗΝΩΝ—ΤΥΧΗ ΕΤΟΥ ΒΟ(С?). Astarté debout, la tête tourelée, regardant à droite; sur la main gauche elle porte une tête humaine, et, de l'autre, elle s'appuie sur la haste; elle a le pied gauche posé sur un objet indéterminé. Æ. 33 mill. Ma collection; cette rare monnaie m'a été rapportée du Haouran par Issa Kouboursy, de Nazareth. Eckhel (t. III, p. 500) cite, d'après Hardouin, une pièce de Commode, que celui-ci classait à Adramna de Cœlésyrie, et sur laquelle il lisait ΑΔΡΑΝΝΩΝ.ΚΟ.Μ.....ΗC.СΚΘ. Eckhel ajoute: « De quo nihil decido, ut neque de anno СΚΘ, quem is ab anno V. C. 703, ducit. » Si cette pièce, comme cela semble certain, était d'Adrâa, la date СΚΘ ne peut, en aucune façon, s'accorder avec la date certaine ΒΟC ou ΒΟC (l'an 272). Je soupçonne donc qu'Hardouin a mal lu, parce que la pièce qu'il décrivait était en mauvais état, et qu'il fallait lire encore ΒΟC, la confusion avec СΚΘ étant d'ailleurs très-facile à commettre. Examinons maintenant la date certaine ΒΟC, l'an 272. Commode a régné de 180 à 192 de J.-C. C'est donc entre les années 92 et 80 avant J.-C. que doit se placer l'année initiale de l'ère d'Adrâa. L'ère dite de Pompée ayant commencé en 64 avant J.-C. ne peut rien avoir de commun avec l'ère d'Adrâa.

En l'an 84 avant J.-C., les Damascènes avaient offert la couronne de Cœlésyrie à Arétas, roi des Arabes. Celui-ci attaqua Alexandre Jannée, roi des Juifs, et le battit, mais lui accorda la paix aussitôt. Alexandre tourna alors ses armes contre certaines populations, voisines de l'ancien royaume de Syrie, et s'empara de Dium, de Gerasa, de Gaulana, de Séleucia et de Gamala. Toutes ces villes sont assez peu éloignées d'Adrâa, qui subit vraisemblablement le même sort, et put considérer sa nouvelle position politique comme constituant le commencement d'une ère d'affranchissement. S'il en est ainsi, l'ère d'Adrâa a commencé vers l'an 83 avant J.-C., et

l'an 272 de cette ère coïnciderait avec l'année 189 de J.-C., année qui appartient bien au règne de Commode.

CARACALLA (?) ou plutôt **ÉLAGABALE**. — *ΑΥ.Κ.ΣΕ.ΑΥ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Tête jeune et laurée. R^r. ΑΔΡΑΗΝΩΝ.ΔΟΥCΑΡ. Table sur laquelle est placée une urne, entre deux petites figures; sur la table, un pressoir. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 578, n° 5), d'après Sestini (*Descr.*, p. 548).

..... Tête d'Émilien (??). R^r. ΑΔΡΑΗΝΩΝ.ΔΟΥCΑΡΙΑ. Même type exactement. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 578 et 579, n° 6), d'après Belley (*ex Panel*) (*Mém. de l'Acad. des inscript. et belles-lettres*, t. XXVI, p. 424). Eckhel (*Doct.*, t. III, p. 500). Évidemment, les deux pièces ainsi décrites ne constituent qu'une seule et même espèce, et toutes les deux, fort probablement, appartiennent à Élagabale.

ÉLAGABALE. — ΑΥ.Κ.Σ.Μ.ΑΥ.ΑΝΤΩΝΙΝΟ. Buste lauré. R^r. En légende rétrograde, et commençant au bas de la pièce. ΑΔΡΑ—ΗΝΩΝ. Hercule nu, assis sur un rocher, et tourné à gauche; il a la main droite sur sa massue, et s'appuie de la main gauche sur le rocher qui lui sert de siège. Æ. 15 mill. Ma collection. Je dois cette charmante pièce à l'amitié de M. Péretié. Mionnet (Suppl., p. 382, n° 1), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 109).

GORDIEN LE PIEUX. — *ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΝΤ.ΓΟΡΔΙΑΝΟC. (*Litt. Frag.*). Buste radié. R^r. ΕΤΟΥC ΗΥC (l'an 298) ΑΔΡΑΙΝΩ (*sic*). Femme tourelée, assise sur un rocher, et tournée vers la gauche; elle tient des épis de la main droite, et a la main gauche posée sur le rocher; à ses pieds un fleuve. Æ. 8. Mionnet (Suppl., p. 382, n° 2). J'ai vainement recherché cette pièce au Cabinet de France, où, d'après Mionnet, elle devrait se trouver.

Si l'ère d'Adrâa a commencé en 83, l'an 298 de cette ère correspond à l'an 215 de J.-C. Or, en 215, Gordien n'était pas empereur, puisqu'il a régné de 238 à 244. Donc, de deux choses l'une : ou la date ΗΥC a été mal lue par Mionnet, ou Adrâa a eu deux ères différentes, ce qu'il me paraît bien difficile d'admettre. Du reste, la forme de l'ethnique ΑΔΡΑΙΝΩ n'est pas faite pour nous rassurer sur l'attribution à Adrâa de la pièce en question. Vérification faite au Cabinet de France, j'ai appris que la pièce en question avait été prudemment retirée de la série des monnaies d'Adrâa. L'ayant alors examinée avec la plus grande attention, j'ai reconnu l'exactitude de la lecture de mon ami M. Waddington, à l'instigation duquel cette rare monnaie a été retirée de la place qu'elle avait usurpée. En voici la description : ΑΥΤ.....ΓΟΡΔΙΑΝΟC ΣΕ? Buste radié. R^r. ΕΤΟΥC.Η?—?ΑΡΚΑΙΩΝ. Type décrit plus haut. Æ. 29 mill. Cabinet de France. Il s'agit donc d'une ville du nom d'ΑΡΚΗ.

Mais quelle est-elle? D'abord, ce ne peut être l'Arca de Phénicie, appelée plus tard CAESAREA, et COLONIA CAESAREA LIBANI (si toutefois cette opinion des maîtres de la science est acceptée comme hors de doute). En effet, nous avons décrit les monnaies purement coloniales de la Colonia Cæsarea Libani, frappées sous Élagabale, et il n'est guère possible que, quelques années plus tard, cette ville ait repris son nom d'ΑΡΚΗ, en perdant ses droits de colonie romaine. Il faut donc chercher ailleurs le lieu d'émission de notre monnaie. Je ne connais qu'une autre Arcè, et celle-ci était située dans le territoire de la tribu d'Aser. Josèphe nous apprend (A. J., V, 1, 22) quel fut le territoire de la tribu d'Aser. Voici ses propres expressions : Τὴν δὲ ἀπὸ τοῦ Καρμηήλου κοιλάδα προσαγορευομένην διὰ τὸ καὶ τοιαύτην εἶναι, Ἀσηρίται φέρονται πᾶσαν τὴν ἐπὶ Σιδῶνος τετραμμένην. Ἄρκη δὲ πόλις ὑπῆρχεν αὐτῶν ἐν τῇ μερίδι, ἣ καὶ Ἐκδίπους. Ainsi la ville d'Arcè était dans le lot des Asérites, et cette ville s'appelait aussi Ekdipous. C'est évidemment Ecdippa, la moderne Akhzip ou Ez-zib, à trois heures de marche au nord d'Acco, et à droite de la route de Sour. Nous lisons dans le livre des Juges que les Asérites ne purent en déloger les Kenâanéens autochthones, bien que cette ville leur appartînt. C'est donc à cette Arcè que je propose de restituer la pièce intéressante dont nous venons de nous occuper.

VALÉRIEN. — * ΑΥΤ.Κ...ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ.ΣΕΒ. (légende très-barbare). Buste lauré. R^o. ΑΔΡΑΗΝΩΝ.ΡΝΑ. (l'an 151). Temple hexastyle de forme ronde; au milieu, une figure debout, tournée à droite, et s'appuyant de la main droite sur la haste. Æ. 7. Collection Wigan; dans le catalogue de cette collection, la date est donnée comme douteuse. Catalogue Rollin et Feuardenet (1864), n° 7644.

La date signalée ici peut-elle être exacte? Je ne le pense pas. En discutant l'ère des monnaies de Commode, nous avons été conduits à adopter l'an 83 av. J.-C. pour l'année initiale de l'ère d'Adrâa. Or, Valérien ayant commencé à régner en l'an 253 de J.-C., 253 et 83 nous donnent 336 pour l'année de l'avènement de Valérien, comptée dans l'ère d'Adrâa, et l'on voit que de 151 à 336 il y a loin; de deux choses l'une : ou la date portée par la monnaie a été mal déchiffrée, ou Adrâa a employé une seconde ère qui aurait commencé vers 102 de J.-C.; or cela ne paraît pas admissible, puisque pendant le règne de Commode (180 à 192 de J.-C.) cette ère prétendue, adoptée depuis quatre-vingts ans, restait sans emploi. La monnaie serait-elle d'une autre ville qu'Adrâa? Autre question impossible à résoudre, sans avoir la pièce elle-même sous les yeux.

GALLIEN. — ΑΛΙΗ—ΝΟΣ.ΓΑ. Buste cuirassé et lauré. R^o. ΑΔ—ΡΑΗ—ΝΩΝ. Un presseur, comme sur les monnaies de Bostra. Æ. 21 1/2 mill. Cabinet de France. On remarquera l'étrangeté de la disposition des légendes, disposition qui est la suivante : au droit, le nom ΓΑΑΛΙΗΝΟΣ commence au bas de la pièce, de telle façon

que les deux lettres ΓΑ soient les dernières de la portion de droite de cette légende. Au revers, la légende est rétrograde; sa première portion, ΑΔ, est placée au-dessous du pressoir; à droite, on lit ΔΗ (*sic*), et enfin, à gauche, ΗΩΗ. La lecture de ces étranges légendes est certaine, aussi bien que l'attribution de la pièce qui les porte, et qui était restée longtemps parmi les indéterminées. C'est à M. Muret que nous devons son déchiffrement.

DIUM.

Δεῖτον, ου Δῖον. — *Dium*.

Pline mentionne cette ville parmi celles de la Décapole (lib. V, 17). Elle était voisine de Pella. Josèphe nous apprend qu'elle fut rendue par Pompée à ses habitants, comme le furent en même temps Pella, Samarie et plusieurs autres. Elle avait été un moment sous la domination judaïque, après les succès militaires d'Alexandre Jannée.

Étienne de Byzance l'appelle Δῖον, et en fait une ville de Coélésyrie, fondée par Alexandre comme Pella, en souvenir de Pella et de Dium de la Macédoine. Il ajoute que son eau était empoisonnée, ἡς τὸ ὕδωρ νοσερόν. Une vieille épigramme, recueillie par Raphaël de Volterra (dans ses *Commentaria Urbana*, lib. XI) et reproduite par Reland (*verbo Dium*), mentionne le même fait en ces termes :

Νάμα τὸ Διηνὸν γλυκερὸν πότον, ἂν τὸ δὲ πίης
Πάυση μὲν δίψης, εὐθὺ δὲ καὶ βιοτοῦ.

« La fontaine de Dium donne une eau très-douce ; mais si l'on en boit, elle éteint
« la soif, mais promptement aussi la vie. »

La position de Pella à Tabakhat-Fahil, ruines qui se trouvent à peu près en face de Beysan, sur l'autre rive du Jourdain, est aujourd'hui bien déterminée. A deux ou trois lieues à l'est, on rencontre un village nommé Kefr-Abil, où se voient les ruines d'une ville antique. Enfin, dans le voisinage de celle-ci, on rencontre une source connue des Arabes sous le nom d'Ayn-el-djarim, « la Source fatale ». Y a-t-il dans ces faits une raison suffisante pour placer à Kefr-Abil les ruines de Dium ? Je le pense, mais je ne me permettrai pas de l'affirmer.

Les monnaies impériales de Dium sont d'une grande rareté, et l'on n'en a rencontré jusqu'ici que des fils de Septime-Sévère.

Autonomes. — Il existe une petite monnaie de cuivre, évidemment autonome, et qui a souvent exercé la sagacité des numismatistes, sans qu'ils pussent arriver à en déterminer l'origine. Voici sa description :

Tête de femme tourelée. R'. En trois lignes, dans le champ : ΔΚΣ.—ΔΙΟΥ.—Α.
Æ. 10 mill. Ma collection ; plusieurs exemplaires provenant de Syrie.

Voici ce que je trouve au sujet de cette monnaie dans le catalogue de MM. Rollin et Feuardent :

« Ville incertaine, probablement la capitale de l'empire (des Arsacides) en l'an « 224.

« 7801. Tête tourelée de femme, à droite. R'. ΔΚΣ. (l'an 224) ΔΙΟΥ. Α., en trois « lignes dans le champ de la pièce.

« Cette curieuse pièce, qui figure dans tous les cabinets, doit rappeler un grand « fait historique, survenu le 1^{er} du mois de Dios, en l'an 224, ou 64 av. J.-C. (lisez « 68 av. J.-C.), probablement sous le règne de Phraates III. Nous avons compté jus- « qu'à 22 coins variés de cette monnaie frappée pour la même journée, preuve évi- « dente de l'importance de l'événement qui en avait amené l'émission. »

L'opinion qui a prévalu et qui est restée généralement admise jusqu'ici, c'est que la pièce en question appartenait aux Arsacides. C'est là une attribution que nous allons sérieusement contrôler.

La seule cause de cette attribution a été évidemment l'interprétation donnée au mot ΔΙΟΥ, que l'on a considéré comme le nom de Dios, premier mois de l'année macédonienne. Comme les noms des mois ne se trouvaient inscrits intégralement que sur les monnaies des Arsacides, la conséquence toute naturelle de cette remarque, a été que la monnaie dont il s'agit avait été frappée le 1^{er} du mois de Dios de l'année des Séleucides 224.

Des objections sérieuses cependant pouvaient être opposées à cette interprétation : 1° Jamais les monnaies des Arsacides ne donnent, que je sache, la date du jour, si elles donnent le nom du mois d'émission ; nous aurions donc ici une exception unique à une règle que je crois générale.

2° La monnaie en question est très-peu rare ; il est donc évident que sa fabrication a été des plus abondantes ; et, dans ce cas, il devient assez difficile d'admettre que cette fabrication ait eu lieu le premier du mois de Dios de l'an 224 des Séleucides.

3° Ce serait de toutes les monnaies des Arsacides la plus ancienne offrant un nom de mois.

4° Le type de la tête de femme tourelée est un type appartenant essentiellement à une ville jouissant de l'autonomie, et frappant des monnaies pour son compte, précisément afin de constater son autonomie.

5° Les petites monnaies de cuivre des Arsacides, si nombreuses d'ailleurs et si souvent anépigraphes, portent toujours, au moins je le crois, l'effigie du prince sous le règne duquel elles ont été émises.

Tout bien considéré donc, l'attribution de notre monnaie à un roi Arsacide est bien sujette à contestation.

N'est-il pas possible de trouver mieux ? C'est ce que nous allons rechercher.

D'abord l'idée de voir dans le chiffre A, composant à lui seul la troisième ligne de la légende du revers, la désignation du PREMIER jour du mois Dios, doit être forcément abandonnée, car la conserver, ce serait considérer implicitement la monnaie en question comme une sorte de pièce de plaisir, de pièce du premier jour de l'an ! Ce serait presque absurde !

Le chiffre A est donc, non pas celui d'un premier jour, mais bien plutôt celui de la première année d'une ère nouvelle, adoptée par une ville qui commençait à jouir de l'autonomie. Cela ne me paraît pas douteux.

L'an A, première année de cette ère de ville, correspond à l'an 224 de l'ère des Séleucides. Cela non plus ne saurait être douteux.

Dès lors comment croire que le commencement de cette ère ait justement coïncidé avec le premier mois de l'année macédonienne ? Ce serait plus que du hasard. Et puis voilà une ville qui ne perd pas un jour pour émettre des monnaies, établissant pour tous, dans le présent et dans l'avenir, qu'elle est indépendante, libre, autonome en un mot, et elle n'oublierait qu'une chose, à savoir d'inscrire son nom sur la monnaie émise avec pareille intention ! Franchement cela est de toute impossibilité. ΔΙΟΥ n'est donc pas un nom de mois ; ΔΙΟΥ est nécessairement un nom de ville.

La monnaie qui nous occupe est certainement syrienne ; sa provenance constante le démontre, et en Syrie il y a précisément une ville qui s'appelle ΔΙΟΝ.

Voyons maintenant si l'histoire vient confirmer l'interprétation que je propose pour la légende ΔΚΣ.—ΔΙΟΥ.—Α. ; à savoir l'an 224 des Séleucides, de la liberté de la ville de Dium, l'an premier.

Partons donc de ce fait, que l'an 224 de l'ère des Séleucides correspond aux douze mois écoulés entre l'automne de l'an 89 et l'automne de l'an 88 av. J.-C.

En l'an l'an 103 avant Jésus-Crist, Alexandre Jannée monta sur le trône de Judée. Dès l'année suivante, les Ascalonites, profitant d'une victoire éclatante que Ptolémée Lathyrus venait de remporter sur le roi des Juifs, se saisirent de l'autonomie, et adoptèrent une ère propre et nouvelle pour leur cité.

Deux ans après, en l'an 102 av. J.-C., Alexandre Jannée dirigea une grande expédition contre la Cœlésyrie, et commença le siège de Gadara. Ce siège dura dix mois entiers, au bout desquels la ville fut prise, ainsi qu'Amathus, forteresse importante placée près du Jourdain, et dans laquelle Théodore, fils de Zénon Cotytas, tyran de Philadelphie, avait mis tous ses trésors à refuge. Théodoré vengea rapidement cet échec ; il battit Alexandre Jannée à plate couture, et s'empara de ses bagages ; cela revient à dire qu'il reprit tout ce que lui avait enlevé le pillage d'Amathus. Alexandre, vaincu de ce côté, chercha une compensation pour son amour-propre de roi guerrier, et la même année (101 avant J.-C.) il se saisit, dans le sud de la Palestine, de Raphia et d'Anthédon.

Dium, qui était voisine de Gadara, dut subir le même sort que cette ville; en 101 av. J.-C., elle dut tomber au pouvoir d'Alexandre Jannée. En l'an 98, celui-ci assiégea Gaza, qui ne se rendit que l'année suivante et fut saccagée, malgré l'engagement pris par le vainqueur, au moment de la capitulation.

En 91, les Juifs se révoltèrent contre leur roi Alexandre Jannée, et, dès l'année suivante, ils appelaient à leur aide, contre un souverain exécré, Démétrius III le Séleucide, roi de Damas. Celui-ci, en 89, vainquit Alexandre et le réduisit à une telle extrémité, qu'il dut se cacher dans les montagnes. Ce changement de fortune fit naître parmi les Juifs un mouvement de compassion pour leur roi malheureux, et 6000 d'entre eux vinrent le rejoindre et se mettre sous ses ordres.

Démétrius III ne se souciait pas de reprendre la lutte avec ces nouveaux ennemis, et, désireux d'ailleurs de soustraire ses propres États à la convoitise de son frère Philippe, il s'empessa de regagner Damas sa capitale.

En 87, Alexandre Jannée traita avec la plus abominable cruauté 800 des principaux Juifs insurgés qu'il avait faits prisonniers; dans une place forte nommée Bethama, ou Bemeselis; leur supplice acheva de le rendre odieux à la nation.

En 86, il essaya de barrer le passage à Antiochus XII, successeur de Démétrius III, qui marchait, à travers la Judée, contre les Arabes. Il fit creuser pour cela un fossé de Kefr-Saba (devenue Antipatris, sous Hérode) jusqu'à la mer, et le garnit d'un rempart fortifié de tours nombreuses. Antiochus rompit cet obstacle, et périt bravement dans un combat contre les Arabes.

En 84, Arétas, roi des Arabes, fut appelé au trône de la Cœlé Syrie par les habitants de la Damascène, désireux de se donner un protecteur assez puissant pour les défendre contre le tétrarque de Chalcis, Ptolémée, fils de Mennæus. Dans la même année, Tigrane, roi d'Arménie, envahissait la Syrie septentrionale.

De 84 à 82 av. J.-C., Alexandre Jannée, qui avait été battu à Adida par Arétas, roi de Cœlé Syrie et des Arabes, et qui avait aussitôt après conclu la paix avec son vainqueur, Alexandre Jannée courut reconquérir la portion de la Cœlé Syrie qui avait échappé à sa domination, cinq ans auparavant, lors de sa défaite par Démétrius III. Le paragraphe de Josèphe, relatif à cet événement, commence ainsi : 'Αλέξανδρος δὲ ἐλάσας αὐθις ἐπὶ Δίον πόλιν αἰρεῖ ταύτην, ... (A. J., XIII, xv, 3). L'emploi du mot αὐθις, *de nouveau*, dans ce passage, prouve bien qu'une fois déjà Alexandre s'était emparé de cette ville, et cela probablement en l'an 102, lors de son heureuse expédition en Cœlé Syrie. Puisqu'il commença par aller reprendre cette ville, c'est qu'apparemment il tenait à la châtier avant toute autre. L'acte qu'il voulait punir, je n'en doute pas, c'était la prétention à l'indépendance et à l'autonomie, que Dium, à l'exemple d'Ascalon, avait manifestée dès qu'elle l'avait pu, c'est-à-dire lors de la défaite d'Alexandre Jannée par Démétrius III. Or cette défaite est précisément de l'an 89 av. J.-C., 224 de l'ère des Séleucides.

Après Dium, Alexandre Jannée prit Gérasa, Gaulana et Séleucie, la vallée d'Antiochus (très-probablement Josèphe désigne ainsi la vallée où était *Antiochia ad Hippum*, ou *Hippon*) et Gamala, sa place forte. Toutes ces villes devaient être assez voisines les unes des autres, et toutes étaient de l'autre côté du Jourdain ou du lac de Gennezareth (1).

En 79 av. J.-C., Alexandre tomba gravement malade pendant le siège de la place de Ragaba, située dans les montagnes de la Gérasène (pays de Djerach). Il y mourut au bout de peu de mois.

Il est curieux de voir que, dans l'énumération des principales villes possédées par les Juifs, vers la fin du règne d'Alexandre Jannée (Josèphe, *Ant. Jud.*, XIII, xv, 4), Dium n'est pas nommée, lorsque l'auteur, au paragraphe précédent, en mentionne tout spécialement le siège et la prise.

On le voit, tout semble s'accorder pour justifier l'attribution à Dium de la monnaie qui fait le sujet de cette note (2), et cependant je n'oserais en garantir la justesse.

Impériales. — **CARACALLA.** — * 1. ANΤΩΝΕΙ Tête radiée. R. ΔΕΙΗΝΩΝ. ΕΟC (l'an 275). Femme nue assise, la main droite levée; à ses pieds, un fleuve. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 322, n° 17) et de nouveau, par inadvertance sans doute (Suppl., p. 226, n° 6), d'après Sestini (*Descr. num. vet.*, p. 531). Nous avons vu plus haut que Dium fut rendue à ses habitants par Pompée. Il y a

(1) A propos d'Hippon l'Autobiographie de Josèphe nous donne un renseignement qui est assez singulier, nous y lisons (au paragraphe 65) :

Ἡ δὲ σὴ πατρίς, ᾧ Ἰούστε (cette patrie était Tibériade), κειμένη ἐν τῇ Γεννησαρίτιδι λίμνῃ, καὶ ἀπέχουσα Ἰππου μὲν στάδια τριάκοντα, Γαδάρων δ' ἐξήκοντα, Σκυθοπόλεως δὲ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν, κ. τ. λ.

D'un autre côté, au paragraphe 32 de la même Autobiographie, nous lisons : εἰς Ταριχάϊας τῆς Τιβεριάδος ἀπεχούσας στάδια τριάκοντα.

Et enfin (au paragraphe 9) : ἐξελθὼν σὺν πᾶσι τούτοις ἐμπύρῃσι τὰς τε Γαδαρηνῶν καὶ Ἰππηνῶν κόμας, αἱ δὲ μεθόριοι τῆς Τιβεριάδος καὶ τῆς τῶν Σκυθοπολιτῶν γῆς ἐτύγχανον κείμεναι.

Si pour Josèphe Tarichées était comme Hippon, à 30 stades de Tibériade, c'est que Tibériade était le centre d'une circonférence sur laquelle se trouvaient placées Hippon et Tarichées. Or cette dernière a son emplacement bien connu à la sortie du Jourdain du lac de Gennezareth, au point nommé de nos jours Kherbet-el-Karak. Dès lors Hippon devait être placée sur l'autre rive du lac et presque en face de Tibériade.

Le stade étant de 185 mètres, 30 stades font 5,550 mètres. Or ce chiffre est complètement faux dans les deux cas. Pour Gadara (Omm-Keis) le chiffre de 60 stades, ou 11,100 mètres, n'est pas moins faux. Quant aux 120 stades qui sont dits séparer Tibériade de Scythopolis, aujourd'hui Beysan, ils donnent 22,200, ce qui est assez exact.

(2) Je dois cependant noter que neuf spécimens de cette pièce faisaient partie d'un lot de petites monnaies des Arsacides, qui m'a été apporté tout récemment d'Alep, et qui se composait d'un peu plus de quatre-vingts pièces, probablement trouvées ensemble, car elles avaient toutes le même aspect.

donc tout lieu de croire que ceux-ci adoptèrent l'ère dite de Pompée, que l'on s'accorde à faire commencer en l'an 64 avant J.-C. Cela admis, l'an de Dium 275 correspondrait à l'an 211 de J.-C., et c'est précisément en l'an 211 que Septime-Sévère est mort, laissant le trône à son fils Caracalla.

ΓÉΤΑ. — 1. **CEΠ—ΓΕΤ.** Buste avec la tête nue. **R^f.** A gauche, en légende extérieure, **ΔΕΙΗ**; à l'exergue, **ΝΩΝ**. La date, qui devait se trouver à droite, manque. Divinité debout et de face, coiffée du modius, tenant, de la main droite, une haste surmontée d'un aigle, et, portant, sur la main gauche, une petite Victoire qui tient une couronne; à ses pieds deux bœufs vus à mi-corps. **Æ.** 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 322, n° 18) donne au droit la légende entière : **Π. CEΠ—ΓΕΤΑΣ**. Sans doute elle devait être telle; mais j'ai pensé ne devoir donner que ce qui se lit sur la pièce.

2. **ΠΟΥΠ** (*sic*). **С.—ΓΕΤΑΣ.Κ.** Même buste; sur la figure deux étoiles en contre-marque creuse, et devant, un astre de même. **R^f.** (en légende extérieure) **ΔΕΙΗΝ—ΩΝ. СΞΗ** (l'an 268). Même type. Sur cette pièce, il semble que la divinité soit cornue. **Æ.** 23 mill. Cabinet de France. 23 1/2 millim. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 322, n° 19).

3. **Π. CEΠ—ΓΕΤΑΣ.** Même buste, mais sans contre-marque. **R^f.** (en légende extérieure) **ΔΕΙΗ**; à l'exergue, **ΝΩΝ**; à droite, **ΟС** (l'an 270). Même type. **Æ.** 22 mill. Cabinet de France. 23 mill. British-Museum. Mionnet (t. V, p. 322, n° 20).

* 4. Même légende et même buste. **R^f.** A l'exergue, **ΔΕΙΗΝ**; à droite, en légende extérieure, **ΩΝ**, et à gauche, **ΑΟС** (l'an 271). **Æ.** 6 1/2. Mionnet (Suppl., p. 226, n° 7), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 94, n° 1. tab. XXXI, fig. 4).

Les trois pièces que nous venons de décrire offrent les dates 268, 270 et 271 de Dium, dates qui correspondent aux années 204, 206 et 207 de J.-C. Elles ont donc été, toutes les trois, frappées du vivant de Septime-Sévère.

* **Π. CEΠ—ΓΕΤΑΣ.** Même buste. **R^f.** (en légende extérieure) **ΔΕΙΗ**; à l'exergue, **ΝΩΝ**; à droite, **—ΕΟС** (l'an 275). Diane d'Éphèse (?), tenant de la main droite une haste, sur laquelle est posé un corbeau (?). **Æ.** 6. Mionnet (Suppl., p. 226, n° 8), d'après Pellerin (*Mél.*, II, 248 et 331) et Belley (*Mém. de l'Académ. des Inscript. et Bell.-Lett.*, t. XXVIII, p. 568, n° 1).

Cette pièce n'est certainement que celle qui est décrite plus haut sous le n° 3, et, qui plus est, c'est bien l'exemplaire de Pellerin et de Belley. J'avoue que je n'ai pu y voir que **ΟС**. et que le chiffre **ε** me paraît n'avoir existé que dans l'imagination de mes deux illustres devanciers.

GÉRASA.

Γέρασα. — *Gerasa*. — *Djerach*.

Pline, dans son énumération des villes de la Décapole, mentionne Gérasa, dont le nom a sans doute été estropié par les copistes, et nous a été transmis sous la forme Galasa.

Reland a emprunté à Jamblique (*Commentaire à l'arithmétique de Nikomachus*) une bien singulière origine du nom de Gérasa; la voici : Γέρασα δὲ λέγεται ἀπὸ τοῦ τοῦς συστρατεύσαντας τῷ Ἀλεξάνδρῳ γέροντας καὶ μὴ δυναθέντας πολεμεῖν ἐκεῖ τὴν οἴκησιν ποιήσασθαι. « Gérasa est ainsi appelée par suite de ce que les vieillards compagnons des « guerres d'Alexandre, lorsqu'ils ne furent plus en état de guerroyer, fixèrent là leur « demeure. » Il n'est pas besoin, j'imagine, de discuter une étymologie pareille; elle se réfute d'elle-même.

Eusèbe, dans l'Onomasticon, nous apprend que le Iabok coulait entre Philadelphie et Gérasa; et saint Jérôme, dans sa traduction, ajoute que Gérasa était à quatre milles de la rivière. Le fait est parfaitement exact. Eusèbe se contente de dire que Gérasa est dans la Pérée.

En résumé, le pays de Djerach représente le pays de Gilead, de l'Écriture sainte.

La numismatique impériale de Gérasa est très-peu nombreuse jusqu'ici; mais ce n'est pas à dire qu'elle ne s'enrichira pas quelque jour par de nouvelles découvertes. Quoi qu'il en soit, énumérons les monnaies déjà connues.

VESPASIEN ou **TITUS**. — Légende illisible, et ne contenant que trois lettres de chaque côté. Tête laurée, tournée à gauche. **℞**. . . EP—A Croissant; au dessous, un arc tendu. **Æ**. 12 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Ce n'est qu'avec une grande réserve que je propose de classer à Gérasa cette monnaie, dont les légendes sont si peu explicites; la présence de l'arc, qui rappelle Diane, peut néanmoins être invoquée en faveur de cette attribution.

ADRIEN. — 1. AY.Κ.ΤΡΑΙ.ΑΔΡΙΑΝΟC.ΕΛΙ (*sic*); telle est la transcription donnée par Mionnet. Sur la pièce, je crois lire AYΤ.ΤΡΑΙ.ΑΔΡΙΑΝΟC.ΚΑΙ., ce dernier mot commençant la légende à gauche. Tête laurée. **℞**. ΑΡΤΕ.ΤΥ.ΓΕΡΑCΩΝ.

(ΑΡΤΕΜΙΣ.ΤΥΧΗ.ΓΕΡΑΣΩΝ). Buste de Diane, tourné à droite, et le carquois sur l'épaule. Æ. 15 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 329, n° 56).

2. ΑΥΤ.ΤΡΑ.—ΑΔΡΙΑ..... Tête laurée. R^r. ΑΡΤΕΜΙ.ΤΥΧΗ.ΓΕΡΑΩΝ. Même buste de Diane. Æ. 18 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 329, n° 55).

3. ΑΥΤ.Κ.ΤΡΑΙ.—Α.....ΔΕ (*sic*), ce dernier mot commençant la légende à gauche. Buste lauré tourné à droite, avec le paludamentum. R^r. ΑΡΤΕΜΙΣ.ΤΥΧΗ.ΓΕΡΑΩΝ. Buste de Diane tourné à droite, et placé sur un croissant. Æ. 25 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 329, n° 57).

4. ΑΙ (*sic*) ΑΥΤ.ΤΡΑ.ΑΔΡΙΑΝΟΣ.ΣΕ. Buste lauré. R^r. ΑΡΤΕΜΙΣ.ΤΥΧΗ.ΓΕΡΑΩΝ. Buste de Diane, le carquois sur le dos; devant elle, un arc. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 230, n° 26), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. V, p. 108, n° 1). Je possède un exemplaire de cette rare monnaie, sur lequel je crois lire au droit : ΑΥ.ΤΡΑ—ΑΔΡΙΑΝ..... La légende du revers est très-lisible : elle porte ΑΡΤΕΜΙΣ.ΤΥΧΗ.ΓΕΡΑΩΝ. Buste de Diane, le carquois à l'épaule; devant, on voit le bout de l'arc. Æ. 23 mill. Ma collection; pièce envoyée de Nazareth. M. Walcher possède un bel exemplaire de cette monnaie, sur lequel on lit nettement ΑΥ.Κ.ΤΡΑΙΑ—ΑΔΡΙΑΝΟΣ.ΣΕ. Æ. 23 sur 20 1/2 mill. Je ne me rends en aucune façon compte des syllabes diverses ΕΛΙ, ΔΕ et ΑΙ qui commencent la légende en précédant le titre ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ. Il y a là une énigme inexplicable pour moi.

LUCIUS VÉRUS. — * ΑΥΤΟΚ.ΚΑΙΣΑΡ.Λ..ΟΥΗ.... Tête laurée. R^r. ΑΡΤ.ΤΥΧ.ΓΕΡΑ. Buste de Diane armée de son carquois. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 230 et 231, n° 27), d'après Eckhel (*Num. vet. anecd.*, p. 277).

COMMODE. — * 1. Α.Κ.ΚΟΜΟ. Buste lauré. R^r. ΑΡΤ.ΤΥ.ΓΕ. Tête de Crispine (c'est certainement la tête de Diane, et rien de plus). Æ. 7. Mionnet (Suppl., p. 231, n° 28), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. V, p. 110, n° 8).

* 2. ΑΥ.ΑΝΤΟΝΙΝ (*sic*) ΚΟΜ.ΙΑ. Buste lauré. R^r. ΑΡΤ.ΤΥΧΗ.ΓΕΡΑΩΝ. Tête de Crispine (lisez de Diane). Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 231, n° 29), d'après Sestini (*Mus. Hederv.*, III, p. 75, n° 2).

CRISPINE. — ΚΡΙΣΠΙΝΑ—ΣΕΒΑΧΤΗ. Buste. R^r. ΑΡΤΕΜΙΣ.ΤΥΧΗ.ΓΕΡΑΩΝ. Buste de Diane tourné à droite, le carquois à l'épaule. Æ. 23 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 329, n° 58).

SÉVÈRE-ALEXANDRE. — * Μ.ΑΥ.ΣΕ.ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Buste radié. R^r. ΑΡΤΕΜΙΣ.ΓΕΡΑΩΝ. Diane chasseresse marchant. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 231, n° 30), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. V, p. 110, n° 10).

PHILADELPHIA.

רבת בני עמון — רבה. — Ῥαββατάμμανα. — En assyrien, *Bit-Amman*. — Ἀμμών.
Ἀμμάν. — Φιλαδέλφια. — *Philadelphia*. — *Ammân*.

Eusèbe ne nous laisse pas de doute sur l'identité de Philadelphia et de Rabbat-Ammôn. Cette ville fut conquise par David (*Samuel*, II, XII, 29):

Dans Josèphe nous lisons que Philadelphia était à la limite orientale de la Pérée. Pline la mentionne parmi les villes de la Décapole, et Ptolémée parmi celles de la Cœlésyrie. Enfin, Étienne de Byzance cite ainsi cette ville : Ῥαββατάμμανα, πόλις τῆς ὀρεινῆς Ἀραβίας.

Cette ville fut ruinée par les Juifs au commencement de la guerre judaïque, et c'est de Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte, qu'elle avait reçu son nom de Philadelphia.

Les magnifiques ruines d'Ammân sont trop bien connues aujourd'hui, pour que je ne regarde pas comme inutile de faire plus que de les mentionner. Je les ai d'ailleurs décrites en détail, dans mon second voyage en Terre-Sainte.

Je passe donc, sans plus ample préambule, à la description des monnaies frappées à Philadelphia.

Autonomes. — * 1. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. Tête casquée de Minerve. R'. Deux grappes de raisin tenant à une branche de vigne; dans le champ, on lit d'un côté ΖΙΡ (l'an 117), et de l'autre ΠΡ (l'an 180). Æ. 3 1/2. Cabinet de M. Agoub, Égyptien. Mionnet (t. VIII, p. 232, n° 32). Qu'est devenue cette pièce? Je l'ignore. Ce que je puis affirmer, c'est que j'en ai possédé une semblable, il y a quelques années.

2. Tête radiée, sans légende, ou avec des traces de lettres indéchiffrables, comme $\begin{matrix} \Lambda \\ \text{TA} \end{matrix}$ peut-être. R'. . . . ΛΑ—ΔΕ.ΦΕΩ. . . . Mercure nu, tourné à gauche, et le caducée à l'épaule. Dans le champ, $\begin{matrix} \text{ICE} \\ \text{AY} \end{matrix}$ (?). Æ. 16 mill. Cabinet de France.

3. Buste de femme tourné à gauche, et portant pour coiffure une espèce de casque ressemblant à un bonnet phrygien; devant, ΦΙΛΑΔΕΛ. . . . R'. Cinq épis. Λ—Γ—Μ—Ρ. (l'an 143). Æ. 18 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 330, n° 61) a lu sur cette pièce ΦΙΛΑΔΕΛΦΕ, et y a vu une tête voilée de femme.

* 4. ΦΙΛ.ΚΟΙ.ΣΥΡ. Buste de Cérès, tenant des épis de la main droite. Ῥ'. ΕΤΟΥΣ. ΖΚΚ (l'an 227). Corbeille remplie d'épis et de pavots. Æ. 4. Mionnet (t. V, n° 62), d'après Panel (Ex Lebreton, *Mémoires de Trévoux*). Au tome VIII, n° 33, Mionnet décrit de nouveau la même pièce, ainsi qu'il suit : ΦΙΛ.ΚΟΙ.ΣΥΡ. Buste de Cérès voilé et orné d'épis; deux autres épis sur la poitrine; le tout dans un cercle. Ῥ'. ΕΤΟΥΣ. Ζ.Κ.Κ. (l'an 227). Corbeille formée de roseaux, dans laquelle est un serpent entre deux épis; le tout dans un cercle semblable. Æ. 4. Description empruntée à Sestini (Mus. Hed., III, p. 75, n° 1, tab. XXXI, n° 7).

Il est admis par tout le monde que l'ère employée à Philadelphia fut l'ère de Pompée (commençant en 64 avant J.-C.). Appliquons donc cette ère aux dates que nous venons de rencontrer. Ces dates sont :

ΖΙΡ. — (117) et ΠΡ (180) sur la même pièce.

ΓΜΡ — 143.

ΖΚΚ — 227.

ΖΙΡ (117) correspond, dans l'ère de Pompée, à 53 de J.-C.; ΠΡ (180) à 116 de J.-C. Ces deux dates, se trouvant sur la même pièce, s'excluent si ce sont deux dates. S'agit-il de deux ères différentes pour la même ville? Quelle est celle des deux dates qui est conçue dans l'ère de Pompée? Double question à laquelle je ne me sens pas de force à répondre.

ΓΜΡ (143) correspond à l'an 79 de J.-C. Enfin ΖΚΚ (227) correspond à l'an 163 de J.-C. On le voit, tout cela est bien peu certain.

Impériales. — **AGRIPPINE LA JEUNE.** — En légende extérieure : ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ—ΣΕΒΑΣΤΗ. Buste. Ῥ'. Corne d'abondance; dans le champ, en trois lignes, ΦΙΛΑ—ΔΕ(Λ?)—Ν(Ρ? ou ΠΡ?) (.....)? Κ?ΑΙ—ΣΥΡ? Æ. 15 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 331, n° 63) lit au revers ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ.....; puis (Suppl., p. 233, n° 34) il y voit ΦΙΛΑΔΕΛ.Π.ΛΑΙ... et deux lettres phéniciennes qu'il a figurées, Pl. IV, n° 1. Cette pièce est de lecture très-difficile, à cause de son mauvais état de conservation. J'ai dit ce que je croyais y lire; mais je n'oserais me porter garant de ma transcription. Est-elle bien de la Philadelphia qui a succédé à Rabbat-Ammôn? J'en doute fort, je l'avoue, et cependant il est fort difficile de croire que cette pièce appartienne à la Philadelphia de Lydie.

TITUS. — * 1. Tête laurée. Ῥ'. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ.Λ.ΓΜΡ. (l'an 143). Tête d'Hercule, tournée à droite. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 331, n° 64), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Le cabinet de France conserve deux pièces absolument illisibles des deux côtés, et qui semblent bien néanmoins se rapporter à la description de Mionnet. Je ne puis que les mentionner ici en passant. Mionnet (Suppl., p. 233,

n° 35), d'après Morell (*Thes. Imp. in Tito*), décrit de nouveau la même pièce, mais avec la légende du droit ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ. ΤΙΤΟΣ.

* 2. ΟΥ.ΚΑΙΣΑΡ. Même tête. Ῥ. ΦΙΛΑ. Λ. ΓΜΡ. (l'an 143). Tête d'Hercule. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 233, n° 36), d'après Sestini (*Mus. Hederv.*, III, 76, 2. — C. M. H., n° 7375). Je crains que cette pièce n'ait été donnée à tort à Titus, et je suis porté à croire qu'elle appartient réellement à Domitien. L'an 143 nous reporte à l'ère de Pompée, dont l'année initiale est l'an 64 avant J.-C. Dans cette ère, l'an 143 correspond à l'an 79 de J.-C., première année du règne de Titus, qui, on se le rappelle, s'associa immédiatement son frère Domitien, afin de désarmer sa jalousie.

DOMITIEN. — 1. — ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ. Tête laurée. Ῥ. (à droite) ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. (Ici Mionnet ajoute la date Λ. ΓΜΡ., qui est absolument invisible sur l'exemplaire du cabinet de France). Tête voilée et tourelée de femme, tournée à droite; derrière, une palme. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 331, n° 65), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Je possède un bon exemplaire de cette pièce, envoyé de Salt. Sur le cou de l'effigie impériale se voit une petite tête en contremarque. Æ. 24 mill.

DOMITIA. — Voici la description de trois monnaies de Domitia. Je l'emprunte à Mionnet, qui la fait suivre d'une note que je transcrirai à la fin de cette description :

A. ΔΟΜΙΤΙΑ. ΑΥΓΟΥΣΤΑ. Tête. Ῥ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. En quatre lignes, dans une couronne de laurier. Æ. 4 1/2. Mionnet (t. V, p. 331, n° 66).

B. . . . Tête. Ῥ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. ΚΟΙΛ. C. Grappe de raisin. Æ. 3. Mionnet (t. V, p. 331, n° 67), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

C. Autre, avec ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. Κ. CΥΡ. ΑΛΡ (l'an 131). Grappe de raisin. Æ. 3. Mionnet (t. V, p. 331, n° 68).

Voici maintenant la note de Mionnet signalée ci-dessus (Suppl., p. 233 et 234) :

« Nous avons décrit trois médailles de cette impératrice (t. V, p. 331, nos 66, 67 et 68). La première appartient à la Philadelphie de Lydie plutôt qu'à celle de la « Décapole, parce que, sur toutes les médailles de cette dernière contrée, on remarque constamment la désignation de la province par ces mots : ΚΟΙΛΗΣ ΣΥΡΙΑΣ, « exprimés souvent par des initiales. Quant à la médaille décrite sous le n° 68, avec « la date ΑΛΡ (l'an 131), nous regardons cette leçon comme douteuse, parce qu'elle « ne coïncide nullement avec le règne de Domitien. Ce qu'il y a de certain, c'est

« qu'il est difficile de retrouver dans cette légende ΚΟΙΛ.Κ., comme le prétend Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 91, n° 4). »

Nous nous contenterons de faire observer que Mionnet décrit (Suppl., p. 232 et 233, n° 32) une monnaie autonome de Philadelphia, offrant au droit la tête casquée de Minerve, avec la légende ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ, et au revers deux grappes de raisin tenant à une branche de vigne, avec la double date ΖΙΡ (l'an 117) et ΠΡ (l'an 180), dont il n'est pas facile d'expliquer la présence. La grappe de raisin n'a donc rien que de très-naturel sur une monnaie de Domitia frappée à Philadelphia, si l'autonome décrite plus haut appartient réellement à cette ville. Quant à la date ΑΑΡ, peut-être faut-il y voir une ligature ΑΑΡ pour ΑΜΡ, ce qui ne nous offrirait plus une date impossible, puisque la pièce aurait été frappée en 77, du vivant de Vespasien, comme tant d'autres pièces palestiniennes de Domitien.

HADRIEN. — 1. ΑΥΤΟΚ.ΑΔΡΙΑΝΟΣ.ΣΕΒΑΚΤΟΣ. Buste lauré. Ῥ'. ΤΥΧΗ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ.Κ.Κ. Tête tourelée de femme, tournée à droite. Æ. 24 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 332, n° 70).

* 2. Tête. Ῥ'. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ.ΚΟΙΛΗΣ.ΚΥΡΙΑΣ. Tête de Bacchus. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 331, n° 69), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

3. ΑΥΤΟ.ΤΡΑ (peut-être ΛΥΤΟΚΡΑ).— Tête laurée. Ῥ'. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ.ΚΟΙΛΗΣ.ΚΥΡΙΑΣ (*sic*). Tête d'Hercule, imberbe et laurée, tournée à droite. Il porte la peau du lion nouée autour du cou. Æ. 24 1/2 mill. Cabinet de France. Mionnet avait d'abord décrit cette monnaie (t. V, p. 332, n° 71) avec la légende ΛΥΤΟ.ΤΡΑ.ΑΔΡΙΑΝΟΣ.ΣΕΒΑΚΤΟΣ, et au revers la date ΣΙΣ, au lieu des trois dernières lettres ΑΙΣ, pour ΙΑΣ, du mot ΚΥΡΙΑΣ. Il a, plus tard, reconnu son erreur, et l'a rectifiée (Suppl., p. 234, n° 37), en profitant d'une observation empruntée à Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 92, n° 6).

MARCIANE. — * 1. ΜΑΡΚΙ.ΝΑ. Tête. Ῥ'. ΦΙΛΑΔΕΛ. Tête tourelée de femme. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 332, n° 72), d'après Arigoni (tab. IX, n° 83). Il ajoute avoir déjà décrit cette monnaie à la Philadelphia de Lydie (t. IV, p. 103, n° 567).

ANTONIN. — * 1. ΑΝΤΩΝ. Buste lauré; devant, un petit buste de Pallas. Ῥ'. ΤΥΧΗ.ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑΣ. Astarté debout et tourelée, le pied gauche sur une proue; de la main droite elle s'appuie sur la haste, et porte, de la gauche, une corne d'abondance. Æ. 6. Mionnet (Suppl., p. 234, n° 38), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, IX, 92, 8).

* 2. Α.ΚΑΙ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Tête laurée. Ῥ'. ΦΙΛ.ΚΟ.ΚΥΡΙΑΣ. Tête voilée, peut-

être d'Isis, le front orné d'une fleur. Æ. 4. Mionnet (t. V, p. 332, n° 74), d'après Eckhel (Cat. Mus. Vind., p. 238).

* 3. Tête. R^r. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ.Κ.Σ. Tête de Bacchus; derrière, un tigre. Æ. 6 1/2. Mionnet (t. V, p. 332, n° 73), d'après Vaillant (*Num. gr.*).

MARC-AURÉLE. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙΣ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Buste lauré et cuirassé. R^r. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ—ΚΟΙΛΗΣ.ΣΥΡΙΑΣ. Tête laurée et imberbe d'Hercule, tournée à droite, avec la peau du lion nouée autour du cou. Æ. 24 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 332, n° 75). Je possède un exemplaire de cette monnaie, provenant de Jérusalem et n'ayant que 20 mill. de diamètre.

2. ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Buste barbu et la tête nue. R^r. ΦΙΛΑΔΕ— (Mionnet lit ΚΟΙΛ.ΣΥΡ.). Les Dioscures debout, coiffés du pileus, et se donnant la main; chacun d'eux tient une haste. Æ. 21 mill. Cabinet de France. Mionnet (Suppl., p. 235, n° 39), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 93, n° 10).

* 3. Μ.ΑΝΤΩ.ΣΕΒΑΚΤΟΣ. Buste lauré. R^r. ΦΙΛΑΔ.ΚΟΙ.Σ. . . . Les Dioscures nus et debout, vus de face, tenant une haste et un glaive. Æ. 5. Mionnet (Suppl., p. 235, n° 40), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 93, n° 11). Cette monnaie m'a bien l'air de n'être autre chose que la précédente.

* 4. ΑΥΤ.ΚΑΙΣ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Buste lauré. R^r. ΦΙΛ. ΣΥΡ. Carpentum, ou temple tétrastyle de forme ronde, porté sur un char trainé par deux chevaux; dans le char, un symbole indéterminé en contre-marque. Æ. 5 1/2. Mionnet (Suppl., p. 235, n° 41), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 93, n° 12).

5. ΑΥΤ.ΚΑΙΣ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Tête nue. R^r. ΦΙΛ.ΚΟ.ΣΥΡ.ΗΡΑΚΛΕΙΟΝ. Ρ.Μ.Α. Char trainé par quatre chevaux. Æ. M. M. Mionnet (t. V, p. 333, n° 77), d'après le Musée Theupoli (p. 782). Cette magnifique monnaie existe au British-Museum. En voici la description exacte : ΑΥΤ.ΚΑΙΣ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Buste jeune, la tête nue. R^r. ΦΙΛ.ΚΟ.ΣΥΡ.ΗΡΑΚΛΕΙΟΝ. Carpentum trainé vers la droite par quatre chevaux; à l'exergue, ΡΜΑ. en légende extérieure. Ces trois lettres ne peuvent guère nous donner une date, à moins de supposer pour Philadelphie l'emploi d'une seconde ère, différente de l'ère de Pompée, reconnue sur les monnaies de Titus. Æ. 33 mill. British-Museum. Eckhel déclare ne pas deviner le sens des trois lettres Ρ.Μ.Α. Je ne saurais mieux faire que le prince de la numismatique. Il regarde le mot ΗΡΑΚΛΕΙΟΝ comme désignant un sanctuaire d'Hercule, que l'on promenait en procession, à certains jours de solennité, et il a probablement raison.

6. ΑΥΤ.ΚΑΙΣΑΡ. Buste, avec la tête nue. R^r. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕ. Tête tourelée de femme, tournée à droite. Æ. 5. Mionnet (t. V, p. 333, n° 76) fait observer qu'il a déjà décrit cette monnaie comme d'attribution douteuse (t. IV, p. 104, n° 573)

MARC-AURÈLE et L. VÉRUS. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙ.Μ.ΑΥΡΗ.ΑΝΤΩΝΕΙΝ.
 Marc-Aurèle et Vêrus debout et en toge, se donnant la main. R^r. ΗΡΑ-
 ΚΛΗC écrit au-dessus du buste d'Hercule jeune, vu de face, la poitrine nue, et te-
 nant sa massue à l'épaule; dans le champ, ΦΙΛ.—ΚΟΙ.
 Α(?)Ν.—CYP. Æ. 32 mill. Cabinet de
 France. Mionnet (Suppl., p. 235 et 236, n° 43, pl. XVII, n° 1).

2. Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC.Λ.ΑΥ—Ρ.ΟΥΗΡΟC.CΕ. Bustes nus et affrontés, avec le
 paludamentum. R^r. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. Figure d'homme nu, s'élançant vers la
 droite, les bras étendus, et placé dans un temple distyle, Æ. 35 millim. Cabinet de
 France. Mionnet (t. V, p. 333, n° 79).

3. . . ΗΡΟC.ΑΥ.ΑΝΤ—ΩΝΕΙΝΟ. Bustes nus et affrontés; celui de Marc-Aurèle est
 placé à droite. R^r.—ΩΝ. Buste voilé de femme, une fleur sur la tête, et
 tourné à droite. Æ. 17 mill. Collection de M. le comte M. de Vogüé.

L. VÉRUS. — 1. ΑΥΤ.ΚΑΙCΑΡ.Λ.ΑΥΡ.ΟΥΗΡΟC. Buste avec la tête nue.
 R^r. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕ. Buste de femme tourelé et tourné à droite. Æ. 21 1/2 et
 19 1/2 mill. Cabinet de France; deux exemplaires. Mionnet (Suppl., p. 235, n° 42),
 d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 93, n° 13), et Mionnet (t. V, p. 333,
 n° 78), d'après Vaillant (*Num. gr.*). Des deux exemplaires du cabinet de France,
 l'un porte : . . . ΑΥΤ.ΚΑΙCΑ—, et l'autre, ΦΙΔΑΕΛΦ—ΕΩΝ.ΚΟΙ.CYP.

2. ΑΥΤ.ΚΑΙCΑΡ—ΑΥΡ.ΟΥΗΡΟC. Buste lauré et cuirassé. R^r. ΦΙ(?)Κ(?)ΟΙ.CYPΙ
 —ΘΕΑ.ΑCΤΕΡΙΑ. Buste voilé de femme, tourné à droite; sur la tête, une fleur. Æ.
 27 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem.

COMMODE. — * 1.ΚΟΜ. Tête laurée. R^r. ΦΙΛ.Κ.Κ.ΗΡΑΚΛ. . . .
 ΑΠΑΛΑ. Char traîné par quatre chevaux. Æ. 6. Mionnet (t. V, p. 333, n° 80),
 d'après Eckhel (*Sylloge 1 num. vet.*, p. 55 et 56). Eckhel déclare ignorer ce que
 peut signifier le mot ΑΠΑΛΑ, qui, d'ailleurs, ne lui paraît pas de lecture certaine.

2. Λ.ΑΥΡ.ΚΟΜΜΟΔΟC. Buste, tête nue. R^r. A droite : ΦΙΛΑΔΕΛΦ—ΕΩΝ.Κ.
 C. Tête de femme tourelée et tournée à droite, Æ. 18 mill. Cabinet de France. Mion-
 net (Suppl., p. 236, n° 44), d'après Sestini (*Mus. Hederv.*, t. III, p. 76, n° 6).

CARACALLA. — ΑΥ.Κ.ΚΕ.ΑΥ.ΑΝΤΩΝ. Buste lauré et cuirassé. L'effi-
 gie, extrêmement jeune, pourrait convenir à Élagabale; mais le nom Severus me
 persuade qu'il s'agit de Caracalla. R^r. .ΙΛ.ΚΟΙ—CYPΙ. Hercule nu, debout et de
 face, s'appuyant, de la main droite, sur sa massue, et la dépouille du lion sur le
 bras gauche. Æ. 18 mill. Ma collection. On remarquera combien le type du revers
 est semblable à celui des pièces de Gordien III, frappées à Leucas.

ÉLAGABALE. — 1. ΑΥΤ.Μ.ΑΥ.ΑΝΤΩΝ. Buste jeune et lauré. Ῥ'. ΦΙΛ.ΚΟ.—CYP. Buste de femme voilé et tourné à droite, portant une fleur sur la tête. Æ. 15 à 15 1/2 mill. Ma collection; trois exemplaires acquis à Jérusalem. Sur l'un, on semble lire au droit: ...ΚΑΙCΑΡ.ΑΝ. Sur un second, on lit positivement ΑΩΤ-ΝΝΙ (*sic*)...., et au revers, ΦΙΛ.ΚΟΙ.—CΥΡΙΑC. M. de Vogüé en possède également un exemplaire dont les légendes sont illisibles. Un exemplaire du cabinet de France porte au droit:—ΝΕΙΝΟC autour d'une tête jeune et laurée, et au revers, ΦΙΛ.ΚΟ.—CΥΡΙΑC. autour du buste de femme, la fleur de lotus sur la tête. Æ. 16 mill. Enfin, voici la description d'une pièce du British-Museum: ΑΥΤ.Κ.CΕ.ΑΝΤ... Même buste. Ῥ'. ΦΙ.ΚΟΙ.—CΥΡΙΑ. Tête de femme, à droite, surmontée d'une étoile à quatre rayons. Æ. 13 mill.

* 2. Μ.ΑΝΤΩΝΙΝΟC.ΚΑΙC.CΕΒ.ΕΥC.ΕΥ.CΕ. (Que peut signifier une pareille légende?). Buste lauré. Ῥ'. ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ.ΚΟΙΛΗC. CΥΡΙΑC. Buste de femme tourné. Æ. 5 1/2. Mionnet (Suppl., p. 236, n° 45), d'après Sestini (Mus. Hederv., III, p. 76, n° 7. — C. M. H., n° 6068).

SÉVÈRE-ALEXANDRE. — * 1. Μ.ΑΥΡ.CΕ.ΑΛΕΞΑΝΔΡΟC. Buste lauré. Ῥ'. ΦΙΛΑΔΕ.ΚΟΙ. C. Tête de femme voilée et couronnée d'épis, la poitrine saillante; au-dessus, un signe formé de la lettre S retournée, avec une ligne transversale. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 236, n° 46), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 94, n° 14).

* 2. Autre, avec ΦΙΛ.ΚΟΙ. CΥΡ. Même type. Æ. 4. Mionnet (Suppl., p. 236, n° 47), d'après Sestini (*Lett. num. cont.*, t. IX, p. 94, n° 15). Cette dernière pièce ressemble singulièrement au n° 1, décrit plus haut sous le nom d'Élagabale.

ESBUS.

השבוין. — *En assyrien* : *Hichibonna*. — Ἐσσεβών (*Joseph*). — Χασφών et Χασφώ (1^{er} livre des *Maccabées*). — *Hesbân*. — Πόλις Ἐσσούντων (*Actes du concile de Chalcedoine*).

Le 12 novembre 1863, je visitais les ruines d'Hesbân. Elles sont situées à six ou sept heures de marche d'Amman, dans la direction sud-sud-ouest. La ville s'étendait sur deux collines; le plateau le plus septentrional est entièrement couvert d'amas de décombres, au milieu desquels se trouvent de nombreuses piscines. Au centre de ce plateau se trouve une enceinte rectangulaire qui semble avoir entouré un temple. A l'extrémité sud du même plateau on reconnaît le soubassement d'un autre petit temple. Le plateau en question a 250 mètres de longueur sur 100 de largeur moyenne.

Le second plateau, celui du sud-ouest, est aussi long que le premier, mais plus étroit de moitié. Il est aussi couvert de décombres en grande partie, et l'on y remarque un troisième temple. En résumé, toutes ces ruines sont d'une assez basse époque.

Ptolémée compte Ἐσσοῦτα parmi les villes de l'Arabie Pétrée.

Pour en finir, voici ce qu'en disent Eusèbe et saint Jérôme : Ἐσσεβών.... καλεῖται νῦν Ἐσβούς ἐπίσημος πόλις τῆς Ἀραβίας ἐν ὄρει τοῖς ἀντικρὺ τῆς Ἱεριχοῦς, κειμένη ὡς ἀπὸ σημείων κ' τοῦ Ἰορδάνου.

« Esebon . . . nunc vocatur Esbu urbs insignis Arabiæ in montibus qui sunt contra Hiericho, viginti a Jordane millibus distans. »

Cela posé, passons à l'étude des rares monnaies d'Esbu.

ÉLAGABALE. — 1. ΑΥ.С.М.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΙ..... Buste lauré. R^r. A l'exergue, ΕСΒΟΥ(С?). Astarté debout, dans un temple tétrastyle. Æ. 18 mill. Cabinet de France. Pellerin (Suppl., III, p. 135) lit sur cette pièce, qui lui a appartenu : ΑΥΤ.Κ. Eckhel (t. III, p. 503) cite la même pièce d'après Pellerin. Enfin, Mionnet (t. V, p. 585, n° 38) y lit : ΑΥΤ.С. (*sic*) Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝ., et au revers, ΕСΒΟΥ. De plus il attribue la pièce à Caracalla.

2. ΑΥΤ.С.М.ΑΥΡ.—ΑΝΤΩΝΙ..... Buste lauré. R^r. ΑΥΡ.ΕС—ΒΟΥС. Astarté debout, tournée à gauche, portant une petite tête et s'appuyant sur la haste; elle

a le pied droit posé sur un objet indéterminé; un serpent est enroulé autour de la haste. Æ. 19 mill. Cabinet de France.

Mionnet (t. V, p. 585 et 586, n° 39) décrit ainsi cette même pièce :

Autre, avec ΑΥΡ.ΕΒΟΥΣ. Le dieu Lunus debout et coiffé du bonnet phrygien, regardant à gauche, le pied droit posé sur un rocher, une pomme de pin sur la main droite, et la gauche sur une haste autour de laquelle est un serpent. — Eckhel, qui cite cette même pièce d'après Vaillant, y voit aussi le dieu Lunus, et l'attribue encore à Caracalla.]

3. — . . ΤΟΝΙΝΥΣ. Buste lauré. Ῥ'. ΑΥΡ.ΕΒ—(ΟΥΣ) (?). Jupiter assis et regardant à gauche; de la main droite, il tient une couronne, et, de la gauche, il s'appuie sur la haste. Il semble qu'il y ait eu quelques lettres (peut-être une date) à l'exergue. Æ. 22 millim. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem et venant de Karak.

Je citerai, pour mémoire seulement, une pièce que je trouve ainsi mentionnée dans Mionnet (Suppl., p. 387, n° 21) :

. Tête de Néron. Ῥ'. ΗΣΕΒΗ. Femme portant une palme et une couronne. Æ. 3. Cette pièce a été décrite par M. Dumersan, dans son livre intitulé : *Description du cabinet Allier de Hauteroche*, p. 114. J'ignore ce qu'elle a pu devenir, et je n'ai aucune confiance dans son attribution. La forme ΗΣΕΒΗ, du nom d'Esbus, ou d'Hesbân, me paraît tout à fait inadmissible.

PHILIPPOPOLIS.

L'empereur Philippe était fils d'un scheikh arabe du Ledjà, et il fonda, dans son pays, la ville de Philippopolis.

D'un passage de Zonaras (*Annal.*, XII, 19, éd. Paris, 1686, p. 625) ainsi conçu : Ὁρμητο δ' ἐκ Βόστρων, ὅπου καὶ πόλιν βασιλεύσας ἐπώνυμον ἑαυτῷ ἐδομήσατο, Φιλιππούπολιν ὀνομάσας αὐτήν, certains écrivains ont conclu que Philippopolis et Bostra étaient une seule et même ville ; c'est une grande erreur. Les documents numismatiques suffiraient pour le démontrer rigoureusement, quand bien même les actes du concile de Chalcédoine, tenu en 451, ne nommeraient pas à la fois un évêque de Bostra, et un évêque de Philippopolis.

Aurélius Victor, qui écrivait environ un siècle après la mort de Philippe, s'exprime ainsi à son sujet : « Igitur M. Julius Philippus Arabs Trachonites, sumpto in consortium Philippo filio, rebus ad Orientem compositis, conditoque apud Arabiam Philippopoli oppido, Romam venit » (c. 28, édit. Amsterdam, 1733, p. 390); et : « J. Philippus humillimo ortus loco fuit, patre nobilissimo latronum ductore. » (*Aur. Vict. Epitome*, éd. Amsterdam, 1733, p. 546.)

Tous ces passages ont été discutés deux fois déjà par M. Tôchon d'Annecy, dans une dissertation sur Marinus, lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance du 14 mars 1817, et par mon savant ami et confrère, M. Waddington, dans son Mémoire lu à la même Académie, le 17 février 1865.

Tôchon, avec une sagacité merveilleuse, avait deviné que Marinus était le père de l'empereur Philippe, et que la Philippopolis, mentionnée sur les monnaies posthumes de ce prince, de Philippe le Père, d'Otacilie et de Philippe le Fils, était bien la ville arabe fondée par Philippe, au moment de son élévation à l'empire. M. Waddington, qui est allé bravement étudier la question sur place, a démontré, d'une manière définitive, que son devancier avait eu la plus heureuse inspiration.

On peut lire, dans le Mémoire de M. Waddington, inséré dans la *Revue numismatique* (1865, p. 56 à 66), la description des ruines de Philippopolis, existant aujourd'hui au village de Chehebeh, situé à l'angle sud-sud-est du Ledja, et la discussion des inscriptions qui y ont été recueillies par l'auteur, et qui concernent la famille de l'empereur Philippe. Deux de ces inscriptions ainsi conçues : ΘΕΩ.—ΜΑΡΕΙΝΩ.—...ΟCΥΠΤΑ. etΟΝΜΑΡΙ.....—ΘΕΟΝΤΑΤΕΡΑ—ΑΥΦΗΛ.ΑΝΤΩ.—...—ΔΟΥΚΗΝΑΡΙΟ...., mises en présence des monnaies, ne laissent plus subsis-

ter aucun doute sur la parenté de Marinus et de l'empereur Philippe. C'est désormais un fait acquis à la science. On regrette véritablement que le docte et illustre Eckhel ait cru devoir rejeter cette attribution, pour s'efforcer de faire prévaloir les droits imaginaires de Philippopolis de la Thrace (voy. *Doct. num. vet.*, t. II, p. 44 et 45), malgré l'avis du savant abbé Belley, qui n'hésitait pas à attribuer à l'Arabie les monnaies de la Philippopolis en question (*Mém. de l'Acad. des Inscr. et Bell.-Lett.*, t. XXX, p. 318).

Passons maintenant à l'étude des monnaies de Philippopolis.

MARINUS. — 1. ΘΕΩ ΜΑΡΙΝΩ. Buste d'un vieillard, la tête nue et tournée à droite; il est placé au-dessus d'un aigle éployé de face. R^r. ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙΤΩΝ ΚΟΛΩΝΙΑΣ. Rome casquée, assise sur un bouclier et regardant à gauche; sur la main droite, elle porte un aigle sur lequel sont placées deux petites figures debout (sans doute Philippe le Père et Philippe le Fils); de la main gauche elle s'appuie sur la haste; dans le champ, S. C. Æ. 31 mill. Cabinet de France. — Seguin. — Vaillant (Col., P. II, p. 274). — Tôchon d'Annecy (p. 41 et 42, pl., fig. 2). Mionnet (t. I, p. 149, n° 360). La présence des sigles S. C. (senatus-consulto) et du mot ΚΟΛΩΝΙΑΣ, nous révèle deux faits dont la mémoire ne nous a pas été conservée, dans les maigres passages classiques relatifs à l'histoire de l'empereur Philippe: 1° c'est qu'il donna le titre de colonie à la ville fondée par lui au lieu de sa naissance; 2° et qu'il obtint un décret du sénat sanctionnant cette fondation.

2. ΘΕΩ ΜΑΡΙΝΩ. Même buste de vieillard; au-dessous un aigle éployé volant vers la droite. R^r. ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙΤ—ΩΝΚΟΛΩΝΙΑΣ. Dans le champ, S. C. Rome debout, tournée à gauche, tenant une patère de la main droite, et s'appuyant, de la main gauche, sur la haste; derrière elle et à ses pieds, un bouclier rond. Æ. 22 mill. British-Museum. Mionnet (t. I, p. 419, n° 361), d'après l'exemplaire de M. Gosselin. Tôchon d'Annecy (p. 42, pl., fig. 1). — Strada. — Tiepolo. — Sestini (*ex museo Ainslie*). Cabinets Gosselin et Tôchon.

PHILIPPE LE PÈRE. — 1. ΑΥΤΟΚ.ΚΑ.Μ.ΙΟΥΛΙ.ΦΙΛΙΠΠΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré. R^r. ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙΤΩΝ ΚΟΛΩΝΙΑΣ. Dans le champ, S. C. Type de Rome assise, décrit plus haut. Æ. 29 mill. Cabinet de France. 27 millim. ma collection. Pièce en très-mauvais état rapportée du Haouran par Aissa Kouboursy. L'S de la formule S. C. est retournée. 28 1/2 millim. British-Museum. Sur cet exemplaire, on lit: ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.ΙΟΥΛ.ΦΙΛΙΠΠΟΣ.ΣΕΒ. J'ai acquis l'exemplaire de la collection Wigan et celui de la collection de Moustier, n° 2993. Sur le premier, la légende du revers est ainsi coupée: ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙΤΩΝ—ΚΟΛΩΝΙΑΣ., et sur le second: ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΙΤ—ΩΝ.ΚΟΛΩΝΙΑΣ., 28 et 29 mill. Vaillant (Col., Pars II,

p. 249 et 250). Eckhel (III, p. 504) attribue cette pièce à Philippopolis de la Thrace. Mionnet (t. I, p. 419, n° 359). — Catalogue Rollin et Feuardent, n° 7653.

2. ΑΥΤΟΚ.Κ.....ΦΙΛΙΠΠΟΣ.ΣΕΒ. Buste lauré et cuirassé. R'. ΦΙΛΙΠΠΟ-ΠΟΛΙΤΩΝ.ΚΟΛΩΝΙΑΣ.; dans le champ, S.C. Type de Rome debout, décrit ci-dessus à Marinus. Æ. 23 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. Eckhel (t. II, p. 44) cite cette même monnaie d'après Arigoni. Mionnet (t. V, p. 419).

ΟΤΑΚΙΛΙΕ. — ΜΑΡ.ΟΤΑΚΙΛΙ.ΣΕΟΥΗΡΑΝ.ΣΕΒ. Buste. R'. Même légende et même type que sur les pièces de Marinus et de Philippe le Père. Æ. 27 mill. Cabinet de France. British-Museum; pièce à fleur de coin. Mionnet (t. V, p. 589, n° 50). Tôchon (Mém., p. 43, pl., fig. 3).

Mionnet, qui a imprimé son tome V en 1811, a précédé de six ans Tôchon d'Anancy, dont le mémoire n'a été publié qu'en 1817. Voici ce qu'il dit en note à propos de la pièce d'Otacilie : « J'ai décrit (t. I, p. 419, n° 359 et suivantes) des médailles de Philippe le Père et de Marin, avec la même légende et le même type. « Comme la fabrique de ces médailles coloniales est syrienne, et qu'elle prouve « évidemment qu'elles ont été données mal à propos à Philippopolis de Thrace, « j'ai cru qu'en les attribuant à Philippopolis d'Arabie, je me rapprocherais davan- « tage du lieu de leur fabrication. » Il eût été difficile, on en conviendra, de s'en rapprocher plus près.

PHILIPPE LE FILS. — ΑΥΤΟΚ.Μ.ΙΟΥΛΙ.ΦΙΛΙΠΠΟΣ.ΣΕΒ. Buste jeune, lauré et cuirassé. R'. Même légende et même type de Rome assise. 27 mill. British-Museum. Cet exemplaire offre la légende ΑΥΤΟΚ.Κ.Μ.ΙΟΥΛ.ΦΙΛΙΠΠΟΣ.ΣΕΒ. Æ. 28 à 29 mill. Cabinet de France. Tôchon (p. 42, pl., fig. 4) cite, comme ayant parlé avant lui de cette monnaie, Vaillant et Tiepolo. Il ajoute en note : « Toutes les médailles de Philippe de cette ville de Philippopolis, soit qu'elles appartiennent au « fils ou au père, offrent la même légende du côté de la tête, comme du côté du re- « vers; on ne peut les distinguer que par la différence des traits. »

Il y a une telle similitude de types et de fabrique, dans toutes les pièces que nous venons de décrire, qu'il faut absolument les regarder comme émises en même temps. Il est donc fort probable qu'il faut les rapporter à l'an 244 de J.-C., époque de l'avènement de Philippe à l'empire.

Je trouve mentionné dans le catalogue de la collection Subhi-Bey, vendue à Londres en mai 1873, une pièce attribuée à Philippopolis d'Arabie et ainsi décrite :

N° 269. Philippopolis Sev. Alexander. S. S. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ.ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΕΩΣ. ΝΕΩΚΟΡΟ. Arranged in five lines. Unpublished. Cette pièce a été bien lue, mais elle est classée, par inadvertance, à une ville à laquelle elle ne peut en aucune façon convenir. En effet : 1° Philippopolis d'Arabie ayant reçu son nom de l'empereur

Philippe, fils de Marinus, une monnaie d'Alexandre-Sévère, qui aurait été frappée dans cette ville, ne peut porter ce nom; 2° Philippopolis d'Arabie porta immédiatement le titre de colonie, et ne put jamais recevoir celui de métropole, appartenant exclusivement à sa voisine Bostra; 3° enfin, Philippopolis de Thrace, dont le nom remonte à un roi de Macédoine, fut métropole et néocore (voir Eckhel). La conclusion de tout cela, c'est que la pièce en question appartient incontestablement à Philippopolis de Thrace.

CANATA ET CANATHA.

קנתא. — Κανάτα. — Κανάθα. — Κανώθα. — *El-Qennaouat*.

On a jusqu'à ce jour attribué à une seule et même ville les monnaies frappées à Kanatha ou à Kanata, c'est-à-dire dans deux localités dont les noms s'écrivaient par un θ ou un τ. Il paraît très-probable aujourd'hui qu'il s'agit de deux villes distinctes, et mon savant ami et confrère M. Waddington s'est occupé de soutenir victorieusement cette thèse nouvelle (*Inscriptions grecques et latines de la Syrie*). Nous séparerons donc en deux groupes les monnaies caractérisées par les deux orthographes différentes que nous venons de signaler.

Mais voyons d'abord ce que nous savons, par les témoignages des anciens auteurs, de la ville ou des villes nommées Canata et Canatha.

Ptolémée mentionne Κανάθα parmi les villes de la Cœlésyrie. De son côté, Pline cite Canatha comme la dixième des villes de la Décapole.

Eusèbe, dans son *Onomasticon*, dit que Κανάθα est un bourg d'Arabie, situé dans la Trachonite, près de Bostra. Étienne de Byzance dit de même de Κανάθα : πόλις πρὸς τῇ Βόστρα Ἀραβίας.

Dans la table de Peutinger, la route de Damas à Jérusalem est ainsi représentée :

de Damasco (al. Damasco)		
à Aenos.....	XXIII.....	M.P.
Chanata (al. Canatha).....	XXXVII...	M.P.
Rhose (al. Neve).....	XX.....	M.P.

Enfin, dans le *Synecdème* d'Hiéroclès le grammairien, nous trouvons, parmi les villes de l'Éparchie d'Arabie, Κανώθα citée entre deux villes nommées Dionysias et Adrassus.

On est généralement d'accord pour identifier la Qennaouat moderne avec la Canatha des anciens; c'est une bourgade où se voient de belles ruines, et qui est située entre Damas et Bostra, à une forte journée de marche au nord-nord-est de cette dernière ville, sur le versant occidental du pâté volcanique du Haouran. Quant à Kanata, M. Waddington la place au village moderne de Kérak, situé dans la plaine du Haouran.

Passons à la description des monnaies de ces deux villes.

CANATA. — *Kerak.*

POMPÉE (?) ou ANTOINE.—Tête nue à gauche, pouvant convenir à Pompée et à Antoine, mais en aucune façon à Claude. Pas de légende. On aperçoit derrière la tête, dans le champ, les restes d'un acrostolium. **R^r.** Tête de femme voilée et tourelée, tournée à gauche. Devant, ΚΑΝΑΘΗΝΩΝ. Pas de date apparente. **Æ.** 18 mill. British-Museum. Serait-ce un exemplaire défectueux de la monnaie suivante, qui appartient incontestablement à Claude? C'est fort possible.

CLAUDE. — Sans légende; tête nue, tournée à gauche, entre une étoile et un acrostolium. **R^r.** ΚΑΝΑΘΗΝΩΝ—ΒΙΡ (l'an 112). Tête tourelée de femme, tournée à gauche. **Æ.** 18 et 17 mill. Cabinet de France. Mionnet (t. V, p. 321, n° 14, et Suppl., p. 225, n° 4), d'après Sanclemente (*Num. sel.*, II, p. 82). Claude ayant régné de 41 à 54 de J.-C., nous devons chercher l'année initiale de l'ère de Canata à 112 ans en arrière, c'est-à-dire entre 71 et 58 avant J.-C. Dans cet intervalle a commencé l'ère dite de Pompée, en 64 avant J.-C., et nous savons par de nombreux exemples que cette ère a été adoptée par les villes de la Décapole. Si donc nous l'appliquons ici, nous trouvons, pour l'an 112 de Canatha, l'an 48 de J.-C., qui se place très-bien dans le règne de Claude.

DOMITIEN. — ΔΟΜΙΤΙ.—ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée, tournée à gauche. **R^r.** ΖΝΡ (l'an 157) — ΚΑΝΑΤΑ? Tête tourelée de femme, tournée à gauche, avec un chignon développé. **Æ.** 12 et 13 mill. Ma collection, deux exemplaires; Cabinet de France, deux exemplaires; 13 mill., British-Museum. Mionnet (t. V, p. 321, n° 16). L'an 157 de Canata correspond à l'an 93 de J.-C., et Domitien a régné de 81 à 96 de J.-C.

ÉLAGABALE (?). — Légende effacée; buste lauré. **R^r.** . . . — ΝΑΤΑ. Figure de face regardant à gauche, la main droite levée, et tenant de la main gauche un trident (?). **Æ.** 19 mill. Ma collection; pièce acquise à Jérusalem. L'attribution de cette monnaie, qui est malheureusement fort mal conservée, est des plus douteuses.

CANATHA. — *Qennaouat.*

ANTONIN. — A droite, ΑΝΤΩΝΟC (*sic*). A gauche, il n'y a pas de légende. Buste lauré. **R^r.** A droite, ΚΑΝΑΘ—ΗΝ. . . Buste casqué de Pallas, tourné à droite. **Æ.** 13 mill. Ma collection; pièce à fleur de coin, acquise à Jérusalem.

COMMODE. — 1. ΔΟC — ANTON. (*sic*). Buste lauré et barbu. R^v. à droite, ΚΑΝΑΘ... Buste casqué de Pallas, tourné à droite. Æ. 17 1/2 mill. Cabinet de France.

2. ΑΥΤ.Κ.Μ. — ΑΝΤΟ.ΚΟΜ. Tête laurée et barbue. R^v. ΚΑΝΑΘ.ΓΛΩΡ. Tête laurée et barbue de Jupiter. Æ. 21 mill. Cabinet de M. le comte Melchior de Vogüé. Il semble que la seconde partie de la légende du revers représente une date, telle que ΑΠΡ, peut-être. Voyons ce que nous donnerait cette date. Commode a régné de 179 à 192; nous aurions donc ici une année 181, appartenant à une ère de Canatha commençant entre l'an 2 avant J.-C. et l'an 11 de J.-C. De toutes les ères de ville connues jusqu'à ce jour, la seule qui se rapproche très-sensiblement de celle qui nous fournirait la date précitée est l'ère de Cæsarea Parias, commençant en l'an de Rome 751, 3 avant J.-C.

Je rappellerai en passant que Mionnet, d'après Sestini, avait classé à Canatha une monnaie de Maximin, qu'il m'a fallu restituer à Ascalon.

MOCA.

Je commence par déclarer que je ne crois pas du tout à l'existence des monnaies impériales de Moca. A mon avis, ce sont des monnaies mal lues, à cause de leur mauvais état de conservation, et qui appartenaient à toute autre ville.

Eckhel s'est contenté de citer sans aucun commentaire les deux prétendues pièces de Moca, déjà publiées par Vaillant, et cette réserve prouve parfaitement qu'il ne croyait guère à l'existence de ces monnaies, ou du moins à la légitimité de leur attribution.

Quoi qu'il en soit, je transcris, pour l'acquit de ma conscience, les descriptions données par Mionnet.

ANTONIN. — ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΑΝΤΩΝ. . . . Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite, avec le paludamentum. R^o. ΜΟΚΑ.ΙΕΡ.ΑΥΤΟ. Astarté tourelée, debout dans un temple tétrastyle, tenant dans la main droite la haste, et, dans la gauche, une corne d'abondance. Æ. 6 1/2. Tirée du cabinet de M. Beau Cousin, à Amiens. Mionnet (t. V, p. 586, n° 40).

SEPTIME-SÉVÈRE. — ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΣΕΒΗΡΟC (*sic*). Tête laurée de Septime-Sévère. R^o. ΜΟΚΑ.ΙΕΡ.Α.ΑΥΤΟ. Femme debout, vêtue de la stola, tenant des épis et un pavot, de la main droite, et une corne d'abondance, de la gauche. Æ. 6 1/2. Mionnet (t. V, p. 586, n° 41). Vérification faite, il a été reconnu, au Cabinet de France, que cette dernière pièce n'était autre chose qu'une monnaie d'Hermocapelia, de Lydie.

Cette rectification nécessaire n'est pas faite, on en conviendra, pour nous donner une grande confiance dans la seconde attribution proposée par Vaillant, et acceptée un peu légèrement par Eckhel et par Mionnet.

Tout bien considéré, il est prudent de retrancher le nom de Moca de la liste des villes d'Arabie qui ont frappé des monnaies impériales. Il en est de même d'ailleurs de la prétendue monnaie autonome de Moca, publiée dans le *Bulletin archéologique* du Musée Parent. C'est une pièce mal conservée de Mopsus, et rien de mieux.

ADDENDA.

HÉLIOPOLIS.

CARACALLA. — 1. **TONINO.**—**AVGVSTO. AN.** Tête laurée. **Rʳ. COL.HEL.** Tête voilée et tourelée de femme, tournée à gauche; derrière, une branche de laurier et une corne d'abondance. **Æ. 24 mill.** Ma collection. Cette pièce ne diffère du n° 1 que par la disposition de la légende de tête.

2. **M. AV.**—**ANTON.** Tête laurée et barbue. **Rʳ. COL.—HEL.** Mercure debout et de face, regardant à gauche; de la main droite il porte une urne qu'il tient par le col, et, de la gauche, un caducée ailé appuyé à l'épaule. **Æ. 15 mill.** Pièce à fleur de coin; ma collection. Cette pièce est bien voisine du n° 5.

PHILIPPE LE PÈRE. — Même légende que sur les n°s 3 et 4. **Rʳ.** Même type du temple vu de face, avec le cyprès; au-dessus, en deux lignes arquées, **COL. HEL—I.O.M.H.**(**IOVI OPTIMO MAXIMO HELIVPOLITANO**); à l'exergue, les traces certaines des deux mots **CERT.SACR...** **Æ. 27 1/2 millim.** Cette pièce appartenait à M. Wigan; grâce à elle, j'ai pu reconnaître que celui des deux exemplaires du n° 3 m'appartenant, et provenant de Jérusalem, portait la même légende à l'exergue. Je ne m'explique pas très-bien aujourd'hui comment j'ai pu hésiter sur la lecture des sigles **I.O.M.H.**

GALLIEN. — Un bel exemplaire de la pièce décrite sous le n° 3 est venu de la collection Wigan dans la mienne. Il est d'une excellente conservation et offre les légendes et les types suivants: **IMP.CAES.P.LIC.GALLIENIVS** (*sic*).**AVG.** Buste lauré et cuirassé. **Rʳ. COL.IVL.AVG.FEL.HE.** au-dessus de trois urnes des jeux, contenant des palmes, deux dans celle du milieu, une seulement dans celles des côtés. Ces urnes sont posées sur une grande barre occupant toute la largeur du champ; à l'exergue, en trois lignes: **CERT.SACR.—CAP.OECV.—ISE.HEL.** **Æ. 26 millimètres.**

LEUCAS.

MARC-AURÈLE. — Un bon exemplaire de cette monnaie, entré récemment dans ma collection, offre au droit et à gauche, la terminaisonCAP du nom ΚΑΙCΑΡ., et à droite, ΑΥ.; au revers, la légende qui subsiste en grande partie, donne : ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ.ΤΩΝ.ΚΑΙ.ΛΕ.; dans le champ, la date bien lisible ΔΚC (l'an 224). Æ. 21 mill.

DAMASCUS.

CARACALLA. — 1. Un exemplaire de la monnaie décrite sous le n° 3, passé de la collection Wigan dans la mienne, offre les légendes ΑΥΤ.Κ.ΩΝΕΙΝΟΣ, et au revers, ΔΑΜΑΣΚΟΥ.ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC. Æ. 22 millim. — Un deuxième exemplaire de ma collection, d'excellente conservation, ne donne au revers que ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΟ (*sic*). 25 mill.

2. Un exemplaire du n° 5, venu également dans ma collection, de celle de M. Wigan, offre les légendes : ΑΥΤΟ.ΚΑΙ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ, et ΔΑΜΑΣΚΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΟC. Æ. 27 sur 25 mill.

MACRIN. — M. Wigan possédait du n° 3 un exemplaire dont voici la description : ΑΥΤ.ΚΑΙ.ΜΑ—ΚΡΙΝΟC.CEB. Buste lauré et cuirassé. R'. ΔΑΜΑΣΚΟΥ.ΜΗΤΡΟΠΟΛΕ (de ce second mot, le flan n'a reçu que l'extrémité inférieure des lettres, mais il n'en est pas moins très-lisible); à l'exergue, une tête de bélier, tournée à gauche, entre deux points. Æ. 22 1/2 mill. Cette pièce, qui est à fleur de coin, fait aujourd'hui partie de ma collection.

VALÉRIEN. — Le catalogue de vente de la collection Subhi-Bey contient la mention suivante :

263. Damascus. Valerian Sen. S. 8. Mionnet, Suppl., VIII, 57. Rare. J'aurais été enchanté de pouvoir décrire, *de visu*, cette pièce intéressante que je n'ai citée que d'après Mionnet, sous le n° 3.

COLONIA ÆLIA CAPITOLINA.

MARC-AURELE. —M. AVREL.—ANT. Buste tourné à droite. R. COL. AIL. (*sic*)—C—AP. Jupiter, assis et tourné à gauche, tenant la haste, de la main gauche, et la main droite étendue; à ses pieds, un lion ailé, et non un aigle. Æ. 26 1/2 mill. Flan très-épais. Cabinet de M. Hoffmann.

dans un temple distyle; à ses pieds, à gauche, un oiseau (?). Æ. 26 mill. L'effigie impériale que porte cette pièce me paraît manifestement celle de Gallien.

NICOPOLIS.

MARC-AURÈLE. — ΑΥΤ.Κ... — ...ΝΙΝΟC.CΕΒ. Légende très-difficilement lisible. Buste cuirassé et barbu de Marc-Aurèle. R^v. ΝΕΙΚΟ—Π—Ο—ΛΙΤΩ (N); à l'exergue, ΕΤ.Υ. Jupiter Nicéphore assis et tourné à gauche. Æ. 21 millim. Ma collection; provenant de la vente Subhi-Bey (n° 266 du catalogue). Pour moi cette pièce est d'attribution extrêmement probable, sinon absolument certaine. Nous avons vu que l'année initiale de l'ère de Nicopolis était l'an 71 de J.-C. Si à 71 nous ajoutons 90, nous tombons sur l'année 161 qui se trouve être précisément l'année de la mort d'Antonin, et par conséquent la première année du règne de Marc-Aurèle (161 à 179). A mon avis, cette monnaie était, malgré son médiocre état de conservation, une des plus intéressantes de la collection de Subhi-Bey.

ASCALON.

Autonomes. — J'ai vu dans les cartons de M. Hoffmann une pièce autonome qui sert parfaitement à rectifier la description du n° 56. Tête de femme tourelée, de fabrication grossière. R^v. Galère, avec bastingages, au-dessus de laquelle on lit ΑC (le sigma semble plus carré que rond); au-dessous ΝΓ (l'an 53) et non ΑΙC comme j'avais cru pouvoir lire cette date. L'an 53 de l'ère d'Ascalon correspond à l'an 51 av. J.-C., et cette date est bien plus d'accord avec le style et la fabrication de la pièce, que la date ΑΙC (l'an 211) correspondant à l'an 107 de l'ère chrétienne. Æ. 19 mill.

Impériales. — **NÉRON.** — CΕ. Tête laurée; devant, un trident. R^v. ΑC—(en légende extérieure) ΟΡ. (l'an 170). Mars. — Æ. 18 mill. Ma collection; provenant de la vente Subhi-Bey (n° 266); la date avait été mal lue ΘΡ, et par conséquent la pièce était attribuée à tort à Auguste, dans le catalogue.

DOMITIEN. — La pièce n° 1 avec la date ΗΠΡ, que je n'avais pu décrire que d'après Mionnet, a été vue par moi chez M. Hoffmann. Les légendes sont effacées; mais, au revers, le type ordinaire de la ville est placé entre un petit autel, à gauche, et, à droite, la colombe au-dessus de la date très-nette ΗΠΡ. Æ. 21 mill.

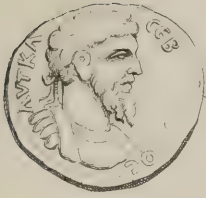
NUMISMATIQUE

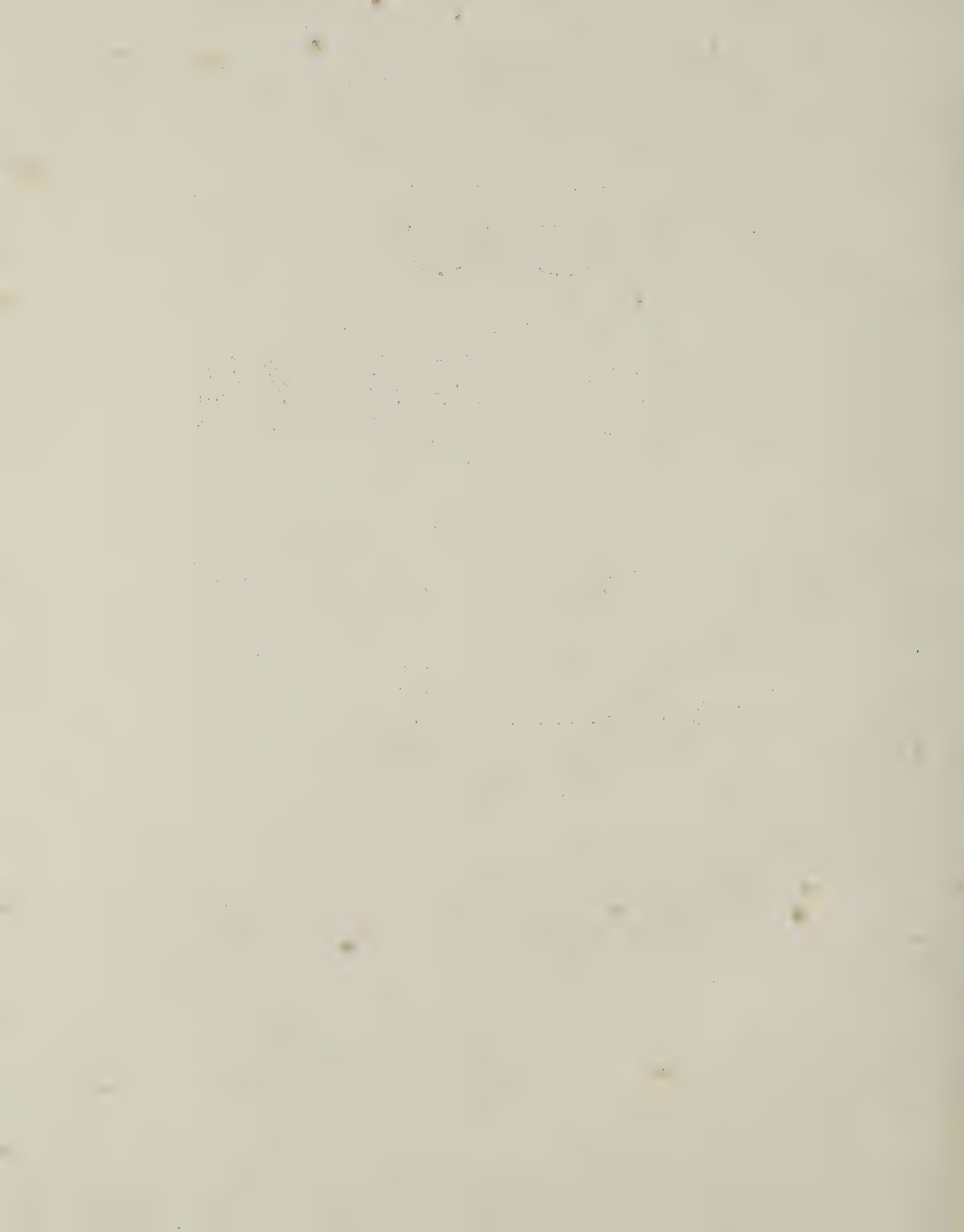
DE

LA TERRE SAINTE

PLANCHES

NUMISMATIQUE DE LA PALESTINE





NUMISMATIQUE DE LA PALÉSTINE

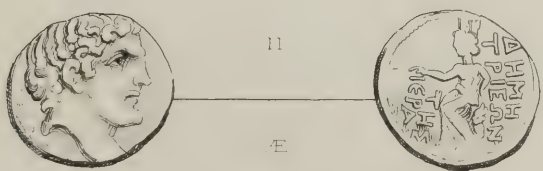
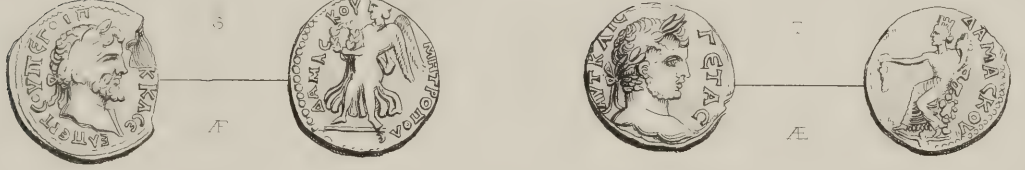
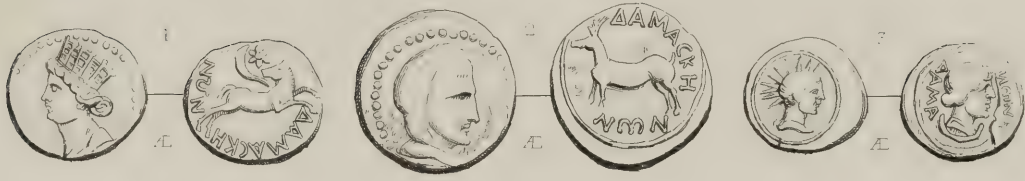
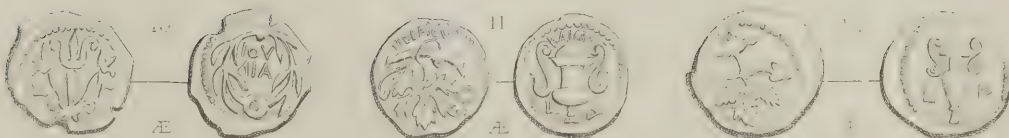
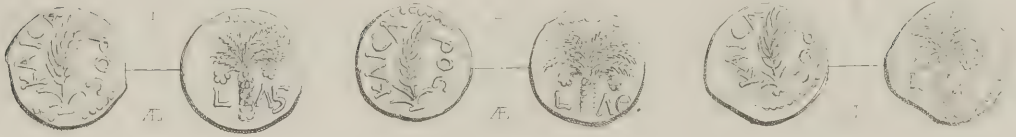


PLANCHE II — DEMETRIA.

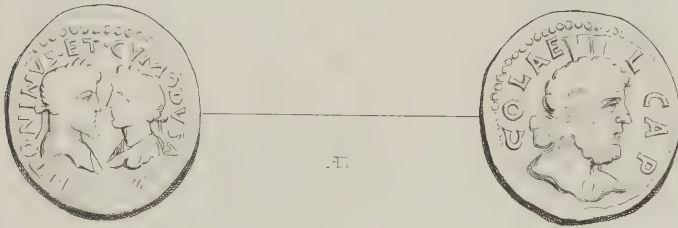
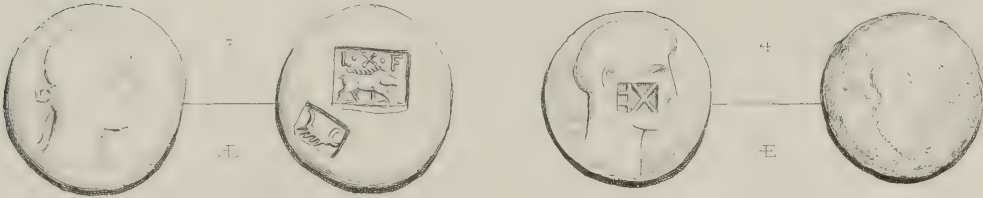


L. Dardel sc

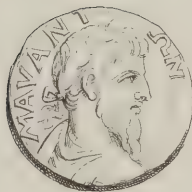
PROCURATEURS DE JULÉE



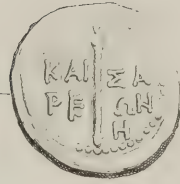
PROCURATEURS DE JUDÉE



4 LEGIO DECIMA FRETENSIS
 S A II COLONIA AELIA CAESARINENSIS



L Dardel sc



Æ



Æ



Æ



Æ



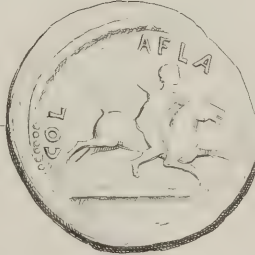
Æ



Æ



Æ



Æ



Æ



Æ

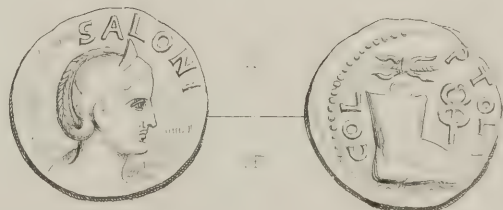
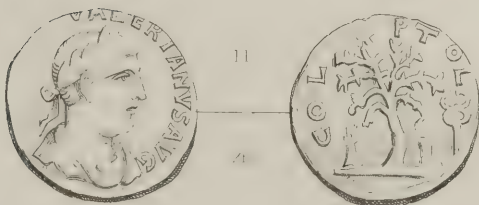
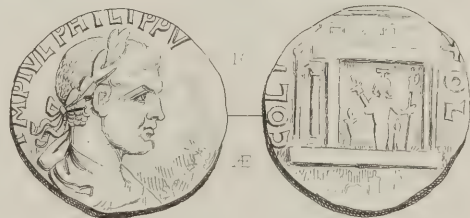
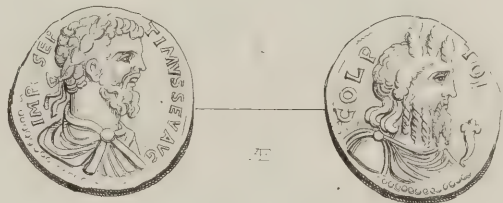
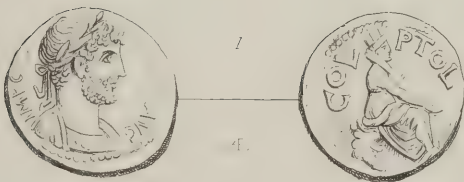
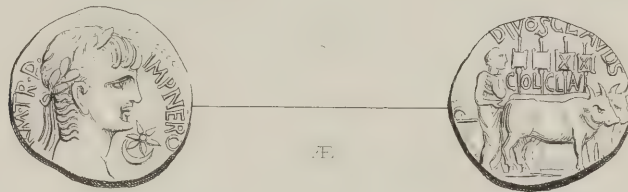
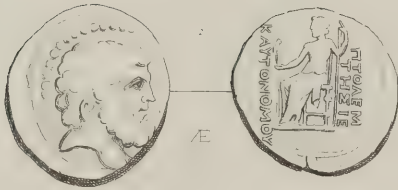
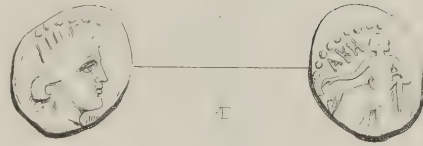


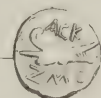
Æ



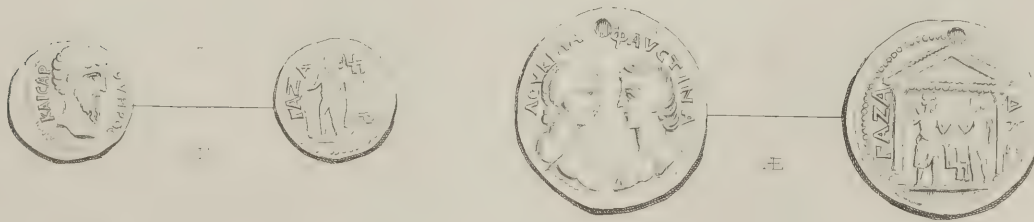
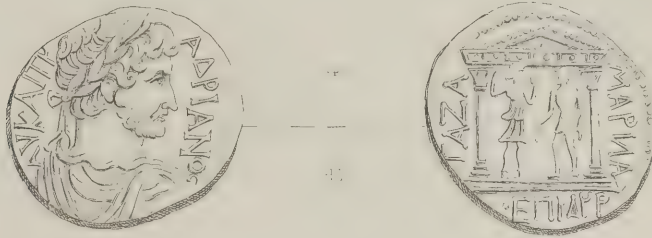
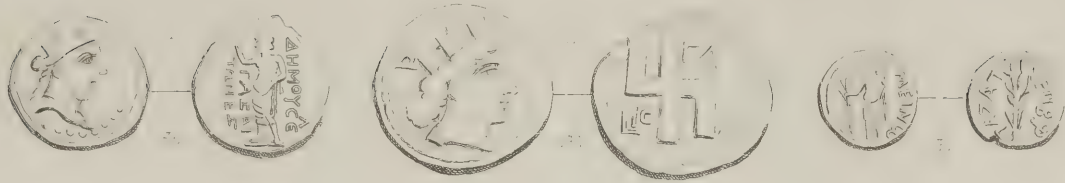
Æ

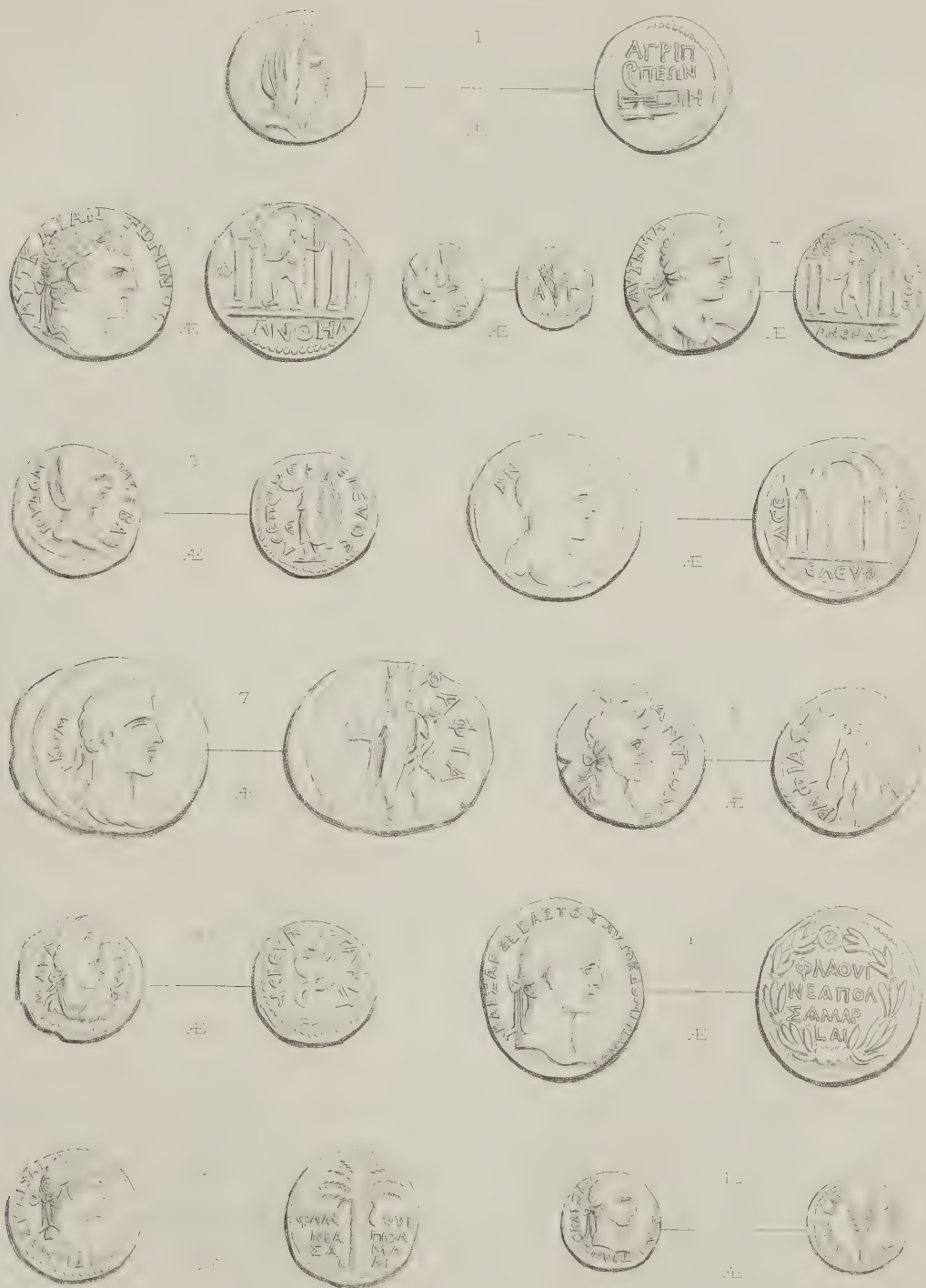




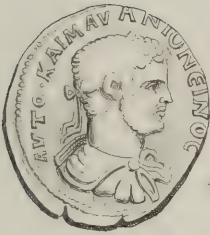
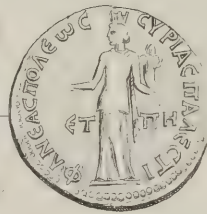


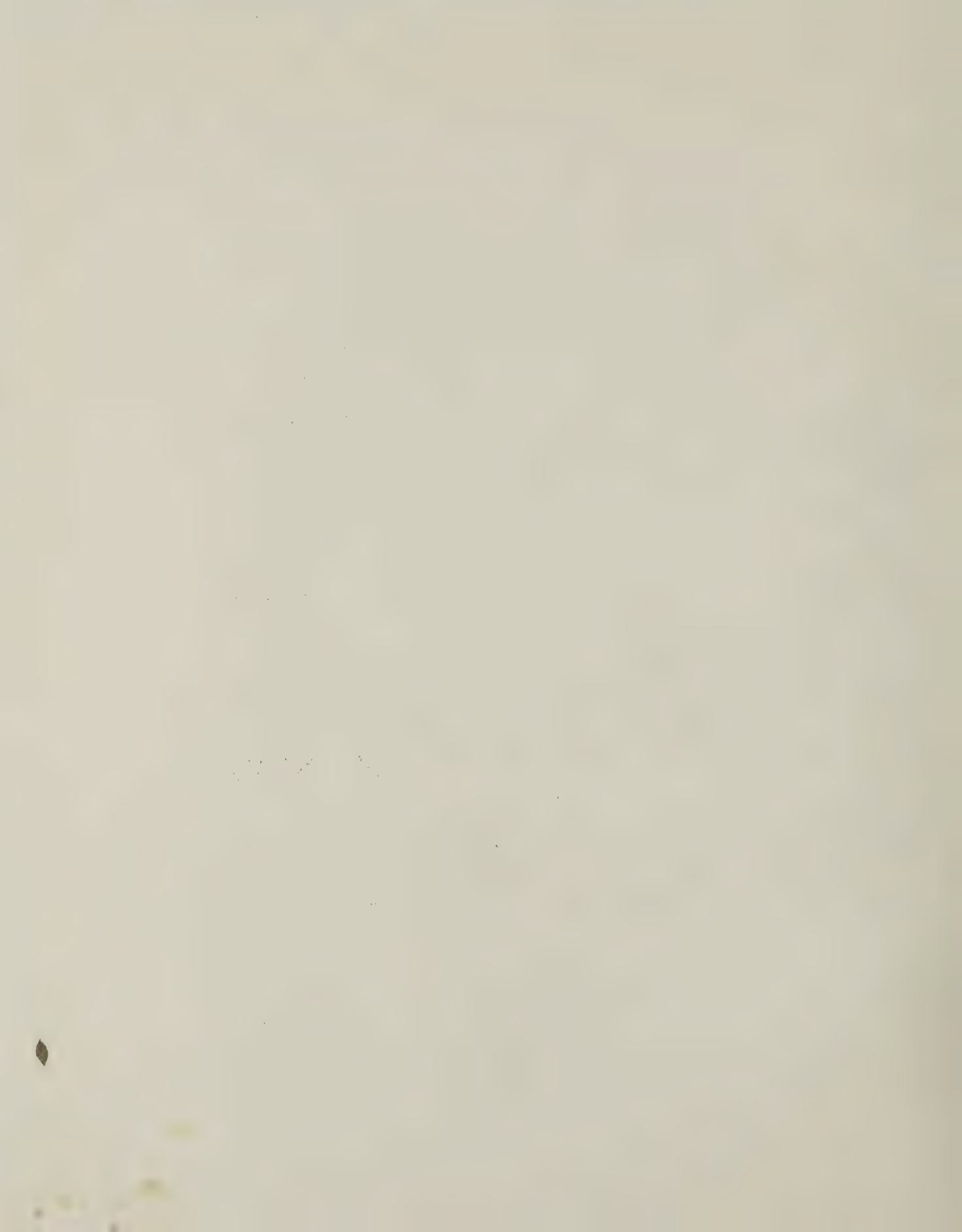


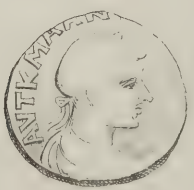


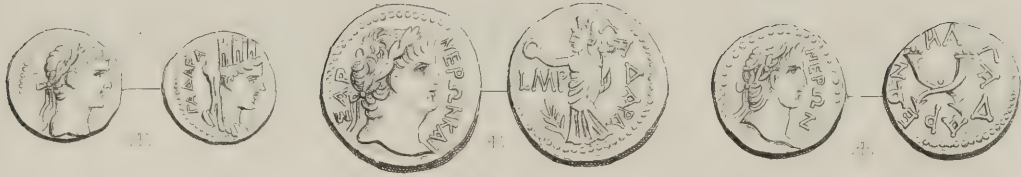


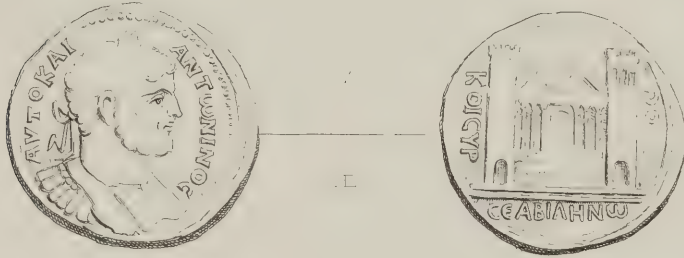
1 À 4 AGRIPPAS-ANTHEDON — 5 & 6 ELEUTHEROPOLIS
7 À 9 RAPHA — 10 A 12 NEAPOLIS

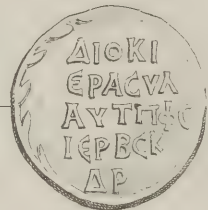
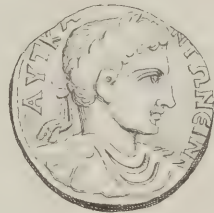
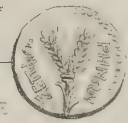


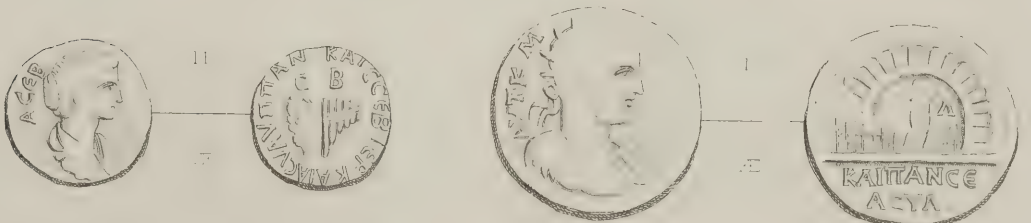












L.Dardel sc.



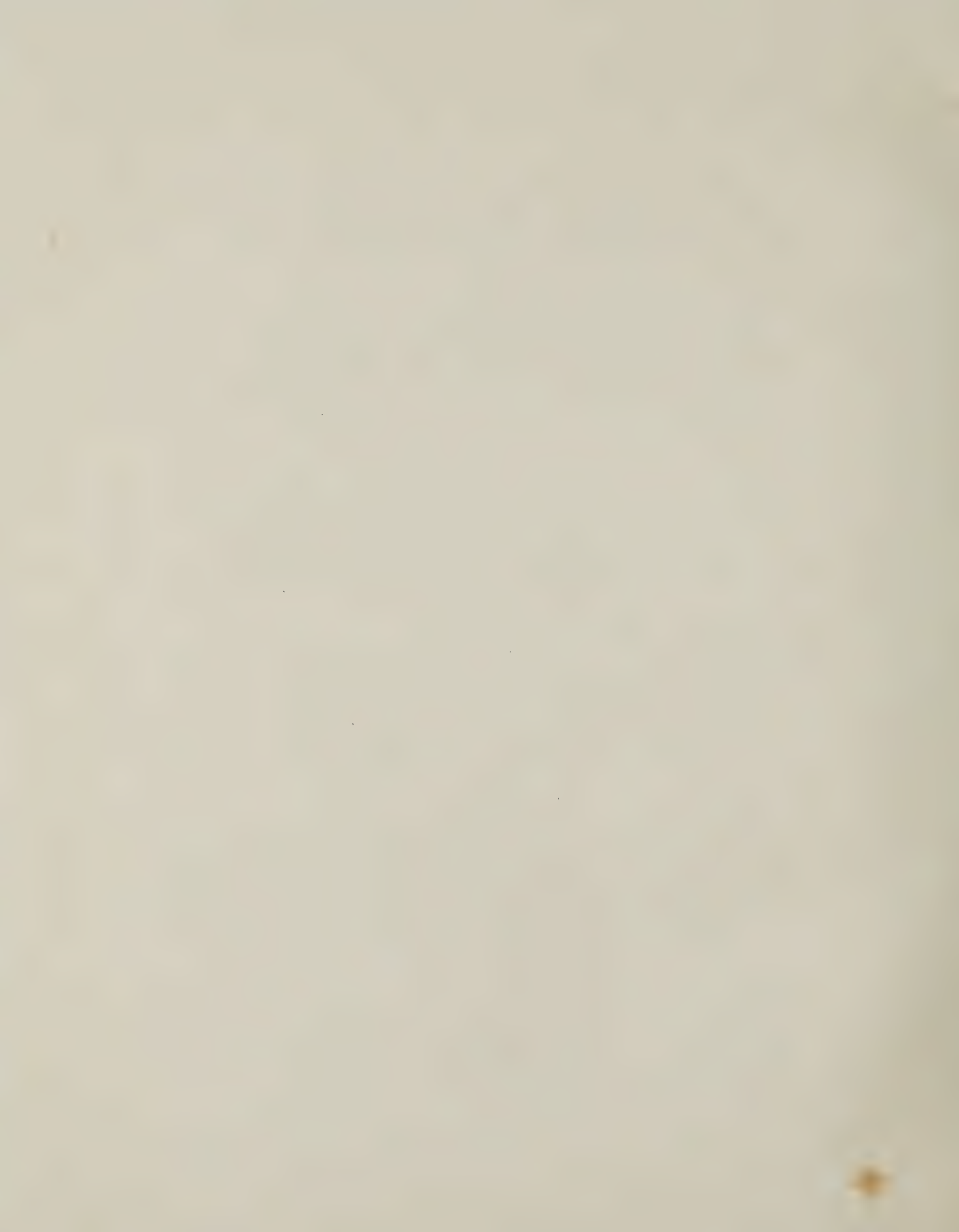


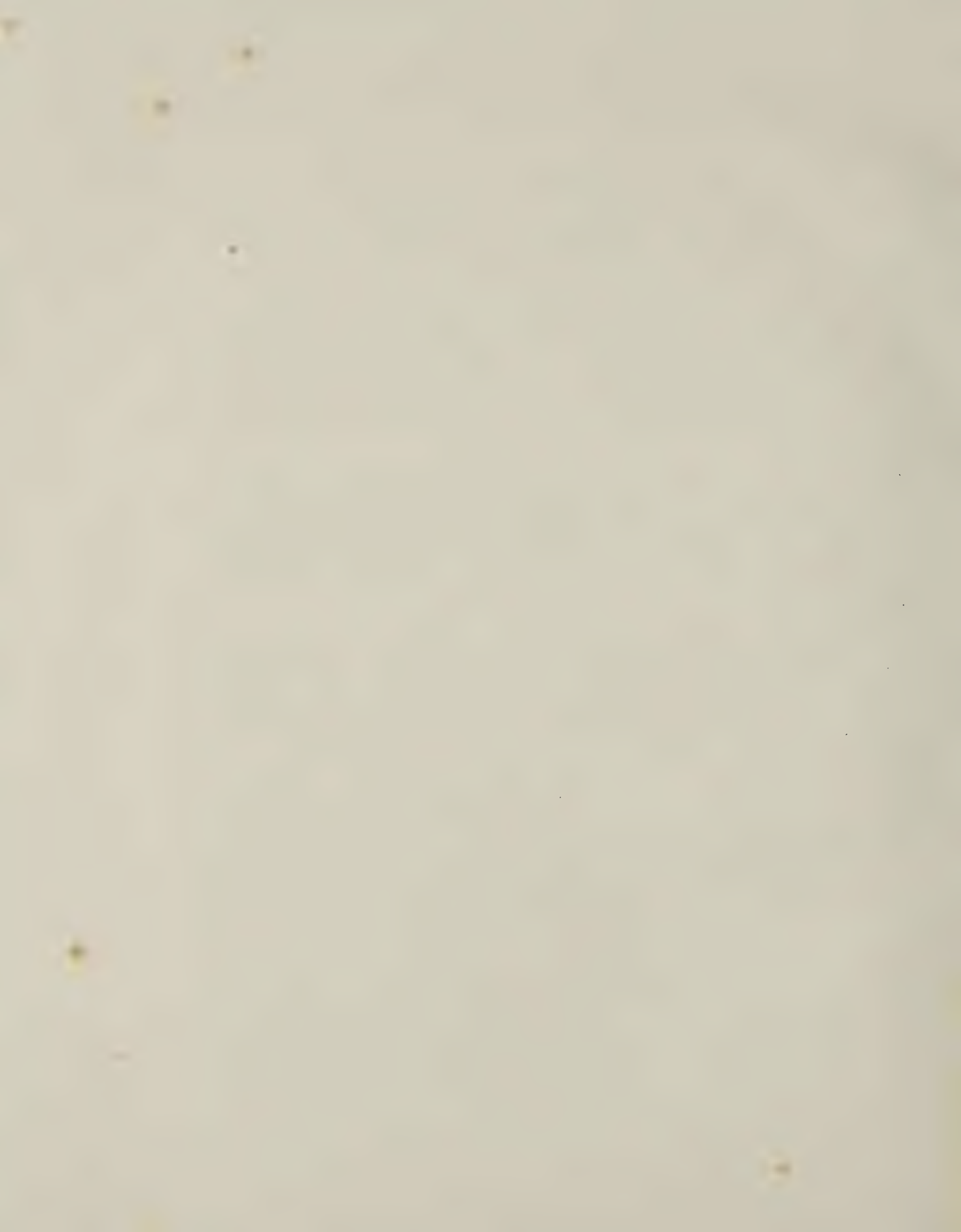


Fig. 111. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22.



L Dardel sc.

Ch Chardon imp.





Æ



Æ



Æ



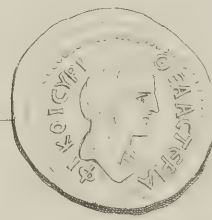
Æ



Æ



Æ



7

Æ



Æ



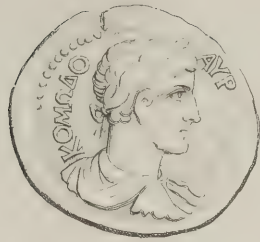
Æ



I. Dardel sc.

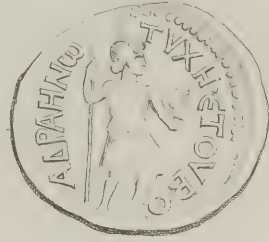
Cl. Chardon imp





1

Æ



2

Æ



3

Æ



4

Æ



5

Æ



6

Æ



7

Æ



8

Æ



9

Æ



10

Æ



L Dardel sc.

h Chardon imp

1-7 ΑΡΡΙΑ — ΑΥΡΙΑΝΑ
8-10 ΚΑΝΑΘΑ

ΚΑΝΑΤΑ





1



Æ



2



Æ



3



Æ



4



Æ



5



Æ



6



Æ



7



Æ



8



Æ



9



Æ



10



Æ

L.Dardel sc.

Ch.Chardon imp

1 À 4 PHILIPPOLIS. — 5 À 10 PALMYRA





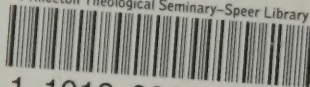
Ch. Chardon imp



CJ1375.S25

Numismatique de la Terre Sainte;

Princeton Theological Seminary-Speer Library



1 1012 00021 3803